

Bringuebadin

Pentalogue
d'un million de mots

Deuxième livre

Étape à la butte Shavronne

1 La butte Shavronne.

Comme convenus tôtelement, les justes et frais baccalauréats se retrouvèrent après Ririnave, sur une espèce de parking sans emplacements à l'orée du collier boisé de la butte Shavronne, pour midi. Il y avait là Wiltord, Marie, Partick et Althaé, il y avait là Nathan et c'est dans le sens inverse de cet ordre que chacun était arrivé. Sympathiques, tous rendus par la force des événements mais électrisés en substance par les perspectives d'une nuit à la belle étoile du belvédère d'Estruchamps, ils en étaient toujours à se saluer. Sur leurs visages renaquis, décrassés de juillet, de mai, de juin, des signes de relâchement, des expressions aurait-on dit, dans le cadre à plus grandes lignes de linéaments alanguis par les bonnes courbatures, s'épanouissaient. Tandis que pour cause, les mains fredonnantes en ciseaux s'accouplaient, pour une poignée dont l'on était convenu par-delà le genre. Chacun des cinq bien venu, le rang fut formé au pied de la butte. Il fut tenu un peu en retrait des premiers arbres, ils faisaient craquer leurs branches, enfumaient de lumière leur frondaison, tout ça pour quoi, en retrait de manière à pouvoir voir au-dessus de leur faîte le sommet de la butte et la fin du chemin en épingles qui y montait. Elle prenait somme toute assez bien la lumière, l'angle était bon et la stellation en bon cours. Les yeux redescendus, toujours de front, ils firent face aux derniers mètres de dur, au panneau municipal d'affichage, aux cinq conteneurs du point vert, ordonnés, aux dedans-dehors chaotiques, qui de part et d'autre d'un sentier apparu signalaient officiellement le franchissement du domaine habitable. Poussés contre la plus haute des bennes à déchets se trouvaient quatre marches et un pallier branlant, d'acier monocouche texturisé qui fit dire à l'une des filles : « - genre ? » Et dire à l'un des garçons : « - ce sont les déchets verts ». L'on s'approcha de la barrière à bascule qui retenait les feuillus, eux dispersés et captant donc les frémissements eidétiques de la chaleur caniculaire en leur donnant forme par filtrage. L'œil nu voyait, le long des houppiers, des branches aux brindilles, les petits démons verdâtres de la transpiration foliaire rouler

leur bosse vers les pointes supérieures plantées dans le soleil, et s'évaporer. Elles devaient se rassembler plus haut, dans l'inenvisageable car elles retombaient lourdement, en rebonds mous, avec l'attitude d'un ballon mousse et la létalité d'une orbe de magma, tel se perce un bubon de Nanahuatzin, son cœur de matière sidérale chutant. Le sentier, derrière la barrière, allait franchement dans ces bouffées tièdes de végétation pourrissante. Les cinq en ligne, maillés aux coudes, firent neuf pas à reculons pour bien revoir à quelle hauteur ce chemin-ci sortait du bois. La pente de la butte fit relever les nez. À un tiers de la pente, à peu près. Laquelle fut suivit de nouveau jusqu'à tout en haut. Elle fit plisser les yeux, monter fronts et commissures, les couvre-chefs et même l'applique. L'on était en bas d'une sacrée montée. Et pour parler en dénivelé positif, de leur ligne à la terrasse du point de vue du belvédère, « - quatre fois vingt plus dix mètres à mâchonner sur sept fois cent de tortillements sans effets », se chargea Partick de dire.

Le rang fut laissé libre de se dédire et se défit un moment, de manière à ce que les sacs et le barda de vivres soient posés à l'écart, sous un panneau d'affichage qui se trouvait là. Les uns vidèrent leurs poches, les autres firent leurs lacets. L'on se demanda ce que l'on avait là et qu'est-ce que c'était que cela, des objets furent montrés, talismans, reliques, babioles ou colifichets, charmes, brevets, briquets, boîtes, amulettes. L'on abandonna sans regrets les sachets de roquette, de bananes et de bœufs séchés, de pruneaux, d'abricots secs, de maïs soufflé, de cacahuètes, de fraises, de thé à mâcher, de mâche, de pois wasabi, de bicarbonate et de sucre, de paysannes entamés sous un climat moins torride. Les sour cream avaient développé une drôle d'odeur. Cela fait, cela dit, le groupe se remit en ordre de considérer la montée à venir. La sueur montait.

Marie passa un annulaire gauche et fébrile sur le fossile affleurant de son oreille. Les courants d'air étaient si rares, dans la touffeur du zénith, qu'en sentir un se perdre au creux des contours de l'oreille boutait une étincelle d'excitation. Sur la tête, Marie ne portait rien qui pesa. Il faut noter que sur sa tête, Marie ne portait rien. Rien pour laisser peser deux boucles de niobium anodisé, en forme d'ananas, aux lobes de ses oreilles étirées comme deux peupliers d'Italie. À l'attrait charnu du lobe répondait l'annelation du cou, émergé sans ossuaire du corps satiné, potelé et centrifuge des épaules. Et sous l'aisselle, un brassard réfléchissant, polyvinyle qui amenait sans que l'on y prenne garde à la douceur d'un avant-bras duveté d'or, sorti en luxuriances d'une manche cloche froncée à

la machine. Là, la butte de sa hanche, la bosse réfléchive parfaite, latérale de sa jambe pour lesquelles l'immolé s'immolant avait accepté d'offrir sa luminosité la plus claire, rafraîchie, épurée de ces noirs cancéreux, ridicules, apurée de l'habituelle plâtrée peu flatteuse de ces violets ultras a, ultras b, accepté de n'offrir à refléter là, à la surface du cintre galbé que ceux de sa plus rare catégorie. Genoux et mollets de l'aîné des filles Thalassier, racines dynamiques, s'appuyaient sans poids contre la jambe nue, voisine, d'Althaé. Quand celle-ci, confondue à l'air transparent de clarté, par contraste sortie du tore haut d'une bottine faussement orthopédique semblait à la fois plus malade et plus intangible, entomophore touchait elle au sol en lui rentrant dedans. Un short noir de compression mi-cuisse et une brassière plaquée sous un long et lâche débardeur blanc terne, échancré. Les deux c adossés des flancs, les côtes et les lanières intercostales horripilées par les effleurements du coton plus frais, très échancré. Si échancré aux ouvertures en fait, qu'une mitaine put, pour vérifier, y passer du teres majeur à la base du buste une caresse ininterrompue destinée à interrompre une seconde la friction que par ailleurs, avec du sparadrap autour de la phalange du pouce, l'on tenait à ne pas survolter. Les tours en volutes de la nuque et du cou, télescopés aux points de recoupement en feuilles d'acanthé exagérées, sans prises et sans entraves, allant disparaître en dix-huit nœuds dans le flux bordé par le bol des cheveux. Rien qui n'empêche le front dégagé de reposer contre l'épaule consentante de Nathan à sa droite, au centre du rang des cinq jeunes gens. Sur cette épaule replète, accueillante, droite, hormis Althaé, un polo de lin beige au col de volants horizontaux sur lequel les mains avaient trop tiré, que l'on déboutonnait par tractions, nuageait moitement. Et sous eux deux, turquoise, un maillot à manche longue dont le curieux aurait aimé connaître le fabricant et la curieuse saluer la machine. Cela allait bien plus bas que le début quatre fois rotund de la seconde moitié de ce corps souple, qu'un survêtement large et bleu marine, coton, molybdène, nylon, élastase, désavouait sans réussite. Sans réussite mais non sans récompense, puisqu'avant d'être, sur le moment, pour moitié, entortillé aux frises d'une des gambettes virilement velues de Partick, ce grim pant d'un bleu profondément bleu avait été pris en fellation par deux chaussettes de tennis des plus blanches. Aussi il faut noter que Patrick Moulins, cependant à la chamaille, n'avait lui ni chaussette, ni pantalon. La chaleur de ce premier août lui paraissait déjà sans cela être à la limite de ce que l'on eût pu supporter. Ainsi c'est en chiton, disait-il, dans un grand boubou de bogolan

replié, spongieux à souhait et d'un vert mousse qu'il s'en était venu au pied de la butte, des sandales de couturier à ses pieds mauriciens, un slip de bain à cordon sur sa dignité bretonne. Se devinait sous la patte cannelée, léonine de son drap l'exiguïté d'un Marcel désespéré, un second, glisser sur un ventre plat, glisser, n'espérer aucun secours de l'amphore des avant-bras, son combat perdu d'avance, sur les trapèzes musclés qui le vainquaient encore et encore, à chaque geste, non sans plaisirs, là aussi. Et vraiment, au final serait-il remonté plus haut, plus haut s'abandonnant de la sorte, le long des bras de Partick, passé ce Bob court et de forme colombine que nous laissons pour l'instant à sa couleur brunâtre allégrement grenat, là, jusqu'à ce qu'il se développe et donne lieu d'en reparler, jusqu'aux cinq ongles soignés en gouttes de Tantale, il ne serait pas si mal tombé, ce Marcel, car sous cette main sarcastique et provocatrice, ç'aurait été de Wiltord Pécaril, la crêpe dense et coupée de la veille, qui faisait elle de la résistance et pas des moindres. « Ah chevelure fumée du frontispice nocturne ! Au port fastigié et au mors de cothurne ». Et plus bas, le plus infime plissement fait se mouvoir dans la joie du coulant qui recule les liquidités réfléchives, fort expressives, des tempes indisciplinées et de la barbe jouvencelle. Tout est droit, tout est propre et pourtant sans rigidité. Chemise repassée sentant bon la lessive. Ceinture de cuir ornée d'un mouchoir brodé d'initiales, de trois forets de tungstène et d'un allume-gaz à trompe. Short côtelé de couleur claire, socquette de la plus flatteuse longueur, basquettes symétriquement lacées, desquelles sur les côtés le courant d'air comprimé s'échappe, paniqué, criminel, canonisé en fragrance par les chairs artificielles et les parfums naturels. Du centre de cet arc bidimensionnel, Nathan dégaufra. En course, et vint à pleine vitesse plaquer un frêne mort, diminué, réduit à pitié, qui à la lisière du bois n'en finissait plus d'appeler en décatissements successifs. L'élan était beau, et l'essai transformé. Le bonjour chez lui.

Cette très simple gentillesse, compte tenu de la touffeur ahurissante qui butait alors sous la courbe manducatrice de la colline, avait suffi à mettre Nathanaël en transe. Lorsqu'il eut rejoint la ligne de ses camarades qui l'avaient joué à l'économie, leurs neufs yeux rompus mais sans sommeil se tournèrent une nouvelle fois vers le sommet de la butte Shavronne. Marie et Wiltord à eux deux et de façons semblables proposaient aux cieux les deux modèles de composition de leurs liserons noirs, sur le mode de la convolvulus. Entourés, pressés de fougères et de feuilles de muguet gémellaires, chantournés en haut par une juxtaposition

de prêles et des nues de fougères, en bas par le nid d'un demi-cercle de branches d'asparagus. Si bien qu'Althaé et Partick qui regardaient eux aussi, au-delà la butte, les vacances voisines, s'accordèrent à jouer de l'ambiguïté et de la ressemblance que pouvaient avoir leurs quatre hortensias et lilas céruléens, arrangés en levant et ventilés par de longues brindilles de bouleau embrassées là par une rude couronne d'épées, là par moins qu'une poignée d'aiguilles de sapin. Quand au dernier Nathan, son œil, cette fleur sèche noyée dans le feu minéral, c'était une agapanthe de mai. Marie de suite, cédant au désir croissant qu'elle avait formé de s'arracher aux considérations d'orientation pédagogique et de rentrée scolaire prochaine, aux considérations iconoclastes et de valeurs, pour se libérer même de la ligne qu'elle avait tenue avec abnégation ces quatre et demi dernières minutes, retira ce haut à manches froissées qui lui collait à la peau, cassa définitivement le rang, l'alla jeter à la diable vers une des bennes vertes qui lisait, tout de travers : verre. Marie se retourna vers les autres, son œil gris, piquant, bouche et nez pris par le ton iconodule, pris par la sécheresse, plaisamment nasarde elle dit : « - tirons le rideau du placard à voilettes et grattons de sur ces cartons mis au clair le vernis contrit du scotch de l'hésitation, en serait fait davantage ! » Marie abaissa là-dessus sa tête paille. Et tous se rapprochèrent d'elle. Cette réclamation n'était pas retenue de nulle part. Chacun se rappelant pour soi ce qu'elle avait pu vouloir dire de particulier, au long cours de l'affaire des dossiers d'orientation, pour elle. Ces proférations qui avaient été faites, certaines il y a plus d'un mois, lui pesaient de plus en plus. C'était une traîne d'exclamations figées. Elle le ressentait de la sorte. Elle qui s'était mariée tant de fois. Dont nul pouvait rêver de se hisser jamais. Wiltord le premier l'exhorta qui tenta de la lui relever : « - il faut que tu essaies de laisser tout cela derrière toi, Lefémur. Laisse-la traîner au sol, avec le soleil, avance. La seule poussière visible, celle qui nous concerne, est celle du minon de nos nombrils ». Et Althaé de l'appuyer : « - tu sais, des périodes existent, c'est une nouvelle ère qui commence aujourd'hui. - Oui des périodes existent. - Pourquoi ne mettrions-nous pas des points ? - Marmenteau ! Si c'est à nous d'assurer la permanence que nous dénudions tantôt ! - Que nous demandions. - Que oui. - Ne t'arrête pas là-dessus. Vaille qui vaille. » Marie leva le nez en l'air pour sentir ces paroles, l'œil émotionné. Les soutiens s'étaient multipliés aussitôt. « - Pardi ! » Althaé, électrique. « - Mettons. - Des points, mettons des points. » Partick et Nathan, présents qui s'étaient jusqu'alors contentés de dialoguer entre eux selon : « - alors toi et

Althaé ? - Aada ? Moi, et moi, tu sais. - Mec ! - Qu'est-ce que tu veux ? - Vous êtes maqués ? - Tantale, ta gueule. - Alors ? - Je sais pas. - Vous l'avez fait ! - Tu sais. - Non, justement. - C'est compliqué. » Partick et Nathan firent : « des points ! - Des points ! - Des ponts ? - Des ponts. - Des ponts ! » Althaé et Wiltord en leur divine tolérance de répondre : « - en premier que nous a-t-il fallu établir ? - Du un nous avons tiré l'enseignement que. - Comprendre. - Oui, tout à fait, comprendre au sens de prendre ensemble, c'est-à-dire donner certaines choses dont les concepts ou ustensiles communs puissent se saisir. - Des ponts, des ponts. - Et des points ! Et des points. » Ces mots et magics avaient donné à Marie, tant le langage est interprétation, l'occasion de sourire, elle relevait la tête. De l'envie, il y en avait.

« - Mais tu crois que la camarade elle, ça lui dirait que tu la guiches ? » Partick insistait, brûlant de savoir.

« - Honnêtement. Disons que.

- Et Pansul, quoi ! Tu t'économises pour rien, frère. Un Grand Pansul qui se respecte pense, dépense, récolte beaucoup de peines et les pense aussitôt, vit mon vieux, il nous reste un mois avant la ville, récupère, rassemble-moi ça, digère-le moi et dépense vite, vite-vite, dépense-toi, dépense plus vite. Crois-moi, Phocus. Il nous faut nous saouler du glouglou des froufrous de la robe de notre sang. Sa charpente cerise, oxydée, ne manque pas d'éclat. Demain ne sera jamais aussi bien dilaté. » Partick s'évertua après ces mots à lécher son index et voulut, un bon moment, l'insérer dans le conduit auditif de son meilleur ami. En une seconde trente minutes passèrent.

La haute température atteinte cuisait fortement les lies, dépôts, caleçons porte-bonheur portés une toute-dernière fois, journaux, prospectus, calendriers, briques, briquettes, cartons et cagettes de quetsches vermoulues à cœur dont les cinq bennes du point recyclage assumaient la charge odoriférante. C'est pourquoi, sur foi pragmatique, le groupe entier se déporta vers le panneau d'affichage. Celui-ci d'emblée piqua leur attention. Deux solides rondins enserraient un panneau intérieur de sept fois cent millimètres sur quatre fois vingt plus dix centimètres, vitré et abrité des intempéries par une toiture verdie passée en catastrophe à la lasure. Les autorités compétentes y avaient cloué deux cartes de randonnée, une très détaillée pour un tour de bas en bas des trois collines les plus proches d'Estruchamps, Shavronne, Saint-Vite et Charnul, et une autre plus petite qui vous aurait permis si vous aviez bonne mémoire, bon

symbole et immunité aux attaques et critiques allégoriques du bois, de vous rendre à Pavincourt sans toucher le bitume. Là encore, placardés ceux-là avec des punaises, il y avait trois bans, trois photocopies énumérant les arrêtés municipaux pris au courant des trois mois précédents, sous eux, un certain nombre de racolages multidisciplinaires, manuscrits ou dactylographiés, encouragés indistinctement par le tampon du service de la jeunesse et des sports, et enfin dans le coin en bas à droite, une colonne d'interdictions générales relatives aux parcelles particulières, aux territoires des bois communaux et du parc naturel du massif. Nathan frappa la vitre du coude. Fourbe de nom, il se trouva qu'elle était de plastique. Elle résista en s'adaptant, épousant, l'opportuniste, l'onde de choc. Nonobstant, peut-être lui offrant un divertissement, peut-être n'ayant rien à faire de ces états de cœur, Wiltord après avoir passé un de ses forêts à Partick, exposa son problème à Nathan : « - il faut avouer que tu as plus d'une fois, ces dernières semaines, Jarry, manié à ton dessein ou bien l'équivoque ou bien l'ésotherme, et le contresens. Qui sont, en un sens, délinquance. - Pas dans mon intérêt égoïste, » lui répondit Nathan d'une traite, « dans une visée de relativisation, favorable je te l'accorde, pour placer en culture, avec parfois dérision c'est vrai, mais en culture la question qui était celle de nos dossiers d'orientation, dans une Pétri riche en nutriments. Mettons, pourquoi couché-je les arbres ?

- Cette forme verbale !

- Ne me demande pas de l'écrire !

- Marmenteau.

- C'est le présent, n'est-ce pas ? - De vérité générale, qui trahit la longue utilisation carottée du langage. - Et de la langue française en particulier. - Pour laquelle, c'est déplorable, discourir se fait avant ou après, et jamais pendant. - Ou continûment. - Ou avec continuité. - Nous autre ne savons-nous pas battre le fer quand il est chaud ? - Ni donner la leçon. - Car se questionner soi-même faisant, modérer son action, la penser, faire pour l'art de dire, personne n'a jamais eu le temps pour le faire. - Ou le dire. - Fait sens. On peut penser à ce que l'on va dire, exemple au hasard si l'on est découvert, je pense qu'il le fait rarement, l'on pense souvent à ce qu'on a pu dire. On ne pense pas en parlant, on prononce, on lit, on répète, on déclame. On scrute la réaction pour réagir en temps réel. - Fais sens. » Il fallait bien car Partick ayant terminé de dévisser les quatre coins du panneau transparent, il avait commencé seul à arracher, déchirer et mettre le feu aux papiers qui s'y trouvaient, ce que ces compagnons le voyant

faire brûlèrent de faire eux aussi. Ils se poussèrent pour l'imiter. Tour à tour se passant l'allume-feu de Wiltord, ils calcinaient. Calcinant, ouvraient le bec en grand, déglutissaient, la gorge prise par la fumée, toussotaient avant de rire. « - Brûle doute. - Grand doute. - Grande doutance. - Brûle groutance. Brûlez douance à outrances et grand-routes de la défiance. Fusses-tu gaspillé ragoût. - Sois, gaspille. - Que la gaspille soit. - Qu'elle soit gaspillée. - Gaspillons ! - Gaspillons ! - Brûle groût. - Brûle, groût. - Adieu Gargantua. - Adieu graillon. - Adieu surgras. - Adieu gargote. - Adieu soute. - Adieu choucroute. » Une fois avait suffi, l'on avait compris que faire de la fumée, biffons persuadait, c'était avoir du génie. Cela dit, dorénavant, avec les clous, les agrafes, les punaises qui restaient au panneau vierge de mots, Nathan écrivit sous le regard de ses amis :

P[^]/n, à la ligne, + IVI4.

Ce que Partick eut la faiblesse de transcrire et graver au foret dans le liège, semble-t-il pour le commun qui passant par là ne s'en serait pas trouvé assez appesanti : le monde est à la multiplication et aux chevauchements des axes aléatoires, arbitraire.

Le tableau avait de la gueule. Il avait de la gouaille. Néanmoins, les cendres dispersées sur quelques mètres, des affiches et des cartes, avaient fait un sol adorable. Ils le contemplèrent. Avec douleurs. Sentant dans leur intimité quintuple à quel point ce sol souffrait de la proximité intangible de tant de détritiques plastiques et industriels, partout jetés, le groupe commença à collecter les déchets. On en avait faits, expliqués de soi, laissés beaucoup de ces déchets, et l'on se les était rendus aveugles, pour mieux voir l'horizon. Les poubelles sont si vite pleines ; ce n'est pas toujours facile de quitter le nid. Partout où il les voyait, le groupe les ramassait. Et les bienfaiteurs pénétraient assez loin, entre les arbres et les buissons, dans la frênaie qu'un cours d'eau avait laissée à sa solitude pour un mois. Ils allèrent et vinrent pendant environ quarante plus cinq minutes. Ils ne se fatiguaient pas d'inventer, de tracer et d'offrir aux détritiques les histoires qui les avaient échoués dans ce bois. Rien mangé depuis midi, moi. À un moment, Marie leva la tête et lança aux autres membres dispersés : « - c'est incroyable le nombre de paquets de chips au bacon arrivés ici, qui sentent à exhaler une seconde vie et empestent l'urine de cent gougouttes successives macérée ».

Comme l'on en finissait de découvrir des déchets, une poétique de la trace s'était faite jour. Et le groupe se rappela le belvédère, et d'un seul mouvement prit le sentier. Le sentier commençait immédiatement derrière les bennes et le panneau. Il commençait dur, poussiéreux, roide et rude.

Après deux bonnes minutes, l'espoir de trouver son rythme abandonné, la bande fit halte dans l'idée que l'on était vraisemblablement parti trop d'un coup, c'était à dire, sur un coup de tête. L'on s'arrêta. L'on s'arrêta donc pour mieux commencer. « - Il y a une raison à ce faux-départ. » Nathan avait saisi une parole. « Nous gardons dans un coin de notre tête. » Il toussota pour reprendre son souffle. « Nous laissons traîner sur le limbique l'évidence verbalisée que si les idées ne sont pas étudiées comme des faits, comme des prises de vue passées d'émotions diluées, l'infini est et sera au bout de toute idée déroulée. Cela nous travaille. » Althaé, les mains sur les hanches, le front brillant : « - et c'est au sommet de la butte Shavronne que nous allons.

- Le comportement de Nathan le démontre à chaque instant. Rien n'a changé, suivons-le. Au massif, c'est le savoir-faire que nous privilégions, que nous valorisons avant tout et même parfois seul. Il n'y a rien de nouveau.

- Pétauler, parce que la première caractéristique de la matière est de résister.

- Frottée entre deux doigts la première efflorescence ramassée. Pollen. Pollen. Et retrousser la lèvre, et presser les narines, une pour papa, une pour maman.

- Paradoxalement, que pour faire ce que l'on a senti et aimé - ce que l'on aimerait, - il faut apprendre le maniement de très vieux outils mais les traiter, outils et gestes, comme des manières, des compétences jetables et à usage unique ou ponctuel. Qui souvent, sous l'égide de tel saint pétri tel mois, forment une solution par le contre-emploi. Il faut insister pour ne voir que par le nez. » L'on s'arrêta là. Car à la désinence paradoxale, Partick avait craché un poumon et dans la peine de s'en remettre, il se trouvait dans l'impossibilité de s'instruire sérieusement. L'ombre des arbres, projetée d'assez haut et vacillante d'autant plus, rendait difficile l'observation précise du crachat.

Marie et Wiltord s'équipèrent de deux bouts de bois avec lesquels ils roulèrent le poumon jusqu'à une trouée lumineuse. Nathan prit Partick sur son dos, et les suivit. En réalité, de cette façon, la colonie n'avancait pas si mal. Les raisons n'avaient pas d'emblée frappé par leur caractère apparent.

Puis, l'équipée refit une ligne très brièvement, devant le poumon, afin que se dissipent doute et curiosité et quelqu'un demanda à Althaé s'elle voulait bien, étant de ses bottines étanches la plus sûre chaussée. Bien sûr. Supportée par la confiance de tous, elle ne se manqua pas et son coup franc botta l'organe dans l'anneau de lumière, par-delà les fourrés de la lisière en contrebas, dans l'herbe à mi-chemin là-bas entre la mare de marguerites et les bancs du square Ririnave. Là, en une seconde, sales fourmis, lombrics et passereaux surent qu'en faire. Les méliades se montrèrent trop tard. Repartis, l'on retrouva de suite une ombre de belle qualité, obscure par profondeur. Cette partie basse de la butte, différemment boisée, que la pente devenue moins raide et désagrégée rendait presque agréable à gravir, malgré le chaud, malgré le confinement, était en apparence exclusivement peuplée de grands arbres, quand plus bas, les familles se disputaient chaque niveau dans un chaos joyeux et étouffant. Assez vite, cependant, Nathan put pointer sur plusieurs troncs des plaies de rouille purulente, similaires : c'était la chalarose du frêne, une malédiction malade de l'arbre causée par un champignon microscopique.

« - Et où vas-tu, comme ça ! Dans quoi tu nous fourres libidineux Nathanaël ? » Wiltord acquiesça. Marie acquiesça. Partick lui aussi. Cette information avait tout arrêté. « Tu files du mauvais coton, Fouchet. Comme tu sers à rien, c'est dingue. La fin en queue de poisson de notre année de terminale ne nous a-t-elle pas appris qu'une signification volontairement précise cautérise, isole l'élément fini du reste des autres dans la grande plaie du monde, qui veut l'intégrer, l'enchevêtrer, l'embrouiller, l'homogénéiser à sa vie sans extériorité. De quoi allais-tu nous faire parler ? Marie rappelle-lui, tu veux bien. » En arrière le groupe, un pas plus haut, en face et le dos à la pente, Nathan. La chaleur intense sautait d'un sentiment à l'autre, échauffé pour la recevoir. « - Le savoir indiscutable, véracité ici ne compte pas, asséné, est un élément, une force utilisable, le savoir est un agent de la sélection sociale. C'est un produit de la société, nécessaire à son fonctionnement comme le suc pancréatique l'est au pancréas. Il est nécessaire, c'est pigé, et ce même dans les domaines où il ne saurait durer, n'être qu'aliment, nutriment d'une des infinies forces de modification du mouvement. Or ne soyons pas dupes, c'est une stratégie de le distribuer à tout-va, puis d'en priver, de le restreindre, de le protéger, de le refuser, de le coffrer. Une fois qu'on a laissé en plan ceux qui ne savaient pas. Vas-tu nous interroger, une fois en haut ? Quelle est cette maladie, maladie quoi d'autre, regardez-moi ces

beaux spécimens, *Fraxinus excelsior*, allez, maladie provoquée par un champignon exotique invasif, exotique par rapport à où ? Nathan, ce savoir est triste, rébarbatif, il est de diplômes, fantômes construits pour humilier le cuir des démunis qui n'en ont pas et des dépravés qui n'ont pas voulu le convertir en monnaie marchande. Ne commençons pas avec ces foutroeries ; contentons-nous de grimper. D'abord ça se filtre par le calcul, qui pourrait stimuler, il est vrai, une des expressions de l'intelligence, celle de l'inhibition, élan de l'attention, force de concentration, s'il n'était pas cantonné au par-cœur des multiplications, c'est-à-dire à l'évaluation de la docilité de la mémoire, ensuite c'est sur la facilité à apprendre le juste et le faux qu'on note, puis sur la facilité, ou soumission, à caractériser des faits et les brandir, enfin sur l'habilité à répéter ce qui a été appris au moment opportun. Convenablement habillé, coiffé et sans accent. Les autres branches de l'intelligence, notamment la faculté d'associer, celle de poursuivre, d'échafauder, les facultés d'invention, de déconstruction, de critique, d'initiative, la faculté d'appliquer ne rapportent pas de points, elles peuvent souvent même en coûter. Le savoir est une force de réaction. »

Nathan recommença à monter la pente, s'en voulant de n'avoir pas dit : wouah le champi, et parlé de tous les autres, de la pourriture et de l'indéfini. Chacun lui emboîta le pas. Peu après, alors qu'ils traçaient à l'oblique à environ un tiers du mont, une petite déclive inattendue, sous un escarpement rocheux portraituré de racines, leur permit de prendre enfin en bouche autre chose que du gaz solaire. Partick cria, il vivrait. Nathan cria. Il avait crié avec une sincérité qui avait étonné les autres qui avaient alors crié de même. Une goutte hydrorrhéenne formée dans ses cils du plus pur sodium durci en cristal lui avait en réalité griffé la pupille quand il s'était retourné pour voir Partick qui criait, la douleur avait été vive. Il s'oubliait, les mains plaquées sur son globe touché, il ne pouvait rien dire, gémir et c'était tout. Les autres le dépassèrent pour continuer l'ascension, sauf Partick.

« Arrête une minute, Wilson. Partick est resté prêt de Nathan, je ne les vois plus. D'ailleurs, il faut que nous parlions de ce que tu as dit du culte de la facilité.

- Plaît-il ?
- Qui semblait avoir gagné les cœurs romans de notre nation.
- Les cœurs sommes. C'était moi.
- Important cela, aussi.
- Il a cru me sembler.

- Culte du raccourci. C'est malin plus bien vu l'abrégé. Culte de la traverse, trait désiré, droit de passage, liberté, droit'au-but. Le culte, par extension, plus exactement et en définitive, de l'établi duquel se tire ensuite automatiquement la clé juste qui dispense de redescendre, au concept, à l'image, à la forge, à la cave, aux doutes d'une origine toujours fuyant, dans l'absolu la fondation fragile, attaquable, toujours roselière. Départ et arrivée, c'est le deux-points. Quelle errance insoupçonnée c'est de refaire le même chemin. » Wiltord soupira. Marie poussa un soupir. Il soupira profondément, elle laissa échapper un second soupir. « Qu'ils montent avec mon dîner ! Je travaille.

- Avais-je été aussi profondément dans la vérité ?

- D'où le retentissement en cultures de tout aphorisme. Du latin aphorise, destination d'un pèlerinage.

- Marmonteau. Pèlerinage fait pour soi par son martyr.

- Par son cortex au martyr.

- Et cette force du slogan aussi ! Qui nous suce tout entier, écoutez plutôt : il faut se parler. Il faut parler, même aux mouflus, bonhomme. - À moi. - C'est ce genre - ah oui, - de farine qui emprisonne nos péremptions, destinée à être la base de trente-six choses et leur contraire, poussière de grand boum, développement poussé loin déjà dans une direction. »

Nathanaël Fouchet ayant repris connaissance, le groupe en finit avec cette pentille inverse et toute creusée de la dangerosité des cuvettes pour monter de plus belle. Des marches cette fois-ci, cent trente, allez savoir, demi-rondins d'acacia cloués dans la rocaille. Les pores piquaient, baillaient, s'ouvraient en ondulations crocodiliennes d'écailles pentagonales, forçaient à articuler ces peaux satinées douces au regard, douces au doigt, vers lesquelles s'ouvraient en gesticulations comiques les mains chargées de démanger. Les signes de l'effort, à l'œil esquiné sont toujours et indifféremment beaux.

En haut des marches, des fougères émurent Wiltord qui les aimait tant sans se rappeler celles-ci, précisément, à cet endroit-là. Le chemin passait alors sous une pente plus découverte, de fleurs, d'herbes folles, d'arbustes contre de petits massifs broussailleux, de bruyères violettes et blanches assorties en halliers. Trop courte guigne pour être faite conditionnelle et adoubée. L'existence, pensa-t-il, pensa Wiltord, se remémorant ce qu'il avait lu avec passion, l'existence est relation, une friction étincelante, entre la vie du moment'hui et celles remémorées, fantasmées des durées écoulées ou renversées qui racolent, font des appels

de phares aux visées résurrectionnelles, aux badauds qui ronflent leur sillage. Cent vies compressées, un œuf dur sous chaque pas de recul consciencieux. Il se trouvait, là derrière les bruyères qui bordaient sur ce segment le chemin, un petit arbre, un peu sec. Il avait comme une misère dans la voilure. Il n'en fallut pas plus pour que Nathan attentif ne le vit, le voyant ne le rue. Certes couché ce dernier ne cassa pas, élasticité sénile, moignon de racines, arthrons, guibole, mais lorsque Nathan se mit à crier : « - paysagisme ! Paysagisme ! » À crier conjonction au milieu de cette complexité végétale volontaire et accidentelle au-dessus de toute compréhension, l'arbre dut bien admettre que ce sol sablonneux prompt à dessécher n'était qu'un traître. Un fourbe auquel il s'était attaché par crainte du pire. Quand le héraut se mit à touiller des deux mains dans la terre pour lui desserrer la poigne, qu'il vit détalier les lézards sans leur queue et s'envoler les mouches, il comprit. Alors le jeune homme l'ayant soulevé et tournoyant sur lui-même avec lui dans son large jogging bleu marine, tournoyant avec l'arbre un nombre mystérieux de fois, lançant l'arbre comme aux jeux se projettent les beaux disques soucoupés, eut fière allure. L'on remarqua comme les deux derniers tiers de la butte étaient nus à découvert, entièrement. Sur son versant, les buissons cassants et les lassants arbrisseaux faisaient une toison rase et monochrome que les rochers devenus à l'exposition charbons ardents bouclaient, et chacun voulut essayer un peu de ce paysagisme. Pour froter et limer de sa cervelle l'excédent de tous ces souvenirs montés à bord autrefois, loin de ce maquis formidable, et dense, bien plus dense que tous les maquis occitans et d'ailleurs. « - Dépensons, dépensons ! » Jubilaient-ils. « - Toutes ces choses plantées et grossies par le hasard. - Paysagisme ! » Partick le premier, au cri, s'était jeté sur une constellation de brins jaunes, des renoncules, qu'il abhorrait. À pleines mitaines, Althaé déracinait toutes sortes d'herbes, rhizomes et mottes, notant à part elle, avec un certain désabusement, qu'il était bien humain d'aménager le lieu que l'on se proposait d'habiter, ne fût qu'une nuit, que faire sa couche, monter le camp, fût un plaisir pour ancestral facile, déculpabilisé tout à fait. Leur amie, jamais en reste, afin de muscler sa ligne de force elle s'en prenait à ces braises de plus ou moins quatre fois vingt et dix kilogrammes, qu'elle délogeait et faisait dévaler pour un Wiltord euphorique, resté sur le chemin, qui se servait de leurs rouler-boulés pour améliorer son attribut d'esquive. La brande pentue qui occupait toute la partie centrale du flanc sud de la butte Shavronne fut ainsi allégée, rendue moins complexe, moins

maquiarde encore une fois, c'était-à-dire plus agréable et plus sensée, moins complexe il faut entendre plus attachante. Qui en camouflant moins, exposait à plus d'insolation dix-huitième. L'on dût à ce faire perdre momentanément le fil du temps, car le grand lanceur de sort soudain se coupe au faîte des épicéas qui dentèle l'arrondi du sommet, plus haut.

Revenus sur le chemin là de pierres éboulées, Marie, Nathan, Althaé, Wiltord et Partick empruntèrent son tracé pour monter davantage. Essoufflée évidemment, étourdie possiblement, Althaé déclara à l'excursion que l'on avait été, toute cette première moitié d'année, dans le dessus-dit, « - dans l'exégèse abusive. Était-ce de notre fait ? Avait-ce été notre erreur ? - Étions-nous dans l'erreur ?

- Faite.

- Personne n'en a pipé mot.

- C'était donc une erreur ?

- Nous n'avons pas été dans l'implicite ou le sens-entendu, pas dans le raclement de gorge. Cette affaire administrative nous a coupés d'une certaine subtilité, je crois. Nous avançons seuls et sans foi, sans croire à l'interprétation. Sans les coupe-vents, les casquettes, les gants, les crèmes solaires des mots gros de sens. Nous avançons, discontinûment, sous les poussées de bourrasques autoréflexives venues par derrière, venues faire oublier la chaleur cuisante du plomb, vaciller et vibrer la phrase la plus simple, nous l'ignorions, la plus découverte, la plus au vent, et perturber son contenu sémantique le plus évident. Nous étions des tyrans pour nos interlocuteurs qui se repassaient ces patates chaudes. Nous ne leur avons jamais fait confiance. Peut-être n'allions-nous pas où nous pensions, à la ville ? » Soudain, montant avec l'interrogative, un reflet cuivré cligna sous un buisson. « Pignon ! Mon pignon ! » C'est Althaé qui s'exclamait. « Il me semble avoir cherché ce mot tout l'été, et qu'il m'échappa par décret. » Les cinq se mirent en ligne, devant le pignon rouillé que la fonte des calottes glaciaires devait avoir perché ici, sur ce tronçon, à mi-chemin du belvédère d'Estruchamps. Le pignon faisait dans le deltoïde aride de la terre exposée un cratère superficiel, vaccinal. « - Et l'on entendait dessous lui, claire, joyeuse ainsi qu'une fanfare dans le matin étincelant, une note plaintive, une note bizarre s'échapper, tout en chancelant.

- C'était il y a si longtemps déjà.

- Hier pourtant.

- Las, de cette tenue était la forme littéraire de nos propos. » Comme personne ne souhaitait sans projet contracter le tétanos, le groupe reprit la montée.

Le chemin assez large pour cinq faisait vers l'extérieur du versant découvert un long lacet en forme de crochet de ponctuation. La montée était sèche, hardie à travers l'ambre de l'éclairage ne déclinant plus. L'esprit luttait pour ne pas se résoudre à couper dans la pente sauvage et rejoindre le lacet supérieur, juste au-dessus, à moins de dix mètres. L'on en finissait plus de perdre par tous les pores, comme le sable échoué, argileux ses bulles d'air, ses sels dissolubles, son gluten, son huile et ses féculences. La brise suffocatrice s'amusait beaucoup, semblait-il, à les semer après eux qui montaient en file indienne, comme des petits cailloux viciés. Bientôt, l'on ne serait plus que vitamines et minéralité. Althaé la première ramena son sac à dos sur son ventre, pour l'alléger. Elle en sortit de la nourriture de toutes sortes, un sac de couchage, un tapis de sol roulé, une lampe-torche et qui sait quels autres gadgets d'aventurier. Elle les jeta en contrebas et ses rechanges auraient connu le même sort si Marie ne les eût attrapés au vol et demandant aux garçons de se tourner, ne les avaient passés à la place des siens détrempés. Partick montait à reculons tant le serpent qui menait au sommet sinuant sous ses yeux le mettait au supplice. Montant à reculons, pareillement il abandonnait à droite, à gauche ses possessions prévisionnelles, hamac, réchaud, raquettes, tasses et poste à piles, et boîtiers et livrets de disques qu'avec les sangles et tendeurs du hamac, pour ne penser pas à la distance qu'il leur fallait encore gravir, il décochait sur les suiveurs. De la pochine de son polo, des poches de son jogging niellé de petits méats lippus que l'on remarquait à l'instant, Nathan sortit bien des vivres conditionnées, lyophilisées, congelées et de la petite poche frontale de sa sacoche passée en bandoulière une couverture de survie, des cubes allume-feu et des lunettes à un sou. Wiltord faisait semblant de ne rien voir et Marie, à regret mais rafraîchie, retombée à une certaine lucidité, jetait, délaissait, semait derrière elle ces OCR qu'elle gardait d'habitude à disposition, comme excitants et défouloirs parfaits, sujette qu'elle se savait aux montées critiquo-caustiques. « - Des O.C.R, Rima ? - Yes, Pal. Des œuvres commerciales de représentation. Hypocrites par obligeance, démocratiques par intérêts, médiocres, procrastinées après publication. Des buvards à temps, attention, sentiment. Grain et couleur au choix. Qui seront faites par les réflexions instinctives des acheteurs et conclues en réaction. Qui suffoquent doublement derrière la voix passée au micro-

cravate de son représentant, derrière l'écran de la représentation, comble d'un visage blanchi ou bronzé, trop souvent pourrissent les boîtes à livres des voiries et agonisent avec largesse en désherbage, puces, retour-éditeurs, recyclages, fumées. Ils me rendent heureuse. Tu vois le genre ?

- Fumées ? »

L'on fit exceptionnellement une brève pause parce que : autodafé, convaincu que l'on repartirait plus en jambes. Les cubes allume-feux furent retrouvés, fut fait des OCR, très glacés et volumineux par ailleurs, un petit tas incitatif au creux duquel l'on les logea et Wiltord, distant, timoré comme une maman faon, finit tout de même par prêter son briquet. Les nez respiraient profondément ce bon monoxyde que la lumière saumone faisait plus épais et nourrissant encore. De l'après, les sinus s'enquirent. « - Critiquo-caustique, alors ? - Oh. - Savais-tu qu'était passé dans la logique du bon-sens que : deux paquets de gâteaux identiques attachés de rouge en tête de gondole, coûtent moins que les deux mêmes paquets séparés dans leur rayon. C'est un réflexe acquis. Et l'instinct social en réponse fait payer l'application logique. Prends les deux, citoyen lettré, ils sont à toi. Je me suis trompé dans les commandes, j'en ai trop sur les bras. Prends-les, ils sont à toi. Les gâteaux ne se périment pas. Il y aura toujours du scotch rouge pour faire des lots. Tu le sais. C'est tout l'univers qu'ils avaleraient pour en devenir un. Tu sais qu'ils vont prendre le pack de deux. Donnent, ils prendront, ces choses-là ne se périment pas. » Le reliquat de cendres fut prélevé et mélangé à un peu de terre miraculeusement trouvée sous la poussière, avec des feuilles mortes de chaleur et des miettes de biscuits verveine citron, dans un creux entre deux rochers. Le compost fut recouvert de cette poudreuse presque blanche qui craquait en quatre point cinq dessins où le vide s'était fait, entre deux buissons concupiscents. Lorsque ce fut une bosse, Althaé la pschita de souhaits honnêtes. Comme elle seule savait le faire. « - Il est, » reprit Nathan saisi par une association caractérielle d'apparence digressive, « souhaitable, quelque part, souhaitable que le dernier et nouveau tourneur de rondeau, permets-moi, s'appelât-il Bourquin, s'appelât-il Benda, reçoive les hommages de son temps s'il accepte un rôle utilitaire, la contrepartie d'un sacerdoce régulier. C'est la langue, arabe, russe, grecque, coréenne, française qui atteint dans un genre codé propre une intensité de références telle qu'elle puisse être à la lecture partout et tout le temps, disons, il faudrait se mettre d'accord, à chaque rentrée, et inembrassable et parfaite, sommet relatif des essais anonymes communs, antérieurs, multiples : idéo-poético-affective,

révolutionnaire. » Un blanc. Partick non seulement n'écoutait plus, l'entendit-on dire : « - c'est le paradoxe de la grimpette ; que d'élever verticalement avec soi, sur son dos, l'horizon du pays relégué », et faire le malin.

« - Le Grand Ballon n'a pas de pente plus raide.

- Exagérer, toujours exagérer. C'est la vraisemblance que tu désobliges, Will, mon ami, et tu le sais.

- Ce n'était pas ma volonté, Madame. Toutefois, qui a encore besoin de vraisemblance pour nous suivre ?

- Qui s'y retrouverait sans ?

- Et qui est monté dans les collines, l'été de ses dix-huit ans ? »

Althaé, malgré l'effort soutenu de la randonnée, n'avait pas entièrement oublié l'élan paysagiste et ramassait en poursuivant l'ascension des branches mortes et des bâtons qu'elle plantait comme stimulis et cippis. La plus récente sentence de Partick lui tournait en boucle dans la tête, variété plaquée lustre. Pour y remédier, se trouvant incapable de la chasser pendant l'effort physique et accaparant des pieds se rétorquant, elle se proposa de le faire chuter, lui. Elle ralentit, de manière à se trouver marchant devant lui, oubliée, planta un de ses bâtons glanés dans le bord sableux du chemin, à hauteur de jambe. Et savoura le résultat. Partick précipité vers l'avant se rattrapa de la main, aplatit un buis d'épines. Avant qu'il n'eût pu écrier l'attentat, Althaé inséra ces paroles libératrices : « - c'est le piège, quand on joue à faire des paradoxes, que de son regard condescendant, croire tout aplati et se prendre les pieds dans le plat ». Éclats de rires, glousses et chambrages, vocalises. Partick ne pouvait tout supporter. N'avait-il pas déjà donné un poumon ? Était-il le seul ressort à patience de la bande ? Il leva sa paume ensanglantée au ciel et roula dans la brande vers l'amont. À juste titre, devant cette curiosité, chambrages, glousseries et éclats de rires s'émoüssèrent. Rouler vers l'amont, en voilà une histoire. Comme il roulait jusqu'en haut du second tiers de la butte, la plate-forme en bois et la table d'orientation du belvédère entrèrent dans les regards. Le ciel était épais. Suivant la frange grossièrement sculptée qui ornait le bord du plancher de la plate-forme, Marie songea sans aigreur à tous ces arcs clitoridiens que toutes les religions à leur heure avaient excisés des corps pour les placer dans leurs édifices. Alors que Nathan, Nathan tombait amoureux de la pierre chaulée, préparant en lui sans s'en

douter le passage aux grosses pierres de taille d'une ville future. Partick allait déjà rejoindre, roulades aidant, le lacet directement en-dessous de cette terrasse quand tout à coup il fit un faux-mouvement, la fatigue quoi d'autre, et se blessa un testicule. Il le cria haut et fort. L'on comprit que c'était là que le mal avait été fait. L'on devint grave. Une ultime dernière fois Partick roula sur lui contremont avant de s'étendre sur le dos au milieu du chemin, directement sous la charpente du belvédère, à une chicane du sommet de la butte Shavronne. De part et d'autre du sillon qu'il avait tracé dans la brande, d'un lacet du chemin à l'autre, des écureuils débouchèrent et des corbeaux roucoulant sautillèrent, les uns partis trouver après une escalade à se percher sur la rambarde de la plate-forme, les autres retenus par l'espoir d'un repas insolite, quelques mètres à l'écart. Marie sans doute un peu piquée par la vue ascendante que le chiton de Partick tolérait dit : « - j'apprends que les vêtements larges ne facilitent pas toujours la noblesse des attitudes ». Énoncé que Wiltord attentif entendit au premier degré et auquel il voulut répartir : « - fais un peu preuve d'empathie. - C'est clair, » appuya le second garçon qui n'était pas à terre, « d'empathie, car il ne s'agit ici ni de sympathie, ni de compassion, deux choses que nous te savons t'interdire, mais de ressentir par l'imagination, avec hésitation et scrupule, une tribulation qu'une femme ne pourra jamais éprouver. - Ou un cyclope. » Inspirations vibrantes. « - Un cyclope, hein ? C'est comme ça. Vas-y Wilson, encore un mot et je te fais cuire dans ta graisse, mon dodu. » La jeune fille bandée, ses muscles saillis par les reflets du couchant, se saisit des deux bâtons que sa comparse lui tendait. Elle en jeta un aux pieds de Wiltord et ni une ni deux, partit sur une courte série de bottes dont il ne para qu'un neuvième. Althaé, surprise de la faiblesse de l'ennemi, s'empressa de prendre une badine elle aussi, enthousiaste à l'idée de se défouler un peu. C'était sans compter sur Nathan. Avec prestesse et sans risquer de la blesser, l'attaquant par derrière, il lui retira la contondance des mains, emmêla ses jambes aux siennes et la plaqua au sol. Ils luttèrent quelques secondes avec des petits cris. Puis, sans que l'on pût comprendre vraiment, furent aimantés à distance l'un de l'autre. Ils jetèrent ça et là des regards dissimulés pour savoir si l'épisode avait été suivi. Ils époussetèrent leur débardeur, leurs caleçons, leur paire de mitaines, leurs chaussettes. Ils se rapprochèrent plus respectablement et gênés, pour le moins durablement, prirent le parti de suivre en spectateurs Wiltord et Marie qui au milieu de la brande joutaient de plus belle, rivalisant d'endurance. Marie et Wiltord avaient leurs façons. Qui n'étaient pas celle de Partick. Et leurs

passes d'escrime allaient et venaient dans la pente inculte quoiqu'agreste et dans leur prestance béotienne boétiennes traçaient des sillons différents. Il est aisé d'imaginer toutes les possibilités d'interprétation et de paysagisme véritable que, dans un tel espace, ces courses, ces mouvements avaient labourées, offertes et données à Althaé Benda et Nathanaël Fouchet. Deux fois, trois pieds d'arbre à gentiane déracinés à distance furent ravis pour un triangle bornatif. Pourquoi ne pas aménager en butée des digitales à grandes fleurs des croissants de terre nue, retournée sur sa propre magnificence. Le genêt en avance serait pendu en attrape-rêve aux branches des argousiers et les ronciers écartelés en aloès. Tantôt les passages tracés étaient bordés, embellis, tantôt effacés. Comme jadis, la sibylle leur apprit la nature de toutes les plantes que leurs pieds n'avaient pas piétinées. Althaé faisait avec le canche flexueux des fagots remarquables en forme d'éclair, qu'elle plantait debout entre trois pierres. Le garçon, ne perdant pas ce temps, creusait des cuvettes régulières avec ses mains, qu'ils remplissaient et niellaient des couleurs les plus criantes, déchiquetées, entières, pilées. « - Tu vas m'en ramasser, toi, mon coco », lui dit-elle. Et il le faisait, avant de faire éclore ses hydres et naître ses krakens. La variété avait poussé des jambes, trouvant partout l'accueil favorable du sable de graines et les générosités du calcaire, le sanguisorbe, le trolle et l'ail du cerf se rencontraient avec de grands yeux. Dans l'excitation, le genévrier lavaient au sel ses pointes du miellat, et la lavande en regard pleurait de joie, à faire monter la nicotine aux dicots. Pensées d'hémisphères différents, passées par un œillet en trou de lapin. Parfois à quatre-vingts plus encore dix mètres de distance, ils s'envoyaient, pour leurs belles trajectoires en cloche, de grands mots vagues, vacants, vaquant, voguant, auxquels le langage lui-même, dans sa grande humanité suppléait. C'étaient les mots de la publicité, publicité vinicole ou de parfumeur, publicité du tabac, des mots rapides, surchargés, à tous, qui par et avec enchantement trouvaient entre eux deux une lande crépusculaire propice aux embrasements. Et travaillait sobrement, dans l'ivresse savourée d'une force illimitée, appuyée par l'immensité du reste des locuteurs.

Ils avaient pu travailler le compte fait une heure ou deux à ce demi tiers de versant d'une colline d'un massif qui en comptait neuf plus cinq, ils auraient pu y passer neuves si la nuit tout en présence, dans le crépuscule, n'eût décuplé sa ténèbre. Althaé et Nathan ne virent Wiltord et Marie, assis, pantelants, maillots retournés sur le visage et fleurets plantés à côté d'eux

qu'en évitant de leur marcher dessus ; Partick sur le dos, à court d'énergie oscillatoire, c'est souffrance, ne passait plus qu'avec longues immobilités d'une épaule à l'autre. Les cinq n'étaient plus qu'à deux cent trente et six mètres de chemin du sommet de la butte Shavronne. Étrangement, il ne faisait plus si sombre. Aussi Nathan fit remarquer que la toison de Marie irradiait continuellement des rayons dont l'origine elle-même avait disparue, depuis une, deux ou neuves années lumières. C'en était la cause. Gonflés, bouffis par l'obscurité juxtaposée de leurs racines et de la nuit, les mèches de cheveux partaient, pour les pupilles dilatées des désespoirs de la vue, en lettres majorées et volumes de grand-croix palpitant. Le groupe avait fait losange autour du phénomène Thalassier, lequel, en rétorsion, en réaction au sentiment carcéral, à la situation passionnelle, eut l'idée de moquer quiconque, pour se forcer un passage, ce fut Nathan : « comme oui, mon Doudoux, i-rra-di-er, irradiier c'est le terme juste idoine, i-do-ine le verbe m'a tout de suite parlé. Qu'est-ce qui parle bien ! Le jeune homme, voyez-vous. C'est la fierté du pays çui-ci. Je le connais depuis tout même, moi. Il était à la ville aussi, vous savez. Il a fait ses études, comprenez. Approchez, regardez. Il était haut comme ça. Qu'est-ce qu'il parle bien maintenant. Trouvez pas ? Et il est revenu, lui, pour faire notre fierté ! Comme il parle bien. C'est qu'il parle bien, Mesdames-demoiselles, notre petit monsieur, sans nous prendre de haut, lui, c'est l'empathie, il est passé maître - il est empathé, - fêtons l'empathe, gloire à l'empathe, - notre gran'pathe du dimanche, - rire, elle t'as tué mec. - Ah. Hi. » Nathan bouscula Marie, pour entrer dans le rire, plus fort qu'il ne pensait. Elle perdit l'équilibre et s'ouvrit le coude sur la caillasse du chemin. Tout le monde sortit du rire.

« - Les matières disparaissent-elles ? Ce limon que j'essuie de mon coude avec une touffe d'herbe. L'implexion du sang, disparaît-elle ? Après un stade à refaire globe dans la poussière, les nutriments récupérés qui étaient partis en vaisseaux pollinisateurs, pâte à pitons, y a-t-il des fois une partie de ce sang qui disparaisse et se perde ? Ce sang que l'on perd à Oznie, ailleurs, avec lequel est fait le torchis des maisons, les peintures qui résistent à l'air. » Marie saignait toujours, elle replia son bras blessé sur son rein et étreignit Nathan de l'autre. L'on continua à deviser, voir frapper la monnaie, au milieu du chemin. L'on se dit encore ; ce dont Partick n'eut cure car il revenait à la vie et la voulait festive, pour tous, ou brigande, ou

les deux. Quoique cloué au sol toujours, il avait trouvé le moyen de lever le nez. « - N'êtes-vous rien de plus qu'invertis, obsédés, putains, rabat-joies ? C'est si lassant de voir partout sur sa bohème se dresser l'idée de verticalité convaincue de sa réussite, à tort et à travers dans la droiture la plus maçonnique. C'est à croire que ne vaut que ce qui est dressé. Combien de poumons faut-il pour être sûr ? Ne s'amusera-t-on jamais ? Les onze mille verges du début trompettent et nous crient : garde-à-vous, garde-à-vous ! Un, deux trois. Va-t-on la laisser telle quelle cette rouflaquette ? Et qui blatère et qui déblatère, réitérant à la Déterman. Sans rien tenter ? Sans y passer l'index et le majeur, juste comme ça, mise en garde ignorée. Et qui pousse à une vitesse, croyez-le, de plus en plus long, ce n'est pas du cheveu, de plus en plus long, au point de ressembler à un volant de formule. »

Partick pensait à la vue qu'ils auraient de la plate-forme. C'était la plate-forme qu'il fixait. Et tant il était homme d'esprit, il se lassait à l'avance de ce panorama monté en mur de vacillations, en était marre et s'ennuyait de même à prétendre s'extasier de formes élevées qui ne dépassaient pas en temps normal le cerceau de sa crinoline des jours de chaise. Or l'on n'allait pas à cette heure couper ses jambes au bois, qui avait déjà fait du chemin, pour être là, en contrebas. Wiltord n'avait pas repéré ou compris les indices de ce discours, son ajout venait sans précédent. « - Tant parle-t-on », dit-il, « qu'on se contredit. » Ce sont ses mots. Et aussi : « mangeons. Et puis nous finirons la montée. - T'y vas pas pour grailler, gros », rétorqua une voix. L'un des écureuils sur la rambarde de la plate-forme laissa échapper ce qu'il tenait. Partick l'entendit tomber près de son oreille et se releva d'un bond. Les rongeurs se mirent à strider en courant de long en large. Au-dessus de lui, à son intention. Il ne renverrait rien du tout. Non. Certainement pas. Rien du tout, peanut. Les corbeaux, les moineaux, les mésanges, les grives, les corneilles, craquant leur chènevis à bonne distance, s'amusaient beaucoup. À mort les écureuils, à mort les écureuils. Marie et Nathan firent écho. « - Regarde par toi-même. Tomates », dit Nathan en approchant de la chevelure phosphorescente de son amie les légumes très peu avenants. « Elles te font envie, toi ? » Et il en jeta une en direction des écureuils dont les stridulations ininterrompues passaient le supportable. Et Marie en pêcha une autre du sac, y appliqua sa langue avant de la jeter elle aussi. Et Althaé. Et Wiltord, après avoir contemplée la sienne jusqu'à s'attirer des regards réprobateurs. « - Marie est la plus juteuse de toutes les tomates »,

se consola-t-il. Et Nathan deux autres, vers ces petits salopards cette fois réunis en chœur qui jubilaient et giguaien en cadence ; deux autres avant de se passer l'une des grappes dépouillées sous le nez, de dire : « - l'odeur de la branche de tomate par contre, fantastique. C'est quelque chose, tiens. Essaye ».

L'on ne tarda donc pas à atteindre le sommet doucement arrondi de la butte Shavronne. L'émotion sympathique fut trop grande pour ne pas ignorer, dans un premier temps, la tour de relais radiophonique qui était là et son enceinte grillagée. De même, la bande longea à distance le fossé de la pessièrè dont le nom seul suffisait à détourner l'attention. Un bref encart, en revanche, d'une demi-nonantaine de pas, fut fait pour aller serrer une branche à l'arbre à la liberté, planté à l'écart dans l'herbe brûlée, seul, au bord rocheux de l'autre versant presque, ravine torrentielle, de peu de mots cachant forêt, solitaire, le grand cèdre du Liban. De longues touffes d'aiguilles, la couronne propre et le front droit, permissions de solitude, haut, le cèdre du Liban. « - Vous êtes à cinq cents et dix et huit mètres d'altitude », leur fit-il. Si bien que l'on fit un cercle autour de lui, en se tenant par la main. À cloche-pied, pavillon baissé, les cinq en firent des tours et des tours avant que le canon fredonnant ne trébuche une première fois. Repassés de l'autre côté du chemin de crête, la table de pique-nique, la table d'orientation à peine mentionnées, Althaé, Marie, Nathan, Partick et Wiltord purent s'écrouler comme de juste sur les planches molles de la plate-forme enfin atteinte, avancée dans l'air et surplombant la pente qu'ils venaient de gravir, harassés, vides, des poings de tous côtés, les uns sur les autres. Le bois, issu sans doute de la parcelle voisine, avait cette fragrance spectrale, fébrile, des résineux en constante demande d'attention. C'était bon. Ils offrirent leur limon à sécher, ils laissèrent à torréfier le contenu des crânes. Le panorama dans leur dos, selon toute vraisemblance, donnait une idée du bourg d'Estruchamps la nuit, aussi bien que n'importe quelle peinture amurée, des idées du cours nocturne du Plambampt qui le bordait au sud et de ce qui n'existait pas au-delà, pour les raisons logiques fort compréhensibles de performance et de limitation graphique.

Wiltord passa l'index dans la ride arénacée du quartz de son front. Dans l'aube, les ronflements indifférenciés des quatre corps allongés sur lui faisaient penser à des crépitements. « - Oui, mangeons. Tous ces efforts pour monter à la butte par nos propres moyens, l'estomac nous les aurait commandés, ç'aurait été pareil. Deuxième cerveau au mauvais caractère, l'estomac. Je vous le dis. Animal primitif d'avant l'instinct social. Mais de

bonne nature. Qui ne tue pas pour jouer. Il me met en sympathie mon engrenage-même, à moi. Et en compassion. Lefémur ! Vidane, Althaé, Nathan, Nathan mangeons, restaurons-nous. Mangeons avant de nous serrer pour dormir. Revenez à vous, mangeons, comme je suis revenu à moi. Pour cette gousse de biscuits en sandwich, ronds et homonymes, dont la garniture, de même que le biscuit, sont à base de beurre de cacahuètes si l'on en croit le plastique. » Et le hasard faisait si bien les choses, qu'eux aussi à ce point de leur cycle l'entendirent et se dépêtrèrent, retrouvant tant bien que mal leurs membres fourbis fourmillés ; c'est heureux autrement Wiltord qui le premier revenu, le premier avait porté à sa bouche un aliment défectible, leur aurait régurgité à même. Il toussa beaucoup, cracha aussi. Rendit l'une après l'autre les trois petites friandises. Reprit ses esprits. En faux inscrit, s'essuya le menton et se le tira pour avaler autre chose. Même résultat. À la stupeur générale. N'était-il pas possible, bien sûr que si, qu'il eût avalé de travers, deux fois de suite ? Sa bouche ne savait plus. L'ascension avait été terrible. Encore. Et Wiltord une troisième fois vomit l'objet mâché qui s'était comme reformé pour rebondir sur son pancréas, rebondir afin de ressortir, fécaloïde, en contractions spasmodiques et vocales. Cela dure, derrière lui plié comme une couette rejetée, l'aurore s'enharnache à tirer son drap de dessus et l'effort lui donne des couleurs conquérantes, entre l'orange et le parme, qui s'accordent aux postillons annonceurs, de tête, que les lèvres dissociées détonnent de leur brûnesse. Un mouvement de panique se lève avec le jour, ce jour pratiqué dans le groupe. Nathan veut manger un morceau. Son bras est fébrile. Il écrase ses biscuits nantais, s'en met tant bien que mal plusieurs pincées dans le bec, donne le change, tombe sur le côté. Partick en ayant vu assez jette son cabas de provisions au loin, dans la descente, pour se précipiter vers son compagnon mal-en-point. De son côté, à peine si Althaé peut mordre. La mâchoires désaffectée, ses muscles atrophiés, distend douloureusement toutes les chairs du visage et du cou. Elle les déchire et déchiquette. Ses muscles forcés crampent après deux activations et les petits beurres, d'ordinaire si matutinaux, lui coulent de la gueule, restée ouverte, coincée. Pire que ce qui arriva à Marie, elle à qui les produits déduits du réduit de son cartable à peine produits donnèrent la nausée, elle qui n'eut que le déplaisir d'être étranglée par une poussière collante à joindre les joues, sucre froid que l'haleine brûlante, les glandes parotides submandibulaires et sublinguales transformaient pour la blague en incrustations indécorables de caramel, pire peut-être. Longtemps l'on ne

put respirer que par la bouche. L'air brûlant, ambiant, formé d'ectoplasmes boulots bloquait dans le dédale des sinus, coinçait du train et ressortait en fureur, surchauffé. C'était le massif que l'on respirait. Ils l'inhalèrent à grands traits, à force bruits. L'on se l'assimilait. Cacique, Nathanaël de rage ou de dépit, ou d'initiative, ou de joie ou d'amnésie, se mit à jeter, aux monstres prognathes du cèdre roux, aux moineaux de la table puisqu'ils étaient là, à éparpiller la bouffe montée à ce point à quel prix, qu'elle soit consommée, cette ménagerie ! L'homme n'était pas né pour fonctionner des deux tuyaux. Ils mâcheraient eux la canicule. Après lui, Althaé s'alléga irrévocablement. Marie et Wiltord se montrèrent ce qu'ils avaient de vivre. Ils n'étaient pas tristes, non. Ni désespérés, il ne fallait pas croire, pas apeurés non plus. Les gorges serrées sentent mieux la friction de l'air. Les yeux rougis sont moins susceptibles aux violences de couleurs. Telle est la force de la prise qu'il n'y a plus à ressentir derrière, sinon à recommencer ; et la valeur dépréciée, la valence apparut. Des similitudes se dessinaient déjà entre les tissus indurés des mollets et les ballons du massif. L'on ne tenait pas à rendre sa gorge, elle avait retrouvé d'anciens usages. Les cinq s'avancèrent, de front, contre la rambarde, au bord du vide. Pour s'accouder, il fut trouvé bon d'ajouter :

- « - Z'uns sur les autres, rets entassés sans finitude
 - Révolue, grande lacée et bastude de Résille,
 - Grand las, vain carret, époussette, plate, prude,
 - Nus comme trémaux, comme nasses, mailleaux à bousille.
 - N'êtes-vous dentelles en tas sans autre finitude ? »

2 Claire-Sophie Futoche et Rémy, Rémy Demorand-Vertugadin.

Quand la luminosité fut si haute dans les jaunes que l'âme se sentit plus Judas derrière les paupières qu'au-dehors, l'une après l'autre purent être vu se rouvrir, en papillonnements, les neuf fleurs irisées par lesquelles la bande passait ses vues. Les mains furent tirées des poches volantes, les pieds des jambes de pantalons voisins, des hauts les têtes. Même dans la

lumière crue, établir qui avait le plus de soi, ce qui n'est pas encore de poids, au-dessus et sur tous les autres demandait de gros efforts. Que l'on tenta néanmoins de mettre en œuvre, sans se blesser. Sans trop décoller de la conclusion tiédasse, auréolée du jour précédent. Et c'est ainsi vaillamment que Marie trouva un cache-oeil éponge à se mettre, que Wiltord resserra d'un cran la ceinture de son short de velours, que Nathan retrouva son dakk qu'un crâne lourd de sommeil avait melonné, que Partick rattacha, rajusta son chiton et qu'Althaé retomba dans son débardeur aux manches si échancrées qu'elle y avait passé pour la nuit ses deux cuisses. « - Sentir son existence sans chercher à ressentir la peine de la penser. » Nathanaël, libéré le premier, pensait à cet être sans distance, à toute la nature identifié, continué, auquel il adressait en certains moments une parole sauvée des pièces de dialogues silencieux qui n'arrêtaient jamais de rebondir en échos dans les silos de ses mollets. La qualité acoustique de l'air était si différente au belvédère de la butte Shavronne que la parole y semblait suspendue. Des ectoplasmes de fumée, remarquablement visibles pour la luminosité saisonnière, sont parfois vus de la sorte, arrêtés par l'intense compression d'une journée de forte chaleur. « - Pourquoi me projetterais-je là-bas sans arrêt ? Ce vieux nid d'oiseau n'a-t-il pas les branches qu'il lui faut, juste là. Si plus riche, mieux armé ne me chasse pas, ne me faut-il pas considérer dans sa pleine éloquence cette règle de survie qui dit qu'une sélection finale se fera sur la faculté non innée de rester à sa place. Y croître sans pourrir, malgré les jus. En ne consommant rien de limité, sur une grève illimitée. Mes amis, si les tours de garde existent, c'est en vertu du temps que prennent les réveils, les préparatifs et les préparations à se réaliser. Être toujours prêt c'est vivre de crise en crise. Se mentir, il vous le disait. Et n'arriver à rien. Septembre viendra bien assez tôt. Défendons la place. Restons. Et commençons par regarder s'on vient, nous attaquer par la pente d'hier, le chemin qui monte de la frênaie. Vient-on ? - Non. - Pas encore. » Il aurait fallu s'assurer également des autres côtés, de la vieille pessièrre à l'ouest, de la ravine à l'arrière, du parcours sportif, étrangement, ils ne s'en souciaient pas. Autre chose, dans l'indéfinition naturelle et animale, assiégeait les cinq étudiants adossés côte à côte à la rambarde du belvédère. La chose progressait en silence et à l'aveugle. Elle progressait sur la ressenteur du bois traité de la charpente sur laquelle ils avaient dormi et se tenaient, dont ils prenaient l'odeur. Les herbes, aromatiques, précuites, fleurs et arbustes de fleurs odorantes et de poussière jaune, l'amplifiaient, confondus, une touffeur

montaient de la pente, écoeurante, écrasant sous ses reflux de masse chaude les dernières coquilles d'humidité qu'une énième nuit successive sans fraîcheur elle avait fait jeu de cacher au matin outré, captieusement requis pour cause de réinitialisation. Ses remous décadents de pollen, visibles tant ils étaient épais, se vengeaient à titre personnel de quelque affront oublié, ondulant à hauteur de tête comme de fute-fute pythons, patrouillaient, frelons, suffoquaient, abeille, essaim d'une mauvaise allégorie, à hauteur de tête, où l'air respirable ne s'aventurait plus, et de prendre, obstruer, obnubiler en parfums à licence. Le carbone charbonneux qui retombait en colonne d'anciens feux, circonscrit de pierres, autour et à distance de la table de pique-nique, avec l'intention encore vivace de passer les dunes de pollen agglutiné, et le regard là-dessus pesant des résineux non loin derrière des taillis dans tous leurs états arbustifs, noyaient à rendre fou. L'ennemi porte bien des noms, selon la scène.

« - Asphyxie.

- Étouffement !

- Suffocation.

- Étranglement.

- Strangulation ? » L'on était à court. S'ils n'avaient que ça. Le dos carrément tourné au bourg en contrebas, dont rien c'était sûr ne venait, Nathan fut gêné de toucher des miettes de gâteaux, au fond de sa sacoche qu'il revouillait. Il les collectait du doigt, les frottait sur son jogging d'un air dégoûté. De gauche à droite de l'aplat sommital de la butte, comme des enquêteurs de police, les pigeons, les pies, les moineaux, les rouge-gorges, jaseurs, étourneaux, écureuils, musaraignes et surmulots en découvraient à soulever, chaque instant, des bouffes infâmes jetées la veille qu'aucun des cinq n'aurait plus touchées la vie en dépendît, et y attiraient les regards avec des bruits de bouche ambivalents.

Les bras collaient le long du corps. La paume massait la nuque avec déplaisir, et les genoux. Des traînées diachroniques, à différents stades de durcissement accélèrent la dégringolade de sécrétions nouvelles, lesquelles allongeaient encore le témoignage exprès des revers subis se continuant. Les langues passées sur les lèvres revenaient de telles séries de rencontres inquiétantes et de mésaventures qu'elles claquaient à la voûte palatale comme à la porte d'un couvent. Se libérer ne servait à rien, que l'on soit brave, que l'on mollarde, que l'on ramène, assemble, malaxe de la langue et mollarde, le niveau ne baissait pas. Ce qui avait été jeté proprement très hors de soi, se reformait aussitôt à l'arrière du naseau et les

traits moqueurs de l'herbe chlorotique longtemps ensuite s'amusaient à danser lascivement avec ces liards ploucs pour le rappeler. L'on se sentait sale, l'on était couvert d'une transpiration grumeleuse, s'encroûtant. Adonc Marie sauta la rambarde latérale en s'aidant du poignet et batifola dans ses habits jusqu'au demi-cercle de pierres chaulées de la table d'orientation, qui lui arrivait à la taille. La douche de rayons réverbérés y prenait une force densifiée, une pression qui même en fin de matinée était discernable à l'œil nu, de l'ambiant du jour miragineux. Blouse et pantacourt tombés, elle se lava dans le soleil. Les impuretés brûlées tombaient aux passages appuyés, répétés de ses paumes. Partick, Wiltord, Nathan et Althaé d'après Marie, en son désir pyromane, se rappelèrent la liquidité absurde, fondamentale, répugnante de toute chose et laissèrent glisser leur habit. Ils la rejoignirent dans le demi-cercle et brossèrent avec des flambeaux de genêt la crasse de toute une année de terminale. La carapace brune, bogue laissa apparaître le cuivre, une sorte de protection suave, labile, huilée de reflets qui renvoyaient la lumière sans laisser de s'en ambrer. Les vêtements retombèrent aussi vite qu'arpètes, le long sans prises des membres dégrossis. Le moment aurait été tout choisi de redescendre. Étions-nous prêts ? Nathan, enfin, comment dire, pensait ne pas pouvoir. Des courbatures sévères l'en empêchaient, dans l'immédiat. Pareil pour Partick. Ce n'était pas vingt minutes qu'ils étaient debout. L'on se reposerait ici, au sommet de la butte, avant d'être fatigué. Car être fatigué c'est déjà n'être plus bon à rien, pire, se croire bon pour le service quand l'on ne serait qu'habitude, et risquer ce qui a été fait en conscience. Aux mollets surtout, dans les mollets. Feraient-ils le point ? Quelques pas furent entrepris. Jusqu'à quatorze heures, imaginons. « - Sérieux ! Sérieux ? Vous me faites de la peine. Qu'il en soit ainsi. » Une minute. « Ôtez-moi d'un doute ? On fait du surplace, non, c'est bien ce que je pensais, on fait du surplace. » Une minute. « Vous êtes des cacas humains. » Une minute.

« - Tu y vas un peu fort.

- Je me fais du souci, c'est tout. » Une minute.

« - T'inquiète, les idées ne vont pas tarder à venir.

- On est sur un truc, Madge. » Une minute.

« - Moins de goinfries, moins de mots, de déplacements, de cochonneries. Donc maintenant, quoi, la disette ?

- Pas exactement, pas cette fois, plus tard. » Quelques minutes passèrent. Le garçon précédemment nommé tira Partick par le pli du boubou, afin de

l'entraîner à l'écart, jusqu'au magnifique cèdre du Liban qu'une âme érudite avait corné là au front de Shavronne, pour la liberté, là plantée sa liberté de tentative. L'on vit qu'ils crachaient beaucoup. Selon des manières plus et moins élaborées, accompagnées par les autres membres et les traits du visage, du menton, du philtrum, des lèvres. Selon toutes apparences, il eut semblé qu'après avoir farfouillé dans sa poche, Partick en sortit un billet de banque. Nathan l'empocha. Ils firent signe au reste du groupe. Venez, venez. Ils caressèrent le tronc du bel arbre, comme Nathan demandait. Puis, à sa demande, le groupe fit quarante et cinq pas vers l'autre côté, jusqu'aux quarante plus quatre hectares et demi d'épicéas dont une bonne moitié de l'aplat était occupé, et bien davantage du versant occidental de la butte Shavronne. Un fossé entourait la parcelle. Le groupe le longea jusqu'à une antenne relais, grillagée. À ce repère, l'on fit un demi-tour pour retrouver le chemin lassant, le même emprunté hier tard au soir, et le suivre jusqu'aux trinitains qu'étaient belvédère, table de pique-nique et d'orientation. C'était un bel espace. On ne le soupçonnait pas, d'en bas. Une minute aux petits vingt et sept degrés de l'ombre de la pessièrre avait fait du bien. Où poseraient-ils les objets de leur inventaire, si une sieste venait à s'imposer ? Oui, ils regarderaient ce qu'ils avaient l'un et l'autre pris avec eux. C'était une bonne idée. Althaé la première, enthousiaste, procura à la vue du groupe un dé-vingt. L'on apprit qu'il s'agissait de la cheville d'un grand papy qu'elle avait. « - Huon. - Waouh. » S'exclama-t-on de manière déclarative, en inspirant le h comme une fenêtre se ferme. À cette occasion, Nathan toussa. Wiltord ramena devant son entre-jambe les forets et l'allume-gaz passés à sa ceinture. En plus, il leur donna à voir sa bobine de fil de fer et un réchaud qu'il alluma en un tour de main. Mais il leur proposa aussi de mettre tout en commun, par exemple, en désaffectant un des cercles de pierres vus tantôt, qui avaient servi à contenir des feux de camp, pourquoi ne pas le recouvrir de branchage, ou en tressant un panier de brindilles, que l'on poserait sur la table de pique-nique. Wiltord dégorgeait d'idées. Nathan toussait toujours, sans parvenir à expulser ce qu'il avait avalé de travers. D'un coup, Marie, lassée, réitéra la question relative à l'heure de la descente. Qui n'avait été que cursivement évoquée. Nathan dit que oui. Hélas, il se demandait s'il aurait la force. S'il avait la gorge. Il se sentit pâlir, à l'idée de couvrir quelque chose. Et par réaction, comme tout en ce monde, il se mit à saigner du nez, ce qui occupa la bande un moment.

« - Sa mère, la pente a été labourée à la truffe cette nuit ! Ravagée. C'étaient des sangliers c'est sûr. J'espère qu'ils vont pas s'approcher trop des jardins. Vous les avez vus ou quoi ? »

Claire-Sophie Futoche, parce qu'elle portait une tenue principalement grège, pour sa cubaine, son Velcro, son short de travail et ses chaussures de randonnée du moins, Claire-Sophie Futoche avait pu surprendre ses anciens camarades du lycée. Sûre d'elle et de son effet, elle avait parlé à neuf pas, pour voir comment le groupe pris au dépourvu ferait. « Il faudrait », débuta-t-elle, interdite face à l'alignement, « à cette échauffourée rapide qui a eu lieu une chute, un bon mot de ceux que nos vieux trésors francophones aiment comme des tympanons.

- Nous avons pensé à paysagisme.

- Et vous vous y étiez retrouvés ?

- Tous, en partie.

- Zion veux.

- A-t-on rêvé, avant nous, nous inspirés et laissés en plan par les économies d'impulsions perlocutoires, électriques, automatisées par mots dièses, à une littérature transcriptrice, algébrique, de boutons pressés et de géométrie proxémique ?

- Paysagisme. Travail du paysagiste. Ensemble délimité. Composition littéraire. Travail de compression d'ensemble. Mots les plus vastes, à peine poussés en trajectoire, crédulité outre et de bon gré envers l'humanité inversée du Très-mot. Qu'un regard extérieur, fût le nôtre, à un moment futur, traversera. Paysagisme, quelque part, autres contours et couleurs sémantiques ignorées : aménagement d'une traversée localisée. Sans le soutien de l'aléatoire. Il y a un banc, rejoignez-moi. Description. Description. Action du phénomène. Figurines en action. Bam, paysagisme. Explosion par scénification syntaxico-phonético-étymo-présente. Disponibilité. Mort, résurrection. Page. Dessin des blancs. Passage. Banc.

- Et l'empathe prit la perche tendue qu'un bras peinait à tendre. Elle te prend pour une buse, grand dispendieux. » Althaé avait dit cela. Althaé ne goûtait pas encore cette visite impromptue. Et Claire-So qui avait décroché sur son téléphone revint pour en puissance s'en étonner.

« - Qu'est-ce que je disais ? Samedi. Enfin hier, je sais pas pourquoi je dis samedi, alors que c'était hier. Nous sommes en vacances et notre semaine n'a plus que trois jours, hier, aujourd'hui, demain. C'est pour ça que je

pense à ça, je visitais un appartement à la grande ville, pour ma fac de droit et la vieille me dit : vous serez bien chez nous, vous savez, mon mari et moi. Au final. Il n'y a qu'une chose à laquelle on tient beaucoup. Ce sont les pâtisseries du premier. Et là je me dis : la garce. Elle aurait dit la frise de plâtre, le mûr, la déco du plafond. Elle ne m'aurait pas eu de la sorte. Comme la kitchenette est dans la pièce tu vois. » Toutes ces vérités avaient été dites en se déportant vers la table de pique-nique. Les deux lignes n'étaient plus aussi claires désormais. Nathan, resté seul debout à côté de la table et des deux bancs d'un tenant, à un moment, passa son bras sous celui de Claire-Sophie et voulut l'attirer à part, entraîné lui-même par l'impatience. Cela lui fit dire : « tout vient à point, scion sait attendre ». Et puis, « Nanou » ! Sur un ton réprobateur, ou humiliant, mutin, voulu mièvre. « Arrête, toi. » Pendant qu'elle consultait ses notifications, tout le monde y alla de sa modeste activité. Althaé prit note d'une chaîne humaine de fourmis, celle-ci déplaçait hors de vue les ingrédients d'un prétendu cake aux olives et lardons. Sa comparse, munie d'une branche de la taille d'un stylo, s'occupait en faisant un labyrinthe des stries de la table, dans lesquels elle avait piégé, après elle et une tétranyque, le plus aigu des garçons, qu'un second garçon surveillait en silence. Nathanaël était resté debout. Et puis : « vous avez fait une orgie » ? Claire-Sophie pour être claire, balaya le plateau du regard. Des papiers d'emballage, des galettes, du fromage à raclette. Elle regarda Nathan au fond des yeux et sourit. Il s'éclaircit la gorge.

« - Tu peux manger toi, Claire-So ?

- Non merci, j'ai mangé avant de venir.

- Non je veux dire, par ce temps - Rémy ! Merde. - Et Rémy, c'est vrai. Rémy Demorand-Vertugadin, alors ? - Raconte. Je pensais qu'il serait avec toi. - C'est fou, j'étais avec lui hier encore, samedi. Un quart d'heure avant sa mort, il était encore en vie. »

Claire-Sophie Futoche se fit prier d'en dire plus. « Rémy et moi étions convenus de passer l'après-midi ensemble », c'est Claire-Sophie qui parle. « Après les événements, les foules du terrain multisports et de l'hôtel de ville, la station de police, nous recherchions un peu de calme et de tranquillité, juste tous les deux. Nous ne voulions pas penser déjà à la manifestation de dimanche. Nous avions raté la première, nous tirerions le maximum de celle-ci. Si pleins de projets nous étions. Son père M. Demorand était chez lui, mes vieux chez moi. Les bancs seraient couverts de monde. Nous nous entendîmes sur l'option promenade. Nous

marcherions d'Estruchamps à Plambampt et reviendrions par le bus des Francas. Vous voyiez lequel ? Tu le prends des fois, toi, Marie ? Rémy Demorand-Vertugadin paraissait plutôt agité et au fil de notre promenade, alors que les sujets de discussion prenaient plus de temps à apparaître, son agitation devint gênante. Pour notre progression. Ne vous faites pas de fausses idées, je n'en savais pas plus que vous. Ce que je vous dis là, je ne l'ai déduit qu'ensuite, enfin. En retraçant le récit. Agitation et tout le tintouin. Je crois que Rémy avait très peur de me laisser voir que cette petite sortie en ma compagnie lui donnait une érection. Que ma présence en mouvement à ses côtés suffisait. Que cela suffisait à le mettre au bord de la jouissance, donc qu'il était précoce, probablement puceau, ains' un mauvais coup. L'idée que je l'abandonne devait le terrifier, alors il se braquait, ce qui ne le rendait, j'imagine, que plus dur. C'est ce que je me dis maintenant. Je jetais mes regards, à la dérobée. Nous marchions nonchalamment. Je flânais d'un bord du sentier à l'autre, chipait ici un strobile, empruntait là une cerise, allant bottant toute touffe impertinente que je rencontrais et décapitant les pissenlits avec ma badine, je lui passais devant, lui laissant le loisir de regarder ce qui lui plaisait. Son visage changeait de ton, reprenait des couleurs, il passait son sac à bandoulière devant lui, perdait l'équilibre, tombait à plat ventre, se relevait, émettait des gloussements de jeune fille, les joues comme du glaçage vanille. Le long de la lisière, des jarretières d'ombres projetées passaient langoureusement, mains squelettiques et musicales, comme en balade sur son front, son buste, son ventre, ses chevilles. Ains' il m'apparut que le sang tout un passait entièrement d'une zone à l'autre. Rémy n'était que cerveau, lançait une grande idée, gloussait. D'un coup un mascaret lui descendait sur le cœur. Que crâne et cœur dans la foulée attendissent et priassent que le sac arrête de battre ce qui avait turgi. Et une fois nabuchodonosor tout descendu, Rémy tombait, roulant sur une de ses chevilles. Encore et encore, de haut en bas, de bas en haut, nous passions de sous les canopées aux carreaux de l'échiquier champêtre, de l'éblouissement à l'aveuglement, de l'intermittence au continu et le contraire, encore. Et il tombait, brillait d'esprit, lardait son sac et le sol et sa chute. Nous parlâmes de l'affaire des dossiers d'orientation qui, m'avoua-t-il, lui avait fait l'impression d'une excursion spéléologique foireuse, s'était trouvée une grotte, au fond de laquelle on l'avait forcé à aller, jusqu'à une fissure, à hauteur de taille, où l'on ne pouvait que ramper tant elle était basse et où à la fin une voix prophétique vous ventait du pet.

Ils parlaient de nous, que la cave ne nous avait rien fait à nous, qu'elle s'était voûtée pour nous, cavée pour nous, que nous nous étions rapetissés par sortilège pour y ramper debout. Que les arrêtes huilées de poison de ses parois, ce n'est pas de leur faute si nous y sommes sensibles, pour Partick par exemple, faisaient comme des mains courantes, auxquelles ils se coupaient superficiellement, pour se situer. Que les chauves-souris faisaient des tertres immenses que personne n'imaginait. Je me demandais quelle parole ses doigts en moi rampés de moi tireraient. Après une heure ou comme ça, nous remarquâmes une maisonnette de tôle et de madrier, abandonnée, des volets avec des trèfles découpés dedans. Je lui demandais ingénument si ça lui disait d'aller l'explorer avec moi. Il plaqua très fort son sac sur son ventre. Sa joue blêmit, ses jambes chancelèrent. Encore une fois me direz-vous, oui, une dernière fois. La surrection n'eut pas de subsidence. Il était clamecé. Héros d'une localisation extrême.

- Rémy, putain.

- Rémy Demorand-Vertugadin.

- Bien évidemment, je suis là depuis le un, l'on ne saurait me le reprocher, si ni ses chevilles, ni son torse, ni son front n'étaient occupés et que d'autre part, il était entravé par devant, l'âme dût lui sortir par le cul, c'est regrettable. Vous le savez comme moi. Fort regrettable car sortie non impeccable de glèbe, imaginez, l'on ne peut plus chanter en toute sincérité l'ampleur, l'architecture, les coloris, le scintillement de son bon port. C'est pour vous dire que je n'ai pas pris le risque personnel de m'impliquer dans son enterrement. Et n'ai pour tout épithalame qu'épelé à la voix le mot ithyphallique.

- C'est déjà une chose.

- Tu as fait ce qu'il fallait.

- Il est mort à la bonne saison.

- Rémy Demorand-Vertugadin.

- Mais il a dit quelque chose, à ce moment-là ?

- Ne me citez pas, je ne regardais pas ces lèvres, à ce moment-là, Rémy Demorand-Vertugadin en clameçant aurait dit : pourquoi ? Parce que Dieu. Comment ? Pourquoi dieu. Ce qui je crois, » ajouta Claire-So Futoche, « se comprenait au sens libre. »

Il y avait un grand cèdre du Liban d'au moins neuf étages, à portée de voix, et un belvédère rambardé sur trois côtés, élancé sur la pente. Sitôt que Wiltord renversa sa nuque accordéon, pour se détendre, aussi en profiter pour cracher derrière lui, et que d'autre part Marie et Partick

avaient repris leur parcours dans les sillons de la table de pique-nique, Claire-Sophie Futoche se rappela que Nathan était là, pendu à son bras. Elle lui adressa la parole : « tu veux la voir alors, Nanou » ? Il hocha la tête. Ils allèrent derrière l'arbre. « T'as les sous ?

Comme convenu ?

- Comme convenu.

- Fais voir les cinquante. » Nathan tendit à la Futoche deux billets de vingt et un de dix. Elle lui montra une pochette plastique, huit par six, remplie bondée de têtes de Marie-Jeanne. « Cinq grammes cinq, pesés à la balance de la cuisine. » Elle lui approcha la pochette du nez. Il renifla.

- Ça fait du bien. » Ils revinrent vers la table de pique-nique. Ceux attablés étaient en pleine maïeutique. « - T'as presque envie de dire : ouais vas-y. - C'est potentiellement vrai. » Comme ils virent le monsieur revenu agiter, à l'intention de Partick, la pochette stupéfiante, de la taille de sa paume, Wiltord demanda : « - qu'est-ce que c'est ? » Partick lui expliqua qu'il s'agissait des bractées, fleurs, feuilles, trichomes et autres inflorescences sommitales d'un pied de cannabis sativa femelle, séchées. De la marijuana, que nous allons fumer. Pour ce faire, continua ce même Partick, il convenait d'effriter une partie de la cabèche dans le tabac d'une cigarette vidée, de bien mélanger le tout sur une feuille de papier à rouler, enfin de placer un petit carton roulé en s à l'extrémité, en guise de filtre, pour le confort. « Diablement compliqué. - Que non, regarde seulement. » Claire-Sophie secouait, ouvrit ses paumes : « - attends, qu'est-ce que vous êtes venus faire là-haut. Je croyais ». Elle étudia encore une fois les tribalités florales, irradiées, qui flamboyaient au fond des cavités oculaires de Nathan. « Je croyais que vous étiez montés à la butte pour ça !

- Non non.

- Mais vous avez fait quoi tout hier soir ? Vous êtes chelous, les gens. »

Wiltord n'en revenait toujours pas. « - J'ai entendu dire que d'en fumer, cela vous dilatait l'anus, c'est vrai ?

- Ce n'est pas vrai.

- Je n'ai vraiment pas envie de ça en ce moment.

- Ce n'est pas vrai, crois - j'ai lu que le cannabis perturbait l'assimilation des graisses et en assignait plus qu'il ne faut sous les poumons et autour du diaphragme, c'est pourquoi les consommateurs paraissent plus sveltes quand en vérité ils s'usent à respirer plus vite. Est-ce que tu le sens tout de

suite, dès la première fois ? Ou il faut insister, comme avec la cigarette, et être accroc avant de l'apprécier ? On parle même d'animaux de la mauvaise couleur, qui apparaîtraient, est-ce qu'il arrive qu'on les voit après une seule tirade ?

- C'est un choix. Mais l'on parle plus couramment de taffe, tirade ne se dit pas.

- Personne te force. Moi, c'est tout vu.

- C'est tout vu.

- Ce qui est important pour une fumée c'est l'essence.

- C'est clair.

- Je sais pas.

- Ce que je peux vous dire c'est que le bon pollen homéopathique du joint, passé vos lèvres, se reforme en vous, il monte ouvrir les sinus, descend fermer le cœur, éliminant au passage quatre fois vingt et dix et neuf pour cent des mauvaises odeurs de canalisation. Il va alors droit au poumon et fait éclore des grandes fleurs dans vos bronches, qui font voir des étoiles. En musique, Simone. Et cela dès le premier usage. » Nathanaël, au bras de Claire-Sophie, l'approuva, et s'adressant lui à Partick son Tantale, mine de rien, lui fit l'honneur d'assurer la garde du pochon. « Oh », s'émut celui-ci, non sans sensations suivies de sentiments.

« - Ça vous dit ?

- Allez.

- Pourquoi pas.

- Hop-là. On ne vit qu'une fois.

- Chaos animal, suprême confusion, quarte de toux. Clairaud ? - Huon. - Tu sais rouler, toi ? - Coupable. - Habile de tes mains. Même des collages de malade ? - J'avoue. - Apprends-leur. - Tu crois. - Apprends-leur. - Le veulent-ils ? - Ah ! Prends. » Le compte fait, Wiltord voulut en savoir plus, convaincu que cela l'aiderait à se demander moins. « - Ça va nous donner faim, non ? On dit que ça donne la dalle. J'ai entendu que ça donne fort envie de grailer votre truc. Or nous venons d'établir que si plus rien ne peut plus être dit c'est parce que nous sommes trop, nous le nions depuis au moins Ellen Peck et c'est de moins en moins possible, mais aussi parce que nous mangeons comme quatre des choses que nous ne produisons pas, qui se nourrissent elles-mêmes d'autres choses, genre, en plus, nous ne cessons de grandir car avec les kilogrammes viennent les centimètres et avec les centimètres les kilogrammes, donc. Je sais pas si c'est une bonne

idée. Et genre, combien de temps ça prend, à venir ? Tu fais quoi en attendant que ça se manifeste.

- Du tac-au-tac, vieux. - Ça fait action dès la première minute, Pécan. » Claire-Sophie Futoche fouilla son short graveleusement. « - Tu la veux ? » Elle parlait d'une nanane biscuitée. « - Viens-voir ce biscuit », lui ordonna-t-il un peu rudement. « Bah, » cracha-t-il, « nourriture industrielle, transformée, recomposée, enrichie, appauvrie ! Les vitamines rares et précieuses, fragiles sont remplacées par graisses et huiles de laboratoire, sucres raffinés, ajoutés. Les fibres rudes, batailleuses, paysannes, résistantes, saines, broyées parce que dans notre monde l'adjectif riche, pour une nourriture, signifie qui rend riche sur le dos des gras. À lubie égale, ouvrez les yeux, le pauvre mange riche et le riche mange bien. Le premier, obèse, fond aux articulations quand le second en surcharge ne sait plus quoi faire de toute sa force précédente qui l'entraîne en avant. » Il examina plus précisément la liste des ingrédients. « J'aurais pu te le dire. Comment peut-on les laisser se jouer à ce point de la régulation ? Farine de blé, quatorze pour cent, sucre, j'imagine treize, huiles végétales, palme et quatre et palmite si je ne m'abuse, cacao maigre en poudre donnez-m'en, treize, amidon de blé et sirop de glucose-fructose, combien ? Vous m'avez compris. Pour autant, fion respecte leurs portions, l'apport quotidien recommandé est dans le vert.

- Elles ont dû en avaler. Des vertes et même pas mûres. Les couleuvres très lovées. En vos ventres saumures.

- Tu sais, Wilson, si t'as les chocottes, si cela t'angoisse à ce point d'essayer la fumette, tu peux nous regarder. L'on sera de nouveau avec toi d'ici une ou deux heures. Ce n'est pas comme si nous n'allions ne faire plus que ça.

- Je vais essayer. Je vais essayer.

- Si l'on me permet, d'ajouter, cette herbe, ma mauvaise herbe, c'est ce qu'il y a de plus bio.

- Oui.

- C'est entendu. Fumons-la.

- D'accord. D'accord. Messieurs-dames, asseyons-nous, je vous prie, autour de cette table, de part et d'autre, sur ses deux bancs du même tenant, ou S.C.O.P, attablons-nous à ces cinq lames d'épicéa. Prenons-lui les pieds, les entretoises. Caressons le bout de ses clous cylindriques et l'horizon de sa lasure. Claire-So tu veux bien, bienvenue, monter sur la table. Tu peux te mettre en tailleur, ce sera plus commode. Tu pourras guider notre roulage, le superviser d'en haut et nous conseiller.

- J'y pense, vous n'avez pas mangé. Depuis hier. C'est pas vrai. Vous ne me ferez pas gober ça. » Elle ouvrit grand ses paupières sur deux marguerites inquisitrices. Elle arracha une bouchée au quart de graisse que Wiltord lui avait rendu, cassa son poignet en direction d'Althaé. « On lui voit la trame à cette pauvre petite. » Mâtinée, d'un doigt chocolaté, elle effleura les côtes et la hanche d'Althaé, entre sa brassière et le fond du débardé. Un regard orageux, facilement occulté pour ce qui allait être appris, dans le circuit sous tension d'une attitude d'apprentissage. Tout le monde était en place. Partick distribua à chacun une feuille à rouler, une cigarette, un ticket de bus et une portion de beuh. Les plus pointilleux supposeront que sa maman avait dû coudre une poche à l'intérieur du chiton. La Futoche mâchait son gâteau avec force expirations, peinait à ajuster ses grèves et cayes, rasées et nues, aux transports très maritimes, sur la table ramollie par la chaleur brutale du creux de l'après-midi.

« - Bon, tu fais quoi avec ? - Nous avons de la chance aujourd'hui, il n'y a pas un brin d'air, aucune catastrophe ne nous murmure sa panique à l'oreille. Et le ciel est plein de soleil. - Tu vas nous faire un collage, dis ? - Non, pas aujourd'hui, Parthe, je vais faire la même chose que vous, allons au plus simple. Fumons. Et puisque tu sembles si curieux, il se trouve que j'adapte l'agenda de mes corvées créatrices et celui de mes créations de papier à rouler, parmi les autres, aux mouvements de mon cycle menstruel. Ce dernier est divisé en plus ou moins quatre parties égales, que je désigne pour aller plus vite comme : phase de la maladie, phase hormonale, imaginaire, sensationnelle. Et il se trouve que je suis dans ma phase H, ou période hormonale. Et je ne roule jamais des choses compliquées dans ma période hormonale. Bref, cela n'intéresse personne, montre plutôt à tes petits copains comment faire un joli filtre avec le carton du ticket de bus. Observez sans vous cacher, il n'y a pas de honte à ne pas savoir faire ce que l'on n'a pas vu faire par quelqu'un d'autre. Plus serré, Wiltord, resserre-le bien. Marie c'est bien. Pincez-le. Très bien, comme ça. Très bien, vider le contenu de la cigarette au creux de votre paume adroite, la totalité, la moitié ou les trois-quarts, vous vous ferez votre opinion. - Ce qui compte c'est de ne pas trop la barricader, au risque de la faire vôtre. Je veux dire se vautrer. Vous m'avez compris. - Cela, Nathan, était hors-sujet. Tu déconcentres tes camarades. Ce n'est pas parce que tu sais, toi. Donne-leur le temps de pratiquer. Tout s'apprend. Car on peut tout savoir, Marie. On est d'accord ? - Je le crois. - Effriter sur le tabac, avec le pouce et l'index de la main adroite la plante dédiée. Mélanger. Mélangez ! Pardon. Maintenant

la feuille, Nanou, tu le sais, laisse-les identifier le côté collant, en haut, face à soi. - Dont la moire vous salue. - La moire. - Matière et sens te sont donnés, consacres-y ta pensée n'ajoute rien d'autre que travail et application. Le mix est dans la feuille. Ensuite le carton, du côté de la main adroite, au bout, Totord, au bout, pousse le bien dedans. Au bout on te dit ! Pardon. Coincer le bord non-encollé de la feuille sur le carton, avec le pouce. Rouler la feuille sur elle-même, de manière à avoir un beau cône. C'est bien. Frémisssaient les feuilles de gomme craquant sous l'herbe et le tabac. Sonnaient la joie, sonnaient l'art et de l'abus et du pétard. Sans pudibonderie lécher, léchez sans gêne, Partick Moulins. Tu badines. Tu te rappelles ce qui s'est passé derrière le gymnase, l'autre coup. Ne mens pas. Fendard mais bon, après le rire. Pareil. Léchez ! Pardon. Lécher la bande collante et brandir le résultat. Montrez-les-moi. Ah. Marie. Marie, memento morietur, personne ne peut faire bien ce qu'il n'a pas d'abord appris. Appris à faire, par la pratique. Ne me forcez pas à tout vous dire, je ne vous aide pas en vous mâchant le travail. Fais-voir, Althaé. Ils sont bien. Ils sont bien. Mais avant que nous ne les allumions, j'aimerais que tu m'expliques quelque chose, Nanou. Tu clarifies si bien, parfois.

- Envoie.

- De quoi ont-ils peur vraiment, avec leurs campagnes anti-tabac datées et leurs sempiternelles excuses irrecevables, aux faux-semblants desquels ils justifient depuis cent neuve ans la pénalisation inamovible du cannabis récréatif ? En d'autres termes, en quoi la fumée, épaissie en épouvante, est-elle plus effrayante que le cacheton ou la liqueur ? À quoi cela tient-il.

- Mademoiselle Futoche, commensaux du jeun à cette tablée des cendres, je vais vous dire de quoi les décisionnaires ont peur. Décisionnaires, premièrement, en précarité mandative. Nous sommes trop. Ce n'est pas la menthol pompée en trois minutes et disparue au sein d'une pause chronométrée, ce n'est pas la manufacturée faite pour se consumer d'elle-même, oubliée dans le cendar à son papier d'Arménie, celles-ci ne les inquiètent pas, pas celles du cancer public pallié par des impôts qu'ils se flattent d'éviter, ou celles coupe-faim-donne-contenance que l'on fume pour les autres. La cigarette, soit-elle gitane, roulée ou magique, qui les travaille est celle des neuf minutes de pause, d'abstraction, plusieurs fois par jour, cigarette solitaire, sur le pallier, derrière l'entrepôt, à la fenêtre, où l'opération épurée d'inhaler d'exhaler crée à l'intention de l'esprit libéré et disponible une apparition spectrale, la fumée, autorisée au flottement et soudain fraternelle, invite au mimétisme des questions. Un esprit qui prend

le temps de rouler son brûlot, de ses propres mains, de le consumer avec la gorge, avec sa propre gorge, sans se laisser projeter, entraîner dans l'après, cela donne à penser, cela fait peur. Car beaucoup ne pourraient plus alors mentir sans un frisson et affirmer : c'est sûr, regardez-le, à quoi voulez-vous qu'il pense, il ne pense à rien, et puis quoi, la fumée ne réfléchit pas le fumeur, où va-t-on. Ce guignol, le maître d'un feu impur, incorrigible, incorruptible ; rire nerveux. Car qui alors parierait qu'il va bel et bien regagner son poste, le fumeur, passer au supermarché, mettre en ordre sa fiche, faire ses enfants, se payer des vacances et rentrer dormir dans sa boîte de polystyrène expansé.

- Car toute matière vivante est périssable et n'est consommable que ce qui vit !

- Ah, la catin !

- T'es malade.

- Tu nous emmerdes comme en zéro trois. À tourner tout en parure cadavérique. Laisse-ça tranquille, je t'en mets une. » Althaé, se dit Claire-Sophie qui avait bondi de la table, celle-là n'était pas partageuse, phase I, elle voulait fumer solo, visiblement. Ce n'est pas comme s'ils m'avaient fait monter vingt minutes dans le chaud pour leur vendre. « Elle fait genre. Nanou ? V'oui. Voudriez-vous nous en dire plus, Nanou. Mais défends-toi, ma grande ! Identifie-toi-les. Tu veux nous le résumer. Comment le résumerais-tu, cet animal ? Passe-le en écharpe, ne te gêne pas, fais comme si nous n'étions pas là. Je te comprends, c'est clair. En terre qui rien ne vaut, semence sèche et défaille, dis-tu. Mais l'erreur n'est-elle pas d'avoir voulu si obstinément planter quelque chose d'apparemment nouveau qu'on s'est rendu aveugle aux fleurs endémiques qui se nourrissent des ensemencements manqués ? » Nathan, n'en finissant plus de lécher l'extérieur de son joint, scrutait les signes d'une éventuelle réplique de Claire-Sophie Futoche ; quand celle-ci occupée à répondre à un message longtemps dû, risquait de n'en donner aucune.

Wiltord, étranger à ces manifestations, s'était hissé sur la table et le bras levé vers le ciel approchait de la plaque inductive le bout tortillé de son ravissement. Les autres, essayant de le suivre, le voyaient à peine dans le jour migraineux. Pour le moment, Wiltord Pécaril serait laissé là. Partant, le membre du groupe aux épaules les plus couvertes proposa à Claire-Sophie d'allumer son bédot, l'un après l'autre l'on le ferait tourner

pour se faire une idée. Elle acquiesça en s'exécutant. Plusieurs minutes, l'épaisseur de la fumée, accouchée entre ses lèvres espacées ne cessa d'étonner. La vue perturbée très vite s'allia au baume qui ennuageait, puissant pour atténuer les odeurs d'épicéa, faire retomber les gamétophytes et éloigner les senteurs restées distantes par manœuvre et les parfums et les douceurs mielleuses de la pente fleurie d'Estruchamps. Le tour immédiat de la table élargissait ses proximités et se dilatant en repoussait l'alentour. Le cône bien allumé crépitait, les premières tours de la bastide de cendres écroulées, Partick se vit offrir l'objet. Il tira la latte suivant, inspira entre ses lèvres pincées pour chamberer mieux, et s'étouffa. L'imprudent passa ensuite à Nathan, lequel rompu quoique presque neuf encore à cette montée ébaubissante de la première bouffée du jour, put apprécier à quel point cet effet initial gagnait à être accueilli au cœur de poumons dilatés par les efforts physiques et cardiaques de la veille et du matin ; sa tête penchée, il l'offrit à Althaé. Elle prit le stick de ses doigts avec délicatesse et détachement, regarda longuement l'architecture défensive des cendres, souligna qu'elle aurait préféré allumer le sien que celui-ci, inspira profondément, si profondément qu'elle fut forcée, après deux larmes et une téméraire toux domptée, de crapoter une part de la prise. Entre rires et étouffements retenus, la cigarette fut transmise à Marie, chez qui le sang monta si vite à la tête que l'on pouvait en distinguer les degrés d'ascension. Son tour venu, Wiltord toussa à peine une seconde latte qu'il se déclara, les yeux hantés de lierre sanguin, accroc : « - je suis accroc. Je ne crois pas que je puisse jamais plus, à l'avenir, m'en passer. L'accoutumance inéluctable hélas ne fera qu'ajouter au cannabis indispensable des substances plus sympathétiques. Je me sens. Comment dire. C'est une sorte de mal de tête, de bon mal de tête. En pleine bourre, dans la zone. Comme au premier indice d'un symptôme grippal. Une courbature de rencontre remportée. Je suis Paco de Lucia, découvrant l'improvisation auprès de messieurs Di Meola et McLaughlin. Je suis Virginia Woolf, entre les épreuves passées de Mrs Dalloway, La promenade au phare et les éreintements appliqués des Vagues, rédigeant Orlando. Des excavations, des creusements, des sentes torrentielles sont faites en parallèle par la fumée érosive dans les bois de mes bronches et les lobes de mon cerveau, à chaque instant de nouvelles associations s'écarquillent en éblouissements comiques. Alors c'est cela la première fois.

- J'hallucine, Willy. Idem. Mon agneau, comment appeler cette nouvelle vie ?

- Choisissons-la.

- Avant.

- Avant. » Wiltord, au mépris des convenances, le redonna à Marie, profanant le sens du tour. Elle dit : « - qui es-tu bel inconnu replet de lumière ? Descends jusqu'à moi. Est-ce un cadeau ? » Il dit : « - accepte-le, ne me demande pas mon nom. C'est celui-là surtout que son nom embarrasse qui cherche l'asile ». Elle dit : « - un âne est apparu près de la pessièrè là-bas. Voyez-le, je vous prie. Il frotte contre l'écorce des arbres le centon de son pelage épars, nappé, allant se bigarrer. Il a des oreilles comme des oblongues. Ses dents sont les bancroches perdus de l'Indre. Et moi qui avait une phrase toute prête, moi la dernière à avoir fumé qui vous avait regardés en suivant le tour du joint qui vous avait rendus imperméables, comme dans une grande défonce à la pelle, dans la fonce-dalle, marmenteau, oui, dans la fonsdalle, voilà, la fondation. Les fonds coulés en vous comme des lentilles fumées sur les yeux. Allez, je vous le rends quand même. Prends ce joint Clarissotte. Ouais. Tu peux venir ? Quoi. J'ai découvert ce truc super. Qui va trop changer ta façon de voir les choses. Mon nez. Tu verras. Voir c'est suçoter. Révolutionne toujours autour des mêmes objets, par l'affirmative, comparaison métaphorique, jusqu'au forfait du sujet, sans verbes en état de marche. Mets-la en veilleuse, meuf. Tu vas vivre plus vite, une fois que tu laisseras aller. Tu vas voir du pays. C'est ce que je voulais dire en vous voyant de ma place, place vacante en vrai, fondation ou non, on révolutionne sans fin.

- Tu veux dire que cela tourne en rond ? » Corrigea Claire-Sophie Futoche avant de tirer. Des deux bancs, l'on évacuait de minimimi-postillons de salive, comme on agace sans résultats le kick d'un moteur noyé. « Éternel recommencement, hein ? Lanceuse d'alerte. Tu es une observatrice, mais attend le deuxième pétard. Je te le dis. Pivoter, c'est le mot que tu cherches.

- C'est bien, Claire-So, c'est bien, ouais, c'est ta vie. Nous avons la définition, pourquoi nous encombrer du mot ? Ou pire, aller à l'expression. Allez à l'expression, on vous dit ! L'on laisse ce plaisir type, particulier, de connaissance, à ceux qui aiment à ânonner, qu'importe la façon, nous avons tous par dessus-tout peur d'être moqués. Peur d'être roulés. Peur de se faire fumer. Eux, c'est le goût, eux c'est le goût. Ils veulent vendre au meilleur prix qui pourrait les blâmer. Qui ne souhaitant qu'aider, trouvent leur satisfaction au geste gracieux de condescendre. » Claire-Sophie Futoche en était peut-être à sa huitième ou dixième prises depuis que le joint lui était revenu. Avec une surprise de première bien imitée, jusqu'à

l'intériorisation, elle s'amusa de ce que le carton presque atteint par la braise lui brunissait la moustache. Personne ne s'en égaya après elle. Elle jeta le cul par-dessus son épaule, d'une main attentive à sa nonchalance. Comme le garçon à avoir fumé le deuxième s'investissait à former une boule de quatre brins de tabac tombés et d'un fragment de feuille verte, un virevoltant ou comme une pelote, qui put rouler, Marie et Althaé entamèrent une messe basse. Les voyant se chuchoter à l'oreille, la troisième fille, dans une euphorie très peu lucide que les insolations n'excusaient qu'en partie, lança : « - et bien quoi ! Dîtes !

- Nous pensons à te faire mourir, vermine.

- Pardon ! » Claire-Sophie Futoche jaillit en arrière, dix mètres à vue de nez. De sa part, une position d'engagement fut prise, les deux jambes écartées en appui, une main au sol et l'autre à la ceinture. Elle avait la cornée luisante, vaguement rougeâtre, comme compressée par la pupille dilatée. Les cinq autres demeurés atablés, ou comme ça, devaient ne voir d'elle que la tache beige qu'elle faisait sous le coude du soleil. Attendu le barlong moment qu'elle resta ainsi positionnée, Althaé prit sur elle de se lever. « - Il ne m'étonnerait pas qu'elle soit en train de faire sous elle », dit-elle désignant la Futoche du pouce. « C'est une technique de siège bien connue. Que des assaillants plus propres qu'elle ont utilisée par le passé. - C'était son plan depuis le début. C'est clair désormais. Elle pensait qu'en nous gâtant de drogue, elle nous filerait sa fringale, elle nous délogerait. Elle nous ferait redescendre de la butte. - Il fallait bien la gaze du spirituel pour cacher le noyau en fusion. Quelle gainé celle-là, putain ! Quel fourreau à verges, à feuille, à bretonne, à flamberge. Quel trou noir ! - Elle vous met l'eau à la bouche, pas vrai ! » La situation d'énonciation tendait à devenir un tantinet confuse. Marie cracha dans sa direction.

« - Vous ne valez rien ! » Cria Claire-Sophie Futoche dans la lumière. « Même pas Rémy. Ça m'apprendra à faire des détours pour vos gueules. La prochaine fois, vous pourrez vous brosser pour en trouver. La campagne en août, vous verrez. Pour pécho. La prochaine fois, » son briquet lui fut jeté au visage, qu'elle avait laissé sur la table. Il lui rebondit sur le blair. Elle réalisa une manœuvre d'esquive sur le côté, de type roulade. Partick ayant tout suivi, s'engagea. Il se déchaussa de ses sandales et avança vers Claire-So en claquant leur semelle. Les commotions étaient atroces et quasi-incapacitantes. Claire-Sophie reculait à chaque choc, clignait des yeux, serrait serres, fesses et dents. Battant la retraite à reculons, elle trébucha à neuf reprises. Entre chaque, la harpie beuglait des

imprécations, ridicules à s'époumoner. « Vous aurez faim, bande de bâtards ». « La fringale ». « La fringalie sur vous que vous allez vous chopper ». « Cassos, bande de cassos ». « Et pour quoi ». « Vous finirez par descendre ». « Avec tout le monde ». « Trous duc ». « Fumez à vous rendre le ventre vide. Les cendres ne sont que des fèces au final » ! Ignorante de la géographie exacte du plateau de la butte Shavronne, lorsque reculant entre la table d'orientation et le belvédère elle atteignit d'un pas l'autre les dix-huit degrés de la pente, elle y fut précipitée. Elle racla la rocaille sur quarante-cinq bons mètres, passant comme de rien un premier lacet et la bruyère. Son corps exhaustif roula en travers d'un second pour finir dans les pattes de cinq jeunes argousiers, très beaux arbustes à bonbons orange que Nathan avait arrangés là au plaisir, pour plus tard, en quinconce avec soin. L'acte de vandalisme irrita tout particulièrement. En particulier Althaé et Marie, déjà passablement contrariées, qui les deux prirent ce qui se trouvait de cailloux et de pommes de pin pour lui lancer. Délurées par la sécurité du demi-cercle de pierre de la table d'orientation, elles lançaient de toutes leurs forces, qui n'étaient pas des moindre, sans avoir à se soucier de la pente. Elles tiraient en suspension. Elles visaient bien. Très bien, mais remise sur pieds, la pugnace Futoche parvenait à lire les trajectoires et s'en acquittait ; une nouvelle phase sans doute de synthèse cannabinoïde s'était épanouie en elle et elle scannait avec une rapidité décimale les particularités du terrain accidenté que dévalait sexuellement ses chaussures de randonnée. Quand elle disparut sous la frênaie, l'on continua de caillasser, de toute évidence pour Partick, Marie et Althaé, la phase durait. Le potentiel était loin d'être atteint. « - Qui dort dîne », lâcha-t-on une fois le dernier caillou envolé. « - Grosse gaine, va. - Qui dort dîne ! » En règle générale, crier irrite la gorge ; et effectivement, des quintes de toux propagèrent leurs déflagrations dans les trachées hilares comme la paille. Si Nathan attendait impatiemment leur retour, Wiltord, lui, plus étranger que jamais, hissé toujours sur la table et le bras relevé vers la blessure du ciel continuait d'en approcher le bout tortillé de son ravissement.

Rapidement, le procédé du jeune Pécaril trouva son importance. Des crépitations, une flamme, de la fumée. Ses amis l'admirèrent à leur façon, injurieuse et calme, et il descendit à ses lèvres le premier des cinq joints allumé.

« - Quelle heure peut-il être.

- Et bien, nous avons sauté deux, - trois, - trois, - trois fois, il doit être passé vingt heures.

- B'oui, ce sont des choses qui nous donnent à penser.

- Devrions-nous penser après celui-ci à redescendre et laisser Shavronne derrière nous ? » Le point de Wiltord, palpitant, tassé, brûlant, commença son tour.

« - Qu'est-ce, qu'une seconde nuit ?

- Passons la nuit ici. Pour la tripe.

- Pour la tripe.

- Ah, l'on verra. Qui vivra verra. Fumons déjà celui-là, tiens. Et si l'on se posait à la tribune ? » Ils s'assirent les uns contre les autres, sur l'herbe, à l'intérieur du demi-cercle de pierres de la table d'orientation. Sauf Nathan, en tailleur en face d'eux, pour qui chaque latte allumait un passage de phares. La basse antalgique du haschich caressait les cœurs. Le lieu était pris en gré. D'irrespirable il était passé à cotonneux, d'indolent passait à d'ouate. Le joint avait pris la forme d'un poireau, il finit son deuxième tour. Marie tailla sur la pierre la cendre en pointe. Du loup à plus d'un titre, son nez plissait des ailes à l'attaque du hasch. Elle dit que la première fois, cette après-midi, c'était si bon, elle aventura sur le moment décontenancieux, qu'elle avait eu peur de mourir. Sa bouche ignivome, chargée de fumée perturbait les garçons ; tous les regards suivaient le brandon tourner, ainsi l'esprit humain femelle docile cherche toujours à emprisonner le feu venu de lui-même. Ils célébrèrent par une suite d'évocations subjectives, précoces, consumées, les effets de tant d'agents actifs que s'en était dérisoire. Nathan y alla de son refrain : « sillage, ce qui est sillage », deux fois, dérailla vers une note bleue qu'il ne trouva pas. Althaé parla de rémanence et les autres la blaguèrent ; toute timbrée et grave elle parla d'un collectif de percussions et basses, où les pouls trouvaient unisson. À la fois instable et infiniment confortable, confortable à l'instar de l'infini. Passé avant d'interrompre par un épais maillage de fibres au toucher impérieux. « - Comme une formidable traversée fantastique, en groupe, d'un marais thermal. » C'était Wiltord et Marie inspirée proposa qu'ensuite : « - l'on hausse le temps !

- Que l'on hausse le temps ! » Avec un h aspiré d'une traite. D'une traite ci-après Partick personnellement s'y prit et en personne bouta sa cigarette particulière. Ce dont les filles lui surent gré. Et le remercièrent d'autant plus chaudement qu'elles cherchaient depuis l'accident de Claire-Sophie

Futoche à le remercier pour son prompt soutien. De deux smacks. Puis de lui, elles passèrent à Nathan dispensateur. Lequel reçut avec humilité dans son visage de marbre protéen, fatigue allongée de stupéfaction, cette congratulation sobre, contractuelle : « bonne idée cette fumette, mec, t'as assuré ». Partick dit une ligne complétive que Nathan manqua d'entendre, laissa filer, lui non plus n'y croyait qu'à moitié, retrouvait, avait l'impression de retrouver, dans chacune des éclosions irisées de chacun de ces quatre complices face à lui, dans la soixante-treizième boule de lilas transpercée par ses propres branches son déroulement écouté, déroulé à l'exponentielle duquel rien ne se perd, tout se transforme. Ainsi de similaires semis, aux creux partagés des enflammements ponctuels des sbahs de Nathanaël et Marie, prirent place, derrière la danse de deux tiges d'herbes entre les doigts de Wiltord, sous le ciel fredonnant du monologue contenu de Partick épique une demi-heure, contre le silence des criquets, l'obscurité des ondes, dans un million, sous les énormes nuages de fumée stagnante que l'on sabrait de la tranche, que l'on essayait de saisir, que l'on crapotait par satiété sous la commande de l'œil insatiable.

Quelques secondes après que l'on eut créé le sixième mégot de la journée, un grognement mécontent, ou plaintif, se fit entendre. L'on pensa derechef à cette tique de Futoche et l'on fit volte-face, de façon à ce que juste la ligne du regard dépasse de la table d'orientation. Non point, quelque vacillante humanité dans la confusion jardinière de la pente et du sentier, mettait en peine ses beaux draps. L'effort corporel, à cette heure, après tant de révolutions et de mondes balayés, avait un aspect sauvage, fortement impressionnant. Le verbe usurper nul n'aurait usurpé, pour décrire au maximum ce piétinement, ce piétinement. Partick proposa à Marie d'aller porter la lumière de sa tignasse sur cette apparition sûrement plus animale qu'humaine et bien mieux censée. Aucun problème. Cependant que Marie avançait furtivement, accroupie dans les buissons au-dessus du mobile, par à-coups pour ne pas l'alerter, comme un soleil déglobillant ses plus intimes couleurs, le groupe commença à discerner un bipède, enharnaché, avec de longs talons pointus qui avaient pris à leurs pointes toutes sortes de feuilles mortes et de détritrus. L'on discerna bientôt un vêtement de jambes, qui devait être fort pratique pour le travail, mais qui semblait d'une taille trop petite, bien trop serré et dans lequel la dame, l'on en supposait désormais davantage, semblait sangloter par petits séismes animistes. Le poing fermé, Partick fit signe à Marie de ne pas se risquer plus près et, cette dernière embusquée, il harangua la personne

d'une voix sans accent, et hautement intelligible à son sens : « who's that stambling around in the dark ? State your business or prepare to get winged ». La créature personnifiée s'arrêta, se retourna vers la voix et joua de tout le bras. « - Wesh là-haut ! Vous allez bien ? Ne vous occupez pas de moi, j'ai gaspillé toute une case du calendrier. Voilà comme je suis. J'étais en boîte samedi. Enfin hier. Je ne sais pas pourquoi je dis samedi. À la Belle, à la sortie de Pavincourt vous savez, y avait pas assez de places dans la ture, je dis : balance ton quoi. De toute façon je l'avais bordée comme à foiner. Je ferai à pincés. Le gros me dit : je viens avec ? Tutu. Plutôt mourir. En vrai. Il fera son exercice autrement, le gros. En vrai, j'aurais mieux fait de le laisser, en vrai. Il aurait fait son affaire en deux minutes. Je me serais pas perdue comme une gourdasse. J'aurais eu un dimanche. Je suis nulle à l'orientation. C'est le problème. Ma tête refuse d'y regarder. En plus, avec cette pellicule de chaleur négative, partout, tout le temps, même de nuit, ça ne reconnaît plus rien. Ça ne vous fait pas ça ? J'ai passé la journée à errer entre Charnul et Saint-Vite, ou Convieux qu'est-ce que j'en sais, j'en sais plus rien, ils jouaient à qui est qui, avec des pellots qui me disaient : par là, c'est tout droit, il n'y a pas de tout droit dans la forêt, bouffon, chemin d'infamie. Fini par trouver à la fin. Allez je trace, fumez pas trop les gars. » Retenant toujours sa respiration, Marie attendit que la jeune femme disparaisse, puis revint en haut vers le reste du groupe. « - T'es forte, la vérité gonzesse.

- Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

- Rester si près, dissimulée, alors que son parfum rance noyé dans la transpiration et le maquillage en décomposition me prenaient à la gorge jusqu'ici. Respect. Au moins ce n'était pas Claire-Sophie Futoche, c'est une bonne chose. Celle-là. » Interprétatives, pleines de bonnes volontés Althaé et Marie ouvrirent leurs mains. Nathan sortit de sa sacoche la tige de tomate qu'il dut littéralement se rentrer dans l'odorat pour apprécier. « - Bouché », fit-il, « et les sinus anesthésiés, si je voulais faire dans la phrase, je clamerais qu'un sens de moins c'est autant d'espace en plus pour le plaisir. Les odeurs sont importunes. Elles violent l'intimité, sans remords, sans autre justification qu'une place qui s'était faite. Nous n'en laisserons plus. » Entendant cela, l'enfant Moulins devint songeur. Forte, peut-être, ne lui avait pas plu. Il plaqua le revers rêveur d'une main abandonnée sur la lunule duvetée de sa lèvre supérieure. « Le plus simple, répétez après moi, » ajouta alors Nathan au culot de l'aplomb, « le plus simple, si vous avez peur de vous tromper, est de nous imaginer avec une cigarette, qu'elle

soit fine ou roulée, une allumette, un généreux deux feuilles, le reste d'un mégot, la vapoteuse au bec, à toutes heures, dans toutes les positions, le visage clairant, fumant, toujours. » Et Nathan eût sûrement regardé les étoiles voisines après avoir dit cela, si d'épais nuages de fumée spectrale ne les avaient remplacées. Il alluma la première des cigarettes et se tut.

« - Bonsoir, il est vingt heures et le monde va mal. Je suis Claire-Sophie Futoche, votre hôte pour ce soir. Les nouvelles sont mauvaises. Vous les connaissez. Or, il y a la mélancolie. La mélancolie, la mélancolie est l'équilibre harmonieux de deux sentiments ouverts d'esprit, de sols différents et assez différenciés pour être en substance amoureux et qui plutôt que de se battre, résolvent leur tension par un tango, insérer là n'importe quelle danse de couple à la mode. Discipline, moquez-vous, olympique. Mais à présent, le présent, les prévisions, Althaé Benda. C'est à vous. » Althaé enflamma le boudin difforme que l'on venait d'encoller. « - Bonsoir. Couvert. Ce sera couvert. Si l'on considère possible, imaginable une triangulation entre les absences concrètes de la continuité du ciel, que l'on tenait alors compte de la densité des roulés progressifs, et en l'absence d'un obstacle montagneux plus élevé qu'une butte locale, je dirais que la perturbation annoncée augure une succession de masses nuageuses continue, vaporisées à des températures si semblables qu'elles sembleront identiques et pourraient bien se mouvoir distinctement, comme une seule manifestation. Sans la moindre précipitation.

- Et cela pourrait durer, si je vous comprends bien, Théa.

- Mais très bien. J'ai bien peur, chers téléspectateurs, que ce soit çà, comme çà, tout du long. D'un bleu muet comme le e.

- Tout du long ?

- Tout du long. »

3 Surprise : Pantois. Sabine, Collina, Corinne, ensuite Éridion, alors Aoi.

La terre paillardarde fumait à la lettre. Que l'on se soit habitué à lire qu'une brume radiative condensée monte, du sol s'appesantissant dans son

exsudat intarissable vers un ciel condamné à la trentaine, qu'une brume se lève pour monter au matin vers le visage célestin comme une paumée d'eau fraîche, Shavronne s'en contrefoutait. La butte, des flancs et du sommet, inhalait, inspirait, avalait, coffrait et scellait sous vide ces nappes linceulières, nuageuses, massives que les cinq jeunes personnes avaient, jusques tard dans la nuit, tirées successivement sur leurs corps allongés, courbaturés, fabuleux, et dont la composition jouissait des dernières des toutes dernières particules aquatiques de leur sang. Quelques instants après que le jour eut point, il n'en restait plus trace, elles avaient été sucées entre les hautes graminées jaune et l'herbe tondue par août grillée, une centaine de tourbillons tels qu'il s'en voit parfois se former au bout du bain pour contenter les âmes trop adultes. Après tout, des inepties à propos de la fièvre et des frissons se rencontrent au moins aussi régulièrement. Le mois à peine éméché ne s'en trouvait que plus fantastique. Quand la ligne du soleil ascendant eut découvert la butte du sommet à la base, quand la brume aspirée partout ailleurs n'eut plus qu'une bande d'orties à l'arrière, un jeune garçon y poignit.

Une grande chemise, portée des deux mains devant lui l'encombrait. Il marchait dans des braies mosellanes rayées jaune et bleu, un capuchon de raton cachait sa raie. Les deux javelots qu'il portait à l'épaule indiquaient sa préparation au passage en deuxième année de cours moyen. À chaque pas, ses panards d'enfant soulevaient de petits nuages gras. Le garçon marcha dans ce sacerdoce et cet accoutrement vers Nathan qui dormait assis, le menton au plexus, au pied du grand cèdre gris. Sa main neutre pinça mollement la jambe de l'aîné. « - Ahaaha ! Quel jour est-on ?

- Lundi.

- Tant mieux.

- Un mot ?

- Donne-moi une minute, garçon. Parléons autant tu veux. » Le dit garçon trottina très joyeux. Il s'en alla vers Marie, Wiltord et Althaé qui s'étaient étendus par terre quelque part, juxtaposés l'un derrière l'autre comme trois points-virgules. Ils avaient l'air mort, comme ça. Il les tâta du doigt. « - Bonjour, j'offre des calendriers. Contre la sottise dans le monde.

- Super. Super. » En sa grande mesure, il leur laissa eux aussi une minute. Dévorant Marie des yeux, il finit par demander : « - qu'est-ce que tu t'es fait au bec ? » Sensible à une pulsion sororale, Marie le prit en affection, lui expliqua, dit une chose amusante, une chose dérisoire, demanda à voir

ces calendriers, du coup. « - Marmenteau. Tiens cette fille hier, vous vous rappelez, en plein milieu de soirée ? Quel jour c'était.

- Le deux août bêta.

- Le deux août. Elle devait s'appeler, fais-voir ton calendrier bonhomme. Elle a dit que c'était son anniversaire, non ?

- Oui, » on pensa, « - oui, ou c'est tout comme. - Oui oui, » assura Nathan rampé près d'eux, de sa voix couchée sur le dos, « elle avait sa fête, là, à Pavin.

- Oui, alors le deux août. Tu me la trouverais ?

- Vous êtes lents à dire les choses, vous autres, on dirait le coiffeur.

- Tu as déjà vu le coiffeur, toi, fripouille ? » Elle l'ébouriffa. « Trouve-la-nous.

- Cindy. Elle s'appelait Cindy.

- C'est vrai. C'est incroyable, ce calendrier. Va réveiller notre ami Partick là-bas, qui se cache sous le pouce d'ombre du demi-cercle de pierre de la table d'orientation, et reviens avec lui nous expliquer tout cela. Attends. Dis-moi ton nom, quel est ton prénom ?

- Pantois, mademoiselle, je m'appelle Pantois. Regardez, vous ne me trouverez pas. » Il laissa tomber ses deux javelots, sa chemise d'exemplaires du calendrier, dessus posa sa casquette et courut à quatre pattes vers Partick. Là, net il s'arrêta. Il enfouit ses pouces dans leur poing. Il pressa ses lèvres. Et resta une minute interdit. Partick était allongé sur le dos. Son corps était étendu, en longueur, un mollet replié, élégant et languide à voir, les pans de son peignoir de bain étaient ouverts. Le cuivre et le cerise se livraient des batailles clair-obscur dans les vallons de ses abdominaux et vraiment le petit pensait, ce doit être un ange, ce Partick. Il est si beau. Ce ventre dessiné, dominé, guerrier, cette pansière hersée de vermeil. Tout un massif qu'il a entre le four et le robinet. Comme ce doit être ferme pour apparaître si impressionnant au repos ! Que pourrait-il y avoir, de par le vaste monde, de plus ajusté que lui ? Qu'y aurait-il ? Comme lui, rien. Pantois voulait être comme lui. De la pointe des cheveux à la plante des pieds.

Marie qui ne l'avait pas quitté des yeux lui mit la main sur l'épaule. Elle le ramena près d'elle et lui recommanda de prendre la bonne habitude de toujours demander le nom des chevaliers qu'il rencontrerait. Et de ne pas s'en départir. L'attitude était bonne. « Car c'est par le prénom qu'on connaît l'homme. » Pantois était fayot. Elle donna un coup de pied au dormeur. Partick joua de sa merveilleuse musculature et les deux mains

dans le livre de sa chevelure blonde, châtain ou rousse, il se redressa, s'accroupit, se leva, et les assura qu'il avait strictement suivi. « - Je suis Partick, mon gars. - Bonjour. » Le plus âgé tendit sa poigne. Pantois lui prit la main et l'amena, avec les autres, sous le cèdre, où il les fit asseoir. D'un pas mesuré, il leur distribua un calendrier chacun, réaffirma : « oui, c'est par le prénom qu'on attrape l'homme ». Pour les faire miroiter, Pantois fit les quatre-vingts et dix et neuf pas. Puis, il se planta devant eux. « Je crois qu'ils sont dans leur tort. Vous êtes bons. Vous, vous n'êtes pas comme eux. Grand-frères et sœurs du massif, c'est que vous avez un cœur inconnu. » Une deuxième fois, il fit un nombre de pas calculé. « Je m'appelle Pantois. Et je crois qu'ils sont dans le tort quand ils nous font naître quelqu'un avant que nous ayons pu être personne. Se servir de ces un, deux, trois phonèmes pêle-mêle pour creuser à vif les deux seuls conduits auditifs que nous avons. À peine sorti. Arrivé. Rendu. Mais. Vous êtes bons, et je vous remercie de ne pas vous être moqués de mon prénom, de n'avoir pas réagi, de n'avoir pas pensé, de vous être retenus de vous le répéter en vous. De lister ceux de votre connaissance qui l'avait déjà porté, de rimer, de déraciner, de sociologiser sur de possibles tendances parentales, de mettre à l'envers et de préparer des sobriquets et je ne sais quoi encore. Car comment les parents baptisent-ils ?

- Ils creusent un second tombeau à leurs aïeux.

- L'un des parents ou les deux regardent et focalisent très fort sur le menton d'un acteur fétiche qui, heureusement, aurait, dit-on, été du bon côté de l'actualité, très caricativement soutenu cela et cette vérité-ci encore.

- Ce sont de braves gens qui vivent dans le présent, et se rappellent ce qu'ils ont eut lu, vu, fait pour la pause déjeuner.

- Vivant dans le présent, papa maman, maman maman, papa papa, maman, papa, papa, maman étudient très pertinemment, sous le contrôle et l'expertise de leur entourage, les prénoms à la mode et prennent ici le plus classique, là le moins susceptible de déranger.

- Ils badinent, font des blagues, ont un rejeton lexical. L'un des deux tient à se signer. L'un des deux a des prétentions poétiques. Ils ne pensent pas autant. Le prénom leur trottait dans la tête. Il fallait lui donner quelque chose, il ne serait jamais parti.

- Comme partout ailleurs, la violence sociale nécessaire se délègue. Oui, passées les présentations. Pantois. Comment Pantois, l'affaire tient en huit ou dix lignes. Mes parents bien embarrassés, après m'avoir mis dans le train de maman, par l'océan de prénoms à épuiser, plus de trente et six

mille dit-on, comparés aux mille d'il y a cent ans, à épuiser avec un seul mouchoir de baptiste cédèrent très gracieusement la charge de ma nomination à leurs deux pères, qui s'en trouvèrent, gâteaux ou morts à moitié et sans trop d'années de responsabilité à souffrir, honorés. L'un adorait Antoine et l'autre avait pensé, pendant trois heures chaque jour d'un mois, à Pis. Ils se haïssaient, convaincus depuis le début que leur descendance avait une valeur, très calculable à leur soin précis, et que cette valeur était supérieure à la valeur de celui et celle qui l'avait engluée. Prises de bec, insultes, nombre de repas de famille doublé, bataille juridique, non-lieu. Un jour, on bloqua les roues de leurs fauteuils dans un salon, par hasard vide. Pantois. Le premier grand-père se contenta de la substance, le second d'avoir eu raison en premier et le dernier raison.

- Quelle violence que la nomination.
- Quelle est dure l'eau du baptême.
- Qu'est-ce qui justifie ?
- De pouvoir parler de quelqu'un quand il n'est pas au bout du doigt.
- Prénominalisation. Et c'est, ça reste dans tant d'endroits le premier mot écrit. La première rime.
- Et ce n'est pas nouveau, nous en avons pleuré des Éponine, des Azelma.
- Et toutes ces assonances et ces allitérations hideuses, célèbres avec le nom de famille du père funèbre. Pourquoi, dès la naissance ? Le crime, fictionnel. Il faudrait attendre, au moins la maternelle.
- La violence du don.
- De l'héritage.
- De ce qui a vécu.
- Vous voyez, ce que je vous dis. Ils greffent et raccordent leurs klaxons dans la chair des enfants. Vous sentez comme le prénom alarme, comme il résonne, quand c'est le vôtre qu'on apostrophe. - Nous le sentons. - Ils nous font naître quelqu'un, pour que n'ayant jamais été personne nous ayons moins de chance de tomber sur le concret, ce que c'est d'être. C'est à dire passer dans un phénomène et réagir, comme tant d'autres, mais pas comme tant d'autres avant nous qui se sont pris l'écueil juste au coin du môle : un Pantois président, la blague, pas comme ceux qui ont ri nerveusement, et sont passés à autre chose, épaves sans espoir de ressac, mais passer hors d'une voirie native, avec les particularités de notre agrégat dont la ligne de code unique, de neuf, dix et huit, vingt et sept ans, qui après deux était déjà devenue incommensurable même aux plus longues des formules mathématiques allongées sur trente plus six tableaux par le plus capable

des Poincaré, passer. Après l'instinct social acquis. Et ceci, le prénom s'y oppose. Et à cela, l'explosion multipliée du lexique pronominal que nous connaissons lui s'oppose, contre l'alphabétisation des savoirs, contre l'accessibilité relative mais effective des savoirs. Parce que n'ayant jamais rencontré son homonyme, il serait ridicule de chercher à être autre chose que juste ce que les déterminismes subis ont abouti à assembler en surface. Et que des applications sans veilles, peaufinent partout tout le temps sous couvert de gratuité. Je suis Pantois, tu es Panterdragon. Notre film préféré, c'est. Notre plat de prédilection, est. Et ces données sont là pour un très long futur s'amassant, à peser et rendre titanesque l'effort quotidien de se lever. Tenez, voilà la prédestination moderne pour vous. Les abandons, par poids croissant et désuétudes des lois d'attribution des prénoms, des calendriers et des mœurs restrictives ont conduit à une inflation dont la complexité devient, tout bonnement, excédante. Nous sommes des millions à être cochés au détail près dans la même fiche, exception faite du prénom. Plus jamais, il semble que nous ne devions avoir le bonheur d'entendre : François, ah, ce François !

- Un effet de masse.

- La morphologie des prénoms n'a pas non plus cette drôlerie que peut avoir celle des noms de famille. Il est surfait d'en rire. Ne reste que l'injonction contondante et émoussée : sois toi-même, intimée par surinades copieuses à celle ou celui dont le cerveau suicidé a été esseulé de l'infinité des outils. Peut-on rire au nez des deux ou trois Cindy esseulées ? Qui, selon toute probabilité, ne se rencontreront jamais ? Et les entraîner dans ce rire ? Alors que si je commence mon roman de rupture par le nom de mon héroïne : May. Mon discours par : M., l'électron libre du monde des finances, un insight du point de vue macro. La main à l'opposé du séant, ma parade protestataire, criant : Bouteflika, Bouteflika. Qui sait, ma campagne électorale, avec sous mon buste pupitré, écrit : ceci n'est pas un gros clown trompeur. C'est quand même à mourir.

- J'avoue.

- Mamama, il y a des noms qui répétés plus qu'assez reviennent vous rire à l'oreille, marmenteau ! » Pantois débulba ses pieds pour venir rouler aux leurs, se faire chatouiller, se reconforter sous leur rang de genoux aux gorges ramenés. « - Marmenteau ? Non, pas comme ça, Pantois. Prononcé avec un r de tonnerre, et une dernière syllabe étranglée. Marmenteau. Ou espiègle. Marmenteau. C'est le mot de ce qui ne peut être coupé, bétonné ou déraciné par l'usufruitier, parce qu'il assure l'ornement du bien. Tu vois.

Donc l'on se doit de l'user, de le mettre aux airs qui érodent, d'accélérer son érosion, de souffler, de dégorger dessus comme sur ses lunettes, ah ! - Le pétrir. - Le mal nourrir. - S'y frotter lubriquement comme l'ours son tronc préféré. - Lui donner des rimes et la distique. - Son catalogue au cou. - Le contrepèterir. - Dire que fumer le temps-qui-passe est inutile, c'est rire, déjà. - Et le répéter. - Le répéter. Marmottant. Marmenteau. Ayez pitié. - Marmenteau. L'homme ne rit plus sur les chantiers. - 'menteau. - Marteau. - Artau. - Pitié. Jusqu'à qu'ornement et bien n'aillent plus de paire. Droit réel temporaire d'usage et de jouissance. Ce n'est pas de moi. Pourtant je vais en user, l'user, et en faisant usage de tous ses usages et des miens inviter à l'usure jusqu'à faire l'usage. Attention ! Mais attention. Il ne s'agit pas d'y aller comme des fufous, comme certains ont fait quasi-bannir leur prénom, Adolphe, Elvis ou Judas. Tous les mots de toutes les langues appartiennent potentiellement à tous, en usufruit. - Travailler par lentes caresses appuyées. - Traîner des pieds, pour venir plus vite à bout de ces grolles de golmont. - Mais ton calendrier ? - Ouvrons-le. - Fais-voir si je suis dedans. Madre mia. Althaé. Le neuf mai. C'est beau. Mais combien y en a-t-il ?

- Quatre-vingts et dix mixtes et quatre-vingts et encore dix pour chaque genre, homme, femme, animal, quatre pour les saisons et un pour la langue elle-même. Jour du vote des quatre prénoms nouveaux. Je vous en laisse un. On m'appelle, dans les collines. Je pars. Non, ne me retenez pas, c'est assez dur comme ça. Il le faut. Écoutez, on m'appelle à nouveau. Elles vont se mettre en colère, j'y vais. Utilisez-le.

- Mais Pantois, qui l'a écrit. Ce calendrier ?

- Qui, Pantois ?

- Qui, et de quel droit sous quel nom ? Quelques seigneurs qui acceptèrent pour une semaine l'existence altérée de leur titre au singulier. » Pantois passa derrière le cèdre. Il se servit de ses braies pour l'usage qui leur était prévu : riper à flanc d'escarpement. Sauté à pieds joints dans le lit à sec qui sinuait entre les deux déclivités, il disparut dans la végétation lourde et basse de la forêt massive qui commençait avec Saint-Vite. Le feuillage se recroquevilla sur lui, lourde fumée de mauvaises humeurs.

Après avoir couru les premières lignes du solide calendrier d'un tenant, conscient du risque qu'il prenait d'écrouler l'attroupement, Nathan dut s'exclamer : « - tout ce travail commun, désintéressé à sa fin, perfection des conflits successifs et rejoués des âges enchâssés, toute cette âme possédée par un calendrier infâme » ! L'on ne pouvait ci-après que

s'autoriser à reprendre ses esprits, car la vérité était celle-ci : l'on s'était fait surprendre. Tantôt, par Pantois. Tous autant qu'ils étaient, pendant combien de temps, les cinq avaient dormi, vulnérables, offerts à quiconque moins réussi que Pantois eût voulu mal agir. Admettons, les forcer à quitter la butte Shavronne. Plus tôt qu'ils ne le souhaitaient. Un veilleur de nuit. La mise en place de tours de garde était cruciale, c'était la priorité.

L'évolution grise invisible de lenteur des feuilles des ronciers, à peine plus blanches du sureau noir, vaporeuses, les feuilles thoraciques des hêtres serrés dans le cadre, était fascinante, mélancoliquement apeurante pour l'esprit, quand les présages de subtiles complexités dépassant l'entendement déchargent sous l'insistance leur pressentiment de sauvagerie. Ils étaient près du grand cèdre libre, derrière, par où Pantois était parti, et sous eux, d'abord, arrêtés en l'air, dans les premiers mètres de pente rincés par les glissements, au bord du ravin, il fallait voir comme les lacets de son ossature racinaire toléraient les sourcils fous. La pente éboulée, comme plaquée en arrière à la laque, bénie de cette propriété éternelle, rocailleuse, de grès, se prenait à continuer son allure en promontoires successifs, exagérément nucaux, d'une dizaine de mètres de hauteur, séparés de tribunes végétales où l'intelligence primait. Les lézards y trouvaient des angles de roches, des crevasses cachées par une mèche de racines, des terrasses galactiques comptant autant d'hélianthes que pouvaient éviter avec curiosité les manteaux de notre-dame et le plantain. Des silex plats, monumentaux. À côté, sous un de ces escarpements du défilé, l'histoire géologique aurait pu créer une grotte, un trou, facilité et objectif, on le sentait, avaient débattu. Et de conclure au détriment des sédiments de la première. Compréhensible que les arbres aient pris et prenaient leur distance, amassés sur le versant opposé. Des quartiers avaient été faits. Alors les fleurs hautes et sveltes pouvaient régner sans taxes et faire admirer leur tyrannie. Au plus bas, dans l'ombre éternelle, sous les orties et la laïche, la boue, devinée, taupe un peu spéciale, un peu fâchée, fâchée de n'être la surface de toutes ces choses que neuf mois sur douze. Face-à-face donc, des deux côtés du ravin un versant de sous-bois impénétrable, c'est Saint-Vite, et un autre versant, plus haut, Shavronne, de trônes bordés de pentes autarciques, ne pensant tous deux rien de la pessièrre, sombre, mielleuse, maudite, de ses tapis de pommes et d'aiguilles, de ses barreaux à gratter, de sa vermolescence moussue, de

son plafond bas, à deux mètres du sol stérile dans lequel tous deux donnaient en fin de déclive. Devant les yeux peut-être interloqués, revenus, la forêt implexe derrière laquelle le petit garçon au calendrier venait de disparaître reflua sur elle-même, hermétique, eubagienne, hantée, trop pareille, pareille au fond tripé que tout un chacun pour pouvoir se consacrer au quotidien enroule, avale sans mâcher, relègue et laisse couler en son circuit fermé, n'irait pas reparcourir. Que ceci fût pensé aux cinq coins de la structure, personne n'osa le formuler, par souci de prestance principalement. Mais Marie proposa, éloignée de quelques pas du bord : « - et si nous bédavions, mes vestales vineuses, pour finir de cristalliser en une poussière volatile que nous tousserons, cette lie croupissante coulée en nous des mois durant.

- Des mois durant, répétés depuis l'accès à la conscience, » humectait Partick, ne perdant pas le nord, « qui par chez-nous se fait vers quinze ans. »

Ils tournèrent le dos à la forêt, à Saint-Vite. Plus, afin de mieux prendre place à la table de pique-nique, ils l'oublièrent tout à fait. Les garçons d'un côté, les filles de l'autre. On remonta quelques glaires imprudemment hautes. Un cercle se dessina autour de la tablée, alors qu'on glaviotait avec précaution au large des alliés. Le soleil avait multiplié ses orbes de magma sans trop diminuer leur puissance, qui tombaient cinq par cinq. Partick proposa : « - deux ? - Deux. » Il en roulerait un et jeta négligemment au commun le matériel nécessaire à un deuxième. À l'initiative, Althaé s'exercerait. Ils verraient s'elle se rappelait ce qu'ils avaient appris la veille.

À peine eût-on redonné vie aux deux saucissons d'herbes sèches, admirablement roulés, à peine Marie eût-elle des lèvres et du menton façonné un spectre de fumée convaincant que l'on entendit des crissements de cailloux, une voix, des pas provenant de l'autre côté, sous le belvédère, de la pente d'Estruchamps. Les cinq comme liés bondirent à la plate-forme. Ce fut pour assister à la plus déroutante des marches. Trois jeunes filles armées d'arcs passés en bandoulière montaient Shavronne de front. Celle du milieu était à quatre pattes, le nombril poussé au ciel faisait le pont. Ses deux acolytes de chaque côté lui faisaient claquer en cadence la corde de son arc sur le ventre, et elle se relevait, comme s'elle avait répondu à la stimulation pincée. Et elle marchait alors normalement, entre deux étirements d'épaule, et c'était au tour des deux autres d'aller à quatre pattes, têtes retournées, jusqu'à ce que la corde de leur arc en bandoulière, offerte

à un mètre du sol, soit jouée. Et ainsi de suite. Quoique chacune eut un plein carquois, la première l'avait à la main, courroie enroulée sur le poignet, la deuxième au ceinturon, la dernière en croix avec l'arc dans le dos. Ce détail fit paniquer Althaé. « - Ces flèches. Ces flèches noires. Ces arcs longs. Les Anglais ! Sauve qui peut ! » Intensifia-t-elle en descendant du soufflement au cri. Elle prit une dernière bouffée sur le nanard, s'allégea la gaviotte et le passa. « - L'assaut n'est pas caractérisé, Théa. Ce sont des éclaireuses. Ils se rappellent de ce qui s'est passé au chêne Mi-Voie. Les vaches sont bien gardées. Attendons voir. - Elles ne tireraient pas. - Je crois pas, nan, qu'elles les utiliseraient sans sommations. Si c'est du tout. Elles n'ont même pas de goudron pour les enflammer. - Tu sais le temps que prennent ces choses. Au pire elles vont draguer nos moutons. » Sur ces mots, Nathan se mit à examiner le calendrier. Cela fait, il le retourna sur l'accoudoir en champignon de la rambarde, et mena le groupe à la rencontre des trois archères. « Sabine, Collina, Corinne. Nous vous attendions. » Elles s'arrêtèrent à distance de pourparlers avant que toutes remises droites, elles ne sourissent pour montrer leurs dents. Wiltord mit son camp en garde, crachant un épais nuage de fumée pour dissimuler ses lèvres. « - Elles nous montrent les dents, ce sont trois preuses. Restons sur nos gardes. » Nathan continuerait. « - Pourtant, ne vous méprenez pas, ce n'est pas à bras ouverts que nous vous accueillons. Et nos intentions, quelles sont les vôtres, pour parler franchement, ne sont pas des plus cordiales. Que viennent faire ces armes, ici, au sommet de la butte sanctifiée où nous nous proposons de passer, dans l'indépendance possible entre nous cinq, un peu du temps de nos grandes vacances ? » C'est Sabine qui répondit : « - nous sommes les trois archères cadettes du club de tir à l'arc d'Estruchamps. Nous venons tous les lundis nous entraîner ici, à la Butte Shaveleur ». Qu'une telle association existe, pensait Nathan. « Nous avons des cibles imprimées, que nous clouons au vieux cèdre ratatiné là-bas, l'arbre. - Nous savons ce qu'est un cèdre, merci. - Et nous trottons aussi, entre deux manches, sur place, talons-fesses et étirements des ischios, une série de fentes, une de squats, deux minutes de planche, récupération ventilée, moulinet, hydratation. En général. » Ce dernier mot s'était estompé dans une tension ondulatoire venue presque remplacer, pour une seconde équivaloir, le vent par ailleurs absent. Les deux camps se faisaient toujours face. Les joints s'étaient éteints. Les flèches restaient au carquois. Eût-on surcharger l'ouïe d'imagination, l'on aurait pu les entendre

tanguer contre les parois d'aluminium. Sèchement, Wiltord questionna : « - qu'est-ce tu fais, là ?

- Je suce un Corsi-Soleil, c'est une poche de, - c'est répugnant, Collina, - et c'est en plastique, - dégueulasse. C'est toute l'euphonie universelle de la langue française qui se suicide à décrire les bruits de ta suçailonnade. Mais laissez-moi peut-être flécher, à votre intention, cadettes c'est quoi ça, secondes ? Flécher cette pomme de savoir sans doute un peu dure pour vos dents de lait, pomme qui dit en quartiers que le futur de l'homme est dans son histoire alimentaire. Avec des aliments de moins en moins solides, durs à mâcher, à déchiqueter, avec de plus en plus de bouffe recomposée et de purées parties en huiles, la forme de la dentition, du palais et des mâchoires se modifient, modifiant la facilité que le locuteur normalement constitué trouve à prononcer tel ou tel son. Les muscles atrophiés ont leurs phonèmes préférés. M'oui est bien content que non soit un effort. Les linguistes font de la poésie quand ils parlent de clarté du message, de pratique frontalière ou communautaire, quand ils invoquent les nécessités du commerce entre hétérophones. Même quand ils tombent par sérendipité, sur la notion de facilité. Qu'ils placent tout au début de la chaîne, quand elle n'est déjà que la variable des gênes de bouche, qui sont les résultats d'habitudes alimentaires. Ils oublient toujours la contrainte proprement buccale. D'une bouche fainéante et délicate qui ne tient pas à mâcher les mots les plus douloureux. Mais je vois que vous n'écoutez pas, vos doigts s'enroulent sur la corde de vos arcs, vos chevilles résonnent. C'est toute la vie ! Laisse tomber. Je me trompe de public. Et c'est toute la vie ! Car si tu te demandes, Collina, ou devrais-je dire Lina, ou Oli, pourquoi tu es moche, toute en arcades, particulière, pourquoi tu ne ressembles à rien comme ça, demande-toi depuis combien de temps tu n'as pas fait un K en claquant des canines.

- Ça va pas la tête.

- Laissez-nous passer bande de malades. Nous étions juste venues faire nos volées. » Alors que Sabine, après cette charge, sembla sur le point de faire le pas de trop, Marie trouva moyens, trop subtiles pour être rendus, de piquer Wiltord en lui décochant elle-même sous les sourcils épais et broussailleux de Sabine, armes féministes par excellence nous dit la publicité, une moquerie plaisante, aux références de maille annelée. Sabine en avait pris assez pour son grade, elle resta de son côté. Et tout le monde se tut pour manigancer.

« - Tirez mieux que nous et nous vous laissons la butte. Pas cap ! » Nathan qui avait depuis le début nourri tôtement une confiance amaurose pour l'adresse manuelle d'Althaé était sûr de son coup. Piquées, elles tinrent la position. « Sur cible vivante. » Sabine et Collina eurent un réflexe de recul que Collina, sur l'instant glucosée plus qu'il n'eût fallu, manqua de ressentir. Le défi fut relevé. « - Corinne tirera, je ferais la cible. On va voir si vous avez vocation, frimeurs. » Partick devançant Nathan répliqua d'un pas en avant décidé, et confirma d'un signe de tête qu'il serait la seconde cible. On prit l'arc et les flèches de Collina. Althaé alla poser le joint éteint sur la table et les deux équipes formèrent une ligne en face de Partick et Collina, agenouillés dans l'herbe. Benda, inspirée, pleine de l'adresse dont elle était capable, puisque ces amis en jugeaient ainsi, tâta une minute les deux branches de l'arc, joua avec le viseur et le fût, tira une belette et un emballage de chips, ce dernier volé derrière elle une seconde plus tôt, cloué au sol après une cloche dantesque qu'elle avait annoncée : « - personne ne bouge ». Sabine, à l'inverse, sourcilleuse, se contrôlait mal, et les regards timides, douteux dont elle brocardait la préparation de Corinne, ajoutaient à son stress la retenue. Si bien que la cible des moments entiers se cachait derrière la vision de l'échec anticipé. On courut jusqu'à la pessièrre chercher deux belles pommes de pin, une sur la tête de Collina, une sur la tête de Partick. Partick à genoux exultait déjà, de la langue et des bras. Son manque de contrôle aurait pu faire tomber la pomme au pire moment, si l'on y pensait. Althaé et Corinne prirent leurs marques, les arcs furent bandés. Touchée, décornée, une des deux pommes toupilla en l'air. Collina prit la flèche en pleine joue. Partick, relevé dans la seconde, laissait exulter son comptant. Il célébrait, par la danse, alors que Corinne, à qui Sabine avait dit : « - va toi, c'est toi qui a tiré », allait, tremblante, parce qu'il fallait aller, alla l'arc pendant à son bras ballant, allée vint se fixer devant la blessure, voir Collina. Elle était mortelle. Elle se demanda comment parler d'une blessure. Hélas, il est bien vrai que l'aiguillon de la douleur est plus poignant, quand nous sommes battus par nos propres armes. Et Corinne observa les deux lèvres chevauchées du point d'entrée, au milieu de la joue. Corinne se représenta la flèche fatalement moderne, optimale, son tube de carbone, son encoche, sa plume, sa pointe, qu'elle avait assemblés, dévier contre le ramus et passer à travers la trachée à droite des vertèbres cervicales. De telle façon que le sang et les chairs dérangées, les détachements avaient été précipités après la flèche et plaqués vers l'arrière, épousant le point de sortie. Exeunt,

l'explosion de la nuque est plutôt propre, son aspect est celui de la fleur de néflier, telle qu'on la trouve au blason des van Outryve d'Ydewalle. Ce n'était pas si difficile, nota Corinne. Le choc contre l'os de la mâchoire avait sonné fort et l'oscillation opérait toujours, laissant Collina, agenouillée, tête droite. C'était une bonne chose que la flèche soit passée tout entière et que l'on n'ait pas eu à arracher des morceaux inconnus en la retirant par la joue comme refermée dorénavant. Paradoxalement, la flèche s'était allongée plus loin, comme fatiguée, avant la ravine. Althaé récupéra les deux traits, le victorieux, le meurtrier. Et n'eut pas la cruauté, ou est-ce le cœur, de retirer les cheveux de Lina qui étaient partis avec la flèche, attrapés sous sa coche plastique. Sabine et Corinne n'en voulurent pas, les pauvres petites. Célébrant de plus belle, Partick leur demanda de casser la flèche victorieuse, en deux, sur leur genou. Cela vu, il planta la pointe striée de Lina au bord de la table de pique-nique. Il en profita pour rallumer un des deux tubes laissés plus tôt, qu'il retrouvait avec bonheur. « - Eh, eh. Vous n'allez pas partir comme ça. Je vous le dis. Qu'est-ce que vous croyez ? C'est un homicide involontaire. Que votre arrogance d'avant la volée, et la violation de périmètre dont vous êtes rendues coupables ne font qu'aggraver, il m'appert. - Ceci n'est pas niable, mon cher Tantale. Aucune réfutation possible. Et il y a peu de chance que nous n'en disions rien. Toutefois. - Il se peut que. Si jamais vous. - Vous jetterez le corps de Collina dans la pente, derrière le cèdre. Vous redescendrez, tête basse, tout du long. Tomberez si vous tomberez. En bas, vous direz qui est là-haut et comme ils sont grands. Et que ça ne sert même à rien d'essayer. Mais d'abord, fumez-vous ? » Elles vidèrent leurs poches. « Et Collina ? » Elles lui firent les poches. « Nous prendrons la vaporette. - Et les manufacturées », ajouta Marie, « horreur horreur enclose close et sous scellée par le filtre commence empêchée se libère ailes arrachez-les gorges sont à prendre qu'il pleuve la terre que dans l'ardeur se prolonge ma veillée. »

On les laissa ramasser leur cirque et s'occuper du reste, sans leur donner plus d'attention. C'est que Marie, s'étant vue passer le patient et ayant tiré une latte pour poumons de titan, était passée à autre chose, diamétralement. Elle fit mine de convulser, revint à elle, vivante, morte. Sans liseré dans son œil. « L'oracle ?

- Huon », quelqu'un d'autre tirait, tirant de plus belle, « l'oracle.

- L'oracle.

- Il est encore tôt, très tôt, nous le souhaitons.

- Maintenant l'oracle. » Les cinq prirent place à la table de pique-nique. Marie tira à nouveau et approcha sa bouche du plan de la table, marqué dans la longueur de profonds sillons. Du bout des lèvres, elle vomit l'équivalent d'un verre de fumée laiteuse, lente, musarde. Qui se répandait au ralenti. À mi-répend, la tête de dépression se haussa légèrement, comme pour voir l'arrière, plus gros, exagéré par le retrait de Marie qui s'était redressée, former une queue en massue, terminer le monstre minéral à rebours. « Neuf, je vois un neuf. Rayé en relief. Neuf, ce qui voudrait dire, » Wiltord faillit tout emporter avec lui, en effet, cette scène l'avait trouvé mal et se congédiant de la table à grands emportements, il alla se coucher à l'ombre frêle, grêlée, du cèdre non moins beau. On le laissa une minute, le temps de finir ce qui se proposait à l'être, c'étaient à dire les deux pointes de cannabis, trop de fois éteintes. Différentes ères du rythme classique, montée, kief, redescence, coexistaient, ce qui occasionnait l'apparition momentanée de failles, accueillies à la fois comme des passages d'air et des simagrées. L'un après l'autre, leur tour consommé, ils vinrent se placer où l'ombre projetée leur permettait, près du short côtelé au velours de sieste.

C'est le moment que choisit Éridion pour rappeler à l'urgence de la mise en place d'un tour de garde. Heureusement, encore une fois, comme avec Pantois le matin, l'homme n'était pas mal intentionné. Il devait sembler que la butte Shavronne ne fut pas parfaitement encore d'actualité. L'homme, en réalité qui était autre chose que ce qui apparaissait, ne s'était pas attendu à tomber sur qui que ce soit. Malgré qu'il eut coupé court à une activité nécessaire à l'action de concevoir quelles formes qu'elle cette dernière se trouva, activité que seul Wiltord avait à ce point sérieusement entrepris et à laquelle il serait laissé, lorsque Éridion descendit de ses oreilles son casque audio, il fut bien reçu. Après avoir craché de la bouche et du nez dans l'idée de se rendre plus avenant, les quatre l'invitèrent à leur table et Althaé Benda fournie par Partick de bon gré, reprit son apprentissage du rouler de joint. Avec application car le geste l'intriguait. « - Cette rencontre, mes jeunes amis, imprime à ma journée une secousse comparable uniquement au choc qu'a fait l'Inde en se raccrochant à l'Asie. Je parle de l'Himalaya. » Althaé, insistait Nathan portant le fait à l'attention de tous, se révélait dégourdie et incroyablement habile de ses mains, pour dire que ce n'était que le troisième qu'elle eut jamais roulé. Celui-ci collage

avait en tout point l'apparence d'une croix. Et quand elle l'alluma, on contempla les trois branches qui se réduisaient conjointement. « Et à votre âge ! Sans vouloir vous offenser. C'est si rare de se sentir correctement écouté, suivi par la génération qui suit. » Il n'exagérait. Partick et Marie indubitablement écoutaient. Et savaient le faire si fraternellement que rien d'autre ne transparaisait que l'écoute elle-même. « La tension d'attention de nos concitoyens équivaut plus ou moins à la durée d'un cédédeutitre. C'est une déprime constante. C'est une déprime de constance. Penser qu'ils aient gagné de la sorte. » Nathan lui, quitte d'adhérer, interagissait d'agapanthes à hortensias, encourageant Althaé à lui envoyer à la face d'autres formes follettes de cette fumée si épaisse qu'elle était isolante et pouvait voiler de son appas, ceux sous sa robe de l'insolation furieuse et fière, redoublée. Éridion venait de rire, et de dire : « pardonnez mon rire. Je ris comme une hyène. Rire est le propre de l'homme animalisé. Qui s'adonne au tout-instinct et à l'unisson. Celui-ci qui plus est, je ne m'en cache pas, était un rire de stress. » Une jeune fille animée lui tendit sa croix sans plus de branche. « Vous avez le regard défoncé, mademoiselle. Il n'est pas perdu, ou vague, idiot ou bichâtre, votre regard. C'est autre chose. De troublant. De dynamique. Alors que vous me passez ce génie fuyant. Il n'est pas celui d'une rêveuse absorbée qui marcherait des infinis autour des plate-bandes du lopin familial. Votre regard est défoncé, je ne trouve pas à mieux le dire. C'est à la fois troublant et reposant, agréable. » Nathan s'était levé, les deux mains sur la table. Partick après lui. Pour savoir ce qu'il se passait. Resté sur son fondement, non moins alarmé, Éridion : « outrepasser, au nom de l'hospitalité, en bons lecteurs, la violence du préfixe et acceptez le sème comme sans fonds. Qui parce qu'il a refusé l'appui, d'une part se creuse à creuser, il s'efflanque, d'autre part prend les fonds, ses tracés, du précipice même de leur intériorité. Je pensai faire un compliment ». Éridion fit tourner le flambeau, entre ses doigts, à Partick. Il prit une minute. Les deux garçons dans la force de l'âge, précédemment levés, trouvaient de l'équilibre à monter leurs pieds sur le banc, de façon à être assis de biais sur la table, donnant du profil à l'autre bord. « Vous êtes les plus vieux, personne n'est assez récent à votre sens. Et l'on peut lire les résultats, du reste. Entendons, choisissons d'entendre réceptif. À propos, vous avez vu le torrent bizarre qui s'est fait une sourdine dans la pente du côté d'Estruchamps. Il a craqué un rocher, il roule en travers du deuxième lacet. Un wurm le truc. J'approchais mon oreille, j'y trempais ma main, pas un bruit que du son. Comme si Hélios

avait soudain, après des millénaires, finit par faire sortir Shai-Hulud de son trou. » Sous le cèdre, Wiltord s'était mis à remuer dans son sommeil. Marie et Nathan le suivaient du coin de l'œil. Des signes de réveil le secouaient comme une poire zygomatique. « Donner motions, dans le langage qu'ils aiment jeunes pour ses montées et rendus qu'ils abhorrent. Essayer de cacher dans une langue qu'ils haïssent un rythme qu'ils aiment à sentir. À quoi cela mène-t-il ? Regardez. » Éridion sortit de son gros sac à dos carré un bocal de sable imparfait, avec des coquillages communs et du bois flotté. « C'est », entendant Wiltord, lequel s'est levé et chancelle, pas encore établi, dans une sorte de présent d'actualisation, Éridion se retourna, il se leva et marcha à sa rencontre, souhaitant s'excuser humble et sincère il tend sa main, « argh, si je vous ai réveillé, - vous ne devriez », prévient Partick, pas ! Pâme Éridion. Pâme, pâme, du verbe pâmer. Wiltord de mauvais poil, groggy par une sieste mal passée et absurde avait assené du poing quatre semonces tant appuyées sur la tête d'Éridion que neuf-dixième de çui-ci était rentré dans le sol. C'était-à-dire, jusqu'à la neuvième ride de son front. « - La jeunesse vigoureuse arrive si vite à la pleine possession qu'elle n'en prévoit aucun avantage. Quand la vieillesse gâteuse couve sous son postérieur douloureux de si longues années qu'elle les escamote tous, entre telle ou telle strate de coussins pleutres. Je rêvais encore, et il me semblait buter contre des objets à chaque mouvement. C'était frustration d'humeur. Était-ce bien un homme que je plantai, à l'instant ? » C'est ce que Wiltord commença par dire. « - Un homme répondant du nom d'Éridion. - Cela me soulage. Eût été une femme, je ne me le serais pardonné que plus tard. » Nathanaël se plaça près du roseau enterré avec une certaine souffrance dans la posture, il fit dire à Althaé qui le regardait : « certes, certes, c'est une fin heureuse d'être enfouie à l'abri, hors du domaine d'action des empathés ». Wiltord parlerait de la vieillesse qui venait. Quelqu'un du groupe redécouvrit le bocal de sable qu'avait en héritage laissé Éridion. « - Sable pillé à outrance. Transporté en esprit, dans un formol d'esprit conservateur, par la poésie, quelle différence ? C'est à cause de gens comme toi, Éridion, qui sont dans le bâtiment. » Pendant que Wiltord s'écroulait sur Althaé qui avait gardé le matos et que Marie prenait Nathan à part, Partick plus détective, saisit soudain par la mention de ce petit torrent apparu, alla voir, et s'en revint, ayant trouvé ce qu'il appellerait une solution. Il vida le sac à dos d'Éridion entre deux croissants de myrtilliers, vers le flanc oriental de Shavronne, dans la foulée en découpa le fond. Ce fond de sac, Partick le déposa sur l'émergence

monticuleuse restée d'Éridion, de telle façon qu'on eut dit la moitié inférieure d'un cendrier marocain. Y fut vidé le contenu du bocal de sable, et le bocal brisé dans la pente. Alors triomphalement, l'ouvrier assembla ses camarades et labia une projection pesante dans le sable du crachoir, « - communément appelé crachoir. Crachoir. Nom à débattre ».

Les jeunes gens haulsèrent agréablement le temps, recherchant dans ce campement, où comme dans tout campement l'intimité forte et toute relative engendrait des phénomènes, appelés scènes de camps, particulières à ce mode de vie, en dépit, leur coin. Qu'importe assez vite, fut entendu l'étudiant Pécaril s'écrier, à l'intention du cantonnement et en guise de mise en garde : « - c'est impensable. Encore. Marmenteau. Quelqu'un vient. Incroyable, ce flot continu d'assaillants venus pour nous débouler. Nous ne pourrions donc jamais profiter en paix ». Et quelques minutes plus tard, arrivée par le chemin d'Estruchamps, une fille de leur âge, les oreilles libres et disponibles, les chevilles équinées, les pommettes tendues au piquet, se produisit dans la lumière déclinante.

« - Aoi, enchantée, c'est Claire-Sophie qui m'a dit que vous étiez ici. Je pensais : tu sais, Aoi, c'est dommage de le fumer en solo, ce serait dommage. Malsain, quelque part. Je ne sais plus qui m'a dit ça. La fumette ne devient un problème que le jour où on commence à la pratiquer seule. » Wiltord, à part, à voix-haute : « - ouh-la ! Celle-ci est pleine de sels alcalins, elle ne me dit rien qui vaille ». Néanmoins, il rétracta son hostilité de base alchimique, Nathan et Althaé lui ayant confié avoir eu une sorte de frisson prémonitoire, non restreint à leur seul corps. D'après eux, il y avait une chance que ce soit elle. « - La sixième. - La lectrice. » Marie et Partick eux s'assirent par terre, dans l'herbe sèche ; pour souligner leur scepticisme, ils partagèrent une cigarette manufacturée. Nathan s'en prit à la vaporette et alla chercher le calendrier du massif, demeuré sur la rambarde. D'un pas incertain, pointé, maladroit, il approcha Aoi. Il lui tendit le calendrier.

« - Oh, bien sûr, je veux dire pourquoi pas. Soyez indulgent, c'est un peu déconcertant.

- Pour le meilleur. » Aoi fit tourner ses chevilles. Cachinnation. Raclement de gorge cabotin. Partick et Marie crachent dans la pente. « - Je me mets sur la table d'orientation, alors ?

- Tu peux. » Aoi artisanne s'assit en tailleur sur le carrelage mosaïqué et les autres par terre sous elle, lui tournant le dos pour mieux écouter.

« - Toinette, Toutefois, Thomas Thomas, Kévin, Datome, Cabiro, Tuche et Damedurand.

Lounie et Althaé, Aoi et Nathan.

Chloé, là février et ses deux sauts de lignes. » Le premier garçon prenait un plaisir non dissimulé, autrement que par ses paupières closes, la vaporette lui tomba des mains. Était-elle de pleine attention ? S'agitait l'être nu. Tout entière dédiée pour un instant, sans distraction, à la tentative dernière qui ultimement avait une chance d'être faite, si hasard. Sa voisine directe, un peu écrasée elle-même sous les absorptions colorimétriques de ses cheveux, lui remit la vaporette dans la main, manière de rappel à l'ordre. S'elle la lectrice des contes, troisième mue de la muse et s'il se pût qu'elle puisse nous lire à la vie nos pages favorites.

« Après Duc Parapet, après Vivienne et Jean,

Océane, Cardigan, Bourtique c'est un signe,

Itabashi, où en sommes-nous, McAdam

Nous y sommes, Seppi, Mitch, Célestin si digne. » Piteuse, s'exaspérait en silence demoiselle Benda, piteuse. Piteuse celle qui éprouve de la pitié, ce jus pathétique dont seul se désaltère son sécréteur. Car la pitié d'autrui est poison et pitié ressentie ne sert qu'à soi. La pitié est un sentiment offensif. De mépris apitoyé. Être solitaire de Pitié. Par pitié. Êtres solidaires dans la Pitié. La pitié n'est pas un matériel de relation. La pitié va toujours de soi à soi, en sens unique. Celle qui se fait pitié est pititeuse, malade, et le responsable de cette affliction, le porteur sain n'est autre que celui, celle qui la première a accepté de ressentir et de ne pas traiter sa supériorité piteuse. Erreur primaire dans l'avidité des choses d'être. Ces prénoms, fumeux comme beuhère de Noël. Simon, Élise, Jennyfer. Écoutez-les Part, Pécan, Ale, Nathan. Elle pinça Nathan. Une seconde fois. Forcé d'ouvrir les yeux, Nathan se retourna vers Aoi, et se mit à voir ce qu'Althaé voulait qu'il vit.

« Abdess, Ian puis Ottmane attends

Neuf hommes à la suite. Jean-Jacques Jacoutant,

Nate, Lahaie-Fouassière. Toi mois nouveau des vignes,

Phocée, Partick, Protesa, j'oublie toute consigne.

Annarietta, Pops, Francine et Clément.

Binetou ou Lissandre, Toto, Shaquille la guigne

C'est bien Louise-Lou, ce sont Aslan, Armand,

Rose, Hugo, Krzysztof, vengeance ! Traductions malignes. » Une petite larve d'écume de salive vivait aux lèvres d'Aoi. Elle avait de l'élasticité, collait avec mollesse, requise et de la compréhension. Au gré des phonèmes, la larve passait de la lèvre inférieure à la supérieure, du bec au plus charnu de la lippe se décentrait au minimum, allongeant s'il le fallait ses anneaux muqueux. Sa persistance médusait. Bientôt, Nathan ne vit plus qu'elle. Bientôt il ne put faire autrement que d'arrêter Aoi dans sa lecture du calendrier. Lui proposer de boire un coup, s'elle voulait. Elle sourit, affirma que ça irait. Nathan, que non vraiment, ce ne lui serait pas reproché. Aoi inspira : « pauvre de nous, mes kikoos. Je fatiguais, n'est-ce pas ? Notre tension d'attention, c'est hérité, atavique équivaut plus ou moins à la durée d'un cédédeutitre ». Elle brilla des dents et déglutit, passa le bas de son haut sur sa bouche. Après cette citation à l'emporte-pièce, elle croyait qu'on la laisserait poursuivre. Nathan pensait quelle déception elle avait été. Non, ce n'était pas encore elle, la muse lectrice, lectrice fantasmée du courrier potentiel, la correspondante, sylvestre esprit féminin, jeune fille de la campagne cuivrée d'heures, le cœur en armure grand ouvert à l'infinie liberté des amours sans objet, chevalière charmante qui nous aurait trouvé dans un grenier et sauvé et nous lirait selon nos pauses, vite et agrémentés par les divertissements polis d'un champ discret, qui saurait attendre son tour, justement, comme si cela comptait, sous un châtaigner esseulé. Et pire, Aoi avait failli les avoir. Marie demanda à voir le calendrier et le posa plus loin. Elle invita Aoi à allumer sa bédave, qu'on aida à se consumer le plus vite possible. Nathan prétextait une fleur, une trouvaille ou un squelette, cela suffit à attirer l'assaillante au bord de la ravine, derrière la butte. Les cinq firent alors barrière, coinçant l'inconnue entre le vide et eux. Et dire qu'on avait failli marcher. « - Vous êtes coupable traîtresse confidente, - garce, - de tromper votre monde par une écoute qui n'est que de tenue. Crime : obéissance. Verdict : coupable.

- Althaé, tu penses ma vieille, encore, encore et encore, c'est toujours toi, Claire-So m'aura assez parlé de ta gueule, qu'il faudrait pouvoir à la fois éclairer et assombrir et par la paraphrase et par le redoublement. Or vous n'y croyez pas, aucun de vous ? Et pourtant vous êtes là, tous les cinq, Étienne Dolet, Marot, Rabelais, je ne sais lequel des de Saint-Gellais et Scève Maurice, à rêvasser sur votre fausse impression de l'internet. Mille neuf cents et quatre fois vingt plus neuf, deux points, invention de l'internet. La belle utopie. Que votre tardive époque de créations lexicales devienne le moment d'une langue nouvelle. Mes pauvres. Combien de

structures syntaxiques avez-vous ? Dix, douze, quatorze. Acceptez la vente, la concession. Acceptez de vous vendre. Voilà comment je conçois la chose. Rien ne se crée entre alphabètes. Si vous comptez qu'on vous écoute, qu'on vous entende, qu'on vous laisse là-haut, en vrai que l'on consigne même vous y avoir trouvé, dites écoutez, dites n'écoutez pas, dites achetez-le, dites je suis avec vous. Mais choisissez. Le langage n'est plus cette chose plastique que vous vous imaginez, ivre de l'euphorie de votre petite bande ; bande de petits prétentieux si vous voulez mon avis. Qui pourrait dire plus qu'elle ne pense. Elle s'est étoffée à ce point qu'il lui faut neuf ans pour faire un pas et neuf fois autant pour contrôler les spasmes correctifs qui voudraient y revenir. Qu'est-ce qu'internet change à ça ? Vous savez quoi, » Althaé écrasa son poing sur la bouche d'Aoi.

La nuit était tombée de biais. Mais finissait de se corriger. Aoi lisait sans émotion le paysage à pic dans son dos, sur les visages devant elle, éclairés par Marie. Elle avait encaissé le coup de poing, sans même porter la main à son visage. « - Nous t'avons trouvé une belle chambre d'échos, Aoi, entaille à ta juste taille et de juste toi. » Alors qu'on se resserrait autour d'elle et que se rapprochait le précipice, Marie Thalassier, maître-chanteuse par les mythes démanagée, lui proposa la vie contre ces chaussures qu'elle trouvait très cool. Aoi refusa, ce fut le ravin. Elle glissa du bord, dans la nuit. Un craquement, un heurt, puis plus rien. La gorge respirait. Marie, descendue par un des éboulis, remonta avec de nouvelles chaussures aux pieds. Toute amortie sur ses coussins d'air, elle se ramena vers le reste du groupe. De quoi maroufler, en somme, que ces basquettes venaient de la charité, lavées, si ce n'étaient propres.

La journée avait été longue. On n'était pas encore habitué au rythme de cette mesure à cinq temps. « - C'est un mal nécessaire. Si l'on veut rester les rois de la colline, il va falloir adopter de ces horaires stricts et compartimenter en rations nos journées. - Oui Wiltord. Cela veut-il dire que tu commenceras le premier le tour de garde demain matin ? Je veux dire dans quelques heures. - Je le crois. » Wiltord avait l'effronterie de la première ligne. « - Nuit prévenante, infirmière, millénaire. » Ils se rassemblèrent autour de la table de pique-nique, Marie les dominant comme une lampe, assise sur le plateau comme tantôt la balance. Au calme du moment furent confectionnées une petite dizaine de flèches grossières, appointées avec les os d'une belette trouvée sans âme et par hasard dans

l'herbe. Avec sa graisse, ils nourrirent les chaussures qui pouvaient avoir du cuir. Avec sa fourrure, ils prirent soin de la vaporette qu'ils avaient récupérée, et avec sa dentition des habits qui avaient pu souffrir des événements. On entretint les trois briquets que l'on démonta avec minutie, en corps, ressorts, valves, tiges, pierres, molettes, languettes, capots, fourchettes. À un moment, Marie tombée des nues demanda si l'on pouvait imaginer se passer de sa chevelure, indéfiniment, sous laquelle trop de raretés disparues passaient pour lui permettre le crédit. L'obscurité fut invitée et ses suivantes les ténébreuses ombres tolérées. N'importe quoi, elles cherchaient à tout unir et simplifier. Pas dix minutes qu'elles étaient là. Cela n'alla pas longtemps. Il était essentiel de se trouver autre chose. La pessièrre non loin, amusante de nuit, marrante pour dix minutes ou comme ça, fournit quantité de branchages et d'anciens troncs transportables, suffisamment secs pour tenir au ventre un feu. Feu commun qui annoncerait par l'assomption que « - ceux qui veulent venir à nos pieds savent où nous sommes - Où qu'ils se prosternent ». Althaé et Partick se chargèrent de préparer l'artifice des berceuses de fumée, auxquelles à mi-parcours Marie adjoint ceci : « - tenir compte des lois du langage dialectal, réalité synchronique d'une langue, fût-elle française. Vieille, vieille. Donnez-leur le temps de s'exprimer, après le bafouillage conflictuel, après la correction excessive, les deux côtés de la table débarrassés du menu unique. D'individu à individu, de groupement à groupement. Regarder et voir ne veulent pas dire la même chose. Même si de manière imperceptible, les trois dictionnaires les plus utilisés en venaient à recourir, entre autres, aux trois mêmes cairns d'appui. Mots constitués chacun d'un équilibre de mots. N'est-ce pas toujours entre autres, d'autres mots moins substantifs qui eux aussi, en connectant, en assignant, en mouvant, n'oublent pas qu'ils sont faits d'autres mots, quand aucun mot, sauf jargon scientifique de spécialistes d'une spécialité d'un domaine spécifique d'une science définie, aucun mot n'a d'un locuteur à l'autre exactement la même toile, galaxie, structure, omission sémique. La seule force qui peut vous faire choisir une science exacte. Autrement, regarder et voir d'une fratrie à l'autre échangent tout ou partie de leur potentiel sémantique. Potentiel, part non automatique, non apprise par cœur, que l'état et le niveau d'éveil, de concentration, d'inhibition du locuteur entreprennent. La définition d'un mot en usage n'est toujours que l'abstraction sociale réductrice, utilitaire, sans outils objectifs, de sa vivacité. La définition d'un mot en usage, divagations divulguées elles le sont toutes, est fluctuante et propre. Aussi

sentencieuse que paraisse une suite de mots, elle ne peut être pénale. Et ceci en vertu d'une loi qui s'applique au langage et aux langues, tels que je les entends, selon laquelle il n'existe pas de synonymie. De ce fait, même un phénomène de reconnaissance, une définition, qui de la matière, par exemple, d'un verbe racine, de deux épithètes et d'un exemple peut donner l'empreinte, du doigt d'une main par ailleurs éloignée, une définition ne donne qu'une idée. Couleur, texture, forme. L'idée pour briller se sert des fluides exprimés d'un accouplement d'entités condamnées, figées dans une promiscuité carcérale. Chaque entrée du dictionnaire est une petite épopée à la chute abrupte. Entomologie. Partie de la zoologie qui traite des insectes et, par extension, des autres arthropodes terrestres. Il était une fois un pays, une jeune fille vivait là. Elle ne tomba pas amoureuse d'un garçon, mais se maria. La définition tant qu'elle définira le mot par le mot sera logorrhéique. Il n'y a pas de mot qui dise sa fin. - Et ceci est à l'emporte-pièce. Émoussé et dentelé par l'usage de manière à arracher avec sa forme le maximum des tissus pris au passage. »

Filles et garçons exemptés de garde se roulèrent en boule, au hasard d'un des plis pelliculaires du sommet de la butte Shavronne, d'autant plus facilement choisi qu'on n'y voyait que dalle. Wiltord resta seul près du feu squelettique. On l'avait allumé sans réfléchir. On l'avait nourri sans le regarder. Il était schématique, souffreteux. Ses cendres volantes, attrapées, maquillaient le doigt comme des ailes de phalènes saoules. Quand il eut fini de s'éteindre, le veilleur prit ses distances, que sa vue s'accommode à la nuit.

4 Albertine, Céleste et Mademoiselle de Bercée, suivies de Roturieux suivi par Jules.

« - J'en sais rien. » Wiltord Pécaril venait d'empiler sur l'acier de sa veille une, encore une pensée brouillonne, qu'il avait martelée jusqu'à la perdre dans l'uniformité mordante, non encore émorfilée à la pierre humide du courage de vivre. En dépit, Wiltord veillait. Qu'il n'en sache plus rien ne l'empêchait pas de veiller, quand toute la nuit n'avaient cessé de battre

basse et batterie du cœur épris de nicotine. Ne cessant que là, le roulement des concaténations. Quand la vague solaire pleine de ses lames remontées pures au nadir, excitée d'autant plus que les fumées tièdes de la nuit lui résistent, fait dans l'apparition de la neuvième cigarette passer son métal, c'est alors que Wiltord cessa de s'écouter, Wiltord cessa de surveiller.

Cela faisait neuf voire dix cigarettes que la terre avait fini de s'adjoindre les fumées de la veille. Elle avait ramassé, resserré ses ombres, repassé sa végétaline à la vapeur. C'est ce que Wiltord remarquait, en faisant ses pas à l'extrême bord de la pente d'Estruchamps, des chevilles l'épousant. Le ciel vapoureux, sans autre nuage que le soleil, donnait envie de s'enfermer. Le jeune homme appuya son postérieur sur la table d'orientation. Effleura du sentiment la limite du paysage levé contre lui. La vapeur encore inhalée pour quelques minutes à fleur de champs, de part et d'autre de la couture départementale, au loin. Et un mètre devant lui, le cirrus qu'il venait de crapoter, couronne qu'aucune brise ne dérangeait, sur ces hauteurs. Il se leva pour faire un tour contraire de la butte, commençant par la tour radio, rien du côté de la pessièrre, accroupi dans les hautes herbes occidentales, dans le fossé, derrière le cèdre, dans la ravine, rien que Nathan enveloppé dans des draps sur un matelas de branchages, rien plus loin sur le chemin qui quittait en douceur l'aplat, rien ne bougeait, rien qui se signala dans cette apparence de végétation que l'habitude du regard marouflait en son éblouissement forgé de fatigue anticipée. Les autres dormaient. Paisibles et posément, comme des tours écroulées, à distance les uns des autres, répartis en travers du camp. Retour à la balustrade du belvédère. Wiltord est assis, le nez entre deux barreaux au bois mou, le réticule confondu dans la bruyère dense, ses moutonnements, et colorée de la dépression passagère. Malgré lui, contemplant.

« Ils ont raison en vrai. Ce n'est pas une vie de dormir à deux, non. Cette nuit au verger avec Nathan. C'est une ineptie. D'avoir fait ça. Dormir avec quelqu'un. Que les gens dorment avec quelqu'un. Pour ne pas être seul dans le noir. Affirmer qu'on participe à l'espèce. Se défendre que l'espèce est évolution. Hier, de quel prédateur la menace est-elle inendormable ? Et dort-on mieux quand on sait que l'infidèle ou la volage est contrainte, son pied enchaîné au lit taillé aux normes d'un petit roi, sans toutefois savoir, si par le rêve, elle ne s'est pas malgré tout enfuie ? Dans les bras d'un autre. Les logements sont-ils si petits qu'on n'ait pas de place, une chambre d'amis, un lit contre un mur, un matelas levé contre une armoire, un tapis de sol roulé sous le divan, entre deux marchandises ? Les

bras si musclés de telle handicapante façon qu'ils se sont déshabitués à porter une paillasse et border des draps, cela risquerait de les froisser ? Fait-il si froid dans les gorges ? Couche-t-on mieux à l'hôtel du Cul-tourné. Quoi d'autre, parlez-moi. Pourtant je les vois, ces gens de très petites nuits. Qui ont leur appartement à deux passés de vingt degrés. Qui mangent si lourd qu'ils irradient, qu'ils ronflent, s'étalent, se répandent. Qui rêvent jour durant à la moiteur caverneuse des draps. Qui échappent en dérangeant leur voisin, par n'importe quel conflit, aux pensées immobiles, sans rêves ni vacances où s'en aller, qui les dérangent pour rien. » Wiltord versa sur le ventre. Les mollets et le bas du dos sous la résistance rougeoyant, le menton sur le pont et le front contre un barreau. « Dormir à côté de quelqu'un. La coutume de. Cause principale, source même de tout un nombre de torrents problématiques, de tendances déplorables venant une à une grossir l'identité, cette pollution. Car qu'elles sont les probabilités que son conlecteur ronfle. Faisons une liste. On ronfle son surplus de graisse ; c'est qu'il faut du temps à l'huile pour s'homogénéiser dans le bouillon du sang. On ronfle sa fumette. On ronfle pour se bercer. On ronfle pour s'assourdir et s'isoler des intrusions sensorielles. Détente nécessaire des tissus naso-pharyngés, après avoir trop vendu de sa parole de jour. On a de petits cous, pour rentrer dans les cols, pour rentrer dans les clous. De gros estomacs qui ont des fantômes internes de suffocation. Une domination à entretenir. En effet, connaît-on des couples dont les deux moitiés ronflent ? » Le dameret roula à quatre pattes et chaloupa quelques pas, son short de velours, sa chemise de semblable lourdeur balançant sur leur axe, belle fourrure ursine. Ce combat ravage comme nul autre le paysage imaginaire qu'à son moment le présent traverse. « Je ne crois pas possible, qu'un fils unique, jamais baffé, incapable de se fermer ou de s'ouvrir au fraternel sur commande puisse dormir contre ou malgré des ronflements. Leurs volumes, leurs distances, leurs points d'émission et d'articulation, leurs positionnements, leurs niveaux de vocalisation, leurs résonances, liquidité et intention font autant de possibilités mathématiques que l'infini, une fois le silence incorporé à l'équation. L'infini est le contraire du repos. Il est travail perpétuel. Travail en gros. Le rêve est le simulacre bâclé, fait pour soi, la survivance d'un soi faible au mal dormir. Mal dormir, c'est aussi grossir. » Wiltord chargeant sur sa colline faisait l'ours qui pour jouer feint de charger. « Et grossir c'est être plus sujet aux désirs qu'une nourriture inutilement énergétique comble. Et être gros, c'est souvent préférer s'asseoir, à un bureau, où l'envie de dormir se perd en torsions de

jambes déveinées. » Wiltord jouait du chef et des paumes comme de cuillères en bois. « Veiller c'est parler depuis la veille, c'est rendre véritablement immortel, c'est à dire décati, un passé anuméraire. Veiller c'est toujours parler de sommeil certes mais songeons plus sportif. Mettons-nous en condition de les recevoir. » C'était par là, de ce landier que Pantois était arrivé l'avant-veille, en tapinois. Entre un canapé miteux, souillé par le vieux chien qui n'en finit pas de mourir, et ce siège d'amélanchier dans ce fourré parfumé d'aubépines, à choisir. Ils étaient trop près du camp, ces affûts. Trop assoiffés de monoxyde. Ils l'auront voulu, Wiltord s'en occuperait, pour atteindre le temps. Nathan ne tarderait pas à le relever de sa garde. C'était certain. Ils allaient se réveiller d'une minute à l'autre. C'était dans l'air. Les vingt et sept jeunes pieds d'aubépine vinrent sans broncher, leurs racines n'étaient pas profondes. Il leur demandait de craquer, du pied indiquant, ils craquaient, et venaient et se déchiraient avec de merveilleux sons d'élongation. L'amélanchier, une autre paire de manches. « Les deux personnes d'un couple forment un lit, mais parle-t-on du lit d'une mare ? Dit-on : les lits du réseau d'égouts à ciel-ouvert, ou les caniveaux ? Je peux vous le dire, cela s'écrit : lie. Vous me remercirez plus tard. » Wiltord Pécaril écarta les jambes, prit le tronc à deux mains, lors donna tout ce qu'il avait dans l'intention de le mouliner hors de terre. Les feuilles d'un vert foncé, d'un gris de tungstène, les mauves amélanches par pentodes tombèrent dans la terre mixtionnée. « Quand paraissent enfin devant soi en dedans, dégagées des rideaux de perturbations thermogènes, les constellations de l'effort étourdissant. » De retour sur le pont du belvédère, l'abouti drôle, après avoir serré, servi et ressenti tout et parties de ses poignes éprouvées, les regarda, comme on dévisage. Le tronc de l'amélanchier avait imprimé sur ses paumes son empreinte éphémère. Elle était encore bien visible. Le sang l'absorbait lentement, comme un sopalin, à un rythme contemplatif. On jurait de voir ce qui s'appellerait un sommeil substantiel, à la circonstancialité matoise. « Il ne fait pas mystère pour moi que l'être contemporain, humain d'abord, féminin ou masculin de corps et ou de conceptions, connaisse dans son intimité l'absorption. Depuis l'impression, les trajets en train, l'aviation, la pressurisation, depuis la cathodisation, digitalisation, multiplication des journaux de bord, l'empreinte émotionnelle n'a eu de cesse de raccourcir sa compression. Sur l'esprit. Sur le raccourcissement de la durée d'impact. Sur les stimulations démultipliées, répétées de plus en plus, de plus en plus étendues, prolongées, continuées d'un média à l'autre, d'une surface à

l'autre, poursuivies de toutes façons possibles, en vertu du commerce et de l'interactivité, mais, de ce fait, de moins en moins ressenties par des zones progressivement désensibilisées. La pression, le point de pression ne compresse plus qu'en surface, faiblement. Sans atteindre à plus profond. Goutte d'être roulant sur la carapace aux guili-guilis. Il y a de la fatalité pure à trouver dans la question de l'hyperstimulation. Je la cherche, moi. Je suis comme ça, moi.

- Comment ? » Wiltord sursauta. Il sentit rebondir son pancréas. « Comment », répéta la voix, lente, mystérieuse. Wiltord balaya le plateau de Shavronne. « - Ma' », Marie sortit de sous la charpente du belvédère, où elle s'était abritée, de peur, affirma-t-elle, que sa phase de réveil ne fût trop vite cramée. « Car le sommeil est un grand traversin, Wilson, qui change avec notre nuque, se creuse, gagne en profondeur, en contenu, protubère, s'humidifie, revient, cultive en qualité à force d'être bisé, tassé, perruqué, embrassé à la française, par le petit escargot du ronron tirillé de grandes routes, remodelés à fond par application de baisés, le parfum de soi. Et il faut déjà voir de quel côté on en est sorti. - C'est que, - la vie est à elle seule son propre lit. Je sais, mon ami. Je sais. Tu veux augustiner un peu, avant de te coucher ?

- Je ne sais.

- Car qui dort mal il se coupe un du passé

Passe à côté deux du présent feu tabassé

Fatigue figée ennui sans fin assez !

- Levée bon pied.

- Qu'importe, maintenant. Vois. Tu vois ces trois pestes qui montent la pente d'Estruchamps. Je m'en doutais. Je m'étais dit : regarde-les ces dindes dans la côte du lycée, je te parie qu'elles viennent ici.

- Oui, j'attendais qu'elles passent la frênaie. Ne pas vous réveiller pour rien.

- Qu'importe, maintenant. Va. Va, Wiltord Pécaril, réveille les autres et repose-toi, je m'occupe de tout. »

Trois filles plus âgées, du lycée technologique de Pavincourt, se présentèrent de front au sommet de la butte. Elles marquèrent le stop à l'ombre rouille de la pessièrre. Puis, supportée celle du milieu, bras intérieurs en écharpe croisés, mains secondes serrées sous son pli fondamental, elles sillonnèrent jusqu'à Marie.

« Je regrette. Je ne peux pas vous laisser passer, le sommet de la butte est hors d'accès. Durée indéterminée. Pour le contourner vous pouvez revenir sur vos pas, repasser sous la plate-forme du belvédère et suivre le sentier qui part dans cette direction. » Elles prirent la chose en dérision, et mirent leurs mains réfléchissantes et artistiquement vernissées devant leur nombril, de manière à cacher leurs gencives. « - Je suis Céleste. Albertine. Et Mademoiselle de Bercée, entre nous. Tu te fatigues pour rien ma pauvre. En fait, nous sommes attendues. - Le rôle de videur te sied à chier. - Marie, Marie, Marie. Tu ne changes pas. Tu ne t'es pas coiffée ce matin. - Attendues ou du moins comme venues. Nathan doit nous attendre. Il se trouve que Nathan nous a ouvert ses bras, à toutes les trois, la même semaine, t'y crois ? - Nous l'avons découvert hier. - Carrément. - En voyant le feu, ça nous a fait nous rappeler. Il avait dit qu'il y allait. - Nous venions l'en remercier, - comme il descend pas. - Ensemble pourquoi pas, les aventures se cumulent qu'il dit, votre gars. Comme les casquettes, c'est ça, la mode. Mais t'as pas vu, si ?

- Toutes les trois, à la suite ?

- Concomitamment, le goujat. - Après, on est comme toi. Nous voulions en savoir plus. - Nous exigeons des réponses ! - Le confronter. - Elles déconnent, fais pas attention. Y a pas mort d'homme, mort de rire. En discuter avec lui. Si tu veux bien. - Où qu'il se cache notre estrupet ?

- Il ne se cache pas, il est », réussit à intercaler l'aînée des Thalassier. « - Tant mieux, Natoot ! - Nathanelle ? - Toots. » Nathan sortit de derrière le très brun cèdre, alors que Partick et Althaé prenaient place sur la table et commençaient à préparer en pleine lumière leur collation du lever. « Alors, Nathan, tu ne les as pas prévenus que tu nous avais dit de passer ? Tu ne leur as pas dit, à tes petits copains. - Tu aurais eu le temps. C'est pas comme s'il y avait plein de trucs à faire ici. - Rien, alors ? Pas un mot. Si j'en juge à la bouille de la Marie. Rien ? Qu'il n'y avait plus de pont-levis, que la herse avait été montée, boxer en guise de corset, que l'on passait sans frais, de nos jours, la douve de l'innocence. Je l'ai connu moins timide », ricana Mademoiselle de Bercée, avec des froufroutements de poitrine chaleureuse, « le Nathan, quand il s'agissait de sauter sur le lit, mains sous les cuisses. Il m'invitait alors, c'était assez clair. C'était vendredi. L'image m'est restée, vous imaginez. C'était bien la première fois que je voyais une prostate. Ne vous avait-il rien dit ? » Céleste passa sans plus en faire devant Marie interdite. Mademoiselle lui marcha sur le pied et fit mine de n'en rien connaître. « Excusez de Bercée, elle a le pied bot.

Nous l'aimons. Vous savez. Ce n'est pas contre vous, Marie. Vous savez. À force de piétiner, tapoter de la pointe dans les centres commerciaux. Faire du sur-place dans les queues et le crabe entre les rayons. Honnêtement nous l'admirons. Si seulement nous pouvions adapter notre âme aussi idéalement qu'elle, c'est quelque chose, accepter pour une idée de se déformer le pas », Albertine prit le bras de Marie et le mena à sa pommette. Albertine passée, Marie récupéra son membre. La main étrangère lui avait laissé une empreinte scintillante et algide. La pâte crémeuse, saupoudrée, fuma un instant, avant de fondre à travers la peau.

« - Tu sais, Nate, on n'est pas comme tu crois. Et une chose te sauve. C'était pas si mal, sur le moment. On pardonne. » Elles avaient recrée, en demi-cercle face à lui, les barreaux d'un tribunal. « - Ce n'était pas à hurler de plaisir, » hurla Mademoiselle de Bercée, « mais tu n'étais certainement pas le pire. Une demi-roulée t'as tenu. Tu m'as donné deux-trois bonnes minutes. - Pareil ici. J'ai trouvé ça chic. - C'est juste ta compléophobie. - C'est sa compléophobie, Albertine, sa peur de l'accomplissement. Il l'a simplement poussé un peu plus loin que papa. - Cela même, pourquoi n'a-t-il rien dit ? Ils nous condamnent à être des fantômes, c'est cruel. - Ça tente. - Ça taquine. - Ça tente. - Ça bombe le torse, ça travaille dur. Bon avec l'insistance de la nouvelle génération, c'est clair, tu l'as dit. Si c'est à propos de l'orgasme cette année, laissez-moi faire. Moi debout, personne ne sourdira point ! Je sais où est la gâchette, moi. - Après, c'est compréhensible. Les garçons aiment les énigmes, et celles-ci ont une bonne réponse - et un jingle robinet ! C'est la société qui les produit comme ça, dans sa période de transition vers le matriarcat. - L'affaire faite. Regard soutenu une seconde. Et ça se débobine », Céleste ébroua de sa frange une pluie de particules argentines. « Suite à quoi, tu nous oublies. - Il nous raye de sa mémoire, Céleste. C'est plus. Monsieur ne finit pas le travail. Monsieur ne vernit pas ses poteries. Une honte. On aurait voulu que ça se sache, c'est pas compliqué si. Les autres filles, quand on le disait, autour de nous, et bien elles ne voulaient pas y croire. - Vous l'avez pas fait, mythos. Pas une qui y a cru. Avec qui ? Mytho, je suis sûre il a encore un doudou, lui. Ou, pourquoi il coucherait avec toi lui, il peut se faire n'importe laquelle ? Genre, tu pouvais répondre au message en deux-deux, que je leur montre. Et tu fais comme si tu nous connaissais pas. Tu ne réponds plus. Et nous on passe pour des cinglées. » Les larmes leur montaient aux yeux. « - C'est après que la penne a coincé, en fait. Si l'on peut dire. En fait, après l'avoir fait, il fallait le dire. - Il faut tout leur dire. -

À choisir, on s'en fout si tu dures ou pas. C'est un peu ton problème. On était galante, on attendait que tu le dises, - on l'a attendu, - on a attendu, - on t'attendait », elles se congratulèrent entrant de toutes les manières imaginables en contact, « - et on l'attendait. Il n'a même pas parlé de nous. T'imagines. Ça le fait pas. » Les accolades ont laissé sur leur corps, à leurs réalités des couleurs inconnues au colorimètre. « Mais non, il a pris pour ne pas avoir à s'expliquer, la tangente. Et nous croyions pendant une semaine, - quelques jours, - deux soirées, - n'avoir rien vécu. C'est comme si nous n'avions pas joui, la honte. - Ne posséder que mensonges. Et des draps blancs sur nos têtes. Secs, repassés. - Regardons-le de haut en bas. Croyait-il, Céleste, qu'il aurait à s'arracher aux tentacules de notre être en souffrance ? - Valider la chose par sa notoriété publique le rendrait responsable. De quoi ? - Nous n'existions déjà plus au moment de l'acte. - Il peut se rattraper. - Je ne sais pas. - C'est pour nous aussi. Il peut se rattraper. Allons par là. - Peut-il encore ? - Ores le peut-il ? - Le fais pas marcher, il va pleurer notre Dondon. - Il sera d'autant plus doucet. - On est d'accord pour te partager, bonhomme. Tu peux dire que tu nous as toutes eues, la même semaine toutes les trois. Ça en jette, non ? - Nous pas de problème, tu vois, c'est pas ça. On comprend. Lâche-nous dans la même phrase si cela t'arrange. - T'as notre bénédiction. - Car qu'une chose comestible. - Et toute texturée comme ça sous la canine ! - Qui puisse être gonflée, - dégonflée, - accaparée, - servir de catapulte, - décalottée pour la prière, - capuche sur la tête, prise en sandwich, laissez-moi seigneur ! - Pressée, - traite, - tétée en soi par voix plus que naturelle, pour réapparaître intacte une minute plus tard. - Soit ! Ce serait dommage. - Du gâchis, oui, nous en sommes convenues, les filles et moi. » L'idée qu'on pût engouffrer tel quel un membre central du groupe avait étourdi Althaé. La feuille à rouler lui échappa et son contenu disparut dans la steppe de paille et de poussière du plateau. Elle demeura sans rien dire, piquée, dépassée. Il lui était difficile de concevoir que Nathan ait pu commettre une telle série de faits, un fait de ce type, un fait tout court. Chaque fois que sa pensée partie de ce point s'élaborait, elle sautait comme un disque rayé. Et il aurait couché avec toutes ces filles, avant de monter à la butte avec eux. Ces trois-là au moins. Les jours avant. Et il les aurait oubliées. Comme font les familles de héros les plus justes, dans leur laïus sans fin, justement ne rien déranger, ne rien toucher, enclure de l'extérieur une action qui perpétuée serait perdue. Commettre la justice, en héros, car dans le sexe il n'y a plus que des héros, explorateurs des corps nus qui se font justice, l'océan les

littoraux, et Nathan, le visage enfoui sous une jupe, une dentelle écartée retenue par sa langue. Et ces trois gazettes venues leur apprendre. Revenant à la perte de l'herbe, Althaé se détendit. Albertine et Céleste qui la suivaient du coin de l'œil, pendant que de Bercée dérangeait du pouce et de l'index le polo de Nathan, en profitèrent pour suspendre leur méfiance et jouer aux braves : « - moi, j'en suis sûre, regardez-le. Le jogging dans les chaussettes et la sacoche au flanc. Toutes les choses qu'il nous a dites ». Elle passa le cuir graissé de son bras autour de la taille d'Albertine. « - En langage fleuri. - C'était juste pour nous rentrer dedans ! - Et il a réussi. - Que nous sommes naïves. - Qu'il est fin. - Regardez Althaé, la pauvre petite, il était en train de lui conter fleurette. - Peut-être avec les mêmes mots, mais sur un autre ton. Il sait s'y prendre, il lui laissait du temps. Il y a le bacon, et il y a les rillettes. - La vie de ma mère. - T'a-t-il dit de ces choses : je t'écris parce que tu changes trop vite. Théa ? Et que tu croyais lui avoir inspirées. Et il t'a mis sa main en pare-soleil, à toi aussi, quand tu voulais taper un message ? Lulu mère, je ne serais pas rentrée pour manger, à ce soir. - Et elle pensait que c'était doucet, un peu ridicule, à mourir. Et elle croyait qu'une fois la chose faite qui ne manquerait pas de se réaliser le moment venu, l'action commise, ils pourraient en parler à loisir, avec les mêmes mots qu'avant, et voir. - Et mieux recommencer. - Que voulez-vous, les filles. C'est la vie. Elle n'avait qu'à attendre son tour gentiment. Son tour, le voilà. - C'est que. Maintenant qu'elle nous a forcées à dire. Elle aussi elle aurait préféré que ce ne soit que du cul. Il y a eu le tonnerre avant la foudre et le silence. - Pauvre petite, cela ne change rien au fait qu'elle soit transparente. - Transparente. Invisible, comme avant. Rien de nouveau sous le soleil. - La tête dans ses prouts. Nimbus-nimbus, Althaé Benda Benda. Raclure azuro-céleste. - Et ! - Rires. - Nous on a cédé, bon. C'était pas mal. On se doutait bien, que ce n'était pas le rôle de notre vie, nous. - Le mélange a eu lieu. Température ambiante, agréable. Il n'a pas pris. Précipité non pertinent. Passons à autre chose. - La vraie question. Laisseras-tu tomber ton ancien gang, tes vieilles chaussettes, Natanelle ? - T'as vu qu'on sait se débrouiller, nous trois. Avec toi, ça fera quatre. Et on n'est pas jalouse. - Il ne dit rien. - Viens, Nan-nan, viens avec nous. Allez. Fais pas ton timide. - Au pied. - Il fait genre : je serais immobile. - J'ai pris la couleur. - Qu'il est beau en stoïcien. » Albertine passa les cheveux de Nathan derrière son oreille. « C'est un peu pathétique, cette patte qui lui boucle sous l'oreille. - Je te l'accorde. Et la joue est nébuleuse comme le marbre. - Tournée peut-être ? - Je ne sais pas, on dirait

il est resté douze mois dans le terte à sa reum. - Il est pas moche, je dis pas. - Non, non, ça passe. - C'est son tarpé aussi. C'est le derjeau qui fait la note. - On est d'accord. » Céleste passait de l'autobronzant sur les crèmes de ses jambes, ce qui ne l'empêchait pas de parler : « dis. T'étais plus volubile, toi, par message, hein. Dis. Un peu chien de la casse, tu nous laisses tout faire, là. Qu'est-ce qu'on dit ? On te laisse et tu m'écris ce soir ? Ça marche ? - Pas de réponse. - Pas de réponse. - C'est triste, il est déjà au bout du libéralisme, en somme. - Il est en avance sur son temps, tu sais », musa-t-elle en plaçant son index écarlate devant sa bouche brune, « c'est dur pour lui, - d'être incompris. Tu penses pas si bien dire. - An-han. - Il pense : vous verrez que d'ici peu j'aurai raison. Ce sont des substances assemblées en un sein selon les règles d'un jeu, pour se contredire comme les rameaux d'un buisson. - Mais what ! - J'essaie de parler comme lui quand il était avec moi, d'après nature. - Bien joué. - Très réaliste. Bien joué. - Merci, merci. » Albertine se servait de son téléphone, lourd de sa personne, comme d'un miroir de poche. Ses deux biquettes apprenaient.

Surmontant un reste d'hésitation, sûre qu'elles ne leur apprendraient plus rien, Marie s'approcha. Elle risqua, d'une voix mal assurée : « - C'est vrai, ça, Fouchet ? T'as réellement conclu, avec les trois ? Genre, vous êtes allés au bout. Et pendant l'affaire des dossiers. Et tout. Malgré la bande. Alors que nous étions déjà tous ensemble. Tu t'occupais de courir, et de passer à l'acte. » Marie ne voulait pas y croire, et y mettait de sa volonté. Chaque fin de phrase se finissait sur un perche. Elle le tira des fers d'ombre que les trois commères projetaient sur ses chevilles. Elle prit sa main dans la sienne. Cherchait à dire quelque chose, ne dirait-elle rien. Sans prévenir, Partick jusque-là absorbé par son roulage et l'allumage soigné qui devait naturellement suivre, vint passer le joint à Marie et remarqua l'atroupement glueux qui s'était formé. Il pensa. Quel gluau, pensa-t-il, que ce faux trio. Qu'on me présente un peu les gens qui font ce genre de piège, j'aimerais leur toucher deux mots. Il passa sa langue sur ses dents bizarres et se saisit de la parole tombée à plat, pour un instant téléphonique donc, ne laissa-t-il de s'interroger, déconcerté. « - Beaucoup se maquillent comme on fait caricature, par outrance et exagération. D'une tendance vers un extrême fortement symbolique, codé. On va vers le type. Le type stéréotypé. Qui se maquille, souvent, se ramène à. » Nathanaël qui avait reconnu la voix de Partick et se tenait à un pas de lui, protesta, plein de désespération : « - ce n'est pas Céruse, Partick ! C'est moi ». Marie pouffa, explosa doucement en comprenant à quel point Nathan devait être

déboussolé pour prendre pour lui l'observation que son meilleur homme avait faite en découvrant Céleste, Albertine et écrasée entre elles Mademoiselle de Bercée. Partick rouspéta : « - mais non. Tu n'y es pas. Il est extrêmement compliqué de comprendre ses propres linéaments. D'autant que pour se faire la première idée du schéma circulatoire, dans le temps, de l'émotion, de la journée, de l'année, de toute une vie, il faut créer ses propres moyens de l'appréhender. Leurs dynamiques, les courants, ce qu'en font les lumières, les acuités visuelles et les différents angles de point de vue dus aux variations de la taille, des talons et des trottoirs. L'autoportrait est un art, s'il faut te le dire si crûment. Il semble, il me coûte de l'admettre, que ce ne soit pas que torture masochiste comme je croyais. Nous gagnerions à le comprendre. Psychiatrique. » En réaction Nathan de s'alarmer davantage. Tandis que Marie paille réalisait d'une part l'étendue de l'innocence et confuse et diffuse de Nathan, d'autre part l'angle d'attaque qu'en aval les pestes avaient choisi, prête à contre-attaquer. Elle profita de la situation pour appuyer un peu plus sur lui : « - ah ! Tous des gens peignables, » déclara-t-elle, cavalière, démontée et grande, « peignables et poignants. Poignants de détresse. Ainsi qu'à poignées. Faits pour la détresse et conçus dans ses cas. Gens prenables qui peuvent bien être peints et qui pour l'être se peignent pour plaire aux peintres qui n'aiment n'avoir plus rien à faire ». Le garçon questionné se grattait toutes les surfaces du visage qui le démangeaient, la base du nez, la mansarde du front, la napoléonienne, le lobe droit, le gauche, l'angle de la mâchoire, le maxillaire, derrière l'oreille, dedans. Marie attira son attention. Il se serait gratté jusqu'au sang. Soudainement, elle saisit de sous le pouce d'Albertine le trésor technologique et le lança, en extension, dans la pente d'Estruchamps. Les trois acolytes prises du même saisissement relevèrent la narine. Elles n'en revinrent pas. Elles n'en revenaient pas. Elles ne trouvaient pas d'explication à ce geste de barbarie divine. Elles n'en revenaient pas. La colline Shavronne c'était une chose, mais la téléphonie quand même, il y avait une justice, non ? Cette faunerie. Elles n'en reviendraient pas. Nathanaël fut confié à Althaé qui s'était remise au travail sur la table de pique-nique. Cela fait, Marie interrogea son monde, s'adressant à Partick : « le problème d'Albertine, c'est qu'elle considère son minois comme s'il s'agissait d'une marinière. - Je vois ce que tu veux dire. Elle se rase les poils du menton mais semble ne pas voir ceux des joues. Peinturlure ses pommettes façon drapeau, drapeaux qui ignorent idiotement à la fois les ogives des tempes et les bas-côtés de la mâchoire.

Le front pas touche, la tranchée mentonnière, existe pas. - Zone de non-droit. - Terrain miné. - Et les yeux, qu'est-ce que c'est ? - Rien que le châssis de l'âme cavalière. On dirait qu'elle a essayé de reproduire une boule de pétanque. - Mais oui ! Marmenteau. Je la vois, maintenant que tu le dis. - Céleste. - Céleste. - Céleste, dit : le look le plus chic, le plus cher est celui qui donne l'illusion du naturel. - Le problème c'est que les reflets eux se logent où ils l'entendent. Si bien que ce qui aurait pu être comme ponce ou voile de résille, prend l'aspect poreux d'une claire-voie de passoire, à ce qu'il me semble, coagulée par l'eau d'un risotto pêpet. - Une statue de cire ayant servie aux fléchettes. - Une pâte à tarte fourchetée. - En un sens, c'est grand. Elle nous rappelle, sans elle-même le savoir, que notre personnalité n'est qu'un chaos impressionniste. - Albertine, vois-tu tout cela ? - Céleste. Albertine. Une boule de pétanque, une boule de quille. Et pour de Bercée ? - Pour Mademoiselle de Bercée, je dirais que ce qui cloche, si l'on parvient à s'arracher au sac de linges sales qu'imitent fard, paillettes, faux-cils, sourcils tracés, pattes de mouches et lentilles, la coutume, le rite, l'habitude stupide pèsent, un peu comme si l'on ne tenait qu'à dire : je pourrais être n'importe qui, laissez-moi être ? - C'est beau ce que tu dis. - Je ne le dis pas sans sympathie. - Se maquiller pour passer inaperçu. C'est bien la première fois qu'on entend de la sorte. - Je fais preuve de bonne volonté. J'ai aussi : défis pour les copines, fides pour les copains. Ou : savoir se regarder, tutoriel. - C'est une tristesse que la ciguë soit déjà bue. - Qu'elles doivent partir si jeunes. - Arrête. Elles ont bien vécu. Ces pestes sont quoi, bac plus deux. Vingt ou vingt et un. Pourtant, je te rejoins. Borosilicate de calcium et sodium, fluorphlogopite synthétique, phénoxyéthanol, oxyde d'étain, éthylhexylglycérine, dipropylène glycol, salicylate de Benzyle, limonène, linalol, et ce uniquement pour la crème émolliente qu'on voit dépasser de son sac. - Comme c'était un cadeau. - Céleste te souhaite un bon anniversaire et une merveilleuse année. Elle te recommande de te l'appliquer sur la tronche, si si. Par quelles successions de coutumes tordues en est-on arrivé à s'offrir entre meilleures copines, deux mois après la date anniversaire, lors d'un rendez-vous de deux heures, oint d'une intimité de change, trois tubes flatulateurs de poison ischurétique, chronophage, égoïste. Poison ischurétique qui étouffe l'épiderme et l'expression, bloque la transpiration et exagère, hormones et œil chialeur, les larmes vers le jaune. Poison, deux, chronophage qui décompose les préparatifs de sortie et la douche en dix-huit étapes, enferme le mouvement derrière des suites de procédures. Égoïste, poison

qui se répand et se perd partout, continuellement, étalement au féminin, épandage, sur autrui, sur les sièges et sols des lieux publics, dans les nappes, dans la nourriture. - Tous ces cancers des testicules dont la comorbidité première est la fréquentation d'une créature de toute beauté. Tous ces amants. Du secteur de la beauté. Tous ces amants, morts, suffoqués par les poudres après une soirée conclue. Ont-ils donné leur consentement, ces amants ? » Il ne leur fallut pas attendre longtemps pour que ces vérités anxigènes déclenchent une quinte de toux hypocondriaque. Revenue à elle mais abandonnée par ses sinus étouffés de poudres nitrées en décomposition, de Bercée prend l'initiative de respirer par la bouche. Elle croit s'en remettre au massif. Sa bouche la pique. C'était une erreur, les alchimies de son rouge-à-lèvre, de son gloss ont des propriétés qui lui excitent les glandes salivaires. Elle bave, abondamment. La tuyauterie raidie l'empêche de déglutir comme elle voudrait. Elle bave. Rattrapant le débord des deux mains, avalant à neuf reprises neuf lichettes de ce qui se trouve sur la peau de ses paumes, de son menton, de ses lèvres, elle s'étouffe. Le larynx javellisé cale, mauvais tuyau, poumons inondés, arrêt respiratoire, décès. La suite, hélas, ne fut que trop prévisible pour être embellie. Voyant qu'entre elles de Bercée ne tenait plus qu'à ça, Albertine et Céleste font feu des deux fuseaux. Elles s'embrassent, se papouillent, s'hypocrisent au son d'un passé réécrit pour s'arpéger au présent. Défigurées par le chagrin, elles s'empruntent l'une à l'autre leur kit de survie. Elles limitent le désastre des larmes. Elles se repoudrent le nez. Céleste dit : « - putain. - Qu'y a-t-il, Céleste ? - Il y a du géraniole dans ton spray. - Merde, t'es allergique. - Merde. Albertine, pourquoi compétons-nous ! Pourquoi. Je me meurs, Albertine. Pourquoi. Nous. Nous faut-il, sans trêves, nous battre ? » Et elle la prit dans ses bras, ce qui eut pour effet de l'achever. Albertine voulut quitter la butte pour toujours. Marie l'attrapa au collet : « - emmène-ça, veux-tu ». Ça désignait ici Céleste et de Bercée. Marie savait être sévère. Au passage, elle confisqua la blague de tabac à rouler, trop paradoxale, qui gonflait la poche avant du short d'Albertine. Albertine harponna Céleste et de Bercée au revers de la culotte. Les tira derrière elle dans la pente. Elle mourut d'exhaustion.

Exhaustion signifiait dans son cas : mort par intoxication, consécutive d'une rétention critique d'exsudat.

Au courant d'hilarité qui passait alternativement de Nathan à Althaé, on devina qu'elle avait terminé. Le joint avait d'ores et déjà effectué plusieurs allers-retours. Marie et Partick se joignirent à eux, ralliant la table sur la pointe des pieds pour ne pas réveiller Wiltord qui dormait toujours. Althaé ne cessait pas d'inventer. Cette fois-ci c'était une tulipe qu'elle avait roulée, en plus de celui qu'ils fumaient, et Partick jaloux fit mine de vouloir quitter la réunion. Marie proposa qu'on la pose au centre de la table, ce serait dommage de l'allumer trop vite et d'emblée. Elle distribua des pincées de tabac à rouler, pour qu'on le goûte. Ce faisant, on papota.

Au final, la fumée de ce tabac à rouler avait sa force de caractère. Son radical libre, peut-être. Une robe plus fumée, récalcitrante, grisée, voire bleutée. Qui ne prend ni la narine ni la trachée. Chaleureuse en bouche, d'attaque, mais d'une propagation capiteuse, derrière les oreilles pesamment, et d'un goût lancinant, concentré sous le palais, poussant sous la langue, charpenté de plus en plus à mesure que le tabac du bout sans filtre s'est huilé des fumées transitées, trop, passé un point, suret. « - Fumée aux mouvements naturalistes, de tissu indiscutablement », cadra le jeune premier de la partie précédente. Il ferma les yeux. Il sentit des regards se poser, reposer sur lui, sans velléités. Emporté par l'envie inexplicquée de recueillir les réactions de ses accointances, Nathanaël Fouchet écarta le rideau de la main, pour se rendre compte que Partick, Althaé et Marie, derrière, le surveillaient, le scrutaient, le sondaient. N'ayant pas pris acte de la disparition du rideau, les trois le considéraient du nez. Ce qui signifiait à cet instant : à l'aveugle, afin que la fumée assurément récalcitrante ne se trouvât pas à leur rentrer dans l'œil, dans une absence d'airs entre eux presque contractuelle, sous les coups de quatorze heures comme il devait, les mains à plat sur les ligaments du bois et le bout des doigts errant, dans le flottement des nervures amollies par la chaleur ci-nommée, découpés dans la rigidité du bleu, derrière la pellicule de reconnaissances stratifiées sur elles-mêmes ces trois jours, au jugé parce que de tous côtés d'autres spectres protéens cursivaient de forme en formes. « - Tu dois nous promettre, Nathan, au moins jusqu'à septembre, de ne plus te compromettre avec les bas mortels.

- Tu n'as pas besoin de me le dire. La butte le proscrit, étant, et j'ai à cœur d'y rester. Je ne savais plus ce que je faisais avant que nous y grimpâmes. C'est comme si un siècle avait passé.

- Que ce qu'elles aient rapporté ait eu un fondement ou non. Promets-le.

- C'est promis. »

Althaé, assise à côté de lui, cabotina un regard dans son dos, exigea en musardant à voir ses mains, ses orteils, ce qui aurait pu être croisé encore. « - Allume la tulipe, c'est ton gage. » Nathan l'alluma. Il tira. Tout de suite sa gorge fut dépassée. Il toussa copieusement, les clavicules lui passèrent par-dessus les épaules. Le tirage rinçait la gorge à nue, comme de boire de l'eau glacée, ne dit-on pas.

On débattit des altérations nombreuses et individuelles que les rémanences oscillatoires de la défonce ajoutaient aux couleurs et aux sons. Il s'avérait à tel moment que leur transport grisait les couleurs, à tel autre qu'il sublimât ce qui se donnait à être musique, mathématique audible. Après la cornemuse, les lames de l'herbe, comme autant de claymores familièrement ornées redécouvraient hors-de-prix leur première utilité. Le pouls accéléré d'une tension descendue dans les basses était dérangé par les pépiements des oiseaux ; ne pouvaient-ils pas laisser au sol plausible tout ce fatras de correspondances positionnelles. On les aimait, ces oiseaux, pauvres bêtes. Se toucher le torse, se brosser la cage faisait circuler de vieilles peurs traînardes. « Nous sommes aussi là pour la performance. » Fouchet estimait qu'on avait tendance à l'oublier. Chaque chose isolée, sur laquelle le regard se scotchait, bénéficiait d'un faux-fond instantané. En trompe-l'œil quoiqu'à la réflexion pas exactement, non. Et mesurée, cette chose qui n'avait jamais rien évoqué auparavant ou qui avait déjà bien plus de profondeurs, ou perdu le linceul de son film fraîcheur, la chose se désituait, émissaire du lieu envoyé vers l'un des quatre encensoirs du midi, désolidarisé dans le vice buté de se tourner en ridicule. Ce ne sont qu'infimes décrochages, affaires d'une seconde, en aparté d'une discussion continuée sans apparence d'enthousiasme et de même que la plus banale des ballades profitait de cette intensité d'attrait, elle, cette hospitalité des environs, si facilement reconnue et prise pour du beau, pour de la nouveauté, de la perfection ou de la virtuosité, exagérait à l'échelle de l'exagération portée à ces hachures de créations inutilisables. Et de fait, « - la tenue de notre discussion dans des conditions caniculaires plombées de la sorte ressemble aux vengeances conjugales de dix et huit et plus années de vie, coriace. » Là réapparue, la difficulté de simplement tenir ses yeux ouverts. Comme en plongée sans lunettes, se retint-on de comparer. La rentrée de septembre semblait si loin. Althaé s'effondra calmement. Partick repensait à ce qu'Albertine l'une des trois pestes venues il y avait si longtemps avait émis au moment où son téléphone lancé dans le ravin lui

échappait. « - Je me sens comme la figurante de ma propre vie. » Albertine avait dit cela. Partick renâcla avec prolongations, un certain nombre de plaques qui jouaient le match nul. « Le sentiment fort répandu d'être un personnage dans l'histoire à la troisième personne de sa propre vie.

- Dédicace à tous les sceptiques, huon, huon.

- Ceci est une expression non chiffrée de la puissance du déterminisme et de l'instinct social quand on les combine.

- Maquer. Pendant des années, » commença à neuf le majeur Fouchet, « depuis quoi mettons, pour l'anecdote, pour le récit, depuis que j'ai, mettons, entendu ce verbe, ou était-ce maquerele, ou sa forme pronominale, ou participiale ? Qu'est-ce que je voulais dire. - Tu croyais que maquer, » délipa Althaé, les yeux clos, la tête couchée sur un revers de main, « - je croyais que maquer était la contraction de maquiller. Se maquer revenait à vivre une double vie, devoir cacher son amie, maquiller son existence pour ne pas que s'ébruite et se sache l'existence de cette petite amie, parce que l'on sait que se ranger dans une relation, se réduire à n'en avoir qu'une, c'est travestir sa masculinité alpha. Consentir à être maqué, c'est se maquiller, maquiller sa nature, cacher son vrai visage. Il ne sortira pas avec nous ce soir. Il est maquillé, maintenant. La petite fiotte s'est maquillé. Nous irons au fort sans lui. La langue avait fait à mon sens ce parallèle. Par l'opération linguistique, auto-opérée, courte et facile, d'un amuïssement qui avait établi maquer pour maquiller. Maqué, l'on n'est plus soi-même, libre et libre, libre tout court, si l'on accepte d'être la moitié d'un couple siamois bicéphale. Et étrangement, c'est alors l'impression de se lâcher, dont l'origine et la manifestation ne peuvent être qu'extérieures, car l'on est tiré hors de soi, forcé de se voir par dessus l'épaule, on se lâche, on se maquille, maquillé, donnons du maintien à cette relâche de mardi gras, fendons la foule, c'est ce que disent les jambes qui aux deux têtes ordonnent, le premier modèle offert sera le bon. L'ivresse passée, Bibi ne retrouve plus sa maison. Les standards ont changé. Les matériaux aussi. L'on passe devant sans rien dire. On ne veut plus la reconnaître. »

Wiltord fut réveillé par un bruit de moteur, de voiture qui hennisse dans une rage de soi à soi, s'éperonnant. Puis ce furent les crépitements de la consommation. Il les écouta comme le sachant accueille l'attendu, sans un soupçon de résistance. Il prit à tâtons, dans la couleur unie, la direction des craquements appétissants du tabac et de l'herbe. La seule odeur qui

passa encore les gravats carbonisés de sa narine. À sa surprise, sa traque finit dans un trou de poussière, de pollen et d'orties, trou toutefois où il était permis de se croire moins exposé au monochrome estival. Aucun reflet n'y venait finir. De plus en terme d'effets, les autres étaient là eux aussi, allongés, dans une cuvette d'un demi-mètre, herbue, fleurie, leur bassin au fond de ce fossé qui se trouvait n'être autre que celui entre la pessièrre et le chemin de crête. Il y avait bien un véhicule, plutôt d'urbaine sorte, noir onyx, avec une bande rouge sur les marche-pieds, le pare-choc et le bouclier arrière. Un très, très long roseau pensait sur le toit de la voiture qui roulait des mécaniques, poursuivant son rallye immobile.

Déjà passablement stupéfiée, l'attention des ex-lycéens, à l'exception de Wiltord qui s'évertuait à alunir, prit son temps à se sortir des mouvements disphysiques de l'avoine folle, des orties et des pissenlits en aigrettes. L'on réalisa que la voiture s'était arrêtée, sauf son moteur, le long du fossé, de façon à ce que la portière conducteur fasse face au groupe. Comme aurait pu le dire le calendrier, il s'agissait d'un certain Roturieux, on l'avait déjà croisé ici et là, autour du massif. Dans sa voiture, ses voitures successives, il allait partout. Il avait fait pas mal de conduite accompagnée, dès douze ans. Sa famille avait emménagé dans la rue des Pécaril, au début du collège. Roturieux s'était donné bien du mal pour conduire jusque là-haut, on fit preuve de politesse et on ne manqua pas de considération. « - Qu'est-ce que tu as fait de beau ce week-end, Roturieux, dis-nous ?

- On était aux champs avec le posse. Près Rombauchier, tu vois où je parle, y a un parking de gravier, avant une barrière. On se gare là. Porte à porte. D'habitude Duquain se parque après et monte avec moi, il a un truc, je sais pas, ses sièges sentent la mort, un truc de fou ! Vous voyez qui c'est ?

- Ouais il était au collège avec Partick, il est cool.

- Posé.

- Ah.

- Grignoter. Siroter. Écouter du gros son.

- À la bien.

- À la bien. » Wiltord, quelque peu ennuyé de la familiarité du groupe, fit deux pas vers la pessièrre et tourna le dos. « Vous voulez monter ? J'ai juste un burger mais si vous voulez vous asseoir. » Roturieux fit courber ses rétroviseurs et redresser ses sièges avant.

« - On pourra fumer ? - Les fenêtres fermées ?

- L'odeur reste, ça m'embêterait.

- Pas de problème. C'est cool. On va rester là. Et après les champs, tu t'es rentré ou quoi ?

- On était au döner de la gare. On mangeait devant et tout. Posés. Truc de fou. Quelqu'un arrive. Tu vois. Ça klaxonne. Ça embrouille. Je baisse la vitre. Je tire le câble. Chaud bouillant. Y me dit : t'as le sang coupé à l'eau toi, bâtard. Je me rappelle encore des mots. Louche le mec. Il veut me faire croire qu'il va descendre. Je monte le titoune de la portière, je lui ris au nez : t'as sauté un livre vieux ! Passe la première, se casse le con. Bouffon. Je l'avais jamais vu le type. Y vient. Y m'embrouille. Je me serais bien battu.

- Y a de ces cons.

- La vérité. Après, je comprends. Je comprends. Il était pas du coin. Y sait pas. Peut-être on ne peut pas savoir. Une journée sous la loi de Murphy, on est tous les mêmes. Faut que ça sorte. Y devait être sur un chantier ou quelque chose.

- Faut que ça sorte.

- Depuis les plus subtiles jusqu'aux femmes », Wiltord s'était rapproché et se divertissait avec la trappe à carburant. Son intervention musicale avait surpris. Assez vite, la discussion reprit, bien aidée par Nathan : « - et après du coup ? Vous l'avez revu ?

- Ah ! » Roturieux avait pris une goulée à la canette chaude qui était restée dans son compartiment, derrière le frein à main. « C'est une vieille celle-là. » Roturieux reprit connaissance du gobelet qu'il serrait entre ses cuisses. « Nan nan. » Il étouffa un départ de rot. « J'ai fini mon menu et les gars sont rentrés. Encore crevés de la semaine. J'ai eu un message de Jean, juste avant là, qui voulait que je le rejoigne à Plambampt, à la fontaine, il habite à deux minutes, l'enfoiré. Mon père c'est l'Arabie Saoudite, y croit. Dès que le gars est venu, je suis monté à la butte, moi. Qu'il vienne lui si y veut me voir. » Roturieux insista sur la pédale d'accélérateur. « J'aime bien venir ici. Je préfère. » Il disposait des emballages en les passant par la fenêtre passager. Sidéré, Pécaril son voisin lui demanda très poliment s'il allait partout dans sa voiture, songeant en lui-même qu'en d'autres temps on sortait en bicyclette rendre ses visites, on fumait à même le sol et c'était quelque chose. « Tu m'as entendu l'autre jour ?

- quand », lui fit Wiltord.

« - Tu vois l'entrée chez oime ?

- Oui.

- L'autre jour je fais chauffer le moteur au démarrage, ça crisse, ça dérape, stylé, je m'amuse, faut s'amuser ; tu le crois, un vieux caillou de sa mère qui part d'un coup, sous la roue arrière, tu vois, en plein dedans », son téléphone l'appela, « un message. C'est Jean.

- Qu'est-ce qu'il veut ?

- C'est un bon gars, je le connais de l'usine de pièces. Il a vingt, sept, je crois, lui.

- Genre.

- Il va peut-être nous rejoindre. Vous êtes sûrs que vous voulez pas monter, à quatre derrière ça passe, avec les portes ouvertes. » On avait allumé des roulées. Elles avaient toutes un maintien unique, leurs formes, elles étaient belles, étaient falciformes, lancéolées, linéaires, elles ressemblaient à des bébés carottes et puis des bébés phoques. Roturieux se renfrogna. Il semblait chagriné, à titre personnel, du manque de marques et d'estime et d'attention, de la froideur des gens de la butte, dans l'écoute. Wiltord demanda après la vaporette, et, à Partick, s'il pourrait rouler. Il se mit à l'écart pour effriter une tête d'herbe dans le creux de sa main.

« - C'est dur à l'usine ?

- Au début. Et puis je me dis c'est pour un temps. Tu vois les vieux, là-bas. C'est bon. Je vais pas finir comme ça. Plus de dos. Des genoux en compote. C'est des pieds de table qu'ils ont eux. Dans une constante rage muette, sous une pression continue. Je fais mon contrat intérim, je me tire. Je cherche pas l'embauche. Laisse-la aux bites. La prime de départ est trop bonne. Tu compares ça à la perpétuité. Nan mais c'est sérieux quand même. Pas de retard pas de maladies. » À l'écart, Pécaril faisait un drôle de bruit, avec la vaporette. « - Jeu, travail. À quoi tient la différence, au fond ? C'est une dichotomie dite à frontière policière. N'est-il pas temps que l'école grande faiseuse de condamnés remplace le diptyque travail ou jeu, l'un ou l'autre, par la notion ou l'échelle de sérieux. N'est-ce pas là le début de ce que cherchent en vain tous les utopistes alter-mondialistes. Faisons une minute d'abstraction ; faire la même pièce, monter le même boulon d'une même machine toute la journée journalière, selon la même opération, sur le même pas de travail optimisé, appris en dix minutes et intégré en cinq jours, est-ce sérieux d'avoir un homme aliéné faire cela, en le menaçant du sérieux de ce qu'il fait ? Marmenteau que ce serait chapelain si très vite cela venait à se raccourcir en : temps égal tant, santé contre salaire. Quelle différence ? La différence se trouve être en réalité la somme abstraite d'argent investi et d'argent dépendant de ce travail pour

fructifier, d'une part, et d'autre part, la provenance de l'investissement et la valeur objective de celle ou celui, l'âne qui en est chargé. Il est bon que l'opération ait toute l'apparence d'un sarcasme capitaliste, d'humour quand même, qui consiste à rendre une plus-value si absurde et négligeable qu'elle ne semble plus n'être rien. N'importe qui pourrait mettre ces boulons moches dont je ne connais ni la provenance ni l'utilité. De rien, dit l'ouvrier. Gardez tout. Je veux juste mes sous. N'est-ce pas du théâtre ? Et ces étincelles et ces brouhahas, de moteurs mammothiques et de presses titanesques. » Marie crapota sur une latte trop rapidement prise entre un point et une lettre majuscules. Elle arrachait des brins d'herbe. « C'est un jeu. Hem. C'est un jeu qui ne devrait pas être plus investi, encouragé ou validé, ou même interdit que de jouer au tarot à des heures indues, neuf heures durant. Pourquoi la responsabilité et la pression de sécuriser un investissement reviendrait-elle, pour un temps presque entièrement, à son opérateur étranger ? Vous me suivez ? Protégeons les droits de ce dernier à se nourrir et se loger, qu'il s'en amuse, qu'il s'y investisse, et tout ce qu'il lui plaira. On peut jouer pour un salaire et être sérieux, très longtemps, à en mourir, pour pas un rond. C'est une question de pression infligée, ressentie, appliquée sur soi. Or nous pensons que la société gagnerait à séparer le sérieux des modes de pression économiques. Où le groupe appuie-t-il, où - un nugget ? Ce sont les nouveaux. Sauce barbecue. » Althaé leva sans énergie la main de sa cuisse, avant de la passer dans ses cheveux courts. « - Quelle curiosité serait une société qui penserait et équiperait au mieux l'individu pour qu'il puisse placer librement l'enjeu. Comme il l'entend. Quitter son emploi, dire non à l'agence, il me reste encore huit mois. Arrêtez un peu d'appliquer bêtement, Soraïa, ces années noires où les employeurs dictaient l'emploi en instrumentalisant le chômage sont derrière nous. Donnez-moi n'importe quoi, tant que c'est dehors avec les bras et trois jours par semaine. Bonne journée à vous aussi ! Vous me direz, ça doit marcher dans certains cas. Sinon moi. Je ne dis pas. Je les ferais vos pièces, en jonglant si j'avais le temps. Assez vite et conformes si la boîte me laissait du mou et des conditions de travail qui n'agressent pas inutilement ma constitution. Même, je remplirais mensuellement la fiche de suggestion d'améliorations, que chaque poste de travail devrait avoir. Avec, je le crois, une contrepèterie ou un alexandrin caché. Je ne dis pas. Gagner son pain est primordial, tout ça, tout ça, mais ça n'a pas à être mortellement sérieux, si ? Si persuadés d'être dans un état juste, nous sommes convaincus que la malnutrition, la faim et plus profond

la famine sont des mythes de grands randonneurs perdus, que seuls les paperassiers glanent du mauvais pain entre les formulaires d'assistance. » On fumait. « Je sais pas, ça vous prend jamais ? Je me prends souvent, à mon insu révélé, à me risquer et m'ouvrir à des possibilités de tensions incommensurables à l'avance. Pour découvrir de vrais enjeux, qui me sont propres. Qu'est-ce qui vaut le coup ? Et le coût. Quelle serait la seule chose que vous voudriez avoir sur votre île déserte. La chose pour laquelle vous feriez gratis autant d'heures supplémentaires que justifié. Bon. On s'ennuie. Écoutez : que voudriez-vous faire pour gagner votre subsistance ? Certaines tensions sont, juste - qu'est-ce que t'as à l'œil, Marie ?

- Tu veux dire, » elle se lève et se regarde dans la vitre, « il est rouge quoi. Normal. Injectée de sang, la chimie, la chimère. Qu'est-ce que tu veux dire ? Je ne vois pas où tu veux en venir.

- Non. L'autre.

- L'autre, Roturieux. Ah, l'autre.

- Non mais toi, Rot, même pour toi. T'es sur le départ, tu l'as dit. T'as des droits quand même, ils peuvent pas te virer parce que t'es lent. Tu veux pas te la couler douce ?

- Je veux dire ça déconne zéro, ils laissent pas passer un pet de coucou. La prime, mec. La prime.

- Tu peux pas, en dedans, qui sait, pas moi. T'es seul à ton poste, cinq, dix secondes entre chaque lot si ton bras s'est laissé faire. Fluide, tac tac. Si les petits chefs se laissent bouffer par la fonction, c'est encore de la fraternité de produire comme ils voudraient ? Tu me comprends.

- Ah ! Y veut aller au drivine.

- Jean.

- Aucun de vous autres n'a le permis, alors.

- C'est que.

- Je demande juste. C'est dingue. Du coup, vous allez jamais au drivine. À la zone-co au-dessus Pavincourt. Non, je suis con. On peut pas traverser là, c'est l'autoroute. Il a le pont mais c'est genre trois plombes. Vous connaissez pas ça. Parler à la radio. Récupérer la commande, besace sur le tableau de bord, voiture contre voiture au fond du parking, les stores graffiteux des magasins qui font le boucan, montent et descendent, avec leurs gémissements de nourrissons sevrés d'attention. Les quais de livraison, à l'arrière. Les gosses qui comprennent pas, devant, les daronnes qui n'expliquent plus. La cohue du samedi. À enfourner des frites fesses

contre le capot de la caisse, les soirs d'été, slurp, slurp. Les bastons entre potes. Vous connaissez rien de tout ça.

- Voisins et si différents.

- Allez.

- On a tant à apprendre les uns des autres », dit Nathan sur un ton rien moins que conclusif. Wiltord, sorti de la conversation, mesurait à l'empan le diamètre du pot. Il ruminait une sidération impossible à dépasser. Ils étaient vraiment, tous quatre, à donner de la réplique et du crédit à ce branque branché sur ses pédales, fondu sur son siège, perfusé au volant, ne supportant l'air que filtré par la mécanique. « Tu vas partout, du coup. Ça doit être cool.

- Partout où je peux aller. Où y a la place. Zone-co, ça vous gobe une aprême, comme ça, vous savez pas vous. Ça change tous les jours. On a des potes qu'ont taffé là-bas, qui y ont des potes. Y viennent pendant leurs pauses, on leur craque une canette. Puis les places, à gauche de la salle de gym. Les meilleures, tu sais pas. T'imagines ce qui en sort. Avec les grosses vitres, en plus. Ils les ont changées.

- Tu nous ouvres les yeux, mon ami », dit Nathan. Wiltord n'y croyait pas. « Savons-nous quelque chose de ce massif. Y vivons-nous seulement. » Soupirs. « - Quand la réalité est, devient ce qui se dit, se fait à des distances aéronautiques. - Vivre au jour le jour une épidémie sans connaître ni voir une personne malade, - s'imaginer des nuits de meurtre et d'agressions dans un bourg qui n'a plus enregistré d'homicide non-familial ou directement lié au trafic de produits illicites depuis 1987. » Le carton du burger plana dans l'air comme un coquillage dans l'eau et disparut dans le sinople mature du fossé.

« - J'ai une envie pressante. La vérité. Depuis trois quarts d'heure comme ça.

- Tu peux faire dans la pente, derrière le cèdre.

- J'aimerais bien. J'ai une demi-molle décalottée qui n'en finit pas d'hésiter. Le thermostat.

- Tu veux juste pas sortir de ta ture.

- J'avoue. Le flemme. »

Wiltord réapparut le long de la carrosserie. « - Pas chiche de piloter entre l'arbre et la ravine. Pas chiche. Si t'y arrives, tu pourras faire par la portière. » Roturieux renifla, pour toute réponse. Il ramena la portière sur lui. Une main sur le volant, il passa la première. Sûr de lui, il s'amena à flanc du ravin, ouvrit la portière, manœuvra au bord, tout au bord, sur

quelques mètres, et une fois satisfait, il étira ses jambes derrière les pédales, prenant position, une main sur le câble et la tête en extension sur le côté. « Éteint viande on voit ton cardinal. » Roturieux tomba dans le panneau, il coupa ses phares. L'unique descendant des Pécaril put alors sans se faire remarquer s'approcher. Accroupi, il cavalcada vers la voiture en décrivant une large courbe. Arrivé sous la fenêtre passager sans éveiller l'attention, Wiltord plaça ses supinateurs sous le châssis et culbuta le véhicule dans le ravin. La caisse fit plusieurs tonneaux, presque dix si l'on comptait, le poirier au point le plus bas et finit gracieusement sur le toit. Comme ses chevilles avaient été sécurisées et maintenues par les pédales d'accélération, d'embrayage et de freinage, la partie inférieure de Roturieux n'avait été que secouée. Le reste avait bougé davantage. Le visage notamment que la carrosserie, facile à l'épousaille et prenant du plaisir à l'hyperhypotaxe, de ses plis avait incisé et contusionné en plusieurs endroits, l'œil excavé pendu après le nerf, la mâchoire lascive, carnavalesque, flottante sous un chichi de nez pétrifié en source minérale, pouvaient effrayer.

Juste après son arrivée, on demanda avec sublime à Jules s'il voudrait bien aller éteindre les feux de détresse qui donnaient à la scène passée un attrait trop facile. Jules bien sûr s'en chargea. Il s'en chargerait dans la meilleure étendue de sa compétence, car, après tout, s'il s'en était venu à la butte, dérogeant à l'errance, péchant ou brillant par curiosité l'avenir le dirait, c'était de fait pour prêter main-forte à ceux que Shavronne, garçonne, ne cherchait pas à cacher sous une frange. Jules avait de la gouaille. Cependant, Jules se trouvait être un garçon de bon exercice, gonflé de grand air, bien fait et le pas assuré, même en regard des tombeurs et tombeuses, des modèles déjà là, il ne faisait pas pâle figure, jamais pollution n'avait flétri son biceps. La deuxième partie de sa jambe tout particulièrement, à l'image presque d'un Nathan, mariait à l'élégance d'une cheville fine la volubilité flatteuse d'un gros mollet. Ayez pitié, que cela suffise. Il dévala la pente comme un éboulement. Il n'était pas bête non plus, sans les indications du groupe qui se fatiguait à le distinguer dans les restes de lumière de minuit, en dépit des éblouissements persistants dus au clignotement des phares, il descendit sans faire de chute et se glissa par une vitre brisée du véhicule retourné sur le toit, il localisa le bouton rouge des feux de détresse et y pressa son pouce implacable, aplati par une

longue pratique du pog. En remontant des ténèbres entre deux concavités, n'ayant aucune utilité à ses bras tant il était équivalent, Jules en fit un cadre factice qu'il ajusta entre son œil et les cinq lycéens assis en majesté au bord d'une rentrée de pierre, éclairés à l'arrière-plan par un gros nuage de fumée où la lune s'était perdue. La composition du plan, l'angle, l'éclairage, l'émouvaient plus que de raison. Remonté près d'eux, il peina, sur la plus simple phrase : « - J'en ai profité pour télou », buta-t-il.

« - Louter.

- Looter du loot.

- Filouter.

- Bluter.

- Butiner.

- Accomplir le devoir du fossoyeur.

- Préparer à la fosse ou dépiauter.

- Dépouiller, feu Roturieux.

- Épurer.

- Désacraliser.

- Rafler.

- Séculariser.

- Il lui a fait les poches. - Oui ! Oui, il a fait honneur aux traditions de nos ancêtres les corsaires. Ne nous mentons pas. - Jules a pris au défunt. - C'est donc ça. - Il paraît. - Semblerait-il. Oui. Je le crois.

- Je lui ai pris, il n'en avait plus besoin. Moralité me voici. Même si on m'accuse de profanation. L'individu se trouvait stricto sensu en bière. Je ne pensais qu'à faire plaisir. »

L'initiative méritait sa récompense, juste, concrète. On le fit asseoir au bout de la ligne, surplombant. « - Qu'avait-il sur lui ?

- Ceci. » Qu'il fasse voir. « - Des papiers, d'identité, de permis, de fidélité. Une peau de chamois. - Ici. Ici ! - Un jeu de clé. - Jette-le. - Un préservatif.

- Je le prends. - Deux euros seize. - Qu'en ferions-nous. Ils sont à toi. - Un pommeau de vitesse. - D'accord. - Des tapis, attendez », Jules une seconde fois, alors qu'il n'en avait pas branlé une depuis s'être assis, sinon gratter de

l'ongle la mousse morte du rocher, partit en hors-sujet. « Si vous me permettez, je vous ai amené quelque chose avant. C'est sur la table de pique-nique, là-bas.

- Nous savons où se trouve la table de pique-nique, Jules, merci. »

Tout le monde alla voir. C'était une grosse bête. Elle n'était pas visiblement blessée, ni de couleurs ni d'aspect. « - En sortant du bois, je l'ai

vue qui lapait au filet d'eau zombie qui sort de la pente, quand on vient d'Estruchamps. J'étais surpris qu'elle ne m'entende pas et détail. La doye doit être bien bonne, que je me suis dit, minérale et tout, tout juste sortie de son petit rocher. Arrivé à sa hauteur, je me rendis compte qu'elle était crevée. L'on alluma de quoi réfléchir. C'était trop gros pour un raton. C'était trop poilu pour un marcassin. Ça n'avait les oreilles ni du lièvre, ni du lapin. L'animal sur la table aurait pu être un opossum, s'il n'était si mou du dos, un chien, son immobilité ne le confirmait ni ne l'infirmait. « - C'est un blaireau, » affirma Wiltord sans laisser plus de place au doute, « deux bandes blanches, caractéristiques. Regardez cette griffe et, laissez-moi toucher, c'est de fait une crête sagittale, » irréfragable. « - Avec toutes les saloperies que les gens jettent aux bords des chemins. - Je ne te le fais pas dire. - Ces paquetons de chips qui en deux jours vous couvriraient de leur bâche d'ammoniac les effluves d'un charnier, qui collent la pilosité des avant-bras, qui servent d'ersatz de graisse aux faux jeans en putain d'élasthane, marmenteau.

- Jules. - Laisse-le aller.

- Et leur quoi d'autre goût sour cream, les gros dégueulasses, je t'en foutrais ; que de l'hypersalé qui leur file des idées noires comme des caillots et eux qui ne s'en douteraient pas, qui se retrouvent dans ces huiles de vidange et faut les écouter se plaindre des odeurs du pauvre tabac froid. Ils n'y réfléchissent pas une seconde ! Pas une seconde !

- Bien dit, Jules. Écoute. Là. C'est néanmoins notre charge de les considérer un peu, ce ne sont pas que des goinfres. Ils ont leur moment. Tu ne vas pas le croire, mais même nous tu sais. Oh ne te méprends pas, avant Shavronne, à nous aussi il nous est arrivé un soir d'inspiration de venir à bout de deux fois soixante et vingt guimauves. De creuser jusqu'à l'aubier un vaisseau de putain de cacahuètes. Scientifique n'est pas synonyme de démontré. Entre potes, ç'aurait été notre pacte, de se faire cent et quatre et vingt chips ondulées emballées individuellement. » Jules restait bouche-bée. Ce chemin qu'ils avaient fait. Cette distance qu'ils avaient prise. Comme ils étaient loin. « - Ouvrons-le. » Wiltord en revenait au blaireau. « Il me semble gros. » Jules fut chargé d'aiguiser à la bouche les clés de Roturieux. Quand il eut fini, un briquet lui fut baillé qu'il les stérilise. Puis, un membre du groupe lui demanda gracieusement si peut-être il aurait pu nettoyer la table, superficiellement, l'observatoire et le plan de la table d'orientation. Ce qu'il pouvait. S'il n'avait pas de brosse, il avait des ongles. Il se servit aussi des mouchoirs de poche qu'il avait toujours, et de son

maillot. Quand il eut fini avec la table d'opération, de manière satisfaisante, cela prit plus d'un passage, on le laissa non sans anticipations vaquer au reste. Les clés n'eurent aucun mal à mordre l'abdomen gonflé. C'était un mâle. On brassa pour libérer l'estomac, on l'ouvrit. L'estomac vidé, on rappela Jules pour lui confier la carcasse. Afin de mieux examiner le contenu mis au jour, on fuma gravement. Des bouchons de bouteille plastique, « - qui sont il est vrai très agréables à mastiquer ». Des mégots rongés par les sucs, « - sans reste de tabac ». Un mini-briquet, « - mettons-le de côté, nous n'en aurons jamais assez. Au rythme où ils disparaissent, hein, Théa » ! Un fragment de sachet, « - médusé ». Et un blaireau de tondeuse à cheveux, « - qu'il avait dû prendre pour un bébé écureuil, mon bougre. - C'est l'explication la plus plausible. Il pourra nous servir pour nettoyer les plus petites pièces de nos briquets. - Prends les bouchons, Jules, tu veux. Et mets les mégots au crachoir ». On attendit qu'il revînt, fumant assez vite, pour qu'il pût se repérer dans la nuit.

« - Alors toi, c'est Jules? » L'interrogea-t-on quand il fut revenu. « - Jules à votre service.

- Jules, ô mon Jules, chacun son Jules. Jules, Jules, Jules, Jules. Jules, mon Jules », chanta Partick. « Le mien de Jules, il s'intéresse à moi, d'abord, contrairement à tous les autres et il déclenche en mon sein la ponte de cette molécule sentimentale qui l'onde étale ondule et ripoline : j'existe, j'existe ! Frais. Jules je l'aime parce qu'il fait tout un tas de choses à notre place. Comme papa avant lui. Courroie, extension, passage de soi à soi. Inhumé aux portes de la citadelle, un petit fragment de foudre. C'est crade ici. J'ai justement une layette. Comme il fait attention à nous. Tuteur, docteur, loveur chiropraticien, papule. Entre parenthèses, pour les saisons deux et trois.

- Partick ! Pas lui. Jules. Parle-nous un peu de toi, quelle est ton histoire ? » Jules alluma un des cigarillos qu'il tenait alignés dans une boîte de fer blanc couverte d'imprimés adhésifs. « - Je n'ai eu que très peu d'enfants sous moi. » Des marmenteaux se murmurèrent. « Si l'on exclut l'école, au dodo, le soir ou en marge des repas de famille, j'ai été toute ma vie un louveteau, depuis l'aube de la conscience. Je ne pensais qu'à ça. Avant, pendant, après. Nos expéditions, nos veillées, nos jeux. Un jour, pour raisons de vie, Jean-Jacques Jacoutant ne put plus veiller sur nous. Nous étions déjà campés dans les bois. Quand les scouts ont voulu me nommer chef scout, par téléphone, je n'ai pas voulu. La cérémonie. Il ne faut pas déconner. Un minimum quoi. Du coup, je n'ai eu sous ma promesse et mon

écoute que les trois castors à foulards blanc et gris, de Lagroux à Plambampt. Ç'aurait fait scandale qu'ils se rentrent seuls, vous comprenez. Je n'ai plus jamais porté de culotte. L'hiver, il y a deux ans, j'ai coordonné un blocage de rues pour un cousin qui fait des manifs.

- Suce-moi le bajoue !

- Quand j'eus fini l'école, je n'ai pas pensé aux aides. Je me suis retrouvé parmi les connaisseurs. J'ai été avec les chasseurs, sans aimer la chasse, les pêcheurs sans aimer la pêche. Enfin, la bière et l'unanimité. J'ai fait de la trial, j'ai été accusé d'homicide involontaire et l'avocat m'a fait rappeler que les économies que mes parents et leurs parents avaient faites pour moi étaient écoulées, là je lave les carreaux, le samedi et le dimanche, avec un ancien scout qui s'occupe des appels et de faire la conversation aux personnes qui apprécient que les vitres de leur véranda ne soient pas sujettes à devenir objets de dispute entre le dedans et le dehors. Je donne un coup de main, à droite à gauche, aux anciens, aux désoutillés. Pour un biffeton, un café. Je m'occupe. Comme je dis toujours, tant qu'ils ne me font rien signer.

- Ah ! Ma vie est une défécation. De cendres, perpétuelle. J'abandonne. » Marie avait trop fumé. La descente ne lui promettait aucune belle remontée avant le lendemain.

« - Laisse-moi te faire un paillot. Où veux-tu te mettre ?

- Là-bas, dans le fossé de la pessièrre. » Jules improvisa en un tour de main une literie de paille qu'il recouvrit de sa couverture de survie, laquelle s'enroula chastement autour de Marie quand elle y déposa son corps rompu. « C'est gentil », expira-t-elle dans un ultime effort. Jules retourna vers les autres.

À son retour à la table de pique-nique, Nathan lui emprunta un cigarillo. Quelques lampées concluantes plus tard, il proposa à Althaé, Partick et Wiltord d'en prendre un eux aussi pour essayer et demanda à Jules s'il n'avait pas sur lui quelque chose d'abrasif, du papier de verre dans le genre, pour aller donner un coup sur la plate-forme du belvédère, parce qu'on avait eu le déplaisir d'y surprendre du vêtement plus tôt un ou deux débuts d'écharde. L'obscurité ne le gênerait pas, pensait-il, tout était dans le toucher. Jules tira de sa banane un set de cinq limes à ongles en carton. Cela plut à Althaé. « - Je ne te retiens pas, » lui dit Nathan, « il me semble que ta pause touche à sa fin. »

Partick s'attela à rouler quelque chose de plus substantiel, entonnant en boucle les deux lignes du refrain d'un dessin animé de leurs années

d'enfance. L'on y voyait assez clair, une fois assis et immobiles. Une chouette du côté de Saint-Vite, la cymbale d'une branche relâchée, l'orgue de la lime, les scats du grillon. Au moment où l'on se proposa de l'allumer, Jules revenait. Nathan leva la tête et le sourcil. « - Ça a été bien vite. Mettons. Tiens prends une latte. Voilà. Passe-le. Merci. Fumer. Fumer. Mais Jules se dépenser, se dépenser. Fais de l'exercice, dépense-toi, malheureusement, c'est une autre nécessité de la condition humaine. D'aider à déplacer l'air. Pollen et poussière. Nous en avons déjà parlé. Et à certains mois de filtrer de la matière par le cul. Ce qu'il vaut mieux pour sa propre santé mentale appeler autrement, d'un verbe tel que terreauter. N'en parlons plus. Appelons exercice, notre obstination à dilater veines et poumons, car les voies de la nature sont impénétrables. Pour ne pas favoriser l'injustice des chaises retournées. Mais je ne t'apprends rien, tu ne serais pas un scout et si brave sans l'activisme. Comprimé, étranglé, un esprit dans un corps à l'agonie ne reconnaît plus dans les dépressions de la fumée, les traits sororaux. L'histoire tourne à l'inceste, misère de la rétention. Et leur vertu eupeptique disparaît. Tu sais que je parle en héraut, Jules. Je parle pour la vérité. Ils fonctionnent, frère comme sœur, par brèches, par éclairs, et la pensée c'est le ciel. » Pour montrer qu'il voyait ce qui avait été dit, Jules dit : « - vous allez dormir alors, maintenant ? Je ferais mieux de fermer la moustiquaire moi aussi ». Ce à quoi l'un des garçons indistinguables, la cigarette avait tournée, répondit : « - je crois que la bonne façon de ne pas avoir d'habitudes c'est s'adonner à ses activités favorites habituelles dans un ordre et à des heures différentes. Par un effort de pragmatisme ou pas, il suffit de rendre le calcul de la proportion suffisamment flou ». Soudainement, sans qu'on s'y attende, Jules dérapa et fit l'enfant. Il désignait le cercle de pierre près de la table. « - Le feu, je croyais, vous aviez du feu hier, non, c'était vous, pas vrai ? C'est un peu pour ça que je suis venu, aussi. On va faire un feu, dites ? Avant que je parte. Allez. - Nous pensions nous en passer, ce soir. - Allez. Allez. - À voir. Bon. Je n'y vois pas d'inconvénients. Vide-nous le crachoir dans la pente, en prenant bien soin de séparer les cartons des filtres. Il se peut qu'un jour de grand ennui l'on les compte. » Jules, excité comme une puce, s'acquitta de la peccadille et quand Nathan lui demanda les branches et les brindilles, elles étaient déjà là, petit tipi-fusée prêt à s'envoler du cercle de pierres noircies. On l'en remercia. Il pouvait y aller. Assurance fut faite qu'on se reverrait, hasard consentant. On le remercia avec un peu plus d'insistance, moins de finesse. Des réprimandes semblèrent ensuite

s'imposer, des avertissements indiqués, puis les menaces, nécessaires. Jules fut chassé à coups de pompe. Trois fois. Enfin, sûr qu'il ne s'était pas caché derrière le cèdre, dissimulé derrière la table d'orientation, sous la pessièrre ou dans un fourré, Nathan put allumer le feu de camp de la butte Shavronne.

5 Rockia, Robert et Romane, Bourtique, Alban et Voucher, d'Arguel.

L'apparition sensible d'un rectangle immense, sous la poche du short qu'elle portait et que cachait le Marcel deux fois trop long, à cette heure affreuse du mi-matin, laissa Althaé pensive, pensive d'une manière plus comédienne que cela n'avait été le cas, lors des précédentes heures de sa veille. Le matériel souple bombait entre les coutures de la poche, comment y était-il rentré, perdit-elle son temps à penser, passant un doigt sur l'extérieur denim désespérément bisque du nouvel habit. Ses jambes étirées dans la pente d'Estruchamps, les mains autour des chevilles, à l'abri de la ligne mirifique qui débordait vers et non sur elle pour s'il voulait bien une demi-heure encore, elle poursuivit son observation d'une certaine sorte de danger, pas exactement direct ni imminent, qui aurait pu toutefois d'ici une petite dizaine d'années menacer les hauts de Shavronne pour diverses raisons. Très tôt, à l'aube, une femme s'en était venue jusqu'au square Ririnave, minuscule parc public de trois bancs et d'un parterre derrière le lycée fermé pour l'été, au pied du massif, après les dernières habitations. Elle promenait son chien. Là, suffisamment éloignée de la circulation et seule, elle le détacha de sa laisse. La première chose qu'il s'empressa de faire fut une crotte. Élégante assez, de ce qu'Althaé put voir d'où elle était. La propriétaire se ganta la main d'un sac plastique retourné et la collecta. Hélas, il ne se trouvait en vue aucune poubelle. Il y en avait une devant la supérette, se rappelait la riveraine. Cela faisait trop loin, deux rues plus bas. Il était idiot qu'on n'ait pas pensé à en mettre une près des bancs. Cela faisait trop loin. S'elle n'avait risqué de réveiller ces jeunes gens qui roupillaient sous sa garde, la jeune mais serviable fille Benda lui eut crié

qu'il y avait des bennes sous les arbres qui les cachaient, à la fin du chemin, qu'elles étaient pensées pour le recyclage mais que c'était mieux que rien. Depuis quand demandait-on d'emballer les déjections, humus en devenir, dans des sacs non dégradables ? Le regard de la personne au chien tomba sur un dépotoir récent, improvisé à quelque distance derrière les bancs, dans le pré. Et ce même regard observateur, perspicace se rappela qu'il était le seul et d'un lancer adroit fit atterrir le sac joliment noué sur le monticule d'emballages cylindriques. Le chien courut dans l'herbe, après d'hypothétiques depuis longtemps envolées croquettes mannifiques de rosée. Ils repartirent comme ils étaient venus. Peu après, un autre promeneur accompagné d'un animal vint, vit le sac, vainquit sa réticence. Un troisième. Un quatrième qu'un cinquième surprit et força à se justifier. La municipalité ne fait rien, qu'on regarde un peu, c'est regrettable, où vont leurs impôts, que voulait-il qu'on fasse. Tout le monde faisait pareil. Il y a bien des poubelles devant la supérette mais ça fait trop loin. C'est une trotte. Et il jeta noué son sac plastique. Le cinquième s'assit sur un banc et secoua la tête, car ce n'était pas correct, quand le quatrième eut disparu, il jeta lui aussi son sac sur le monticule et partit plus vite qu'il n'était venu, honteux. Et ainsi de suite, tous parents, ils se déléguèrent la responsabilité, en bons faux-enfants qui ne prêtent à l'enfance que l'irresponsabilité supposée et se pardonnent d'autant plus vite. Althaé cynique, d'une manière moins histrionne qu'elle ne l'avait été jusqu'alors en son théâtre intérieur, s'entendit renseigner à haute-voix : « - conte : titre : les grands espaces, entre parenthèse : des partis politiques, en dessous : terrain vague, décharge sauvage, frontière ».

La ligne solaire avait fini par rattraper ses bottines et leur apaisement rendu inaccessible par la puissance de la réflexion sur le ciré militaire, Althaé se leva, sentit une raideur dans le suivi du short qu'elle portait, un rectangle, du carton peut-être, marmenteau comment tenait-il sans plier, et cueillit certains spécimens des plantes qui avaient été les plus proches. Elle les regarda sans rien se dire, pendant qu'immobile en surface. Elle remonta sans un bruit, par le chemin, contournant les coins endormis. Marie tournait le dos, allongée dans le fossé de la pessièrre sous une couverture de survie. Wiltord avait fait déposer son palanquin coloré sur les planches du belvédère, puis chevillé dans un sac de couchage n'avait plus bougé. Quant aux compères Fouchet et Moulins, ils reposaient sur le ventre, de part et d'autre de la table de pique-nique et semblaient y avoir résisté jusqu'à la fin. Le dôme de verdure les écrasait contre le ciel. Leur chevelure fumait.

La quiétude et la sûreté se répondaient en parfaites épousailles, sans un interstice laissé au doute. Dormir, la seule raison de vivre bien. Althaé poussa sa ronde vers la droite de la butte, en direction du parcours de santé, elle entra avant de l'atteindre dans un sous-bois, à peine bouillant, qui frétillait, sans autres raisons que ce motif. Il devait faire vingt et sept dans ces os-là. Un cerf. Il y a du fantastique rare dans chaque rencontre avec la nature dans ses fins les plus sauvages. La jeune fille habituée des balades aux frontières du massif pesait à peine sur la litière, elle plaçait des appuis sans presque les poser, évitait sans y prendre gare les racines et les ronces, les pierres et les branches mortes, de formes et de fonds ne faisait pas plus de résistance aux poussées du vent cuit que l'air lui-même ; le cerf avait totalement manqué de l'entendre venir. D'autant qu'il embrassait, du museau, de la croupe, du cimier, des sabots, de ses bois neufs et de la hampe un jeune hêtre transi d'émoi. À le voir faire, la jeune fille accroupie contre un chablis forma une de ces pensées désagréables qui parfois viennent rappeler à l'existence un trop brûlant moment de vie. L'abscisse veut que les moments extraordinaires soient plus naturellement passés. Alors Althaé songeait aux seigneurs qui avaient, à différentes époques et en de nombreux lieux, disent les histoires, pu élever sur leur domaine, à l'endroit de la rencontre avec un grand cerf, une chapelle. Elle trouva de l'amertume dans cette facilité remontrée à ramener les entreprises, à se tromper entre soi pour rendre plus facile l'occupation des rôles, à céder opportunément et donner son change à la première tendance intemporelle qui passe. De quoi s'agit-il, photographier la validation de son choix dans une instance de hasard, couronnée d'une sorte de succès. Le seigneur a vu le cerf, il est béni. C'est ce que font les seigneurs, ils chevauchent à la rencontre des cerfs, certes rabattus sur leur domaine, certes pour lesquels on fait arracher aux chiens des paysans leurs griffes, certes que le gruyer piste et dont il connaît précisément le territoire, qu'il a pu la veille capturer et relâcher la matin, certes cela compte pour rien ramené au total. Le seigneur et le cerf se sont rencontrés. Des chapelles doivent être fondées. Comme il nous faut toujours un événement, et que nous ne sommes pas difficiles, rien n'empêche même le probable d'être fait divin. Une brise heureusement, en travers plus précise, la touchait. C'était la première fois qu'elle voyait une âme si grosse, en liberté et de si près. Aussi, cette rencontre-là était-elle moins probable. Ni le cynisme ni l'ironie, ni la dépréciation de son droit à la singularité ne parvenait à lui gâcher cette nette déchirure. Bien qu'elle ait été favorisée par la discrétion de la

démarche. Non, rien. De tout le corps, brusquement, le cerf sentit la présence. « Et bien, dis quelque chose, idiot. Rassure-moi. Il paraît que de faire blablater les animaux est une importante preuve de santé mentale. Parle, ou mime ou remue et je te fais creuser le plus chouette des sauts-de-loup. S'il est vrai que les comportements contrairement aux besoins changent. La plasticité serait de correction. Et plus loin, une maison hobbit. Je l'appellerais chapelle de Notre-Dame des Toisons. » Le cerf, sa tête levée, laissa exagérément monter sa lèvre inférieure. Ses oreilles battirent dans l'air arrêté. Ses talons tournèrent et il trotta à l'opposé. Partant, entre un parcours de trois arbres proches, le cervidé posa trois appuis verticaux ongles joints. La figure libre attira les petits animaux sortis illico de leur terrier pour s'enthousiasmer. Le cerf, performeur, leur offrit quelques bonds, ollies ou provocateurs, au-dessus d'une grume oubliée, d'autres, bien d'autres encore, et à l'occasion d'une pirouette inventée sur l'instant manqua le clou, se vautra et pour un dernier revirement foula aux pieds un de ces petits animaux qui l'avaient vu faillir, avant de s'enfoncer dans la distance que la touffeur occultait. Althaé alla passer sa paume sur l'arbre que les bois du cerf avaient marqué. Là, l'idée lui fut donnée de s'étirer.

C'est à cette décision que Nathan levé la trouva. Dans ce qui semblait à première vue une volonté de pousser l'arbre de toutes ses forces, les mains à plat contre son fût, une jambe tendue, plantée au sol, vers l'arrière, l'autre repliée vers l'avant, dans une position, se corrigeait-il déjà, qu'il ne connaissait que trop bien, d'étirement du mollet, en réalité, qu'il pratiquait lui-même en toutes occasions. « - Tu connais ça, toi ? Cet étirement. Qui te l'a montré ? - Je l'appris en regardant ma mère. Quand j'étais forcée de le faire. C'était du temps de l'appartement. Rue Pauline Kergomard. De la pension, quand elle essayait chaque week-end d'emplir les limites du foyer, pour me faire rentrer d'où je venais. Et que tels deux escargots dans une coquille nous évoluions, elle et moi, chacune à son tour yin ou yang, avec toujours notre point central perdu dans le reflux de l'autre. - Est-ce que tu as bien dormi ? - Que veux-tu dire ? - Des avancées ? - Très peu. Ils ne m'ont pas laissé. Un épisode de sommeil peu productif, je le crains. - Nos jeunes gens sont réveillés eux aussi ? - Une cigarette s'est allumée, à laquelle Marie et Wiltord ont tenu à être coextensifs.

- Je ne sais pas ce que cela veut dire.

- Tu ne vois pas.

- J'aimerais.

- Quelle importance. Invente. Marie. Wiltord. Co.
 - Et si rien ne vient ? C'est coextensif, ça me bloque.
 - Tu te braques. Comment veux-tu. - C'est trop bon. - Oui. N'oublie pas de changer de jambe, tu vas te faire une déchirure. La blessure guette toujours, j'en sais quelque chose. Ne t'enquiquines pas, si rien ne vient laisse simplement tomber les grilles, il y en a neuf nous a-t-on dit. - Les grilles ou les herses ? - N'y pense plus. - Je sais, je sais. Les mânes ou les salamèches, même chose, déjeunent comme ça, eux aussi, prenant la becquée au cul des cigarettes. Je vois, c'est pas ça. Mais c'est sûr, une toile de gens entichés vont y sniffer du sens et du sens à revendre. Et le camarade ? - Partick est profondément empaffé. - Empaffé. - C'est quand le pif qui a trop fumé fait des râles dégueulasses. - Nouvelle acception acceptée. - Je n'en attendais pas moins. - Il faut le sortir de là. - Tu as raison. - Il doit compter sur nous. Ne le décevons pas. » Ils reprennent le chemin et retournent au sommet de la butte.

Althaé fit claquer sa langue. Elle souleva son débardeur pour extirper d'une poche un rectangle de carton. L'opération s'était faite assez graveusement et, du coup, elle ôta le short avec, pour aérer son boxer noir qui luisait un peu. « Tiens, c'est une carte postale du massif. » Elle allait le short à la main. Elle lança le short dans la descente. « C'est Shavronne et l'hélicoïde des ballons.

- Cool. » Il la rangea. « Voilà le Partick. - Donne-lui un coup de main. » Nathan lui envoya un coup de pied.

En tailleur l'un contre l'autre, d'abord sans un mot, adorables, Wiltord et Marie tenaient une même cigarette d'un index chacun, d'une bouche à l'autre. La scène devint exquise : « - comment le prénommes-tu ? - L'allume-feu n'a pas de nom. - Trouve-lui en un. Si nommer c'est étendre son pouvoir, prénommer c'est posséder. - Je te nomme Lemuel. - Lemuel ! Corrige cet oubli disgracieux de feuille qui part en banane. » Nathan, curieux de cette nouvelle façon de partager une cigarette, les interrompit par question. Il demanda à examiner Lemuel. Païen dans le sentiment, divin dans le sourire, Nathan se passa bien de recourir à quelque pharisaïsme divinatoire que ce soit. Quand Wiltord se leva, il prit sa place, et s'amusa de la jalousie engendrée.

Non sans un pincement affectif sous les fausses côtes, Partick Moulins partagea avec le groupe toute l'étendue de la situation. Après avoir

roulé sur le dos, il éleva contre le ciel terrifié la pochette transparente qui contenait le cannabis acheté dimanche. Le petit neuvième de contenu éparpillé, éclatait de détails sous le soleil, dans un état de gravité indescriptible. Partick n'irait pas par quatre chemins : « - le gabier a vu ce matin le rivage. Nous avons bien butiné. Nos escarcelles sont pleines et nos bourses vidées, le cap Malée se dissout entre deux bleus. Retournons, jeunes gens, de bon gré, à nos tricots et nos bêtes. - Tu as raison. - Oui. C'est très mal dit mais tu as raison. - Roule-le, Vidane, régale-nous une dernière fois. » L'élégiaque roula le brandon avec soin. Il initialisa sa consommation, conformément aux règles d'or du Zamnesia, traduit soit-il, qui apprend aux fumeurs inexpérimentés, ainsi qu'aux vulgaires, aux barbares, aux étrangers, aux incultes et aux impatientes toutes les bonnes manières, incluses entre autres les dix-huit bonnes manières à adopter afin de s'assurer qu'un joint se consume de manière uniforme, sans cuillères, sans carottes, selon un processus graduel et délicat, afin de garantir une fumée aussi délicieuse que relaxante. Comment s'assurer de laisser la flamme à quatre millimètres et demi de la mèche, comment faire tourner le cylindre et inhaler avant que la fraise ne soit complètement prise. Cette préparation minutieuse lui procura trois tirades bien méritées, aussi riches chacune que trois vies non relatées. Inspiré donc, Partick lança : « - si ce doit être le dernier, il faut que vous essayiez la soufflette. Je vous explique. Qu'est-ce que c'est ? Je vous montre. Lassie, amène-toi ». Nathan gloussait. « Assieds-toi face à moi », Marie vint se mettre en tailleur dans l'herbe, face à lui. Partick retourne alors le tube vivement allumé, l'insère cendre la première dans sa cavité buccale, de manière à ce que l'autre extrémité, l'orifice fumant, sorte de ses lèvres comme le tuyau des poissons sculptés d'une fontaine. Il s'approche ensuite de Marie comme s'il eût voulu l'embrasser, s'arrête tout près et lui souffle un long jet de fumée, qu'elle sirote de ses lèvres protruses tandis que le reste de son visage et de sa tête disparaît rapidement dans la masse grossissante du nuage renflant. Elle s'étouffe, tombe sur le dos, secouée par une quinte de toux entrecoupée de spasmes hilares. Rétribution ne se fait pas attendre et Partick lui propose de prendre ce dernier joint, avec le sourire, d'être la deuxième à se servir du merveilleux souffleur de mammatus. Elle tira longuement, puis sans attendre, visiblement échauffée, fit venir Althaé. Les deux s'assirent en lotus, pour reproduire l'expérience, ce qui fut beaucoup trop excitant pour les garçons qui durent prendre quelque distance.

À cette occasion, ils surprirent dans la pente d'Estruchamps, en pleine ascension, un trio d'embarrassants venu tout spécialement pour eux. Nuls autres que les parents de ces petits, Rockia, Romane et Robert qui venaient essayer de les faire redescendre. Sur quoi comptaient-ils, sur ce qui se nomme et circule par les vaisseaux sous nom véhiculaire d'intercession. Et avec ceci la communauté municipale. On les salua quand même, avec exagération ironique non méchante, de signes de front, de menton et des mains, des pieds et du buste, et du bidon, de façon qu'Althaé et Marie, où qu'elles en soient de leur soufflette, ne se doutassent de rien. Ainsi quand les parents arrivèrent au sommet de la butte Shavronne, ils purent voir sans ambiguïtés la petite Thalassier retenir cruellement à la nuque la petite Benda, de sorte à la maintenir abouchée au canon à fumée contre et à son gré. Robert, Romane et Rockia, troublés, se tournèrent vers les trois garçons, que cela se termine, et cherchant leurs regards ne trouvèrent d'abord que ronces écarlates, veineuses tentacules, sanguinologies adolescentes et dissidentes. Éprouvés par la montée, restés au soleil, d'un autre âge, ce sont les cous et triangles du haut-de-gorge que les jeunes hommes eux regardaient pour ne pas avoir à donner de l'œil. Cou écaillé, de crapaud-crocodile. Énoncé prenant la poussière, vainqueur du minon, cou jeté sur la pointe de diamant. Bâche poilue, profilée en hotte retournée qui vu sans le permettre, à contre contre-jour, permet enfin que l'on se regarde sans représentation. « - La grande bande altièrre. - Les cinq réunis. - On ne peut pas dire qu'on ait eu du mal à vous trouver. On nous a assez chambrés. Ce sont vos loustics là-haut ? - On se demandait. Ils sont à vous ? - Ils sont bien, perchés comme ils sont. Brille, mon malin, brille. Que tout le monde puisse te voir quand tomberont les ténèbres. Ce souk, dis. À tout prendre, ça insuffle un peu de vie à ce trou perdu. Leur énergie. Ah ça ! De l'animation ils en ont. Ils ont du cœur. Alors ce sont les vôtres. Et oui. - Mais vous vous en foutez. Nous vous apportons de quoi faire un bon repas. Des œufs durs tranchés. Avec un Duralex de mayo à l'ail. Une salade de pommes de terre. - Et des cornichons. - Des tranches de pâté en croûte. Des wings. Du sauciflard de laie. Du Petite. Que des bonnes choses. Vous avez mangé ce matin au moins ? - Et de quoi grignoter, clin d'œil ! - Des cajous, des sucettes qui piquent, vos chips tuiles, du nougat, marshmallows, de la moelle, du lait concentré en tube, un Stérimar, des biscuits nantais et du beurre d'érable, pour toi, Pat. - Vous devriez les ramener à la maison. - On ne les mangera pas. - On n'est plus comme ça.

- Qu'est-ce que tu veux dire, Torius ?
- Non.
- Bon. On a bien vu ce qui a dû occuper vos journées mais vous n'allez pas faire que ça, si, quoi d'autre.
- L'âme.
- Vous vous fermez ?
- Croyons-le.
- Empaler des guimauves et les brûler, c'est dans le thème, on est en plein dedans.
- Il faut le croire.
- Essayez, pour voir, comme c'est libérateur.
- Nous l'imaginerons.
- Je ne crois pas qu'on l'ait fait avec ton papa. À toi de le vivre, fils. Pour le peuple ! - Bien trouvé. - Et au passage, il paraît que les descentes de votre truc donnent la dalle et que manger réinitialise, et que, sans être chauvin, c'est le plus beau parc naturel du monde. Prenez-les, il ne fait pas bon refuser par principes quand la chose est si simple. Il faut pas se couper. Comment vous ferez, si jamais vous montez trop haut. - Oui. Même les plus forts. Vous les avez cherché avec bravoure, ces limites. - C'est sûr, dites-nous tout, vous avez fait quoi ces quatre jours ? Je suis curieuse, je sais, je sais. Alors ?
- Hier était loin.
- Rho ! Allez ! Vous n'avez plus cinq ans ! Vous faites ce que vous voulez, vous êtes grands. Tu peux nous dire. Nous redescendons, là, pas venus vous déranger. Vous en fumez beaucoup ?
- Ce sont les enfants gâtés de vos névroses qui pensent en terme d'âges et de termes. Nos avons aussi bien cinq ans que cinquante. »

Droite dans son boxer, l'être en débardeur que la soufflette avait dégrassée exprima un colis glaireux, de vérité générale, du lointain rattrapé, dont la charge outrancière mais loufoque fut libérée aussitôt qu'il se pendit à un des barreaux du belvédère. Un fou-rire saisit le groupe devant ses parents. Ces derniers excédés, perdus ne trouvaient rien à dire qui ne fut linguistiquement sous-extensif. Le fou-rire retomba. L'on s'éclaircit la gorge, qui avait bien remué. Aussi vrai que cela puisse paraître sans les atteindre, une époque qui a peur de cracher ses glaires de rire confond intérieurs et grands espaces. Ainsi parlait le cénacle de la butte Shavronne. Althaé, qui venait de récidiver, semblait avoir la bouche pleine encore. « - C'était quoi ça ! Théa !

- Chambrier qu'il rentre son mignon de profundis dans la robe visqueuse du transitoire, et le cracher, qu'il sorte.

- Ma pauvre fille. Vous avez la tête dans le brouillard. C'est dingue. Si nous n'étions pas là. Atterris. Qui a été récupérer ta musique au dépôt ? Tu avais oublié. Et qui a pensé à enregistrer ta série ! Pour quand tu reviens on la regarde ensemble.

- Je vous trouve suffisante, mère, vous me causez bien du chagrin. Combien, le dire serait risquer de vous navrer. Vous vous complaisez dans cette manière idiote de dire : ton bain, ta sieste, ton film, ta musique, pour éviter toute définition, tout travail constructif de mémoire, parce que ce qu'autrui possède n'a plus besoin d'être réfléchi, c'est à lui, c'est son truc, je lui laisse, prétendre laisser libre, laisser de la place, du chantage émotionnel quand ce n'est une flemmarde façon de discréditer. Le nœud est là. En profiter pour se dédouaner, je ne m'en mêle pas, de ta vie privée. Je suis pour l'intimité. Et se chercher les poux et pinailler. Cela nous fait du tort, mère.

- Et une tatinette ? Nous les avons prises pour nous, mais si vous préférez. Il y a autre chose. Il faut manger. Petit-déjeuner est primordial.

- La pomme altérée, retravaillée industriellement, cuite et recuite libère de la patuline, une toxine susceptible d'endommager plus que l'intestin. » Assez, les parents se consultèrent en aparté. « - Tu vois le problème. Romane. Ils ne prendront rien. Au risque de me répéter, trop bien nourris, trop bien logés, richement vêtus en pensées, trop riches en poncifs bagarreurs et influences chamailleuses. Trop d'informations isolées, superficiellement gonflées par les nombres, dans mille et huit domaines que la science a partitionnés en portions humainement compréhensibles. C'est l'âge. Ils ont trop de privilèges et d'insouciances, de droit et de fait. Des éponges. Dans leur milieu naturel. Et qui ont besoin de s'alléger pour se résoudre. Se presser ou se mettre sous pression. Qu'une main leur essore le gruyère. L'agent actif : le cannabis. La réalité. - Une réalité qui leur rappellera dans un mois que les univers se projettent d'une tête d'aiguille. - C'est une réalité. Ceci dit, peut-être que, Rockia. Le cannabis. Parlons-en avec eux. À ceci il se peut que le cannabis prépare, par sa courbe même. Tu sais, à l'abandon de la totipotence. »

Partick avait sorti son matériel. Dans le silence gêné des parents, gênés par cette sorte d'impudeur qui met en conflit, d'un côté, orgueil des soins et sollicitudes prodigués, travail d'éducation, investissements, de l'autre mœurs acceptées voire appréciées quoique délétères, style

désinvolté et superbe, Partick se roula une cigarette. D'une langue bien pendue, il lécha le collant, d'une main obséquieuse proposa la roulée à son paternel. Qu'on égaie l'ozone. Le père fit les gros yeux et ravala sa vexation. Pour égayer l'ozone. L'effronté fumait, il fumait, et par hasard il regarda de ce côté : « - Thalassier ! Qu'est-ce tu fous avec ce pâté putain de bon dieu de déicide !

- J'allais le manger, je crois.

- Non, non, non. Depuis quand ! Qui perturbe sa digestion par une déjection, t'es revenu au collège ou quoi, laisse-la suivre son cours ; tu verras comme ça sera bien, lente, lente redescende et ensuite, ensuite, nous jeûnerons pour être sûrs. » Il la fit asseoir. « - Frictionne-toi les mollets », lui dit-il. Elle passa ses mains sur la partie dénudée de ses pédicules. Une vive lumière reluisit. Elle engloutit le belvédère dans son aura, forçant les parents à se protéger les yeux. Ils éternuèrent. Ils tournaient. Ils peinaient à s'en remettre. « Chaleur, lumière. Après le bonheur calorifique, le bohneur aérien. Reprenez tout ça, vous autres. Nous ne mangerons rien.

- D'accord, d'accord. C'est vous qui voyez. Vous allez détraquer vos cycles. Je ne vous apprends rien.

- La belle affaire.

- On ne déplaît pas impunément au génie du sommeil. Les repas, les lunes, les exercices. Eux aussi sont des dieux. Vous n'imaginez pas les conséquences. Ce qu'épuise la jambe folle enchaînée à son pupitre. Quel châtiment peut être l'insomnie.

- C'est sûrement vrai. Or je ne vois qu'une chose primordiale au sommeil.

- Et laquelle, Monsieur Tout-est-su ?

- La maison.

- La maison ! » Pour prévenir ce qui allait obligatoirement être dit après les brèves sistaines de récupération, Partick poursuivit : « - le sentiment de la maison est primordial dans la construction d'un cycle de repos sain et durable. Regarde autour de nous. Regarde comme en deux temps, trois mouvements, nous avons aménagé la butte. Nous avons des tours de garde. Le balcon du belvédère. Une cuisine, un foyer, l'âtre et la table. Le grand majordome, à l'arrière, qui nous porte l'ombre et les nouvelles. Il y a le boudoir, de pierres chaulées. Sa mosaïque que nous n'avons même pas encore eu le temps de regarder. Vous ne comprenez pas. Shavronne c'est chez nous maintenant.

- Tu m'emmerdes, Partick.

- Tu nous l'as déjà dit, arrête, 'pa.

- Ne me dis pas d'arrêter !
- Tu ne comprends pas. Pourquoi rions-nous ? - Pourquoi ne ririons-nous pas ! Le bac est passé et l'université si loin. Vous ne comprenez pas.
- Je ne comprends pas. Je comprends très bien, poulette. C'est ça. Vous badinez sans limites. Et comment ça va finir ?
- Par le rire. Si le rire était le propre de l'homme nous ne serions que des animaux et puisqu'il ne l'est pas nous le sommes tout pareil. Le rire en lui-même est comme une expression formée par des traits de visage. Pure connotation. Il peut dire tout et son contraire selon que l'on connaît et partage une mesure des sentiments de la personne qui l'émet. Simplement il ajoute le son neutre, pure poésie ouverte sans frontières de sens, à la longue liste des indices seconds, situation, connaissances stimulées, au portrait des traits, chant sans paroles.
- Je ne vous suis pas. Vous dites trente et six choses à la fois.
- Le compte est bon. Pourtant c'est vous qui nous avez faits en trop. Comme ça.
- N'importe quoi.
- Se trouve-t-il une superproduction qui n'essaie pas, par une complexification superficielle et tape-à-l'œil, absurde, aporétique, inhumaine à souhaits et à trente et six images par seconde, de perdre son spectateur mué par préférence dans le silence, cela et j'en oublie, bien des explosions feu-d'artifices, histoire de se protéger, de ne pas dérapier sur les questions du rythme, d'éviter que l'on suive, décrive, discute, critique !
- Quoi ? Je laisse tomber. »

Les parents regardent leurs enfants, la jeunesse du massif, dans la lumière et n'ont pas de mots. Ils sont comme les premiers kobolds à qui fut demandé, pour l'espèce, pour l'exégèse, de blasonner les fleurs. Brûlés par les coups de soleil, leurs corps irradient chacun comme cinq pommes de terre en robe des champs. Et ils reparlent ; ce sont des loups, en meute : « - de percevoir avoir élaboré un tel embrouillamini, une telle garantie, qui étourdit de lourdeur sans jamais parvenir à l'entendement, qui renverse de sa masse, quelle puissance. - Quelle puissance, marmonteau. - Oui. - Belle puissance. - Où trouverions-nous une telle sensation de puissance, vous n'êtes pas fichus de nous opposer une religion ? - Où ? Sans religion contraire. - Sans l'ennemi, l'ombre, la nuit, l'obscurité et la ténèbre de l'hermétisme totisémiq d'une mystique dynamique dynamitée en institution. » Là-dessus tous rongent leur frein, Robert, Romane et Rockia les premiers. Leurs lèvres délicates ressentent l'une de l'autre la douleur. Ils

ont enduré accusés la chute de ce discours dont chaque grognement lupin les rapprochait d'une retraite scabreuse. Dans la pente, leurs reculés sont malcommodes. Leurs naseaux palpitent, dans l'air brûlant, avec de petits sifflements. Ils hennissent comme ils peuvent que finisse au plus vite, après le désert, la traversée de ce bazar babélien à la mode romane. Quand ils voudraient sauter sur leurs rejetons et leur savonner le drageon, cette corolle qu'ils ont les fiers, les saucissonner comme des sapins et les jeter en croupe pour redescendre au village, aérer un bon coup ces racines allélopathes, qu'ils ont, pour lesquelles ils n'y a plus de tuteurs assez gros, une fois qu'ils ont pris racine, ils n'en font rien. Les parents comprennent que le bénéfice du doute doit être laissé. Vogue la chimère. Ils acceptent. Résignés et pugnaces, ils entament sans attendre, à pleine dent, de leur denture rompue à l'écorce et au chardon, le casse-croûte du ressentiment, décidés à brouter au plus ras la rancune de leur pré. Ils attaquent la descente et boitent de conserve.

Nathan et Althaé rallumèrent la flamme qu'on avait laissé s'éteindre, l'échange de soufflettes discontinué. Les trois autres se positionnèrent en faveur d'une sieste. Sans eux, les deux tourtereaux se postèrent à la table d'orientation, assis de trois-quarts. « - Ce sont les petites natures qui mangent pour éviter la redescente. Ils se préservent. Ils ne supportent pas d'être haulsés si haut. - Nous, nous déplaçons le combat dans le sommeil, sur son terrain, ou roulons à nouveau ! - Pour l'allonger en falaises. »

En contrebas, au pied estrupet de la butte, Althaé et Nathan aperçurent leurs parents qui sortaient de sous la frênaie, se faire alpagner. Des marchands avaient déplié une table de bistrot en face du square Ririnave. Romane sembla leur donner du fleuri et finit, encourageant Rockia et Robert à ne pas s'arrêter, par jeter un bras agacé en direction du belvédère. Les parents partis, plus personne ne vint par là. Alors après la troisième cigarette, l'un des trois promoteurs balaya dans trois grands baluchons pourpres les items exposés. Ils plièrent la table moirée par les empreintes des trésors que les curiosités avaient graissés, la posèrent debout contre un des bancs. « - Ils ne vont quand même pas venir ici ? - Attends, ça se trouve ils ont du pèze. - Et puis ? - Non, du pèze. - Oh. - Imagine. - Espoir.

Vous vendez ?

- Que voulez-vous achetez ?

- Oh, nous, vous savez.
- De quoi faire du feu, un barbecue, allumer, cuire.
- Quelque chose de plus, - des parfums, des crèmes, des bijoux.
- Non. Nous pensions à autre chose.
- Des fournitures, des curiosités d'ornement, des meubles anciens, j'ai ici, - non, vous n'en avez pas. Ils n'en ont pas. Dites-le franchement.
- Vos parents semblaient furax, ils nous ont indiqué que vous aviez sans doute besoin de quelque chose, stipulé que vous puissiez choisir la chose vous-mêmes. - Sans doute ? - On ne sait jamais. Mais que vous ne vouliez rien qui venait d'eux. - Passe à table, veux-tu. - On ne sait jamais. Qu'ils vous feraient redescendre par ce biais, sans desseoir, ce que nous n'avons pas cherché à comprendre. Jetez plutôt un œil. Voilà de quoi survivre, rester en bonne santé et sentir bon, un peu de confort et de spiritualité.
- Qu'un achat en entraînant un autre et le désir du suivant, ils nous ramèneraient à la niche. - Certainement, comme vous dîtes. - Proposez-nous une religion qui nous paraisse bien pratique, avec une fente, nous y insérerons nos pièces de monnaie.
- Ah ! Vous avez le mot pour rire, jeune madame. Regardez un peu ces briquets, je vous en prie. Comme je vois que vous fumez. Permettez. - C'est un jeu de dupes consentantes. - Ah ! Comme vous dites. Permettez. Voici Alban. Et Voucher, mon neveu. Moi c'est Bourtique, tenez. » Bourtique déposa son baluchon, lequel s'épanouit à plat sur le sol, laissant apparaître une jonchée de curios. Il en arrangea une partie. Des briquets de poche-gousset, des briquets encollés de visages célèbres, des briquets démesurément gros, à gaz jetables, à essence, briquets tempête, pistolets, transparents, en état de marche, briquets des tranchées, briquet figurine appuyez sur le derrière sa bouche fait une flamme, collection celui-ci, à amadou, d'avant la déco de Tamanrasset anciennement fort Laperrine, guillochés, porte-clé, fac-similé sabre-laser, à double bouches, en laiton, cylindriques, sous ceux-ci des cubes allume-feu en sachet, en carton, par trois, des allumettes de trente centimètres de long, et qui crépitent, des pièces détachées, des adaptateurs de prise britannique, américaine et chinoise, un jeu de pierres à feu, deux bonbonnes de réchaud, la première rouge, la seconde bleue. La collection rutilante sentait le cuivre et le pétrole. Benda prenait, essayait, retournait et reposait si vite les briquets de la collection que lorsqu'elle en glissa un sous son short de compression, même ces messieurs aguerris qu'ils devaient être aux filouteries des marchés aux puces, n'y virent que du feu et continuèrent à lui sourire,

désorbités par la cosmogonie à trois étages que son filou visage, bosse d'écornage, lobe, tubercule labial, présentait au monde. Elle demanda la permission de toucher le briquet à mèche amadou, puis demanda combien. À l'annonce du prix, Nathan qui écoutait d'une oreille s'en mêla. Une fois qu'il eut bien rouspété, Bourtique descendit à nonante pour cent de l'offre initiale. Une avancée si minime, qui n'augurait que de la lenteur à venir d'une négociation pénible, le fit sortir de ses gonds. Le jeune homme assura très clairement au marchand que : « - contrairement aux attentistes enlisés, les pieds dans le polylithe d'un autre élysée, la bouche ouverte par le plomb à espérer que tombe au bon moment le fruit de ce qui a poussé et grandi avant eux de sa propre loi, contrairement à eux, » dit-il, « je frappe sur le commerce comme sur la monnaie, et prends exemple sur le forgeron qui martèle son fer et y retourne aussi souvent que la bonne bêche à la terre ». Nathan vola par-dessus le tapis baluchon et saisissant Bourtique au revers de son maillot le projeta au loin. Retombé, l'homme râpa sur plusieurs mètres. Beau joueur, Nathan le laissa revenir et même faire la tentative de quelques ruées, qu'il trouva aussi ennuyeuses qu'attendues. Au moins ne se laissaient-ils pas faire. D'un marchandeur l'on attendait pas tant. La nature profondément télégraphique de ses charges n'étaient après tout pas de son fait. Ce fut à la suite de l'une de ces charges, spécialement pathétique de désespoir, que l'adolescent enroula son bras sous la gorge de Bourtique et bloquant du genou son bras retourné, le soumit en hara gatame. Contraint d'attendre dans cette posture, Bourtique le puceux vitupéra, jura et même maudit : « - vous verrez, vous verrez quand ce seront Ottmane et Clément, ils ne sont pas du même bois, » expirait-il, « vous verrez, viendra un temps où vous ne pourrez plus vous toucher sans court-jus ».

Marie Thalassier avait la sieste brève et en trois quarts d'heure parfois, les paupières à peine closes, pouvait avoir fait le plein. Elle rejoignait déjà Althaé, Alban et Voucher. Ils concluaient le deal du briquet amadou. Dix-huit picaillons la relique, aubaine belle-affaire. Marie approuva d'une manière distraite. Marie avait déjà une roulée d'allumée. Marie leva ses bras au ciel qu'il la tire, pour aller remercier d'un bécot l'équation d' X exposant x qui rendait possible l'existence de poumons et de tabac, juste comme ceux-là ; et deux touffes rouille de poils courts passèrent la tête à l'orée de ses manches courtes. Alban fut attiré par la volubilité, d'indices riches, de cette touche bestiale. Il la regarda bien en face et comprit qu'elle irait à l'homme le plus fort et avançant avec lui le

laisserait là où il viendrait à tomber, tuerait pour son fils, tuerait le fils d'une rivale, déchirerait un à un les déserteurs du quotidien et les procrastinateurs médiocres. Alban crut sentir aussi qu'elle achèterait des parfums, du déo et de l'auto-bronzant, des crèmes pour le revers de l'avant-bras, mensuellement et par abonnement, si une voix venait à les lui proposer en mentionnant favorablement et avec passivité ce qui se passait sous son aisselle et sa surveillance. Marie venait de se réveiller, vous pensez. Elle se levait toujours du bon pied. La série en cours durait d'avant mémoire. Marie savait que l'industrie à finalité purement lucrative, par ses agents, publicitaire lauréat ou distributeur de prospectus, ne s'arrête pas à tenter de mettre son client mal à l'aise, mal dans sa peau, si la manipulation psychologique en vaut la peine. On, dans l'anonymat des recapitalisations annuelles, crée, suscite des complexes, on en supprime des gênes et des fièvres auxquelles des produits toujours novateurs soudain remédient. Rendons ici hommage aux ingénieux commerciaux des laboratoires qui parviennent à tartiner minimum trois crèmes sur le même visage, pour les points noirs, les boutons et les cicatrices et imperfections qu'ils ont laissées. Alban sortit pour dire trois tubes et six fascicules mais il en vint rapidement à ce t-shirt blanc ou suinthat comme l'usage tendait à imposer, qu'il avait eu avant tout le monde et qui chose inouïe, jamais vue auparavant, était rembourré sous les aisselles avec des tampons de coton bio Pima, cultivé dans le Larzac. Rembourré donc, ce qui permettait à ces dames modernes d'être elles-mêmes, à trois égards. De grands poils solitaires, qu'une main de daubeur, méchante, impolie aurait pu vouloir tirer, ne risquaient plus de passer entre les mailles de l'habit et dépasser, incongrus hors de la déclaration d'ensemble, touffue, dans la disgrâce. Deux, la transpiration abondante d'une aisselle saine et dense était facilitée donc et surtout absorbée sans l'aide d'un de ces déodorants anti-transpirant toxique et hors de prix qui vous laissaient toujours tomber au pire moment. Au revoir auréoles ! Et qui fait des économies futées ? Madame. Trois, les petits capitons étaient remplaçables, si si, en un tour de main on les changeait, adieu les odeurs, adieu les traces. Et ils étaient garantis sans irritation, doux ! Et ignifugés. Elle l'avait compris, cela allait sans dire, un confort inimaginable. Une aubaine. Et pour ces dames sportives qui en portent, la tranquillité d'esprit, de ne pas avoir à se soucier de se coincer un poil sous la bretelle du soutien-gorge, qui connaît connaît, Marie connaissaient ça. Alban eut fini. Marie acquiesça, approuva et prouva qu'en effet, c'était remarquable d'ingéniosité et comment qu'on avait fait

avant pour vivre sans. Elle demanda s'il n'avait pas par chance des flacons de parfum vides. Alban, à la demande, se jeta à genoux pour ouvrir un deuxième baluchon et lui en trouva onze moins deux qu'il avait cassées par la fébrilité de son excitation. Il y en avait de belles, de ces flasques, une tout particulièrement. Or Alban celle-là aussi voulant lui passer la brisa et salit les fragments de son jus de groseille. S'elle escomptait chiner là-dedans un tant soit peu, Marie n'avait d'autres choix que de le mettre hors d'état de nuire. Il risquait de blesser quelqu'un. Althaé qui avait tout vu, tint à s'en charger. Et cependant qu'Alban était occupé à son pouce sanguinolent, elle le balaya et le maintint ventre à terre, de façon à pouvoir lui lier les poignets aux chevilles avec ses lacets. Le marchand, c'est naturel, chercha à déprécier l'objet d'une convoitise sans espoir : « - flavescents ! Vous jaunirez ». Marie, accroupie au-dessus du tapis, leva la tête, les yeux ailleurs : « - tu vis à une sale époque, Alban. À vouloir retrouver un âge d'or où l'on trouvait la lumière dans les pleurs du ciel. Montre-lui, Pal, comme il est bien plus humain de le faire en dessoudant les plombages ».

Partick et Wiltord à leur tour se levèrent, un peu fâchés de tout ce raffut de verre brisé. Voucher, personne ne lui avait jamais reproché de tourner autour du pot. Quand il vit les deux fringants bonhommes, il tira de son cabas à roulettes deux catalogues et dit : « - créez un chez-vous qui vous ressemble ». Partick les prit, en donna un à Wiltord que Marie rejoignit, une fiole dans chaque main, pour lui lire dessus l'épaule. « - Ils font sens quand même. » Ils feuilletèrent le catalogue en silence. Ils le feuilletèrent sérieusement, pendant une bonne minute. « Donc nous trois et l'humanité tout entière, ou au moins les gens du pays, ressemblons au choix à une de ces trois possibilités de coloris, selon trois combinaisons de trois pièces de mobiliers. Cela fait, en mathématiques appliquées, vingt plus sept millions de ménages ? Et comme il n'y en a que trois mais que l'on veut quand même plaire au plus grand nombre, on les fait presque exactement pareils et le moins expressifs possibles, profit préséant, sur le même patron et les mêmes pièces, auxquels on adjoint ici une bande collante de faux cuivre, là un tiroir et deux vis. Les gens achèteront au prix de la marque.

- Il s'agit d'une lingotière, si vous voulez parler de la page trente-six. Si vous voulez savoir, le terme juste. Les montants sont en effet cuivrés.

- Ah ! Le terme juste. Terminus où la pensée prend ses vacances. Que soit donné aux bahuts de colle et de copeaux agglomérés des noms qui

n'évoquent surtout rien. N'entendez-vous pas le fétichisme du couvercle qui roucoule ! Meurtriers. Et l'aliment sous vide, dans sa boîte fermée parfaitement, derrière la cartouche, sous la cassolette, fermente comme en un tupper, chauffe et prend la plasticité du cancer. Sentez-moi ça ! Voucher, fiston, je te défie de nommer n'importe quel objet figé dans la glace de ton catalogue d'un meilleur syntagme nominal que moi. Adjectif, nom nom adjectivé, ajout complément du nom, tirtet-valise, ce que tu veux. Celui-ci », Partick montra la page à Voucher et murmura sa réponse à Marie. « - Étagère modulable », risqua Voucher. Marie procura la réponse de Partick : « - un serre-pensée bis. Avec un peu de chance tu décriras celui-là mieux. - C'est une bibliothèque cube. - Tu vois, même toi tu n'en sais rien. Rima dis-lui. - Une ruche de guingois. - Un autre. - Table basse. - Pénate vitrifiée. - N'importe quoi. Elle n'est pas vitrifiée, c'est du verre. Et qui achèterait une pénate ! - Bouffon. » Ressorti assez nettement perdant de l'échange, Voucher fit un effort sur lui-même.

« - J'ai autre chose pour vous, qui vous intéressera davantage si c'est de l'âme qu'il vous faut. Vous n'allez pas passer des jours ici, sans autres recours lexicaux qu'une table de pique-nique, un muret et une terrasse de planches rambardée. Tenez. Ça rend mieux que sur le tél. C'est le seul exemplaire, s'il-vous-plaît. » Voucher leur remit un classeur souple de pochettes transparentes, turquoise. Dedans étaient imprimées très fidèlement, de face et de profils, en neuf mégapixels et complétées par une fiche descriptive, des photographies de meubles moins domestiques, anciens, d'époques, retapés, d'ébénistes locaux, de brocanteurs et de passionnés. Tous plus remarquables les uns que les autres. Et dont on imaginait que Voucher, les yeux brillants, put parler sans tarir. Partick écarta les pans d'une pochette et y coula une glaviote. « - Bouffon. » Il lui rendit le classeur. « - Vous êtes fous à lier. » Les trois rires sans retenue à cette flatterie innocente qui s'était adressée d'elle-même à leur postérité, pour prouver le contraire. Althaé et Nathan leur firent écho, tant et si bien qu'ils laissèrent filer Bourtique et Alban. Le sommet de la butte tremblait sous leurs cinq rires, graminées brossant dans l'air épais comme de la gouache. « - Folie », déclama Partick. « Nous voilà. Le plus gros des gros mots. Il n'en est pas à son premier monde. - Qu'il définit tout et parties. - C'est un succès notable d'être reconnus fous par ceux qui donnent à découvrir les génies, ou je ne m'y connais pas. - Ce serait le seul accomplissement de notre mois d'août que je ne serais pas mécontent. - Viens ici, Voucher, laisse-moi aller un peu contre ta profession, brigand. »

Quand Tantale barde égrillard qu'il était sauta sur Voucher, les rires fusèrent de plus belle et intimèrent à Alban, à Bourtique de se tenir tranquille. En vérité l'affaire avait été courte, un shoryuken gros-poing, il était vrai d'emblée sans politesses ni cadrage, avait sonné le mendiant-colporteur. Un pied sur le monstre inconscient, Partick levait les bras. Aux césures du crépitement, Hercule sur la dépouille de l'hydre de Lerne et Juan Carlos, comte de Barcelone en Safari. Dandelion peint par Monika Zawistowska. Le massacre de Poussin. La main au collet de Guillemain. Une scène pédestre de domination. David et le cochon. Le sprinteur Bolt pointant son panneau chronomètre. Artémis et Arnaud. Beaucoup d'autres encore, avant que la victime de cette mascarade bien à la peine avec sa commotion, combien de temps lui fallait-il, ne maudisse enfin, comme il le put n'imprécationne, à la façon des résidents d'un cimetière, sa malédiction feu-follet. Bourtique sentait tourner le vent et la visite commerciale toucher à sa fin, il manda ces héros d'être bien aimables, s'ils voulaient, et de répondre à ces quelques questions, pour aider les annonceurs. Avaient-ils un numéro de téléphone ou un courriel ?

« - Je n'ai pas de téléphone », rugit Wiltord d'une manière inquiétante. « - Va réveiller Voucher, » dit-il à Alban, « il est temps d'en finir. » Du côté des espoirs, l'on se consultait. Comme moyen de résolution, on proposa la mêlée. Trois versus trois. Partick, Althaé, Nathan. Bourtique, Voucher, Alban. Pilier, talonneur, pilier. On prit formation, marques, positions, mains extérieurs des piliers aux épaules adverses de même qualité. La poussée initiale ébranla la mêlée. Tempes contre tempes, épaules emboîtées, les deux camps firent illusion un instant puis Althaé et les garçons poussèrent. Voucher voulut écrouler mais Althaé lui rentra son propre bras dans le thorax. On l'eût fait à moins, il mit un genou à terre, ce qui n'arrêta pas la progression du camp favori. Alban trébucha sur Voucher et fut piétiné à mort. À ce stade, Bourtique se faisait rouler comme barrique par tourillon. La mêlée fautive était à refaire. Bourtique profita de la minute de flottement pour pendre ses jambes à son cou et détalier dans la pente d'Estruchamps, ce qui parut aux arbitres monsieur Pécaril et madame Thalassier bien plus marrant que l'autre solution. Les sculptures d'Alban et Voucher, décédé peu après des suites de ses blessures, furent remisées dans la ravine. Les baluchons avec leurs trésors jetés après eux. Calmé, Nathanaël se perdit à la contemplation des trois lignes que le combat avait laissées. Trois belles lignes entre deux bordures épaisses. Un terre-plein herbu et deux tranchées de sol retourné. Ornières plastiques, cérébelleuses,

de sang, de crachat, égrenées de perles de sueur autour desquelles les poussières s'étaient agglomérées. Althaé suivit son regard et buta doucement contre cette pensée chapelet qu'il leur fallait pour survivre exister, pour exister fumer, et pour fumer de beaux poitraux solides pleins du souffle qui attise, qui attise ce qui a été allumé, allumé par la flamme d'un feu, c'est sa langue qui dit : prends, qu'il faudrait prendre garde à ne pas se trouver à court de pierres à feu. Partick lui aussi vit ces trois lignes et déclara : « il nous faut continuer nos illustres ancêtres, comme eux nous vaincrons sans comprendre, vous verrez. Et alors nous serons libres de profiter ».

Un vieil homme diablement vêtu, qui n'avait de chenu que la barbiche, avait trouvé moyens d'agacer de la pointe de ses bâtons de randonnée un gros ragondin d'Argentine, de la mare du lycée jusqu'au belvédère Shavronne. Il n'avait cessé de lui piquer l'arrière-train, à travers le bois, par la bruyère, en plein dénivelé. C'était dire l'abnégation du vieil homme. Il était entièrement absorbé par son activité et oublieux du monde. À deux pas d'Althaé, postée au belvédère, il n'avait toujours pas noté sa présence et agissait, rouspétait comme s'il avait été seul. Il s'arrêta net. « - Seriez-vous ? » La bande lui fit fête. Les cinq vinrent avec enthousiasme faire semblant de lui prêter attention car c'est encore la façon la plus honnête de faire avec les vieux. « On me rapportait justement ce matin qu'il y avait eu samedi-dimanche, sur la Butte Shavronne, du vilain. » Il enleva sa calotte pour la secouer. Une sorte de bourse en cuir retournée, lâche sans son lacet, de laquelle ne tomba que des pellicules. « - Les migrants se sont une nouvelle fois posés sur la butte, monseigneur, me rapportait-on effaré. J'en étais pour ma part réjoui et ne m'en suis pas caché devant mes gens. Vous êtes revenus pour l'estivage, artistes, ou n'est-ce qu'une étape ? - Nous sommes là depuis samedi, ne comptons plus bouger et vous souhaitons bien le bonjour, monsieur. - Excellent. Grand bien vous fasse. Je me présente, d'Arguel, pour vous servir. » Son cou étranglé étreignait langoureusement chaque syllabe. « Des volées de bois vert. Une partie du massif appartenait à mes ancêtres », continua d'Arguel. « Trois des collines, c'était leur domaine. J'ai gardé la plupart des parcelles. Vendues quelques unes à la communauté de communes. Et puis, vous savez. Les tronçons de fleuves, les forêts, les cultures, à la fin rien ne demeure, les poissons descendent, les arbres remontent, les barbares

gagnent toujours. » D'Arguel était grand et sec et pouvait se masser les rotules sans se pencher. Le cintre de ses épaules avait de la carrure, ses oreilles et ses tempes s'embrevaient avec profondeur. Ses yeux étaient les pensées de sa pensée et quand il les offrit à Althaé, celle-ci ne dit pas non. « Vous me rappelez au bon souvenir de l'ours de Crosey. Je vous en dirai deux mots. Laissez-les jazzer, les bas-du-fronts, ces serfs endettés qui ont renié les grands vides et perdu le goût des écorces capiteuses, laissez-les, ils n'aiment plus que les pommes de terre, leur narine débile ne respire plus que l'air conditionné. - Ils n'aiment que ça, c'est vrai », l'encourageait mademoiselle Benda. « - Qu'ils comprennent ce qu'ils veulent. Notre code n'a pas des ambitions d'orthodoxie. - Ben non. - Notre errance n'est pas prosélyte. Évoquer c'est cela. - Évoquer ouais », Althaé de gémir. « - Nous connaissons tous des princesses Braid. » Elle gémit son assentiment avec un tantinet plus de retenue. « Pourquoi serions-nous, pour eux, pour complaire à leur paresse, des tonneaux de mémoire, pleins à seize ans ? C'est Galaad. Le seau du lac. Depuis Lancelot ils viennent tous à nous, ils se pendent à nos brides, misérables fantassins, pauvres piétons de mes deux. » Althaé continuait de pousser d'Arguel, de la bouille, de la main, à dire le plus loin qu'il pût. « Ne voyant qu'à demi sous leur casque deux fois trop grand récupéré après une bataille évitée, ils passent tout ce que nous faisons au crible de leur nouvelle visière, comme si cela était définitif. Fini. » Le mâle discours est stimulé par les retours, ceux du beau sexe en particulier, calmement conquis par ses coups d'éclats, ses gémissements et que dire et oh et ha sont sa sustentation et ses encouragements à lever la cuillère, et la femme s'est fait devoir de les pousser, l'apprend-on, depuis que l'écriture donne sa peine, il se continue. D'Arguel secoue sa coiffe et le réfléchissement croît plus frappant. « Et ils font les enfants, ils tournent autour de nos montures, avec leurs chaînes d'exclamations et de c'est-quoi, et de pourquoi-toi, chaînons qui sont autant d'à-quoi-bon dont le seul but, qui ne le sait pas, est de prendre leurs responsabilités à celle du cavalier, lui tourner autour, lui donner le vertige avant de le précipiter, qu'ils s'arrêtent enfin tous pour la nuit et le vin. - Et l'on tombe d'autant plus mal que les enfants sont innocents. » Althaé devait être partie erronément, d'Arguel se tut, les traits fermés. « Et l'on tombe, - qu'est-ce que vous faites dans le civil, mes jeunes amis ? Vous êtes mineurs ? On vous force à aller à l'école. - Pas tous. Nous venons d'obtenir notre baccalauréat général. Et aujourd'hui - mais savez-vous qu'un bachelier, à l'origine du mot, était un gentilhomme au service d'un chevalier. - Oh vraiment ? » S'étonnait

Althaé. « - À vous de choisir, qui du grand Joss ou du petit Zéno. - La peste ou le choléra. - Ah ! Je ne te le fais pas dire. Quel est ton nom, jeune hase ? - D'Althaé, sire. - Savez-vous au moins comme vous êtes chanceux, pinsons ! » Nathan commençait à le prendre mal.

Ne lui déplaise, d'Arguel tira un papier de sa poche. Sa coiffe à la main, il lut, en faisant des efforts. « Ses maîtres, les seigneurs d'Arguel, étaient redoutés alentour pour leur cruauté que rien ne freinait car ils ne craignaient ni Dieu ni Diable. Quand ils partaient au son du cor pour courre le lièvre ou le sanglier, leurs chevaux et leurs chiens dévastaient tout sur leur passage, tandis que les manants apeurés se cachaient en tremblant au fond des chaumières. Le plus brutal de tous, Amaury, sévissait au douzième siècle. » On fit une pause alors qu'il continuait, pour le retrouver dans son développement : « un énorme pâté d'où sortirent des tourterelles vivantes. » Plus loin : « de sable sur fond d'azur, avec cette noble devise : je terrasse qui m'agace ». L'histoire toucha à sa fin.

Althaé la première donna son opinion : « - ce que t'écris c'est de la poussière, mon gars ». Marie la suivit : « - le truc du pâté, c'était pas mal. - Oh c'est pas de lui, tu penses. » Les autres ne dirent rien, excepté Nathan que personne n'entendit : « - rentre-dedans ». D'Arguel partit : « - ah ! Le toupet ». Il fendit l'air devant lui. « Vous me plaisez je vous le dis. Savez-vous au moins que vous êtes heureux. D'être beaux et pleins de chant. Croyez-le bien, mon aïeul Amaury vous aurait laissé tout Shavronne et le loisir d'y bringuer et terroriser comme les Von Everec. Intimer, intimez-leur, intimider ! » D'Arguel sourit, magnifique, regardant droit dans les yeux de celle qui avait été son interlocutrice privilégiée depuis le début, longtemps. « - Cette hase, Monseigneur, » craqua Nathan en fulmination, « ne t'imagines rien. C'est un peu comme de passer sa brosse par le col d'un toilette. » Il rejeta théâtralement sa sacoche, en arrière.

« - D'où ça sort ça ? Qu'est-ce qui ne va pas, chez vous, gringalet.

- Tout cloche. Et chez vous un certain son.

- Je vois. J'allais vous parler de cette butte, et d'où Shavronne à l'origine, tant pis ; c'était donc de la lave, toute cette fumée, l'âme s'est percée. J'aime ce que vous faites ici, les cinq. Ce n'est peut-être pas le moment. Je m'en vais. Ne vous donnez pas la peine. J'y vais. Je vais à la chapelle de Notre-Dame des Buis, après le vieux Diamont, m'allonger sous un banc et mourir. »

Ils allèrent chacun de leur côté chercher du petit bois. Partick hurla dans la nuit claire. Nathan et lui descendirent comme un levier le grand tronc mort. Pour chaque sénilité, Nathan paraissait avoir un moyen spécifique ; un moyen compréhensif, pour chaque arbre, de décriper la poigne arthritique et égoïste qui ne répondait plus. À deux, ils le traînèrent jusqu'au feu de camp. À la lumière, Marie examina ses deux flacons, Althaé son nouveau briquet et Partick le pochon. « J'ai exagéré », dit-il, « il reste de quoi en faire deux petits. Mais le fond est proche. Trois se serait gâcher. On ne la sentirait même pas. - Un là. Et un pour toute la journée de demain. - Il va falloir s'occuper. »

Le cannabis avait exaspéré les chaleurs visibles. En ronde silencieuse autour du feu, ils regardaient avec délice la capoeira que deux flammes soutenaient. Plus tard, du bois moins mort fut mis sur les braises ardentes et la fumée se mit à gagner l'attention. Il fut décidé qu'elle serait animalisée. « - Une chouette, choit et s'envole. - Un mérinos, un chacal de Haute-Égypte perd les phalènes qui constituaient son pelage, Bibendum. - Un serpent qui dressé, soleille sa collerette. - Un blobfish, sauté de l'étang asséché de nos poumons. » Nathan affirma : « - j'irai ». On termina la tringle. Elle avait passé deux fois chaque œillet. Euphorie, euphorie, euphorie plus euphémique. La ronde cracha sur les braises. Le son était souverain. Des compositions ne tardèrent pas à naître. L'aînée dit à ses petits cousins-cousines comme elle était rendue. Sans se torturer inutilement, l'on accepta qu'être rendu pouvait signifier être défoncé ou dans un état second, un état avancé d'imperception, et chacun se déclara également rendu, avec des différences de degré notables qui amenèrent à la question d'approximation relative au temps que passait la mère et son enfant à aller monstrueusement ensemble, avant que l'on ait inventé les outils appropriés pour couper le cordon ombilical ? En effet, une mère récemment délivrée a-t-elle la force de l'arracher ? Demandent-elles toutes qu'on les les détache ? Certaines s'en sont-elles servi par souci de sécurité, voire de possession, comme d'une laisse à nouveau-né ? Par esprit de commodité, pour se le jeter sur l'épaule. Il suffisait seulement, l'on y vint, de demander aux singes d'aujourd'hui pour avoir sa réponse. Tombé, ou coupé avec les dents, l'ingérait-on, s'en servait-on comme appât ? Quelle part joua le feu, reparti, occupé à entraîner son angola, dans la prochaine question ? Large. Car la défonce, l'ôtage du fond, communication à part, ne touchait-elle pas librement à l'habituel cadre de la périphérie visuelle ? Marie prit une heure à se saisir avec le moins d'efforts possibles d'un

briquet, qui était là. Enfin elle l'eut. Elle se mit à cramer le plantain autour d'elle. Althaé laissait les cigarettes s'éteindre. Wiltord parlait longuement d'un amphithéâtre devant lui qui zieutait entre deux rideaux. Les autres dirent : « - gardien de but. - Crique qui tanguer comme les mâchoires d'un crocodile face à ceux montés au milieu de la nuit sur le pont du bateau au mouillage. - Cône. - Punctum Proximum. » Wiltord voulut alors parler de verres de couleur mais Partick, sauve son image, prévint son dire et récita, d'une voix chantonnante à la Legrand : « - c'est en s'éloignant qu'elle se rapproche de vous ». Et son calot distrait, plein de feu se roula au hasard sur une camarade. « - Et ses bras labiles font de deux coudes deux genoux. Que de constructions syntaxiques déclaratives et topiques montées sur des antonymies sémantiques, obscures au point de donner l'impression de paradoxes cathédraux. Bon sang ! Arrêtez de surveiller votre pouls une seconde. Essaie un peu d'appliquer ta phrase, pour voir. Donne des exemples, ponds-nous un récit, quichon. Vous ne vouliez pas laisser d'Arguel. » Il se contenta de lui cracher un long trait de fumée au visage. « Marmenteau, regardez comme la concentration du phlogiston est faible chez celui-ci. » Elle lui jeta sa fascine. « Gonfle un peu va, terreur. » Il l'avait rattrapée au vol, pleine paume. Il y tira. « - Jouons plutôt, ma caille. » Ils jouent. Marie commence. « - Cirque. - Cartouche. - Douille. - Chargeur. - Vendangeur. - Elfe. - Phasme. - Insuline. - Terre. - Bleu. - Orange. - Angélu. - Soir. - Demain. - Gibelin. - Pan. - Antenne. - Phasme. - Buis. - J'invoque la rime normande, qui ne fait rire qu'ivre pardon. Pubis. - Putain, dire qu'il n'y en a plus qu'un, un dernier pour demain. - N'interromps pas ! Tant que ça dure. - J'y arrive pas, je pense malgré moi. - J'irai. » Wiltord versa sur le dos, la tête le plus loin possible des braises et le col relevé sur les oreilles, « - mon cerveau est en train de fondre. Ne regardez pas ! Il se peut que j'en pleure. » Il rit avec peine, dans sa position. Il pensait à ce qui avait exclamé, une demi-heure plus tôt. « C'est indispensable que je me reprenne. Vaillons. Il nous faut continuer nos illustres ancêtres, comme eux nous vaincrons sans comprendre.

- Tu as compris ce que je voulais dire ?

- Ce n'est pas comme si tu voulais dire si souvent.

- Oui ou non.

- Non. Pas comme ça, non.

- L'européen occidental, vindicatif, injuste par son idée même et bien à lui de justice, convoiteux, barbare dans son instinct primaire, véhiculé, colonisateur et notre groupe mouvementé, - notre mouvement groupé, - qui

ne veut pas comprendre, se résoudre, qui n'accepte pas qu'on lui tape sur la plasticité, - si ce n'est pour attendrir avec un attendrisseur à poulette, - et résiste à l'establichement, aux établissements quels qu'ils soient, ayant néanmoins entendu, donné audience et sut passer ses examens.

- Il a fallu que tu nous la gâches. - Cette belle blasonnerie.

- À cette heure ? C'est déjà oublié. Ne sois pas bête. Avec Nathan qui va descendre. Tu paries. Aucune chance. Personne ne s'en rappellera. Nous pourrions continuer à en faire notre usage. Nous aurons vaincu sans nous faire connaître. Qu'est-ce que je dis. »

6 Nathanaël Fouchet.

Wiltord avait dans la gorge des murmures éraillés, de petites voix d'érinyes, je dors, je dors, je dors ! Disaient-elles qui chassèrent Nathan très tôt ce matin-là. Partick veillait en tailleur sur la table d'orientation, sur la naine d'éblouissements fondus qui couvrait Estruchamps, rejetée plus tôt dans l'expiration du soleil levé. Resté à bonne distance, Nathan attira son regard et pressa ses lèvres, en signe de respectueux salut. Partick fit de même et opina, une fois. L'œil, ce mollusque, pensa-t-il, l'immondice qui cherche dans la stupidité à se cacher du soleil, qu'un squelette si souverain n'ait pas eu plus tôt le courage de survivre à cette dépendance. Que cela nous tombe dessus, sur nous justement. Nathan d'opiner. Nathan regarda encore Wiltord, couché sur le dos, endormi les jambes passées dans le vide entre les barreaux du belvédère. À recouvrir de murmures le bruit de son reflux intérieur. Comme lui, une minute auparavant. Nathan esquissa un pas. Partick qui venait de se préparer une roulée voulut lui offrir. Nathan accepta, il vint la prendre et se mit en route vers le bourg. Il coupa d'un lacet à l'autre, par la bruyère. Les verts trop vifs évoluaient à vue de patience vers le brun, le paille, partout où du vide avait été laissé, la sécheresse avait envoyé la matière de ses formes préférées. Passant sous la frênaie, Nathan abattit à coups de pied latéraux deux troncs finis qui refusaient de prendre en considération l'impatience des grands singes, arbres résumés à leur fût nu, piqués dans la terre. Ririnave, le gymnase, la

haie, et puis la longue rue qui descendait du lycée vers la résille des rues sans commerce. Le coude de dallage, devant l'enceinte du lycée, avait des propriétés musicales, à vous donner envie de lancer les dés. C'est cela le sentiment d'appartenance, achoppa Nathan, quand dans certaines rues au par-cœur d'une ville mentale, cartographiée mentalement puis lentement peinte, sur le chemin reconnu quelqu'un a avec les jointures très communes, les mêmes jeux que sur le carrelage de la cuisine. L'air entre les jambes de son jogging retroussé sous les genoux l'éloignait de la butte, avec des citations heureuses. Cela lui faisait du bien de prendre l'air. Si le piège de macadam brûlant ployait déjà sous les semelles, s'il n'était plus une piste d'athlétisme, c'était encore une sorte de tatami, vieux cause toujours, prévenant.

Cul sur l'arête du dossier, chaussures sur l'assise, deux tés à mancherons pelotaient leurs valises. Le quinconce Oznie avait connu des jours meilleurs. Ce n'était plus qu'un banc retrouvé qui sait où, de quatre grosses planches deux fois moins de clous, et une poubelle panier. D'après ce qu'ils racontaient, eux deux qui n'avaient pas attendu pour le saluer, avaient rendez-vous avec un troisième censé venir les prendre en voiture. Nathan se signa par une politesse remarquable et pleine d'égard : « - cool, faut que j'y aille, là ». Lourdauds, ils ne remarquèrent pourtant rien.

« - T'as été visiter ton logement, toi ? T'emménages quand ?

- Plus tard.

- Nous on y va pour de bon là. Les valises et tout. On avait visité fin mai.

- Je dois y aller, c'est que.

- Tu veux une canette ?

- Non ça va. Colocation alors ?

- Les trois dans un soixante-douze mètres carrés, c'est opé.

- Et vous n'avez pas l'intuition qui vous démange ?

- Le trafic ne devrait pas être trop chiant aujourd'hui. On a vérifié, qu'est-ce que tu crois !

- Rien ne vibre ? Quand vous dites cela, de ce qui va arriver. Ça ne clique pas ?

- Le salon, mon gars.

- Vous avez prévu quelque chose ce soir, je pense. » À cette tentative d'épuiser les sujets, ils firent glisser la fermeture d'un des bagages. « - Prends-en une avec toi, mec.

- Ok. J'y vais alors.

- Tu vas à la petite ville ou à la grande ville, ouate ? Je sais plus si je t'avais déjà demandé.

- Nan vous savez quoi, tirez-vous. Foutez-moi le camp. » Excédé, Nathan leur plaqua sous le nez sa carte de stationnement nominative, ils pâlirent. Elle lisait : cette carte nominative autorise son titulaire susnommé et lui seul à bénéficier d'un droit de jouissance exceptionnel, temporaire, exclusif, limité au territoire de la commune d'Estruchamps et pour les bancs publics sous-nommés : le banc à Jacques, les bancs Booz et Peters Downie du quinconce Oznie, les bancs Valérie, Souvarine, Octave du square Ririnave. « - Nous ne savions pas. - Oui, c'est Oznie ici.

- Plus vite que ça. » Laissant libre cours à l'énervement, Nathan secoua la satanée canette qu'il avait reçue et la fourra d'où elle venait, confondue avec les autres. Ils s'éloignèrent, chargés comme ils pouvaient et Nathan put s'asseoir sur le banc déprimant. Il tira avec peine en allumant la cigarette que Partick lui avait roulée. Quand ils furent assez loin, banni de la sorte, Il tira son téléphone de sa sacoche et tapa à Claire-Sophie Futoche un billet, qui texto disait ceci : « - je suis à Oznie ramène-toi steuple ».

Claire-Sophie se pointa vite et n'attendit point pour faire passer sa majesté par un tunnel punitif long d'au moins dix minutes, parsemés d'informations journalisées, de nouvelles de personnes inconnues et de bavardages cancanés qui semblaient exactement comme des œufs de poule et craquaient et se répandaient pareil. Elle lui demanda à voir sa main. Il y consentit. Elle la passa dans ses cheveux, sur sa nuque, sur sa poitrine. Ensuite, avant de le renseigner, elle extirpa encore sa langue de sa bouche, avec la sienne. « - Tu rêves, Nate. Avec ce qui est arrivé l'autre jour, à la butte. Tu n'as même pas essayé de prendre ma défense. J'étais choquée. Non. Je ne te vendrai rien. D'ailleurs tu sais comme c'est, les grandes vacances, à la campagne. La croix et la bannière. Passer dix coups de fil pour avoir du vieux shit. Not today. Ce ne sera pas aussi facile cette fois, mon canari. » Et elle lui chipa sa cigarette et partit, à reculons, le filmant du téléphone pour le dissuader de s'en remettre aux voies de fait.

Alors que Nathan, resté assis privé de ses moyens, s'apitoyait sur sa misère, un homme vint à passer. L'homme demanda une cigarette. Comme Nathan ne voulut pas en donner, ce fut lui qui lui en proposa une. Nathan défait le souffrit. L'homme s'assit avec lui sur ce mauvais banc de ce qui avait été le célèbre quinconce Oznie et appuya sa première question : « - c'était ta petite copine qui vient de partir, n'est-ce pas ?

- Non, nous étions camarades au lycée.

- Tu peux le dire, elle est pas si mal faite, y a rien à cacher. Vous vous êtes disputés ?
- Nous n'avons jamais été d'accord sur rien.
- C'est rare. Improbable. Incroyable. Ça devait bien marcher.
- Nous n'avons jamais été ensemble.
- Je comprends, tu es dans le déni, il faut laisser son temps au déni. Ce doit être un choc. Et puis il est tôt. Quelle heure peut-il être ? Je suis surpris que vous soyez debout. C'était au réveil, le clash ? Les pires.
- Les habitudes sont prises qu'une vie se simule.
- Comme tu dis. Tu veux en parler ? - De ? - De la rentrée. C'est la rentrée qui te travaille ? - Comment le savez-vous ? - À moins d'être un idiot du paf, on évite de parler de ces choses-là, pendant les vacances. L'on ne sait pas moins que le doute y est. Que les incertitudes en sortent, la nuit tombée, comme les limaces de la bordure. Devoir quitter ses amis, ou les suivre pour ne pas avoir à décider, cela s'est vu, ma nièce tiens, il y a deux ans, bref, tu t'en tapes, s'orienter, prendre un nouveau plumard, le border de cent-huit objets indispensables, choisir entre la capitale du département et celle de la région. - Et une connexion. Aura-t-on au moins une connexion potable ! - Je sais. Je sais. » L'homme leva une main, la chaleur arrêta son geste. « Tu veux mon conseil ?
- Non.
- Collectionne les vues, les cartes postales, les indices, les données, les informations, les adresses, les sensations, les réponses élémentaires, les jetons, mets-les sous pochettes, par lieu, par filière, par date, ne pense qu'à la prochaine acquisition, fais-toi collectionneur et une fois le moment venu, quand tu n'auras plus de temps, quand on te mettra dans l'urgence du choix, tes pièces à conviction préférées parleront d'elles-mêmes. Elles choisiront pour toi. Il faut prendre son mal en patience, c'est tout. - Connerie. » L'homme pouffa, hilare. « - Connerie. »

Quelque heure suivante, un collégien qui montait la rue du Nouveau Lycée scanna Oznie et dévisagea Nathan. « - Qu'est-ce que tu mates, cafard ? - C'est que, Nathanaël Fouchet. - Dis-le, insecte. - Je devais voir mon dealer pour pécho et comme je vois très mal, j'ai cru que c'était toi. - Où sont tes lunettes ? - À la maison. - Et pourquoi ne les portes-tu pas ? - Pour moins discerner et plus imaginer. C'est assez drôle, parfois. » Itabashi poursuivit ce qui se révélerait assez vite, en volumes, être au moins une

confession. Itabashi était terrifié à l'idée de porter ses talents au lycée, en septembre. Et d'autant plus qu'il devait abandonner sa sœur au collège, d'une année sa cadette. Il n'avait que sa sœur et c'était tout. Ils ne se quittaient pas d'une semelle. Elle représentait beaucoup et même était qui sait sa seule amie. Le seul ami qu'il aurait jamais. Elle aussi n'allait pas bien. Elle avait la peau des yeux bleuie, et ne jouait plus par jeu. Elle avait des sautes d'humeur et des crises de larmes. À quatorze ans ! « - Tu devrais la mettre en perche la petite, tes soucis partiront avec le reste. Pense-y. Pars. J'ai à faire. » Et Nathan, ne le regardant plus, le renvoya d'un geste de la main. Itabashi poursuivit son calvaire. Il remontait la rue inondée de dégoulis acides, solaires, quand une sorte d'étourneau jailli d'une haie se fit reconnaître et sembla lui proposer quelque chose. Nathan vite d'esprit quitta sa station et alla tacler le revendeur à la ceinture, sans que ni ce dernier, ni après lui Itabashi n'aient le temps de se retourner. Rapide néanmoins, le rat volant avait escamoté la pochette d'herbe. Il ne voulait rien dire, et encore moins montrer. « - T'es moche et tu pues. Pourquoi je te vendrais ? Je te connais pas. Crado. » Il était vrai qu'avec ce tacle, Nathan s'était risqué très près du congénère. Le membre du groupe, bien qu'isolé, ne se démontra pas. Même, il parvint à garder une certaine noblesse d'attitude, sous ces affronts, et conseilla à Itabashi de partir avant que cela ne tourne sale. Il paya comptant cette action d'empathie. Pendant qu'il parlait, le revendeur d'ambrosie avait ouvert la pochette et vidé le contenu dans sa bouche. Pas croyable. Nathan lâcha prise et se releva. Dégoûté au-delà de toute expression, Nathan les laissa à leurs absurdités. Il quitta la rue du Nouveau Lycée d'un pas pressé.

Au moins, dans un potager de la rue Bergouchon, Nathan vit-il deux fort respectables rangées de tomates, abritées sous une tôle ondulée de plastique transparent soutenue par des piquets. Il marauda un pied, pour la tige. Branche duveteuse au toucher et à l'odeur surtout qui le prenait plus que souvent à un dépourvu exquis. Ni les conduits encalminés ni l'agitation encalminée n'empêcheraient cette huile essentielle d'atteindre son âme.

Arrivé à un carrefour, au carrefour abstrait par la distance temporelle importante de ces jours passés à la Butte, entre les rues Glignard, Zoligny et Bézine, il comprit à quel point diabolique est le carrefour. Il cala. Certains moteurs, le cerveau a les siens, laissé longtemps inactifs ne démarreront pas au premier tour de clef. Un carrefour. L'homme de l'Afrique y a combattu nombre de monstres polycéphales. L'homme des Amériques y a désaccordé sa guitare en ré. L'homme d'Europe et celui

d'Asie ont fantasmé, arrangé, ordonné successions de réunions censées avoir lieu à tel ou tel mythique carrefour, toutes manquées. Comment voulez-vous les reconnaître ? Quant à l'homme d'Océanie, à seule fin de l'oublier et pour mieux embrasser son Endymion, il a donné à toute direction une plage pour fin. Seul l'Antarctique, pourrait-on dire, a su l'intégrer. L'esprit ne peut que conjecturer sur ce qui se passe aux coudes des perspectives et plus il en sait, plus son bilan sort des clous. Carrefour : lieu de démons. Carrefour : le démon a plein pouvoir quand l'homme ne peut décider en raison. Parce que les raisons et les arguments en faveur de l'un et des autres choix excèdent sa capacité cognitive. Parce qu'il n'a pas toutes les informations, cachées, futures, cryptées, parce qu'il a peur de ne pas faire le meilleur choix possible. Le paradoxe du choix, plus un esprit a conscience d'options possibles, des suites et conséquences probables, plus cet esprit a de mal à se décider. À laisser faire. Alors la peur devient phobie. Il y a la gêne de l'irrésolution, le déséquilibre oscillatoire, l'impossibilité de faire des plans, de dépenser, d'investir, la torture masochiste, l'irritabilité des zones questionnées et tant de variations connexes et intermédiaires. Et quand il ne peut pas choisir en conscience, les tentations épicuriennes ont tout pouvoir. C'est si bon, quand on n'a plus à se soucier, d'avoir choisi. La même chose, s'il-vous-plaît. Qu'ils choisissent pour moi. Alors Nathan prit par Glignard, voulant être sûr de trouver là ce qu'il cherchait. Et réellement, au départ, il fallait être de mauvaise volonté pour voir aux pergolas garnies de jeunes femmes en tenue d'été et rires, aux grilles d'hallebardes hérissées, enlacées par la vigne, aux portillons entrouverts, ballotins pendus au vent clément, aux parterres arrosés une minute plus tôt, aux goutte-à-gouttes illocalisés, aux fleurs violacées de fumée bleue épétalées sous le ciel très bas, aux défenses d'entrer, aux tétons des sonnettes, aux morgues portails d'eux-mêmes écartés et maintenus dans le consentement, des signes d'erreur.

Engagée, la voie lui parut intolérablement romanesque. Logiquement, le tenant du paragraphe précédent fit donc machine arrière et par les rues Gibbé et Vache arriva à la placette des bâtiments municipaux. Dans le temps, Nathan et certaines de ses connaissances avaient eu recours à un certain Dominique, individu masculin de peut-être trente moins trois ans, attaché au port de la barbe collier et assistant secrétaire aux ressources humaines, pour se ravitailler en stupéfiants. Seulement, lorsque Nathan se présenta à l'accueil du rez-de-chaussée et demanda à la dame si Domi était là, elle lui répondit chaleureusement et avec de la tendresse dans la gorge,

que Dominique avait commencé en juin son congé de formation et qu'il se préparait à suivre une licence professionnelle assistant des ressources humaines. Ce qui l'émouvait à plusieurs titres, premièrement parce que son fils à elle, blam ! Des cris et un grand fracas retentirent au dehors. En coup de vent, comme aspiré par la porte ouverte, Nathan sortit du bâtiment pour voir un homme, visiblement aveugle et sur le moment démuni, se faire mettre le grappin dessus par deux policiers accourus des locaux voisins de la police municipale. « - Mitch ! Mitch ! Lâchez-le, brutes. Qu'aurait-il fait ? Qu'est-ce qui cloche chez vous.

- Rémy, mon petit Michou. C'est toi, je ne peux pas le croire. C'est toi, n'est-ce pas ?

- C'est Nathanaël Fouchet, M. Demorand. Votre ancien élève de terminale D.

- Nathan ! C'est bon de te revoir. Ça fait une éternité ! Comment vont les études, tu t'étais décidé pour la petite ville, toi, si je ne dis pas de bêtises. J'y vais justement. Tu es bien situé ? Comme ça me fait plaisir de te voir. - Que se passe-t-il ? - Deux fois rien. Un cycliste m'est rentré dedans.

- Monsieur Mitch Demorand, ici présent, a jeté à bas un cycliste qui roulait sur le trottoir et a voilé du genou sa roue avant », corrigea le brigadier. Le professeur, embrassé entre les deux fonctionnaires, n'en prit nullement ombrage. « - Ces messieurs de la municipale voulaient me voir déposer une main courante, tu sais, si jamais ce danger public récidivait. Or, c'est mon balado de radio qui doit commencer dans une heure trente. Avec les collègues du lycée Merdanod. Et tu sais que je ne suis pas du genre à jeter la pierre.

- Mais votre vue, Monsieur, vous avancez à tâtons, regardez passé moi, qu'y a-t-il ? - Ce n'est rien. Ça va revenir. Mais vous Fouchet, alors, racontez !

- Fouchet attendez, Fouchet, » le second gardien passa son second bras au coude de Nathan. « Fouchet ! Délinquant. Vous pensiez que ça allait durer encore longtemps. Hein ! Combien de temps ! On vous tient, alors ? Vous pensiez utiliser votre carte de stationnement périmée, combien de temps encore et abusivement ! Avec ça. Vous allez dire que vos camarades ne vous ont pas passé le mot j'imagine. Il n'y a pas une heure, on me rapportait qu'elle avait été fallacieusement présentée à Oznie. - Il est sujet au malaise, brigadier, » interrompit le second, « c'est dans son dossier. - Sujet au malaise, j'ai cru comprendre. Ma pauvre petite. Un aveugle et un syncopique. Faisons-les asseoir au poste, le temps que j'appelle ses

parents. » Ils les escortèrent jusqu'à deux chaises, le brigadier installé derrière son ordinateur dit à son collègue que cela irait désormais.

M. Demorand oscillait étrangement, sur son siège, aux sons des touches du clavier ou non d'ailleurs. Il se mit à parler, d'une drôle de voix insituable, à son ancien élève, ou pas. « - En terres phocides, à l'ouest de la Boétie, le plus à l'ouest qui soit toujours à l'est du rocher, un îlot, le sommet d'une montagne, la plus belle période de ta vie, jeune ami. Tu es bien là-haut. Avec les autres. Me trompé-je ? Pourquoi est-il descendu, je me le demande. » Nathan suinta une goutte d'embarras. « La carte, oui, cette carte nominative. Tu venais la retourner, me dis-tu ? » M. Demorand avait exaspéré son timbre et toussa deux basses : « oui, oui. On peut s'amuser sans, non, quand même. - Je me demande si vous n'avez pas raison », concéda Nathan dans une tentative de s'incruster à la discussion. « J'aurais dû rester avec les autres. À peine descendu que coup sur coup quatre personnes se jettent sur moi, qui veulent me faire du mal. - Ne prends pas tout pour toi, Nathan, le hasard est fâcheux. Tu es sorti à l'heure des scorpions, voilà tout. - On me jette des canettes à la tête, on me somme de boire. On se précipite pour me rappeler que tout ici-bas est à donnant-donnant. À peine posé un pied dans la rue du Nouveau Lycée, un type avec une violence inouïe me surine de mots assassins. T'es moche et tu pues. Et j'apprends qu'un de ces types m'a balancé à la police. T'es moche et tu pues. C'est tout ce qu'il a trouvé à me dire. - C'est extrêmement violent, j'en conviens. Il faut savoir qu'il y a une peur intégrée de la mauvaise odeur chez les individus les moins outillés des classes ouvrières. Qui se perdent en bien des efforts coûteux et maladroits pour faire mentir le stéréotype et s'en arracher. Je dis mauvais, mauvais ne servant que d'indice de valeur. C'est pour montrer, où qu'ils les croisent, à ces cols blancs qui ne transpirent pas, peuvent se brosser les dents à midi et s'habiller selon les occasions, qu'ils sont tout compte fait dignes de respect et fort présentables. Alors que si l'on s'en réfère simplement à son nez, Nathan, les odeurs de transpiration d'un paysagiste, ou même d'un agent de production, comparées à celles d'un petit être rance enfermé dans son bureau avec dix autres hydratés comme lui à la machine à café, qui ne se frotte, de toutes façons, les incisives qu'à l'aube, et mâche de la gomme le reste de la journée, que son dentiste le sauve, qui transpire froid, âcre et gluant, nous avons d'un côté le musc, l'océan sous le déodorant acrimonieux et de l'autre le relent sur parfum supposément universel. - Je ne saurais dire, M. Demorand. - Quoi ? Que fais-tu dans les trains, et les

transports ? Ne me dis-tu pas que tu es de ceux qui gaspillent un livre à leur pose ! Nos interactions de terminale et première auraient manqué. » Derrière le bureau, on percevait, à peine audible, le cantilène du flic. « - Par mon âme, je l'aimais bien. Je l'aimais bien ! Or ne me faisait que rudesse et ne m'aimait que pour le mien. » Sans anticipations, les tonnelleres de son front laissèrent place aux froissements d'une lèvre, crispée comme un brouillon de scribouillard. Elle n'arrivait pas à faire abstraction de ce que les autres disaient. Du métier. Les gens ne pensent pas ce qu'ils disent, ces pédés. « Mais je n'en ai rien à foutre de ta plainte contre X, gardien. Tu ne vois pas que je suis en train de faire autre chose. Un individu fait des graffitis, il met des M. partout. Laisse-le marquer son territoire. Et quoi, il suscite l'emploi publique. Une idée. Quelle idée ? Tu es passé détective, du coup. On ne m'avait pas dit. Tu veux relier sur une carte la constellation de tous ces tags et localiser sa planque souterraine. C'est ça. Du génie. Bon. Tu auras l'ordinateur quand je n'en aurais plus besoin. Laisse-nous, j'appelle les parents du gosse Fouchet. » Il amena le fixe à son oreille et divagua. « Il semblait qu'au lieu de cœur en son sein, un cœur en son sein ! Elle eut un troisième poumon. Quoi ! Un énième poumon, pour crier ! Pour crier ! Et c'est tout ce que j'appris, tout ce que m'apprit le travail des siens. » Il reposa le combiné. « Réponds pas. » Il siffla un solo. « Je vais réessayer dans cinq minutes et je laisserai un message si jamais. J'ai un appel privé à passer maintenant. Je vous prierai de ne pas écouter. » Coopératif, Nathan se coupa de ce qui se passait de l'autre côté du bureau et revint à M. Demorand. Il délirait. Quoique. Révisait-il ? Peut-être ne faisait-il que réciter les points de sa balado-diffusion. « - L'instituteur veille sur l'avenir de ses élèves, quelle formule désastreuse. Attends. Pas seulement désastreuse. Horrible si on la dénie. Je veux dire déroule, dérouler. Ce qui ici, revient à dénouer, mes excuses, je pense. Que l'on donne aux anciens révoltants et séniles en puissance, la prétendue tâche de veiller sur l'avenir de ceux qui cuiront leur cervelet bouilli, c'est une chose. De fait, cette mission est actuellement imposée sur des instituteurs et des professeurs trop jeunes, prématurément. Il faut repousser les concours après doctorat, absolument. Dans toutes les filières. Il faut être plus loque, pour mieux faire. Cette chose, l'enseignement. À l'heure actuelle, qui enseigne ? De jeunes esprits en pleine ébullition, en pleine explosion sémantique, en pleine possession de leurs moyens, entre vingt et cinq et trente et cinq ans, que l'on a coupés dans leur élan, un ou deux ans plus tôt. Dont l'élève peut se moquer mais qu'il n'insulterait pas.

Courbés dans l'inclinaison voulue, passés par le service militaire du concours. Qui sont des exemples d'avenirs interrompus et néanmoins beaux. Sexy. Recruteurs. Modèle de résignation. Sympathiques et plus en phase, intelligents, compréhensifs que les parents. Qui sont encore vivaces mais pompent leur sève aux moignons de branches sectionnées. Dont l'élève peut se moquer mais qu'il ne jetterait pas à bas. Qui n'ont pas eu la liberté de prendre l'impasse de l'étude, celle qui se termine sur le terrain vague du rien n'a de valeur et le bois aux quatre nord. Qui n'ont pas fait l'expérience de la durée appliquée. Médiocres supérieurs, érudites girouettes très difficiles à tuer par la symbolique et très difficiles à ne pas prendre en affection. La sélection est là, ce sont ses critères. Professeurs, dynamiques, c'est-à-dire qui n'ont pas le temps de l'approfondissement, occupés. Professeurs, responsables, c'est-à-dire par lesquels la rigidité monolithiques des programmes doit être adaptée à trente cas particuliers, sur lesquels les parents plus âgés et mieux payés pourront taper sans se faire mal, tampons gorgés de responsabilités contradictoires qui non seulement l'engoûtrent, mais lui refusent tout développement, personnel, relationnel, autre qu'illusoire. C'est responsable au sens de docile ou mauvais. Le chantage étant sois sérieux et tiens t'en au programme, tu improvises sur ton temps libre l'ami, sois bien présent, occupe l'espace, et ne joue pas au héros, les examens ne feront que confirmer ce que l'on sait déjà, qui est la faute de tes prédécesseurs, tiens ta classe ou tu compromettas l'avenir de tes élèves. Professeurs, oui, l'étymologie, dont la profession est de professer, promettre et proposer, de très insistante et punitive façon, exposer publiquement, et d'une certaine hauteur, une certaine théorie, une certaine interprétation qui peut n'être pas la sienne, mais inattaquable, c'est-à-dire faite ou élaborée autre part, avec des outils depuis détruits, mise sous une nouvelle protection de verre par chaque génération supplémentaire, c'est-à-dire finie, intellectuellement, non dans ses usages, réécrite ou, pardon, modernisée, amollie ensuite en opinion, prédécoupée en phrases toutes faites, sursucrées en doctrine. » M. Demorand arrêta là son balbutiement et tourna le tampon-colleur moutarde de ses globes boursoufflés vers le garçon. « Tu veux que je te dise ce que je fais vraiment. J'assume la continuité du service public, une veille, j'adoucis, je divertis, j'évalue et j'accompagne un stade du décès des espoirs et des rêves individuels, instruits, douloureux, informulables de classes d'adolescents. Parce qu'ils n'auront pas, dans la société actuelle, économiquement, le temps de trouver leur formulation. Une chose à

laquelle nos parents les premiers ont eu le malheur de croire. Avant, aurait-on eu les mots pour le dire ? Et qui leur aurait donnés ? Je vous le demande. Une veille. Je veille à ce que leur avenir se réalise, à l'échelle nationale, comme prévu. Les récoltes juliennes ne sèchent jamais, ce n'est pas faute de les faire chaque années. Exceptions exemplaires et compensatrices exceptées. Fatigué, sans libertés réelles, parce que sans budget disponible, face à un nombre excédant d'individus à plasticité supérieure, le professeur braque. Je veux parler de langage articulé, - de la poésie, Monsieur ? - Je le crois.

- Mais qu'est-ce qui vous est arrivé, M. Demorand ? C'est à cause de Rémy, n'est-ce pas ? » Le brigadier écrasa son index sur la touche raccrocher. « - Vous n'avez jamais eu l'impression qu'en vous éprenant d'une personne vous vous coinciez le glinglin dans le boulier de ses parents ? » Il composa de nouveau le numéro fixe des Fouchet. Bon, ça ne répond pas. Je laisse un message pour expliquer ce qui s'est passé. Remets-moi ta carte. » Il parla, expliqua, lut une date au dos de la carte de stationnement et commenta succinctement sur les suites de l'affaire. « Maintenant. Je peux te demander un service, mon garçon.

- Je le crois.

- Tu veux bien raccompagner Mitch chez lui, rue Hugauthier ?

- Bien sûr. J'ai dit à tes parents que tu rentrais directement, entendu ?

- C'est cela. »

Nathan, n'ayant jamais auparavant accompagné un aveugle, mit ses deux mains dans celles de M. Demorand et commença à le tirer à reculons vers la rue Hugauthier qu'il connaissait bien car elle se trouvait en face de celle de ses parents, de l'autre côté de la départementale. Sous un feu de circulation où ils s'étaient arrêtés pour traverser, M. Demorand lui demanda si le boîtier des fils était ouvert et cassé. Nathan confirma. Alors le professeur entra sa main dans ce thorax métallique et les palpa d'un air idiot. Rien ne se produisit, ils traversèrent.

Comme ils passaient devant la gare, un train se fit entendre. « - Quel quai est-il, Nathan ? - Vers l'extérieur, Monsieur. » M. Demorand rejeta ses mains, délicatement mais non sans vigueur. Il courut sur la gare, se jeta sur les rails, remonta sur l'autre quai, sauta dans un wagon. Le contrôleur siffla deux fois. Le train partit.

Le jour baissait enfin, l'on y voyait plus clair. Les échoppes au flanc de la gare fermaient leur rideau de fer. Nathan demanda à une vieille dame s'il pouvait lui acheter des cigarillos avant qu'elle ne ferme. Mais bien sûr, bien sûr, elle était contente de vendre son bon tabac. Les dîners étaient tristes depuis qu'un accident vasculaire avait laissé son mari aphasique. Elle n'était pas pressée de rentrer. Les cigarillos payés, Nathan trouva à s'asseoir, sur un muret. Là, assis, il fuma. Il se rappela comme c'était facile d'en avoir, au lycée, pendant l'année. Comme il était aisé de s'en procurer. Tout était plus facile, au lycée. Il passa quelque temps à observer les cigarillos se consumer. Dans la foule disparate qui fuyait la gare, il crut à un moment apercevoir Althaé. Son caleçon le gêna, il devait être mal assis. Il se mit à penser à elle. « - Le désir peut-il être implanté ? Venir de l'extérieur, être créé en soi par la volonté active d'un autre. Peut-on désirer cela, cet ordre. Peut-on désirer dans cet ordre. Un désir inconnu peut-il être objet de désir, l'objectif d'un vouloir ? C'est bizarre et difficilement descriptible ce que je ressens, assis comme là, à son côté. Comme s'elle suscitait une aspiration à de nouveaux désirs, étrangers encore et auxquels elle pourrait répondre. Quand j'y pense, autre part, après, avant, dans ma chambre, c'est la première, Althéa, qui ne répond pas simplement, frontalement à un désir, hormonal, ici, là, de performance sociale, de réalisation, de reproduction mimétique, cinématographique ou animale, d'où qu'il vienne, elle ne satisfait pas un type, à une pulsion préexistante, qui se serait basée sur une semblance ou une ressemblance fétichisée. Si je disais aux autres : marmenteau, je me suis tapé Théia, jeudi. On l'a fait. Ils hausseraient les épaules. Je n'aurais pas marqué le moindre point. Elle suscite, plus qu'elle n'excite. Je n'ai pas envie d'une histoire d'amour ou de poteler sa taille, de m'impliquer ou de faire des efforts spatiaux, pourtant sans que je m'en rende compte, je fais l'effort drainant de nouvelles sensualités, particulières, que je goûte d'un autre corps que j'habiterais et qui pourrait se presser contre le sien. J'ai la curiosité de nouvelles attractions qui pourraient faire éclore son regard, sous la lumière d'une nouvelle saison. Je ne sens pas son origine, là-haut, là-dessous, dans mes veines. D'où me vient-elle, cette aspiration à la connaître ? À la découvrir, ou plutôt à la recouvrir, l'habiller ? Et pour la reconnaître d'abord la désirer. D'où me vient-elle sinon, pour la citer, du fait que je sois l'élu. Le grand empathé. Mais ma chambre. Marmenteau. Allons la voir. »

La fenêtre de sa chambre donnait côté rue. Nathan pourrait donc, sans trop s'approcher, savoir si on avait laissé août pénétrer sa retraite. Et si tel était le cas, en déduire que, très vraisemblablement, sa chambre avait été visitée, voire farfouillée sous couvert d'une entreprise de rangement ou de nettoyage. Les poseurs, tel était le cas. On croyait peut-être, bêtise maternelle, qu'une chambre aérée l'inviterait à un retour anticipé. À l'inverse, il pouvait bien s'agir d'un stratagème, une provocation paternelle, et dans les deux cas Nathan continua à marcher mine de rien jusqu'au croisement suivant, de la rue Charneille avec les rues Pervert et Fertaine. Là, du jardin de la deuxième maison qui s'offrait sans pudeur à la vue, alors qu'il ne faisait ostensiblement que passer, on cria son nom. « - Nathan. Et, gamin ! Viens t'asseoir une minute, prends un verre avec nous. - Viens manger un morceau, Nathan. Viens t'asseoir. » C'était en tout point révoltant. Ces abjectes invitations à l'apéro. Nathanaël sentait âprement serpenter en ses intestins un dégoût pour toutes ces nourritures séchées, fumées, condamnées à réapparaître sous les mêmes gueules bavardes qui les salaient de postillonnades en tous genres. À la vue de tous, un patriarche éducateur coupait en tranches puis en lamelles le choux cuit. Les torses nus se décollaient des chaises pour atteindre la table, sous les regards concupiscents des glaïeuls et des géraniums. Une femme demanda si un homme voulait bien servir le vin. Et une autre si les braises étaient chaudes. L'anis coulait sur le jambon de Parme, les petites voilettes de pain dans l'huile d'olive. Toute l'imagerie datée et corrompue, d'où rien de méconnaissable ne pouvait être tiré, criait son appel et répétait son cri. L'invité s'éclipsa, sans avoir eu à passer le portillon, avec une promesse de saluer ses anciens. Et il pensait : « - un pays francophone, où l'on se fait gloire d'accoupler en copulations hebdomadaires, depuis des temps immémoriaux, savoir et pouvoir peut-il donner autre chose que, dans le sol de sa langue fleurie de mœurs, de profonds et lubrifiés philosophes, gras comme le colza, montant au nez pareil ? » Il accéléra le pas, revint à lui, fut une seconde perdu. Se retrouva de nouveau rue Zoligny, plus désespéré que jamais. Désespéré de trouver quoi que ce fût qui ressemblât de près ou de loin à du meilleur tabac. Au point que la rue familière lui parût étrangement dérangée.

Un son, l'on aurait cru émis de nulle part, progressivement s'imposa au tympan puis à l'attention du jeune homme incertain de pouvoir retourner, un jour, à sa butte. Un sifflement, de nez. Une sibillance sans ambiguïtés, évidente, impossible à confondre. Un type, ce type, fumait, et

pas que des cigarettes de bureau, c'était certain. Nathan suivit ce nez qui sifflait, à distance recommandée de filature. La crépitation ne semblait pas pouvoir se perdre, indépendamment de l'animation des jardins. La confirmation ne se fit pas attendre. L'homme suivi en rencontra un autre, ils se serrèrent la main d'une encombrée façon, se quittèrent en vœux de bonne soirée. L'acheteur passé dans son dos, Nathan n'attendit pas pour marcher à la hauteur du revendeur et lui révéler ce qu'il avait vu. Immédiatement l'homme transpira à grosses gouttes. Il n'avait pas à s'en faire. Nathan en était, il ne cherchait que le commerce. Honnête. On se croiserait le long de la rue du Nouveau Lycée, à 20h45. À neuf heures moins le quart. Combien lui en fallait-il ? Beaucoup. « Il m'en faut beaucoup. »

Après un passage au distributeur de billets, la banque était à côté du poste de police où on l'avait fait attendre tantôt, d'où du chant sortait encore, Nathan alla jeter un coup d'œil sur le terrain multisports, désert. Il avait fait si chaud qu'une banane avait fondu en une flaque de nuit précoce. Avec un dégoût amusé, il y trempa ce qu'il restait de temps à attendre. À l'heure convenue, Nathan et l'adjuvant détaillant se croisèrent, rue du Nouveau Lycée, se serrèrent la pince et se souhaitèrent une bonne soirée. L'interaction concluait à peine ses processus cognitifs qu'il avait passé Ririnave, le point vert et la première section de la frênaie. Il sortit la pochette plastifiée, scolaire, scellée au briquet, bondée bourrée de croustillances sombres. Il la repositionna dans son caleçon. Grâce à l'obscurité projetante qui occupait massivement sa capacité d'attention, il se rendit compte à quel point il avait bien mémorisé, en si peu de passages, les endroits où les rampantes faisaient leurs embuscades, les racines aériennes et les cahots du sentier. Nathan sorti de la frênaie, sous la lune et montant raide, se mit à deviser avec Wiltord Pécaril, comme s'il eût été là à monter avec lui. « - Le rêve, l'éveil, le sommeil, la pensée lucide, d'état second, répétée, ne sont que des techniques de pêche. Elles sont plus ou moins efficaces à prendre différents types de poisson, les correspondances, les connaissances arrêtées, les familières, les métaphores, les absurdes, les inconnus. Tu peux les remettre à l'eau, tu peux filer à ma place, les étripper, les cuire, les bassiner, les cuisiner de cent-huit façons, les congeler, » et le chemin devant lui, sous la surface lunaire, se débattit comme une carpe. « L'activité intellectuelle trace et file son écheveau entre une galaxie de

points mémoriels, matériels, éclatés en zones innées favorables sous la coquille unie du crâne. Ce qui compte, c'est l'existence du lien lui-même, sa possibilité plastique. Qu'un point puisse en toucher un autre, si l'outil, quel qu'il soit, le lui demande. Et il ne fait aucun doute qu'il existe de ces outils, des devoirs, des langues qui permettent l'exercice de cette faculté de sculpture logistique. Et, je t'ai entendu, je te rejoins, que l'on puisse croire que comprendre l'intellection, le fonctionnement moléculaire, chimique, électrique du cerveau dans son corps, en ruinerait la magie. Qu'ils sont niais ces effrayés de la matière ! C'est sans compter sur l'abscisse, Péca, car le cerveau coule, mon salaud, il transpire avec tout le reste, et décrire une minute de son fonctionnement en mots ou formules, l'ampleur du phénomène et sa variété, prendrait des jours. Jours pendant lesquels le cerveau aurait parcouru et été parcouru lui-même par de nombreuses minutes, si je compte juste ? Des boucles et des boucles, mon petit Jarry. Vérité trop longue à leurrer, trop longue à laurérer, impossible à rendre appétissante, au moins appétissante autant que la plus banale volute de soirée.

- Jarry !

- Wiltord, mon bon. Je suis rentré. » Wiltord avait ses jambes passées par les barreaux du belvédère et les agitait dans le vide. « - C'est bien toi que j'ai vu avec cet autre type, rue du Nouveau Lycée. - On ne peut rien te cacher. - Alors tu as réussi. Il a réussi ! » Cria-t-il à l'intention des autres. « Mais allez, raconte gourgandine. Raconte. Qu'est-ce qui s'est passé ? Tu es parti des heures, cela a dû être la croix et la bannière. - Oh, tu sais. » Ils allèrent ensemble vers la table de pique-nique. L'on était tout sourire et l'arrivée fut triomphale. Marie montra sa nouvelle compagnie, une sauterelle qu'elle avait mise dans un flacon de parfum vide. Partick et Althaé interrompirent sans regret leur partie de backgammon improvisée dans les rainures de la table avec des écailles de pomme de pin et lui montrèrent, après avoir expertement craché tous les deux dans le spittoon rapproché, une pierre ponce dans laquelle on pouvait relâcher sa fumée pour des effets interrogateurs. Tout fut débarrassé pour l'instant et Wiltord essuya le plateau avec de la menthe verte. Il s'assit lui aussi. Alors, après toutes ces épreuves, avec l'apaisement que procure le retour au foyer, Nathan s'installa à la table pour rouler avec eux.

7 Max, Ménat, Don, Abdess et Jeanne Jeannette.

Marie avait couché sur le flanc une des flasques de parfum qu'elle avait troquées, la diaphane, dans laquelle elle avait pris une sauterelle. Agenouillée dans le demi-cercle de pierre de la table d'orientation, elle avait le nez dessus. De la sorte, bien qu'aucun assaillant de la butte n'eût pu échapper à son attention, absorbée, elle progressait plus avant dans un état songeur qu'elle avait voulu favoriser. Il n'y avait d'abord que l'insecte, dans sa prison de cristal, et le bleu d'un ciel sans nuages, déréalisé, sans nuages humiliants, au fond du troisième plan des deux parois de verre. Ses longues antennes louchaient et ses élytres, de temps à autre, battaient brusquement, sursauts effrayés d'un corps sentant sur lui la poigne empressée du sommeil. Il n'osait pas dormir, le misérable. « - Pourquoi les insectes fascinent-ils », commença-t-elle sans velléités de réponse. « Ils incarnent cette électricité du mouvement ininterrompu, qui porte sur les nerfs. Cela ramifie si loin que certains esprits ne peuvent les fixer sans risquer de s'évanouir. » Et comme en réponse, l'orthoptère qui savait que quelque chose était là, au-delà, plaqua deux de ses pattes contre une encoignure du flacon. Marie fit une pause, comme pour enjamber un obstacle. « Pourquoi quand on dit : l'infiniment petit, on ne dit rien. Sinon qu'on pourra avoir répondu. Quand un développement nous plait sera arrivé à un point attendant. Les enfants, tout spécialement, semble-t-il, plus disponibles et plus proches, ressentent l'attraction irrésistible des insectes, peuvent être subjugués par une sauterelle. Jusqu'au désir de la toucher, pour certains. De la tenir dans sa paume délicatement close. Et ne rien dire, de ce qui se passe. Ou alors fouiller, arpenter les encyclopédies entomologiques pour découvrir des excuses aux noms imposants, inconnus même des adultes qui les laisseront les chasser plus longtemps, les observer sans rien faire. Dans des bocaux au couvercle percé, s'ils demandent poliment, des vivariums chauffés ou, tristesse, dans d'autres livres empruntés. Il y a des quantités de mouvements nouveaux, de corps susceptibles, que la danse, le cinéma et le travail n'imagineront jamais. Des variétés d'enveloppes infinies. Qui ont leurs bondissements, leurs arros, leurs vols, leurs dégingandes en cascades et façons d'aller, de faire la ronde, de rouler sa bosse, auxquels cent autres verbes autrement précis

peineraient à faire justice. » La sauterelle s'agitait, rebondissant d'une paroi à l'autre qu'elle marquait d'un vert très clair de chlorophylle. « Une fraternité d'échelle, encore une fois de petit à petit. Une concentration ponctuelle. Mais encore une fois, nous l'avions dit, n'est-ce pas, en disant : l'infiniment petit. Le très petit est tout effort visuel, pas de déplacements, percevable en entier, moins de distractions, de dangers. Qu'on peut embrasser d'un regard. Une sauterelle n'est pas un château. Dont il faut faire le tour, de la nuque et des pieds. Qui sont les trois des écrous les plus facilement dézingués qu'on puisse imaginer, et qu'il faut manœuvrer avec bien des précautions coûteuses et précieusement entre les détritiques des gens moins curieux et les trous. » La naïade redevenue chrysalide pensa alors, en un craquement tout un tome fut relié, qu'elle laisserait bien tomber la vieille allégorie filandreuse du cycle de l'eau et du courant de conscience. Même, elle se proposa sérieusement un futur entomophile. Plus longitudinal, en roulements de bielles, en retours altérés. Cependant ce fut autre chose qu'une décision qui lui vint. « C'est aussi grâce à la sauterelle qu'on a pu apprendre qui étaient les idiots finis que l'évolution aurait dû annihiler et qui, au contraire, étaient ceux qui changeaient avec leur environnement. C'est le phénomène des migrations d'insectes. Dans les deux cas, la voix décrit un nuage, une ombre immense qui couvre la terre. Alors une nuée de sauterelles guidée par des éclaireuses descendit sur la végétation et dévora tout. Là, les récits divergent. D'un côté on parle d'une plaie, d'un châtiment et l'on meurt de faim, de l'autre, c'est un miracle, une bénédiction, le festin d'une vie. Les sauterelles descendent, pleurèrent-ils en se frappant le torse, elles sont sur nous. Les sauterelles descendent, chantèrent-ils en se massant l'estomac, préparons les braises. Les Égyptiens étaient des blancs à peau très brune. Allez, sauterelle, va. » Dans le flacon débouché du monde, l'orthoptère sentait par prospection. Elle fit un bond, pensif, deux bonds, presque sur place, d'une tesselle à l'autre de cette mosaïque qui représentait le panorama du belvédère. Une pie la faucha. Elle était passée en rase-motte, à une vitesse prodigieuse. Sans perdre le corvidé des yeux, Marie reboucha le flacon et le posa au sol avant de s'asseoir sur la table d'orientation. Sans qu'on sache pour la sauterelle, goûtée ou avalée tout rond, la pie continua son écriture citronnée sur la vaste page de l'illusion atmosphérique. C'est ce que font les pies, consigna l'entomologiste, prendre ce qui brille et le placer dans un nid qu'elle se serait fait à l'instinct et au souvenir du premier. Lequel, se convaincant-elle, ne devait pas en avoir moins. Les choses qui brillent étant

par nature bigrement bonnes à clore les becs prodigues en reproches. Tu as encore passé ta matinée à ne rien faire. Pas du tout, regarde, j'ai pris cette chose brillante, avec moi. Un orthoptère. L'ironie veut que la vérité ait pour avant-courrière son adjuvante à elle, la renommée. C'est quelque chose, n'est-ce pas ? Tu n'écris plus rien. La pie avait nidifié dans un des tilleuls qui faisaient haie au départ du chemin bétonné reliant les pelouses du lycée au gymnase, à Ririnave, au point vert. La pie ne chipe pas, elle s'invente continuellement une providence. Elle colombe. Elle s'y pose, elle tâte du bec un bris de rétroviseur, un capot de briquet qu'elle a là. Elle semble contente de l'assise et reprend les airs. Ses trésors lancent des traits de lumière contre ses prédateurs, des appels de phare à sa propre attention, savante et qui ne croit pas la mémoire en confiance. De sa tête mobile, l'oiseau balaie un potager, à droite d'une maison qui pleure à gros pots opulents. Les vers sont aussi profonds que le soleil est bas. Il y a des boules de graisse, dans un distributeur, toujours, plus bas dans le lotissement. On n'en doute pas. Les bonnes histoires. Sur la page suivante, sous un thuya, une fourmilière. C'est la saison, que voulait-on. Un peu d'exercice ne fait pas de mal. Entre toutes ces petites maisons en Chelsea buns encore fumantes, juste sorties du four de la nuit, le blanc, le safre et le noir picorent des pépites de contentement. Des sacs de sable ont été oubliés, où il y eût eu des travaux de canalisation. Pour caler les panneaux. Ce qui, à Marie, rappelle Wiltord qu'elle irait réveiller. Elle avait assez veillé seule. Elle avait une irrésistible envie d'entendre ce qu'il dirait. La faune est atrocement sélective, dans ses moyens.

Wiltord dormait sur le dos, la paille encore sur pied aplatie sous lui. Trois panicules de graminées parme imitaient l'effet d'une brise autour de sa couche. Son musoir tendait, presque douloureusement, la tente de son short de velours. Une minute, elle resta à regarder la bosse, remuer imperceptiblement par pulsations. Elle bouscula de la pointe du pied une de ses chaussures. Wiltord ouvrit un œil, comprenant rapidement de quoi il était question, il fit contre mauvaise fortune bon cœur ; malgré le flux délocalisé, il voulut en dire deux mots. « - Ce n'est pas ce que vous croyez. Dormir plus longtemps. Bloquer le contrôle sensoriel de la vessie. Dormir, vivre. Mais ensuite, érection faisant, décalottage amorcé, les étirements et les frottements appellent des vues, des représentations, sollicitent des rêves sensuels dont le plus récent souvent, celui que le dormeur qui a ouvert les yeux finit parfois d'élaborer, est de boules. Et c'est le rêve dont je me rappelle et qui me fait dire, confiant et très scientifique, m'exclamer, la

main au bouc, c'est fou ! Au moins la moitié de nos rêves sont dictés, orchestrés, réalisés par notre instinct de reproduction, sexué, littéral, évolué, déguisé. Et de fait que je vous trouve charmante, damoiseau. Courbée au-dessus de moi, vous cachez ce vilain soleil qui divise en vain ses orbes insolentes sur votre dos superbe, et votre poitrine se maintient divinement. Comme par la force d'une attraction sainte. - Vous êtes vous-même bien gai ce matin et promptement en éveil, mais je viens à vous pour tout autre chose. Un assaillant gravit la butte à la seconde où je vous parle. - Marmenteau. - Crénom. »

Lorsque le vioque se présenta, après le dernier lacet de la pente d'Estruchamps, sur le chemin de crête, l'on le siffla et lui fut fait signe de s'arrêter. Il obtempéra, le temps que Wiltord et Marie l'eurent rejoint. Les trois étrangers laissèrent passer un temps d'observation, en bonne entente, à l'ombre agonisante du relais radio. Le vieux portait un sac à dos, avait des chaussures de marche aux pieds, une paire de jumelles au cou. Ce fut sa moumoute cependant qui interpella Wiltord et le perdit. Les cheveux de ce monsieur partaient vers l'arrière, irrésolument et pourtant avec passion, à pleine vitalité ils tiraient sur leur racine, sur leur bulbe, tentaient sur leur vie de fuir la calvitie qui avançait du front. Il faut préciser que cette moumoute était de cheveux véritables et d'origine. L'intrus suivit son regard et lui sourit.

« - Tu as encore du temps tu sais.

- Vos cheveux agissent d'une façon bizarre.

- Je suis flatté que tu ne prétendes pas le voir, mais ils sont coiffés.

- Coiffés ? Vous voulez dire que vous portiez sur eux un couvre-chef que vous avez retiré tantôt, dans la montée.

- Non.

- Coiffés ?

- Oui, je les ai enduits de gel et brossés en arrière.

- Quoi ! Qui fait ça ?

- J'ai un peigne avec moi si tu veux voir, regarde, - non non, surtout pas, il vaut mieux ne pas savoir. - Je fais partie de ces vieux qui se font des coupes vers l'arrière pour dire : je ne crains plus rien, je prends de l'âge. Les ans s'acharnent ; je m'obstine. Venez Nature, calvitie effrontée, essayez un peu de venir jusqu'à moi. » Il rit grassement à sa propre dérision.
« Max. - Marie. - Comment allez-vous. Je n'avais pas fait un pas que vous

me suiviez du regard. Je me trompe ? Votre vivacité d'attention relève du don, Marie. Sommes-nous ici pour les mêmes raisons », il secoua ses jumelles. « Ces cernes turquoise et vos ridicules opalines, jeune homme, indiquent aussi bien une veille dédiée au grand tétras, qu'une nuit blanche à éventer Dame haschich. » Il plaisantait. On ne trouvait heureusement pas de ces choses-là en campagne. Le tétras est un coq de bruyère, un oiseau. « J'ai une passion acquise pour l'ornithologie. - Nous apprécions les noms d'oiseaux. - Qui ne les aime pas. » Les autres, secoués plus tôt par la blondeur du groupe, vinrent voir de quoi il était question. Max serra la main des deux garçons et se vit refuser la bise par Althaé. Elle ne voulut pas paraître grossière et nullement ne visait à le blesser. « - J'ai des problèmes d'intimité assez graves, qui décroissent après le réveil. - Je comprends, serrons-nous la main. - Bien volontiers. - J'ai toujours pensé que la parité des modes de salutations était un pas vers l'égalité homme-femme d'une part, mais aussi dans l'uniformité, d'autre part, une invitation à l'auto-détermination ou non de son genre, sexuelle pas seulement. Un petit pas pour la femme, un grand pas pour l'humanité. Pourquoi devrait-on ajouter aux personnes que cela questionne, le poids et la gêne d'une opinion tranchée sur les modes de salutations ? - Nous pourrions même voir dans l'universalité a priori du mode de salutation, j'entends avant l'intimité relationnelle qui pourra le redéfinir comme entendu, une façon non négligeable de respecter l'enfant sans l'humilier, ni l'insulter par condescendance ou jugement, ou je ne sais quelle profération supérieure et devineresse répugnante. - Vous avez vu, alors. Les parents qui mènent à la laisse leur gamin à la maternelle. Qui les tiennent sous une cagette de lycra, plantée dans l'herbe, au parc. - Tant pour l'importance des premières sensations. - La suggestion, l'impact. - L'input. Quelle histoire ! - La poignée de main dit et montre tant. - Contact de deux zones matérielles de contact, personnel et chaleureux entre deux matières au travail. - Étreinte cordiale, dosée avec précision. - Je n'ai pas la main au fourreau, au baudrier, ni de cadeau pervers. Je relègue mon téléphone. - Échangeons un peu du pollen récolté au gré de nos errances, d'accord. - Si nous devons un jour nous en abstenir, sous une domination religieuse, pour freiner la propagation d'un virus, accélérer une mode ou je ne sais quoi, le monde foutrait le camp. Il faut espérer que d'ici-là nos sociétés aient abandonné cette injustice moderne qui veut que la femme frotte le monde du duvet de sa joue et que l'homme l'étreigne, sauf la femme. » Les cinq se répartirent de part et d'autre de l'ornithologue et le groupe avança vers la table de

pique-nique. Alors que l'on longeait le fossé de la pessière, la beauté du cadre se confirma, et de même la vastitude du massif. Il fut nuancé que la campagne civilisée était une chance relative. Qu'il n'était pas idiot de voir le bon côté des choses. L'on se fit montrer un rouge-gorge, petite taffe féroce territoriale, et puis un nid, qui pouvait être d'une couvée de corneilles noires. À Partick qui avait phrasé son sentiment, le vieillot taquin lança : « - vous avez des vers dans la gorge mon choucas. Vous muez tard, vous, dites.

- Ce sont de petites larves qui deviendront fumée », fit-il. On se tut une minute pour apprécier la poésie et la spiritualité de cette répartie. Son intensité évocatoire. Wiltord, lui, n'arrivait pas à s'arranger, là-dessous, et il devait y revenir toutes les trois minutes, tirait, tirait, ce qu'on fit remarquer et dont il s'expliqua, s'apitoyant. « - La chance que vous avez. Ne vous plaignez pas ! Si vous saviez comme il m'arrive de regretter ces sisyphades des premiers matins. Allons, ensuite quoi. N'allez pas prétendre que vous seriez mieux sans. Je lâche mon casque, je me barre. » Max mit ses jumelles, les enleva et montra du majeur une silhouette, qui venait de dépasser Ririnave. Marie souffla la flammèche. « - N'y faites pas attention. Elle ne vient pas ici. » Ceci, Max ne le commenta pas, il était impressionné.

Tous se prenaient de sympathie pour le vioque, sauf Nathan. Arrivé après eux, il expectora bruyamment dans le crachoir, d'une façon qui avait bien dit ce qu'elle voulait dire. Par folie ou décidant de l'ignorer, Max lui demanda : « - pourquoi crachez-vous dans ce sac, Nathanaël ? » À sa décharge, en effet, de l'extérieur, le sac à dos rempli de sable, de durs liquides et de mégots, parfaitement posé sur la tête d'Éridion et de contenance ressemblait en tout point à un sac de manuels scolaires ou de canettes de bière. « - C'est un spittoon. Non que cela vous regarde.

- Un spittoon. Pourtant. Pourquoi ne pas dire : le glavain ? » Un silence. « Vous pourriez aussi dire le baquet, ou le bassinet. » Là, Wiltord daigna faire œuvre de prévention, et changea le sujet. « - Nous n'avons rien à vous offrir. C'est malencontreux. À manger ou à boire, nous n'avons rien pris avec nous. - Je vous comprends. Manger. Quand on y pense. C'est surtout le sadisme de brûler des choses à l'acide, de les disloquer après les avoir déchirées, déchiquetées, mordues, de les réduire à leurs mille éléments disparates. Les bordelaiser, les jaunir, les brunifier. - Oui. Nous n'avons plus cette méchanceté en nous. - C'est élévation et grandeur. » Le comptant d'interjections assertives et corroboratives atteint, la discussion continua.

Rendus près de la table, touchés par l'alarme toute de pâleur que Max ne put dissimuler, ils lui racontèrent. « - Mais non ! Non, ce n'est pas ce que vous croyez. » Cela fut dit en regardant la flèche de tir-à-l'arc, fichée au bord de la table et qu'un membre avait décorée d'une plume trouvée par hasard. Wiltord raconta à Max la joute chevaleresque qui les avait opposés à Sabine, Corinne et Collina. La plume avait été trouvée par terre, évidemment. Quelle histoire, il en était favorablement impressionné. Pendant ce temps, Marie avait pris Nathan à l'écart et lui roulant une cigarette, à mi-voix, lui avait dit : « - diffère-t-il ? Offre-t-il des différences ? Crée-t-il une différenciation ? Il va peut-être nous donner des idées. De blasons, de symboles, d'historiettes, de défenses administratives basées sur la protection de la diversité des espèces. - Je ne crois pas, non. - La tête de veau ! T'es mal luné toi. » Nathan n'aimait pas qu'on mette la singularité d'un jour au crédit de la lune. Cigarette au bec, ils réintégrèrent le congrès. « - Je le sais mieux que quiconque », s'exclamait justement Max. Et pour mieux faire comprendre que son intention avait été de blaguer, il se battit la torse, serra le poing et ferma un œil pour voir au-dedans. Partick était plié. La discussion aborda ensuite la pauvreté et la potentielle perversité volontaire de l'enseignement des sciences de la vie et de la terre. Un projet de réintroduction au hameau de l'Appentis dont rien ne filtrait encore de chiffré. Le très, très bas niveau du Plambampt. D'autres choses, l'ornithologue leur plaisait.

Alors quand Nathan, de plus en plus bougon de hargne, verbalisa ses soupçons et voulut qu'on fouille le sac de Max. Pour y trouver des liquides de viles sortes. Ils en trouveraient, c'était sûr. Les autres haussèrent les épaules. Qu'il le cherche lui-même, dirent-ils à la légère. « - Et paf ! Je vous l'avais dit. » Nathan brandissait une gourde isotherme, remplie d'hydrate. « - C'est un fossile, Jarry, ça ne veut rien dire. Tout le monde s'en doutait. Il n'aurait pas vécu jusque-là. Tu vois bien comme il a vécu vieux. - L'on ne peut pas espérer que le zèle survive à l'âge. - Qu'ils fassent tout comme nous. - L'on ne parlerait plus à personne. » L'effet escompté de la découverte s'était révélé nul. Nathan voulut bien comprendre qu'il ne viendrait pas à bout de sa contrariété et il se résigna à miner par hypnose télépathique celui qu'il avait pris en grippe dès la première minute. Les autres ne le soutenaient pas, il se débrouillerait. Il cracha dans sa paume. D'un coup de tibia dans les fosses poplitées, il agenouilla Max. Puis, sa main sur son front le transporta dans un cauchemar pédagogique test, de sa création. Les dieux colocataires réprouvèrent un usage aussi injustifié d'un

tel pouvoir. Mais puisqu'il en faisait usage et que cela n'était pas tous les jours, chacun tourna son œil intérieur vers la scène. L'oniromancien avait placé Max au fin-fond d'une forêt aussi vaste, riche et aérée que l'esprit de l'auteur. Il lui laissa faire quelques pas. L'alentour vibrait dans sa complexité d'échos ininterrompus, indépendamment perceptibles et patients. Les arbres craquaient leurs bulles d'air. Les versants particuliers s'impliquaient dans leur relation de voisinage, sur des distances folles de végétation réussie. Les rumeurs écoutaient les nouvelles du piaf. C'était un chaos familial de variétés inattendues. L'ensemble fraternel abritait sous la coutume des dizaines, des centaines d'espèces d'oiseaux nouvelles, remarquables par leurs similitudes avec des espèces connues et les signes distinctifs qu'elles avaient pris au cours du temps. Max prenait un vif plaisir à parcourir cette forêt. Soudainement, autour de lui, Nathan éleva un muret, sur les quatre côtés. Max aurait pu l'enjamber, mais il avait déjà bien marché, avec ses vieilles guibolles, et il partit pour une sieste. Il se réveilla avec une goutte pas possible dans les genoux. Qu'importe, il regarda jusqu'au soir la merveilleuse forêt songer. Il assista à ses débats entrelacés, ses ébats à distance, sa formulation perpétuelle, avec une joie non contenue. La nuit, le muret devint un mur. Au matin c'était un puits, qu'un grand coquerique de perdrix condamna. Que voulez-vous, les arbres buvaient tout, il n'avait pas d'eau, on le condamna. Debout au centre, Max pouvait toucher les quatre côtés en tendant les bras. Édifice sans porte, ni fenêtre. Escalier sans marche, plongé dans le noir. S'il l'oubliait, pour monter sa main à son visage ou plaquer sa moumoute, il se râpait au crépi du mur. L'amour que Max portait aux oiseaux était erroné. Il était dévoyé. C'était ce que Nathan entendait prouver par cette projection psychique. Max n'aimait pas tant les oiseaux que la marche et son activation d'un rythme pulsatif, que de s'étourdir à regarder de la face la direction d'une source de lumière vive. Sa vie, sa passion, n'étaient que des fioritures de sensations physiques sommaires. Festons avec lesquels il avait décoré l'affreuse vacuité de son existence civile révolue. Les retraités apprendraient à s'asseoir. Max demeura dans cet édifice. Des jours, un mois, mettons, février. L'angoisse faisait marcher son pouls. Non, ce n'était que l'énergie retenue. Les pierres de l'édifice semblaient laisser passer des sons. Des spectres, jaillis de perturbations ténébreuses. Des ailes tranchées dans les carreaux de la pierre. Rien à faire. Les éblouissements du debout-couché, tête allée au mur, auraient dû lui apprendre, lui apprenaient ces vérités en étourdissements ornithologiques. Et Max vécut là. Il vivait là,

étrangement heureux. Entre quatre murs, pouvant à peine tourner sur lui-même, même pas en rond et se coucher en chien seulement. Heureux, pourtant. C'en était insupportable. Dans son élément. Entre deux placards. Ça, on pouvait tout lui dire. L'oiseau se pose devant le problème, il balafre la perspective. Résolue sans avoir à être expliquée. L'obscurité est une nuit étoilée de symboles. Lui, des réflexions lui venaient, sorties du noir opaque, qu'il fixait comme des passereaux exotiques, odieux pour d'autres représentations pressenties oubliées, non moins fascinants. Le puits perdait de sa claustralité, à certaine heure, tout à fait. Réjouissant comme un caresse de cutter dans une pièce de musée. Max avait fini par décrocher des pans de murs en s'y cognant, il s'en frottait le front, un jour sur trois, ceux qu'il passait assis. Son vol est la couleur du ciel. Du bec. En rappelant à la fragilité de l'équilibre. L'oiseau s'interpose entre l'inconnu et le trop complexe, au devant, devant d'Althéa nue. Althaé ? Nue donc ? Les bras amphigouriques et délicieux, duveteux, se finissant en ailes, le visage en bec, les muscles des cuisses en tarse et serres. Le mage avait clos la projection.

Un mouchoir fut offert à Max. Il s'y moucha sans attendre et redonna à sa moumoute la direction qu'il lui préférait. Nathan ne dit rien et s'attela à rouler son chicon, la journée avait assez duré, sérieux. « - Que voulez-vous, les oiseaux me parlent. C'est leur façon d'être, je crois. J'ai la tête vide, la respiration sereine quand je marche à leur rencontre. » Des sourires esquissés doucement se répondirent. L'on parla de la chaleur, évidemment c'était une calamité. Le temps qu'on évolue. C'était intoxicant comme idée. De M. Demorand, Max n'avait pas le plaisir de le connaître. Puis une simple question, sur un volatile qui passait, lança toute une rediffusion. Laquelle, à un certain moment, amena Max à dessiner du doigt sur la table de pique-nique, il dit : « la couleur, formidable, du dessus de sa tête - ah ! » Coupa Nathan, dans l'exultation de la revanche récompensé de sa patience. « Ah ! » Triomphal. « Aaah. » Poussant, gémissant, exagérant sa déception. « Ah, » il alluma le cône qu'il avait roulé sans soin en patte de lapin, « ces gens qui font de la rétention de vocabulaire. Qui pour telle ou telle raison, qui sait, peur de paraître arrogant, pédant, adversaire, horreur de répéter, flemme de s'expliquer, volonté de détenir soi-même, ces gens qui disent le bas de la fenêtre, le haut de la porte, tu sais, le pli du coude, je vous jure, la planche sous la gouttière, la bouche du renard, les cornes du cerf, ou, le dessus de la tête pour un oiseau, pour ne pas se risquer à dire calotte. Ceux-là, je vous jure. Quelle est votre raison, à vous,

Max ? » Nathan tira bruyamment quantité de fumée. « Quelle est la vôtre ? Je brûle de l'entendre. Dites-nous. Pourquoi ne pas appeler la chose par son nom que vous connaissez ? Et nous qui voulions vous parler de la sterne, qui niche dans le grand cèdre du Liban, là-bas derrière.

- Non ! Vous l'avez vue, laissez-moi. Ça fait des semaines.

- Non. - Certainement pas. » Cette fois-ci, le blâme de Nathan avait fait l'unanimité. « - Non, » lui répéta-t-on, inflexible, « il est temps pour vous de partir. Max.

- Elle ne s'arrête que quelques jours, ne faites pas ça.

- Ce n'est pas négociable, Max. La rétention de vocabulaire est une chose abominable. C'est du sérieux. » Faute terrible, le monde entier le reconnaissait. « - Oui. Avec un peu de chance, vous verrez la sterne l'an prochain. » Max atterré laissa ses jumelles et quitta la butte, les jambes lourdes, le dos courbé. Dans la descente, l'arrière de ses chaussures montantes lui frottait nerveusement les nerfs de l'Achille. Le ciel était inregardable.

Plus calme, posément heureux de cette issue, Nathan se dit qu'il irait déposer quelques-uns des objets de son inventaire au bord de la ravine, sous une plante qu'il avait repérée plus tôt. Il vida ses poches de jogging et sa sacoche, jeta l'une sur l'autre ces choses : d'abord, les trois paquets, plastifiés, carton,

Vides, de leurs nombreux petits cigares, rions
 Car viennent, deux feuilles doubles, très imbibées, au long,
 D'un curieux liquide bleu, irrégulier.
 Page six, du fascicule de recrutement, police.
 La branche, d'un demi-pied de tomates noires, jadis
 L'ancienne. Ensuite un ours, de gélatine, qu'a fond
 En lui un bandeau éponge rouge blanchi, le plomb
 Bien mort, quatre briquets dévorés par le milan
 Du coin de la règle aimantée, mille fois, espiègle,
 Contre les tableaux jetée avec style. Le seigle,
 Glissé. Une quasi inconnue possédée, un jour
 De juin, de relâchement, de damnation, avant
 Un cours, du monsieur Denis Denisot. Une tour,
 Eiffel, laquelle a violé plus d'une oreille. Partant,
 Ne reste que l'anneau d'alu phonétique, en o. »

Tout cela déposé, il voulut se reposer. Bientôt une voix inaccessible se porta au-devant de sa conscience. Quelqu'un de nouveau se présentait au belvédère, pour prendre la parole. La jeune femme passerait en première, à la rentrée. Elle était coquettement mise. Marchait sans encombres. Ses manières, passées dans les mouvements de ses mains, de ses pieds, de ses boucles d'oreille, à la fois urbaines et sans tracas, rigolotes. Elle prétendait avoir un nouvel oracle pour ces jeunes gens, qu'il leur fallait à tout prix entendre, elle insistait justement : « - il est quatre heures vingt. Quelle heure est-il ? N'est-il pas quatre heures vingt ? C'est à quatre heures vingt que je vins vous trouver. Comme émoulue fraîche de mon cours d'allemand. » Entendu qu'elle faisait de gros gros efforts, on lui passa le calumet. « - Quatre cent vingt. Attendez. Ne s'agit-il pas, par hasard, du nombre exact d'agents actifs contenus dans cette plante cultivée, comment l'appelle-t-on déjà, sativa indica. Plante qui, paraît-il, se doit d'être séchée, têtes en bas, deux fois deux cent dix heures. Pour prendre du galon. Mes doigts, je compte. » Elle cacha ses mains dans les poches de son pantacourt repassé. « Le monde, ça, moi, surmoi ; un, deux, trois quatre. Mon œil et la fumée. Deux, jusqu'à », ses mains sortirent pour mimer une explosion, « néant. Néant.

- Un oracle fort faible.

- Attendez ! Attendez. Donnez-moi une chance. Quatre cent vingt. Mais oui. Le nombre d'heures que votre séjour sur la Butte Shaviron durera encore.

- Des heures, qui les compte. - Il me semble que cela fait plus. - Oui, on y sera encore un moment. - Elle parle peut-être d'heures d'éveil, de montée descente. - Ou en heures de lecture. - N'empêche. S'il faut le justifier, s'il faut le disputer. C'est un oracle de peu d'ampleur, ma fille. À la mords-moi-le-nœud. - Faiblement dynamique, si tu préfères, - mais nous ne t'en tiendrons pas rigueur, viens, on va te coiffer, tu veux bien. Quel est ton nom ? » À la question de Wiltord, Marie avait sauté prendre le calendrier.

- Ménat, Wiltord, mon nom est Ménat. » Marie, dans son dos, leva le pouce. « - Suis-moi Ménat. »

Les garçons reprirent cette discussion qu'ils avaient laissée au sec, à l'abri de la rosée, la veille au soir. Précaution inutile, sol et fond de l'air étaient homéothermes. Que nommer les choses, c'était avoir un pouvoir sur elles plus qu'on ne peut le dire, les suivre, les prendre à sa toile en quelque sorte. Une fois tout le monde assis, Ménat seule de son côté, les garçons sur le banc opposé et Marie, Althaé debout à cheval chacune sur un coin,

Ménat osa exprimer son sentiment. « - Je ne vous suis pas », dit-elle. Cela n'avait pas sonné comme un reproche, il s'agissait d'une évidence ingénue, ou faussement ingénue, flatteuse. « - C'est compréhensible. Ça ne fait rien. Nous ne te demandons rien d'autre qu'une attention soutenue.

- Mais vers quel point ?

- Ce que ton esprit élabore en réaction ne vaut pas moins que l'illusion nommée compréhension. Cette fête, ce bal. Conclusion anticipée dès le second jour de l'année. - Quand on pense que le même mot peut désigner plusieurs arbres. - Et la majorité des noms être définis par d'autres noms adjectivés. - Ou les cônes d'ombre projetée de trois autres d'entre eux. - Et les verbes par la cause et l'effet. Mouvement arrêté. Que personne n'a la patience de voir repartir. - La place très non optimale que prennent tous ces frênes caractériels, en-dessous. » Ménat planta son regard dans un point propice, hocha la tête et pensa. « - J'apprends régulièrement des poèmes, par cœur. - Ah. - Oui, cela me donne l'impression d'assimiler du beau, de l'ingurgiter. Je trouve que c'est un cérémoniel qui répond bien au besoin que l'on en a. Livre. L'accueillant de m'en emplir. Et ce beau sécurisé en moi, d'être meilleure dans la flambée, quand elle prend, entre les deux perturbations scindées des pupilles l'éclair d'un regard, pleine de beautés ondoyantes, rayonnantes et visibles. - Nous l'avions remarqué. Moi en tout cas. Pour ce que cela vaut. Dès les premières heures, les esprits se font connaître qui sont faits pour sauter entre les livres comme le feu dans un maquis. - Ça te va très bien. - Oui, c'est vrai. Sans vous sauter à la face. Ça se sent.

- Écoutez. La terre rouge a bu la terre rapportée

L'œuvre que nous halons est un songe de mer

Nous reconnûmes le sésame et la soierie émerveillée

*

J'ai cette terre pour dictame au matin d'un village

Où un enfant tenait forêt et déhalait rivage

Ne soyez pas les mendiants de l'Univers.

Vous voyez, c'est à portée de main. Pourtant quand vous parliez tantôt, je ne vous comprenais pas. »

L'on posa au milieu de la table une pomme de pin, de la résine d'épicéa tirée dans une chaussure, les ciseaux à ongles d'Althaé qui ne les aimait pas longs, à gêner telle une casquette le bout des doigts curieux de

baisers et d'effleurements, et un assortiment de petites branches irrégulières, taillées en pointe aux extrémités pour servir d'aiguilles et de peignes. Furent autorisées, si vraiment, la triche volumineuse d'une branche de douglas, l'utilisation de salive, en finition, l'adjonction de fleurs de bruyère, si motivée.

Puisque Wiltord se trouvait être le seul sans brûlot, il commencerait. Wiltord Pécaril se mit à l'ouvrage, tout en bavardant. Part pour s'expliquer, se justifier, part pour ne pas se lasser d'un labeur qui n'avait guère de force symbolique à son sens. Il fit partir quatre grosses tresses françaises de l'occiput, les fit se rejoindre et avant de les lier, de les entortiller ensemble, après avoir invoqué la déesse Thorani, grande brumisatrice, il emprisonna entre leur cheveu dense et épais une longue charge de fumée prise à un joint passant. Il arrangea une longue mèche à travers le front, jusqu'à l'oreille où il la piqua avec un épi d'épilobe. Ménat prit plusieurs photos et les examinant, se les repassant, la tresse joliment bouffie ramenée sur l'épaule, entrebâilla ses lèvres et laissa parler ses mirettes noires. Wiltord lui demanda s'il pouvait déconner. « - Je ne sais pas, ça dépend. » Il saisit la très lourde tresse, pointa sur les commensaux la bouche florale de cette lance capillaire et les aspergea de fumée. Un gros rire savoyard se propagea. Tous lui demandèrent une autre coiffure, une autre, une autre. Il fit la même, seulement frange scindée, de tresses queue-de-poissons et en deux fois, des deux côtés de la tête, y logea de longues bouffées, et akimbo gaza la tablée. Rires bis, gras. C'était au tour d'Althaé. Elle, ne dit pas un mot. S'évertua d'autant plus. Elle voulut se servir de la tresse elle aussi, mais la réalisa inversée, finissant sur le sommet du crâne en chignon. Elle prit soin de fignoler, détailla les pointes, para le chignon d'aigrettes et de trois fines branches la tresse plaquée. La coiffure était élégante, mettait en valeur le fût de la nuque et la délicatesse des lobes. Elle était peut-être un peu sage, un juge blasé eût pu dire banale. Ce fut alors qu'Althaé, le sourire en coin, demanda à Ménat de bien vouloir faire quelques pas, s'éloigner en leur tournant le dos. Chose impensable, inspirées par le balancement de sa démarche, les trois aiguilles de bois, prises au cœur du mécanisme mystérieux de la natte, simulaient le fonctionnement d'une horloge. Formidable. Stupéfiant. Du jamais vu, incroyable. En réponse aux craintes, Althaé promit qu'elle en referait une plus tard. Qu'on ne s'inquiète pas. Ce fut Marie qui assumait la difficile suite. Marie ne fit rien ou fit cent choses, ébauchées avec une mèche, une frange, une raie. À la fin, elle empoigna la tignasse, la tira, douloureusement, avec modération, vers le

haut et la laissa retomber, ralentie d'elle-même pendant qu'était produit, avec la bouche de Ménat un bruit de détonation, d'effondrement, d'incendie, de silence ventueux. La bousculant, Nathan prit son tour, et il commença par annoncer que l'on verrait un diptyque. Il présenta sa requête : d'être le premier à user du ciseau. Fut réparti que chacun n'ayant pas effectué son premier essai, mais que si Partick y consentait. Ce fut réglé. Il fit des essais pendant une bonne demi-heure trois quarts d'heure, avant de s'y mettre pour de vrai. Le résultat ne laissait d'étonner. Ménat pouvait avoir un poulpe sur la tête. On s'inquiéta. Était-il possible qu'il soit passé hier à la poissonnerie, en descendant, ayant senti venir l'opportunité d'une supercherie ? Ou pour tout autre chose de prime abord. Cette fois, on conseilla à Ménat de ne peut-être pas prendre de photos d'elle-même, jusqu'à ce que l'on ait bien regardé du moins, ou du tout. La mystification était complète. L'artiste avait reproduit pour le manteau du poulpe, non sans ironie, le chignon haut d'Althaé, qu'il avait troué de deux orifices maintenus avec des bigoudis de carton pris à un paquet de cigarettes vide. Les huit tentacules, pacsons de cheveux guidés à la racine par des barrettes improvisées, étaient passémentés d'écailles de cône enduites de sève, représentant les ventouses sédatives de l'invertébré. Une fois que les juges eurent bien vu chacun de ces détails, Nathanaël exécuta son second chef-d'œuvre. Après un poulpe, un parasite, à la vie indépendante s'était installé, siégeait au sommet du front amènement bombé, apparemment chauve de Ménat. On eût dit que la forme monstrueuse n'en avait aucune fixe. Elle était de terreur et de membres surgis. Qu'elle était pourtant sa chevelure, que la chevelure était un hôte et pouvait à tout instant émaner, prendre une autre forme et mordre ou trancher ou frapper ce qui s'approcherait, ou chuchoter à l'oreille de Ménat. Mais sur le coup, les angles vifs, la mise en pli, le mouvement décalé de la masse unifié lorsque comme là, Ménat tournait son visage de trois-quarts, imposait par sa pétulance cool. Deux belles pièces donc, pour le moins dignes d'intérêt. Cependant, Althaé n'entendait pas se laisser battre et contre-attaqua, aimant particulièrement les peignes et les aiguilles à cheveux cette après-midi-là, avec un moulin. Ni plus ni moins. Qui comme la montre tournait à l'arrière du vertex aux rythmes de la brise et du pas. En condensé, conséquences ! Il serait extrêmement mal-aisé de les départager. Peut-être leurs deux présentations présentaient-elles, du point de vue technique, trop de similarités. Les deux candidats partageaient cette faiblesse, ce qui ne rendait pas plus facile la tâche de les départager. Or Partick, à ce point, en

eu marre du grotesque. Pour lui, on ne pouvait certainement pas dire que la coiffure était affaire de point de vue, d'opinion, de goût, de couleur ou de je ne sais quoi, relative. Il n'en donnerait qu'une, elle serait parfaite. En un tour de main il donna au monde la perfection de la raie centrale, de l'ondulé, de la coloration par mèches, réalisée, s'il-vous-plaît, avec les moyens du bord, le tabac et la chaleur solaire. Harmonie, volume et brillance. Ondulations comme naturelles, labiles, rondoyantes, végétales. S'ennuyait-on ? L'on s'ennuyait. Marie prendrait la suite. Hardie et crâne, elle conserverait la raie centrale bien dessinée et les deux longs pans, qu'elle lissa et courba afin que plus libres et charnus ils puissent être plus ou moins convexes selon l'élargissement du sourire. Au sommet, avec la frange, elle fit un berlingot, encapuchonné sur lui-même. Charmant, plein de dérision et d'humour, qu'on eût cru érectile, sur ressort. Alors, elle fit face aux spectateurs et sur ces mots : « - une fois rendue, puisque c'est comme ça, là », elle enfonça la chaussure de grande pointure, forçant jusqu'à que cela passe, sur la tête de Ménat et lui coupa un bol dont elle ne travailla, magnifiques, que les pattes. Ménat fut momentanément abandonnée, pour permettre une récapitulation et des délibérations que l'on escomptait longues et pointilleuses. Elles auraient lieu face à la vue, à la rambarde du belvédère.

La première coiffure, celle du visagiste-physiognome Pécaril, avait à peine été évoquée par la critique qu'on vit venir par la pente d'Estruchamps un drôle de bonhomme. Plus la pente était raide, plus il l'épousait. Au plus fort de la montée, son menton touchait presque les pierres et il s'aidait des mains. « - Eh, eh ! La jeunesse. Je suis Don. On m'a dit que je vous trouverais ici.

- C'est un rap. - Ils nous ont envoyé un R.A.P. Ces sournois. » Est-il besoin de le préciser, Don n'était pas un prénom. Le simplet s'était surnommé, donné lui-même un sobriquet. Il avait tellement été écrasé, s'était laissé à ce point ratatiner qu'il lui fallait un surnom pour se considérer lui-même comme quelque chose de spécial dont on pût noter la présence, qu'on pût relever, parfois. « - Monte Don, monte. Tu vas nous raconter. Qui t'a dit cela Don, mon champion. » Marie au bord du chemin l'invitait du bras à rejoindre le belvédère. Les charriades fusèrent. « - Donne-toi ce sont les derniers mètres, vieux. - Don du ciel, il est bel homme ce Jean-là. - Lord Don Keigh, nous vous attendions, un verre de blanc ? - Quel

bouleversement votre arrivée, cette révélation, la donne a changé. Alors c'étaient eux, tout du long. » Dondaine, ça ne marchait pas tant qu'espéré. Partick, en dépit de son âge, avait sans doute la plus grande sensibilité, des cinq, aux crimes de lèse-nomination. Il était aussi un profond admirateur du tromboniste et uxoricide Don Drummond. L'ignorance ajoutée à la stupidité redondante et potentiellement parasitaire de ce Don-ci l'irritait. Contre cette hilarité forcée ou cette parodie d'humour ou cette satire ou ce meilleur du pire, il éleva la voix. Et le ton. « - Non mais il faut pas déconner. Ça va maintenant. » Il avait pris Marie à partie. « C'est en abaissant pour eux, chacun d'eux qui le demande, le tentaculaire pont-levis de ta chasteté que tu intègres le pus de ces intrus à notre sanctuaire. Regarde-toi. Blonde à croquer. N'y a-t-il pas des choses dont on doit parler ? Ne nous moquons-nous pas bien de quel voisin l'envoie ? Mettons cette balle de tennis directement à la poubelle, pense un peu à qui l'a eue en bouche. » Marie, Nathan, Wiltord, Althaé virent raison et partagèrent sa préoccupation. Partick appliqua sa semelle au buste de Don et lui épargna une bonne moitié de la redescente. « Il faut commencer à filtrer. Trop de monde. Fait trop de monde sinon. » Tant pis pour Abdess qui arrivait justement de l'autre côté, du parcours Santé, les mains au garde-à-vous et les genoux hauts. Le jeunet courrait derrière une grosse montre digitale, qu'il avait au poignet. En temps normal, c'eût déjà été trop dire. L'on lui proposa pacifiquement de couper par la pente pour rejoindre le lacet plus bas, sans passer par le belvédère. Ce qu'il fit et faisant, ses chaussures de course ne marchant que sur tout-terrain tracé, subit une entorse à la cheville droite. C'était bien sa vie, remarqua-t-il avec philosophie, il n'y avait jamais personne à blâmer. L'on put retourner sa pensée vers l'art de la coiffure.

« -Mais ! Ce ne se peut pas. Ouvrez les yeux. Vous ne remplissez pas vos devoirs de membres de la société. Vous n'êtes pas fous si je ne m'abuse. Ces questions vous concernent. Vous devez bien avoir un avis. Vous regretterez de n'avoir rien dit là-dessus. Je vous le dis. Cela ne sert pas de se taire. Vous le regretterez. Passons le : naissaient libres et égaux. Dépassé ce point, que fait-on ? Je gagne toujours moins, à travail identique, que mon conjoint. Une fois l'épouvantail du masochisme écarté, la guerre des sexes apaisée, se rend-on compte de qui cela arrange, économiquement parlant ? La position a ses comportements travers que les deux sexes épousent. Mettez un homme facile à vivre dans une position d'homme au foyer, sans pouvoir économique direct, vous verrez, sa

femme. » Imparable, confondante de verve et de jeunesse, les prenant sur ces sujets et ce ton-là, Jeanne-Jeannette parvint elle à rallier le sommet de la butte. Elle souleva le bas léger de sa robe d'été pour libérer l'élan de ses jambes et dévora les derniers mètres. On l'écouterait, on l'écouterait. Qu'elle dise ce qu'elle avait à dire. On appliquerait à son discours sa pensée. Une part non négligeable de son attention, s'elle promettait de partir tout de suite après sans arracher de questions. « Olea Kalendarum. Oll-Korrect. » Très bien. Oui. Marché conclu. On assisterait son discours. Et pour que ce dernier se libère un peu du formalisme, on lui proposa de se faire du haut de la table d'orientation, celle de pierres chaulées, avec le panorama en mosaïque. Il en serait ainsi. Les garçons firent avec leur dos, à plat ventre, accroupi sur les coudes, à quatre pattes, un escalier, de manière à ce que Jeanne-Jeannette se hisse sur l'estrade le plus sûrement possible. Elle saurait désormais, grâce à l'apprentissage dispensé à la Butte, pourquoi les marabouts, les prestolets, les écossais font leurs autels de plain-pied. Partick, tordu de rire, cria entre deux explosions d'air comprimé : « - bouteille ! Marmenteau c'est du gros bouteille salissant. » On avait vu la couleur de sa culotte. Autorisé, un fou-rire à n'en plus finir se lança. Il se lança sur les pentes de son grand-huit. Croyant à chaque seconde manquer un blanc, Jeanne-Jeannette finit par céder et commença, bon an mal an, son allocution.

Elle parlait depuis un moment devant les cinq causes universelles, apothéosées par tant de lumière, auxquelles elle tentait de s'adresser quand l'une d'elle, Nathan, chuchota à Marie : « - ah oui ! J'ai revu Claire-Sophie au fait. J'ai oublié de vous dire. Enfin, c'était avant l'épisode du poste de police. J'avais pas dit dans l'ordre. Ouais, la Claire-Sophie putain.

- Non, Nathan. Non. Connard.

- Quoi ?

- Non. Le problème tu le connais. Tu as raté ta chance, je ne veux plus t'écouter. Le problème avec les récits inspirés par le profit, le prosélytisme, la propagande, le service, la flatterie, la persuasion, toujours la satisfaction ambitieuse de pouvoir dire je savais et vous non, dont on retrouve les traces, répétée à moindre échelle dans le plaisir de divulguer ou de résumer, c'est que le savoir appauvrit leur expérience. Le fait d'avoir des renseignements préalables sur le déroulement et l'ordre des actions, sur le devenir d'un personnage, Nathan après s'être perdu en études, avoir été esseulé, invité, être devenu sans-abri ou plutôt sans raison, s'installera en folie et ira vivre dans les bois, pour peu que l'on ait un brin de sens critique

ou de pratique dans cette académie, la connaissance de l'intrigue ne devrait pas rendre nul le plaisir esthétique qui peut y être ranimé par frottement. Dès que les pensées se tournent toutes entières comme une seule masse dans l'activité de relier deux points dramatiques dévoilés, elles ne révèlent plus bis repetita que le fond profondément performatif de l'œuvre dès lors subie. Je te dis une histoire, suis-la. Ce n'était donc pas les vagues qui nous faisaient remuer, les voici évaporées et l'on nous secoue encore. Insupportable. Non, si quelqu'un entend interférer avec ma douce voix, ma domination, atténuer sa violence narrative, hais-le, tabasse-le plutôt que de te confronter au plaisir que tu as appris à prendre en m'écoutant. Voir leur trame, c'est être tenté de jeter. L'auteur savait la fin avant tout le monde, vous imaginez ! Le talent ne s'invente pas. Il ne s'invente pas. Et ce genre de récit, Prothèse, asséné d'en haut, comme génial, impossible à avoir deviné ou conçu tombe sur les têtes qui le reçoivent, l'évitent, rouspètent, en sont diverties et leur plaise. Beaucoup se soumettent à cette violence plus que volontiers, elle a ses récompenses. Ils passent sous les fenêtres et le revendiquent, personnes émotionnellement dépendantes, souffredouleurs, ségrégés, bannis les premiers préfèrent aux autres celle-là, sous la baguette de laquelle ils trouvent des satisfactions cathartiques, d'humiliation, d'évasion, d'identification infiniment variées qui leur permettent de vouloir encore et toujours leur rôle tenir. Des photo-copies aléatoirisées de copies de copie se vendent partout comme des petits pains. Alors, Claire-Sophie, mon vieux, tu te la gardes, tu ne vas pas revenir comme ça, à la bave à la bien, sur ce que tu nous disait hier soir et faire comme tu veux comme je ne sais quel montagnard aindinois ! Déposition, marmenteau. Tu es descendu, la police t'a arrêté. Tu as fait ton temps, ressorti libre, tu réussis à nous en trouver. Et Nathan de rentrer victorieux. J'agirai donc comme si tu n'avais pas débuté ta grande quête solitaire à Oznie, au su et à la vue de tous, par une pathétique prière à la Futoche. Merci de respecter ce parti pris. »

La nuit était tombée depuis un moment. Les cinq une fois accoudés au garde-fou du belvédère n'avaient plus bougé. Partick demanda le pochon d'herbe à Nathan, qui l'envoya promener sa mère. « - Qu'il est bon enfant », commenta Wiltord. Nathan s'assit jambes repliées et divisa le sac en cinq portions égales qu'il scella avec son briquet dans des pochettes plastifiées prises il ne savait plus trop où. Il les distribua. La sienne reçue,

Partick roula un très long deux feuilles et le fit passer. Marie devait avoir persévérer, hâler dans le sable ces considérations poétiques qu'elle avait montrées à quelqu'un plus tôt, quand Wiltord voulut le lui passer, elle ne vit rien et l'on dut l'appeler par son prénom. Elle tendit le bras. Elle était trop loin. Qu'on lui jette. Il lui jeta. Marie regardait avec regret le reste massé, lent, de fumée exhalée se perdre. « - Nous ne tenons pas à ce que nos paroles soient abandonnées à des inconnus sans jugeote, sans indices. La part des anges. Quels anges mériteraient une liberté gratuite et qui ne paient rien, la liberté d'en faire l'usage qu'ils voudraient. La plupart des anges ne valent rien. Ils ont tous leur biographie. » Et elle crapota un gigantesque nuage qui les enveloppa tous les cinq.

L'envie portée à l'oral d'un feu de camp fut accueillie et adaptée, élevée et nourrie, enfin lancée au-dehors, sur un nid de paille, dans un cercle de grosses pierres près de la table. Sa chaleur était sans hypocrisie, sans projets et alors que tout le jour durant le soleil cuisait la pelote grise comme s'elle eût été une balle de nouilles collantes, le feu la saisissait. Le feu lui trouvait des membres et les trempait dans son cœur de fraîcheur. Assis, là, on se rappela Tuet, qui avait quitté le collège en troisième et quitté le pays, l'on reprit plaisir à fumer, l'on continua à s'intoxiquer gentiment. Les narines bouchées par les vaisseaux dilatés et le goudron coffraient les effluves poivrées du bois de résineux. Marie rit à s'étouffer de ce qu'une heure plus tôt Naël, à qui elle avait demandé son briquet, lui avait tendu son téléphone. Nathan grattait de l'ongle, machinalement, les bords fondus d'un large trou de cendre dans son jogging. L'on se serait presque évanoui, puis découvert endormi. Soudain, sans raisons, Althé frissonna et pâlit, arrêta une bouffée à mi-hauteur pour tendre un index tremblant. « - Le blême de Saint-Vite », expira-t-elle à la queue d'un souffle précipité. Une forme spectrale, mal étalée dans la nuit, s'était assise sur le banc, à quelques mètres d'eux. Exactement derrière Nathan, si l'on osait regarder, projetée par la flamme sur la paroi nocturne. Le silence était terrifiant. Personne n'osait bouger. Nathan pivota du bassin, avec une lenteur à donner l'effroi. « - Oh ! Ménat. Je tout-puissant. Ménat, trente-six démons. Tu ne dis rien. Tu es si sage. Je t'avais totalement oubliée. - Nous tous, je crois. - Ménat, et bien, qu'y a-t-il ? Dis quelque chose. Tu me fais peur.

- C'est ridicule, je ne veux pas vous le dire, maintenant. J'ai honte de ma bêtise. Je croyais. Je m'étais monté tout un chapiteau. » Wiltord avait gémit, aux trois phrases précédentes. Il l'encouragea à dire ce qu'elle

croyait. Sa maladresse dérangeante finit par tirer des mous. Ménat s'était imaginée être inculquée par leur silence. Elle pensait qu'on feignait de l'oublier. Elle avait cru qu'ils lui imposaient le silence, le test du silence, à elle qui, pensait-elle à juste titre, ne se débrouillait pas trop mal pour assaillir la butte Shavronne. C'est ce qu'elle s'était figuré, après une première heure à patienter sur le banc. Ce qu'elle croyait, Wiltord gémit, elle qui aurait voulu, si c'était possible rester un peu ici-là. « Faire le marque-page », elle sourit avec une dérision tragique, sublime. Ménat se réjouissait d'être honorée d'un test quand on avait vu les autres, bien amochés, déguerpir comme ils pouvaient, pas beaux à voir, parfois privés de l'usage de certains de leurs appendices. « Je pensais que votre silence faisait partie du message. - Déconne. - Pas du tout. - Nous ne nous taisons jamais. » Nathan, sans autre romantisme, prit un des flacons de parfum vides, il y inséra un charbon ardent et renvoya doucement, équipée de cette lanterne, celle bien gentille que ses parents devaient attendre dans le souci. Elle voulut l'embrasser sur les lèvres avec passion, mais démentie par les vacillements d'ombres et de ténèbres près du feu de camp, sa tentative dérapa et se termina en bise maladroite. Elle pressa le pas vers Estruchamps. Peu après, le groupe cessa d'entretenir le feu et prit place à la table de pique-nique. Là, Nathan signifia, d'un ton très, très révélateur : « - je vais partager avec vous le secret initiatique d'une histoire millésienne et très horricque, celle intitulée : le mille-pattes et le frêne ». Marie, Althaé, Wiltord, Partick, l'ayant entendu disposèrent en réticule leurs quatre pilons roulés, entre ceux-ci, obliques, leurs quatre cigarettes allumées quant au centre, en maître, il déposa une braise minérale.

8 Domi, Maladie, le soir, avant Raphaël et Lucas, Amélie, Magloire, Jean-Baptiste, Édouard, Pauline, Sangria, Quadgie, Louis, Yoann.

Sans cesser de veiller sur sa tâche qu'il se gardait bien d'oublier, Nathan Fouchet avait atteint en une seule matinée de nombreux nouveaux paliers sur le plan de l'avenir, dans l'embranchement de son orientation

scolaire, en particulier. Il se sentait parfait, respirait l'aventure blanchie à pleine narine, n'attendait que d'attaquer la première journée. Il retira la branche de persistant du sac à dos improvisé en crachoir. Il essuya l'excès d'humeurs des aiguilles, du mieux qu'il put sur un côté de la fermeture éclair, avant d'approcher la branche de son œil. La masse chamarrée, homogène, montait de la pointe du bâton pointé vers le bas et descendait de sa garde. Nathan baratta de plus belle, au fond du sac. Il était bien à demi-plein, depuis le temps. Il faut chercher. C'est ce qu'il se disait alors. Si la multiplicité est agitation, affluence, pour l'instant, il nous faut prélever. Il faut, sans interrompre, échantillonner, ainsi songeait-il. Et ce qu'il fallait alors enregistrer, suivre un longtemps, c'était un chaos dans une boîte. Être sûr de la boîte, de un. Du chaos, chaos limité dans l'espace, mais vivace, pas immobile mais interdit d'infini, pas mort mais ralenti à la vitesse de l'entendement. Cela a pu être su si nettement qu'on a pu croire aux langues régionales. Cela : un roman-monde, un monde romanesque vraisemblable au point d'accéder à une potentialité d'existence ex utero, est un chaos d'un certain nombre de mots, alité en litière, sur toute une pièce. Un cahot de matelas. Vite décadé en cahols. Il ne peut en être autrement ; limite cognitive. Plaisir de dépasser. Cependant l'impression initialement subie de multiplicité est, d'abord, adverse. Neil nu, l'agitation est multiplicité pour l'œil humain, comme les sillages rapides du shinobi font croire à une multiplicité d'ennemis. Comme un vol de chauves-souris n'est qu'un seul nosferatu, Nathan le disait. Il faut accepter de ne se concentrer que, si l'on est d'une logue, sur le wakizashi, ou uniquement sur la queue du hachigane, fut-on un poète. Ayant jugé plus sage et choisi de mettre ici un point, le fringant, allègre jeune homme se releva, il laissa la branche dans le crachoir, l'autoportrait qui s'y était figé touillé d'un dernier regard distant. Le soleil était déjà diablement haut en niveaux et les derniers insectes réels allaient se cacher sous la pessièrre, sous le cèdre, au fond herbu de la ravine. Le soleil était partout, les points de son éclatement croisaient leurs ombres lumineuses en mailles si denses qu'on avait l'impression d'y être pris. Althaé dormait sous la table, les mains dans son boxer. Ombre plus épaisse, plus nettement marquée. Délimitée parties et ensemble par le phénomène multifactoriel de ses organismes desservis.

Les cristaux et croûtes amollis du nez, à rouler entre le pouce et le majeur. Chiquenaude. Tir ami. Sitôt reposé repartir, une main soucieuse de répondre à l'ouverture des pores du cou rencontra une paire de jumelles. Elles avaient appartenu à une saleté d'ornithologue, elles étaient

maintenant à la communauté. Le détail insoupçonneux du tronc râpé d'un épicéa. La plaine couperosée par la sécheresse, des deux côtés et derrière la voie ferrée d'Estruchamps. Joues et front calvitié. L'erreur de viser trop près, et spécialement sous le chiton du prince Moulins qui acculé dans un rêve replie un mollet. Et puis, depuis la table d'orientation, des femmes qui sautent, qui se changeraient à la fenêtre, sur les coups de onze heures et dont la nuisette, tombée des hanches, flânerait jusqu'au sol du péroné. Ou à choisir, des plants de Cana, dissimulés dans un massif d'orties, une armoire vivement éclairée de l'intérieur ou une serre bâchée que l'on pourrait visiter la nuit venue. Nathan sortit des jumelles et se retourna vers le grand autre. « - Il doit s'imaginer fumer toute ma pochette, le tantrique, dans une pipe aussi longue et retorse qu'un cor, avec une gueule énorme en forme de pavillon, de façon à ce que le contenu de la douille parti en fumée, l'œil puisse respirer le temps qu'elle se réarme. Gouverné par le haut-larynx qui le dispenserait bien de toute parole. Fume, fume, fume, le salaud. Quoique. » C'est être mauvais et se faire tel que d'imaginer aux autres de viles pensées. « Si les hommes sont mauvais c'est par mécanisme, engrenage, automatismes acquis et applications intuitives, non contrôlées, du contenu de certaines zones grises. Tous travers auxquels nous sommes particulièrement attentifs. Wiltord, Marie, Partick, Althéa et moi. Au point d'en être grossiers. Et associables. Inassortables, pour vous dire. Il y a problème avec le réassort. » Nathanaël rit avec libéralité à ce critique jeu de mots, secourant ses abdominaux de la main.

« - T'es un peu bête », lui reprocha clairement Partick qui l'avait rejoint. « Sont-ce ces jumelles qui font de toi une huître ? Ton quotient intellectuel tronqué à la dizaine.

- J'ai beau être bête, je fais des béguins moi, mon pingouin. » Et Nathan rappelait à qui voulait l'entendre ce baiser reçu des lèvres et de la langue de Marie, quelques semaines de là, ces autres tentés par Claire-Sophie et aussi les mensonges révélateurs d'Albertine, de Céleste et de Mademoiselle de Bercée, et ce qui s'était passé en classe, en avril, l'incident avec Cérébella.

« - Bah, cause toujours », rétorqua le second, son visage plié par les effarements. « Du mouvement ? Des tentatives d'assaut ce matin, pendant ta veille ?

- Rien que je ne puisse avorter. Ne fut formée l'ombre d'un doute.

- Des phrases, des phrases, épargne-les-moi. S'il ne fait aucun doute que cette dernière appartient au style gascon dont tu parais n'avoir rien compris, il semble que pour toi, plagiat, ce doive être la Rexel RSX 1530.

- Appartenir au style. C'est d'une violence infinie.

- De préface. Oui. Tu sais que je plaisante. Je ne pensais pas te blesser, je ne peux laisser d'être grief et appliqué même dans mes bourrades. C'est comme ça. Je te massais les côtes.

- Je le crois.

- Prends cette clope. Accoudons-nous pour fumer.

Tu vois ce grand pied de tournesol contre la maison là, à droite de la bouche d'égout. Je l'avais confondu avec un épouvantail. - C'est un vaste sème. - Oui. - Confondre avec, c'est beau quand même, c'est quelque chose, morphologiquement. - Divin. - À donner foi en l'humanité. - Je savais que tu comprendrais. - Que vite prenant, je te prendrais vite ? - T'es dégueulasse », s'étouffa Nathan, au fond euphorique et joyeux. « - Je ferais n'importe quoi », grouina Partick en bon marsouin, « pour te plaire. »

Un coureur annoncé depuis belle heurette par ses gros sabots, houspillé par les merles qu'il n'entendait pas, sortit du code barre des troncs, au flanc oriental de la colline. « - Il ne se confond pas lui. - Non, c'est criant. » Sa tenue toute bien optimisée, alors qu'il montait vers le belvédère, n'était pas chiche d'implications désolantes et tranchait dans le vif. « - Monseigneur, devrions-nous réveiller la garde ? - Rien que nous ne puissions nous-mêmes tuer dans l'œuf. Une fois de plus. Viens. Mettons-nous en travers de son chemin avant qu'il ne s'enfonce davantage dans nos terres. » Ils se portèrent dans la pente qui décline vers le parcours sportif et plus loin, le cœur sauvage du massif. Il y avait à cet endroit un panneau, qui disait : Pavincourt, on ne comprenait d'ordinaire pas pourquoi. Sans quitter le coureur des yeux pour ne pas donner le change, Partick chuchota mot-à-mot : « - qu'est-ce qu'il est sec et veineux, aduste ce chien. - Oui, son hâle rouget force à la grimace. - Je le crois. - Sont beaux quand même les muscles et les cols en v des millionnaires filmés au travail. Comparés à ceux-là. - Il a des seins incroyablement pointus, tu les devines. - Ils me donnent des tétées de vertige. À rendre ma gorge. À gerber. Regarde comme il nous bourrine ses grosses tranchées, d'hormones frustrées et de morve. » Une fois que ses deux tentatives d'évitement préférées eurent échouées, qu'il eut klaxonné du pharynx, lorsque la conscience lui fut venue qu'une attitude commune s'était minée contre lui et qu'une ligue l'arrêtait, le coureur avait eu recours à la parlementation : « - salut salut. Bonjour bonjour. Vous faites du camping ? Vous êtes du coin ? » Pas de réponse. « Qu'y a-t-il ? » Rien. « Moi c'est Domi. Tu vois, y a rien de tel qu'une bonne suée avant midi. Ça change toute la journée, c'est vrai. Ça te

détend, l'esprit est sorti, il est vidé. On arrête une seconde d'être un pétard à stress. Tu vois ce que je veux dire ! » Il rit nerveusement, des incisives. Son regard balançait de Partick à Nathan. « Tout passe mieux après la virée. D'habitude je vais plus tôt, mais j'essaie un nouveau truc. C'est, comment dire. Vous avez entendu parler de la surcompensation, c'est vieux comme le monde. Ça vient avec l'homéostasie et la betterave rouge.

- Dégueu.

- Vous ne serez pas toujours jeunes. Croyez pas. Essaie un peu de te rendre compte. Tu le sens pas, je sais, à ton âge. Imaginez, plus tard, c'est pas la même. C'est vrai.

- Tu crois qu'il est pédo ?

- Non. Non ! Ça va pas la tête. Écoutez, ça marche. Je l'ai senti dès la première semaine. Première partie de journée, pause déjeuner, deux heures, commencées par un tour de course à pied, tu dénivelles dans les cent-soixante, petite montée à fond, virée finie, étirements, sels minéraux, douche, sieste, restauration énergétique ou repas. Et là mon gars. Rrrlagh, l'après-midi passe en un éclair, concentration maximale, presque hypnotique. Et voilà qu'on est en droit de repenser à demain. C'est une nouvelle vie, t'as pas idée. Le soir on s'écroule, même pas si faim, le sommeil vient sur commande. La grosse peut bien raconter ses racontars et continuer à salir ses culottes sales, c'est oui-oui, je t'aime moi aussi. La chaîne peut bien mettre le programme qu'elle veut. Tout passe, rien n'atteint. Les vagues se brisent. Et ça pour quoi, le prix d'une paire de basquettes, essaies, honnêtement. Et puis on est légion, ça se gratifie. On se motive. On partage les petits trucs. Les motards ont ce truc. On pense parmi eux. Parfois, si on pense qu'il y a une bonne photo à faire, sur le tracé, on lève la tête. Tu te dis c'est beau, ce que c'est beau. Le massif est très photogénique, vous le saviez ! Mais vous vouliez me dire quelque chose, j'ai dérapé. Quand on me lance ! Vous savez la plupart des gens manquent juste d'un peu d'encouragement, une pousse dans le dos. Le bien que ça fait de courir.

- C'est effrayant, maréchal-chef Protée, comme, en effets, il a dérapé, perdu au fil de cet interminable et invraisemblable profession, les sportifs sans exceptions vous diront qu'ils s'expriment par la performance, petit à petit, les pièces de son esprit critique, chaque part du gâteau échangé contre une fausse-raison proverbiale ou une sensation neutre, interprétée ensuite, passé le flou narcotique de l'effort, en plaisir, en accord avec un quelconque argument d'origine commerciale. - Vous me prenez les phrases

du bouc, cavalier-hussard Tantale, l'esprit critique. Un gâteau de vitrine chic auquel l'homme se doit de ne pas toucher. L'image est souveraine. Voulez-vous reprendre et composer un commentaire plus linéaire, de ce que Domi nous dit. - Puisque nous est offerte la primeur de ce document exceptionnel, résumé d'une parole antérieure d'ordinaire concassée en : j'aime bien, ça me fait du bien. Ce serait gâcher. - Domi s'agite, devrions-nous ? - Il ne bougera pas. Cela m'intéresse. Commentaire composé : - dès la première ligne, le tutoiement et la familiarité apparaissent, pour rapprocher, parader, simuler l'aménité des climats cléments. - Susciter soit la sympathie immédiate, je vois oui, je connais, moi-même je fais mon jogging, je cours je dois dire, oh, je cours. Soit l'admiration sait-on jamais, il prend soin de lui, comme il respire la santé, j'aimerais. Au pire l'empathie pour une pratique validée de partout, j'imagine, je me projette, racontez-moi, expliquez. Si j'avais seulement son courage. Un tutoiement d'apostrophe et de connivence, tu sais quand. - Oui-oui. - Plus loin, Domi nous parle de surcompensation et d'homéostasie. - Ce sont des mots de passe, du jargon. - Afin d'établir s'il parle à un initié, un pair d'attraction ou un néophyte qui serait comme une projection antérieure de lui-même. Un débutant à prendre en tutelle. Latex fourni, va sans dire. - Je te suis, ambivalence rhétorique, à double-emploi. Mais n'était-ce pas aussi pour souligner le sérieux de son sujet ? - Ensuite, ayant clairement asserté que nous ne mangions pas de ce pain-là, Domi bifurque vers la persuasion qui, d'une manière peut-être ironique, sonne pour nous comme de l'auto-persuasion, teintée potentiellement d'une auto-dérision forte. - Une nouvelle vie, rrrlagh, on est légion. On se persuade en attestant que l'angle ou le sens de persuasion marche sur les autres. Cet effort de persuasion dérapant inexorablement vers l'exagération. J'ai senti les premiers résultats dès la première semaine, pour juste le prix moral d'une paire de grolles fluo. - L'ensemble du discours empreint au final d'un purgatif relent de prosélytisme vaseux, sudoripare. Le résultat concret de l'auto-production consommée de drogue, un dialogue monologué qui tend à dérapier vers une propagande effrayante, aliénée, inopportune. Cote à un zéro un, sûr il mangeait ses crottes de nez, petit. - Mort de ma vie qu'il mange ses morts.

- Les garçons, les garçons. » Domi tendit la main et se mit à trotter sur place. Puis quoi d'autre ! Allait-il les écarter du bras et continuer son jogging ? « - Qu'il est mal intentionné ! J'ai pourtant essayé de l'amener à l'indulgence, » justifiait Partick, « de lui faire voir les choses différemment, ne veut rien entendre, - il aurait été fait pour nous faire

marcher celui-là, - et il est, de notre côté, impensable d'autoriser, de cautionner toutes sortes de passages par le sommet, trafic, traçage et Shavronne sait quelles autres magouilles », en colère rien n'y faisait. « - Ton camelback, chameau, laisse-le. - Ah ! Pas tel quel. Crasseux. - Vide-le, enlève la pipette et met-le à sécher sur cette pierre. » Alors que Domi lui tournait le dos pour déposer le camelback, Nathan passa une main dans la sacoche qu'il avait toujours en bandoulière, comme il eût fait avec un gant et l'endormit d'une manchette. L'on roula du pied son corps dans la ravine, où il pourrait si voulu, reprendre ses esprits.

Marie revint à la toute conscience, réveillée par les vibrations du sol dans le lobe de son oreille. Elle remarqua le bang sur la table. Une forte émotion la gagna. Elle ne put s'empêcher de dire à quel point il était bon d'être entourée d'âmes de compétence. Mais Marie voulut dire encore plus, et elle prit Nathan à la taille pour presser, en plus de leurs lèvres, son bassin contre le sien.

La Benda fut réveillée en sursaut par un bruit buccal comme de bouillon. Elle sortit de sous la table à l'aveugle, peinée par tant de soleils inévitables que les paupières closes ne dissuadaient pas, erra, erra, erra pour finir par attraper une manche amidonnée lors celle de Marie. Elle s'assit sur ses genoux. Elle ouvrit un œil mignon de sarcasme et fit marcher sa langue irrésistiblement flegmatique. « - Oh ! Un, quoi ? Une espèce de chicha ! Hip hip hip. » Partick et Nathan crurent bon de les éclairer sur la provenance du camelback, ou pipe à eau, racontèrent ce qui c'était passé avec Domi, sans cacher le mal qui l'avait possédé et lui avait fait dire, en partie à son insu, des choses abominables que l'on avait détestées avec vigueur. Althaé entr'ouvrit son second quinquet. « L'on en croise de plus en plus, » soupira-t-elle, « et ils ne se contentent plus d'un simple : esprit sain dans un corps sain, yo. Pendant des lustres on a cherché à les équiper mieux que ça. La publicité a fini par payer. Leur éducation est faite. Que vous a-t-il sorti ? Efficience et homéostasie. L'époque a changé. Un esprit sain dans un corps sain, ça marchait bien sur nos parents et les grands-parents qu'ils voulaient convaincre. Pour qui le mot sain et ses homonymes était encore passablement mais grièvement sérieux. Ils n'osent plus nous le seriner. L'adjectif est devenu presque exclusivement risible. La proximité ici de santé d'avec sainteté, est contre-productive, elle s'attache à l'idée de pureté qui est, le corps étant altérations, corruptions, usages et phénomènes

suivis, impropre. N'importe qui vous démonte la chose en trois minutes et en fait une sarbacane, six frondes et un arrache-dent. Est-ce que ça vaut même un haussement d'épaules ? Nathan !

- Je vous remercie, professeur Benda, de me donner l'occasion et l'opportunité de conférer à ce sujet, il n'est que trop vrai, si l'on réfléchit une seconde à l'axiomatique, si ce n'est pédantesque formulation de la maxime, à ses termes et ici à l'association tout court de sport et corps sain, les vellétés de contestations et les contradictions nous submergent. La liaison, séparation entre l'esprit sain et le corps sain, dans sa formulation même, implique une incompréhension. La distinction est sophiste. Elle a été païenne pour masquer l'incompréhension tétanisante, chrétienne pour corroborer l'argument princeps de la vie après la mort, dans ce cas dénie de reconnaissance de la condition mortelle, et de nos jours, et bien elle s'est un peu dévaluée, elle sert à vendre des cardiofréquencemètres ou à faire l'idiot. Ceci. Le corps est d'autant plus spirituel que l'esprit est matière. Confer Orestile Léopold Glignard. De là : course, corps sain ? Pas tant.

- Ah bon ? Ah bon !

- À la bonne heure.

- Neuf courtes idées de point.

- En prise de notes alors.

- La violence masochiste de l'exercice, en ville, sur béton spécialement. Sa fausse universalité ; tout le monde saurait s'échauffer, s'étirer, s'hydrater correctement, connaîtrait ses limites, ses temps de récupération et posséderait l'équipement approprié ou, du moins, comme tout le monde, la connaissance innée des articles indispensables. Déchirement des muscles, c'est le sport, cela se régénère et avec moult plaisirs de jeunesse, destruction des tendons, non et non. Le fracas des neurones ; a-t-on commencé à parler des exercices de tête au ballon, on y viendra, ensuite ce sera au tour de la course sur dur. La fatigue sainte et abrutissante en arrangement synergique avec l'attachement habituel au métro-boulot-jogging, adopté comme rythme naturel, de fait emprisonnement volontaire, abrutissement or l'incapacitation de soi ne finit-elle pas par miner le corps ; la dépression, autrefois neurasthénie, n'est pas autre chose. Autre point, la violence symbolique et répétée, culpabilisation, frayeur d'attentats imminents, infligée aux gens sur lesquels le coureur fond à toute heure, miasme de lessive et de testidéo. Je passe sur l'illusion entretenue, prise au corps par un corps inconnu, soumis, menteur par défaut de langage, selon laquelle l'existence serait victoires et défaites arrêtées, kilomètres, objectifs

chiffrés plutôt que conflits et dialogues incessants, courbatures ; en cas de défaite la haine de l'enveloppe, du corps qui, mal utilisé, ne peut pas, pas reproduire, se reproduire ? Sinon, la participation massive des coureurs à ce résultat : formation d'une population docile, fatiguée, dépendante, aux nerfs apaisés, désensibilisée quoiqu'excitée, à sa mesure, à l'idée de courir consommer les produits nouveaux qu'on ne manquera pas de lui faire miroiter.

- Il suffira, merci, professeur. - Qu'on se figure connaître une forêt pour y avoir couru. - Merci. Merci. - Coureurs, faites-vous soignez ! - Courir. - Coureurs, faites-vous suivre ! - Courir. Occupation à moindre coût. Mon cul ! » Althaé régressait. Elle cracha. « - C'est lui que j'ai vu dans la ravine ? » Demanda Marie. « - Yep. - Il avait une brique sur lui. - Au moins. » Tous les quatre allèrent revoir le corps dans la ravine. Il était arqué sur un morceau de tôle, fesses sorties, derrière offert. Ils s'en revinrent ensemble. Ils finirent ensemble de nettoyer le sac à eau afin de couler une douille. Ils coulèrent une douille. Un peu de plastique y fondit. Un moment se laissa passer, la déflagration avait été peu commune. Ils avaient fumé cette énorme vessie, c'était affreux. Dégueulasse. Mort de rire. « - Mais quelles sont les conséquences réelles de ce comportement, professeur ?

- Et bien, certes, les coureurs pourront, si l'étude nous permet d'isoler leur population, vraisemblablement vivre plus vieux, épargnés par les problèmes de cœur et de circulation, supposément dans un état de relative bonne santé motrice, et travailler plus longtemps. Mais entre ceux qui se sont blessés, ceux qui sont devenus accrocs, ceux qui n'ont rien appris, ne se sont passionnés pour rien d'autre et ont laissé s'atrophier la portion la plus vivante de leur matière parce qu'ils n'ont fait vingt ans durant que somnoler entre deux sorties, que voulez-vous qu'ils fassent de ce surplus de temps. - Ce qu'on leur dit. - C'est ma pensée. - Rester, au lieu de cinq, vingt ou trente ans à la charge de leur famille et des autorités, à végéter. À vous pourrir des journées entières, parce qu'ils n'y avaient pas pensé. - Ils n'avaient pas prévu le coup. - Ils n'avaient rien senti venir. - C'est un sujet sensible. Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi de si nombreux écrivains, penseurs, scientifiques célèbres étaient malades ? Atteints de maladies chroniques. Demandez-vous plutôt pourquoi un nombre considérable de malades écrivent. Parce qu'ils ont du temps, et les heures d'alitement, de non activité, de repos forcé, ces heures elles aussi, contre toute attente, sont pleines d'énergie à dépenser. Et si elles mettent l'esprit à

rudes épreuves, elles le musclent. Un corps malade a bien des ressources. À l'inverse, plus d'un corps puissant, mal nourri de putréfaction intellectuelle, est incapable de se projeter. »

Althaé tirait à vide sur le camelback pour faire des bulles. Elle demanda à Nathan, le ton craqué de malice, s'il voulait bien se lever et aller lui chercher sa blague de tabac dans le forsythia qu'elle pointait. Il accepta. Nathan leur tournant le dos, Althaé en profita pour observer avec attention l'arrondi et le volume de ses fesses, faiblement altérés par le tissu du survêtement bleu. Elle compara longuement ces fesses, pour elle-même, à celles de Domi. Elle pensait au corps de l'homme comme à une pâte première. À ceux qui ne se musclent qu'une partie du corps, ou le décoorent, par calque le plus souvent, le sculptent par mimétisme. Fonctions appliquées. Un détour, elle se remémore les muscles pas jolis qu'elle avait notés en d'autres occasions, nourris comme des tumeurs par des travaux peu communs, derrière l'aisselle, au-dessus de la rotule, sous l'oreille. Ce n'est pas une chose qui s'enseigne, la poterie charnelle. Comme Nathan lui tendait son tabac à rouler, elle commenta : « - tu as de très beaux mollets, Toots. Je ne sais pas si on te l'a déjà dit. Ils sont là. Ce que tu es. Leur dessin, le grégorien de leurs muscles. Rebondissements et formes qu'une existence à toi a pris. » Nathan rougit terriblement et chercha à détourner l'attention. « - C'est dommage que tu embrasses si mal, Théa, rien à faire c'est un peu comme essayer de rouler juste après s'être lavé les mains. Attendez. C'est quoi ? » Nathan entendait respirer. Juré craché. Une respiration étrangère. N'entendaient-ils rien ? Hors du cercle, par la bouche, fort. « Les malebranches ! Déjà je les entends, tant je les imagine. » Partick, Althaé et Marie tendirent l'oreille. Le râle ne venait pas d'où Wiltord roupillait, mais il y avait bien une poussée, quelque chose, à bout de souffle, cela leur parvenait d'une autre direction, de la pente. Marie, Partick et Althaé aiguisèrent un peu plus leur ouïe à ce diapason et bientôt, comme des vampires repèrent un cœur qui bat à quatre cent cinquante mètres, ils distinguèrent Maladie.

Le jour fulminait de colères réprimées privées du moindre crépitement, suffoquées, suffocantes. Les vents enfermés, retenus, amorcés hors de l'urne soudain en colonne de cendres bavochoaient aux impacts de l'air bondé. Entre ces fumerolles allant avec combien de traîne, une âme courbait l'échine, les mains pleines, la nuque et le coude encombrés, une âme s'éventrait à porter ses chimères vers les hauts où Shavronne culminait. Accablée d'être une nouvelle fois dehors au mitan du zénith,

Maladie sanglotait par tous les pores des marées huileuses qu'elle souffrait avec une haine impuissante, dirigée vers qui reconnaîtrait l'accabler de la sorte. Des makankōsappōs vicieux tonnaient autour d'elle, fendaient des rochers sur sa route, lesquels une fois épars et couverts de scintillations risquaient de provoquer le faux-pas, fouler ses chevilles, encore, et encore, d'abord jusqu'aux entorses puis la fracture. La jeune femme était rouge d'avoir envisagé le soleil. Elle respirait avec toutes les peines du monde. De plus en plus fort. De plus en plus vite et avec toujours plus de précipitation. Des crécelles jouaient dans sa gorge desséchée. Son souffle donnait l'impression d'un cierge à étincelle. Et la pente, quant à elle, n'arrêtait pas de grimper. Les lacets ne daignaient plus lui montrer leurs intentions. La ligne de crête s'enfuyait.

Quand pour finir Maladie atteint le sommet de la butte, ses résidents, fidèles à leur réputation charitable, lui offrirent le soutien. De rage, une fois qu'une apparence de souffle fut stabilisée, elle jeta à bas ce dont elle s'était encombrée pour gravir : son casque monophonique, son sac-à-main à main, les bracelets de bois plastique, le collier tour-de-clés pastiche, le cornet à son coude avec la veste et la bouteille dedans, le pavé téléphonique, la gourde-poing, la bague de pouce et le ticket de caisse qu'elle n'avait pas eu une main libre pour empocher. En nage, elle pinça son haut pour le décoller du buste et le secoua. Elle pesta, d'elle-même, ces conneries qu'elle trimballait : « - Comme vous me voyez. Maladie. Je suis partout, toujours encombrée de trente-six articles et les mains prises, indisponibles, absentes, ballantes, désirriguées.

- Et pourquoi t'encombres-tu ? Pourquoi crois-tu que tu t'encombres ainsi, Maladie ?

- Je ne sais pas. Pour ne pas paraître disponible, attaquable. Vulnérable. Dans la crainte qu'on ne me fasse porter autre chose. J'aimerais tellement ne pas avoir à être comme ça. » Althaé mit toutes ces affaires dans le cornet. Elle inspecta le sac-à-main, son portefeuille et lui rendit sa seule carte d'identité. « - Ne cherche pas à disséquer ton amour, madame. En le rationnant, tu provoquerais sa multiplication. Il t'étoufferait sans expédients suffisants que l'océan Indo-pacifico-arctico-atlantico-austral. S'engloutir dans les objets n'est pas une solution. Bois un peu de cette poche sacrée. Voilà. Va. Va, tu es guérie. C'est notre condition d'aimer sans savoir. » Était-ce trop parler contre sa rage poétique initiale, ci-après fut ajouté, dit : « nous ne voyons pas toujours la séquence logique à cause de la vaste quantité d'informations traitées et analysées par le cerveau avant

qu'il ne délivre sous la forme d'une intuition laconique, sa conclusive et conductrice directive. Il nous faut vivre cette condition d'existence. Attends, me dis-tu, ça ne va pas, les sachants ne peuvent donc pas aimer ? Ils se doivent de se le prétendre. » Maladie amorça sa redescente. À hauteur de la tour de relais, dans le virage, elle cassa une branche de genêt et se surprind à en regarder le détail, avec attention. De l'avant-bras, elle s'épongea le front. Elle ressentait une douce, inoffensive puissance, à descendre les mains libres du petit mont. Maladie sut qu'elle était guérie. Guérie, c'était un miracle, et elle sut qu'elle le devait aux jeunes gens de la butte Shavronne.

Wiltord resté seul allongé, tressauta et revint à lui. Une fois le seul à être en position de, il avait pu dormir pour de vrai. Il s'imagina avoir sombré subitement. Une heure au moins, il était heureux. Des hochements complices et hilares l'accueillirent. Souriante, Marie lui montra le bang qu'ils avaient bricolé avec le camelback de Domi, c'était-là, une fois n'est pas coutume, beaucoup d'informations d'un coup. De l'interaction l'on retint qu'il fallait l'essayer, que Wiltord voit. L'impact, l'impact, même de plus vieux dieux l'aurait senti passer celui-là. Si l'on s'en tenait aux jours précédents, faisait remarquer Partick, il était extraordinaire que les heures de la sieste soient respectées dans ce pays de merde. Et pourtant, contre toute attente, rien ne vint, les gardes relevées, l'inaccessibilité resta. Seuls les crépitements comiques des cigarettes et les crachats de comédie ponctuèrent la nubile page blanche de l'après-midi. L'immobilité était incroyable. Somnambulique. Et elle dura, de quinze à dix-sept heures. L'herbe, l'heure, la feuillée, les ombres oscillaient sur elles-mêmes. L'on n'eût pas pu penser à une situation plus bonne. De pensées, à vrai dire, il n'y en avait pas, ils n'en avaient point. Tout était enregistrement et collection, début. Althaé demanda s'elle pouvait s'asseoir avec eux. Althaé avait posé sa tête sur le giron de Marie qui s'était mise à lui caresser le front. Du bout des doigts, comme un courant d'air. Le veilleur du premier paragraphe dormait avec de petits bruits et soudain il donnait un coup de sa patte repliée, dans le vide. Et l'on admirait les coussinets que les plis de sa paume faisaient. Augmentés, Wiltord et Partick fabriquaient des balistes avec les tiges du plantain lancéolé, gaiement destinées à la gloire d'envoyer leur épi fleurir le décolleté d'une des filles ou cette grotte magistrale et translucide où le jaune écru était transmuté en rosé pour se parer mieux des

riches veines du grenat, la narine imberbe du garçon. La retenue était folle et sans efforts. Poussée de toute force comme à contre-vent, dans l'air lourd de chaleurs. Posés dans l'herbe désodorisantes de panels, campés tranquilles, tous les cinq se payèrent l'après-midi.

Ce ne fut que sur les coups de vingt heures que le sanctuaire dut souffrir de nouvelles turpitudes. Et l'agitation coloniale qui était alors sur le point de secouer Shavronne aurait été la plus importante jamais enregistrée. Un nombre improbable d'individus, neuf. Neuf ? Il était difficile de les compter. Ils bougeaient sans cesse. Ils remuaient, s'échangeaient les uns les autres. Neuf, poussés par une portée surhumaine de réponses criées et de cris repris, portés sur un brouhaha corroboratif, partis en tirs d'excitation se retrouvèrent aux quatre coins du belvédère avant qu'aucune défense ne put être mise en place. Ces jeunes hommes et femmes étaient des prosélytes de la fête. Ils prêchaient en convaincus. Et d'entrée, leur présentation avec des prénoms tels que Louis, Pauline, Magloire, Sangria, rendit impossible toute sorte d'abstention, sur les principes de joie, de liesse, d'unisson et d'humanité qui comme des courants électriques devaient passer d'un conducteur à l'autre ou se foudroyer un passage. Le décalage n'était pas envisageable. Aucune forme de retrait n'échapperait au réaggrave. Les joues furent baisées, les mains secouées. En infériorité numérique presque un pour deux, les cinq dos à dos tournaient en bourriques, dans l'incapacité de contrôler une telle horde. « - C'est quoi ces têtes d'enterrement, Marie, tu ne participes pas ! Pourquoi jouer la trouble-fête. Allez quoi ! - Allez. - Venez. Tous. - Laisse-toi aller, frérot, c'est le week-end. Écoute-moi comme ça galope ! C'est pas du bon son, ça ? - Joignez-vous à nous. - Mêlons nos plaisirs. » Ainsi chacun des jeunes gens de la butte fut, par ces fascistes de la célébration, interrompu dans sa pensée et dépossédé de sa personne. Un regard n'avait été échangé, la butte était prise. Sitôt les capsules de canettes s'exclamèrent, sitôt le volume des conversations s'ajusta à la hausse, d'un groupe éphémère à l'autre, à chaque rebond croissant un millier de mots sacrifiés. Les volutes épouvantées et pâles descendaient sous la hanche. Bientôt ne fut plus distingué qu'un : « woe ! » Increvable.

« - Trinquez avec nous », les tenta Yoann.

« - On a ce qu'il faut, merci », répondit Nathan malgré lui, sur un pied, le pochon d'herbe à la main. « - Ah c'est cool ! Roule-en un », hurla-t-il,

« c'est comme la course à pied. - Une trace alors ? » Renchérit Amélie. « - Tapez une trace avec nous. - Et ! » S'interposa Quadgie, « laisse-les tranquille avec tes traces de pneu. Ils n'ont même pas dix-huit ans. » Et Yoann ranima le cri de libération et d'extase : « woe », fouetté avec entrain, si c'est possible avec encore plus d'entrain absurdi que pendant la montée, ou moins de cerveau. Le cri rebondit et les petits groupes qui s'étaient formés se le lancèrent à la figure, un moment. Nathan en profita, messe basse : « - qu'est-ce qu'on fait ? - Ils étaient trop excités, nous n'aurions pas pu faire dans le civil. - Et avec les points bonus qu'ils ont chacun, à deux contre un. Ç'aurait été un bain de sang. - Ils sont là, il faut faire avec. Quelque chose me dit que leur but n'est pas d'établir. Laissons-les envahir. Vomir leur ragoût. Aiguisons nos couteaux, infiltrons, renseignons. Attendons le moment opportun. Ils n'auront pas l'avantage longtemps. Pour le calendrier ! - Le calendrier », murmurèrent-ils à l'unisson. Les fêtards assaillants étaient si nombreux ou d'un chiffre si conséquent qu'on les laissa, dans un premier temps de métaphores, paître la tonsure Shavronne.

Nathan, Wiltord, Althaé furent dans des directions différentes et infiltrèrent chacun un des conciliabules qui s'étaient plus ou moins librement formés suite à l'invasion de la butte. Partick alla, de son pas le plus cordial, rejoindre Jean-Baptiste demeuré seul à l'écart, pendant que Marie, munie du cornet de Maladie et d'autres bidules disponibles, papillonnerait, prétendant être une sorte de vendeuse à la sauvette. Les divinités locales, à leurs façons individuelles, se montrèrent habiles à montrer les dents, pour sourire, comme ils l'avaient vu faire. On était prêt à faire la fête, « - woe ». Partick culotté, après avoir offert une cigarette à Jean-Bapt, sauta, s'assit sur la table d'orientation pour tirer en l'air, d'une voix neutre, la belle rafale de cette accroche vaillamment ambiguë : « - toutes les soifs infâmes. Wazza ». Ce qui, ironie ignorée, plut à la foule et devint, l'opinion comprise, une raison pour Jean-Baptiste de partager sa binouze nécessaire, laquelle, comprit l'observateur Moulins, répondait plutôt à une soif de socialisation qu'à un goût pour l'éthanol. Partick refusa, ce qui lui donna l'occasion de rire avec superbe, ils venaient de tuer un gros litre cinq de whisky-coca, mentit-il, il voulait voir jusqu'où ça monterait. « - Geez, vous avez commencé quand ? - Ce matin. - Délire. » Un blanc inquiétant, panique était sur le point d'être essuyé et des questions, de vie professionnelle fatalement, pour apprendre à se connaître et retendre la relation, seraient forcées quand fort heureusement, Quadgie et Magloire qui cherchaient à faire bande à part contre Amélie parce qu'à

les écouter c'était une pute vraiment vinrent taper la discute. Il fut dès lors, bien encadrés, bien plus facile pour eux d'apprécier leur soirée sans avoir à se la raconter.

De son côté, Nathan quand il avait été question de se séparer avait d'emblée repéré un trio, à la table de pique-nique. Il recherchait les trios. Édouard et Louis étaient positionnés en face de Pauline, triangle qu'il s'empressa de perturber de parallélisme. S'il faut en parler, ce n'était ni la prestance flibustière de Pauline ni cette perspective de se mettre en compétition avec les deux célibataires qui avait motivé l'opération. Louis faisait une drôle de chose, avec une petite fiole de liquide épais, mielleux, muqueux, morveux, mama-d'oie, un petit pinceau et des fines longues cigarettes de luxe. Louis badigeonnait sa cigarette avec une minutie tremblotante, la manœuvre fascinait le garçon de la rue Charneille. Louis retrempa le pinceau dans l'huile et brossa le tube de tabac une dernière fois. Les huiles avaient toujours fasciné Nathan. Il partagea avec la tablée ce caillou angulaire de sa biographie, pour voir. Pauline adhéra. Elle dit oui, avec le pli de son jolie menton en galoche. « - L'huile ne se mélange pas. C'est vrai. Pourtant elle reste. Un bouillon, quel spectacle. Nuit-elle ? » On se moqua. Louis passa le flacon, pour voir. C'était de l'huile de cannabis, expliqua-t-il avant de tendre sa cigarinette à Nathan pour qu'il l'allume. Pour changer de sujet, on parla un peu de ce qu'il s'était passé à la télévision. Nathan n'avait pas vu, non. Un spliff fut roulé, allumé, circula. Nathan décrocha. « - S'amuser. Pour chambrer amoureusement, hilare, le bain amniotique où baigne l'archiviste. Lui ivre de pensées disponibles, se trouve de l'appétence à parler de création. Devenir à un pas de soi sa muse première. S'ennuser. S'allonger nu sur une serviette, sous une porte d'armoire glacée, qui coulisse. Voir si au cœur de mésoglée d'une cuillerée de damawesk, sur fond concave d'argent ouvragé. Se passer à l'eau. Faire jouer les connexions. Boucher les sorties, regarder déborder. Se laisser couler au plus profond de la cuve, s'à-muser, n'user au poste que trois de ses neuf bras. Pouffer diablement. La déchirer comme une prune, dans l'instant de sa remontée à la surface, la chimie fumigatoire fumant encore. C'est cela, comme a été dit. Je suis redevenu divin. La crétinité dans les hauteurs. Isolé, mais si je fais l'effort de retrouver, appeler du regard, les autres, dans la buanderie d'ombres pendues de la nuit. Je comprends que je ne suis pas seul dans cet institut thermal du Nam Dinh. Je crois comme on dit que les bassins communiquent, ils réutilisent l'eau. » Il rit tout seul et les autres qui n'avaient rien deviner s'en amusèrent et le secouèrent sans

méchanceté. Pauline le titilla de l'index en se levant. Nathan lui sourit. L'agitation battait son plein. Un jeu de caps s'était improvisé sur la terrasse, quelqu'un avait fait du feu, « - woe », « - woe », les cendres dans le courant d'air chaud ascendant, en hésitation, s'imaginaient en chute libre, un couple assis au bord de la ravine siamoisait, Pauline était rouge de s'être levée. Elle lui mit la main au triceps en s'asseyant. La poussière dorée qu'elle avait aux coins des yeux fila dans le ciel nocturne. « - Ce que tu es frais mon canard. Avec des temps comme ça, il me faut toujours attendre jusqu'à des deux-trois heures du matin pour me refroidir et tenter quoi que ce soit tandis que t'es déjà refait.

- J'étais un poisson dans une autre vie. Merlan, je suis comme ça parfois. Tu sais. » Pauline ne savait pas. Une foule de représentations la submergèrent. Elle resta interdite. Elle ne sut pas quoi répondre et réajusta discrètement, sous son débardeur moulant, son soutien-gorge, pour résoudre par informations de frottement la question du maintien à adopter. Alors, elle dit : « - ce qui expliquerait la tendance à la baisse de la température corporelle moyenne des humains. Ils te suivent. » Nathan questionna Louis, sans en prendre l'air : « - alors, c'est quoi le plan ce soir ?

- On va à la Belle, à Pavincourt.

- Juste. Par le massif.

- Ouais ouais, par le tunnel. L'ancienne voie ferrée, t'as déjà dû voir, après le parcours Santé, ça débouche à deux cents mètres de la boîte.

- J'oublie toujours qu'il y a le portail là, maintenant. C'était fermé pour un temps, je crois ?

- Yep. Plus d'un temps. Neuf-dix ans, je crois. J'étais au collège quand ils l'avaient barré. » Nathan passa la cigarette dont le papier bruni par taches s'était ondulé. « - Wiltord Pécaril ! » Des cris d'encouragement, de viol et de passion s'ensuivirent. « - Wiltord ! - Wiltord. - Wiltord ! » Yoann, Amélie, Althaé et Sangria poussaient le lycéen Pécaril à chanter avec eux. Louis se leva d'un bond, oubliant abandonnant sur la table sa serviette, l'huile et son matériel. « - Wiltord, Wiltord ! » Wiltord mal à l'aise, finit par répondre aux sollicitations. Il parlait très bas. Ils continuaient de hurler au rassemblement. « - Après n'avoir pas bu ni mangé, rien ingéré pendant si longtemps, j'ai l'impression que l'hymen de ma gorge s'est reformé. J'ai peur de le percer, si je chantais. De déflorer l'équilibre bactériologique. J'aimerais le sacrifier à un moment consacré, l'offrir à une âme fraternelle, au spécial, en son honneur. Ce moment n'est pas venu, je ne suis pas prêt,

désolé. » On le titilla un tantinet, mais globalement on le comprenait. Althaé passa son bras au sien et se fit conduire à l'écart, où ils pourraient considérer la période proche des prix d'interprétation et se fendre la poire. Elle lui laissa son zbah et repartit au pif. Sangria, qui était parvenue à entendre hymen, gorge et âme fraternelle, se sentait irrésistiblement attirée par Wiltord et ses amis, ils lui apparaissaient comme de brillants représentants des idées et de ce monde d'esprits qu'elle sentait parfois, qu'une heure auparavant elle aurait feint d'ignorer, qu'elle aurait décrédibilisé en se tournant elle-même en dérision. Wiltord sentit cela, l'épreuve épouvantable et odieuse, revécue à chaque rentrée dans une classe nouvelle, du : puissé-je me mettre avec vous, à prononcer, gorge condamnée, au hasard des quatre fois vingt et dix et neuf formulations possibles. Quand autre part nous avait acceptés d'office et reconnus sans formulaire. Il tira une profonde latte de son brandon et proposa une soufflette à Sangria, qui n'avait de fait rien osé dire encore. Il l'avait tirée des enfers. Ils s'abouchèrent.

Marie conçut une haine vivace et très figurative, aux vues de ce qui se passait sous l'occupation. Elle peina à garder son sang froid, y parvenant in extremis. Elle continua son porte-à-porte. Elle avait déjà échangé contre les objets trouvés de Bourtique et de Maladie, un bracelet de cuir et point de croix, un étui à cigarettes progressivement rempli de six ou l'à-demi fois ça de cigarettes, le programme télé de la semaine passée, une paire de semelles intérieures neuves conservées initialement pour après la piste, un billet de train mystérieux, une pince-crabe noire, un carton de céréales vide, la fin d'un paquet de feuilles à rouler longues et un très long maillot qu'elle utilisa comme une mini-jupe après s'être séparée de son pantalon. Comme elle proposait à Sangria de faire du troc, celle-ci rit bêtement et fit de l'esprit : « - j'ai pas grand-chose, je te donnerais bien mes talons, quitte à aller pieds nus. Ils me tuent ». Marie soupira, d'empathie et de répulsion. L'ambiance plombée, la liesse court-circuitée, on se tut. Rapidement, des regards suspicieux se tournèrent vers l'absence de bruit, vers son point d'origine, plus silencieux pour avoir arrêté ses moteurs en premier. Alors, puisque son soupir mal contenu avait tué l'ambiance, Marie se proposa de leur ouvrir une fenêtre sur sa vision. « - Le chat, le chien, qui grattent, se font la griffe sur la moquette, sur le tapis, de l'autre côté de la porte, pour forcer l'attention qui les rassure. Les talalgies des soirées entre copines. Aiguës, comme l'aiguisée compétition du critérium des bonnes filles. Fers tintamarresques, poulines à monter. Prenez, prenez. Vous voulez la

prendre sur vous ? L'expérience démagogique de la peur normalement constante de l'entraînement. Saine, propre au genre. De la précipitation en avant. Pourquoi le support, le rehaussement est-il sous le talon et pas sous les métatarses ? La pente, ma fille, ne sois pas cruche, ne te laisse pas entraîner dans je ne sais quoi, ma fille, freine des quatre fers. Ne compromets pas ta valeur. » Tiens, Édouard, pourquoi lui, allez savoir, y avait compris quelque chose, il s'avança : « - dis, Marie, euh, tu veux venir compter les étoiles avec moi, au garde-fou du nid-d'oiseau, Amélie et Yoann, euh, viennent de laisser la place ». Portés par ce projet, ils laissèrent Wiltord et Quadgie qui, après avoir commenté : « - ça, n'est-ce pas toujours regarder un homme qui s'observe le nombril. - C'est sûr que son biscuit doit lui paraître un peu sec », laissèrent Sangria en plan. Le volume sonore avait repris du poil de la bête.

Marie eut vite fait de perdre Édouard et poursuivit son office, l'oreille tendue, espionne, attentive à ne rien laisser filer de ce qui se disait : « - saleté de nuages. - Les nuages sont les songes. Des octopus et des éponges. - Cette fumée a fini par me filer des mastites au larynx. - Tu sais, en général, ils en disent neuf fois trop, quand ils les prennent en main. À la façon qu'ils ont. Les miens sont bien sécables, et impersonnels, je les mets entre eux et moi. Les mieux sont ceux qui les prennent comme tels, pour des appendices ôtables, des appâts de soirée, entre nous deux comme un dîner et disent : je la saute pour ses seins. Ceux-là savent les prendre. Ils nous en soulagent. - En soirée, t'as parfois un groupe qui se forme à l'écart, une secte tu vois. Dans la cuisine le plus souvent. C'est dans la cuisine que cela se passe, à la vue du passage mais dans le secret d'une phrase suspendue, d'une discussion interrompue par ton irruption. Et si une fois, frappée par la fortune, tu peux intégrer ce conclave de la cuisine, tu y es acceptée sans que l'incantation ne cesse, tu apprends, comme fantasmé, tous les secrets de l'univers. - Heureusement, il a une auto. C'est une qualité qui chez nous contrebalance l'absence de presque toutes les autres. - Lippy ! Tu m'as fait peur, je rêvassais. - Louis, c'est Louis. - Excuse-moi, c'est ma ram », après avoir assuré ses mitaines, Althaé salua Louis, comme on joue au tape-main. « Ma ram se remplit à une vitesse folle quand je fume et le discernement productif, volontaire, abandonné, l'opération de collecte se poursuit en défaussant des informations au hasard pour faire de la place. J'aimerais pouvoir socialiser, vraiment, mais dans ces conditions. » Louis fut touché de cette déclaration dont il avait lui-même reconstitué les phrases, trouées par les « - woe woe » et les « - woe ». Du

bras, il voulut presser les hanches de cette fille égarée contre la valeur sûre de sa masculinité. L'odeur poivrée, iodée, puissante de son buste déclencha chez lui un petit arrêt vasculaire cérébral qui provoqua un mouvement de recul involontaire, lequel de manière inattendue l'excita à la spiritualité. Il plongea virilement les deux torches de ses cataractes festives dans les yeux d'Althaé. Là, la virilité trouva à se sustenter et prit à pleines brassées, soutenue et motivée plus que jamais par l'action fêtarde et prosélyte, des tonnes et des tonnes de plumes dont elle s'attifa. Louis se sentit mal et au grand désespoir d'Althaé, dut aller vomir dans la ravine qu'il rallia juste à temps, cette bière qui avait moussé en lui à la chaleur.

En dépit de l'intensité du feu et des échanges, un bourdonnement de moteurs nouveau vint arrêter l'un des groupes en pleine action. Comme un seul être, il fit silence. Et les autres groupes, interloqués, à son exemple. C'étaient clairement des moteurs thermiques, d'engins, dans la pente orientale, des deux roues. Cinq moto-cross de deux passagers chacune sauf celle en tête gravirent la butte et stationnèrent non loin du cèdre. « - Qui sont ces gens-là ? » Demanda Nathan à Amélie pendue à son bras. « - Personne les connaît trop », expliqua-t-elle à mi-voix alors qu'ils sautaient de leurs monstres de carburateurs nus et décapsulaient un gros pack à pleines dents. « On les voit le samedi soir. Ils sont excités parce que c'est leur seule sortie de la semaine. - Et aussi », ajouta Magloire hilare, « parce que c'est l'élection de Miss Massive à la Belle ce soir. - Ah oui, c'est vrai. C'est leur truc. T'as pas idée. C'est bien beau. Y raterait jamais ça. Ça les met dans un état, c'est pour ça que les passagères sont fringuées comme ass. - Je vois, je vois. Mais d'où ils viennent ? - Sais pas. Aucune idée. - Je les ai jamais croisés. Et j'ai vécu toute ma vie autour du massif, entre Pavin et Truchamps. - D'une des pentes du massif, une vallée reculée, je saurais pas te dire, jamais été. Gisolt, ils appellent ça. - Quoi. Des gens vivent là ? - Faut croire. Tu connais les légendes. Couchés rompus avec le soleil, levés à cinq. À pousser des croupes de montbéliardes toute la journée. À retaper des clôtures et brouetter du lisier, samedi seul jour non compressé pour eux, l'église ou la télé ne viennent le lendemain qu'à neuf heures. Si on a eu le temps de faire ce qu'y avait à faire la semaine. Alors, c'est juste se lever à l'aube, remplir les auges et grasse mat jusqu'à neuf heures, ça se fait même un lendemain de cuite. Ils le font en rentrant. Ils comptent les jours. Samedi, là ? Grosse caisse. Ils nous parlent parfois, disent : on va s'en fourrer jusque-là. Petite murge, petite murge. Ou : c'est clair. Tu vois bien, ils sont habillés de manière impossible. Des tâches, des tâches, des

tâches qui toutes débouchent sur de l'attente. L'attente du samedi soir, du veau nouveau, de la session de contre-pardi, du vétérinaire, du mécano, du rabatteur d'aides avec sa carte de journaliste, de la bonne saison, de l'enchère et du taureau, de la fixation du prix du lait. Tout ne doit pas être inventé. - Tu ne crois pas si bien dire. - Quels spécimens. - Oui. Tu la sens, la primitivité. Ça fait toujours bizarre de la surprendre aussi franchement gaie d'elle-même. »

Toute la société s'était rassemblée, les neuf discos, Althaé, Marie et leurs trois bonhommes, pour entendre Jean-Baptiste raconter une ou deux anecdotes sur les gens du massif en sortie. Après avoir truculencieusement fait des gorges chaudes aux dépens des bouseux, sûr de son effet, prenant tout le monde de court, il crie : « - cochon ! » Et dans la confusion la plus totale, tous les garçons, Partick, Wiltord, Nathan parmi eux et non derniers, éjaculèrent : « - cochon ! - Cochon ! - Cochon. - Cochon présent. - Cochon cochon. - Cochon ! » Les filles ne jouaient pas ç'aurait été trop dangereux. Tous les garçons l'avaient dit donc sauf Yoann qui en retard, après eux tous nettement, essaya un : « - co-chon ? » Magloire, Louis, Édouard, Jean-Baptiste, surexcités par l'issue de ce pince-meunier sautèrent sur Yoann, le maîtrisèrent et l'immobilisèrent au sol, sur le ventre. Du côté des shavronniaques l'on ne comprenait pas bien ce qui se passait, néanmoins quand Magloire hors de lui proposa : « - si on lui baissait le pantalon cette fois », Wiltord intervint, chantant : « - s'il-vous-plaît, s'il vous plaît non ». Il fut écouté. Les mâles de la discothèque se contrôlèrent et l'un après l'autre pressèrent leur index tendu dans le derrière de Yoann.

Peu après, le mot de l'heure passa et le groupe indivis des fêtards s'ébranla comme une machine. « - Venez avec nous. - Ah ouais, venez. Ça va être bien. - Nous on vous fait rentrer et vous vous payez la première conso ? » Nathan, sans discrétion, mais murmurant, glissa à Althaé : « - c'est avec un diadème de pièges et de chausse-trappes que nous aurions dû parer les tempes de Shavronne ». Althaé se contenta d'un rire bref, un angle perplexant à la commissure de ses lèvres. « - Oui, Yohanân, allez. Amusez-vous, il faut mordre la vie à pleine dent. Je crois que l'on va rester ici nous. Vannés. » Ils ne voulaient rien entendre.

« - Allez ! C'est samedi, c'est la fête putain. - Sûre que vous y êtes jamais allés, vous êtes pas curieux ? C'est l'occasion.

- C'est que.

- Allez ! Quoi ! » Le groupe, ordonné et renseigné en un regard d'intelligence, à l'initiative de Partick, fit mine de céder. « - Allez ! Du

coup. L'on vous suit. - Woe ! - Woe, woe. » La petite compagnie laissa derrière elle au belvédère ses habitudes partitives. Les habitués de la discothèque allaient devant, les cinq non-initiés suivaient. Ils discutaient entre eux, de choses sans intérêts. Quelques mètres en retrait, ils venaient d'amorcer la descente quand Partick s'excusa, son briquet. Il courut vers le cèdre, s'accroupit puis, caché par la ligne de crête, à l'insu des leaders, il tira sur quelque chose, l'anneau d'une sorte de piquet enterré et rejoignit au pas de course les deux pelotons.

L'on marchait dans la joie et la bonne humeur. L'ébriété ou la défonce secondaient merveilleusement le pas. Sangria très classique, dansait le hip-hop sur ses talons aiguilles. Elle traînait derrière le groupe de tête, avec des regards étrangement suppliants vers l'arrière. Jean-Baptiste la rappela à l'ordre. Elle bougonnait. Édouard seul devant bramait dans le bois vide. Tout à coup, à deux pas des premiers ateliers du parcours Santé, Édouard trébucha, sur une racine crut-on, et s'étala. Il se releva. Immédiatement, deux troncs suspendus pilonnèrent dans le groupe des discos. Sangria en prit un de plein fouet. La panique monta par le premier pouls. En prenant leurs jambes à leur cou, Magloire et Amélie effondrèrent des tapis de feuilles et de branchages, et chutèrent dans des fosses de pieux. Des lames de rasoir tombaient de la canopée secouée par le mouvement de bascule des troncs. Elle tailladaient en tombant et se plantaient dans le passage comme des chasse-trappes. Louis marcha dans un nœud coulant et se retrouva pendu par le pied. Le reste des autres s'époumona de toutes les manières. Ils coururent en un temps record la piste de copeaux du parcours sportif, avant de s'engouffrer dans le tunnel sous Saint-Vite. Sangria boitait à leur suite, aspirée vers l'avant par leur fuite, entre les plaques de pression et les déclencheurs dissimulés, miraculeusement. À plusieurs reprises, elle jeta son âme vers l'arrière, dans cette nuit effeuillée où les jeunes de la butte avaient disparus, morte de la substituer à ce qui lui était promis, à tout ce qui venait, désespérée d'intégrer leur nombre. Bien malgré elle, c'était vers son groupe initial d'attribution qu'elle clopinait. Son âme revint lui claquer la peau des mollets. Jean-Baptiste jaillit du tunnel pour y replonger avec elle. Des « - waouh ! Waouh. C'était chaud. Genre. Waouh », résonnèrent et après avoir passé leurs plus beaux atours, Jean-Baptiste, Sangria, Quadgie, Yoann et Pauline suivirent l'ancienne voie ferrée jusqu'à la boîte de nuit de Pavincourt.

« - Tu as entendu ce que Louis disait à Quadgie ? - Le truc de la crevette. Tout est bon sauf la tête. - Les adolescents sont entre eux et envers le monde d'une violence. - Les adolescents et les jeunes adultes, tant qu'ils sont dans des cosmes scolaires. Assurément. - À quoi cela tient ? » Nathan dissipa ces considérations, il était tard. Il convoqua la bande à la table de pique-nique et leur montra comment badigeonner une cigarette d'huile de cannabis. Chacun s'en fit une, pour apprendre. Et il fallut les fumer avant qu'elles ne sèchent. Ce faisant, l'on discuta enfin de choses d'ampleur et d'infinis détails. La soirée du samedi soir était lancée.

Le sujet de la tonte régulière des pelouses avait excité les passions. Tant et si bien qu'à un tournant, certains furent surpris de se trouver impitoyablement redescendus et Partick s'y reprit à trois fois pour constater que la dernière fumigation remontait à presque une heure. L'émoi gagna le groupe. « - L'humeur vitrée des yeux se répand en fourchées sur les joues. - Les braises s'ouvrent en étoiles. - La poitrine est triste comme un bocal de tomates séchées. - La nuit n'a plus de moelle et les jambes n'ont plus de voiles. - Ballon bancroche, traînant savate, se marcha sur le bidon, et creva. » Partick prit sur lui de dégainer son pochon d'herbe, immédiatement suivi par Wiltord. Ce dernier alluma une cigarette aussi, qu'il posa au centre pour qui aurait besoin, le temps que l'on roule. Il leur faudrait être plus attentifs à l'avenir, aux premiers signes de faux plat. Peut-être toujours en tenir un prêt. D'avance. « - Tu me passerais les feuilles, Marie ? » Marie avait fait corps avec la table.

« - T'es le plus près. Wiltord.

- Vas-y.

- Le plus beau chibron de Pavincourt, pour une haschichine, ne vaut pas la peine de se déranger le corps. »

Ils œuvrèrent, pendant que déprimés, Althaé et Nathan s'assirent plus bas, par terre près du feu. En tailleur face à lui, elle demanda petitement s'elle pouvait regarder les palpitations de la déclive carpienne à son poignet. C'était inattendu. Elle avoua avoir remarqué ce phénomène pour la première fois, juste là, quand Magloire avait passé son bras à sa nuque. Nathan s'assit face à elle et lui offrit son bras, de manière à ce que l'extérieur de son avant-bras fut posé sur les chevilles croisées d'Althaé. Elle retrouva la zone. Le pouls furetait, imperceptiblement. Du bout des doigts, elle se mit à lui caresser l'avant-bras, comme une brise jouerait de la harpe. La crasse pesanteur d'une semaine de canicule venait de s'envoler.

« - Alors c'était pour ça, ce sourire modifié au coin, quand je te parlais des pièges et chausse-trappes. Quand qui comment ? - Quand tu étais descendu pécho. Partick principalement, t'aurais juré qu'il avait déjà fait ça. Il y en a aussi dans la pente d'Estruchamps maintenant, et autour de la pessièrre au cas où pour aider un baroud d'honneur. Quoi d'autre. J'ai dessiné au charbon, sous le tapis des puceux là-bas, deux cercles démoniaques d'incarcération. Pour si des marchands reviennent. » À cet instant, ces mots à peine prononcés, l'on entendit venir Raphaël et Lucas qui, selon leurs dires, étaient quand ils avaient vu la lumière sur le point de rentrer chez eux après une folle soirée de bénéfices, et prêts aux plus inconscientes actions de solde, étaient-ils encore. Quelle coïncidence, à la bonne heure. Il leur fut proposé de prendre place sur le tapis de pique-nique là-bas, ce qu'ils firent, éreintés comme ils se disaient l'être, sans réfléchir, avec plaisir, savourant une bien rare, ce fut leur mot, cordialité, et regrettèrent aussitôt car, en effet, ils étaient de nature à s'y faire piéger et très vite nature leur apprit. « - Putain de coupe-jarrets », explosa Nathan. Les autres s'assirent simplement, comme tombés par zappage artiste sur un télé-shopping à la résolution surannée pleine d'incertain, en face d'eux pour leur expliquer ce qui eût suivi, sauf Wiltord, qui de garde le lendemain, se dit moulu, comme passé à la broyeuse de poche et s'en alla poudroyer dans son coin un sommeil de nielle. S'ils parvenaient à vendre quoi que ce fût à n'importe lequel d'eux quatre, ils pourraient s'en aller, autrement. Voilà comment ça se passerait. Une odeur très forte avait résulté de l'activation des cercles démoniaques, de sulfure qui les contraignait à parler et respirer dans leur coude, ce qui eut pour effet de surligner la voix de gorge des locaux que ces messieurs Lucas Raphaël trouvaient déjà, c'était leurs mots : « - prise et cradotte ». Quand elle était profonde et évocatrice. Il se pourrait que ce jugement eût à voir avec le fait que Partick après avoir eut eu recours au crachoir voulut y jeter un œil lascif. Qu'importe pour eux deux semblait-il que leurs voix, indissociables, qu'ils faisaient manière de cacher sous leur col, furent particulièrement irritantes et de tête, cela, ils ne l'entendaient pas de cette oreille. Raphaël et Lucas rirent effrontément, puis ils voulurent faire un pas. Les cercles rougeoyèrent. L'on coupa court à ces provocations dramatiques et cinq chances leur furent données, par souci d'équité, malgré l'absence de l'élément pentaphysique, feu Wiltord Pécaril.

« - Cette solution hydro-alcoolique est fabuleuse, pensez-vous ! On me la fait pas. Attendez. Une minute, c'est tout ce que cela prend. Elle

élimine toutes les bactéries et la saleté. Comme toutes les autres, me direz-vous. Justement, comme toutes les autres, réunies ! Aussi bien au creux des lignes de vie que sous les ongles, entre l'index et le majeur, qu'entre l'auriculaire et le majeur. Les bactéries du dehors, celles de la cuisine, celles des toilettes ou celles du parc, toutes craignent le tout-savon. Plus besoin d'avoir une bouteille pour chaque. Tout-savon suffit.

- D'accord et ce verre à, - non.

- Alors ce coussin de voyage, anti-acarien, à mémoire de forme, si, clairement, vous dormiez ici ce soir, ou dans la voiture. Vous ne prenez peut-être pas l'avion dans le coin. Mais. Mais c'est tellement pratique à tant de situations, touchez-le.

- J'ai un tablier-bavoir à barbe, messieurs, vous savez comme c'est, avec ces tondeuses. Il en saute partout. Celui-ci s'applique au miroir, par là, regardez, la ventouse. Regardez. Je le déplie, - avec toutes les données que vous avez pu recueillir, lieu, apparence, habillements, déchets exposés, habitudes et manières, c'est ce que vous avez décidé de proposer pour sauver vos emplois ? » Raphaël ne savait quoi répondre. C'était son tour, la dernière proposition. Il calait. « - Et des préservatifs, à la fraise, il fallait y penser ? » Marie tira les tapis de sous leurs poids inutiles. La vile engeance comprit qu'il ne s'agissait pas d'un banal sortilège de rétention temporaire. La panique les prit. « - Encore une fois, je vous en conjure, très excédantes pointes du super-plat, encore une fois combustissez. Contre les principautés, contres les puissances, retirez de la lutte ceux qui m'imposent ce combat, encore une fois combustissez. » Les cercles démoniaques devinrent deux colonnes de flammes mélèze. Encore un instant et les braises, les brandons, les cendres cinéraires disparaissaient sur la plaque incandescente dont le tracé sitôt éteint s'effaça dans le sol.

9 Basil et Yliès. Seppala, ce qui arriva à Liam Rose. Lipton-Du, Gabriel, Valise et Valentine.

Attendri par le maillet chauffé à blanc du soleil, non meurtri grâce aux huiles précieuses de sa propre sécrétion, dérobé par enrobement pour

le dire sans détours, sous leur protection, leur vigilance, Wiltord froissa le ciel étagé en visage, un visage dont les nuages et les courants feraient en l'écoutant mèches de cheveux et émotions. L'adolescent avait, ce matin-là, le temps long après la gueule. Sa nuit de veille avait duré une éternité. Pour faire celui-ci qu'il tenait plus vérace, excédé d'attendre, il s'assit à terre, comme l'aurait fait dans sa situation un homme irrésolu qu'on ne faisait pas se respecter, roula l'herbe, le tabac, le papier entre ses doigts. L'activité de fumer s'accompagnait relativement bien de l'action sans prétentions de promener sa main dans l'herbe mi-rase. Regarder ailleurs, lorsque l'on est actif, c'est bien connu, et en mouvement, peut occasionner des accidents qui, quand ils ne sont pas mortels font d'adorables puces biographiques. Et comme Wiltord Pécaril d'Estruchamps ne devait pas mourir de sitôt, croyant sentir sous ses doigts, dans l'herbe qu'il caressait en demi-cercle devant lui, une feuille de frêne ou de laurier, il empoigna un déchet. L'emballage plastique, contrairement à l'herbe et aux végétaux inadaptés alentour était humide de rosée, même sur sa face intérieure, car il avait été démis de sa fonction protectrice. La vie devait pulluler. Et justement quand le spéculoos qu'il avait protégé depuis toujours, pour lequel il avait été engendré, avait disparu. Il pouvait être de ce samedi, pointillait Wiltord, ou du précédent. Dans l'hésitation, l'emballage rappela au convalescent les chocs répétés des couacs administratifs et scolaires de mai, de juillet, de juin. Toutefois, il proposait en encart un espace de mots, c'est pourquoi Wiltord le préféra au visage céleste, lequel il congédia sans regret. « - Huile de palme issue de plantations durables et certifiées. » Comme sur la croisette, à Cannes, ville fantôme, sans esprits pour l'habiter. Wiltord savait, il y avait mis les pieds. Que des types, des rues de types. La palme était autrefois un symbole de triomphe intellectuel, pour ce que cela vaut. L'histoire alimentaire a de ces ironies. Aujourd'hui, la palme sert à l'abrutissement massif. Hier déjà, en un sens ; on a trouvé, ne cherchez plus. Abrutissement d'une population massivement éduquée, c'est-à-dire irritée d'idées terminales, en quête d'apaisement. Dans les deux cas, le triomphe et l'action émolliente, il y a de l'apaisement. Mort d'âme. Si l'âme est bien ce qui ne connaît pas le repos. Comme la palme, ou l'éponge, du plongeur disperse l'huile en la mélangeant à l'eau, par fissions et scissions successives jusqu'à l'apparence d'homogénéité. Du point de vue historique, c'est vrai. L'huile a toujours été prisée par les mammifères, alors une fois que l'on l'a vue frétiler sur le feu, d'un pied sur l'autre pour ne pas s'évaporer, que voulez-vous, ne restait plus qu'à l'adorer. Aussi, concluait

Wiltord pour se remercier de ce développement, quand l'espèce humaine fut devenue le principal élément de modification de l'environnement terrestre, il n'est pas étonnant qu'elle ait cherché à faire proliférer avec elle les plus huileuses des formes de vie. Elle a honoré ses partenariats.

Une énigme prit la suite. Car ce-disant, Wiltord, le bédavier collé à la lèvre, avait rampé vers un emballage plus gros, pour d'autres informations nutritionnelles crut-il d'abord, or y trouva, dans ce carton encore assemblé où un poing fermé eût pu rentrer, un mulot. Le représentant de cette sorte de rongeur aurait pu passer pour le plus en chairs de sa sous-espèce, mais pas de doute, il était mort. Des fourmis lui rentraient et sortaient par les oreilles et le nez. Des fourmis lui tiraient les vibrisses et le poil. Des fourmis quittaient la boîte avec des morceaux encore frais, sur lesquels il avait compté. L'énigme, l'hypothèse de départ évidente eut, statistiquement, dû être la suivante : les fourmis avaient-elles trouvé le mulot, mort, dans la boîte ? Il y serait mort d'indigestion ou s'y serait caché pour mourir de cause moins naturelle. Néanmoins, les fourmis l'avaient-elles traîné là, pour le cacher aux rapaces dont on sait qu'ils sont, au sommet de la butte Shavronne, partout ? Ou avaient-elles traîné la boîte vide, pour y empaqueter elles-mêmes le précieux morceau ? Les fourmis l'avaient-elles sinon tué, assailli, englouti, après l'avoir attiré là au piège de quelques grumeaux parsemés ? L'avaient-elles attaqué quand il dormait ? L'avaient-elles achevé parce qu'il était trop vieux ? En bref, comment fourmis et mulots s'étaient-ils rencontrés, à ce moment, en états de se plaire très, très beaucoup ? Par esprit de contradiction ou parce qu'il était un troll sans réseau, Wiltord préféra se demander comment regarder le spectacle. De quel œil. Car c'était un spectacle, indéniablement. Et il avait tout un sac de billes. Comment se positionner ? Lui fallait-il regarder le spectacle des faibles mangeant les forts avec du dégoût, ou au contraire avec de l'admiration ? Car un jour plus tôt, ne l'oubliez pas, le mulot grignotait des fourmis, et sans même d'appétit, avec dédain, faute de mieux. Dès lors, mangeaient-elles leurs morts ? En premier, une émotion. Ce que voit les autres. Ce qu'ils veulent voir. Une émotion. Max émotion. Les faibles mangent le fort. De la terreur, du chagrin, de la surprise, de la joie ? Une fourmi mordait avec abnégation dans le litchi fuyant du globe oculaire. « Marmenteau ! Bordel de dieux. Il y a des limites. C'est pas propre. »

Remis sur pied, Wiltord patrouilla les versants de la colline. Du côté de la pessièrre, du côté du parcours Santé, la pente d'Estruchamps, la ravine

entre Shavronne et Saint-Vite, tout était calme. Sauf les rois endormis qui y régnaient. Embrumés, Partick, Althaé et Nathan vacillaient aux centres d'héters de fraîcheur évaporée. Marie de l'autre côté, contre le talus de la pessièrre, du bras cherchait son drap d'ombre. Wiltord s'autorisa une seconde à la regarder endormie. Sans coucher sur elle son regard capon. Sans le laisser s'y satisfaire. Sur elle, plus encore que sur les autres, cela le frappait. Le film dermatologique que l'on avait produit, avec, pas de la répugnance, avec du désabusement, depuis la cinquième, ou la quatrième, le film avait changé. L'huile superficielle que l'on avait produite en réactions aux séries de seaux d'eau froide, pour protéger l'essentiel au fond, le sébum que la colère et l'indignation précipitaient en éruptions volcaniques, la première ligne basale, les rangs des sudoripares et sébacés, l'hypoderme et l'épiderme à l'arrière, libérés de leurs fonctions défensives, pays en liesse enchanté de ne se trouver plus qu'un seul et unique ennemi, le soleil, s'en jouait langoureusement. Et Marie, délicatement cuite, ferme et fumée sous son armure légère de cuivre, de bronze et d'orichalque, crépitait de reflets heureux, beurrés d'allégresse. Le satiné de son bras était irréel. Wiltord s'en éloigna. « Je parle, comme dirait Jarry, en véracité quantifiable », se rouscaila l'étudiant, « mais ce n'est pas ce que ça veut dire. La valeur d'une figure divine tient dans sa valence. » Il entendait véracité au sens de vérité alternative, non exclusive, vérité d'un point de vue, vérité également vraie, de domaine humain, vérité relative à une interprétation, angle de perception ou quête. « Existe-t-il, dans d'autres mondes, langues, un mot qui différencie vérités philosophiques et algébriques ? Ou n'est-ce simplement qu'un abus de langage, à chaque fois ? » Wiltord roula sur le ventre. Avec son briquet, il écrivit véracité dans la terre sèche. Il abattait ses chaussures dans la résistance de l'air. « Il nous tient à cœur d'être rigoureusement et continuellement enclin à nous tromper sur l'interprétation de tel ou tel mot. » En révérences répétées, avec son briquet, Wiltord invita toute forme de vie à réfléchir en véracité. « Comme il civilise le Willy, à faire lever le brouillard ! Primement content, et content des suites. Car l'écriture, c'est cela, pensez, donner et recevoir moins impulsivement, les exemples de société. Lisez histoires. L'oral est de communauté. Quand la spontanéité irréfléchie, incorrigible, la compassion de l'oral gouverne une société, elle n'est plus que somme d'instincts et résultats, rassemblement d'apparence fatidique, petit clan, machine. L'on peut comprendre qu'à l'instar de l'industrie alimentaire, pour nourrir son monde, une société surnuméraire, pour ses échanges verbaux,

doive se servir de matières premières transformées, les individus devraient être enseignées en conséquence, de sorte qu'ils ne puissent ignorer ni l'une ni l'autre transformation. Une société formée se doit d'être empathie impersonnelle et sympathie particulière, elle se doit d'être rédigée car une société orale est une machine dangereuse, dangereuse parce qu'elle ne perd jamais de sa complexité héréditaire, pour ceci inaccessible. »

Un peu avant midi, deux jeunes hommes qui devaient avoir dans la trentaine, avoir fleuri à l'ombre du massif puis perdu leurs fruits dans un tunnel de métro, se présentèrent sous la terrasse du belvédère. Par politesse respectueuse substituant à leur casquette une visière improvisée de la main, ils hélèrent Wiltord : « - ohé du bateau. Salut. Mon nom est Basil. - Yliès. Comment vas-tu ?

- Ça va et vous ?

- C'est ici le départ de la manif ?

- Pas tout à fait. Où deviez-vous vous rassembler ? » Ils lui donnèrent un lieu. Il le rallia pour eux par descriptions et directions successives linéaires. « Mais c'est un jour de vote, non ?

- C'est là le message. - Le vote makache. - Makache el'vote ! Copa del mondo. - Attention. Ce n'est pas parce que le votant est un ignorant, ou l'homme politique mal formé, irreprésentatif ou de métier, le suffrage universel une blague ou un président président quand dix-huit pour cent des adultes du pays ont donné son nom au premier tour, que la démocratie telle quelle ne marche pas. - La démocratie, il faut le savoir, peut prendre autant de formes que l'amour. - C'est parce qu'on fait voter, qu'on consulte le citoyen soit sur des sujets qu'il ne connaît pas, soit sur des sujets qu'il ne peut pas réalistiquement connaître sans quitter son emploi pour tenter de devenir haut-fonctionnaire. En deux mots, comment tu peux voter le meilleur candidat d'une élection présidentielle qui nommera, bon gré, mal gré, toute une faîtée de têtes de pyramide, si tu ne connais concrètement ni la fonction dans ses détails ni les compétences des poulains partisans qui la convoitent puisque ces dernières ne sont pas testées au préalable et les résultats de ces tests rendus publics. - Sinon vingt et sept ans plus tôt à l'ombre de quelque hôtel parisien, sur des sujets oubliés depuis. - Et cela, cette vieille forme de démocratie, qui donne un pouvoir fou et de fait inexistant à une quinzaine de rigolos interchangeable, se fait à dessein et de mauvaise foi, parce qu'elle donne le beau rôle aux avertis profiteurs et aux avocats communicants qui sont les meilleurs lorsqu'il s'agit d'explicitier le champ des possibles ou de résumer en deux phrases, de prendre par les

amygdales ou de couvrir un slogan de campagne, parce qu'elle favorise les connotations et les promesses, armes de l'oral, propres à motiver l'intelligence précarisée que des modes de vie dits modernes ont restreinte au bout-portant et au quotidien. Qui vote pour quoi, il faut un plan doté de formation et d'information des votants. Interdire les sondages qui parasitent et polarisent le choix. Il y a tant de choses à faire, à essayer. Ils nous parlent sans cesse de sacrifice économique. Parlez-nous de sacrifices administratifs, essayez des trucs à la fin ! Enfin ! Essais pilotes, prenez mon vote. Enfin, comment un même député parlementaire, national et européen, peut-il en conscience voter, pour ceux qu'il représente en principe, sur cents sujets différents ? Il suit la doctrine de son parti qui très, très, très éloignée du citoyen par les délégations successives n'a plus aucune valeur républicaine. Nous ne voulons plus voter à l'aveugle. Nous ne voulons plus voter au calcul pour ensuite choisir le moins pire des deux. » Wiltord instruit, Yliès et Basil redescendirent par la frênaie, passèrent Ririnave, marchèrent jusqu'à disparaître dans la distance du jour. « - Comme il socialise le Willy ! Mes romands. À vous faire rentrer la fumée dans l'œil. » Nathan venait de le rejoindre, un joint à la main. « Sieste ta vie, frerot. Relaxe. Le destin n'a pas d'aperture assez fortunée pour y user nos vits. »

Nathan était vite reparti, son joint passé, il avait longé la bruyère un peu à gauche du chemin sous le belvédère et là tombé, trouva sage de ne pas se relever avant d'en apprendre plus. Marie, Partick et Althaé, eux, mâchouillaient de petites branches qu'ils se passaient, restées, accidentellement si l'on s'en tient au communiqué officiel, au cours de la production, au fond des paquets de tabac à rouler d'exactly trente grammes. Nombre qui en disait long. Ils émergeraient bientôt, des vapeurs et brumasses de la veille. Ils l'affirmaient, qu'on leur laisse une minute. Wiltord, resté à la rambarde, fuma. Perdu en anticipations, il terminait la sucette à cancer que lui avait laissée Nathan quand Seppi sortit de la frênaie, au bas de la pente d'Estruchamps. Wiltord aurait pu l'arrêter, le caillasser ou le huer par exemple, il n'en fit rien. Basil et Yliès lui avaient donné envie d'écouter les gargarismes du monde. Seppi monta sans se douter des encours ni de rien. Arrivé directement sous Wiltord, au dernier lacet avant la crête, Seppi tira la langue et y laissa courir puis choir un mollard. Il en lâcha un second, et comme Wiltord ne le lâchait pas, il en

remontra de la prunelle. « - Vas-y t'as pas deux lattes à dépanner. Tu fumes, toi. Mens pas. J'ai fumé comme un porc depuis ce matin. C'est moi, je savais. J'aurais dû prendre deux paquets. » Ses yeux aveugles agrippés à ceux de Pécaril. « Tu veux pas me lâcher deux lattes, ou une cigarette si t'as fait le stock. Je te la rendrai. » Wiltord fit non de la tête, chacune des deux paupières défendant fermée l'anonymat virginal de son silence. Bon. Mûr, le visiteur donna d'emblée un très grand nombre d'informations qu'il aurait été prématuré de traiter séparément. Il s'était absenté pour une heure, histoire de se faire une petite promenade digestive. De chez ses grands-parents, qu'il visitait. Il les faisait toujours bien rire, les deux et les anciens de la rue du Sanglier, avec ses blagues bouffonnes, parfois vulgaires, parfois racistes sur des sujets dont la simple évocation interdite leur déridait le visage, avec ses excentricités pensées qui leur envoyaient aux cervelets des petites décharges défibrillatrices. Mais bon, ils s'étaient retirés pour la sieste, le laissant seul dans une grosse maison moite et sans intérêts. « - Tu fais plus vieux que ton âge Pécaril, c'est quoi ton âge mental ? - Vingt et sept ans. Alors que j'en ai dix de moins ! - Si je te dis une blague, tu me laisses rester avec, au belvédère un moment.

- Nous sommes déjà cinq.

- Juste un moment. - C'est possible. Pourquoi pas. - Deux jeunes hommes, pour la poésie, s'insultaient et se traitaient de tous les noms d'oiseaux imaginables. Couille de cul. » Seppi roula des yeux et de la main. « - Litron. - Coprolithe. - Eh la gourde ? Niveau bagage intellectuel, tu voyages léger ! - Andouille. - Cul-de-jatte. - Raclure de bidet. - Tocard. - Et cetera encore et plus. L'orage ne passe pas. Cela fait un moment que dure la joute et les protagonistes ne semblent pas devoir faiblir. Quand tout à coup, Hansi lève l'index, ménage son effet, sourit. Il prend son temps et lance : charnière ! Willy soufflé, chancelle. Il ne voit pas. Charnière. Charnière. Pris de court et confus, il n'a pas de réponse et rentre chez lui. Charnière. Où est l'insulte ? Sans qu'il ne donne aucun sens au mot celui-ci l'avait touché, ébranlé, vaincu. Il chercha son dictionnaire et s'écroula dans le canapé. Lettre c, chameau, chariot, charlot, charnière : nom féminin, petit gond. »

Wiltord guida Seppala jusqu'à cette table de pique-nique où les plus riches fumées se fendaient d'éclats de rire chaleureux. Pas de trace de Nathan, l'on s'assit sans lui. Le groupe parla, la bande fuma. Là, Seppi commence par prendre une poignée de tabac à rouler, sans rien demander, tout le monde cache ses feuilles. Il touche les cheveux de Marie du bout

des doigts, en accroche après la peau éraflée de ses ongles. Partick, travaillant à instaurer cette coutume pour plus d'équité, tend son bédot au plus rapide, au milieu de la table, Seppi sur ressort l'emporte si précipitamment qu'il lui griffe le doigt au passage. Qu'il tire son content. Ses deux lattes. À ce point, il fut jugé plus sûr compte-tenu du caractère prédateurial du faune et de sa voracité de le faire descendre de table et de lui attacher les mains au socle, avec n'importe quelle vieille veste abandonnée. Wiltord repensait à la blague du gond et sa tête pesait douloureusement sur son poing. Peut-être l'avait-il mal comprise. Partick voulut parler du vote qui aurait lieu le jour même. Et Althaé partit sur tout autre chose, paniquée par l'enjeu et la nature de ce vote dont elle ignorait la tenue. Allait-on la renvoyer chez elle ? C'était elle qui quitterait prématurément l'aventure, qui d'autre. Quoi qu'il en fût, depuis que le cône d'herbe incandescent lui avait été ôté du bec, Seppala ne les laissait pas en placer une. Il leur racontait aventure sur aventures et demandait entre deux à connaître des données extrêmement personnelles, le signe astrologique par exemple ou la possession ou quand d'un permis de conduire. Chaque phrase complexe sans exceptions était coupée, que ce fût à la seconde relative ou à la seconde virgule. Résigné par la situation, Wiltord invita Seppi à raconter plutôt une autre de ses blagues, s'il en avait une deuxième sous la main.

« - Un couple de messieurs d'un certain âge s'étaient mis d'accord pour chacun leur tour s'évertuer à pimenter leur heure de chambre hebdomadaire. Un jour, Hansi sort du travail, il s'arrête à la pharmacie, achète des préservatifs parfumés : vanille, chocolat, banane, fraise ; et se dépêche d'aller rejoindre Willy. Rougi, passablement irrigué par l'anticipation, Hansi rentre et dit à Willy : devine ce que j'ai acheté. Je sais donc pas, lui dit l'autre. Des capotes de différents parfums, on pourrait les essayer, hein ? Willy, à son tour, modérément remonté cherche à se rappeler quand avait été la dernière fois qu'ils avaient trinquer du nombril avant le crépuscule, et vu la Lune en plein jour. Il suspendit la recherche d'archive, accepta avec enthousiasme et proposa même un petit jeu : et si j'essayais de deviner le parfum ? Sans les yeux. Hopla, ça c'est une bonne idée ! Ils avaient justement un vieux masque de nuit qui traînait sur la commode. Et en deux temps, trois mouvements, ils se déshabillent et s'échauffent. Willy le premier se lance, il plonge, il fellate, fellate : hum ! J'ai trouvé. Munster ! Munster ? Fromage. Fromage ! Ils font de ces trucs, de nos jours. Il y a vingt ans, l'idée aurait été inconcevable. Attends, attends donc lui dit l'autre, je l'ai pas encore mis. » Pensant à la suite, l'on

préféra dans l'immédiat bâillonner Seppi. Cette action forcée, regrettable, exécutée, Althaé tint à partager sa nouvelle résolution. Elle expliqua l'avoir prise au milieu de la nuit, alors qu'elle rêvait en mode semi-automatique, dans une purée de pois turquine, le qualificatif était d'elle. Avant-gardiste presque jusqu'à l'extrême, elle l'exposa en exhortations : « - débarrassons-nous de l'odorat, en fumant tant et tant. Une bonne fois pour toutes. L'odorat, ce sens des chiens. Respirons à pleines bouchées, débarrassons-nous de l'odorat. C'est à nous qu'il revient de créer sans chipoter une pure génération de la vue et du toucher. L'odeur est toute morale, l'on a vu comment, strict ressenti, instinct de préservation anachronique ; causes et conséquences. Brûlons avec de la fumée brûlante le goût inapte, sous-développé. Il ne vaut rien. N'a pas cent mots de vocabulaire. Fumons plus chaud. Vous savez qui sent ? Le Lévi de la rue Glignard, avec ses flûtes à la zeub. Monsieur le connaisseur se mouche bien, pragmatique, sur son trône, ci-après livraison mûrement retenue. Voilà qui sent. » C'était très juste, mais c'était aussi très sérieux. Wiltord proposa que l'on entende une blague de Seppi car telle était la raison du séjour qu'il lui avait autorisé. Et la précédente avait eu le temps de se faire oublier. Wiltord plus que bon hôte le débâillonna bras tendus, s'attendant à recevoir les éclaboussures du flot retenu, Seppi resta coi. Wiltord le sollicita, une deuxième fois, il marchandait la reddition de sa coquetterie. Ses lèvres seraient déliées et libres si l'on lui cédait la fin du joint et l'on le lui céderait à condition qu'il se tienne debout à distance de la table. Le second des termes était une bonne idée. On s'en aperçut de suite, il contraignait Seppi à mimer la position assise de sa mise en scène, dans le vide, ce qui fit connaître à tous la puissance et l'état de parfaite santé fonctionnelle de ses quadriceps. Présumément assis sur son tabouret de bar, Seppi, après un bref regard à la ronde, blasé, sortit son téléphone, il retrouva une page, la descendit, la remonta, sa consommation arriva, il remit son téléphone en poche et but gravement. Il se parle à lui-même, grommelant : « - c'est flou, mais pas encore. Pas encore assez ». Quelques rincées passèrent. Le verre tourne et tourne sur le zinc, entre ses doigts. Il ressortit son téléphone, déverrouilla l'écran sur la même page et la remonta. Après l'avoir rangé, il finit son verre. Le serveur prévenu, Seppi reprit son téléphone, même page, même hochement de tête. Il quitte l'écran des yeux, le regard dans le vide. Même jeu, avec le public. Le serveur enfin lui demande : « - à quoi tu penses ? - À ma femme. - Elle est partie, comme elles font toutes ? - Elle m'attend dans la chambre, chez nous. - Et pourquoi ne rentres-tu pas ? » Seppi

descend la moitié de son godet neuf. Seppi sort son téléphone, une fois de plus déroule le mur, secoue la tête. Il aimerait qu'on lui en serve un autre. « Mais qu'est-ce que tu regardes, comme ça toutes les cinq secondes, Seppi ? - Les photos de son profil. Pour être sûr. »

Partick et Marie ne dirent rien, Wiltord invita Seppi à les rejoindre, sans autre commentaire et Althaé lui offrit la roulée qu'elle venait d'encoller : « - tiens, va, gratteur ».

À la surprise générale, tandis que l'attention des cinq était obnubilée par un concours de crapotage artistique, un couple sortit de la pessièrre. C'était triste, pensa-t-on de concert, combien de temps leur restait-il, une semaine ? Avec un peu de cœur l'on fit beaucoup d'humour. Et quel trésor avaient-ils été enterrer, dans ce bois, pardi ? Le couple très littéral s'y était égaré, saisi dans sa marche en avant par l'incapacité de choisir entre deux options, rebrousser chemin ou couper pour rejoindre, aucune des deux têtes ne tenant à être tenue responsable le cas échéant. La trajectoire les avait menés là. Passée la surprise, il ne fallut pas plus d'un regard à Partick pour comprendre à qui exactement ils avaient affaire. Il fit passer à la tablée le mot du verbe, en chuchotements le moins insultant possible. « - Nous ne pouvons rien faire, il faut les laisser. Les C.A.F sont hors de notre juridiction. Couples autistes fusionnels, laissez-les. C'est écrit là. » Liam et Rose plissèrent leurs lèvres. L'on jurerait avoir entendu un bonjour. Plus personne ne bougea. Il leur fallut une bonne minute à se piquer l'un l'autre pour que l'un des deux s'avance et salue abruptement. Wiltord demanda à Seppi s'il voulait bien se mettre au pied de la table, pour que Rose et Liam puissent s'asseoir avec eux. Ils racontèrent leur vie, comment ils s'étaient retrouvés emmêlés à ce point, ou du moins était-ce ce que l'on apprit des continuel recours au langage perlocutoire dont ils faisaient abusivement usage l'un envers l'autre. Ne se demandant jamais ceci ou cela mais le sous-entendant avec une violence réciproque et toute contractuelle. Marie tenait la conversation. Partick, Althaé, Wiltord montraient de nombreux signes d'agitation, de stress et de malaise qui devaient apparaître, ils en étaient persuadés, comme leur façon d'être, c'était regrettable, cracher, sucer, renifler, pomper, racler, renâcler, glavioter, allumer la nouvelle avec l'ancienne, l'écraser, humecter la feuille, et tasser sur le briquet, et tasser sur la table, renifler, passer le revers là où ça, au quel cas tousser une fois, ramener au premier rang, tirer et faire claquer ses ongles pendant que s'échappait dans l'illusion d'une grande vadrouille la part de vapeur indésirable, filtrée par les narines. Essayer de maintenir une respiration

nasale normale, par le nez, langoureusement, simplement se tenir près de ce couple provoquait une affolante quantité de déchets énergétiques, retours d'invendus, gestes manqués par acte de sursurveillance. Comme Seppi caressait du doigt la jambe de Rose, celle-ci se tourna vers Liam pour l'inciter à voir ce qui lui arrivait et attendre qu'il dise quelque chose, ce qui lui prit un moment, car il avait entendu et écouté les bruits de gorge que le campagnard faisait, en marge de la conversation, à laquelle il allait peut-être prendre part. Les autres ne remarquaient rien, secoués, étourdis entre attraction et répulsion, fascinés et horrifiés par cet organisme social surnaturel, encéphale relationnel attablé d'un bloc avec eux, que chacun des deux organes en chef tiraillaient de ses exigences. Cela arriva toutefois, Liam prit la place de Rose au bord du banc où Seppi avait été attaché. Et Seppi caressa Liam et aurait glissé sa main sous son short si Wiltord, alerté par la substitution, ne lui eut rappelé la circulation d'un tube de marijuana auquel il aurait peut-être droit. L'on apprit qu'ils avaient quitté la petite ville par le train de onze heures trente. Ce qui avait chamboulé l'agencement de leurs trois repas. C'était le week-end. Un bon changement, un changement bon ou mauvais, conséquent, fait du bien de temps en temps. Ils semblaient en être convaincus. Quelques mots furent posés sur la petite ville. C'était un bon endroit. Même si, ils n'en fréquentaient pas tant, étant très casaniers, pour leur part, ils savaient. Projetaient-on d'étudier ? Où étudierait-on ? Ce n'était pas encore décidé, l'on avait le choix. Le choix ! Quelle belle chose. L'on avait trois places pour au moins cinq, trois à la grande et trois à la petite ville, c'était à cause de la perte de leurs dossiers d'orientation. Leurs dossiers, et comment ça ? Sale histoire, cela avait dû être horrible. Ça avait été horrible. Les infos en avaient parlé. Puis, à propos du massif, dans la colonne remarquable, Marie se demandait s'ils avaient entendu parler des vaches à hublot, une ferme partiellement ouverte au public, exploitation agricole bovine, sur un des versants de Fondevall. À hublots, pourquoi ? Pour voir le bébé veau. Surréaliste. Les curieux venaient de partout. Liam ou Rose se renvoyaient la balle. Manipulée manipulant, missionnée non-assumant, Marie ne trouvait plus de manière de les raccrocher à la conversation. La bande et le couple ne pensaient déjà plus qu'au moment où ils retourneraient à leur quant-à-soi respectif. Seulement, saboter était tricher, la comparaison future, quand l'angoisse du seuls ou entouré, ne vaudrait pas. Bon an, mal an, un sujet fut trouvé, que l'on saigna avec emphase en garkaings civilisés. Un virgule soixante et sept de soixante et sept millions, qui l'eût

cru. Trois petits pourcents de chance que ce fut vous. C'était bien improbable que nous rencontrions une troupe de lycéens, que nous nous rencontrions, « - sinon au massif ! Pas vrai ? - Quelles sont les chances ? Avouez que c'est drôle.

- Si vous nous aviez vus hier ! Shiny comme nous étions.

- Ah ! Euh. » Un autre sujet perdu. Fut appris que le partage de statistiques non-personnelles peut demander avec la distance un niveau fou de compassion. Seppala rigouillait d'horrible façon. Encore un peu et il aurait fait parfaite raison au couple de fuir. Marie chercha les stratus de son Willy Wilson et il ne les lui refusa pas. Non. Point d'honneur. Il ne serait pas dit qu'il se fût dérobé. Par ce biais, l'idée lui vint de mander à Seppi une dernière blague, cela plairait sûrement à Rose Liam d'en entendre une, ils pourraient se faire une opinion de l'humour des gens du massif, qui était leur richesse, et de cette propension plaisante à la jaillie, qui faisait leur charme. Wiltord pensait à cette dernière blaguounette, qui ne l'avait pas laissé indifférent, ni moins bête, et Marie y avait justement repensé au même moment alors qu'elle cherchait à croiser son regard en vue d'agir. Celle du pilier de bar et du profil de réseau social. Wiltord manda Seppi. Seppi impassible, hautain le fit lever. Jouant l'insolence, il s'assit à sa place, réquisitionna sa casquette et ordonna : « - file-moi le tarpé ». Il l'eut. Il tira, puis expira longuement. « C'est bien mon petit. Je vais la dire. » Il prit dans son poing un des nuages de fumée qui stagnait à hauteur de tête, avec une vitesse fulgurante. Dès lors, l'attention des six autres lui fut dévolue. « Il était une fois un homme. Seppala, ou Seppi tenait-il à ce que son monde l'appelle, bien mis, le front haut, le cheveux des tempes facile, complaisant à s'y rabattre, et la lèvre d'un bon rouge. Des mains à ramasser le colza et de ces jambes viviennes sur lesquelles tout tombe bien. Ce soir-là, il se trouvait justement assis au bar d'un coffeeshop, seul face aux présentoirs de petites boîtes transparentes, verdies par le pollen des cannabis. Seppi n'avait pas encore commandé sa consommation, en attendant que le rejoigne le barista qui lui avait fait signe, il sortit son téléphone et regarda une photographie qu'il avait sauvegardée là et ne put, mis d'un coup face au souvenir qu'elle avait appelé, retenir une larme. Le barista le voyant de plus près, voulut le reconforter : dure journée, qu'est-ce que je peux vous offrir qui vous remonterait le moral ? Donnez-moi un peu de votre White Widow, ça devrait faire l'affaire. Seppi fume, plane un moment au-dessus du zinc, puis, par réflexe semble-t-il, sort une nouvelle fois son téléphone. Immédiatement un sanglot lui vient, il s'étouffe sur sa

prise et quand calmé il presse avec tragique ses deux paupières sur leur fruit, deux grosses larmes de crocodile en jutent et coulent jusqu'au précipice du cou. La douleur qui se nourrit de douleur n'en est que plus amère. Ne prenez pas de ça. Vous voulez essayer autre chose ? Qu'est-ce que vous proposez ? La Fat Banana c'est bien pour ce que t'as. Ça va finir par passer. Fat Banana. Ça me fait de la peine de te voir tout pas bien. Je te le roule ? S'il-vous-plaît. Seppi fume, plane un peu, bas au-dessus du bar, puis il sent son téléphone vibrer, publicité de l'opérateur, il ferme la messagerie, retourne sur la photographie d'avant, resanglote aussitôt. Kopfertami. Combien de temps ça va durer ! Le barista sympathique veut aider, l'apaiser un peu, il n'y a pas tant de travail ce soir, il se dit que Seppi devrait peut-être parler, s'ouvrir à lui. Allez Seppi, il lui dit, tu vas pas me dire ce qui va pas. Tu as perdu un proche. C'est sa photo, n'est-ce pas ? Tiens prends cette Jack Herer, aux frais de la maison. Raconte, ça va te libérer. Seppi se redresse abruptement, soudain désolé. Oh non ! Pas du tout ! Tu n'y es pas. C'est bien une photo de ma femme, un proche, ça oui, or elle est bien vivante, en chairs, et en os j'imagine, longtemps que je les ai pas sentis. elle m'attend dans la chambre. C'est cette heure du mois. J'attends de pouvoir en rire, pour y retourner. » L'on rattacha Seppala au pied de la table. Le menton était tombé à Rose et Liam. De toute leur vie, jamais ils n'avaient entendu quelque chose de si odieux. Si Liam put par un effort viril extrême récupérer le contrôle de ses muscles mentonniers, Rose dut se résoudre à mettre sa main devant la béance outragée de son âme. Ni une ni deux, ils fermèrent leurs poches et zippèrent leur col. Ils furent partis avant qu'Althaé, Marie, Partick et Wiltord aient pu ne serait-ce qu'entreprendre de comparer cette version de la blague à celle qu'ils avaient entendue tantôt, « - mais, tu ne racontes jamais la même, en fait ? - Ben non ! Tu m'as pris pour un droïde ou quoi. Comme si, une fois grand, la tête pouvait aimer lire deux fois la même chose.

- Les réseaux sociaux, parce qu'ils savent satisfaire, sont lucratifs et hameçonneurs ont transformé un besoin commun, plutôt tépide à l'origine, en un désir impérieux et tonique, impérieux parfois jusqu'à l'exclusivité, tonique parce que l'habitué désensibilisante qu'ils provoquent et l'irrepropos acritique qui les caractérisent empoisonnent à la fois les petites interactions du quotidien et bon nombre d'autres activités inscrites dans le long terme. Il nous faut toujours plus de commentaires, et de retenue. » Nathanaël revenait, c'était ainsi, un rictus de dégoût lui blessait l'aile du nez. Il avait une pomme à la main, d'épicéa probablement et une affreuse

roulache, horriblement mal roulée entre l'annulaire et le majeur. « - L'hypocrisie de ces villards, mes amis. Vous les auriez entendus, bourgeoiser leur sincérité rien que les deux. J'étais sous une frange d'églantier, à ma thèse, peinard à ma rêverie, je les entends passer, qu'y disaient comme ça : nous avons vu, Liam, tu voulais voir, nous avons vu comment que c'est, Rose, une pluie de crachats d'un côté, des montagnes de déchets de l'autre. Quel côté voulez-vous visiter ? Non merci. Heureusement qu'il a du dénivelé ce massif-ci, sinon qui viendrait. Je n'aime même pas monter tant que ça, au fond. Moi non plus ! J'osais pas te le dire, je pensais que c'était ton moment ! Je suis sûre que son histoire de vaches à hublot à la blondie, c'est même pas vrai. Rentrons ! Oh oui, peut importe l'heure, on attendra sur le quai. - Alors ils ont dit ça, hein. - Mon Pécan, comme je viens de te le rapporter, d'une seule voix. La Terre n'a qu'un soleil. » Wiltord libéra Seppi de ses liens et lui montra deux belles têtes de beuh, et la direction de Liam et Rose. Seppi acquiesça, deux fois. Ne sachant pas rouler, une fois en sa possession, il les mangea et courut courir comme un grand singe, après le couple. Le groupe le vit partir ainsi vers son devoir et un émoi de taille le poignit. Dans l'air, entre inquiétude, excitation et attendrissement. « - Il a la tête épique l'animal. Considéré d'où il vient. On va peut-être pouvoir en faire quelque chose, qu'il ne pète. - Seppala, Seppala, celui-là est pour toi, mon petit mégot abandonné. » Après avoir déclamé à demi, Partick chantait tout à fait. « L'a tombé du fagot, avant la bouche du four à chaux. Rémy, il me rappelle mon Rémy, le Rémy Demorand, Demorand-Vertugadin. » L'on imagina à juste titre des cris, des appels à l'aide. Puis des bruits de faune, de goule, de flore et de bréants pervertis. Déjà Seppi revenait et se rappelait devant témoins du bon souvenir de ses grands-parents. La bande le laisserait aller. C'était l'heure du café et de la tarte. Qu'il aille. Qu'il gambade. L'on pourrait en tirer du bon, mais pour l'instant, qu'il paise. Et puisqu'il était venu faire de lui-même l'expérience de la divinité, il méritait la découverte de quelque chose de divin. Avant de le laisser redescendre, Marie le fit asseoir au bord du ravin, il n'avait rien à craindre. Elle lui laissa reposer sa joue sur sa poitrine, et le bénit d'une onade.

Nathan avait déclaré avoir à faire c'est pourquoi, quand Lipton-Du arriva en sifflant du nez et en serpentant du popotin, ils durent premièrement la corriger : « - cinq, nous sommes bien cinq.

- Je croyais que vous étiez cinq là-haut.

- Puisqu'on te le dit.

- Si vous le dites. Quatre ou cinq, vous m'avez laissée vous surprendre et j'ai gagné le sommet de la Butte Shavronne ». Quatre toux brèves sur le même octave arpégées formèrent la seule réponse dont elle pourrait se vanter dans le monde. Elle leur avait cloué le bec, se plaisait-elle à penser, et d'une, mais elle leur coudrait aussi les lèvres. « Un sédentaire incertain, forcé de déménager, ayant chargé sa mule sans réfléchir, avait laissé pour la fin, oublié en vérité, de confier au bât son grand calendrier de phrases inspirantes. Un beau nonantaire de papier fumé comme il s'en vend les neuf septembre dans tous les bons bureaux de tabac. Il l'avait après tout vu et quelques fois regardé, ce calendrier, tous les jours des neuf dernières années. Avec ses maximes du coin, avec ses grosses vérités sans frontières. Il était encore au mur, pendu à son clou, il le décrocha. Conforté par le ciel ironique et cruellement bleu, peu soucieux des intempéries et blagueur à ses heures lui de même, il jeta le gros calendrier ouvert en deux, comme une cape, sur le barda de la mule. Le temps de passer les bretelles de son cartable et les voilà partis, lui et sa mule. Ils vont par les chemins, vont, et prennent le long d'une route fréquentée. Alors qu'ils avancent là le long à la va-comme-je-te-pousse, les Anémoi en profitant pour feuilleter les pages du calendrier, des femmes et des hommes, seuls ou en groupe tournent vers eux des regards attentifs, amicaux, fiers, des regards aimants et pleins d'égards. Certains faisaient la révérence, d'autres opinait, d'autres encore souriaient sans retenue. Les larges mots qui étaient écrits au flanc de la mule, et que les badauds en ouaille reconnaissaient, étaient la cause de ces élans de sympathie et de bonne enfance. Cependant la mule et le bâtonnier remarquaient l'attention et se figuraient que ces gens saluaient, souriaient, oubliaient toute indifférence par pur respect et admiration de leur personne. Partout sur leur passage, le phénomène se répétait. Et une fois fourvoyés jusqu'à la mystification, ils agirent comme si. Qu'ils sont beaux ces voyageurs, tant qu'ils vont. Une ville avait été élevée sur leur chemin. Là, le respect qu'ils croyaient voir prit le relief de l'adoration. Ils saluaient avec noblesse, passèrent et repassèrent avec condescendance dans les étroites et exigües petites rues pleines de monde, pour se donner à ce qu'on puisse les voir et qu'on se réjouisse d'avoir gagné sa journée. L'homme et l'âne discouraient et se répondaient l'un à l'autre, péripatétisant par la ville. À la fin, ils devinrent si convaincus de leur importance qu'ils se sentirent libres de faire comme bon leur semblât. S'examinant, de plus près, comme

deux esprits à qui nique on ne fait pas, ils se trouvèrent encombrés. Un soleil de plomb avait troué son jour dans la toile du ciel. Après tout, ils n'avaient pas à charrier toutes ces vieilleries surpesées, cornées, trouées, ce bât, ce barda, ces images, ces symboles du passé, ces citations vétustes couleur de cendre, la traîne en arroi métaphorique des mots-diodes à lettres électroluminescentes. On cherchait à les accabler, c'était partout la même chose. Il faut meubler, sinon ce n'est qu'une coquille vide. Le voyageur n'a pas besoin de ces choses-là. Ils s'arrêtèrent et firent de leurs affaires un tas ma foi assez propre, dans les règles et conforme au lire. Pour bien s'en débarrasser, ils n'y jetèrent pas un coup d'œil. Puis, repérant une fontaine, ils allèrent s'y rafraîchir et s'y assirent l'un comme l'autre. Dans l'expectation que la foule, les voyant si proches et disponibles, vienne et se masse assez vite autour d'eux, la mule et l'homme s'accoudèrent sur la margelle sans perdre de temps, pour se concerter, peser ce qu'ils leur diraient, répéter leurs présentations et décider jusqu'à quel point ils se laisseraient adorer, à quel point cela ne serait plus moralement défendable. Chez qui ils iraient payer visite en premier, chez qui ils ne mettraient pas les pieds, jamais, ou alors contre quelle conséquence de somme. Ils ne comprirent pas d'abord, quand des hommes et des femmes vinrent un par un, deux par deux, de plus en plus nombreux se recueillir face au tas de vieilleries toujours recouvert en partie par les ailes du calendrier de citations, encore moins quand ils vinrent avec des bougies, des fleurs, des feuilles volantes et des chevalets. Or quand le gardien de la paix marcha sur eux, la moustache pleine de délits de vagabondage, de menaces, de mises à l'amende, ils durent assez vite se faire une raison. D'un magistrat ignorant c'est la robe qu'on salue. » Lipton-Du, même pour une fille à papa de presque trente ans, se l'était couler douce, avec un très méchant et très bête laisser-aller. La taie de son regard sans intention avait une forte puissance alcaloïde. Elle, la taie, passée, l'on devinait que la variété de pavot qui s'était injectée dans ces deux cavités béantes de torpeur était rudérale. Lipton-Du, qui aurait pu s'appeler Johannon, Jeannon, Jeannette, Jeannot, Jeanne, Enjean, prononcé n'djinn ou engin, ou Jeanne d'Estruchamps, avait sur ses organes une vilaine peau orangeâtre, dont les pores tiraient la langue. Cette langue partout reproduite dont elle zozotait avec délice et que le nez jaloux voyant avait voulu une fois imiter, grand mal lui en prit, il se retrouva pour toujours fort putement retroussé.

« - J'aime beaucoup tes pompes, » lui lança Althaé suspicieusement neutre, « il y a eu un temps elles étaient tout-part, jamais en magasin. Tu pouvais

aller où tu voulais. C'est où que t'as été ? » Ç'aurait été court et sans appels. C'était sans compter sur Nathan. Quand Nathan donna du gros orteil contre une des pierres placées pour circonvenir le feu de camp, nul n'eût su dire d'où il sortait. Toujours est-il que ses cris et ses roulades désamorçèrent la situation. Il se releva, du foin dans la tignasse. Il avait toujours cette pomme de pin avec lui, qui avait été enduite de sève, l'on aurait dit. Il bredouilla : « - foncheder comme un à-coudre. Sieste ta vie, frangine ! Qui est-ce, cette créature ? Ne me présente pas surtout ! Les maraudeurs lui auraient-ils préféré le quinté ». Partick profita de la commotion pour prendre Lipton-Du par la main. De tous temps bon en manières, il l'appela affectueusement ma mythe et la conduisit sous la charpente du belvédère, où ils se positionnèrent l'un à côté de l'autre, face au panorama. Il apparut à Lipton-Du que son cadet eût pu vouloir dire ma mite, mon mythe s'il ignorait le genre du mot ou ma myrte, considérée la ruralité de son cadre de vie, ma miss, ma mie, ma miche, ma milfe, ma mille, ma mitre, étaient d'autres possibilités quoique moins vraisemblables. Elle n'était pas sûre de ce qu'il avait dit, de ce qu'elle avait entendu. L'insecte détricotant dans un monde de grosses toiles ou la belle plante au rôle coronaire plaisaient également à son ego. « - Ce qu'ils te font subir, Jeanne. Je peux t'appeler Jeanne ? Ces sacrifices répétés, ces cristallisations, ces pas-un-geste, ces fouilles, ces troncutures et ces bonnets, et ces raccourcissements, ces amalgames, ces fantasmes qu'ils te jettent au visage. - Elle est bien utile l'image, Partick, pour accroître la portée ». Johanne Lipton-Du sortit gentiment une petite gourdine de compote. Partick retint sa main. « - Je ne cautionne pas tout ça, tu sais. Ils ne font que perpétuer, en enthousiastes, en un sens, les usages ; et il est d'usage d'utiliser, de sacrifier des figures aux récits qui sont la chose même.

- Oui mais regarde, je suis toujours là. » Elle montra ses habits du temps et de la mode, tirant sur sa jambe de pantalon déchirée et arquant en égarie le cou de son pied que des ballerines laissaient nu. « Retourne le miroir. Tu ne vois pas le problème ? Moi je veux bien, écouter ta proposition, lire le rôle. On ne comprend rien de ce que tu dis. Qui vises-tu avec ça, ton affaire ? Quels sont tes intentions ? Si au moins tu me le disais franchement, on pourrait avancer. Imaginer une collaboration. Je resterais bien ici, tu sais. Avec vous, avec toi. Vous êtes cool. » Partick n'avait rien à répondre, elle continua. « Je suis toujours dans le coin moi, contrairement à eux. Dis-moi, hein, qui parle encore de ces gueux, ces Jacquemin,

Catherine, Pierre et Jean. Des fileuses de Rouen ? Jamais entendu parler. Ils n'ont jamais existé. Et même. Marianne ? La bonne femme de la station-service ? Il faut faire des choix si tu veux survivre dans ce milieu. Parfois ils sont difficiles. Si tu ne cherches qu'à poursuivre, tout le temps. Qu'il appelle mon agent. Je suis là. On me peint en rêve, on m'invente des premiers rôles qui font dresser les moulinettes, on m'offre à chiquer et du choyaux. Il faut pouvoir illustrer ce que l'on dit, je suis d'accord avec toi, il n'y a pas d'alternative, les cerveaux ne sont pas faits autrement, et aussi il leur faut un titre, un mot clé, une porte d'entrée, une série de lettres qui le ferait plus tard sur un arrêt de bus, si tu vois où je veux en venir. Et l'illustre est d'autant plus pratique, et utilisée, point d'exclamation, qu'elle est multiple, et porte bien son maquillage. C'est important la maquillage. Elle laisse faire. Elle sait les laisser faire, les maquilleurs. Elle en a l'habitude, elle connaît les ficelles, ses offrandes de profil sont de la poésie, il y a de petits vagissements sucrés dans ses oui-oui, très bien. » Lipton-Du flatta sa chevelure. Un rire bref, qu'elle rit sèchement. « Ils peuvent bien dire ce qu'ils veulent, je ne suis qu'une actrice. Ce n'est plus moi que l'on gifle et même rarement ceux qui affabulent sur mon compte. Tu fais la moue. J'ai quelques dispos si tu veux. En tête. Tu veux parler dates. On essaie et on voit. Je suis sûre qu'on pourrait trouver un terrain d'entente. Pas le dix, demain, ni le onze, c'est mon annive ! » Lipton-Du monta dans les graves sans laisser de scruter pour des réactions le visage de son interlocuteur. « Je veux dire, attends, je crois que je peux encore être sauvée. Tout n'est pas perdu. Partick. Toi seul le peux ! Je viens de le lire dans tes yeux. C'est toi ! Ô ! Je faisais fausse route. Mon amour. » Elle éleva au front le revers de sa main. « Ce qu'ils me font endurer, Partick, et porter ! » Partick prit cet hexagone proétique comme la vulgaire voyageuse, représentante et placière qu'elle était, par le bout du nez et la conduisit à la table de pique-nique et d'opération, où aidé de Marie il la restreignit. Après un bref examen non invasif, cette dernière put conclure qu'il n'y avait plus rien à faire. « Mort par dissolution interne et intestine de tous les éléments de mémoire. La filiation des commémorations intéressées ont sucé, rendu et purléché tout ce qui pouvait être ou demeurer. Ce n'est plus que pures régurgitations cette jeune femme-là. Si la chose n'a pas été prémâchée, elle ne l'avalera pas. Regardez : » Marie lui desserra les lèvres et lui mit un salmardi sur la langue. Lipton-Du s'étouffa, hurla, écuma qu'on lui retire. « Ce n'est pas directement pertinent, mais les sites de rencontre doivent avoir une force d'attraction incroyable sur elle.

- Qu'est-ce que ça peut te faire pouffiasse ! Ferme ta bouche. Je vais t'allumer.

- Ce qui n'est pas instinct acquis sous tutelle ou autorité la laisse absolument sur sa fin, provoque un doute nerveux, soulevé en tempête par l'absence totale et lancinante de décharges dopaminergiques qui agissent chez elle comme des confirmations indispensables à chaque battement de cœur suivant. La machine se met en arrêt d'urgence, elle rage comme le renard devant sa flaque. La pauvre créature. Très rare, je vous le concède. Ce qui pourrait expliquer qu'elle ne soit pas morte avant, sous les coups d'un génie d'une autre trempe. Elle est vraiment tombée à pic, si vous voulez bien me passer l'expression. Enfin, le reste du temps, ça a été toute sa vie, l'esprit ébloui par la lumière de la montée chimique, l'esprit n'ayant aucun mécanisme de satiété, bien se comporter n'est pas manger ou fumer, l'esprit se titille sans arrêts en activant comme il peut la réponse organique d'actions favorables à l'instinct acquis, dans ce cas, il semble que celui de préservation posthume ait très vite atteint à la primordialité.

- Oui mais oui. Cause toujours. Voilà une vraie femme. Qu'elle est intéressante ! Mazette, des centaines comme j'ai pu en croiser à la sortie d'Auxerre qui passent leur temps à illuminer l'adage pour les phares des voitures ! Qui m'ont pris mon Michel. Pour me le rendre la lance toute violette ! Toutes des normandes, et malpropres ! Si les femmes ont deux seins et une gorge, c'est à cause qu'elles font que baver ! Voilà les femmes ! Je vous tousse à la tronche, fumeurs de vesses. Pour vous ! Ces traînées vous perdront, continuez à les flatter du plat, vous verrez, vous verrez. Si seulement mon épée. Si seulement j'avais mon épée ! Vous verrez comme ça vous reviendra. Qu'on me les prenne, qu'on vous ramone, gouinasses, à sec, les gouinasses, un bon coup, bonne bourrade bien bourrée jusqu'au cœur, juste pour être sûr de bien aller à la profondeur que le mal vous a teint. Avec un piquet de ferme, voilà ce que je », Marie lui ferma les paupières et elle s'endormit. « - Oui, Johanne. Va. »

L'après-midi avait gagné en expérience et en métier, les attaques du soleil, multiples, alenties, pénétrantes, tombaient d'assez près pour donner la mort sans l'assistance de leurs habituelles comorbidités. Quand Lipton-Du revint à elle, elle se sentit mal et déboussolée, elle avait été détachée, chancelante, dépourvue du moindre appui au sein de tout ce blanc, elle alla se précipiter dans la ravine.

Nathan répondrait : « - je considérais mes lacets, sous la table. De considérer du regard, se sidérer avec, partir dans l'espace par le port de. Je reviendrais sur les différents types de port. Pour l'instant : les yeux détournés, la pensée dissimulée est plus libre. Vous vous rappelez Partick, Althéa quand nous dégringolions le versant ouest, à une vitesse folle, buissons transpercés, arbres enrhumés, avec des freinages au dernier moment, des négociées, des pilées, des vols planés rattrapés à l'arrache, jusqu'au grillage du vieux Pierre contre lequel nous rebondissions comme des volants.

- Tu me fais peur, mec. Je suis stone, mec », fit Partick. « Tu te poses quand ? Pose-toi. Pour moi, ma chérie. » Althéa ne partageait pas son inquiétude. « - C'était de la balle. La tête de ma mère. » Elle venait de le refaire en esprit. Elle y avait pris du plaisir. Il n'en faut pas plus aux jeunes de cet âge, l'envie de recommencer est de plus en plus vraie, les quatre et Partick fusèrent des deux côtés de la table d'orientation pour entrer dans la pente. Furetant par à-coups, prenant de la vitesse ils chahutaient dans la pente accidentée les neuf cents articulations de leurs corps, ils prenaient la mesure des obstacles en fulgurances, tombaient en saltos, ils tombaient sur les genoux, freinaient des reins avant une ronce, de la semelle sur une roche, avant un escarpement freinaient en tombant sur le luth, les pierres du chemin dévalaient après eux, la bruyère, un autre lacet d'autres pierres, la frênaie, les cassis qui partaient comme des croûtes cicatricielles, du même élan prospère, le pré, du pointu dans les mottes, et ils dérataient, possédés par une clairvoyance alerte et des réflexes de panthère dans l'herbe fourbue, Ririnave. Nathan toucha le banc Souvarine, exaucé, il avait fait de son mieux pour partager ce souvenir. Partick signa l'Octave banc et Althéa se coucha sur Valérie de tout son long. Marie après trois mètres de plus, planta ses pinces dans la plate-bande et fit le poirier. Son chandail se retourna sur sa tête. L'origine schopenhauerienne, du monde, fut révélée. Deus ex machina. Pour ne pas que l'on pût dire qu'il matait, Wiltord s'étira en lui tournant le dos. Comme il se mettait à le faire pour la frime, il déchira le fond de son short. C'était un coup dur. Il s'était attaché à ce vêtement de velours côtelé. Durant la remontée, l'on se relayait derrière lui pour lui épargner trop de disgrâce. De retour au sommet, l'on apprit que la nuit s'était faite annoncer. Elle serait reçue, faites la venir sans plus attendre. Elle apparut, se découvrit, son crâne chauve parsemé de tâches solaires. La joyeuse bande dîna d'herbe et de tabac, certains se fumigèrent de plantes locales, telles que sauge et thym, cueillies lors de la remontée.

L'on était léger et gai. L'on vivait sa meilleure vie. Gabriel vint gâcher tout cela.

Gabriel avait payé le prix fort. Sa peau était d'un gris funeste. Son cou mailleux faisait penser à un pied de varan bot, galaxie reptilienne d'années lumières. « - J'ai cru mourir. Permettez-moi, - et tu parles, sur la foi de l'effet que ça t'a fait de monter et de nous voir. » Était-il prêt à mourir. « Es-tu prêt à mourir », l'interrogeait Althaé Benda, « es-tu prêt à mourir.

- Mais, mourir, je ne veux pas penser à la mort maintenant. Il faut vivre, c'est l'espèce.

- Et tu ne penses pas que la proie soit un prix débordant de vie. En déjetant à l'après, à grands renforts de cérémonies, d'histoires et de détournements, en séparant le présent du fini, à repousser hors de lui vécu son processus mortel et son action meurtrière, Gabriel, on retire à la vie son essence vitale. Couards sont ceux qui ne visitent pas les impasses. Et si l'on suit ta métaphore, idiotie de petit réconfort, qui te dit que tu seras encore en état d'accueillir la mort avec un grand M, quand elle se présentera ? Tu seras pris de court, au dépourvu, avec un quart de tiers des facultés intellectuelles que tu aurais pu avoir dans tes belles années, tu t'enfermeras aux toilettes. C'est notre ombre, comprends-tu, qui à la fin dira : me laisserais-tu rentrer, époux, j'ai froid. » Gabriel sentit une haine intense lui pulser par le corps. Il rejeta en bloc, la totalité. Il ne ferait aucune partition. Il ne perdrait plus rien. « - Je ne perdrai plus rien », jubila-t-il en balbutiements, allant jusqu'à saisir une main au hasard. Althaé se dressa face à lui, son contentement. « - Que ton sang élève d'une croûte cette colline. » Elle l'empieuta très simplement. « - Ce mickey. - Cette pépite de rhinorrhée durcie à la frange d'un mini-magnin de la neuvième narine de l'univers. - Ce bugain. - Cette poussière. »

Le feu de camp avait été allumé. Les âmes d'en bas pouvaient voir ce portail au sommet de Shavronne respirer, et se repaître dans l'insomnie, réjouis pour la nuit de sa générosité fabuleuse et boréale, la générosité de cette ouverture qui s'était ouverte si près de chez eux, à seule fin de faire revivre, aux tours de sa fronde lumineuse, les gentilles vaches et les fantasmes depuis belles dates cuits en ragots. « - Qu'auraient-ils eu à se raconter sans nous ? - C'est le mois d'août. » C'était la caillasse, que l'on entendait. La caillasse ripait en insurrections. Wiltord alla voir. Peinant

dans le dénivelé, cahotant au ralenti sur ses roulettes tenant à la vie par une seule vis, une valise. Les autres vinrent s'asseoir par-dessus la table d'orientation pour la voir venir eux aussi. Elle avançait un peu comme les armoires à pieds, le soir, dans les chambres d'inquiétude. Partick lui voyait un pingouin, un empereur. Ou Jason. La psyché humaine, cette chose chamarrante. Après un virage au cordeau, l'on comprit non sans surprise que quelqu'un la poussait. Un petit homme barbu. Le pauvre, se laissant ainsi décrire, passait plus qu'autre chose pour un commercial. Si bien que Partick, dans une action précipitée, ne voyant à portée que le crachoir s'en saisit et tombé sur le petit barbu lui retourna sur la tête. Comme l'on sait, le crachoir de la butte Shavronne avait été, dans les premiers jours, improvisé avec un sac à dos. Ce dont l'on se doutait moins alors, c'était de son niveau illustre de remplissage. Le petit barbu gigota, fit le derviche, les bras désaccordés. S'il criait, l'on ne l'entendait pas. Un néophyte eût cru compter neuf seaux ou qu'un très noir nuage avait été ensorcelé là-dedans qui crevait maintenant. Contre toute attente, l'eau du bénitier ne brûlait pas le petit homme barbu, il n'était pas un démon, contrairement aux apparences. Toujours était-il que ses brusques mouvements déréglés représentaient un danger. C'est pourquoi Althaé au premier moment propice lui fit un croc-en-jambe. Il se vautra. Calmé, il parvint à sortir la tête du sac et les maudit à recracher sa gorge, selon : « - qu'à chaque page qui se tourne, l'oreille vous siffle ». Puis il débagoula sur le premier rang de bruyère. De toute évidence, il était dans le secret. Ce qui rendait impossible la profession marchande que Partick lui avait un peu vite supposée. Un interrogatoire lui fut, par sécurité, imposé. « - Qui chante le Georges ? - La Paméla. - Quelle est la pelouse prioritaire quand vient l'heure de l'entretien, celle de l'entrée ou celle de derrière ? - Cela dépend de l'heure du jour. - Et le nombre de marches au perron de l'hôtel de ville d'Estruchamps. - Neuf. » Tout denier guigneux qu'il était, il avait satisfait. Si seulement l'on avait pu lui donner l'accolade. Althaé dit : « - c'est quoi ce gros bagage ? - C'est mon coffre. Il contient une livraison pour Patrick Moulins. De monsieur et madame Moulins, Rombauchier. Non recommandé car ils m'ont dit que sûrement il n'en accuserait pas réception, auquel cas je devrais simplement tout laisser au sommet de la Butte Shavronne. - Son innocence ne le supporterait pas. » Répartie de vérité générale dont Valise resta bouche-bée. « Il nous tient à cœur d'être rigoureusement et continuellement enclin à nous tromper sur l'interprétation de tel ou tel mot. - Et à les prendre scrupuleusement comme

lettres, si l'injonction nous déplaît. » Marie avait parlé et pour la première fois, le livreur s'attarda sur elle. Après Marie, le livreur n'en voulut plus savoir. Il demanda ce que l'on ferait, s'il l'aurait montée ou quoi. Il avait l'air correct, en véracité. Et la bande se trouvait prête à le filmer, quand tout à coup plus bas dans la nuit une deuxième personne fut repérée, à traîner elle aussi une grosse lizva à letteroux dans les lacets du versant d'Estruchamps. En tel quiproquo, difficile de ne pas voir un coup monté. Il fut enjoint à Valise de ne pas bouger, le temps que la valtouze les eut rejoints. L'on eût le temps de se rendre compte, qu'en réalité, ce qui avait été pris pour une valise était une malle et que cette malle n'était pas péniblement traînée, mais au contraire, douée de vie, chargée d'une mission, poussait au bas du dos une collégienne flegmatique avec de longues pattes de sauterelles et une crinière chaotique. Qu'elles n'avaient d'ailleurs ni l'une, ni l'autre de roulettes. Plutôt deux belles poignées de cuir doublement cousues, l'une sur le côté, l'autre au flanc. Nathan s'avança pour se mettre en travers de leur chemin et recueillir des informations préalables à un interrogatoire croisé. La jeune fille fit un écart, comme s'il se fût agi d'un sachet plastique usagé que le vent aurait mis sur sa route. Plus coopérative, la malle elle fit mine de s'arrêter mais, valoché se commettant, elle fut entraînée malgré elle sur les pieds de Nathan qui de douleur s'écria : « - putain de coupe-jarrets » ! Trois pas plus loin, son bagage désenchanté, la garce n'en put plus de tirer, et les autres purent l'interroger à loisir. Coïncidence, mon œil. Qui elle était celle-là, alors. Valentine qui ? Une complice. Complice rien du tout. L'Algérie. Avec le rabat du capuchon d'un stylo à bille. Foutre. Attends. Sinon quoi. Coïncidence, pure coïncidence. Valentine était entraînée par ses affaires de papa à maman, d'un bout à l'autre du monde, d'Estruchamps à Pavincourt. La garde était de type alternée, une semaine sur deux. Les divorces maintenant ! C'en était trop pour Nathanaël Fouchet qui prit congé de ce théâtre après avoir précisé : « j'aime la barbe, plus encore la forêt qu'elle m'évoque, le foisonnement, l'infinité des relations et des arrangements, des couleurs. Je m'y retire. Longue vie à la potentialité de la quête infinie et vous sieste une soirée la meilleure ». Le groupe se déporta sur les planches du belvédère, pour respecter son choix, Valise suant encore plus qu'auparavant quand Valentine allait sans effort sur son portemanteau réactivé. Une fois installés : « - mais c'est à cette heure que tu y vas, chez ton père ? Ça fait tard, non ? - J'ai dit que je viendrais pour dormir. J'ai plus dix ans je te ferais dire. - T'as de la chance avec tes vieux. - Ils sont

coupables. - Les nôtres ne sont pas stylés comme ça. - Je le crois. Si vous le dites. » Ces derniers mots s'étaient noyés dans un long reniflement qui ne fut pas immédiatement identifié pour ce qu'il était : la conclusion d'un pleur d'Althaé. Surpris par l'incompréhensible, Wiltord la questionna à ce sujet : « - dans la nuit, aux patrouilles des phares du feu de camp, des brûlots et de la lune, le visage de la petite m'a semblé flotter sur le squelette pixel de son crâne de calcium ». L'émotion fut plus et moins partagée selon qui avait vu, vécu une telle anomalie dans le cadre d'une expérience vidéoludique passée. L'on se remit à faire de la discussion. « - Tu lui as envoyé un message au moins, à ton papa ? - Ouais, t'inquiètes. Je voulais. Et puis on m'a distraite. - Allez, fais-le maintenant. Tu vas oublier sinon. » À l'aide de l'air de ses poumons, Valise se cura le pharynx. L'ouvrirait-on ce colis « - par Saint-Vite. Je n'ai pas toute la nuit. » Les objets volumineux étaient entourés de papier-bulle et de scotch et de papier-journal, assez intelligemment arrangés dans le rectangle du bagage en dépit de leurs formes inconventionnelles. Ils furent déballés avec un plaisir dissimulé. Le déballement découvrit cinq instruments de bobo, c'était-à-dire de musique. Un tambourin avec des cymbalettes, une darbouka, un kalimba, un hang, un djembé. Partick, avec une réticence délicate, prit son hang et le fessa dûment. « - Oui », exhala-t-il. Marie se saisit du kalimba de ré, Althaé du tambourin et Wiltord eut la darbouka. Ils régalerent Valise et Valentine d'un bœuf bien gras. Jouissif à donner cachets aux humanistes, qui décolla Valentine de son écran et chassa de l'esprit du livreur le désir pressé qui le pressait de partir. Ils improvisèrent plus divinement qu'on ne peut l'imaginer. À tel point que Valentine, Valentine qui disait toujours : rien à péter, alors là, je vais te dire, Valentine repassa derrière son écran, part pour masquer son émotion, part pour filmer. La musique grisante et rituelle laissait étrangement moire son hypnose sur les visages des musiciens. Ils continuèrent comme ça à jouer, l'audace et l'entendement laissant Valise en extase et Valoche interdite. Jusqu'à ce que Nathan, rappelé par le son des paquets que l'on ouvre, lui qui entendait à toute heure des musiques de ce genre, ramassa le djembé pour y insérer son poing. Ce qui choqua l'assemblée et apparut d'emblée comme une découverte de la plus haute importance, dont la foule des répercussions possibles certes étourdissaient et requièrent un silence immédiat. Car Nathan n'y avait pas fourré son poing bêtement et méchamment, pour le fun ou la compensation, mais montant, lâchant, remontant, relâchant son avant-bras se musclait le biceps du bras fumeur et

pourrait envisager un jour, à terme, monter le cibigeoire au tabernacle, fumer sans même un effort, sans s'en rendre même compte. Bien sûr, il faut que les jaloux haineux jalourent haineusement et que les trolls prennent l'air, Valise, que la solennité musicale du quatuor avait instantanément fendu dans le bon sens criait sans limites sa haine jalouse. C'était de la connerie. Il savait que l'on ne jouerait plus. Il était exécré, ils le tuaient. « - Vous vous êtes vendus à l'outrancier. C'est pas vrai. Vous blaguez. Avec un talent pareil. Le gâchis. Le gâchis ! » Refuser de jouer. Refuser de réjouir le monde entier. C'était d'un égoïsme monstrueux. « Vous arrêtez comme ça. Reprenez, reprenez », ça avait été tellement bon, il les en priait. Marie venait d'entamer la peau du darbouka avec l'ouvre-boîte d'un couteau suisse. « Vous êtes des méchants. Je vous hais. Je vous hais plus que tout. Si l'on s'était senti au fin fond de l'ennui, une minute plus tôt, en jammant du confiteor, l'on était passé sur un déclic à l'euphorie et l'on ne s'était jamais senti aussi vivant. Marie exultait, compressée trognonne dans son fanchon turquoise. Jamais en reste, Wiltord cherchait avec fièvre de quoi clouer le kalimba au cèdre, où il ferait un parfait nid d'oiseau, quand il se frappa le front : « - il est venu avec ses attaches parisiennes ! Croyez-le ou non ». Le hang, victime éternelle de son succès se proposa de lui-même pour remplacer le crachoir que Valise avait servi tantôt. Ouvert en deux, plein on l'imaginait, il occasionnerait des transvasements très zen. Quant au dernier tambourin, Althaé dit qu'il avait de petites cymbalettes trop choux et que pour cette raison c'était inconcevable de se résoudre à en faire rien d'autre que de la musique pour les yeux. Elle cassa son cercle pour le passer comme un bracelet à l'accoudoir du garde-fou et consacra le reste de sa soirée à les titiller de l'index et à y faire téléporter la flamme de son briquet. Manifestement, Valise avait assisté à ces scènes de gaieté, aussi brèves et anecdotiques eussent-elles semblé à un simplet tel que lui, il en avait été témoin. « - Que penseraient les parents si on leur rapportait le plaisir prit à la réception et découverte de leur colis ? » Ils leur auraient fait tomber une baraque sur la tête. Ce serait tant pis Valise. Ayant feint, plus tôt, de ne pas saisir ses questions sur l'identité et la provenance du liquide crémeux et salé qu'il avait senti au fond du sac lorsque celui-ci lui avait été retourné sur la tête, l'on put à la fin lui répondre, détails compensant. Valise rendit sa gorge tant et plus qu'il détuba. Wiltord pensa d'abord, pour dédommagement, lui fournir, avec sa valise, le moyen de la grande traversée. Heureusement, Nathan souligna qu'elle ferait un dodo fabuleux, vérité que tout le monde vit immédiatement et sur-le-champs. Valentine fut

gentiment poussée à rejoindre l'appartement de son papa et éloignée du sommet, elle regarda une dernière fois, le visage radieux et plein d'avenir, pleins d'espoirs suppléés d'idées, cette générosité de conte que l'illumination de la butte Shavronne pleurait en toute piété.

10 Castiel en fuite, avec Tibois, avec Victor. David, sa femme Véronique et leur fils Célestin. Bruce, Quadgie, Léo.

« - Tous des manifestants, des adorateurs ou des bambocheurs arriérés. » Althaé. Soit intouchable, brute yéomanne, lactique, laguiole, émancipée. Dixit. Juste avant que ne se relève, sorte et s'agite la grosse barbaque linguale barbouillée de colorant, regarder du côté de Plambampt, entrevoir, par-delà le cours de la rivière, la gomme verte, alors que se desserre la dentition du ciel et de la terre. L'espace respire par la bouche. Pendant quelques minutes, celle qui veillait sur lui pourrait inhaler son étourdissement bon marché, condensé d'exhalaisons nocturnes. Le thermomètre avait dû descendre dans les vingt plus six ou vingt et sept cette nuit-là. Une prétendue rosée se manifestait à la pointe des chaussures, si l'on marchait dans l'herbe trop sèche pour boire, cimetièrre d'avions tombés à pic. Une paire des plus grandes de ces élytres se proposa pour être la matière d'une pensée sur les phénomènes de mode propres à la vie d'une langue et leurs déterminations. En ordre décroissant, par vitesse de changement : adverbes, adjectifs, verbes, tournures, expressions, noms, icônes. Cette rosée aoûtienne était sans conséquence quand l'on portait des bottines de cuir étanche. Elle ne mouillait pas, n'atteignait point. La rosée avait attiré une attention libre et soucieuse de se suivre pour se formuler mais ne l'avait pas tant inspirée, si une telle action existe, que divertie. Ce n'était pour Althaé qu'un phénomène parmi tant d'autres, quotidiens ou communs à leur saison, qui avait eu ses fables, ses illustrations, qui avait eu des figures derrière son nom ou des monstres à son crédit, des travées de scientifiques véhéments sur ses traces, auxquels l'esprit était devenu indifférent comme peut l'être le corps à son nombre de doigts, tant qu'il n'en manque aucun. « Je suis là, accroupie à la landaise au ras de ces

calligraphies, je passe la mitaine dans ces coraux, cette frontière de bronches et de sinus entre deux mondes volontairement égaux à eux-mêmes. Ce n'est pas assez. Mais en sus, il me faut aller vers elle, la rosée, par l'effort et l'intellect. Mystère géo-climatique, quelle beauté ! » S'écria-t-elle en silence et sans y croire. La terre s'était parée de rosée pour le premier rayon, son amant. La belle affaire amoureuse. Plus personne n'a besoin de ça, maintenant que l'on sait se faire l'amour. Elle l'avait lue, cette rosâtrerie auto-convaincante, au creux d'une ligne ouverte, refermée depuis. Sous les bourrelets du livre, sous son titre, son auteur et le genre et le mouvement littéraire de son siècle encore. Qui lirait avec émotion, Althaé prise au jeu n'en demandait pas trop, qui lirait par application, diligence, par soumission, de bout en bout, sans avance rapide, la description lourde de médailles d'un paysage à rosée ? Une description, du gros au bas mot, d'une page. Et qui de ceux-là, là-bas, le lirait ayant en poche, disponible, correctement sollicité, le souvenir sensationnel, propre, personnel, de sa vue, de son toucher, de son goût au présent de l'indicatif. Et la dualité ambivalente, de soi à soi, qu'est se souvenir. Pour l'être isolé par les événements, lobulé, chaque goutte rondement globulée un grand autre non-à-jour. Pas ceux qui vont au travail payé. Une chose à faire de sa journée, pour chaque podagre. Pas ceux qui ne savent dormir qu'en leur lit. Où seront-ils quand la bouteille de rosée sautera ? Ceux-ci à qui manque le sel pour entrer en vin. Un pré entier, autant de sources d'éveil pour les abeilles du sommeil. Certainement pas ceux-là que moissonnent un besoin de pleurs. Toutes ces mines à noyer le pollen, soupir. Ni ceux de la piscine. Sont-ce giclettes d'amour ? Que vont léchant ceux assoiffés de manne ? Sont-ce pleurs maternels, de miséricorde ou d'excès. Pour celles cibles dérobées ou refusées, ou invulnérables. La rosée connaît tant de constellations qu'elle a découragé les meilleurs médiums. Eux lui préfèrent d'autres augures plus facilement ambigus. Bien qu'il soit indéniable qu'elle fasse aussi ses statues de pierre. Qu'ils ne trouvent néanmoins pas fortes en attitudes. La femme, dit-on, est faite de rosée et quand l'araignée la prend à sa toile, alors qu'elle se recompose pour le lever, elle s'envole et devient pour la journée un chapelet de diamants, de diamants dans le firmament du ciel. C'est son sort, la légèreté. L'on ne peut reprocher à quiconque de préférer le moins réfléchi, la sirène ou la sylphe parcimonieuse à l'étalonne et au succube. Et exilée de son océan, repliée sur son unité, la goutte de rosée, qu'y faire, se rappelle par moments avoir été une perle que le nuage en sa coquille a longtemps sucée. Voilà tout. « Et moi qui croyais que

c'était la vilaine sueur des plantes ! Ont-ils vraiment craché comme ça que l'air en soit saturé de marécages volants, de fagnes wallonnes. C'est tout eux. Dans chaque perle de rosée tremble mon pays natal. Utérus ? » C'est bénédiction ou folie de marcher dans la rosée car c'est en libérant les atomes fissionnés que l'on excite à reformation la vieille Kelpie du Plambampt. La rosée brille-t-elle tant qu'on le dit ? Althaé l'affirme, quoique le matin fut tout sauf ce qui vient, pas si le temps est à la brume.

Bien des heures plus tard, trois jeunes hommes prirent la bruyère pour un maquis et venus y courir s'y jetèrent à plat-ventre. En course, ils n'avaient cessé de regarder derrière eux, avec, semblait-il des anticipations soucieuses. Leurs poitrines se soulevaient à des hauteurs formidables. La bouche, le nez, les pores et les points lacrymaux ne leur suffisaient pas à brasser assez de cette odyssée. Castiel, Victor et Tibois étaient des manifestants, du moins avaient-ils participé à une manifestation, la veille, au moment où d'autres de leurs concitoyens se rendaient aux urnes pour satisfaire un autre de leurs besoins. Ils attendirent relativement longtemps pour des primates mâles de leur âge et relevés, jusqu'au torse dans la broussaille se consultèrent avant de décider une étape au belvédère. D'où ils pourraient, talonnés de près ou de loin, voir venir le sort. Mettant leur plan à exécution, ils rejoignirent le chemin et gravirent la colline. Au dernier virage du chemin, une jeune femme en débardeur lâche et bottines militaires, assise sur une roche, s'opposa par principes à leur plan. « Courriez-vous après un acte de délinquance, messieurs ?

- La vérité, les chtards nous attendaient sur le quai. On a tracé travers Truchamps, droit au bois. - On a pris le maquis, comme y disent.

- C'est bien ce que je croyais voir. Vous dites qu'ils vous attendaient.

- C'est Victor. - Ta mère. - Arrête. Elle a demandé poliment, ça va. On était à la manifestation hier, dans le cortège. À un moment, Victor a cassé la vitrine d'un tabac et volé deux, trois trucs. Une pipe, un taille-crayon, des stylos, des bonbons », ils lui montrèrent ce qu'ils avaient gardé. « Tu vois le genre de vitrine.

- Ils vous attendaient ? Vous ?

- Pas de doute.

- Comment le savez-vous ?

- Ils ont dû nous voir sur une caméra ou quelque chose, ma mère m'a envoyé un texte hier soir qui disait : les flics sont descendus chez nous, ils voulaient te parler. Qu'est-ce que t'as encore foutu ! Du coup on a tué le

temps jusqu'à ce matin et on a pris le premier train. Et trace sa race, dans le village, ils nous retrouveront pas. - Makache le vote ! - Makache le vote.

- Oui on sait les mecs. On sait. Le langage est la seule vraie démocratie où vivre, faut croire. Les langues seules peuvent être choses publiques. Prenez les enfants, ils y accèdent au droit de vote quand ils s'approprient leur premier gros mot. Équitable. Et les anciens y ont autre chose que le seul droit de citer. Un pays où classes non-voisines, régions, corps de métiers rêvés et forcés, hommes et femmes, et enfants et parents, cités et commune d'assignateurs, banlieues quartiers, bavards méfiants, que ce soit les bachepluches et les fins de tapis de caisse, tous désirent avec force et haïssent de toutes leurs faiblesses les mots des autres, pays où les mots élus à la mode et plébiscités, arrachés à la canopée des charmes ou déterrés derrière un but de foot, portent, sont capables de tasser sous eux les plus hauts des chiffres et faire au zéro capulaire ses plus justes enluminures. » Victor dérouté leva le poing. Il se sentit obligé de dire quelque chose. « - Hardcore.

- Et bien plus encore.

- Nous étions neuf mille à la petite ville et cent fois ça par le pays.

- C'est bien.

- Quoi, tu ne supportes pas le mouvement.

- Non, ce n'est pas ça. Ce sont les comptages que je n'accepte plus. Ni comme monnaie discursive ni comme base matérielle d'argument. Les nombres abstraits sont trop totisémiques de nature. Ils sont si facilement atténués ou modifiés par d'autres qu'ils se présentent à moi, de base, comme leur contradiction. Trente-six vient qui annonce : je suis majorité, et trente vient qui lui dit : tu n'es qu'un gros tiers exagéré. Et les deux parlent et parlent jusqu'à faire du verre d'eau sémique de majorité, une baignoire. Au fond, soutenir un argument par raisonnement chiffré ne peut se faire, n'est envisageable et ne devrait se faire qu'à l'écrit. Si l'on commence à vous balancer des chiffres de vive voix, c'est de la persuasion et la plus pauvre avec ça. C'est soit qu'on n'a rien à vous dire, soit qu'on cherche à vous perdre. Et le frometon part en pourcentage, en comparaison statistique, en tout ce que vous voulez qui peuvent dire en dépit de la somme d'efforts qui leur est consacrée, une chose ou son contraire indifféremment et avec la même efficacité. Pour ma part, je m'en tiens à ce fait qu'un esprit humain peut d'un regard compter simultanément avec précision entre trois et six points, après quoi il invente et il se crée des techniques de décompte. L'un comme l'autre, ce n'est plus de l'idée. - Elle a

raison Castiel, les chiffres ne persuadent personne qui ne le soit déjà. T'as bien vu hier soir à la terrasse, pendant les résultats. Cette façon qu'ont les choses de se flouter quand on s'en remet à l'intuition des nombres, quand on laisse la fin de son raisonnement à un corps de médias. Le chiffre est un média pur, ouvert à toute interprétation. Le média d'une audience donnée recrée la bulle déformante et arbitraire des bandes, des écoles, des familles. Il est bulle médiatique. Si la langue internationale est un média vivant, doué d'une vie propre et indépendante, primaire, les nombres et le journal sont deux exemples de médias dépendants, secondaires, qui transportent une information et la transforment dans le but de limiter son interprétation et ses potentielles implications sémantiques. Et cela se fait par le média photographique ou celui de la langue. Or quand un chiffre commente un autre chiffre, lui répond, ce sont deux velléités creuses qui s'entrechoquent.

- Le pachycéphalosaure est un genre éteint de dinosaures. Herbivore bipède, il se caractérisait par un dôme exceptionnellement épais au sommet du crâne, pouvant atteindre jusqu'à vingt et cinq centimètres d'épaisseur, protégeant un cerveau de taille minuscule.
- La bulle a son langage mais le langage n'a pas de bulles, ou niveaux. La bulle médiatique recrée le même effet déformant, formant sur ce qui prend le nom de réalité que le groupe sur ses individus. Une bulle vous dira que le président a été élu avec soixante-six pour cent des suffrages, une autre que le président a été élu sur une base de dix-huit pour cent de la totalité des inscrits sur les listes électorales, au premier tour. Qu'elles, ces deux bulles, le fassent pour complaire à leur audience, pour sécuriser des exclusivités futures, par ligne éditoriale. Au final, qui explique et propose ces nombres ? Un média. Deux médias secondaires discutant en chiens de faïence ne peuvent figurer que dans la persuasion, c'est-à-dire dans l'activation positive ou négative de réponses instinctives. Sur la proposition du nombre et les modalités du comptage, là il y aurait à discuter. Mais cela n'est pas sujet à démocratie. Le problème avec le média journalistique, auto-proclamé d'information, est qu'il croit aux faits mais leur dénie le droit au vocabulaire. C'est que ce n'est plus composer avec l'assentiment, le consentement du curé, du père, du conjoint, du clan, du roi, toute entité récipiendaire d'une morale acquise et gravée en soi sans le silex du mot, mais avec l'approbation du consensus publicitaire, bénéfice d'audimat. Un pourcentage attirera toujours plus qu'un graphique légendé. Telle chose n'existe, tel phénomène, tel fait de société répété avec une faible altération,

n'accède au chiffre, qui est sa stérilisation, que s'il a vocation à ne pas passer inaperçu du plus grand nombre.

- Sinon ?

- Pas trop de digressions. Je veux dire de débordements.

- Et l'ambiance ?

- Jésus. Les femelles qui défilaient hier. Mon gars. - Les braves n'ont pas besoin d'armure. Elles ne craignent pas le sabre, ces gueuses-là. - Hardcore au méga. - Pourtant Jean des Entamures, à veille de bataille, ne disait-il pas de son froc : laisse-le-moi car il me fait le corps tout joyeux, bénit mon appétit et donne à mes alliés des braquemarts plus durs.

- Ah ! Chacun son genre. » Althaé fuma langoureusement. « Vous êtes trois mariolles bien éclectiques et bien sympas.

- Que la liesse et un tomber de vitrine ont suffi à lier. - Dans un souvenir qui durera. - Durasse-t-elle. - Fumons. Santé. Toi aussi, femme des bois. - À la tienne. - Ah. - Oh. » Victor ne trouvait rien à dire. Il inspira longuement le chaud transcendant les odeurs, soupira et se plaignit. « - À notre époque on manifestait autrement. Quand même.

- Comment ça, avec le porte-monnaie ! Fais-moi rire. En la portant à gauche ?

- Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

- Tu dis du caca. À votre époque ?

- Oui.

- Celle du cédédeutitre.

- Je le crois. »

À demeurer si sèchement debout sous la carne, l'on en devenait irritable. Cette dernière réplique avait un peu tendu la chose. Althaé admit la possibilité que l'on aille se poser sous le cèdre, à condition que l'on ne parle pas trop fort. Elle se leva et s'étira de tout son long, les bras au-dessus de la tête. « - Et ça montre les bretelles de son haut-pubis. Sans seconde pensée. - C'est ça, la célébrité. » Althaé tira son Marcel jusqu'à mi-cuisse. Elle en profita pour se caresser les côtes, laissées à découvert par les ouvertures disproportionnées du débardeur, du bout des doigts, autre façon qu'elle avait de se rafraîchir efficacement, en se donnant la chair de poule. Ce que les trois manifestants, ces grands singes torse nu, s'empressèrent pour voir de faire eux aussi, sans succès. Ils suivirent Althaé à l'ombre du grand cèdre. Là, chacun cracha et fuma comme bon lui semblât. Althaé fit tirer devant eux les deux coupoles retournées du hang que l'on était parvenu à ouvrir sans casser. Chacun continua à cracher et

fumer comme bon lui semblât. Tibois dégaina son téléphone et apostropha les curiosités : « - cette neuf-sur-dix se », il vocalisa trois points de suspension, Althaé chipa l'engin. Elle avait été bernée. Il s'agissait d'un questionnaire en ligne, composé d'analyses d'images et de questions à choix multiples, Tibois dit : « post ou cancer ». Elle partagea ses réponses. Ce fut un bon moment. Tibois dit qu'il irait alors consulter ses kheys les esclaves au taf qui n'en branlaient pas une. Personne n'y prêta attention. Castiel n'en démordait pas, la foule de la veille avait laissé entre ses traits, comme entre deux lignes, une horreur prémonitoire pire que celle du maître de Jacques : « - il me sembla qu'au moins le roi était responsable de ton malheur. Son sénéchal ou son bailli. La démocratie du parlement sénatoré te laisse entendre que ton malheur est de ton seul fait, que ta situation est ta faute, tous coupables, ce qui est très protestant et a l'avantage de diluer autant que possible toute responsabilité possible. C'est vrai, ils ne peuvent plus te la mettre en personne. Cela dit, je ne suis pas certain qu'ils y prennent moins de plaisir, les tordus. Traverse la route, goyot. Je viendrais te donner le pardon, en hosties miennes qui sont allocations et convocations officielles, coups de projecteur et douches de documents. Dis-nous bien quand tu déménages, d'accord. L'état tel quel, en plus d'être anonyme, n'est responsable que de ses citoyens nationaux en principes, qui sont étrangers au particulier. » Tibois hocha la tête. Victor, plus éloigné d'eux qu'il n'y paraissait, le voyant séparer sa tête de son corps et s'en servir comme d'un hochet s'étonna. « - Certaines métaphores du langage commun ont des creux effroyables, quand l'on y pense. Infantilisé, au point de se servir de son crâne comme d'un hochet, c'est à fracasser des glaces d'abri-bus. » Il retroussa les tentacules irrégulières de sa moustache et cracha au hang. Castiel reprit : « - alors qu'un président on sait bien qu'il n'y est pour rien, il peut si peu hors représentation. Son commentaire, son bilan médiocrement éclairé de la situation est plus ou moins exaspérant, c'est tout, selon où l'on se trouve, point barre. Le phénomène relationnel de domination, toute sa violence, en se passant des figures d'origine, des dépositaires de la cause divine, s'est déporté dans le marasme fluctuant d'un symbolisme fort dans sa vieillesse de son aberration. » Castiel parlait à pleine-bouche, à contre-jour. « Il me semble qu'une droite de boxer dans l'arcade, sur un ring, me ferait moins mal qu'un coup de tampon au dossier, de derrière un guichet. » Althaé venait de retrouver dans une des caries de cette bouche qui parlait sous le soleil énucléateur le trapézoèdre étincelant ; que faire ? Paniquée, elle se dépêcha d'écourter l'étape des

fuyards. « - Merde », la municipale faisait tous les matins lundis une ronde par le parcours Santé, au flanc de la butte. Pour faire l'état des lieux après le week-end. Ce qu'avait laissé la jeunesse sans lieu de fête, les coureurs écoeurés et les familles pique-niqueuses. Elle n'avait pas cogité. Ils auraient sûrement entendu parler de la vitrine. Ils pourraient être là d'une minute à l'autre. À son avis, ils devraient laisser avec elle ce qu'ils avaient chouré, juste au cas où leur mettant la main dessus ils les fouillaient. Ils la connaissaient, elle, ils ne se douteraient de rien. Ils pourraient toujours nier, caméra seule ne fait pas dossier aux assises. Il y avait une justice. Ils gobèrent le tout. C'est ainsi qu'Althaé hérita d'une belle pipe Jeantet, en bruyère rustiqué disait l'étiquette et de forme dite Côtes-d'Armor, avec une longue tige qui lui donnait une silhouette appréciée des fumeurs car elle rendait parfaitement tous les arômes du tabac. L'objet en sa possession, elle se rendit compte qu'il était bien plus beau que ce qu'elle s'était figurée le jugeant à la dérobée quand ils le lui avaient montré tantôt. Touchée, elle voulut les remercier, avec le calendrier du massif à la main, elle les rattrapa et insista pour qu'ils prénomment l'objet, cette belle pipe qu'elle se ferait un devoir de garder en l'état le plus longtemps possible. C'était jusqu'à ce qu'ils la réclament, bien entendu. Castiel choisirait. Victor ne tenait pas en place, il essayait constamment de contourner du regard l'obstacle du versant, voir si du monde venait. Le prénom de la pipe choisi, ils s'en allèrent.

Pour faire mentir l'étiquette, Althaé mit dans la chambre de la pipe, avant d'y vider le fond de sa pochette de faux chanvre, un brin de tabac. Plus largement, elle pensait de la sorte, non sans justesse, réveiller en douceur son cortège d'olympiens.

Les cinq déjeuner ensemble à la lentille de Renégate, avec bon appétit et grand plaisir. Sitôt les vapeurs du repas retombées, sitôt ses cendres tapotées hors de la pipe que l'on pût se suppléer au vent absent et les disperser par le souffle, Nathan et la veilleuse se levèrent et firent bande à part. Ils partirent se promener près de la tour radio. Là, il lui demanda affectueusement, sans y risquer bonhomme sa virilité, comment elle, elle allait. Comme elle semblait empressée de raconter l'histoire de la pipe Renée, Nathan l'obligea en ce sens et musa de l'attitude et du visage, sans intentions, appréhensions, jugement, demandes de détails, vilaines choses, de manière à ce qu'elle soit absolument libre de conduire le récit à

sa folie. Des vandales, attaquait-elle, avaient volé par mégarde et sans le savoir un artefact premier, au pouvoir apocalyptique neutralisé jusqu'à ce jour par l'ignorance du public, de la science et des autorités à son endroit. Les agents du renseignement, alertés par des troubles dans l'équilibre de la masse, les traquent. Par miracles, ils gagnent la cambrousse. Tibois, Castiel et Victor, la mystérieuse Althéaé. Débats. Rédemption. Amour. Sacrifice. Les pouvoirs de la pipe Renégate. Assis contre l'armoire électrique de la tour radio, Althaé et Nathan captèrent des bruits de branchage, lointains d'abord. Ramages relâchés et chutes de bois mort. Ils s'intensifièrent en échos sonores cartographiant jusqu'à eux un relief possible à l'espace ennuité de la pessièrre. Quelque chose, multiple et rapide de nombreux petits membres, venait sur eux, d'arbres en arbres. Ils tendent leurs muscles. À la fin du plus fin des suspens, trois humains churent des épicéas en lisière, leurs patagiums déployés, translucides sous le soleil. Les deux plus vieux murmurèrent entre eux : « - ce doit être Althaé. - Tout juste. Et le bon homme à ses côtés, Partick. - C'est probable. Ils sont tellement plus divins et grands. - Que tu ne les imaginais. - Oui. » Le corps boursoufflé du vieillot serrait autour des deux globes huileux de son âme inversée, çà et là en plis, en pans, ici en redoublements de chair véhémence, céphalopédiquement. Pour l'arranger, il avait des cheveux blonds et des mains rondes pour passer dedans. À côté de lui, un spécimen plus jeune, d'une vague ressemblance génétique. Il ne cessait de renifler. Chacune de ses inspirations se doublait d'un bruit d'eau qui bout doucement. L'on fut tout de suite bien disposé à leur égard et une opinion de bienvenue passa à l'oral. D'eau qui bout ou de paille taquine, à son touillage de l'air épais. Voire, si cela continue aussi résolument, une traîne de chaînes métalliques. Mais quant à la femme qui fermait l'autre extrémité de ce trio, avant que les regards ne s'arrêtent sur elle, les devançant, elle assertit : « - ne faites pas attention à moi. Moi je fais tout mon make-up au mercurochrome ». S'elle l'entendait ainsi. Nathanaël leur demanda s'ils apportaient. Le père prit la parole, et hocha. « - Le monde, étalé devant lui, lui parut si beau qu'il eut le sentiment d'être le seul à l'avoir vu pour la première fois.

- Marmenteau ! » S'exclama Althaé, « - cela va intéresser Marie.

- Marie. - Ils en parlent, elle existe donc bien. - Louée soit Marie.

- Allouons, allouons. Mais qu'est-ce qui vous amène, n'est-ce de courtoisie que la visite ? Nord s'y perd. Sous cette chaleur, courtoisie ressemble à s'y méprendre à dévouement.

- Je suis Véronique et voici David. C'est notre fils, il a besoin de votre aide. » Les tympans censurés par l'attention, ils le regardèrent de nouveau.

« - Pourquoi ses bras sont tout gonflés au petit ?

- Il va à la gym tous les jours et se dit : yes life. - Il lui arrive aussi de se nourrir de poudre, les midis. - Véro ! Une chose à la fois. » Elle appuya du plat des mains sur ses bras croisés. « Nous admirons ce que vous faites ici à la butte. Le projet Shavronne. C'est remarquable. Nous ne savons pas tout, loin de là. Ce que nous savons nous suffit. Ça va vous paraître stupide. » Le père reprit. « - Votre mouvement a un courage et une pénétration auxquels nous n'aurions pu rêver. De notre temps. J'ai le sentiment que Célestin est monté dans le mauvais wagon.

- Veuillez nous excuser une seconde. » Nathan consulta Althaé. Les connaissait-elle, non, comme lui elle tombait des nues. « Et qu'est-ce que vous pensez que soit exactement, ce que nous faisons ici ?

- Le bien. Majuscule.

- Qui vous en a parlé ?

- Et bien. C'est Seppi. Le petit-fils de notre voisine Marie-Rose, quand il vient la voir, il vient la voir si souvent le bon petit, - passer la tondeuse, couper les haies, laver les vitres, même le chéneau s'il peut emprunter l'échelle au Fifi. - Oui, alors il arrive que Célestin en profite, aille passer une heure ou deux avec lui, dans l'abri de jardin, pendant que les anciens font la sieste ou jouent aux cartes. - Ils se racontent des quatre cents coups.

- Je le crois. Qui sait ce qu'ils font ces deux-là, là-derrrière, rien de mal, ce sont des garçons, il faut que jeunesse se passe. Enfin, bref, on y vient, Seppi lui a parlé d'une Marie, qui lui avait fait bien du bien, une Marie du massif et qu'elle était juste là-haut. Au belvédère de la première colline. » Véronique s'arrêta net. « On ne sait pas trop quoi penser, vous imaginez bien. Marie qui ? Marie quoi ? - Marie tout-court, tu déconnes ! Le Très-haut est peut-être mort, mais pas le blasphème, fils ! - Nous avons toutes les peines du monde. Toutes les maries possibles. Bon, ça valait bien un coup d'œil du côté d'internet, cette histoire, même en désespoir de cause, on ne sait jamais. - Une excuse pour faire la planche n'est jamais malvenue. - Il veut dire surfer. Lui et ses blagues à papa. Quand il est en verve, au bout d'une journée vous verrez. » Althaé et Nathan firent les yeux ronds. « - Eh ! On a pris le virus, vous savez, même endimanchés comme on était quand c'est sorti. - Et là ! Partout. Ils savaient même pas l'écrire. La Butte Shaveronne, la Butte Shaviron, vouliez-vous dire : la butte Shavronne. Partick est-il l'antéchrist ? Naël plus Althaé, ce que l'on

sait, ce qui se dit. Les neuf miracles de Marie. Wiltord n'est-il plus gai ? Huon. Huon, comment le prononcer. Larousse belvédère. La révolution culturelle. Qu'enfin leur horizon soit lointain, improbable doctorat. Sachet de roquette, authentique, leur ayant appartenu. Quatre fois vingt et dix et neuf livres sterling. Chacune de leurs journées est une nouvelle vague qui fait trente et six plages aux arts de demain.

- D'accord, d'accord. Et Célestin, pourquoi la gym, mon gars ?

- Je n'ai plus peur. Maintenant, huon, il y a ça d'épaisseur entre moi et leurs petits besoins d'harcèler, de rudoyer ou de persécuter. » Nathan s'assura qu'il avait proprement jugé plus tôt de la chétiveté des chevilles de Célestin. C'était le cas, son effet était assuré. Il lui mit une balayette, Célestin tomba. Il se coucha sur lui et l'étrangla une minute. « - La seule différence, c'est que je ne me fais pas mal en te tombant dessus, fils. De plus, » Nathan lécha une feuille à rouler et lui appliqua entre les omoplates, « je t'en prie, enlève-la. » Il lâcha prise et le laissa se relever. Après cinq minutes à se bidonner en gesticulations comiques qui donnèrent, même à ses géniteurs Davy et Véronique, des crampes d'estomac, Célestin fondit en larmes. « - Viens, je te l'enlève. Nous allons leur donner du contenu, nous. » Althaé offrit son bras à Célestin. Nathan retint les deux parents. « - L'amusement, le divertissement ne sont là qu'afin que le sérieux ne perde pas de sa saveur. L'âge mou lui viendra bien assez tôt. C'est de sérieux qu'il a besoin ce garçon. Pas du sacerdoce absurde qu'on lit dans les magazines pour parents coucouvés ; désherbage, léchage de vitrine, coupette cocktail de fin de semaine et je ne sais quoi. Ni de gaveries éducatives qui dilatent l'estomac puis l'anus, au point qu'à dix-huit ans on puisse s'asseoir sur tout et le faire disparaître. Encore moins de copine fixe, genre de divertissement morphinoïde que la condition énergique curieuse ne supporte pas. Vous n'avez pas peur de le voir partir, pas vous ? Ce n'est pas votre réécriture de la prison dorée, n'est-ce pas ? Personne n'est si mauvais, même à deux. Ce n'est pas la crainte de votre propre solitude, la peur des pas qu'il faudra faire, vous les feriez, c'est sûr, la terreur de vous retrouver face à face. Ce serait odieux. Je ne me laisserais pas le concevoir.

- Vous voulez dire que, - en effet, toutes ces fois où vous le sortez, faire ses besoins, littéralement, lui demandez méchamment s'il va traîner avec ses poteaux ce samedi, quand il n'en a plus depuis le C.M.2, tiens et pourquoi non, ce n'est pas comme si nous le laissions seul face à ça, ce n'est pas comme si nous l'abandonnions, qu'il vienne avec nous voir le dernier

Denis, que vous le maintenez dans un rythme à vous, grasse matinée, lait chaud, vitrine, café, cinéma, dîner réchauffé, sirop, chambre sans verrou, irrepos, antéposition des couverts, torture du lever. Forcés à planifier chaque journée, épargner la tâche, alléger le choix, laisser dans la dépendance par la crainte de l'abandon et du changement. Et ce qui s'en suivrait de retours sur soi. Célestin nous connaît depuis hier et déjà huon, huon, huon. Mort de stress à l'idée de rencontrer qui que ce soit, il se rattache au même. Il fait de ce qui était, pour nous, tout autre chose, un même. Il a eu le pressentiment d'un brin d'air, il a sauté mon magnin, tout pour le tout, il s'est collé. Certes le même, même ou mesme, mime ou mizme, l'expression, le mot-clé, le mot de la tribu, le mot de passe, comme l'on veut l'appeler est particulièrement facile à prendre en main, facile d'accès, mesmérique en ce sens, et les personnes comme Célestin, éprouvant des difficultés dans les interactions sociales sans autre finalité qu'elles-mêmes, dans les interactions fonctionnelles ne servant pas à forger des relations spirituelles, encore moins profondes en épaisseur, ils s'y retrouvent. Or la butte croit qu'il faut avoir peur de l'interaction sociale. Avoir peur et pourtant, croire au pouvoir empathique de l'autre, cette faculté qu'il a de ressentir et d'embrasser des émotions et des raisonnements inconnus, sauvages, qu'il possède même alors qu'il passe au scanner votre paquet de biscuits nantais à l'huile chocolat noisette, qu'une autre personne, instruite et fortement unique, comme peuvent l'être celles personnes d'un siècle aux références et bagages culturels si variés par la multiplication de leurs voies d'accès, comme lui a pu concevoir. Qu'il n'y ait plus de compétition dure ne change rien. L'autre n'est plus un adversaire, c'est un envers, qu'est-ce que cela change ? Je n'ai pas moins peur de tomber en allant vers lui. Le tain nous trompe. Nous sommes tous autistes à un certain degré, les départs et retours du monde extérieur nous heurtent, mais ce n'est pas cela. C'est la participation, qui leur pose problème, l'engagement dans un acte de sociabilisation, qui forcé, obligé leur paraît faux, hypocrite, qu'ils ne peuvent considérer d'un bon œil et entreprendre sans se fourvoyer désagréablement. Il faudrait qu'ils le créassent, mais qui d'autre s'y retrouverait. Et si les phrases toutes faites, les images ou scénettes devenues autant de mesmes, dont la connaissance libère de la pression et du choix lexical, nous apaisent et apaisent la relation, ces phrases, ces images ne suffisent pas, dans l'idéal, à établir ou appeler le débat, l'échange, l'intelligence, l'amitié. Ce qu'au fond Célestin recherche, sous ses airs absents, désengagés, blasés, indifférents. Le

mesme permet à deux solitudes de s'asseoir dos à dos, sans crainte, en sécurité réciproque. Problème, ils n'ont que le même ces jeunes-là, vous ne leur avez pas laissé le loisir d'une différence singulière, vous avez passé votre temps à superviser le leur. Marmenteau. Ils n'ont rien mordu que vous n'avez mâché d'abord. »

Véronique pleurait, David suait, Nathan cracha dans la moitié supérieure du hang.

De son côté, Althaé avait présenté Célestin à Wiltord et Partick, à Marie. C'est cette dernière qui avait avant toute chose demandé : « - différent-ils ? » Question à laquelle Partick avait répliqué : « - diffères-tu ? » Rire monosyllabique, succinct. « - Il est tout viandoxé ton copain. - Nathan l'a un peu strangulé. - Comment l'ont-ils arrangée ? - Le monde, virgule, étalé devant lui, virgule, lui parut si beau qu'il eut le sentiment d'être le seul à l'avoir vu pour la première fois. - Se vautrer. Au moins n'est-ce pas tant grammatical que.

- Je pensais que tu exploserais.

- Tu te trompais. L'on est loin de l'outrecuidance nihiliste qui sentencie, après avoir corrigé et réimprimé des tonnes de tomes : j'ai tout écrit, avant moi il n'y avait rien. Je fais parler l'histoire et toute l'humanité a la correction de mes manières, aurait dû l'avoir, l'aurait eu s'elle eût su. Ces philosophes-là sont bien nés pour être sûrs d'avoir raison. Et même si raison leur était donnée, ne faudrait-il pas, pour être probe, conserver avec la version originale, celles de chaque génération qui l'aurait revue et corrigée ? Nous aurions été engloutis avant Charles Ternet. Ces deux virgules, ici, c'est bien de cela qu'il s'agit non, ne sont qu'interprétatives, palettes dans la boue non encore pavée de l'entrée, de la ponctuation voix. Et orales. L'intellect du lecteur corrige de lui-même une version qui lui est plus facile, pour alléger le poids cognitif de l'ensemble et notamment la répétition immédiate et déroutante du pronom personnel lui.

- Marmenteau. - Marmenteau, en effet. - Célestin ! » Le jeunet de deux fois douze ans sursauta, à sortir de ses pompes, et, dans la crispation ayant tenté de se réajuster en l'air, il se ruptura la plante du pied droit. Il se composa à temps, comme il put, un air et parvint à retenir à peu près cette question que Marie lui posa : « - pourquoi rendre plus facile, avec un certain irrespect du travail accompli et pour d'autres dont sont préjugés les mécanismes et outils d'entendement, ce qui avait été par égards jugé à portée d'intelligence ? » C'était ses parents. Il n'avait pas réfléchi. La belle excuse. Et une réédition ? « Lorsque le difficile prendra la place du beau,

beau présentement associé au divertissement écrasant, explosif, en prendre plein les yeux, histoires, autrefois, extraordinaires, inouïes et à la mystique de fort dynamisme, aujourd'hui tolérées comme accompagnement sonore de ces explosions, explosions d'un baroque excité par la nouveauté de ses propres technologies, alors l'homme ne fera plus. Quand il ne racontera plus, quand il ne fera plus exploser, ne resteront que les outils. Logiciels libres. Il n'y aura plus de ponctuation ni de typographie. Ou alors que cela : partition. » Marie tira une longue latte, elle la recracha sur le fond safrané de l'herbe sèche, elle continua. « La tendance innée des récits virtuels à baser leur relation sur la difficulté de leur progression témoigne de ce besoin de s'éprouver, que connaît même le plus joueur, le plus animal, le plus frivole des hommes. Il y a toujours un moment où l'on veut se servir soi-même des outils pour faire et calibrer sa propre difficulté et ce moment, c'est ce que je pense, succède à celui du désir d'explosion. Quand elle ne suffit plus. J'ai besoin de m'éprouver dans mon intelligence, de sentir ma masse cérébrale se bander, de perdre pour persévérer, de faire des mathématiques, de la logique, de résoudre des problèmes sans qu'une autre humanité y ajoute son stress, de gagner sur moi-même. Que chaque nouvelle partie après la mort coûte un nouveau jeton n'explique que le lieu. J'ai un besoin intime de me tester et de dépenser ma grandiosité inutilisée par un travail de chaînon, une étude orientée, annotée, un quotidien de réponses raccourcies, données en titres et de signalétiques. Elle veut. » Marie bougea un des membres matelassés de Célestin pour le faire marcher à son bras jusqu'à la table de pique-nique, où ils s'assirent en tournant le dos aux autres qui auraient été rejoindre David, Nathan et Véronique. Elle glissa délicatement sa main derrière l'élastique de son short et lui tourna la vis, trois fois. Sentant presque aussitôt le bibendum sur le point de dévaler, le tourmenta ingénument. Après avoir attendu, elle tourna six fois dans l'autre sens, jusqu'au dé clic. Dé clic atteint, elle délégua à la face intérieure du caleçon la tâche de tirer et boire le trait. Le père n'ayant pu que deviner cela le sentit assez envieusement, comment pourrait avoir été compris autrement ce qu'il lança de but en blanc, à Althaé revenue de leur côté : « - ce triangle inversé, prêtresse Benda, que font vos pyramidaux est somptuosité, si je puis me permettre ». Faux pas ponctué d'un lent rire malaisant. Althaé venait une nouvelle fois de redresser le ciel. La petite famille conçut peu après le projet de ne pas s'éterniser et les trois promirent de répéter, si ce n'était déchiffrer, appliquer avec zèle,

discernement et sanctorialité, jour après jours, les enseignements du cercle Shaveronnais.

La communauté d'esprit se mettait en condition d'apprécier une sieste bien méritée quand on entendit du vilain. Relevés par les prémisses apprêtées et prometteuses d'un train impossible à ignorer, les cinq éléments allèrent à la terrasse pour mieux voir. Une commotion, suivie d'un tremblement de terre perceptible d'aussi loin, les fit s'y précipiter. Célestin défendait le sanctuaire, avec une pugnacité dont on ne l'aurait pas cru capable. Il l'avait certes promis. En dépit des consignes, il croyait en son zèle que l'on attaquait tout ce qui venait, sans discernements. Il devait avoir croisé en descendant les trois malheureux qui montaient et leur avait sauté à la gorge. L'escarmouche avait naturellement évoluée de trois versus trois en trois un contre un. L'on déduit des débris d'os et de pierres, combinés à l'état de la jambe d'un des assaillants que Célestin venait de lui projeter par le corps un rocher de grès. Ce fut en boitant l'un et l'autre qu'ils poursuivirent une lutte plus rapprochée, bras tendus mains aux cols. Le père, de son côté, avait troqué contre un de ses doigts non-essentiels le lobe d'une oreille. Il n'en paraissait pas mécontent. Des deux duels l'issue était incertaine. Mais le plus violent restait à venir, les deux femmes, à bonne distance sociale, préséance d'âge respectée, se poignardèrent une seule et décisive fois, au visage : « - chiennasse.

- Crevure. » Leurs voix tenaient de l'aboi. Les hommes se rangèrent deux par deux et prirent les sauvageonnes par le bras, un camp pour descendre, l'autre pour finir de monter. Hissés au faux-plat sommital du front collinaire, les membres du second camp pansèrent leurs blessures et se dégarnirent comme ils purent. La bande les approcha sans animosité et Nathan, avec une surprise sincère et appuyée reconnut Quadgie, l'une des discos qui avaient passé la première partie de la soirée de samedi ici, avec eux, et n'avait elle non plus, seul le Mercure eût pu raconter comment, pas depuis revu ses pénates. Elle avait pris un mauvais coup et la blessure la navrait profond. Pour autant, sœur Courage, à son tour, les remettant, les éclaira avec simplicité : « - salut les gars. Vous aussi vous n'aviez pas envie que ça se termine ? De redescendre ! Les affres. Aïe aïe aïe », caramba, elle souffrait. Bruce et Léo se présentèrent après s'être excusés de leur relative nudité, et sans se méfier acceptèrent de s'asseoir avec la bande autour des fonts divinatoires du hang. Bruce rapporta ce que David lui

avait balancé à la figure, que ne saisissant pas, il avait esquivé : « - si chacun restait chez soi, » insistait-il avec une autre voix que la sienne, dont l'intention irritait, « si chacun restait chez soi, il n'y aurait pas de guerre. Shavronne n'allait pas devenir un autre Saint-Troprès ». Il devait ignorer, se dit Partick, que les pays du bien-chez-soi avaient eux aussi leurs guerres, qui s'appelaient civiles bien qu'elles ne soient pas plus chevaleresques. Bruce se toucha le lobe et jouit du gosier. « Le con. Que répondre ? - À mort Ovide. Il a bien pourri, le radeau. Échoué au fond du jardin, il s'est métamorphosé en clapotis de cloportes forestiers. - C'est de là que le père David vient ? - C'est possible. Il doit ignorer que les pays du chacun-chez-soi ont eux aussi leurs guerres et qu'elles se disent civiles. - Son âge d'or : pas un mortel ne connaissait d'autres rivages que ceux de son île. Désolant. Endémique. Et rivages, c'est déjà un pluriel. Rêvait-il à l'île deux dimensions ? - C'est une de trop, pour le grand méditatif. Pour nous l'âge d'or est un âge de conflits perpétuels sans violence physique sinon matérielle. De pollinisation, de mauvaise année, d'extinction. De changement. Car la distinction entre miens et siens a toujours existé, que la frontière ait été langue, - bras de mer, - muraille, - colline, - panneau d'agglomération, - rivière, - rue, - haie de lauriers, - étage. » Bruce rit furieusement. Il s'était vu à l'opéra. Le rire se tirait en râlant d'un orifice violemment poilu dont les lianes de la lèvre supérieure s'emmêlaient au lierre rampant du dessous, en accouplements hautement épileptiques. Là-dessus finissait le regard exténué par un presque mètre de distance calorifique. Partick se décida à vider son pochon dans une tarpette et Althaé commiséra. Elle l'avait finie le matin-même. Bruce surexcité avait eu une remarque déplacée. Du genre, comme quoi ça ne valait pas le coup d'en avoir gardé si peu. Remarque déplacée. Il passait les bornes. Marie, à sa manière posée, lui expliqua qu'à certains actes ou paroles, il y avait des conséquences qui pourraient ne pas être dans son intérêt. « - Fémino-nazi osef en vrai, tu vas faire quoi », rétorqua-t-il en agitant ses dix doigts avec frénésie. Bruce s'était découvert, au décours de l'époque, une éloquence de forum intranet. Besoins d'attention et d'anonymat cochés du même trait. « - Allez, faisons la paix, » proposa la blonde diplomatique, « prends ce cirogaton », c'était sa fin de cigarette. Bruce refusa, dédaigneux. « Petit avortin », lui dit-elle.

« - Oh ! Ohô ! L'haleine de mort, avernes de ton poumon. Tu voudrais pas parler de l'autre côté, vôtre grossièreté ? » Le coup avait porté et la jeune coquette resta un instant stupéfaite. Léo encouragé par le relatif succès de

Bruce en profita : « - vous pensiez que nous envoyer l'arrière-train de votre équipée charlovingienne suffirait ! Arrogants personnages. » Partick lui rit au nez. « - Attends tu nous accuses d'avoir monté Célestin contre vous et d'être à l'origine de l'échauffourée ? - Qu'importe son nom. Vous êtes tous des P.N.J. Tu en sais quelque chose Tantale, toi à qui il fut permis de s'asseoir à la table des dieux. » Partick ne répondit rien. « On ne peut même pas s'engueuler avec lui. Victime. Que voulez-vous. » Léo pour le congratuler tapa Bruce au dos. « - Je vais donner le plein au cèdre », dit-il. « Ne le laissez pas partir sans moi. » Il quitta la tablée. Une pensée vint à Partick « - Ô Tootka ! - Oui Partick. - Je me rappelle du temps où nous faisons, pareils. - Il fallait bien, ces après-midis entières que nous passions dehors. Et tu voudrais y revenir, ma veine. Remonter le temps.

- Non, ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit. Je suis heureux d'avoir vécu ces moments, je les regarde avec une tendresse sans nostalgie. Je ne les apprécierais plus si spontanément, si immédiatement. Cependant il y avait une question que je me posais à chaque fois, que je ne me suis jamais senti la maturité de te poser.

- Le temps est venu plus propice.

- C'est à propos des bons usages du prépuce.

- Je te reçois. N'hésite plus. Il n'est pas de sujet bas qui n'exerce à creuser.

- Urines-tu décalotté ou non ?

- J'avoue alterner. Je ne suis pas définitif sur le sujet. Pour le moment, c'est debout alors décalotté, confier toilettes publiques, urinoirs, dans la nature, à l'inverse, coiffé en maison quand je m'assieds sur la lunette. - C'est plus clair que je n'espérais. - Attends. Ce n'est pas tout. J'ai aussi des directives pour le reste du temps. Pour la réflexion et l'étude visière baissée, en sommeil, distraction minimale. Pour se préparer à l'amour et se désensibiliser, tête nue, découverte aux pensées du genre. Pour la marche c'est selon que j'aille voir la gueuse ou erre à la rencontre de la prochaine idée. - À chaque situation ses réglages. - Je le crois. Après, c'est aussi une question de pression, de la distance de la surface qui reçoit et de son type. L'on ne peut parfois qu'improviser et faire un choix sur le moment, au risque d'en être marri. - Qu'en soient instruits ceux qui boivent. - Mal et imparfaitement. - Mais si le problème te tracassait tant, tu aurais pu à l'époque, jeter un coup d'œil de mon côté, trouver un prétexte pour casser l'habitude que nous avons prise d'arroser de trois-quart. - Cela te chagrine que je ne l'aie pas fait ? - D'une certaine façon. » L'on fut ramené au monde sans amitié par un bruit de braguette qui s'ouvre et fort

heureusement, grâce à leur promptitude surhumaine, Althaé et Marie purent prévenir l'enracinement du grand cèdre. Elles firent grand bruit et mine de courir sur Léo pour scruter son kiki comme des méduses. Le zigoto, pris de panique, remonta sa braguette, refermée trop vite sur des poils en grand nombre et stupide grimpa sur une branche. « - Tu vois, il n'est pas rancunier », plaisanta l'une d'elle. Ce que le cèdre démentit aussitôt en cassant net la branche. Ceci entraîna la chute de Léo, chute aggravée par la réception au sol que la pointe sévère de la grosse branche sectionnée rendit létale. « - Voilà ce que c'est d'apprendre aux petits citoyens le respect de l'arbre significatif. - Ce n'est pas dans un parc qu'il aurait pu se faire ça. Une telle aventure ne lui serait pas arrivée. - Tu veux dire. As-tu débuté une opinion sur le parc ? - Le parc, point. Nature morte, médicalement maintenue dans une vie sans histoires. Ajusté aux besoins domestiques. Chausson. En coma, le parc est photographie. Voire, à devenir suppléant ambitieux de mémoire, témoignage, preuve, demi-page. Si le parc est naturel qu'il soit roman, ou, à la Quichotte. - Massif tout est dit. - Mais cela change. Tout n'est pas perdu. - Non. Les villes sont moins bêtes, les paysagistes mieux instruits. » Contentes de cet échange de principes et de bons procédés, de cet échange de qualité, elles prirent chacune la grosse brochette par un bout et la firent disparaître du plateau. Althaé et Marie revenues, Bruce et Quadgie, qui étaient attablés dos au cèdre, demandèrent après Léo. L'on dit à Quadgie de ne pas s'inquiéter et à Bruce que Léo avait un truc à lui montrer. Althaé et Marie revenues, Quadgie se confia. Elle pensait sérieusement à aller se pieuter cette fois. Or par quels détours commutatifs, odysseens se demandait Wiltord au nom du groupe, Quadgie était-elle passée avant de rallier Shavronne qu'elle avait quittée quarante heures auparavant. Quadgie était fatiguée. « - Vite fait », la supplia-t-on. Quadgie Gisela Anna Brecht consentit : « - Shavronne quittée. Pente goulue. Rondin face. Magloire à la fosse. Pièges. Alice, Thérèse, la princesse Célestia. Maudit soutien-gorge traîtreux. Tunnel. Ma jupe préférée, de flanelle verte. Talons empirent. Talons font souffrir. Jean-Baptiste a cette dent qui fait l'obscurité. Talons apaisés entre deux rails. Les gens se massent pour bloquer les lumières et permettre que l'on danse. C'est donnez-moi une minute. Chancla Pauline prends-la ma main, ma belle. Dansons d'abord les yeux dans les yeux, c'est pour toi aussi. Danser boire. Boire danser. Boire crier. Crier que l'on danse. Danser ses cris. Sangria Pauline. Cette chanson. Pauline Louis. Boire être bien. Aux bribes de conversations les graffitis des toilettes. La procession. Rue

du poivre, les cuisines se réveillent. Le seum pour Magloire. Trop. Trop. Était-ce une ferme. La tise la tise. Laissez-moi être. Mousse d'isolation briquet. Escalier de béton frais sous les cuisses. Bétonnière de verre recyclable. Bouton sous un téton de plastique. Zacharie canapé. La feuille de menthe fraîche. Ses ailes portées par les bulles gazeuses. Boire, se forcer à boire, fumer à se donner soif. Manger baguette crue. Les vers de mie. Embrasser bouches. Lécher langue. Émietter dernière paupière. Jardin ensoleillé. La hauteur de l'herbe. Où champignons hors-saison. Luxe. Flexuosité. Jusqu'où viennent les mots, après nous. Supermarché. La fumer. Mauvais rayon. Bouteille de cul épais. Vigile en sang. A-t-il nourri sa petite souris ? Bruce et Léo à la rescousse. Boire courir. Boire jeter. Talons bennes. Vous avez gagné. Pizza surgelée soleil. Reste un champipotte chacun. L'endroit qui ne sèche jamais est en chômage technique, il ne peut plus travailler sa boue tant elle a durci, genre, nous y sommes, ne restait plus que lui. Quatre murs sans toit. Et deux garçons. Et moi. Sans fond. Les bruits de la nuit. Boire. La pierre la nuit. Fumer le carton par le nez. Scénario de bruits dans la feuillée. Un renard. Phare facies. Léo non. Galaxie dorsale de grains de beauté. Léo retrouvé au volant d'un tracteur sans roues. Explosions de rouille. Goutte rouge au nez. Le fer la feuille de noisetier. Fumer nos fonds en trois-feuilles. Il croit encore au vent. Saint-Vite. Lancelas. Tunnel de jour premier tunnel. La vieille folle m'a mordue. Shavronne retrouvée. » Qu'elle eût traversé ce paradis de quatre-vingts additionnés de dix édens successifs ne changeait rien, avant de rentrer, Quadgie prit soin d'annihiler toute vie bactériologique qu'elle put atteindre en bienséance. Elle usa de crèmes. Elle usa d'un pulvérisateur, d'un brumisateur, eut recours aux billes, aux poudres, au mascara. Avant que le miroir latent du téléphone, finalement opposé, ne vint confirmer positif qu'aux pensées de l'épiderme vivant avait bien avec succès été substituées la vulnérabilité microplastique des paillettes et la toxicité des parfums d'uniformisation. Quadgie s'offrait morte à l'instant, liquidée, pour l'instant, cramée, flamme menue, bleutée, parvenue à se faire vaciller aux mini-ruades d'un courant d'air d'une très lointaine italienne mal fermée, imperceptible sur le fond bleu clair. Elle appela l'attention des partenaires possibles quoique non désirés. Cela irait, cela irait. Remise sur pieds, puisqu'ils n'avaient pas exigé son sacrifice, elle redescendit sur Estruchamps.

C'est au dîner que l'on aurait aimé songer alors, à ce que l'on fumerait sous quelles formes, et de bon. Ils avaient, francs à l'impossible, casqués au hang, à des intervalles très mécaniquement même, entre chaque époque, et il y en avait eues. Les deux coupes de l'instrument étaient déjà pleines et menaçaient, à se transvaser l'une dans l'autre en vase clos, de faire une tornade. Ou, Partick insista, « - un fameux hang-bang ». De tous temps la courte-paille a été un moyen équitable de décision. Nathan perdit. Il irait vider les deux woks débordants. Les autres copieusement renfoncés en profitèrent pour se relaxer et le regardèrent, prendre la lumière déclinante, improviser deux gants d'une chemise abandonnée là, tirer sur son jogging, se motiver, étirer ses avant-bras par le poignet, se gratter les tempes, agir. Il souleva un des deux vasques, sans quitter des yeux les remous de sa surface agitée. Comme il allait, jambes fléchies pour se donner le maximum d'assise, le dos courbé, « avec des précautions de tantouse inenfantée », une pie dans le cèdre jacassa. Il préféra ne pas l'avoir entendue et continua. Elle jacassa de plus belle, en direction des autres. Une fois qu'elle sentit l'attention générale sur elle, elle modifia son timbre et son cri pour imiter au mieux les pleurs d'un nourrisson. Les garçons cachaient mal un peu de gêne. Marie et Althaé se regardèrent et éclatèrent de rire. Leurs deux esprits complices, soulagés, dansaient de nouveau. « - Ma pauvre », elles assommèrent la pie avec une canette en verre et la brossèrent de l'extérieur jusqu'au ravin.

De son côté, l'étudiant Fouchet avait réussi à charroyer le crachoir et son contenu sur le pont de la terrasse. Là, il lui parut par trop dangereux de le renverser par-dessus bord car il aurait fallu le soulever à la hauteur de la rambarde qui lui arrivait aux pectoraux. Nathan fit donc verser la manne du mieux qu'il put sans en mettre partout, entre deux des planches du belvédère. Quelle ne fut pas sa surprise quand il entendit des gargouillis, puis un cri, il eût juré issu de poumons vierges. « - Aurais-je donc si jeune accompli la création d'un être à ma semblance, qui existerait en persistance. » Nathan fit le tour, d'un pas chancelant, paternel, et regarda dans la pente, sous la charpente d'où dégouttait en longues coulées le produit du hang. Il avait des deux côtés de l'arête nasale la frousse et le courage du père. Ce n'était que Véronique et son fils Célestin. Nathan apprit qu'ils avaient couché toute voilée la troisième roue du carrosse sur le canapé du salon avant de prendre leur latte macchiato sur la table de dehors. En admirateurs insatiables curiosité ne débande pas, leur café à peine descendu, ils n'avaient pu s'empêcher de remonter. Ils s'étaient blottis

sous le belvédère, pour écouter. Il n'y avait en eux une once de mauvaise intention. Hélas, écouter, Célestin le faisait le visage retourné et la bouche ouverte. Quand Nathan avait vidé le pot, l'infortuné en avait pris plus qu'il ne pouvait avaler et le semi-liquide se souciant peu des sens interdits, il s'était étouffé au point de tomber inconscient. Sa précédente coquille, au moment où le fautif magnifique, hors de cause, les découvrait, était en train d'essayer de le ranimer, par bouche à bouche et autres gesticulations de premier secours. Mélangeant à la synovie ses larmes, elle s'intoxiqua et mourut dans la foulée, elle aussi. Marie venue voir ce qu'il faisait lui montra le dernier modèle de téléphone qu'elle avait racketté à Célestin quand ils étaient tous les deux. Elle montra la belle extension pratique qu'il faisait, à l'extrémité de son bras. « - Tu crois qu'ils venaient pour le récupérer ? - Ça ne m'étonnerait pas. - Va comprendre, ils y tiennent comme à une maison et pourtant ils en rachètent un tous les ans. - Et ça ne les empêche pas de signer les contrats. - Non. » Marie commiséra un peu fortement son menton de plis. « D'eux-mêmes ils s'abonnent, neuf fois sur neuf plates-formes différentes, ils s'exposent aux publicités officielles qui leur rappellent l'issue prochaine de leur redevance annuelle. - C'est clair. Du poste grégaire de la filature du troupeau ovin, n'était-il et n'est-il pas vrai que trop de laine au dos du mouton nuit gravement à sa santé. Il n'y a aucun intérêt à changer son troupeau, ou le faire périr avant son terme, à soi. - Pour les chiens et les tondeurs, si les lois nous le permettent, nous les engagerons au début de chaque tonte. - Mais pas le troupeau, le troupeau doit être nourri, soigné, tondu et en sécurité. Libre même d'aller seul, un par un. De marcher au loup. D'où l'importance d'avoir des loups. Les autres crieront, vous ne nous avez pas protégé, vous n'avez rien fait, ils diront nous étions tant et nous criions justice, nous qui croyons nous entendre et savoir, pour la mémoire de celui qui s'en est allé marcher au loup. Et le soir venu, ils rentreront à la bergerie. » Le téléphone fut jeté entre les deux, dans l'idée qu'on les trouverait plus vite et qu'on en disposerait.

Wiltord, son pointilleux corps parcouru de malices, prit de la peine et quelques risques pour que l'on voit qu'il allumait le feu avec Lemuel, l'allume-feu de son ceinturon. Il légenda : « - et le tremblement élémentaire sans doute ne tardera pas à sentir sa réplique bourgeoise, sans fumée, sans braises, sans risques, sans efforts. Et tremblements et répliques paraîtront bien précieux quand monsieur les évoquera, en bras de chemise, au milieu de l'hiver ».

La flamme s'emparait avec appétit des branches et bûchettes que Wiltord avait trouées de ses forêts. Seule, Marie était restée à la table, elle avait sorti une feuille à écrire. Là, la belle serait tranquille, les autres ne s'en souciaient plus. Wiltord alluma au feu un pétou qu'il passa aussitôt, afin d'illustrer la seule règle du tour qu'il venait d'inaugurer.

Les voltes nécessaires à la pleine consommation du joint accomplis, Wiltord tomba sur le dos. Assis en tailleur le dos cavé, son visage était resté trop longtemps, trop près du feu de camp. « Mon cerveau a fondu, Shavronne. » L'on réalisa quelle parfaite et unique occasion c'était là de penser un moment à l'image horricque et entêtante du cerveau qui fond. « - D'abord, que l'état liquide, fluctuant, sanguin est opposé dans les albums à l'être, à la mémoire, à l'identité. De la fausseté récalcitrante de certaines de nos images. » Nathan et Althaé battirent leurs mains disjointes. « Qui est, l'archive ou l'archiviste ? À moins qu'en premier lieu faire soit la réactivation d'un être dormant, dixit le charbon, dont il faut quand même bien parler, auquel cas la première serait et le second ferait.

- Ou, la ferait être.

- Dans les deux cas, la pensée est pure irrigation et le cerneau cérébral est une plage de sable, d'algues, de pollutions, de gens et de galets. De galets, qui fondent en sable.

- La confusion souvent se laisse décrire comme un phénomène de fonte. Un lieu de hauteur se tient hors de l'eau, reste au frais, c'est ce qu'il se représente et croit, craint la fièvre mais la devient.

- Demi-boule de glace caramel, sur une assiette plate, de couleur.

- Des apparitions localisées précises ? » Althaé tenait à assurer une base solide.

« - Dans tous les jeux de versus, où le duel peut s'organiser en une succession de coups, de réactions, de prises de décisions forcées, de choix contraints, de tentatives de manipulation et de stratégies de conditionnement, échecs, tennis, jeux vidéo aux cours desquels un participant fait perdre son sang froid à un adversaire, lui fait fondre la cervelle, voire, la mange à la petite cuillère.

- Cerveau en compote, folie d'asile.

- Soyons sérieux, disons le mot. C'est même plus un cerveau c'est comme de la sauce blanche.

- Face à la demoiselle, j'ai l'impression que mon cerveau fond. Je cite.

- Cerveau fondu au soleil.
- Troisième jets du coup de dé jamais, mon cerveau est une fontaine.
- C'est quoi ?
- T'occupe. » Il y a bien une terreur dans l'image du cerveau perdant avec sa solidité, sa permanence, sa fiabilité, son siège.
- « - Une terreur prolongée par l'incertitude du trou de fuite. Sera-ce l'oreille ? Sera-ce le nez ? Et si la bouche le dégluti ? Et ensuite. Ensuite.
- Ah, mes catins. Ce n'est pas la première fois qu'on le remarque - hui, - les conclusions sont probantes, la science entrevue est sans conteste la première des muses. Sa première impression cause toujours des baines de fantasmes. Chaque donnée scientifique isolée, chaque phénomène est un appel à la reproduction. La science-fiction est le genre littéraire par excellence et chaque autopsie est une biographie poétique en puissance. Le portrait y devient une partie de jambes en l'air.
- Ovide ce salaud, nous en parlions, n'en a-t-il pas maté des milliers, ce pornologue ?
- Et avec quelle libido-prolixité, il ne s'est pas pas longtemps limé la cervelle celui-là, avant de passer à autre chose !
- Pourquoi tiennent-ils tant à nous montrer à quoi ressemble une âme ?
- C'est vrai. Qui n'a pas vu, de nos jours, à quoi ressemble un cerveau humain ? C'est la définition même de l'obscénité. »

La bande était bien agitée ce soir-là, sauf Marie. Elle était demeurée seule, à la table. Wiltord continuerait : « - je vais vous dire pourquoi ils nous la montre. Le temps est cumulatif. Vous avez bien entendu. Le temps est cumulatif et l'humain y creuse comme une taupe. L'espace indivis qu'il parcourt gagne en profondeur parce que ce qu'il creuse, ce sont des galeries de néant qui repoussent la matière. La matière immortelle est un flux sans état fixe, sans limites. L'homme dans sa vie et en tant qu'espèce, avec les espèces qu'il traîne à travers l'évolution, en creusant repousse les limites, tasse, élargit. Ce qu'il appelle ordre j'appelle néant. Ce qu'il appelle chaos c'est écorce, et l'amour. Au centre : le magma en fusion. L'homme creuse dans la matière, nous disions, des galeries de vide, d'abstraction, qui se consolident en tunnels et repoussent, aèrent, dilatent et augmentent le volume total. Parfois s'écroulent, parfois s'effondrent, parfois font boum, toujours lui coupent la retraite. Et même lorsqu'il creuse en mangeant, avec la bouche, c'est une technique comme une autre ne jugez pas, les défaites de son sphincter finissent inéluctablement par augmenter la somme. » Ainsi de suite.

Tard, le monde était encore rebondissant dans une sorte d'éveil multiple, frappé mollement par les premières instances d'une pratique différenciée du mailloche cannabique, Marie quitta la table où elle avait passé la majeure partie de sa soirée et demanda l'attention, avec un sérieux qui fit toupiner. C'était histoire de grande ville. Depuis tout à l'heure, l'on avait remarqué que Marie rédigeait et rectifiait quelque chose, dans le plein soin de son attention. Elle avait détourné la tête, dit non à la fumette, laissé les cigarettes au paquet. « - C'est important. » Les quatre restés assis près du feu ne dirent rien, se contentant d'exprimer des lèvres leur compréhension. « Voici le premier jet de ce que seront mes directives anticipées », en réaction aux regards perdus de ses amis, elle précisa : « ma déclaration de dernières volontés, si vous voulez.

- Mais Marie ! Tu ne vas pas mourir !

- T'es choux ma caille. Mon heure viendra. Mais sérieux. C'est à propos de ce que l'édition fait aux textes qui durent. Je crois que même si l'on appliquait aux textes originaux, avec la même déférence, les mêmes règles de conservation qu'aux monuments, même si une charte de Venise pour la littérature existait, je ne crois pas que ça m'irait. J'ai besoin d'une assurance. Sans cela, je sens que je ne pourrais jamais écrire quoi que ce soit sur quoi que ce fût, dans l'optique d'une publication quelle qu'elle soit. Ne me dites pas que sans réédition Molière mourrait, c'est une chose où vous ne me réduirez point. Je me tuerai, plutôt que d'épouser un tel mari. Donc. Aussi clairement que l'intuition de mon projet, Shavronne, se présente : exprimer un ensemble de connexions intellectuelles avec les outils linguistiques qui sur le moment de leurs invocations et après coups semblent le rendre le plus largement possible, c'est à le dire dans son relief, sa multivalence, poly- mais non toti-sémiques. Un réseau neuronal ? Un circuit ? Une arborescence ! Je n'ai pas encore décidé. Dans cette idée, le souci de mise en valeur de cet ensemble, valeur marchande, de sa nature comique, tragique, poétique, profondément philosophique ou philanthropiste, les soucis d'attirer l'attention, ceux d'être compris ne viennent que bien après ou pas. Cela n'a pas d'importance. Ce qui en a, je vais vous le lire, vous en aurez une copie chacun et déclarerez sur l'honneur », elle lut : « en tant qu'auteur d'une œuvre individuelle et en vertu du droit moral au respect de l'intégrité d'une telle œuvre, je m'oppose totalement et définitivement à toute modification, déformation ou mutilation de mon œuvre quelle qu'elle soit et sous n'importe quel prétexte. Aucun paragraphe n'y sera alinéaté, aucune phrase reponctuée sous aucun

motif, aucune orthographe retouchée pour la conformer à des normes orthographiques anachroniques, aucune clarification sainement scarificatrice attentée ; elles ne sont que des formes intentées de vengeance. Et ceci jusqu'à ce que l'œuvre meurt de sa belle mort qui je le souhaite serait de complète illisibilité, dans l'inondation d'une bibliothèque de province. Une copie de la présente déclaration devra être donnée et lue à chaque personne ou représentant légal entrant en possession des droits commerciaux de reproduction des productions écrites sans exception de la susnommée, je, soussignée, Marie Thalassier, approuvée et signée. Dans le cas contraire, tout droit de reproduction et de diffusion en sera nul et non avvenu. »

Chacun comprit que c'était affaire à grande ville. Marie le confirma, elle assisterait fin septembre aux premiers cours de la faculté de psychologie et prit dans ses bras Partick qui lui irait poursuivre ses études à la petite ville, comme chacun se souvenait.

11 Marie Thalassier.

Dompter l'envie d'abattre un reste d'arbre mort, pour la première fois, parce qu'elle l'avait vu faire, parce que deux badauds effrayés sans ça marchaient main dans la main devant elle, première épreuve. Rien pourtant en comparaison du plein de bravoure que demanda à Marie l'acte de prendre, tout juste descendue de la Butte, entraînée au mépris de ses superbes chevilles par la charge de réapprovisionner le groupe en herbage, de confisquer à la pouponne qui jouait, à les traîne des badauds, le bracelet de coquillages qui la menaçait de dangers futurs qu'elle ne soupçonnerait que trop tard. Elle le fit néanmoins. Le bonheur des uns fait le malheur des autres, au moins avait-elle pu se prendre, en entrant dans la frênaie, pour chaque extrémité une grappe de samares et se sentait-elle architricline, certes assujettie à cette quête impossible, elle qui dix jours plus tôt n'aurait su où se procurer des cigarettes, mais parée à sa distinction, attirante et agréable certes. Elle eût à peine le temps de s'habituer à la vue des langues de serpent passées entre ses lacets, qu'arrivée au carrefour de la gare

d'Estruchamps, un homme l'arrêta. Dans sa trentaine et bien fait, il lui dit que ses basquettes à glands étaient ce qui se faisait de mieux et qu'il les achèterait pour cinquante. Marie marchanda : « - et je devrais aller », lui fit-elle remarquer, « la plante des pieds nue, nonobstant seringues, polystyrène de chiche-kebab, éclats de carlingue, éclats de verre, crachats, araignées rouges, magmas d'asphalte mouvant, lézardes et culs de cigarette ? » L'homme se renfrogna à l'idée d'une longue négociation mais Marie attentive s'empressa de lui montrer la baraque du bureau de tabac, attenante à la gare, précisant que cartouches concluraient l'affaire. Les ambivalences corvidéennes de la branche de frêne tournicotaient sous son aisselle de dix jours. Sans questionner son élan, il lui fournit sur-le-champ deux cartouches d'une marque pas si dégueulasse, car, expliqua-t-il, il venait d'en acheter trois pour sa semaine et pourrait facilement y retourner demain ou jeudi. Marie lui serra la pince et s'empressa de rejoindre le quai avant l'arrivée du train dans l'espoir d'échanger une paire de sandales contre un, deux s'il fallait, paquets de cigarettes, aux gens du coin qui n'aimaient pas macérer plus que nécessaire dans leurs chaussures de bureau. Chaussée, Marie allait sortir d'Estruchamps, prendre le chemin en lisière, de la mesure abandonnée, des ânes, quand elle se sentit appelée à jeter un œil rue Charneille. Frais comme un gardon il continuait d'être, son jogging d'un bleu impeccable au coton sans peluches, cela ne l'aurait pas étonnée que Nathan toutes les nuits rentra en catimini dormir à l'ombre. Elle caillassa la vitre de sa chambre, debout sur le trottoir d'en face, la main en visière. Deux, trois, peut-être quatre fois. Après un moment, madame Fouchet entr'ouvrit la porte d'entrée et le chien des Fouchet courut sur Marie pour lui donner le bonjour de son gros nez sec. Natanichou allait-il bien ? Oui madame. Si vous le voyiez. Il s'en sort ? Ça oui. Pouvait-elle récupérer son tabac pour lui ? Madame Fouchet monta lui descendre.

À Jacques, trois glandus grattaient le sol, devant le banc. La poubelle était pleine de lettres ouvertes à l'index. Marie prit la direction de Plambampt, enchaînant clopes sur clopes.

Avant d'arriver au lavoir du village, l'étudiante de la grande ville fut tirée de sa marche par une scène d'action, qu'un muret à grille de fer rendait exotique par jeux d'anachronisme et de parallèle. « Son sens proprioceptif est fou », s'exclamait Marie pour elle-même, admirative des pas et déhanchements, de la prestance et de la grâce avec lesquelles l'abaya se gérait, des soudaines manupiquées terminées en arabesques du poignet,

bref des caprices de sélections choisies qu'une jeune femme voilée exécutait parmi les fleurs de deux rangées d'hortensias laissés à la grandiloquence de leur foisonnement. « - Du sacré boulot, ces hortensias ? » Anissa sursauta et releva la tête. Du défi et de la lassitude atterrée remontèrent dans ses yeux. « À entretenir. Votre jardin est magnifique. L'on ne croirait jamais qu'il a souffert une canicule. » Marie fit mine de prendre une photo. « Et que la photo a été prise par trente-six degriches.

- Ce n'est pas le mien.

- Je vois. C'est beau un jardin qui ne pense pas encore aux hommes.

- Je veux dire que je n'habite pas ici.

- C'est votre métier ! Fait sens. Rien de tel qu'un professionnel.

- Je suis en plein acte de maraudage, miss Perspicace.

- De l'hortensia ?

- De l'hortensia.

- Pourquoi de l'hortensia ?

- Les informations le recommandent. Il paraît que la plante fait fureur en Allemagne.

- Pourquoi faire ?

- Fumer.

- De l'hortensia ?

- De l'hortensia. Et toi, tu fais quoi ?

- Je cherchais justement aussi de quoi.

- Y a rien en été, la campagne, c'est l'enfer.

- L'enfer. » Anissa se redressa. Marie admira sa grandeur, qui ne tenait qu'en partie à sa taille. Son long vêtement retourné en poche marsupiale était plein de cimes fleuries en panicules, d'un bleu pâle et gladiateur. « - La télévision est mal faite. Du direct. De la réaction à chaud. La prétention continuelle de tout savoir sur tout. - Tout est su, regardez plutôt ce chemisier. - Du quotidien filmé à l'arraché. La télévision d'audimat exacerbe le sentiment de racisme, raccourci terminal de raccourcis tolérés, et nous monte des groupes stéréotypés les contre les autres dans d'affreusement mauvais scénarios. Oh ! Je sais ce que c'est, il n'y a pas de mystère, c'est de l'antisémitisme, c'est de l'islamophobie, c'est du racisme. Parce qu'expliquer des mouvements de populations et des demeures forcées, des disparités économiques, de mœurs, de rapport à l'éducation, de références culturelles, de langue, en trois minutes, on ne peut pas et en une heure, on serait obligé de revenir aux bibliothèques pour ça. Au final, le

racisme dont on parle là-bas est une idée si générale qu'elle peut tout recouper. Alors les gens informés, qui l'entendent, cherchent à reconnaître ou établir les signes les plus visibles pour pouvoir dire eux aussi : oh je sais, c'est du racisme. - Tu m'arraches les mots de la bouche. - Ou dire : nous sommes victimes de racisme. Ce sont eux qui font des victimes, ces racistes. Ou, voilà des victimes du phénomène de racisme, les pauvres, ils sont comme nous. C'est le degré zéro de l'explication. La couleur de peau différente de deux individus en conflit étant le détail le plus reconnaissable de leur conflit dans l'instant, on dira ce chef d'équipe chargé du recrutement est raciste, ce policier est un raciste, votre pays est gangrené de racisme. Point. Le pur racisme est un mythe. Un mythe de justificateur pédant à court d'argument. Trouve-moi quelqu'un qui base son jugement sur une véritable théorie hiérarchique des origines ethniques et qui l'applique avec conviction sur nos sociétés créoles. La discrimination par préjugés, déduits en un regard sur la base d'un détail, cela est une nécessité pratique dans une société surpeuplée. Il faut juger vite si l'on a peur d'être seul. Quelqu'un de modéré, de patient et d'empathique dira : cet habit me dit d'où il vient, peut-être puis-je en déduire ses goûts musicaux. Quelqu'un d'autre, mieux informés, peut-être associant par influence l'habit à la couleur de peau, croira bon, quand il sort, d'enrouler la chaîne de son portefeuille à son poing.

- En vrai.

- Et c'est triste. Le racisme est un gros mot extrêmement vague dont les extrémistes abusent afin que nous soyons forcés de nous priver d'autres mots autrement plus efficaces à décrire, et que cette privation utile à la claire compréhension, faite et reprise, nous oublions qu'un homme de l'Afrique de l'ouest attaqué en traître, capturé, enlevé, arrêté, molesté ou vendu par les siens, retenu captif et réduit en esclavage, vendu pour être mis à cale jusqu'en Amérique, au profit de négriers européens, était là appelé un nègre et valait moins qu'une mule.

- Je le crois.

- Et qu'avant l'Orient et la Grèce il y ait eu la Haute-Égypte des Sem.

- L'on peut le croire.

- Et racisme, le mot, même pas un outil, une arme, et même pas un sabre avec laquelle quelqu'un aurait pu encore couper son poivron ou débroussailler un sentier, même pas un fusil avec lequel il aurait pu viser la tête pour manger le muscle, un canon-scié.

- Où veux-tu en venir ?

- Pardon. C'est la télévision qui a transformé en dévisagement xénophobe le regard insistant que tu me lançais quand tu m'as surprise. Que pensais-tu ? J'ai vraiment cru la première seconde que t'allais me cracher dessus et m'arracher le hijab. - Marmenteau. Loin de moi - je sais. » À ces derniers mots, hijab particulièrement, une mamie sortie à la fenêtre se mit à grogner des bajoues. Anissa et Marie s'éloignèrent du rayon de ses projectiles, jusqu'à ne plus l'entendre. « - Et toi alors ? - Architricline et bien en peine. - Architriclin. C'est un truc de catho, pas vrai ? Il t'a parlé. - À sa mystérieuse façon. J'allais au lavoir, voir si les Bep en ont, ou sauraient m'en trouver. Je me souviens les y avoir vu fumer, l'été dernier, je ne savais alors pas quoi. - Optimiste. - Combien t'en as pris ? » Lui demanda Marie en précisant du menton. « Tu veux qu'on y retourne. - Combien. Dur à dire. La chaleur m'étouffe comme un sac plastique. De toute façon, il faudrait ne pas pouvoir s'accrocher à un chiffre précis. - Je te suis. Le chiffre ne correspond à rien dans le vivant continu. - Et une fourchette. » Anissa fit un w avec trois doigts de sa main droite et fit béliet contre une façade qui donnait sur la rue. Les froncements qu'à chaque charge le pinacle de sa bouille faisait avaient une puissance irrésistible. « - Poséidon a essayé. » Elles se comprenaient. Marie dansa du ventre, s'ouvrit à Anissa : « tu sais. Le drame de ma condition humaine est que je ne puisse suivre ma pensée, l'électricité qui bâteude d'un point à l'autre du cerveau. En temps réel. Toute une journée. Tu t'es déjà faite cette remarque. Qu'il faille dix-huit ans aux mots et outils humains pour retracer dix-huit heures passées à Dublin. Une vie pour retracer une intuition d'homme préhistorique et que nous le savions, nous, sentions ce coût, de plus en plus et de mal en pis, nous qui tendons l'oreille aux colères infantiles des mauvais pédiatres, des psychologues prétendus, des psychanalystes sous influence qui cherchent à résumer un mouvement de cent contenus, avec ses tapis roulants à deux voies, ses bras mécaniques, ses presses, ses rails, ses amplifications de la lumière par émission stimulée de radiation, ses files d'attente, ses sas, ses baies vitrées et ses ventres particuliers, en une nomenclature de quelques mots, un spectre un mot parce que tous nous ne devrions avoir en propre, dans la famille, qu'un prénom. Autre extrême de la réponse à l'aberrant. Et qu'ils n'ont pas compris que si un phénomène prend temporairement une appellation, qu'il s'en revêt, c'est uniquement par égard, pour venir vêtu se prêter aux études. Poser pour le scanner. Ne serait-ce pas formidable si », un gros tigré pansu passa. Anissa lui cracha dessus. Elle avait, sans trop étalé sa virilité, reniflé profondément. Elle

précisa : « - j'ai appris il y a quelques semaines, attrapé au vent, que leurs saletés de phéromones, comment tu dis, de parasites, ils endorment, apaisent les hormones spécifiques du désir féminin, que vieille fille à chats pouvait dire plus que ce que je croyais. - Qu'il y avait une vérité avant le stéréotype. - Je le crois. Baisse des injonctions de l'appareil reproducteur, c'est déjà une autre vie. Il faudrait donner des chats à certains prêtres, leurs impulsions battues ne reviendraient pas si infâmes. - Peut-être. Satisfaction tactile, déjà. Le toucher a des vertus thérapeutiques. - Facilité du plaisir donné sans préparation. J'ouvre le sachet de boulettes de graisse parfumées, toc, toc, toc. Je donne du plaisir, sans efforts. Tu fais le bien et tu le vois. Tout de suite. - Décharge d'amour, alors, presque toujours acceptée. Sauvage. - Chaleur chaleureuse, ronronnante, aux antipodes du froid parfois brûlant de l'homme. Peut-être un jour, pour l'instant. » Anissa crachait. Il fallait du temps au chat pour le remarquer. Enfin, il déguerpit. Marie, ayant levé les yeux vers les collines, entendit la butte l'appeler. Elle leur ramènerait quelque chose. Méthodique, il suffisait d'être méthodique. Avant le soir, elle avait promis. « - Je vais au lavoir », lança-t-elle. « - Je te suis », dit Anissa.

Après le lavoir, elles repérèrent un vieux poste de battue à la sortie de Plambampt et allèrent s'y poser, les fleurs d'hortensia étendues au soleil, sous leurs pieds, sur un drap fraîchement lavé.

Anissa constata les croûtes qu'avait Marie au coude et au revers de l'avant-bras. Elle les effleura du bout du bout de son riquiqui. Marie chatouillée gloussa. « C'est joli ce bracelet de coquillages. - Tu trouves ? » Son visage s'assombrit. « - Non je ne le pensais pas. Beau. C'est beau, je te répons. C'est un destin de jeune fille. C'est beau par la nature architecturée qu'y prend le tragique. Un de ces cadeaux qu'on se plaît à imposer à la jeune fille visqueuse pour lui démontrer que ce n'est pas si terrible de devenir une femme. L'océan lui a fait peur, il a grondé, il a poli la belle nacre jusqu'à ce que s'interrompe la régénération désinvoltée et toute-puissante, que l'on arrête de s'accrocher, de s'alimenter, de viscéraliser comme des gamines, que ne reste que la maison, alors la plage. Ne reste alors qu'une moitié de coquille accomplie, son apparence bouclière, sa solidité épanouie, et l'on voit par centaines de ces femmes écrivains qui vont et les ramassent et s'en font des tours de Jenga. - Tu parles pour moi, Anissa. »

À midi trente les fleurs d'hortensia craquaient sous le pouce. L'on en roula avec moitié de tabac, pur, puis pur encore. Les neurones

frissonnaient peu, mais le poumon semblait s'être peint une carrière d'accordéoniste. Les deux acolytes crurent bon de fumer quatre cigarettes, voir si cela lui passait. Anissa déclara : « - ô Mare, ho Hildegarde, hisse, je meurs. » Elle pivota sur ses hanches euphoriques et tomba du mirador, en plat du dos précisément, de façon à réinitialiser le truc de la respiration.

Comme Marie et Anissa passaient sans destination près des bureaux d'un équipementier automobile, elles remarquèrent une troisième fille de leur âge qui arborait à la base de ses mollets nus ces sublimes chaussettes frangées de dentelle qui retombe. Sans plus hésiter, Marie l'aborda. Elle aurait payé cher ces items. En s'approchant pour engager la conversation, elles ne manquèrent pas de noter que l'inconnue était occupée à forcer le coffre d'une voiture garée là, sur ce parking de soixante et douze places, car il servait aussi aux employés des ateliers plus loin sur le site. Sur leur foi heureuse coïncidence, cela pourrait favoriser un troc bref et réussi. « - Salut. - Salut. - Excuse-moi de te déranger. Dis, - Margaux. Vingt ans et demi, le double à tirer. » Elle aussi, se félicita Marie, portait cette volonté de conserver un peu de cette erre qui l'avait éjectée du tambour de la matrone, au monde, cette laverie où le but semble être d'apprendre à compter, une fois qu'ont cessé d'être comptés pour nous les mois, en demi-années, en années, en décennies, en oublis. « - Que fais-tu ? » Enchaîna Anissa pour prendre la suite d'une Marie perdue. « - Je cherche à forcer la voiture de mon père, il est médecin. Pour la journée, il fait passer des examens médicaux aux travailleurs de la boîte. Du coup, il laisse le gros de sa pharmacie dans ce coffre. Je ne peux pas d'ordinaire y accéder quand elle est garée devant chez nous, il saurait.

- Tu es enceinte ?

- De trop d'idées violeuses. Qu'êtes-vous ?

- Tu veux dire ?

- Sexe, âge, mensurations, traits particuliers, fringues, colifichets, ce que je pourrais voir si je n'étais pas ultra-myope ou avais mes lunettes sous la main.

- Tes lunettes sont dans ce coffre, alors ? Ton père te force à avoir ces hallucinations devineresses ! Il tient dans un journal le détail de ton évolution psychologique et espère arracher quelque reconnaissance en publiant le papier !

- Non, j'évite de les prendre avec moi. Cela dit, tu as raison, les choses sont assez crues comme ça, quand l'imaginaire les devine. » Elles se décrivirent. Marie selon : tour de poitrine, tour de bassin, tour de taille, tour de poignet, largeur d'épaules, tour de cou, longueur de manche, longueur de buste, tour de bras supérieur, largeur d'avant-bras, longueur de dos, chiffrés au centimètres. Tandis qu'Anissa préféra donner son âge au demi-près et son indice de fond de teint, sur l'octave le plus aigu qu'elle put tenir. « Je ne comprends pas cependant, pourquoi vous risquer à venir me parler ? - Tes chaussettes sont à tomber. - J'avoue. Du crochet. Elles étaient à ma grand-mère décédée. Je vous laisserai les toucher. Mais pas ici. » La serrure du coffre démordit, Margaux se servit à pleines brassées, fiole de morphine, boutillon de chloroforme, flacon d'éther, d'isoflurane de trifluoro-éthane, ampoules de nitrite d'amyle et de protoxyde d'azote, spray nasal de kétamine, vaporisateur d'halothane, toutes choses dans l'air du temps, demanda à ces demoiselles une estimation de leur poids corporel et doubla la prescription.

Dans la rue, Margaux vissa une nouvelle capsule à sa vapoteuse. Anissa lui demanda le parfum et apprit qu'il n'y en avait pas. C'était du CBD. Un nom de bibliothèque pour désigner le cannabidiol, un des cannabinoïdes de la plante *cannabis sativa*, séparé du tétrahydrocannabinol illégal, appelé aussi grand Tétrahydrocannabinol ou THC. Comme pour la fumette, il y avait *cannabis sativa sativa*, *cannabis sativa indica*, *cannabis sativa ruderalis*. Margaux leur fit essayer, « t'en trouves à la petite ville, dans les deux vapoterias de la rue piétonne. Où allez-vous à la rentrée ?

- À la grande ville », lui répondirent les deux en même temps, se surprenant de la réciproque, essayant de se contrôler, toutes les deux soucieuses de ne pas trop montrer d'excitation sympathique, au risque de s'effrayer. « - Vous trouverez sûrement la même chose là-haut. » Marie leur raconta qu'elle avait été une des victimes du couac informatif des serveurs d'admission dans l'enseignement supérieur. Anissa et Margaux pestèrent. Mais cela avait eu une fin et elle avait pris sa décision. L'on avança un moment en silence, Plambapt s'éloignait. Ne souhaitant pas se retenir de verbaliser pour la raison qu'elle était en neuve compagnie, elle leur parla du droit d'intégrité, de la malédiction de l'écrit qui était aussi sa bénédiction. Car dans les deux cas, Marie voulait présenter la chose telle quelle, un texte change selon le lecteur qui le lit, parce que les contenus sémantiques des mots qu'il lit et leurs relations avec les siens sont différents de celles et ceux de l'auteur, selon lui ou pour lui, par l'entremise

d'un éditeur, et cette deuxième option lui apparaissait comme un travestissement, un appauvrissement et une trahison, un contresens vindicatif envers l'ouvrage littéraire à but non lucratif quel qu'il soit. N'amenez rien. Ils vous conduisent à l'ère de pique-nique désignée, une belle nappe à carreaux à été étendue, ils vous y déposent avec leurs plats étiquetés, hermétiques et stériles. Restait-il du temps avant qu'ils ne modernisent la phrase : « - tirer l'éternel du transitoire ? »

Les adolescentes en vinrent à passer un tronc abattu juste avant la clôture d'un pré, derrière une longue rangée de peupliers négligée en petit bois. L'endroit idéal pour une halte. Margaux proposa une nasautée d'azote qui rendit aussitôt le séjour et le tronc plus circulaires. « - De quoi est-ce que ça parle ? Ce que t'écrirais sous la mantille blanche du droit à l'inaltération. - De ce que tu veux. - Je ne veux rien. - Alors ça parle de rien. - Je n'ai aucun désir de rien. » Alors à la géographie cérébrale, choisit Marie en pensées et à l'emporte-pièce. Puisque les symboles naturels ne parlent plus qu'à un très petit nombre de girouettes, que les artificiels changent à chaque mise à jour. Et de toute façon, voulait-elle faire lecture, ou que le livre soit lu. Le problème, quand l'on souhaite que son livre soit lu, fait participe passé par celle ou celui qui le lit, l'édition s'y oppose, elle qui veut pouvoir donner à lire, de même la bibliothèque, qui n'y peut rien, dont la mission est de faire lire, la bibliothèque empêche sans s'opposer. Pour qu'une lecture se fasse, qu'un texte prenne vie, selon l'ancestrale recette, il faut un désir de lire et la chance, ou la discipline, de le faire d'abord seul. Sans que l'auteur n'ait collé son gros nez sur la première de couverture. Mettons. La littérature de service répond à un besoin social, elle domine l'espace. La littérature à lire est enseignée, réimprimée, modifiée, concentrée, abrégée c'est-à-dire limitée, pour dominer le temps. La littérature à faire. Banco. « - Dis Margoulin, dans quelle catégorie te situerais-tu ? » Elle s'adressait à Margaux. « Lire pour n'avoir ni à faire ni à imaginer, lire pour lire, lire pour faire. - Aucun des trois. » Marie se dit qu'en effet, sa théorie ne valait pas un clou, cette théorie était stupide. Depuis dix minutes, Anissa retournait dans tous les sens le vaporisateur d'halothane. « - Il te faut du courant.

- Tu ne veux pas garder tes charges pour une occasion spéciale ? Je pensais que tu te faisais des réserves pour une soirée ou quelque chose ? » Anissa était d'une délicatesse.

« - Maintenant est très bien. Mais il nous faut du courant.

- J'en ai. » Anissa sortit de sa gibecière une patate qu'elle considérait comme une amie. Elle lui parla doucement. Elle y planta un câble branché à son téléphone, auquel elle relia le vaporisateur d'halothane avec un second câble, elle lança une application et la machine se mit en route. Elles y risquèrent la bouche avec précaution. Margaux composa : « - on m'a parlé, parlé parler, parlé de toi

Littérature, comme tu sais toi, être de ratures,

Sans muscles sans mol, toute d'ossature, littérature. » Marie embrasée par cette inspiration lui lécha la joue et se mit frénétique à lui grignoter le cou. Elles tombèrent à la renverse et Anissa aussi qui avait voulu voir la fin. Si on y survivait. Avec et entre elles trois, le respect pour toutes les manifestations du langage, unique et seule création commune véritable à l'échelle, était infini.

Quand elles revinrent à leur bordure de route communale, Marie tira une cigarette entière, du bout au filtre d'un trait. Elle n'en recracha jamais la fumée. Une si grande capacité du système gorgiaque était merveille, se dit Anissa, et l'action traversa son esprit comme une aube nouvelle et cette aube verrait naître le nouveau monde de la première épreuve du sentiment d'amour. Anissa n'était pas du genre à grignoter les cous, elle ne se serait jamais permis de lécher un visage, elle garda un silence contrôlé, d'héroïne qui ne pouvait encore s'échapper que par les roses de ses prunelles et le rose de ses joues. Et quand ces mésaventures douces et enthousiasmantes une fois passées Anissa se rendit compte qu'elle était seule, que Marie et Margaux n'en avait pas fini de revenir, elle proposa une roulée d'hortensia que Margaux refusa sans autres intentions car elle n'était pas fan de la plante. Celle-ci lui avait par le passé joué de mauvais tours. Sollicitée sur le sujet, Margaux en vint à leur parler un peu de ces deux premières années écoulées dans les travées du labyrinthe Université. Comme parfois l'eau du robinet, liquidité appelait liquidité semblait-il et le terrain était glissant. Pour passer à autre chose, l'on essaya un petit mouchoir de morphine. Ce fut alors que Margaux retira l'une de ses chaussettes à frange.

Bien raides et mises dans la nécessité de bouger par le besoin de changer d'endroit, elles trouvèrent refuge dans le jardin d'une résidence, secondaire Marie l'affirmait. Là, Anissa formula une opinion unanimement partagée : « - les gens qui vantent le silence de la campagne », elle avait prononcé gens avec une ruralité très urbaine qui ne laissait présager rien de très laudatif, « quand contrairement aux rumeurs et tintements de la ville, aux vibrations basses, transports électriques, groupes météoritiques, aux

brondissements, divorces de verre, noces de vair, livraisons, travaux de chaussée, projections étouffées dans le divers, contrairement à eux les pets et bramements de la campagne ne sont que bruits extatiques, isolés, non répétés, disparus avant d'être identifiés, mystérieux, ici racoleurs, incidents et qui vous tirent de vos pensées et vous égarent en terreurs quand ce n'est pas en invectives, grillons, quads, ce con des cons de coq hurleur, briseur de silence glorifié, chasseurs-tondeurs et ces petits tuyaux musicaux, » c'était ce carillon à vent, suspendu au porche qui l'avait provoquée, « ces satanés petits tuyaux, trophées moquant le sort de Pan, que ces gens pendent au cas où il pût vraiment y avoir une minute sans ponctuation, le momentané d'un enchâssement miracle des milliers d'insectes grignotant, un pur silence non concassé ! Ils n'y connaissent rien. Ce doivent être les mêmes qui disent un poème moderne parce qu'il n'a pas de virgule. Le volume ne fait pas l'agressivité du son, c'est son isolement. » L'on arracha le panégyrique de son clou pour en faire des fume-cigarettes qui se révélèrent vite foireux. Ils jutèrent à la première tige d'herbe aux poules du Pérou et finirent à demi-enterrés, le sol refermé autour d'eux pour les étrangler. Anissa s'allongea à l'ombre, dans l'herbe haute et étira ses bras le plus loin qu'elle put au-dessus de sa tête. Comme une bulle remontée dans l'eau qui bouillonne, Marie vola à son flanc et pêcha dans son nombril un minon de poussière qu'elle roula entre ses doigts. Elle l'examina. Elle partagea sans attendre les résultats de son examen. La peluche ombilicale contenait du coton, de l'élasthane, de la broutille de cheveux, de la bagatelle d'exfoliation, du fard, du pollen de châtaigner, et d'orge, de la poussière du cuticule d'un pouce de pilote qui a fait naufrage en revenant dans son pays, et un résidu d'une variété de capsicum annuum que l'on ne trouve qu'au nord-ouest du Laos. Elle roulait le minon entre ses doigts, Margaux lui pelota une de ses épaules ostentatoires, qu'elle avait de bonne grâce. Pile après, août connut son premier brin d'air et les trois divines en profitèrent pour faire un somme.

Marie se réveilla la dernière et quand elle vit qu'elle avait été devancée dans le quatre-heure, elle raconta son rêve. C'était au bord d'une rivière. Où le Plambampt est moins large et plus profond. Le limon et la varicelle. Elle avait le pédoncule qui penchait, qui bosselait, qui courbait au vent comme une fiotte de roseau et quelqu'un de connu qui portait le visage de quelqu'un d'autre et une martre sur l'épaule vint lui mettre un tuteur. Un tube LED. Les toilettes donnaient sur la véranda aux cactus. Attachée au néon, elle ne tordait plus. C'était stupide, elle avait peur qu'une

vaguelette du courant ne vienne compromettre les chevilles que ces racines s'étaient faites. Quelqu'un mordit dans une quenouille et le nuage de graines dispersé, disparut. Marie voyant les bribes du film gagné par la brûlure du montage répéta cette maxime bien connue : « - si ce n'était que patronage, et que le saint chauve de la vitre enceinte ne faisait pas tant obstruction à la lumière, avec son crâne en auréoles, le lait ne donnerait pas de fromage ». Anissa se plaignit du sien qui avait été très niais, très pauvre et au symbolisme de publicité de quinze heures. Atterrant. « - Je ne crois pas que je ferai de la plume avant demain tard », s'apitoya-t-elle pour la forme, résignée, non sans une pointe de soulagement. Marie sauta sur ses pieds. Ces paroles l'avaient mise en telle rage que peu s'en fallut qu'elle ne creva. « - C'est précisément l'opportunité ! » Anissa ouvrit de grands yeux et retomba. Elles étaient couchées toutes les trois, leurs jambes en mikado et leurs mains à mimer des courants d'air, à leurs fronts, à leurs épaules, aux hanches. « - Vous n'avez pas peur de ce que vont dire les garçons quand ils nous verront comme ça ? - Il faut bien se déchaîner. Pourrait-on sinon réapprendre à porter comme des ceintures à sequins les chaînes qui sont les nôtres. - Ils vont croire que nous sommes des sorcières du sexe. Double positif. » Elles en rirent, non sans une pointe de stress. L'on fuma un peu, en se remémorant les années collège, des souvenirs bien différents. Et quand un groupe de garçons qui passaient dans la rue vint à les apercevoir sous la lingerie obombrée des arbres de la résidence inoccupée, ils n'en crurent pas leurs yeux. Ce devait être des genres de sorcières du sexe, s'imaginèrent-ils. Si bien qu'ils tous trois en oublièrent la chasse virtuelle qui les avait pris en géolocalisation et ouvrirent grand la bouche. Le plus couillu des trois éructa : « - first. La blonde ». Marie, à l'entendre, eut l'idée de reproduire, pour ces indiscrets, son nouveau numéro. Devant leurs yeux ébahis, elle consuma une cigarette entière, d'une bouffée, le menton rejeté. Terrifiés, pris de panique comme face à une paire de ciseaux, ils détalèrent, poursuivis par des triades de rires de pucelle qu'Anissa, Margaux et Marie s'ingéniaient à reproduire. Les importuns partis, Anissa annonça qu'elle mourrait de honte. « - Dans la vie », lui annonça Margaux, « faut avoir honte en vrai. » Peut-être considérait-elle que le fait d'avoir honte, morale décantée en soi, valide l'originalité vraie, aussi bien que la sensation du ridicule assumée couronne l'effort. À part égale de fierté. Si l'on y pense, certainement Anissa y pensait, que la honte publique n'a que rarement, ne devrait que rarement être un carburant de la haine de soi, car la haine de soi est en réalité

préalable à l'acte odieux, de soumission veule ou de dégradation, aux crimes de méchanceté gratuite, perverse, de dissimulation. Elle est une dépossession postérieure à un abandon. Et paradoxalement, la haine de soi semble naître le plus souvent de ce qui a été vaincu dans le secret de l'intimité et non accompli ou suivi d'action. Un baveux est venu sonner à notre porte, une minute, nous lui avons refermée sur le front ; nous ne valons pas mieux que lui, nous aurions dû le cramer dans l'allée, avant qu'il n'atteigne le perron. L'on s'est vu penser à une certaine chose immonde, honteuse, qui nous a arrêtés, qui a miné l'estime de nous-mêmes jusqu'au point où l'on puisse être prêt à l'exécution d'un tel acte, si réalisé au carrefour d'un choix il se proposait de nous pervertir. L'erreur, encore, que ce que l'on a pu avoir comme pensées nous définit. Quand justement la honte est de ne pas repenser ce qui nous vient.

Les compagnonnes du jour marchaient à l'ombre crépusculaire de la Cerveoise, l'une des quatorze collines du massif, qui à l'oreille avait comme un fossile de coquillage un château d'eau. Sur ce chemin qu'elle connaissait par cœur, Marie trébucha : « - dîtes, euh, vous voudriez pas remonter à la butte avec moi, pour un moment, passer la soirée, que si on trouve de quoi », elle se rattrapait comme elle pouvait, « je veux dire si on trouve de quoi. Si on arrive à choper, tu vois, ce serait normal. » Si seulement elle avait pu les ajouter en ami, quand elles n'avaient pas été si connectées. Les chevilles et pieds de l'autruche expliquaient mieux qu'elle son désarroi. Elle se demanda qui portait ce genre de pompes. Ces sandales. On se trompe, elle le savait pourtant, lorsqu'on oublie de distinguer plusieurs types d'identification qui peuvent exister. Un certain peut devenir un autre, le monter comme une rosse, le prendre en bagage, le lester, confondre ses yeux avec un drôle de miroir, se confondre avec lui, lui laisser son nom. « Qui suis-je ? Qui suis-je pour vous, les filles ?

- Qui suis-je est une question pour atrophié du cerveau. » Margaux était assez tranchée, elle avait pris sur elle de trancher pour les autres, cela ne lui coûtait rien. Marie n'en était pas. Marie était aux anges, la question n'était pas pour elle, elle ne lui était pas adressée. Elle n'avait pas collé aux doigts. Elle était déjà loin derrière. Elle n'existait plus. « Une question d'extrémiste en puissance. Si tu es, tu ne seras plus. C'est une rêvasserie pour branleur d'immortalité. Prenez garde ceux qui se le demandent, votre plasticité cérébrale crie au secours. »

À Jacques était Madelon. Marie l'avait eue dans sa classe en seconde, c'était sa seconde seconde et elle en aurait volontiers eu d'autres. Madelon demanda poliment, pour leur laisser le plaisir de le dire, si l'on avait empoché son bachot, Anissa et Marie répondirent par l'affirmative. L'avait-elle manqué ? Elle n'y était pas allée. Madelon n'en voulait pas de leur bout de papier à la naphthaline et elle leur en aurait dit davantage à ce sujet si Vitocre n'était arrivé d'Estruchamps pour la voir. « - Un autre », protesta Anissa. « - C'est mon copain, désolée. » Madelon et Vitocre leur laissèrent le banc pour s'entretenir à quelques pas de là. Madelon escomptait très clairement pouvoir enfin faire sa scène et Vitocre n'en pouvait plus de décider pour deux et que lui revienne toujours en incombation la charge de se creuser à trouver et risquer à dire ce que l'on pourrait faire du temps. Et ils auraient vraisemblablement eu tous les deux ce qu'ils cherchaient, le contact réactif d'une cible sur secteur, un bref répit dans l'ininterrompu sentiment d'obligeance réciproque du couple, si au moment où la première explosait en paroles, le second n'eût reçu un message, vu passer un motocycle, n'eût accepté qu'on lui rappelle que son distributeur connecté était à cette heure rempli de quarante-cinq croquettes et sa batterie à un pourcentage dangereusement bas. Si la seconde n'eût de même, à son insu, esquiver les ricochets, parce que David disait cela qu'elle avait baissé le cap pour voir, parce que Louise montrait ceci et que la température était en fait de degriche trente et six degrés Celsius, savait-elle combien cela faisait en Fahrenheit.

Marie et Anissa assistaient au spectacle de cette altercation sans cesse recommencée, réamorcée sans cesse par les écroulements répétés d'une somme mal empilée de travaux amoureux accumulée sur des mois, à laquelle il aurait fallu au moins deux semaines consécutives de vacances et de disponibilités, de bonne humeur et de bonne volonté. Et pour tant les admonestations et la lecture du répertoire des frustrations n'étaient pas tant du reproche qu'un déni de reconnaissance au détriment du sacrifice qui se sentait l'être. Que voulez-vous, aucun des deux n'avait l'esprit libre. « - En ont-ils seulement les ressources ? Nous allons très librement, » avançait avec démagogie Anissa, « vers un type de société à la population massivement incapacitée par des troubles de l'attention acquis. Ils ont tous fait des études, certes. Ils écoutent mieux, les résultats aux examens le disent. Les symptômes se développent une fois la scolarité achevée, paresse vannée d'aujourd'hui, idiotie de demain, atrophie l'an prochain de tout un versant de qualités citoyennes, coulées en boue. Nos grand-parents

avaient tendance à aller vers l'illettrisme, nos parents ont de graves problèmes au fondement à force de tenir la rectitude la plus politiquement correcte et nous conscients du verglas, nous, nous partons seuls sur le désir resurfacé d'un abrutissement hygiéniste. - Plus un. Et cela se produit sans même d'intention à grande échelle, par le commerce et ses réponses internationales aux nouveaux besoins de populations locales éduquées à savoir mais non à apprendre, chacun de son côté persuadé par soi-même. - Sinon le cannabis serait légalisé demain, depuis belle lurette et nous n'aurions pas à parcourir les quatre pôles du pays pour une noisette de hasch. - Regarde-la, descendre le mur qu'elle a décoré de ses mois. Le pouvoir hypnotique des applications conçues en ce sens est addictif sur nous bacheliers, connues, reconnues, apprises, elles demandent chacune de plus en plus de temps et proposent, à toutes heures, distractions décomplexées, des gains définitifs à leur part d'attention, et l'attention leur est donnée, entre autres par Madelon. - Qui aurait préféré, d'instinct, faire sa scène. - Mais non ! Avec l'occasionnel petit cas de conscience. Non attends ! Je fais mes choix. J'ai quitté cette application, je suis là désormais. - Ces troubles de l'attention, ne sont pas nés avec les applications virtuelles, Nissa, me trompé-je ? - Pas du tout, pas du tout. Elles utilisent à leurs fins marchandes des flottements intrinsèques, d'ordre structurel. Failles précipicielles, entre activités, modes et lieux, creusées au cours des deux derniers siècles, par l'accélération de la circulation de contenus caractérisés par leur agressivité latente mais aussi, et d'abord, par la recrudescence des tâches automatiques, le travail à domicile, la division du travail à l'absurde en tâches si spécialisées à l'extrême qu'une industrie du mini-jeu tue-temps y fleurit, failles enjambées sans trop de dangers par ceux qui ne s'en inquiètent, grâce aux progrès de la robotisation, humaine et technologique. C'est l'heure qu'on ne sait plus tuer. La perte du pouvoir d'attention s'effectue, s'exécute, s'accomplit à une vitesse accablante. Comme si l'hybris de l'homme, l'homme savant s'étant éloigné de l'être animal, être de pleine attention, et ayant fait de cette distance son idéal, fût de ne plus avoir à se pencher sur aucun problème, fût de pouvoir se passer des étapes de la réflexion et de la réflexion elle-même. Le bouton. - De ne penser, s'appesantir sur rien. - Quand est-on encore, après l'âge carcéral de l'école assombri par ce climat social de renfermement qui y fermente en obscurités, quand est-on encore, sans violence violente, sommé d'apprendre ? Je pose la question sérieusement. - À chaque nouvel appareil révolutionnaire. - Lors d'une nouvelle rencontre humaine hors du cadre de

l'interaction publique. - Dans les tutoriels de jeux vidéo, pour apprendre les touches. - À chaque nouvelle application, ou au moins version logicielle d'une. - Aux débuts d'une série, encore qu'il semble souvent que le seul rôle des scénaristes, des monteurs et du réalisateur soient d'alléger ce coût d'attention exceptionnel. - Ça fait quoi ? - Une fois par an, une fois tous les six mois, une fois par mois, tous les deux mois, tous les deux mois. Trois quarts d'heure vingt plus sept fois par an. - Le compte est bon. L'avantage avec un public lymphatique, rouillé, en-dedans, hors de forme : on peut le mitrailler à loisir, sans avoir à viser. Comme rêverait de faire Madelon. D'images successives dont les contradictions, les implications n'apparaissent plus, leur comparaison devenue impossible en si peu de temps à la mémoire de travail diminuée, elles sont comme au pari mutuel, toute oralité sans retours en arrière possible pour l'être pensant, non encore entièrement passif, qui ne sait ou ne peut plus s'en abstraire. - Ils sont si dispersés. On prend très, très peu de risques, et les balles ne coûtent rien. » Il lui donna la barrette et remonta la départementale vers Estruchamps. Madelon se traîna vers le banc à Jacques. Exaspérée elle explosa, ne se comprenant plus elle-même, irresponsable. « - Je le tuerais parfois. » Elle était sérieuse, l'image, la projection planifiée du crime devait s'être proposée à son intimité identitaire vexée d'une manière quasi-convaincante. Marie la fit asseoir près d'elle. « - C'est tout à fait naturel d'avoir des idées de meurtre pour la ou les personnes avec lesquelles on vit. Ce sont des idées noires. Elles ne sont que la preuve d'un esprit soutenu, détective, qui va à la racine du problème, au fond des choses. Il menace qui je suis, il m'empêche, il m'oblige, il me restreint. Je lui sacrifie encore et encore. S'il n'était plus là. Si seulement il n'était plus là. Une semaine, un mois. Quoi de plus normal, il y a longtemps que vous avez emménagé ensemble ?

- À mes dix-huit ans. Il y a trois ans.

- Ça fait un bail.

- Je le crois.

- Tu ne pensais pas réellement mettre fin à ses jours.

- Non, ça m'est venu, comme une pulsion.

- Un soubresaut.

- Oui.

- C'est la considération fautive qu'une pensée qui nous vient est nôtre et qu'elle nous définit, que pour avoir traversé notre esprit elle nous représente. Ce soi-disant compagnon, il m'arrête, il interrompt mon

existence, il limite mon expansion dans l'âge, il fait ma médiocrité. Il me tient, avec ses graines de sentiments infécondes, venimeuses et lénitives que je lui laisse planter en moi à chaque occasion de joie pingre. Il n'y a pas de honte à avoir. Attends ! C'est l'être à sa toilette, justement, qui dit, à la suite d'un trait inopiné de réflexion, s'étant marché sur les pieds en reculant, qui dit aux idées surgies du phénomène révélateur, social, biologique, mécanique, l'attitude, dit voire dicte l'attitude qu'il aura à leur égard, et l'action s'il trouve la force aveugle du choix. La pensée de meurtre sera alors éconduite, ridiculisée, rejetée, utilisée à une fin décisionnelle, revécue en catharsis, transformée en énergie sexuelle, rie. » Margaux se frotta le visage avec une serviette de table à ses initiales, imbibée d'éther. « - La vérité, Machelon. C'était quoi ce qu'y t'a donné discrétos, avant de partir ? Tu le quennes pour la conso gratuite ?

- Au début, je crois. » Margaux n'avait pas pensé en lançant sa pique qu'elle pût toucher quoi que ce fût de non absurde. « Les premières fois. Sans que ce fût jamais sciemment. Je ne savais pas quoi faire. Qu'est-ce que j'aurais pu faire ? Les autres étaient au lycée. Ils bossaient. Vitocre avait un à-part, des aides, de quoi fumer. Les soirées se consumaient toutes seules, parfois je rentrais, parfois je restais. Portée. Il n'y avait plus de matin. Ce n'est pas comme si, » Margaux l'arrêta.

« - Sentir c'est faire barrage. Bander, c'est le sentiment. » Marie jubilait. « - Margaux ? - Plaît-il. - Je t'aime. - C'est bien. » Anissa s'interposa, « ça empire à une vitesse avec vous. » Elles se serrèrent sur le banc pour faire une place à Madelon.

Le verger apparut dans l'orage de soleil. À cette sortie d'Estruchamps, le pissenlit s'était révélé mauvais gagnant. Il avait pris la cirse pour reine et le reste avait été défloré ou décapité. Le roncier de mûres adossé au banc, ses fruits négligés par le chaland inculte, l'insuccès ravalé, avait été forcé de les vendre aux bombyx, sur la seule foi de leur nom de famille, rare à la rime. L'on pensait déjà à la tangente. Madelon quant à elle serait morte pour un peu de compagnie. Elle prit la barrette de résine dans son cellophane et en cassa un bon tiers. La flamme du petit briquet doublait sa taille. Elle effrita de quoi faire une sèche et l'allumait avec le soin continu que le haschich demande quand un gosse se ramena. Madelon jeta un coup d'œil alentour. Elle lui passa ses deux tiers de la barrette initiale. Il paya et partit comme un dur, sans se risquer à faire confiance au timbre de sa voix en pleine mue. Madelon proposa à Marie de « - rouler le bénéf », ce que cette dernière qui n'avait jamais préparé de haschich accepta avec entrain.

Son sac de fourrure ayant attiré des questions, Marie fit croire à Margaux, Anissa et Madelon que l'on élevait des ratons laveurs semi-domestiqués à la source d'une rivière derrière Shavronne. Que c'était un élevage parfois difficile et de défis quotidiens, mais une récompense en soi. Que les ratons laveurs aimaient beaucoup les limaces et les grillons, c'était assez simple à trouver, le jambon de Parme et les tablettes de bouillon, cependant ils s'hydrataient mal et leurs soifs étaient capricieuses, beaucoup ne buvaient que de l'eau bénite par neuf pères camaldules, et seulement dans les dix et huit heures suivant la bénédiction. À part ça, qu'ils étaient doux, fornicquaient souvent et sans conditions particulières, étaient incroyablement curieux et rapides à l'adaptation. Que cette espèce ne vivait que trois ou quatre printemps. Leur volonté posthume, se trouvait-il, par choix, était dans la maroquinerie. Ils en parlaient très librement, et l'avaient fait comprendre assez tôt aux paysans habitant les vallons les plus extérieures du massif, quoique, contrairement à ce que l'on pût imaginer, ils refusaient catégoriquement que leur queue fasse partie de l'ouvrage sinon qu'elle eût été entièrement préparée et cousue dans l'ensemble, le contraire leur apparaissant d'une vulgarité à faire clause résolutoire. Que s'ils n'accordaient guère de prix à la sacro-sainte famille, qu'un terrier, une souche ou une combe assez profonde faisait l'affaire, ils ne transigeaient jamais, aucun d'eux, sur l'usage de paille d'orge et rien d'autre. Que leur sommeil ; Madelon finit quand même par arrêter Marie. Mixant à l'euphorie le sarcasme : « - elle nous fait marcher ! Roh ! Elle m'a eue pour un moment, la couillonne. Elle me tenait. Jamais à court de mythos, celle-ci ! » Qu'il était bon, en ces temps, de se laisser niaiser par des improvisations mythomanes. Que le mystificateur nous niaise, s'il n'en souffre, nous en redemandons.

La façon dont Anissa prit et fuma l'objet, langue claquée en fin de tirage, excita Marie à un point anormal. L'enrouler aux barreaux des balcons, avoir jeté tête et cou dans le vide et éponger la surprise qu'elle n'explose pas. Tousse pas, surtout pas, tant que tu tousses pas. Ils te chatouillent la luette, le palais dur, le palais mou, la glotte et l'épiglotte et le raphé, ils te grattouillent la trachée et te papouillent les amygdales, ils te fouillent le fond du nez, tu douilles, retiens-toi ! Comme pour le rhume, tant que tu ne tousses pas, tu ne seras pas malade. Marie se voyait totalement battre le pavé de la grande ville avec ces girafes-là.

L'on pria Madelon de dire s'elle avait de ce truc en rab. Et s'elle consentirait à le vendre. Elle dit qu'elle en avait plus. Les visages se

fermèrent et s'assombrirent. « Et je vous passe l'affront que vous me faites de penser que mes phrases s'écrivent comme elles se prononcent. » Madelon avait repris du poil de la bête. Elle savait que les autres, bien malgré elles, auraient tendance à prendre de haut ce qu'elle dirait. Elle aimait les détromper. Elle le fit sans rancœur, avec bénévolence. « - J'ai arrêté avant le bachet moi, voyez. Je suis un peu. Je dis toujours plus et plus pareil. Je suis bête. » Elle en avait plus, plus, dit-elle en appuyant sur la sifflante. « Maintenant, pour cinq beaux poumons, toute une semaine, il en faut. J'en ai pas tant que ça. » Il faudrait aller à la petite ville, elle avait un contact au centre, pas trop loin de la gare. Marie dut d'entrée rebouter ce plan. « - Je dois être rentrée pour neuf heures », dit-elle catégorique. Madelon hésita une demi-minute, les ongles dans le menton. « - D'accord, l'on passera par chez moi, quand tu remonteras et je te vendrai ce que j'ai. »

Alors que l'on reparlait du baccalauréat, le sujet relancé par un pense-bête de première que Madelon avait sorti de son sac à main pour amuser la galerie, ses pattes de mouche éclatées au sol disant de leur graphologie spécifique, aux antipodes de celles de l'échec pénible d'efforts inutiles d'une élève délaissée, différentes du griffonnage d'une penseuse pressée, aspirée par la conclusion connue d'avance, la révolte et l'idéal frustré, l'on demanda à Anissa ce qu'elle irait étudier à la grande ville. Elle irait y faire son droit, qui mène à tout. Ses parents lui laissaient le temps de voir. Anissa leur exprima sa gratitude, elles s'en amusèrent en chœur, elles s'en servirent pour se titiller, dérision et répartie. Anissa redevint sérieuse et confessa sa peur chronique de faire un choix après avoir entrevu, vu tout ce qu'il fermait de passages. La peur de ne pas faire le meilleur choix. Elle était maximiste. L'on ne pouvait quand même pas choisir sur un coup de tête ! Madelon qui avait dit non au buvard cacheté du bac, elle le rappelait, qui ne l'avait pas préparé, qui ne s'y était pas présentée, ne le voyait pas de cette façon, Anissa admira le rejet têtu et adulte qu'elle avait pris pour de l'incapacité qui au fond, en milieu scolaire se fit-elle la réflexion, ne saurait exister. Il arrivait qu'on y tombe entre deux rouages, qu'on s'y trouve alors dans l'incapacité, mais cela n'a rien à faire avec les facultés mentales ou l'intelligence. Marie aussi, à cette occasion, mit en mots cette nécessité terrible, toujours présente de se fermer le minimum d'avenir, précisée jusqu'au stratagème et appliquée à la lettre. « - Si je ne peux pas tout être, je ne serais rien, » Madelon grotesque se mit à boudier rien moins que la condition humaine, « si je ne peux pas tout avoir, je ne veux rien », boute-

en-train, d'ajouter : « s'ils n'ont plus de pain qu'ils mangent de la brioche ». Madelon s'était levée et elle partit d'un pas de clown en direction du nord.

Elles suivirent Madelon, prenant garde, guidées par ses indications, aux pièges mouvants du goudron brûlant qui avait abandonné cette fois toute tenue dans son désir de gaz nobles. Elles la suivirent jusque chez elle, non loin de l'épicerie, rue Cortaine. Une fois entrées dans la maison mitoyenne, déchaussées, elles montèrent directement dans la chambre à coucher. Madelon ouvrit un pot de terre plein de feuilles volantes, de cigarettes et de fiches en carton, qu'occupait une plaquette d'un haschich dur et très brun, embaumée par trois boulettes noires, hautement modelables, d'afghan qu'elle leur fit passer pour voir. Elle ne souhaitait garder qu'une conso de deux jours. « - Sûre ? » Une lame chauffée au briquet fut passée dans le moellon. La transaction faite, Marie bandant son courage se décida enfin à inviter Madelon à la butte. L'invitée voulut savoir : « - c'est loin ?

- Quoi, t'y es jamais passée ?

- Je ne crois pas.

- Tu vois le belvédère par la fenêtre !

- Je croyais que c'était une sorte d'observatoire scientifique, pour les entomologistes ou comme ça.

- À quelle distance vous diriez, mes chasquis ? À quatre cigarettes, avec ce temps, au moins. Il faut littéralement chasser l'oxygène au-dehors tant il a peur de brûler vif à la fournaise.

- Mais Vitocre ? Il va revenir. Je devais l'attendre pour manger.

- Tu l'encules. Qu'il mange ses morts. - Laisse-lui un mot.

- C'est plus compliqué que ça.

- Tu veux rire ! C'est nœud de bois. - Que veux-tu dire ? - Ça a l'air du bois mais avec le coup de main ça part comme un bouchon. - Ce sera de votre faute. - Tout ce que tu veux. Toutes coupables, Madelon. » Anissa et Margaux levèrent la main droite, « - toutes coupables. - Toutes coupables. » Madelon suivit leur bon conseil, « - si c'est comme ça. » Madelon prit le couloir et passa dans le repère de Vitocre. Elles l'entendirent s'écrier. « - Oh le bâtard ! » S'écria-t-elle, une deuxième fois alors que les filles du groupuscule étaient accourues. Madelon tant qu'à faire avait voulu voir ce qu'il avait en réserve, qu'elle aurait pu vendre en plus à sa pote Marie et regardez ce qu'elle avait trouvé, « - du skuff, le bâtard ! » Ce dérivé artisanal et royal du cannabis, au milieu d'une saison assez pénible de fumette peu gaie, à l'insu des rêves voisins d'un peu de

variété, quelle trahison ! Vitocre le goujat se l'était bien gardé. Il verrait. Il verrait, l'égoïste. Madelon prit avec elle les quelques grammes de la gourmandise, sauf l'équivalent d'un joint qu'elle laissa sur la table avec ce mot : « - à demain, Skred ». La porte d'entrée ouverte en grand, elle déserta ce lieux de petites possessions.

Le pinacle mondial de la butte Shavronne hébergeait le soleil épuisé sous son grand drap blanc. Au crépuscule, des giboulées de sang, en croustades menstruelles et bouchères, firent des arcs dans le ciel. Pour l'assistance éberluée, Marie le sourire aux lèvres glosa : « - ils ont dû sortir les gnashers. Ils doivent trépigner d'impatience ».

Sous la frênaie, Margaux qui n'aimait pas monter en altitude se plaignit du paysage : « - y sont tout pourris vos troncs.

- C'est la chlorose du frêne », glissa Marie sur un ton neutre, pour provoquer, ou sacrifier le détail scientifique au feu d'une imagination allégorique qu'elle espérait à cette heure tardive loufoque et universelle de superficialité. Or Madelon était essoufflée. Sous une petite falaise, elles embrassèrent un dernier ravitaillement tabagique. Anissa très protocolaire voulut faire l'inventaire des présents que l'on apportait aux hôtes. « - Cinquante grammes du petit haschich de tous les jours, de la morphine, deux boulettes d'afghan, - je peux vous laisser le spray nasal, - cool. - Voyons. Ces quatre cubes de friand empruntés à Vitocre. - Une cartouche et demi de cigarettes, d'une marque pas dégueulasse. - Un sachet de pointes d'hortensia, - et les chaussettes de dentelle de Margaux », tenta ni vu ni connu Marie d'insérer au cas où. Malgré toutes ces belles drogues, Anissa se tracassait. Ce serait mieux avec une dernière chose, elle ne savait quoi. « - Attendez ! » Elle sauta dans la bruyère pour trouver entre trois pierres, à sa propre surprise et à la surprise générale, un gros bouquet de verveine qu'elle cueillit sans attendre, faisant toutefois bien attention à ne pas compromettre la repousse. « - Vous verrez ce que l'on peut en faire de cette merveille génétique là ! » Marie, Margaux, Anissa et Madelon arrivèrent au belvédère avant neuf heures. Elles furent bien reçues. Althaé, Wiltord, Partick et Nathan étaient heureux de rencontrer les nouvelles venues et leur firent la fête comme il se doit. L'émerveillement n'ayant aucune raison d'être contenu, les canaux bien dégagés, l'on se réjouit des présents et l'on profita avec une telle verdeur qu'il n'y eut pas besoin, le lendemain, de veille du tout.

12 Comment s'en tiraient Madelon, Margaux et Anissa. Les noms des démarcheurs qu'elles attirèrent.

« - Ô ! Nate, une journée magnifique. Je n'ai rencontré dans la plaine que des gens formidables. Le monde en août, autre chose. Je me croyais à l'Université, de personnes en pensées, après l'exploration le décèlement, l'aventure partout, il me semblait que rien ne se répétait, nul ne me contraignit, nul ne m'obligea. Et ta mère aussi ! - Le hasard ! - Que veux-tu, il joue ses bourres. - Qu'entend-on ? - Tu le remarques seulement ? C'est le second titre du compact. Ce sont elles, mes gazettes, qui font leurs ablutions après cette nuit d'immersion passée sur de lourds tapis. »

Assises en cercle, en tailleur et main dans la main, Anissa, Madelon et Margaux. Le berceau du belvédère. Elles chantaient en chœur : « - Shavronne, as-tu vu matin la colline Lagroux ». Une terceture à refrain en roux. Personne ne dormait, chacun vint. Vitord, Partrique et Nateb, le poireau en béquille tracèrent jusqu'à elles trois qui s'étaient assises à la terrasse, une ligne qu'Alfouhfoune et Marlingot suivirent, se déhanchant pour épouser la rectitude. « - Shavronne, répond-nous donc, que raconte Mont Lagroux ?

Shavronne. - Qu'en saurait-il le vilain poux ?
 Ses halliers sont de vieilles joues de nectarine
 Poilues, livides, qui pour parler font baver leurs rides phlyctérines.

- Il y a une colline, là, du nom de Lagroux.

- Beau travail uréide, bâclé en une fois
 Par la pire des torrentines. Personne ne lui parle.
 C'est pénible rien que le voir, Lagroux.

- Il y a une colline, là, du nom de Lagroux.

- Je veux bien le croire, la pire des quatorze,
 Un grumeau brûlé qui ne vaut pas ses trois clous,
 Que me voulait-il ? Il en avait après ma 'tite Maroo.

- Il y a une colline, là, du nom de Lagroux.

- Qu'ai-je à faire moi, du monceau nommé Lagroux ?
Il est roussi jusqu'à la plaine. Et si vous voyiez ses latrines !
Mais ces otaries-garous, qu'il dit, que je me coltine.

- Il y a une colline, là, du nom de Lagroux.

- La pauvre, que croit-elle, la plus ramique, la plus crétine
D'entre nous. Les arbres désolés, imagine
Y sont mis au carcan. Son parcours, même Khamsin,

- Il y a une colline, - même Khamsin s'en dégoûte,
C'est là qu'il fend ses pierres. Tu m'enquiquines
Avec Lagroux. Son herbe sèche soigne-t-elle la goutte ?

A-t-elle un plus fort goût de province, dis, Machine ? » Le chant reprenait, grégorien. Des cigarettes de nicotiana tabacum, variétés mélangées sans distinction, furent allumées pour mieux apprécier la dégringolade qu'effectuait, dans la pente, la comptine roulée comme tatou. Tombée, amortie, ralentie dans les épines d'un sorbier, elle rebondit sur une épaisse verdure pleine de gaze, un rocher plus becqueté que dé à coudre, un roncier, elle explosait, en beaux éternuements irisés, et l'on la vit ensuite sortie des violets pirouetter au tronc d'un acacia, jouter contre un autre, d'un coup l'occire, faire mine d'y tremper son thé, passer non sans menaces un pauvre lampadaire, parler gentiment aux cygnets de la mare du lycée, renrouler effet machine arrière au parkaïng du gymnase et s'immobiliser d'un coup. Là, la chanson passa sous deux Attila altoséquanaises immatriculées respectivement BG-119-BC et LG-007-HP, d'où elle ne sortirait qu'à la casse ou peu avant, pauvre âme.

Audrey qui s'était garée là avec Mortaise, comme convenu avec Ogier et Grendel leurs anciens camarades de l'école des marchands, Audrey avait entendu l'expression : peau de nectarine, quelque part par le passé, elle lui avait d'emblée paru être un excellent attrape-nigaud, elle l'avait oubliée, et s'en était rappelée du coup, adossée à la portière de son véhicule personnel de fonction, ce jour-là, à une issue de la voirie d'Estruchamps. Peau de nectarine. Les trois autres étaient sceptiques. Connaissaient pas. Ils n'avaient jamais rien entendu du genre. Ça existait ?

La butte était mauvais business. « - Tout le massif en vrai. Ça ne prend pas. On n'y vend jamais rien. Quatorze collines, pas un écho. J'irais plutôt par là, moi, dans l'autre sens. - Gâteau ? Gâteau ? Gâteau ! » Ogier ne goûtait guère le défi. Il avait entendu que de bons représentants s'y étaient une fois faits menacer et montrer du doigt. « Laisse-les dans leur montagne les zoophiles. Bon débarras. Ils n'ont pas un rond. Ils vivent d'aides de l'état. Comment tu vas leur parler s'ils n'ont jamais vu les pubs avant ? Laissez-les fourrer leurs chèvres. Ça ne mène nulle part. On va pas se mettre à passer nos dimanches à la foire aux bestiaux. - Non je te jure. J'ai bien entendu nectarine truc, quelque chose. Au début, rappelle-toi, personne ne croyait qu'on vendrait aux chinois, suffit de trouver ce qu'ils veulent. Mortaise, viens. - Let's gueux », dit Mortaise avec un enthousiasme joué et volontaire. Elle s'empressa de récupérer une chemise dans le coffre et rattrapa Audrey qui était partie à l'assaut de la pente. Il y avait tant d'intention, de véritable résolution humaniste dans sa démarche, qu'un pauvre homme qu'elle surprit à jeter au pré, sur les autres, son mignon petit sac plastique noué, faillit tuer son toutou en le forçant à courir pour suivre la débandade. Mortaise qui avait bien voulu entendre parler des quatorze collines du massif et avait réquisitionné l'information, dès la première occurrence, comme potentielle munition de commerce, Mortaise se demanda si le monticule japonisant un bon tiers du champs comptait dans le nombre et si alors la montagne de Saint-Jean, plus bas, de grosses tontes, de compostes ratés et de tailles empestées par l'oubli, d'autres choses, sur l'herbe agonisante entre le lycée et le parking, compterait pour une autre. Sur ce point, Wiltord, Margaux, Partick, Anissa, Madelon, Marie et Althaé ne trancheraient pas, un autre problème les occupait. Nathan avait disparu. Les trois vestales assurèrent que ça irait, qu'ils aillent voir si Nathanaël n'avait rien. L'étudiant Pécaril, qui ne s'était pas encore décidé lui pour la grande ou la petite ville, partit seul de son côté, sans explications. Les autres et Althaé roulèrent un sourcier de résine pour aider aux recherches. La magie du moment voulut qu'un vent d'air vint, que personne n'aurait eu l'ingénuité d'espérer dans de telles conditions de termes météorologiques, vint et virevoussa pour les pointer dans la bonne direction. Les trois sauveteurs n'eurent pas à suivre loin sa flèche. Le jeune homme n'avait rien, fût-il qu'il soit loué. Nathan était à genoux dans la pente rocheuse du ravin, à l'arrière de la butte, non loin de l'endroit où la frontière cicatrisée entre les deux montuosités de Shavronne et Saint-Vite poussait son tenon dans le sol acide orange de la pessièrre. De sa

bouche montait un gargouillis, un barbotement que la voûte palatale et la minéralité des dents rendaient clair, au sens de transparent. « - Il se gargarise. - Ou se rince la gorge, après s'être, comment, brossé les dents. - Pourquoi ferait-il une chose pareille, il n'en a pas besoin. Et ce n'est pas communicateur, ni fort en message. - De quoi joue-t-il ? - D'une humeur très certainement. » Ses paupières étaient closes. Alors, Althaé fit remarquer qu'il faisait face à un parterre de myrtilliers sauvages qui avait mystérieusement fleuri en arc de cercle entre les scalps de mousses, rendues à émouvoir en fausses fongitures et les tristes jarretières tirées de la flore commune privée d'eau. Les cloches des arbrisseaux étaient toutes brin belles, tournées vers Nathanaël et elles semblaient réagir aux vibrations liquides de sa cravate, en vibrations elles aussi, en tangages testimoniaux, certaines avaient retourné leur coupe dans le bon sens comme s'elles avaient attendu quelques offrandes, dans l'ordre missionnaire le plus chevaleresque. Nathan prit conscience d'être observé et s'interrompit continent. Il demanda si les promotionneurs avaient été servis. Lui fut expliqué que la tâche avait été confiée à Margaux, Anissa et Madelon. « - Allons voir ça », lança-t-il amusé.

Audrey était assez mal à son aise, car quoiqu'elle eut le panorama de l'authentique bourgade estrupète sous les yeux, magnifique de reluisances sous ses boutons de macle, elle se trouvait à plat ventre et le genou d'Anissa sur sa tempe. Mortaise, clairement, passait un meilleur moment et ne regrettait pas tant d'être venue pour la simple beauté d'une phrase à nectarine tombée d'une aubade. Margaux et Madelon l'embrassaient et lui tenaient le frais aux flancs. Quand le groupe arriva, Anissa justement disait : « - je t'ai battue en tout A-u-drey. En tout ! Ah c'était toujours toi la première appelée, mange-ça. Tu avais toujours les meilleures notes. Et maintenant ? Qui c'est la chouchou du professeur ? C'est dommage pour Hatann, je ne crois pas qu'il voudra encore te donner la main après l'allergie que tu lui as donnée. Vous alliez si bien ensemble, c'est vrai, Audrey ! Pourquoi es-tu allée mettre ta main dans ce pot de beurre de cacahuètes. » Sur ces belles paroles, Grendel et Ogier découvrirent à leur tour le sommet de la butte Shavronne. « - Que c'est beau ici », s'exclamèrent-ils. Puis Ogier vit Audrey qui venait de tomber dans un profond sommeil libérateur. « - Audrey ! Amour de ma vie. Je ne sentirai jamais la dureté de ton tétin. Audrey mon pommier ! Je n'ai pas su poser la question. Je n'ai pas su saisir le bon moment. » Il s'arrachait les cheveux et se fessait des deux mains. Grendel renseigna et justifia, brillamment, à la

fois la condition d'Ogier et leur erreur d'adresse, regrettable, regrettable. Il se mit à tirer celui-ci par la manche. « Arrête Grendel, lâche-moi. Couard. Si j'avais su. Comme elles ne redescendaient pas, nos amies, comme elles ne revenaient pas j'ai pensé qu'il y avait du biffe à se faire. Audrey amour de ma vie ! Que lui avez-vous fait, monstres lubriques. » Ce qu'il disait serait retourné dedans lui. Oh çà, Grendel le savait. Grendel, ses mains visibles et en évidence, se déporta vers Mortaise et ses deux gardiennes, afin de lui exprimer de pareils sentiments, à elle qui était en vie. Déclaration publique et risquée qu'elle trouva flatteuse et pleine de promesses et qui les vit, un peu dans la précipitation du coup de foudre, s'en revenir par où ils étaient venus, sans rien exiger du reste. Ogier avait cette fois ruminé sa vilaine vengeance, l'homme médiocre n'y tient pas longtemps. Avec une témérité vérolée d'abnégation, perclus d'opiniâtreté, il commença par parler de sa sœur cadette, l'infortunée Julie. Julie qui sommée de répondre dans la journée à l'admission virtuelle de ses vœux d'orientation scolaire n'avait pas, n'avait pas vu car elle devait passer la journée sans réseau et avait après avoir combattu une monstrueuse menstruation, s'être occupé de son lymphome et avoir répondu à la convocation d'un ancêtre tyrannique, fini par l'oublier, cette date, cette injonction, pour aller au lit téléphone éteint et perdre par knock-out. Elle n'irait pas à la fac. » Tous sauf Wiltord qui n'était pas présent se sentirent pris de sympathie ou de compassion. C'était vraiment pas de chance. Mais c'était aussi révoltant ! Ogier ne s'arrêta pas là. Lasse de sa deuxième terminale, raconta-t-il, ses travaux pratiques non dirigés la mirent enceinte et le supermarché, qu'on passe en venant par la départementale, eut l'amabilité de la recueillir, lui permettant momentanément de financer sa nouvelle, chère et coûteuse passion : le crack. L'on commiserait, cette fois, carrément, sauf Wiltord c'est entendu. Partick avait sorti la carte bleue. Marie tremblait de la lèvre inférieure. Alors Ogier leur montra son super-capteur, un super-capteur d'ondes qui était imbattable, imbattable, un relais d'accès sans fil sans comparaisons sur le marché ! Plus personne ne raterait le coche, ça non. L'on comprit quelle forme prenait sa vengeance. Dans la foulée avant qu'on ne l'interrompe, il piaula en brames successifs : « - restez tranquille ! Faites-nous confiance. Les nouvelles technologies facilitent la vie, ne vivez pas dans le passé, ne restez pas en arrière. Notre super-capteur est cent pour cent compatible avec tous les meilleurs visiophones de portail du marché. Vous ne méritez que le meilleur ». Ogier s'était découvert colon. La sécurité, l'appétence, la reproduction. Qu'il

aurait segmenter à l'infini si Margaux et Madelon n'avaient fort littéralement non sans style mis fin à ces provocations. Elles deux et Anissa faisaient très bonne impression dans le groupe. Elles comprenaient même si bien ce qui se passait à Shavronne qu'elles permirent que l'on entende clairement ce qu'Ogier, au seuil de chez Moloch, entre deux expirations, eut le toupet de demander : « - j'ai une dernière volonté, brigands, entendez-moi.

- Nous t'écoutons.

- Enterrez-moi dignement, auprès de mon Audrey, sous la terre terrienne.

- Faut voir, sinon quoi ?

- Un beau cercueil de chêne.

- Et que son vernis et sa colle empoisonnent les veines de la butte Shavronne ! » Madelon visa des lèvres un pissenlit. « D'Audrey on fera de l'humus et de ses os, » elle lui montra le skuff, « ça. Libre à toi de choisir si ce sera un carré ou un losange. Cependant, de votre réunion dans l'au-delà, elle ne nous a rien dit, elle n'y consent donc pas. Ta dépouille, nous l'offrirons à la science. Celle du gouvernement, afin qu'il puisse tester et documenter les effets de ses nouvelles munitions balistiques. » Audrey fut roulée dans la ravine et Ogier, une ardoise à son cou pour préciser ce qui avait été ci-dessus décidé, jeté vers Estruchamps, au versant opposé.

Une fois posé, l'on fuma. Une fois fumé, l'on se construisit pour Wiltord un souci inutile, souci qui gagna en importance à chaque formulation, au rythme d'une toutes les cinq minutes, jusqu'à ce qu'il fut rentré. Il rentra un bouquet à la main, bien arrangé, de fleurs des champs, de ramilles, de brindilles, de feuillées, et sans se dégonfler à la charge du stress inférant à ce qu'il s'appêtait à faire, il marcha droit à Marie et lui tendit. Comme personne ne faisait rien, tout le monde le fixa. Il aurait pu le planter dans le crachoir. Y mettre le feu. Demander après un vase. Faire une blague. Improviser quatorze autres simagrées. Wiltord marcha droit à Marie et lui tendit son bouquet. Cela signifiait-il, se demandaient Partick et Nathan, assez loin du bouquet pour le lire sans ambiguïtés, qu'il irait à la grande ville avec elle ? Qu'il souhaitait avec elle, ce rusé lion, cataplasmer la grande blessure ? Que les bouquets étaient sa passion, qu'il était gai ? C'était gai, carrément homo. Et ces deux tiges de noisetier tortueux ? Qu'en penser ? Bouclées à convaincre le plus difficile des pédérastes romains. Qu'en penser. Les témoins et présences féminines qui avaient rendu l'offrande si difficile étaient d'ores et déjà passés outre et Margaux, en fille de généraliste mit la chose au clair : « - tout le problème de l'art ésotérique,

bouquet dispersé de cueillettes espacées dans les arts au gré obscur et personnel des yeux de la tête, est que personne ne s'en trouve content. Personne placé face à une marginalité ne dira : c'est mon gars sûr, voilà mon bonhomme. - C'est vrai. - Ceux qui l'abordent confiants sont frustrés de ne pas comprendre. - Ou de ne pas pouvoir appliquer, faire adhérer dessus, dessus ne tient pas même appelé dessous, sans force honteuse une idée qui leur sert d'ordinaire manu militari. Les copains en disent des choses que l'on ne comprend pas. - Un autre n'a pas les références et prend le bouquet en berne. Où a-t-il été trouvé ça, l'abscons. Impossibilité. Vu. - Il est vrai qu'ils avaient tous les mêmes références dans le temps. Ce n'est plus le cas. Aujourd'hui, nous n'avons pas les bases. - Imaginez s'il y avait en plus des programmes d'enseignement différents pour chaque région, et pour les établissements publics et privés. - Et on inverserait ! Le public serait payant et le privé d'office. - Père et mère devraient s'en remettre à la vidéo, aux matinales pour les gamins où je ne sais quoi. - Ça peut bien être moderne et pourtant venu de quelque part quand il n'existe, de commandable, que trois ou quatre mouvements de pensées surnommés et très, très documentés. Vu. - Je suis mieux avec mes chaussures, dehors. J'entrerai un autre jour. - Une autre n'ose pas regarder, c'est un bouquet, c'est beau. Je n'y toucherais pas. Ce serait déranger. - Pour un autre, plus près d'elle, l'Œuvre, ce serait illégitimité, ce n'est pas pour moi, se dit-il. - Son voisin moins poli : quelle connerie, foutage de gueule. Donnez-moi un balais à chiotte je vous le fais. - Une autre, carrément : les plantes sont mieux en pleine terre. Laissons-les où elles sont. Laissons-les venir. - Beaucoup d'autres ont peur de se tromper, simplement, comme s'il n'y avait et à ras-bord qu'un sens initial, un vrai juste et un faux, l'hérésie contresensée qu'ils craignent de concevoir ; quand toute la place est faite dans son bouquet, au pic, ça crève les yeux, enfin, regardez, à, à ce qu'une belle autre s'y risquerait à amener. Ce n'est qu'une modeste forêt inventée qu'elle y vienne poursuivre ses idées dans des directions nouvelles, sur une parcelle non tracée. Un espace où trouver ses idées ! C'est compliqué ? Je ne m'en rends pas compte. Est-ce compliqué ! » Althaé en disant ceci montait ses mains de doigts étendus au ciel des frustrations. Rangée de son côté, Anissa rugit, Madelon cracha. Toutes avaient dit leur pensée, sauf Marie qui prit le bouquet et ne sut que dire. Wiltord mit ses mains dans leur poche et s'assit à-demi sur l'observatoire de pierre, moucher la tension sans perdre la face, taper du doigt.

Il existe des hasards, dans les mondes éphémères de petits cultes publics, où le bouquet va de vase en vases sans trop souffrir.

« - Il n'y a que l'imprécision qui permette la pleine entente », conclut Anissa, de peur que l'énumération ne recommence à zéro et que l'on en oublie d'emplâtrer l'ozone. Et chacun comprit qui était Anissa, par le phénomène de compréhension, cet effort récompensé, cette action de prendre ensemble deux moitiés d'un objet coupé en deux par une glace.

Margaux vint auprès de Wiltord pour lui passer le joint de haschich qui le ramènerait au cœur du groupe, par battements successifs. « - En fait, » dit-il avec beaucoup de sagesse, « le haschich c'est, encore et déjà, de la langue de bœuf fumée. - Bien vu. » Margaux, qui avait assez mal vécu une année scolaire en colocation, demanda aux futurs étudiants des grande et petite villes ce qu'ils en pensaient, en premier lieu, pour se rendre compte de l'aveuglement qui avait été le sien et décider si oui ou non, elle aurait dû s'en douter et si oui s'en vouloir. « - Vivre à deux, dans les faits, passer une importante partie de son temps à deux, s'il y a sympathies, amour, amitié, le tintouin, est nécessairement une importante dépense d'énergie créatrice et mentale parce que chacun des deux partenaires dédie plus ou moins, selon l'intensité passionnelle du moment, de la production électrique de sa centrale grise à créer des centaines d'attentions et de petits spectacles à usage unique et de petits récits pour un public singulier, seule destination, le colocataire. L'attention, la concentration, l'effort voient de leur force partir, plus qu'envers les membres de la famille c'est sûr, comme cela avait pû être le cas avant l'envol, vers un troisième être relationnel, imprésentable et accessible à deux êtres seulement, dépourvu de caractère public. » Partick reprit. « - Une colocation est souvent à trois, parfois à quatre. Un troisième être solliciteur, le problème reste identique. C'est toujours créer une cellule supplémentaire. Problème, qui ne passe pas la porte de l'appartement. Problème, qui ne sort pas du stylo. Ainsi en dehors du studio, le duo de garces, le trio de malakas s'agitent dans la séparation comme sous l'emprise d'un marionnettiste demeuré. Pour ma part, soit je me mettrais en colocation avec un inconnu d'une filière éloigné, un voisin que je snoberais par placidité ou froideur, chambrerais ou chamaillerais les jeudis, soit je me contenterais d'un neuf mètres carrés payé aux trois-quarts par les taxes de ces messieurs-dames, pieu que j'occuperais de deux à neuf

heures du matin. » Margaux se mordit la lèvre supérieure. Le geste passa inaperçu. Pour sa colocataire, il aurait valu un second discours.

Vint un moment où Anissa partagea sa pensée sur les classes préparatoires, que son frère avait subies. « - Avoir des bonnes notes expose. » Elle l'affirmait. L'argument étant que la bonne note sanctifie l'ensemble des savoirs sollicités par sa sanction. Avec les aspects pervers que lacère la sanctification. L'élève qui reçoit de très bonnes notes devient l'obligé de certains intérêts pervers qui font force dans le système académique. « Dans son cas, ses bonnes notes on fait de lui une proie prisée. C'était un succès à montrer, l'exception qui adoucit la règle. Ses félicitations, ses dix et neuf sur vingt, ses rendez-vous l'ont ouvert aux recadrages, éleveurs, lui ont-ils fait croire, présentés compensateurs de sa bassesse initiale, géographique, économique, familiale, le pauvre avaient les trois, au repêchage éducatif qui est comme une longue rédemption par séquestration claustrale, épuisements, récitation, dans les beaux murs d'une prison à thèmes où sont faits de ces petits malchanceux comme mon frère, des acteurs de promotion et des rédacteurs décents. Il était gentil avec nous mais nous ne le sentions plus. Il a toujours été gentil et bien intentionné avec nous. Quand il revenait, pour le week-end, il parlait et nous ne voyions rien. Maman ne le reconnaissait plus. Cela dit », reprit Anissa, les classes préparatoires ne lui semblaient pas être, loin de là, les seuls cursus où l'habileté à discerner et dire en termes reconnus et appréciés ce qu'une volonté sociale et politique veut entendre, fait note, diplôme et débouché. Une érudition de ce que l'on veut entendre, avec quels mots, très électoraliste. « Je crois qu'elle aurait préféré qu'il devienne d'extrême-droite ou mange du porc. Cela se voyait dans son regard, quand elle épousait de la paume la forme encore puérile de sa mâchoire. » L'on remercia Anissa pour son témoignage et son avis. Lesquels, non abrégés, avaient été très instructifs. Sauf pour Nathan et Madelon qui, leurs mémoires de douze outres et six téraoctets excédées, avaient voulu voir dans les francs traits lumineux de la pèssière un être animal animé. Lui alors s'étant exclamé, au risque d'avoir interrompu Anissa, « - c'était un chevreuil, Toutatis, vous l'avez vu ? » Elle jouant le jeu : « - j'ai vu quelque chose ! » Les deux partis, Marie en avait profité pour déplorer avec Wiltord un panthéon qui ne s'élargissait guère, alors que Partick lui l'aurait voulu resserrer et qu'Althaé aux deux conceptions concédait sa voix, prostrée, l'œil luxurié, la joue exsangue, dévorée sans qu'elle l'eût su avec une dévotion dévoyée, par Margaux. « - Car le vice, c'est que ce type

particulier de personne, exclu pour être isolé en culture, anobli, n'étant jamais appelée à choisir ou questionner, une fois libéré, stationné en position de responsabilité, ne va pas penser pour parler, produire du discours et en réaction de la pensée, affronter les problèmes chroniques de son temps, revenir sur son parcours, discuter, mais penser justement pour que sa parole empêche toute critique, quitte à empêcher toute pensée. Et le problème ne se pose jamais. C'est empêcher la formulation des particularités du présent pour assurer la continuité d'une certaine permanence. » Or si le chien échappé d'une cour, qui ravouille l'invalidé colline des sacs à déjection se révélait être un raton-laveur, il faudrait bien pardonner cette décisive blanchotterie, condamnable tant que nécessités n'est que de nom.

Pour Nathan, de huit on pouvait bien faire cinq. Cela n'avait pas d'importance. Il n'y en avait que dans le brun fauve. Où ils étaient maintenant, en intégralité. Lui qui voulait fumer hors des questions précédentes, sans ciel concret, sous un plafond, le premier pigeonnier lui irait, et Madelon pour être la suivante à goûter de ce skuff qu'elle lui avait proposé de rouler sans regarder à la dépense. Aussitôt entrés dans la pessièrè il lui donna, elle retrouva l'aspiration, avec l'envie. Ce qu'il avait, par ailleurs, accepté très librement. Le houppier entier, des arbres emmaillottés, de la cime à la première branche maîtresse s'était embruni à le permettre, à la permettre, cette couleur. L'on n'aurait pas été sous terre aussi bien. C'est dire que la lumière filtrait peu, ou par javelots archangéliques. Le sol de lichen, d'aiguilles, de branches mortes, leurs ailes tétanisées couvertes de mousse spongieuse, sèche, morte, ployait sous les pas avec une déférence de grillage, livide, fourbe et courtisane, sans hypocrisie. La fumée prenait sans ironie une teinte tropicale de canapé lycra. Le tout étrangement espacé entre les groupes de troncs serrés, dont la conjonction à neuf cents plans avait un fort potentiel narcotique. Leur surface avait de profondes crevasses, si prises à l'amour de leurs propres pendants d'ambres, incroyablement lourds, que leur écoute arrêta et que plus rien ne se réverbérait. L'on marchait debout sans problème, les premières branches des épicéas commençaient à deux mètres. D'en dessous, l'épaisse toiture botanique semblait finir en perçant la bâche du ciel, transparente, pellucide. Sous ce plafond textile, la fumée stagnait avec de soudaines propriétés magiques que l'on ne lui avait jamais vues, et une robe, s'elle flattait à son exhalaison la fonce du vert sec, imperméable, d'intérieur, assurée de dessous gris, arachnéens, cotonneux, qui

disparaissaient chassés par le lé mobile d'une jambe. Le sceptre était déjà passé plusieurs fois de la main de Madelon à celle de Nathan et cette fois-là, les mains prirent plus de temps à échanger, comme si leur commerce avait dépassé son cadre et découvert l'indice d'autres partages possibles. Ils s'assirent accotés, pour laisser leurs mains danser, puis en face, puis l'un sur l'autre. De cette façon, les mains séparées répétaient leurs questions, faisaient écho aux questionnements par leurs façons, se répondaient sur l'instrument des corps en demande de précision. Dans ce lieu feutré, l'on s'effraya avec plaisir de l'emballement de la veine temporale qui après avoir monté ensemble les deux cœurs chevauchés, sautait à terre et les jetait aux crochets pointus des branches d'épicéas rompues. Nathan tricota avec beaucoup d'attention et astiqué en retour sans grands frais d'adresse, il se dit : « - ce qu'elle s'applique peu, on dirait qu'elle pense à autre chose. Elle n'est pas très assidue, c'est regrettable, mais bon, c'est mieux que rien ». Pour plaire au désir de poursuivre, une fermeture éclair sépara deux boutons de laiton. La chevauchée prit une direction. À peine, et elle s'interrompit soudain, Margaux s'écroula à un pas, prostrée à genoux, elle se mit à pleurer nerveusement. Nathan y trouva matière à réflexion : « - ce qui émeut dans la larme, » pensait-il, « c'est surtout qu'elle a le droit et va, va descendre l'abrupt de la gorge et dévaler la gorge de la gorge et s'elle est bien ronde et grasse et que la peau n'est pas trop salée, la chair bien chaude, qu'elle ira plus bas encore, c'est l'injustice du privilège et la jalousie de la pénétration ». Margaux sans affronter le regard de l'homme interrompu se renfroqua. Elle tint à lui laisser son matériel de planée, en dédommagement même si l'initiative lui était apparue comme une sottise. Sortie du bois comme un faisan, elle partit sans dire au revoir.

« - Je me sens mourir, » annonça sans forme de réclame ni effet spécial Althaé, pour rendre justice à la somme de grand Tétra qu'elle avait assimilée et qui l'avait rendue moins volage que volatile, « mourir. C'est triste de penser qu'on ne dormira plus ». Personne n'y prêta attention. En revanche, Marie voulait savoir pour Madelon. De bon gré, Nathan l'éclaira : « - elle est partie. - Elle est rentrée, alors ? - Je le crois. Une bêtise. - Est-ce comme cela à l'Université ? » La question ne passa pas inaperçue, juste trop loin de là, en température. « - Je suis rendue. - Oui. - Cette résine d'adventice fait fuir les fourmis des doigts, c'est sûr - et monter la salive. » Marie tourna la curieuse et large fleur carnivore de ses

yeux vers Anissa. Elle avait un peu souffert, elle aussi, de la sortie très second-cycle de Madelon, elle forma un sourire non moins beau, à cette question qui vint : « - tu as les ballons ? Pour le proto. - Je n'ai que ceux pour la fête que nous n'avons jamais faite. Un, deux. On est tous nés pour faire la fête, comme si on l'avait jamais faite, la fête. On est tous nés pour faire la fête. La fête ! Au pire on la fait dans nos têtes. - Anissa. - Oui. Non. Non, Margaux les a récupérés. - Les cartouches et le siphon aussi ? - Les cartouches et le siphon aussi. - Margaux ! - Margaux ! » Margaux sortit d'un fourré. Elle leur donna de quoi faire. « - Pourquoi ton père a tout ça ? En tant que médecin. - Ça ne vient pas de son coffre, celles-là je les commande sur le net. - Cool. » On prit une minute avant de rouler les pétards suivants.

Tandis que cela s'organisait, Partick et Nathan eurent enfin le loisir de se retrouver tous les deux. Le premier dit : « - Je me demande si cela fait encore partie de mon entretien d'embauche. Ces tonnes de canna. - J'ai cru voir, hier au soir, le cèdre bouger. Ses branches s'abaissent et déterrèrent le début, pour voir, d'une racine. Comme je pensais à l'avenir, seul mon œil gauche a pris. - Tu te fais du souci. - Honnêtement. Très peu. - Sens-tu comme l'avant de ton tibia pèse quand tu lèves le pied ? - Marmenteau. - C'est le début de la schizophrénie. - Ils le voient, n'est-ce pas ? - Ils l'ont vu bien avant nous. T'es grillé, fiston. - J'ai une envie d'héroïne. - Encore ? - Oui. - Oui, moi aussi. » La liste des dix-huit symptômes qu'ils avaient entrepris de se confier, trop longue, les résidents Fouchet et Moulins se mirent à observer Margaux et Anissa et ceux restés avec elles, au chevet des craquelins vides. « - Tu vois comme ils se déchargent de la tension inhérente aux interactions du milieu, si l'on parlait dans l'absolu, comme ils se démantèlent, se désaffublent et s'élèvent. - Comme leur matière noire sort de sa gravitation pour tomber dans celle de la butte. » En effet, alors qu'ils continuaient de les regarder, Marie, Wiltord, Althaé crachaient, pompaient à se tendre la peau sur les pommettes, se grattaient sans insistance et remettaient en place, aussi élégamment que l'exigeait la situation, les divers pesanteurs des genres. « - Oui, c'est noble, car de nombreuses facultés de communication sont actives dans la moindre des interactions entre personnes publiques et chacune de ces facultés crée des déchets énergétiques qui, accumulés, conduisent à l'assentiment aveugle, aux rires nerveux, à la soif de communion, aux troubles involontaires du comportement, au trou non baryonique, pire à l'automatisation des facultés qui peu à peu ne sont plus nourries que par ce qu'elles rejettent. » Et

Margaux, près de ces géants, crachait avec courage, son menton impeccable vérifié d'un revers de manche, et Anissa recrachait, qui n'était pas en reste, avec rage, au moins le double de la fumée qu'elle avait tirée, ses lèvres tendues par la puissance. Sur ce point, Partick fit remarquer à son ami, dans les gestes de Margaux, une nuance d'agacement, une mitigation du plaisir pris. Elle voulait s'éclater. C'était sa seule fois. En profiter. En profiter. Ils l'entendaient presque dire. Elle ne voulait pas scotcher, comater, squatter, squamer, elle montra Althaé, les premières phalanges rétractées en des merles de charbon, comme, comme. Et cette gnose qu'ils alimentaient, pensèrent les deux garçons de leur distance, à la façon de toute connaissance était une critique en marge. Cette intuition, une gazéification propice. Cette effet de serre, l'annonce d'une vue de l'esprit. Ils s'en seraient voulu s'ils n'avaient le projet d'arrêter tantôt. Grâce aussi à Margaux, grâce incluse. Partick aurait dit comprise, Nathan fournie. Sous leurs yeux, Margaux rappelée au stade de chérubin roula au sol sa crise de colère et roula jusqu'à cogner ses grosses langes contre Wiltord, presque renversé de sa songerie le bonhomme, qui, jurait ses amis d'accord, tournait encore autour du bouquet. Le bouquet abandonné par Marie, sans arrière-pensées, sur le banc de la table de pique-nique que l'on voyait, après des intervalles dégoûtant de conscience, attirer encore son regard, redevenu vif un instant, et lui sortir de la sclère des vers rouges comme chapon. Margaux après l'avoir percuté, se rattrapa à lui et rétablie le rattrapa lui, sa main négligemment oubliée sur son épaule, montée à sa tignasse, redescendue pour griffonner sa nuque. Poursuivant sans se gêner, elle lui saisit le bras, le leva, et c'est ainsi que Wiltord fut entraîné vers le ravin, sous le regard de Partick et Nathan.

Les deux hiboux prirent abri des rayons du soleil et des regards curieux sous un des bourrelets rocheux de la ravine. Margaux ouvrait de grands yeux sur la créature mélanienne qu'elle maintenait entre la paroi rocheuse et ses jambes. Margaux fit. Margaux en vint assez directement à parler de l'orgasme féminin et des catégories vaginale ou clitoridienne, dont avait été fait un trop simpliste et vaste usage, prouvées erronées par la simple anatomie en arc brisé du clitoris qui répondait en réalité aux deux. « - L'on s'en est peut-être débarrassé trop vite, car le mécanisme reste en faits. Quelle zone de l'organe pour quelles types de stimulation. Il y aura toujours dans le mécanisme unique d'une horloge un point précis dont l'émotion stimule plus que les autres. Si la distinction était fausse, techniquement, Wiltord tu m'écoutes, d'un point de vue technique, elle a

semblé répondre à une vérité psychologique, son sens initial a fait son temps, néanmoins le vocabulaire n'est pas à jeter, je pense. Mais, c'est vrai, qui a participé à cacher le côté mécanique, kinésithérapeutique de l'orgasme féminin, comme est mécanique l'orgasme masculin, même en l'absence d'érection indéniable, s'il n'est pas clairement empêché par une détresse ou un dégoût insurmontable. Ce sont tournicotis de surface, physiologiques, qui accompagnés même de la résonance psychologique la moins profonde, amènent et déclenchent les contractions orgasmiques, un soulagement. Piètre ou à l'inverse d'une semblance létale. Automatique, pour s'émouvant de soi-même. » Margaux, terrifiante de savoirs, s'était positionnée derrière son petit copain qu'elle avait fait asseoir, pour lui masser les épaules et le dos avec plus de fermeté et d'insistance, elle avait enserré sa taille avec les jambes. Dans cette position, la mante exigea qu'il lui prenne les pieds, qu'il les plâtre. « Non, les chaussettes peuvent rester. - Comme tu préfères. - Ce qu'aime l'homme c'est le sens stimulé, ses petits sens amorphes, incontinents, débouchés, dégantés, bandés vers leur fonction. C'est la réaction du sens stimulé. Le contentement benoît du sens utilisé et l'instinct satisfait. Il jouit de l'activité de ses sens. Ses sens se satisfont, voilà l'homme Wiltord, dans ce qu'il appelle des actions qui sont, dans l'abstrait, des réactions d'opinement. Oui je sens, dis-le. - Je sens, comme tu l'avais dit, c'est bon. » Et ses mains descendaient des épaules aux reins et remontaient par devant aux pectoraux et aux tétons qu'elle pinça. « - Il veut voir pour être ébloui. Se parfumer de valeurs. L'odorat, peut-on seulement appeler cet handicap un sens ? - C'est dingue. C'est exactement ce que je me disais. Souvent en plus. » Et Margaux qui sentit que Wiltord avait besoin d'un peu de place, lui défit la ceinture. « - Écouter pour être élevé au neuvième ciel. Qu'est-ce que cela signifie, au fond ? Lui tirer le tympan, qu'il se sente assez libéré pour en jouir, et que les pulsations des basses lui le détendent jusqu'à la cire, comme s'il était un organe exclusivement dédié au plaisir. » Très friponne, l'inconnue sauta sur ses pieds et passa devant son partenaire resté assis, duquel elle enfouit la tête sous sa jupe derechef, « et si Momo dévoreuse de mondes, eût voulu que Toto, protégé dans l'ombre de son secret, Toto là et Momo là, juste là. » Elle avait démuselé la gueule de sa couleuvrine. Puisqu'elle l'avait fait, Wiltord y appliqua sa bouche close. Il y craqua deux smacks. Il ne bougea plus. « Tu n'as pas envie ? - Si si. » Elle posa ses mains sur cette bouillotte mal moulée sous sa jupe. « - Je suis sûre que tu as déjà vu ces tringles de rideaux en bois qui ont pour séparation centrale un bras de

soutien arrondi. Baisse ma culotte, Wiltord Pécaril. Écarte les rideaux et regarde s'il est bien fixé veux-tu. » Elle ferma les yeux, pour mieux sentir, ouvrit la bouche. Elle dut les rouvrir. « Gras du front, tu t'y mets ou bien ? » Wiltord avait trouvé un jeu qui lui avait fait oublier toute prestance, la mission avec l'objectif. Sous le jour orangé de dessous la jupe, s'il appuyait du pouce sur la peau de la cuisse de Margaux, une empreinte apparaissait qui mettait son temps à s'évanouir. Cela lui paraissait incroyable. C'est triste, la demoiselle le sortit bientôt pour le faire lever et lui baissa short et caleçon. C'est à déplorer, quand tous les marmitons expérimentés le savent, l'aubergine chaude craint la salive, et l'été, plus encore qu'un bâtonnet de glace à l'eau. Wiltord, comme Margaux ne le pétrifiait pas du regard, en profita pour la questionner : n'avait-elle pas peur que personne ne prenne la peine de sa découverte ? S'elle savait tout comment faire et avait décidé à l'avance de comment cela devait se passer et combien de bien cela allait lui faire. S'elle n'attendait que l'exclamation positive, glandue de son propre corps. Car si l'expression figurée, discourue du désir, le préliminaire, le jeu, l'abstinence, le refus prétendu, l'interruption, la prévention, l'expérimentation lient, la jouissance délie. L'amant ne se passe-t-il pas sans trop de regret d'une jouissance programmée, pour aller courir sur un coup de tête après quelque chose de plus relevé, comme un match de football par exemple ou une balade en tramway. Margaux s'était relevée. Elle l'embrassa. De la langue, força sa langue à une lutte gréco-romaine. Elle lui laissa un instant reculer son visage. Margaux avait une chenille à l'entrée de la narine. Wiltord la serra fort contre lui, et put en profiter pour presser ses lèvres sur le col de son vêtement. Renfroqué et sa ceinture réajustée, il planta-là la gourgandine et s'extirpa à quatre-pattes de la ravine éboulante.

« - Moulins, mon gars, tu sauras me le dire toi, Moulins, les choses disparaissent-elles ? » Wiltord était à peine revenu et Partick pris de court, assailli par un souvenir, se passa la paume à contre-nez. Il n'eut pas le temps d'élaborer une réponse. « Les cadavres disparaissent-ils ! Je remonte de là-derrrière, je n'en ai pas vu un. » Althaé s'incrusta dans la conversation. « - Y a-t-il plus de fleurs ? Que quand nous arrivâmes il y a onze jours de çà. - J'en ai eu l'impression, oui. Maintenant que tu le dis. - Elles sont voraces. Tu sais, les arrangements, c'est dans leur nature même, comme la bascule perpétuelle du plat à la symétrie, un torrent qui revient séparera deux versants, il y a toujours une étoile jusqu'à preuve du contraire, après avoir brûlé en eux-mêmes, d'eux-mêmes ce qui ne l'était pas, les

organisations disparaissent, et leurs parties éparpillées sont réquisitionnées par d'autres projets. Projections communes, ou conjonctures, parfois aussi appelées projets. Tes corps cadavériques ne sont plus entiers et la nature poussée à bout arrête de faire dans l'espèce, dans le genre et puis le prénom. - C'est comme si nous étions encore trop civilisés. - Je le crois. » En un morceau, Margaux essoufflée et luisante d'exaspération se tirait tout juste de la pente elle, quand ces énormités lui parvinrent aux oreilles. Elle vit que l'on ne parlait déjà plus de ce qui s'était passé de croustillant, sous les combes, deux encablures plus bas. La mignonne montra les dents, contextualisa, chercha à amener son sujet sur le devant. « Je viens de la ravine, vous savez quoi. » Il se pouvait même que Wiltord n'en ait rien dit, de tout le fun qu'ils avaient eu, ces premiers rôles. Ils n'en partageraient rien ! Rageait-elle sous couvert. Aurait tout aussi bien pu n'avoir jamais eu lieu. Margaux s'étouffait de colère et de ressentiment, elle prit pour cible son éphémère amant : « - tu ne leur dis rien !

- De ? » Margaux explosa. Elle passa aux grands mots. « - Wallah vous faites rien, l'ennui. La tête de ma mère ! Toujours la même chose, les mêmes habitudes de vieux. Je sais pas, vous avez pas vingt ans, faut s'amuser. Éclatez-vous ! Vivez. Vous me déprimez. On s'ennuie ici en vrai. On s'ennuie. C'est plus que ça. On se fait chier ! » Elle vitupéra si vertement que dans l'excitation ses glandes salivaires propulsèrent leur réserve comme trois serpents leur venin, droit devant. La giclette bien visible fusa à l'opposé, assez loin dans le conduit buccal bée en marque de sidération de la personne qui se trouvait malencontreusement en face. Wiltord atteint, mortellement atteint, tomba en collapsus, de la mauvaise fumée chimique remontait à ses lèvres en vomissures successives, sans contractions visibles du cou inquiétant de rigidité. Nathan monta au créneau : « - quelle catin des Alpes ! Elle a craché dans Wiltord. » Tout un chacun s'en rendait compte à présent. Nathan chassa Margaux, à force feulements et quand la brute osa demander après ses cartouches et ses ampoules, il lui rétorqua avec beaucoup de retenu et d'élégance : « - tes ampoules ! J'en vois une grosse vilaine d'ampoule, moi », il voulut lui piquer le nez avec une aiguille d'épicéa qu'il avait, cependant manqua et lui prit la cornée. Par chance, Margaux fut jetée juste à temps que l'on puisse entendre les dernières volontés du pur Pécaril que la corruption ne pouvant gagner avait empoisonné. « - Ah oui ! Manteau. Non. Glaire ! Écoutez-moi, je n'ai qu'un seul message. Je le donne aux pauvres. Ah ! Ma trompe. Quelle fin. Libérez-vous, passez outre la culpabilité, mes enfants, et les

craintes mal fondées. C'est un égoïsme salubre pour tous, il s'en trouve peu, dormez seul, c'est tout, si possible dans une chambre à vous. »

Wiltord mit à coucher, les autres modérateurs supérieurs et Anissa se firent assez vite la réflexion que l'on avait raté plusieurs occasions d'allumer un b chaut. Le manquement fut réparé, le retard rattrapé. « - Cette Margaux, c'était une de ces syndiquées, pas vrai. Elle ne cherchait qu'à se faire un nom avant de passer au socialisme utile élu. Je vous le dis. » Partick au final en serait arrivé à se demander si la soirée n'avait pas été une autre tentative organisée de récupération. De, « - je crois pas, » l'arrêta Althaé, constitution d'un capital de preuves disculpatoires. « Naha ». Comme tout le monde la regardait, elle tendit ostensiblement, par dessus le feu qu'on avait allumé, son cotret   Thalassier. «  a ne fonctionne pas trop, si ? » Marie attaquée par surprise achoppa du nez. Althaé, pour garder l'avantage, pour accentuer sa stupeur papillonna des paupières. « Ton grand plan.

- Pal.

- Laisse tomber.

- Attends.

- Non, non rien. Juste. Les poteaux ? On n'aurait pas dit à un moment que ce que Marie s'escrimait à faire tenait du renouvellement, du remaniement gouvernemental, autour du président Fouchet, immuni reste-t-il notre vieillard du cratère de la mer sèche. Honnêtement ? Mais non, en fait je ne crois pas. Il y avait un peu de jeu. Elle voulait aérer, notre Marie. Par peur d'une stagnation, de la tache d'humidité. C'était ça ! La corde à linge a été tendue trop près du mur. Elle se lassait de nous, qui cachions la façade. Elle voulait juste, à l'aune couperet du million, un peu moins de nous et un peu plus d'eux. Pas plus de nous du tout, autant pour moi. Les plus envo tants fantômes se trouvent dans les manifestations aléatoires du marbre. » Marie avait un peu p li. Elle avouait avoir perdu le fil. Avoir cherché l'influence. Une lune. Dans ce rythme sans codas, dans cette absence de lit. Nathan qui voyait toujours les choses prit sur lui de se lever. Il passa à Anissa sa sornette de pâte à modeler, sourit   Althaé et marcha sur Marie, pour la chahuter un peu. Lui montrer son affection, sa sympathie, lui exprimer son intérêt. La tristoune voulait se lever, afin de répondre proprement aux chamailleries que du bout de sa chaussure Nathan n'avait cessé de lui balancer les deux dernières minutes. Elle se

levait, et à chaque fois, dans le déséquilibre poussé de la levée, son tourmenteur trouvait moyen de la faire rasseoir sur son derrière. Ils se disputèrent encore, puis, à faire les fous cela ne faillit pas, Nathan la chavira trop fort, d'un grand coup de semelle mal appliqué et Marie fendit une des grosses pierres du feu de camp, avec son coccyx. Une partie des pointes de son cheveu prirent feu, alarmée elle roula à rendre jaloux un footballeur complet, malchanceuse, sur un mégot mal éteint. Elle se tordit en cabrioles, elle roula de plus belle jusqu'à arraisonner contre Wiltord dans son sac de couchage, qui en réponse à la sollicitation lui vomit sa bile sur le torse.

Les esprits retrouvés, Althaé chercha un haut qu'elle lui donna à mettre, qu'elle l'aida à mettre avant de mettre le vieux à brûler, puis elle alla droit au dodo. Nathan, en bel opportuniste, non fautif et de forte utilitarité, pour s'excuser tenta l'embrouille : « - c'est à qui de veiller, tu sais Mira ? Je suis perdu avec tout ça. - C'est ton tour, Nathan. - Ah oui ? Je croyais que tu étais en ville hier, et que les tours de garde se reportaient. Enfin. Si tu le dis. Si vous vous êtes mis d'accord, moi. » Althaé déjà allongée au loin, grogna dans l'obscurité. « - Arrête de gruger. - Bon, il faut que je dorme du coup. Un peu. Si vous dites que je dois veiller demain. Si c'est mon tour. Je vous crois, moi. Vous avez décidé. » Nathanaël trouva un creux, ferma les yeux, tomba des paupières et partit aussitôt.

Partick dû avoir un regard inapproprié, quand il se leva, une rollex non allumée à sa lèvre inférieure, pour faire un tour tranquille de son côté qui était le côté du parcours Santé, Anissa se leva elle aussi, elle le prit en chasse et l'eut vite mordu au talon.

Il ne restait plus que Marie. Le feu l'avait faite prisonnière. L'odeur de sa mèche de cheveux brûlés l'obsédait comme une marque. Elle sentait qu'elle aurait dû aller avec Partick, et Anissa. Elle pourrait dissiper le malentendu, peut-être même le prévoir. Quand elle voulut mouvoir ses chevilles, deux ferveurs les empoignèrent et les tinrent emprisonnées. Elle posa une paume sur le sol, dans l'optique candide de se relever, et dut la rejeter vers l'arrière, le feu avait chauffé la terre à blanc, si vite qu'elle s'étendit sur le dos et laissa, comme liées, ses deux paumes ouvertes aux glaçons des étoiles. Le vêtement nouveau qui lui allait trop court, l'avait vite abandonnée et livrait son nombril contre un peu de leste, des lèvres aiguës comme des becs et fiévreuses comme des évanescences de baisers la mordaient aux hanches, aux aisselles, au plexus. Contrainte comme elle

était, elle ne pouvait qu'entortiller sur elle-même les lianes de ses propres muscles. Le supplice était de ne pas savoir des chatouillements, des léchouilles, des brûlures, des suçons, lequel elle devait d'abord renoncer à faire cesser.

Aux guises des intermittences cardiaques de l'éclairage, pulsionnel et tournoyant des cigarettes sous les hêtres, les chênes, les noyers, les charmes du versant oriental de Shavronne, le maquillage d'Anissa se détachait de son visage pour disparaître dans la nuit, en traînées de particules et en teintes fumées. Ils s'étaient assis l'un en face de l'autre sur deux bancs de bois inclinés pour servir de planches abdominales. D'une telle façon que Partick semblait sur son tapis descendre en piqué et Anissa, sur sa monture, franchir l'obstacle. Le rouge à lèvres confinait aux lèvres les gerçures des soifs et la peau kératinisée, apparemment sans un pli, laissait Partick sans espoirs de cacher les contradictions pleines d'arguments de son désir. Le fond de teint poudreux ensablait les linéaments offerts et réactifs. Des cnidaires en bornaient le fond du teint fuyant, lorsqu'il s'animait. Partick baissa à l'horizontal l'occiput de sa propre tête pour y appuyer sa paume. Ils quittèrent le module des planches abdominales pour un autre du parcours, où Anissa slaloma entre des rondins de manière à effleurer son compagnon d'exercice, ophidienne, et pouvoir dire : « - vous êtes bien frôleur, ce soir, ami du Moulins ». Plus loin, Anissa voulut faire le pont du ouistiti, deux cordes de métal parallèles, une sous les pieds, l'autre pour les mains au-dessus de la tête, à traverser, elle s'y distingua, ne manquant pas d'offrir à Partick des vues qu'il n'eut pas le cœur de dédaigner. L'ami du Moulins se mourait de trac à l'anticipation de sa performance, à lui, qu'elle devait attendre. Il cherchait désespérément une chose d'importance que son idéal pourrait reprocher, étiqueter à cette manifestation de vie si attractive, à ce corps syncopé, qui lui rendrait Anissa repoussante par-dessus tout. Il ne trouvait rien, s'en prit à son propre droit à la satisfaire, « - je ne lui ferais rien, elle le regretterait », se refroidissait-il. Et plus il se déconsidérait, plus Anissa intensifiait son papillonnage, multipliant les opportunités de contact. Elle inventait des mines pas possibles et trouvait des têtes à mourir. Elle l'invitait, presque à chaque action, à chaque cloche-pied, en comédie de main, en fausse perte d'équilibre, qu'il se propose de l'assister, qu'elle ne tombât. Sur un autre atelier d'exercice qu'il la rattrape après un saut. Le grand Tétra lui avait prêté ces ailes dont il n'avait cure. Sur un des bancs de repos, enfin, elle se coucha sur le dos, un poignet abandonné dans le vide,

une jambe repliée au grand dam du denim aux fraises qui eût voulu épouser chaque forme, sa poitrine gracieuse agitée de vagues sereines. De sorte qu'il n'y avait nulle part où s'installer, sinon. Rien n'y fit, Partick dressé sur quelque fond mystique du bois aménagé, puisqu'aucune place ne lui avait été laissée sur le banc, resta debout. Un moment passé, il s'assit en tailleur sur le sol. Devant elle allongée, il se mit à rouler ensemble son chichon et son tabac, sauta sur la première question anodine pour en poser une à lui, une autre, s'excuser faussement de sa curiosité, l'interroger davantage, sur l'école, la fantaisie de patrie, la laïcité, le feu de bois, l'industrie automobile, l'affichage de sa sexualité en tant que principale idée d'une constitution identitaire, les gitans, la bédave avant midi, le vote. Anissa avait voté. « - T'as voté ? - Dimanche dernier. C'est important de donner son opinion, de sanctionner. - A voté ! - Yep. - Sérieux ? » Anissa s'était redressée sur son banc. « - Oui. Évidemment. C'est quoi ton problème. - Les gens me dégoûtent. » Elle ne répondit pas. Elle alluma une manufacturée. L'atmosphère chassée avait fini par prendre un cul-de-sac. Condensée pour faire demi-tour, un visage. Elle s'était trompée. « - Remontons. » Ils regagnèrent le sommet. Anissa donna son numéro à Marie et ne tarda pas.

Marie dépitée, découragée avait les larmes aux yeux. Elle trouva enfin la force de se secouer, pour échapper au feu, prendre de la distance. Partick était là alors c'est lui que la frustration de Marie engueula, sans insultes, sans bousculades, dans une coulée de gros mots d'êtres rangés, avec parfois, pour réflexe nauséux, la puissance crispatoire du prénom. La moiteur de la nuit remontait, avant le haut-le-cœur de l'aurore. Partick réagit mal et partait se coucher sur la dispute. C'était la fac, donc. L'on croyait avoir senti quelque chose, ce n'était rien. Des suites de conjonctures impersonnelles. Durant la fête conjoncturale, chacun te baille l'unique billet qu'il ait à ton nom, qu'il a reçu, un billet nominatif pour un pays d'idées où nul n'ira, le bailleur moins que les autres. C'était comme ça. Pas autrement. Qu'elle le digère, il se cassait pioncer.

Après ces torts, le feu continuait son récit, sur la trame du bois. Ses moments vous touchaient. Il était souhaitable que sa parole touche au front, physiquement, qu'elle pèle les cuticules et étrangle les reins. Les cheveux, ces pensées, en parleraient-ils encore, des jours plus tard, si le feu n'avait pas de ces caresses. Ils avaient appris l'architecture, la danse, la physique et de sa bienveillance la cruauté. Ce qui ce soir-là plaisait le plus à Marie, restée seule auprès du feu, allongée, était l'absence d'odeur. C'était

l'invasion du feu dans son espace olfactif. Et la fuite de tout le reste. Elle planta le bout brûlant de ses doigts fondus en ongles dans la terre. L'on pense plus profond avec un sens en moins. Elle se demandait si les plus démunis des enfants avaient de ces plaisirs, au moins un plaisir de cette taille-là, que devait couramment connaître leurs ancêtres du dix-neuvième. Aucune télévision ne vaut une cheminée. Cependant, elle sentit nettement qu'on lui avait mordu les doigts, tapé sur les doigts avec une règle. Un professeur, qui à travers la légende des siècles la sermonnait. Il est, selon cette mauvaise étoile, du devoir du professeur de dire aux parents d'éloigner leur marmaille du feu, d'aérer ces foyers enfumés, délétères qui vomissent la masse alcoolique des spleenétiques, des rêveurs et des paresseux. Et pourquoi, quel est ce pouvoir craint du professeur, comment cela fonctionne ? Ça n'a pas d'importance. Tout doit être fait pour aider les plus jeunes à s'arracher à l'hypnotisme capiteux de l'âtre. Les enfants dorment mal près du feu, ils respirent mal, ils suffoquent sous leurs langes empesées de suif et de sueur maligne. Ils régressent vers le bien-être improductif et égoïste du cagibi maternel, en recroquevillements. Tels couvent déjà des névroses, tels de plus concrets cancers. S'il faut sacrifier le songe pour guérir de la rêvasserie, tant pis. C'est un mal nécessaire. Ils sont trop jeunes pour décider ce qui leur fait du bien. Nations, marchés, communautés n'ont nul besoin pour croître de leurs consciences frileuses, au contraire, ils s'y intégreront d'autant mieux. Parents, faites-leur promener le chien, ramasser les pommes, désherber, jouer le sport et faire leurs devoirs, nettoyer l'argenterie, les vitres et frotter les joints du carrelage. Devenus citoyens, ils vous remercieront. Ils seront le soutien, financier et autre, de votre vieillesse. Les dépressifs, les caverneux, les associables, les mélancoliques s'oublient devant le feu. On les repère facilement. Aidez-les. D'abord il faudra que nous décidions de dates, et d'un seuil de température strict qui autoriseront le faire du feu. Il faudra le changer de pièce, ne l'allumer qu'à heures précises, c'est important. Une bonne flambée suffit. On le cachera derrière un plateau de fer pour qu'il soit ensuite mieux mis en tuyau, vous verrez comme demain sera joyeux et plein de projets. Le labeur sera suivi de petites tâches ménagères et administratives, d'étirements si vous voulez, suite à cela une activité, que vous vous serez choisi, pour laquelle il sera bon de se passionner, d'attendre dimanche, à laquelle succédera un passe-temps, il ne sera pas perdu une seconde. Entre chaque, du micro-management et de l'information divertissante, ou de la photographie. C'est simple, l'homme

ne supportera plus le chômage. Ce temps perdu. À regarder bêtement du feu. Le temps perdu l'obsédera jusqu'à le sortir du présent. Il ne supportera plus l'absence d'objectif. Et cette malveillance sera toujours le trait-tronc de son inculcation plus appuyée d'autant. Et voilà, pensait Marie, « - comment aujourd'hui on ne tient plus dix minutes sans objets d'attention proposés, sans musique, sans discours, sans aller à la mangeoire, comment l'on a perdu la patience d'attendre le sommeil et ainsi, c'est ainsi que l'être s'est éteint. La fin. »

13 Les atteintes à majesté de Ténébreux-Neuf-Trois, de Datome, de Jean-Philippe.

Après une heure bien agréablement passée à se tirer les poils de la moustache, Nathan se décida à marcher jusqu'à la terrasse du belvédère de la butte Shavronne. À grands et longs regrets, il retira ses mollets las du précipice où il les avait mis à baigner, où une fois oubliés ils avaient comme gardons barboté et gambillé, dans ce bon punch d'air tiède à qui la ravine accordait chaque jour une heure de répit sur le reste du monde. Les jambes du survêtement redescendirent sur ces atours. Nathan comme Marie aimaient à rester mobiles dans le feu caniculaire. Neuf pas de la petite falaise du ravin au grand cèdre du Liban, trois fois neuf pas du grand cèdre à la table de pique-nique, deux pas pour suivre l'assoupissement des escarbilles du feu de camp, dix et huit, sur place, pour utiliser le crachoir, cinq pour ramasser un rectangle de haschich cellophané tombé d'une poche et préparer la farce future, deux pour ne pas perdre l'équilibre, neuf rectifiés pour enjamber ce qui se trouvait sur la route du ponton de bois, neuf encore pour le rejoindre, neuf pour bien s'accouder au garde-fou, positionner les orteils dans le vide, ses pieds entre les barreaux. Nathan autant qu'Althaé aimait à être une masse inerte surchauffée par l'immobilité. Aussi loin que le processeur put charger, l'on ne voyait ce matin-là que phénomènes lunaires. Cela revenait alors à dire ruraux. Actions banales et inédites, faites à la vue de tous mais dont nul n'aurait su se rincer l'œil, leur face cachée, à l'origine de cette sensation très picturale

de gravité déformée et de lumière favorable au relâché de crapote lourde, cette face était en quelque sorte du côté de l'inanimé, sous la haie, dans les graviers en bas près de la cuve à mazout, au plein second du pré, incrustée aux vitres des voitures, elle ne ressortait que dans les noirs les plus noirs ou les blancs les plus blancs. Le pouvoir soporifique du bourg, dans le ciel très bleu, adulte. Le temps historique du village et la façon qu'il avait de se raconter à Nathan son originaire, spécifiquement à la condition que ce dernier se refusât à l'écouter, endormait sa réceptivité sensorielle, délestait sa pensée, avec une symétrie satellitaire très indiquée. Une envie d'arracher les vieilles pierres des murets trop longs à crouler, pour les lancer dans les vérandas. De ravir les statuettes stupides des jardinets pour les jeter en l'air. Sinon, le dactylogramme des rues de ce bourg lunaire avait en ses couloirs des brumes de gravité humaine, quand l'on était en état de les percevoir, perturbations localisées, ralenties, plus flottantes que la poussière dans le lé de soleil d'une chambre aux volets clos. Nathan s'alluma une cigarette dont la fumée galactique, une fois convoquée eût tôt fait d'avaler pour lui ce panorama anomalistique, chair appauvrie d'un lot de graines âpres. La conduite du Nouveau Lycée tira une latte volée. Le lycée était toujours là. Nathan plia un bras et le releva vers lui pour regarder son coude. Depuis qu'il ne le collait plus sur le dur du pupitre, de longues heures fermes, pour lire, manger, pianoter sur son clavier et sa souris à neuf boutons des mélodies meurtrières et ludiques, appui d'une responsabilité, avec la durée, plus lourde que le pied, depuis qu'il flottait, son coude montrait de drôles de plaques roses, rondes ou oblongues, flaques tantôt plus irriguées, tantôt recouvertes de peaux mortes comme une terre brûlée. Elles changeaient de couleur selon l'intensité du rythme cardiaque, c'est ce qu'il avait pu noter, ne démangeaient pas. « - Le revoilà qui fait des poèmes », se disait-il, son corps. Quelle force aurait-il fallu pour les sortir de leur gravité. Comme rien ni personne n'en venait, il se détourna d'Estruchamps. Revenu au versant opposé, plus court, plus encaissé de la ravine, il se fit la réflexion qu'il lui plaisait mieux, celui-ci, avec ses escarpements alignés en diagonales, son vallon herbue et suffoquant de pollen, avec sa tribune opposée, pour seul point de vue. « La forêt entrecroise l'espace, elle fait à l'œil ce que l'ésotérisme non sectaire fait à l'esprit. L'ésotérisme est non sectaire quand il est sans secrets cachetés, sans besoin économique de cachotteries. » Ainsi le préférait-il. « Encore faut-il convaincre son esprit que la peur et la violence ne sont pas la plus facile, pas la plus juste attitude à prendre face à l'infiniment

complexe. » Alors la forêt pouvait montrer ce type de foisonnement cumulatif que la complexité aberrante de son ensemble fait prétendre au hasard. Ambition irréprochable. Exemple d'aberration, de toutes beautés. Il y a l'océan, le nuage, le cerveau. « La forêt plus que ceux-ci est le lieu de l'esprit. Elle nous dit avec constance quel livre elle fera. Qui sera le dernier de la saison. » Le passage que Nathan surprenant prit, dont il eut la primeur ce matin de veille vers onze heures, ne faisait certes pas autant sensation qu'une belle vitrine bouchère de titres proverbiaux. Il montrait comment les racines savent moins, et qu'elles cherchent au noyau de la terre une réponse à l'attraction du soleil. Souvent, dans les pentes assez raides, après de fortes pluies ou de longues sécheresses, à cause d'un torrent désinvolte, de l'homme ou de ce que l'on se résout, là trop timidement, à appeler hasard, des pans de terrain glissent entre les racines d'un arbre, dont une partie se trouve mise à nue. Ainsi de la famille de celles mariées par un tronc aux houpelandes d'un sapin, quelque part au flanc de Saint-Vite, qui réalisent à fleur de précipice qu'elles tiennent le monde, dont une partie vient de leur échapper. La poigne de racines comprend sur le coup, sous les yeux voyeurs et sans discrétions du jeune homme, que le monde tenait à elle autant qu'elle y tenait et que des deux, elle était la moins littérale. Ce qui ailleurs, ferait un vaudeville très réussi. Les racines sont moins immobiles et inchangeantes qu'on croit. La preuve, le terme inchangeant quoique clair comme un caillou au pied d'une cascade, dans son parfait impair ciré de participe présent adjectivé, n'a jamais été invité à entrer au dictionnaire, en dépit du nombre de fois qu'il a dû passer devant messieurs ses videurs, lieux-dits aux noms aussi improbables que camus, bruyère, fontaine, voltaire, et qu'il se forçait néanmoins à saluer à chacun de ses passages. Et pourtant, elles font sol. Et des choses poussent dans les neuf-dix dernières strates. Le hasard est une notion conçue par l'intelligence pour répondre à la force de surgissement d'un événement qu'une chaîne d'événements antérieurs excédant par sa dimension même même l'entendement exalté par la machine, a rendu inconcevable. Donc la stimulation ressentie à le combattre dans une forme vidéoludique, se dire : j'ai envisagé tellement de ramifications de cette structure inhumainement complexe que je lui ai donné du fil à retordre, est non seulement essentielle mais dynamique. Et pourtant elles font sol. Les racines poussent, fleurissent, les saisons continuent de donner à chaque et entre chaque repas gargantuesques de nutriments vitaux hautement récréatifs qu'elles goûtent en quantité pantagruélique dans l'espoir retors

d'atténuer la prééminence des intelligences chimiques dont elles ne sont pas exclues et connaissent mieux que quiconque les effets pervers. Elles ne sont pas immobiles et inchangeantes. Quiconque le voit, quand elles sont, comme là, déracinées de force. Elles noircissent de grandes feuilles de terres, autour d'elles, aérées par les lombrics comme en haut par les tenthrèdes, ce sont larves et papillons, et les parcourent de leurs gommes comme l'or, le ruisseau, l'azote. À leur détriment, quand un événement les découvre de la sorte, à la vue de tous, potentiellement la veille d'une bonne douche et à la mauvaise saison, les racines hébétées font l'effet d'une cheville-crochet qui aurait explosée à l'entrée d'une vis de trop gros filetage. Elles sont du mauvais côté du mur, et vous donnent l'impression de l'être. Elles ne rendent pas bien et ne savent pas quoi dire pour se faire valoir.

Une des choses les plus difficiles à imaginer, calculer, mettre en mouvement, que ce soit dans le macrocycle d'une vie, un macrocycle de vie, comme en mathématiques ou en littératures, après une série de révélations, est toujours l'événement premier, les signes de l'équation, la situation initiale : l'origine. C'est pourquoi celui qui tient à parler ne la donne jamais, décrite ou formulée, sous-entendant qu'elle est, pour lui et tous ceux du bon côté, les modernes, intertextualisée au point d'être devenue hypertextuelle, un bien commun, une évidence. Et quand c'est à soi de la redonner, que l'on se trouve sommé, quelle brusquesse dans la malchance, il n'y a qu'à la retrouver dans l'énoncé, et la prendre telle quelle, donnée par plus grand que soi, qui a survécu. Sorte d'héritage inespéré, que nul ne soupçonne avant d'en avoir besoin. Si seulement. À peine Nathan, assis au bord du ravin sur un bourrelet de pierre tiède, avait-il approché son gros orteil de cet espace encore intotalement inondé de lumière gerçative qu'un bruit insurmontable, de travaux qui bourdonnent, s'employa à l'endormir. Violenté par l'injonction de sa carcasse au repos, le veilleur s'arqua vers l'arrière, dodelina, souleva de l'arrête du nez l'altère de ses deux paupières, dodelina de plus belle, évalua la chute, prit le parti de se poster face Estruchamps. Il se souvenait qu'il y avait là une rambarde. Et le soleil. « - C'est fou comme le bruit du travail réveille chez moi le fredonnement du petit somme. » Le travail demande sommeil, en paradoxe, c'est l'inactivité robotique qui perturbe l'insomnie et la réveille. Comme godelureau ne voyait pas davantage, retourné du bon côté, d'où pouvait provenir les sons qu'il avait entendu, godelureau se rappela comme la matière résiste et se pinça, se boucha les oreilles, se mit la main aux

amygdales et puis aux autres bourses qu'il se connaissait pour écarter la possibilité que ceux-là viennent d'ici. Il n'en était rien. Comme il se trouvait là une chenille, à avancer sur son barreau de bois, Nathan se mit à la pourfendre d'une brindille, espoir de mettre en veille l'autre travail. Pas plus de succès. D'un pas titanesque, comment n'avait-il pas alors tiré du sommeil ses copains de fumette, il erra. Dans son errance, il souleva des vêtements perdus, retourna des sachets, aplatissait l'herbe haute et écartait le buisson. À la fin, il retrouva les jumelles qu'il avait cherchées. « Même égayée par une belle poitrine fournie, la nudité du corps pêche par maigreur. Quelles que soient les mesures du corps, aussi longtemps que le visage lui est enlevé. » C'est ce que le fils Fouchet se disait, étant passés par la double réalité vérace de ses jumelles, d'abord un fumeur de porche, une fumeuse à sa fenêtre, deux fumeurs près d'un engin, une fumeuse en cachette, puis une femme nue qui bronzait entre sa maison et trois haies, son soutien-gorge dégrafé dans le gravier à côté d'elle. Une gamine nattée, un morceau de bois à la main, comme un gros os, rentrait du bois, augmentée par sa découverte macabre dans la chaleur terne qui donnait à toute couleur sans ses limites habituelles une teinte monastique. L'os était très blanc malgré sa couleur brune. La provenance du bruit, un moteur aurait-il juré, du moteur, ou une bielle, de la bielle, il ne la trouva jamais.

Comme il manipulait sans risquer l'effleurement du bout de sa brindille une ombelle de carvi, l'étudiant, un cavalier vint à sortir de sous les arbres au galop. Ayant vu que quelqu'un était posté au belvédère, celui-ci ralentit au trot puis au pas sa monture, qu'il fit piétiner dans la poussière grasse, directement sous la charpente, sans message bien clair. La peau des arcades lui tombait sur le côté des yeux. Il portait un drôle d'accoutrement, et un nom clairement lisible : Ténébreux-Neuf-Trois. Comme il le devisageait sans égard, Nathan écarta les cinq doigts de sa main gauche à hauteur de hanche et fit un moulinet. Ténébreux lui en montra trois. Nathan attendit la suite. Rien ne vint. Il se répéta, moulinet itou. Après l'avoir fait attendre, Ténébreux se frappa le cœur et libéra une grive de son poing. Nathan balaya l'idée et trépigna des deux pieds comme un enfant gâté. Monté toujours et suivant du cou, avec réinitialisations, les tours sur place de son cheval, Ténébreux-Neuf-trois sortit un lasso de son inventaire et y prit Nathan. Le nœud instantanément coulé autour de lui, Nathan fut culbuté par dessus la rambarde et chuta plus de quatre mètres plus bas, sous les sabots du canasson. Ténébreux descendit de selle, manœuvre qu'il accompagna de cette bulle illustrative : « - t'es moche et tu pues, toi,

hein ». Suite à quoi, il versa sur notre héros un bon tiers de son bidon de gnôle et l'enflamma. « Mes potes, t'as vu, m'appellent T.N.T. Tu m'as cherché, tu m'as cherché frère. T'as cru quoi », l'enthousiasme expansif du brasier prit l'initiateur au dépourvu, son éclat, sa blancheur, son culot, sa hauteur. Piqué, Ténébreux sortit du champs sans attendre les remerciements ni même les crédits.

Évidemment, si la flamme avait été si blanche et son éblouissement si fort qu'il en était devenu répulsif, ce n'était pas l'œuvre d'un miracle, au contraire, Nathan, qui connaissait par cœur ce type de lascar s'était attendu au comportement de Ténébreux. Une fois lassoté, il avait fait transpirer entre son épiderme et l'alcool inflammable une fine couche de son humeur, qu'il avait très riche en brome. Au final, il n'avait pas eu plus chaud qu'aux premières heures de cette canicule splendide, qui s'était elle augmentée ensuite jusqu'à ne plus craindre la nuit. Il se jura néanmoins de lui faire payer, d'abord parce qu'il avait toute la journée lui, contrairement, c'était probable, au malotru. Ensuite et surtout parce qu'il était trop tôt pour réveiller les autres et que l'envie le démangeait beaucoup. Il rattrapa vite Neuf-Trois, qui l'ayant aperçu, blanc comme un linge, les iris en feu, voulut prendre la fuite, éperonnant la situation d'un rire moqueur, voire sexuel. Nathan le rattrapa, d'un bond lui fit perdre l'avantage de sa monture et le corrigea, avec virilité, jusqu'au trépas. N'ayant pas saisi l'ampleur de son courroux, le cavalier eut le front de ressusciter à proximité. Nathan en fut vivement blessé dans son honneur. Il le débusqua, le jeta par terre et le battit à coups de bâton au point de le faire péter et chier. Le compte n'y était pas. Lorsque T-T revint une troisième fois en mort-vivant, et sans sa monture, Nathan le coursa davantage, jouant un peu avant de l'attraper au collet, et cette fois-là trouva moyen de le décapiter. Plus ou moins proprement, c'est discutable. Quand, à quelques encablures de là, se croyant solvable à nouveau et libre de vaquer à ses occupations, Titi revint sous forme de spectre, Nathan lui redonna la chasse et le dépista d'autant plus facilement. Sous cette forme, il ne pouvait pas le molester. Cela ne faisait rien. Il resta caché, il avait d'autres projets en tête, de le tourmenter bien autrement. Il le laissa donc flotter entre les carottes sauvages et l'achillée, qu'il collectait pour une mission journalière. Quel amusement ce serait ! Vint le moment où Casper se mit en route pour les rapporter. Quel amusement ça allait être ! Pour le faire, Nathan sala les ossements originaux du défunt avec de l'urine de musaraigne, qu'il conservait par devers lui pour de telles occasions, ce qui aux spectres animaux des âmes

au repos refusées, fait très mal, très lentement. Et juste au moment où il allait compléter son objectif, être récompensé de son quart-d'heure de cueillette, Tournesol brûla dans les verts. L'action avait résulté d'un spectacle jubilatoire. Par la suite, ce fut pour Tintin dégradé une vie d'ours, viande prisée et fourrure de valeur, puis un écureuil dont une fourmilière de Shavronne, une fois la bête anesthésiée, était-ce paralysée, par une soufflette de Tétra, fit la pièce maîtresse de son musée d'histoire naturelle. Sans doute l'empathie de Nathan, alors qu'il ne cessait de pourchasser Ténébreux-Neuf-trois pour le mettre à l'amende, aux intérêts et majorations, sans doute cette empathie de vrai coopérateur, massivement, passait pour de l'apathie. Nathan était incompris. Car elle avait sa méthode, ses principes, indéniables, avec lesquels on ne négociait pas. Une empathie, en apparence, sans réponses nerveuses, sans réponses du tout. Or qui était du plus précieux métal, plaqué par pudeur d'une maille de fer rouillé comme, mettons, le barbelé de récupération dont on pourrait garnir l'intérieur d'une vierge improvisée. Ce fut vrai, à chaque fois, vrai qu'à chaque fois que T. réapparaissait, Nathan n'avait de repos qu'il le retrouvât et lui ait donné du neuf à penser. Quand il mourut de vieillesse ce fut au tour de son fils, Ténébreux-Neuf-Trois-Junior. Nathan le choppa au détour d'un virage et l'inscrivit au catéchisme. Il y mourut en quelques semaines et Nathan au moment propice, à l'exact moment où les feux-follets le tiraient par son fondement, les fit déguerpir et s'empara de son âme qu'il mit dans une chaussette de téléphone portable, le temps qu'il en fasse une apparition, qu'il ne cessa d'effrayer par la suite, en lui ajoutant des membres de faune ou de supposées tumeurs qu'il modelait à la fumée de cigarette, dans son dos et à d'autres endroits inquiétants. Le fantôme aurait pu mourir d'exténuation suite aux alertes répétées, mais non. Il mourut après s'être pris dans un prunellier qu'il pensait pouvoir traverser. Son ignorance lui cuisit. Une fois qu'il eût, pour revenir et boucler enfin la mission qui avait été à l'origine de la rencontre de son père, possédé quelqu'un, Nathan trouva cette personne et la métonymia en son pied, qu'elle avait très champignonneux. C'est vrai que quand le pauvre câble revint, pour la quatre-vint-dix-neuvième fois, en tant que pied, cette fois-là avec une sympathie d'espèce plus claire, affichée, il ne voulait que jouer des coudes dans la queue de la cantine, expliqua le pied, c'était bon, ça allait bien cette fois, Nathanaël le saisit avec une pince à déchets et le mit dans une botte juteuse trop profonde pour qu'il en sorte, bien trop lourde pour qu'il la renverse, sinon en sautillant au hasard pendant neuf cent ans.

Qu'il soit rentré au paradis ou qu'il ait posé la manette, Ténébreux après ça, ne fut plus jamais recroisé. Que voulait-on, l'empathie entend rarement appeler son prénom après qu'elle l'ait donné.

Cette affaire avait bien duré jusqu'à quatorze heures, à force. Et pourtant personne ne l'avait encore relevé. C'était laisser croire que la nuit blanche du onze au douze avait laissé des traces, comme si ! Des séquelles sur le cuivre ! Comme s'il avait fallu plus d'une sieste de dix minutes pour s'en remettre, y penser et l'oublier proprement en mémoire de forme. Quand enfin un des sacs de grains du moulin se leva pour marcher, il tenait à peine debout, et ce fut à Nathan encore qu'incomba la charge de lui apporter soutien. Marie saignait du nez. Le drame, ça avait débordé quand elle s'était levée. « - Comme d'un vase », la pauvre. Nathan l'ausculta. C'était un petit vaisseau de la paroi nasale, qu'elle ne s'inquiète donc pas, il avait craqué au soleil.

« - Serait-ce ceci que vous cherchez ? » Un homme de trente et deux, trente et trois ans, au début de sa calvitie, leur souriait, sa barbe taillée pour, un briquet tenu en évidence entre l'index et le majeur. Wiltord et Partick qui cherchaient la barrette de résine de cannabis que ce dernier avait égarée la veille au soir dirent que cela se pouvait, oui, or qui était-il, lui. Ils lui confisquèrent le briquet, par ailleurs non reconnu, et s'allumèrent chacun une cigarette. « Comme vous. Comme vous, j'imagine. Je fais mon compagnonnage. Mon tour du pays. Je suis compagnon dévoirant, au service de Maître Jacques.

- Intéressant. Et cela consiste à trouver les briquets perdus ?

- Vous n'en êtes donc pas. Je tombe des nues. Peignez-moi étonné. » Partick et Wiltord poursuivirent son observation en silence, son verbe remuant jugé à risques. « Je sais que vous blaguez. Non, je voyage, je pratique et apprends mon métier.

- Pourquoi ici, vagabond ? - Sais-tu au moins où tu es ? Répond franchement.

- Au massif, au plus haut point de la colline Shavronne, si on ne m'abuse.

- Épargne-nous tes urbanités. Alors, quel est ton profit ?

- Je me proposais de graisser les serrures du coin. Sans vouloir vous offenser.

- Beau projet.

- Et voir s'il s'en trouvait une dont la gorge, la goupille ou la tubulaire m'aurait été inconnue.
- Il y faudrait passer plus de trois cent et soixante et cinq jours et trois cent et soixante et quatre nuits. Nos terres sont vastes.
- Le temps peut passer trop vite, j'apprends. C'est le métier que j'ai choisi, du fond de mon cœur. En réponse à mon vœu, Maître Jacques me parla et me dit : il y en a tant de l'autre moitié, me dit-il, tant qui se satisfassent du piètre et du pire, qui n'ont pas entendu ni découvert que des hommes en d'autres lieux apprennent à mieux verrouiller le diablotin, se perfectionnent en étudiant la serrurerie, l'ingénierie, la géométrie spatiale, la musique pannetonique et l'architecture sommière, grâce aux sciences d'anatomie, de gymnastique, de mécanique des fluides et aux possibilités modernes de la modélisation, qu'ils ne s'en sortent pas si mal.
- Qu'est-ce que c'est ?
- Quoi donc ?
- Cette chose ?
- Laquelle ?
- Dont le coin dépasse de votre poche pectorale. - C'est bleu ciel, bordé par son motif de bandes.
- Mon mouchoir. C'est mon mouchoir, messieurs. Vous n'en avez jamais vu ?
- Quel objet insolite. - Crois-tu qu'il ne fait que joli ?
- Puis-je vous emprunter le feu ?
- Tenez.
- Merci. » Il inspira profondément, laissa un nuage quitter de lui-même le petit buisson de sa barbe ; de son mouchoir, le bouleversa violemment. « Le tabac. Le tabac blond. Tous les tabacs sont bons. Tenez. Merci.
- Le tabac n'a d'égal que le tabac. Même une nuit de pleine lune, un sabbat de cent djellabas ne sidère pas les prunes comme un nuage de tabac.
- Mais revenons, si vous le voulez bien, à mon mouchoir, n'est-ce pas intéressant ce mouchoir brodé ? Mes initiales, ici. Il faudra y revenir à ce mouchoir, allégrement bleu et codé de lignes de couleurs et de largeurs différentes au bord seulement, à la différence des tartans claniques. Je sens qu'il vous intéresse ce mouchoir.
- Marmenteau. À quoi cela peut-il bien servir, pouvez-vous l'ouvrir qu'on le voit ?
- Cela me fait penser à cette fille l'autre jour, que venu trop vite malgré mes efforts je menais digitalement, ma jambe nouée à la sienne. Elle était

très proche de plonger, je m'arrêtais et lui dis : n'oublie pas de respirer, Magalie. J'arrêtais, reprenais, arrêtais dès que je la sentais se contracter dans l'expectative du tremblement, reprenais, jouais avec ce petit instrument. Tu sais, lui dis-je, ça pourrait très bien être une main de femme. Elle se raidit sur l'instant, totalement, éloigna ma main et l'on dût attendre cinq bonnes minutes avant que je puisse reprendre.

- C'est amusant, toutefois, ce - c'est ce monde-là, se dit-on, on le comprend bien, c'est ce milieu propice ou des adolescents ou de grands garçons, de grandes filles, au pic de leur influençabilité ont une soudaine envie panique d'immuable, d'orientation, d'identité, et prennent la liberté de se définir, dans certains cas, premièrement voire exclusivement par leur sexualité. N'est-ce pas un problème ? Qu'un jeune esprit qui ne connaisse que peu ou pas l'étendue d'une galaxie de sensations veuille s'y faire satellite et que cette place satellitaire, ce positionnement par rapport à une stimulation sensorielle héritée de la fonction reproductrice, décide automatiquement, par une logique, de ce qu'il lit, écoute, dit, vote, de ses amis et de ses héros. N'est-ce pas beaucoup plus exclusif et vain que de se choisir un genre de musique, un style vestimentaire ou un monde virtuel ? » Le nouveau venu avait petit à petit gagné l'attention et, si ce n'était le respect, la considération de Partick et Wiltord. Ils suivaient son raisonnement, l'approuvaient-ils ou non, la polémique n'y aurait rien ajouté. Pour l'heure, c'était son opinion. Wiltord ouvrit la prochaine porte : « - et un être monolithique, d'identité revendiquée, d'identité sexuelle, d'identité tout entière ne ferme-t-il pas, avec force, sa curiosité, l'enfermant croyant la défendre, ne limite-t-il pas sa réceptivité sensuelle, ne refuse-t-il pas soudain les expérimentations qui auraient pu lui faire sentir la vastitude de l'univers parce qu'elles pourraient l'entraîner à revoir sa carte, sa copie, toute son identité basée sur ce seul argument de l'orientation sexuelle. Un être-gâchette, lorsqu'il cantonne sa sexualité, la vit-il toujours ? - Je, en totalité, suis égal à ma réaction spontanée à un besoin primaire qui ne l'est plus. - Bonjour, je suis pansexuel monogame, mon nom est Partick. Politesse nouvelle, dans cette société extra-mœurcisée où certains types de rencontres hyper-fréquentes, en présentiel jusqu'à quand, doivent être rapides, le plus efficaces possible, pleines de sens sinon, sinon elles seraient toxiques, n'est-ce pas. Consommées pour que l'on puisse passer aux suivantes, ce serait bête de ne pas avoir tout essayé. Ce monde légalisé pour soi. - Salut, Partick. Tu es pan, toi, cool, donc ceci, donc cela. J'avais une amie pan. Je sais ce que nous pourrions faire ensemble, j'ai ma

petite idée, ça va te plaire. C'est pourquoi, s'il-te-plaît, sois avec assurance, arrête de gamberger, prépare-toi avant, s'il-te-plaît, définis-toi en avance, sois reconnaissable avant d'aller vers l'autre, présente-toi alors à lui et convaincs-le que c'est bien ton rôle que tu incarnes et que c'est le tien. - Ne lui fais pas perdre son temps ! Sois ! Fais-lui du bien. C'est là que s'est déplacée la philanthropie. Quelle société atroce ce serait si on risquait à n'importe quel moment d'entrer en contact avec des gens d'opinions, de positions et de sensibilités différentes ou inconnues. Si on avait à s'entendre, avec ses gens ! Ces oppresseurs, ces Apollon trois point zéro. - Autrement que comme deux fonctions d'un commerce, d'un service ou d'un partenariat, bien entendu. - Très bien, très bien Partick, pansexuel qui ne croit pas aux relations polyamoureuses et qui dit : monogame, monogame parce que le mariage, le mot n'existe plus mais que l'exclusivité à laquelle on l'avait réduit a besoin de se dire, très bien, notre commerce peut commencer. »

Althaé s'étant proposée de monter au nid-de-pie, Marie s'occupant de son saignement de nez près de Nathan couché le coude en casquette, ces bonnes poires de Wiltord et Partick allèrent se la fendre avec leur nouveau camarade, des deux côtés de la table de pique-nique. Celui-ci qui n'était pas le dernier à souligner la foule des problématiques que cette identification par l'orientation sexuelle pouvait soulever, s'était lancé avec ce qui semblait renfort de verve dans une sorte de précis d'histoire moderne. Le compagnon dévoirant, il disait : « - le monde de la libération, d'après-guerre, » disait-il, pour préciser, « ne semble pas devoir finir. Ce n'est que plan précaire, excitation pour le nouveau coloris, restrictions temporaires dues à des crises exceptionnelles, nouvelles, sans précédents, crier à la catastrophe, crier à l'accélération, crier à l'imprévisible. - Et vouloir croire à tout prix que la démocratie étasunienne a réussi quelque chose. - On a bien compris qu'on ne tiendrait pas ses gens par la tyrannie, ni, finalement, par la morale, qu'on ne les tiendrait pas longtemps par l'idée ; à leurs propres désirs, en revanche, qui se régénèrent, on les prendrait. Qu'on leur donne ce qu'on veut. La solution la plus simple est souvent la meilleure.

- Ne mets pas tes doigts à la bouche ! - Mort de rire. » Wiltord se prenait au badinage. Clairement, les trois s'amusaient comme une fin juin. « - Ni vu ni connu, l'on se retrouva à faire des camemberts, aux délimitations sur certains points, plus précises que celles du cadastre. - Et on nous dit que

c'est pour toujours un monde d'après. - Un monde d'apprêt, deux p accent circonflexe. - Hum. Excellent ! Tu montres du muscle, mon salaud.

- Messieurs, c'est pour toujours un monde d'après et même une renaissance comme celle du digital y est étouffée. Le désir curieux trouve enfin un terrain de jeux à son échelle. Qu'on le noie avant qu'il n'en prenne conscience ! Faites qu'il ne reste que désir. - À quoi bon renaître, c'est une perte de temps. - Imaginez un peu tout ce qu'il faudrait repenser. - La conquête des zones libérées du conflit, où la guerre n'est plus profitable, où une morale unique et armée ne fait plus mouche, cette conquête se fait très naturellement par la dispense de bienfaits à court-terme, citons la graisse, le feu-d'artifice cinématographique, la possession, accompagnés de compliments hypocrites, sur un ton de fausse innocence sophiste qui vient laver le verbe sympathique des taches du travail commercial, sur ce ton est répété, à tort et à travers est répété, aux animaux politiques et interdépendants que nous sommes : vous êtes libres, soyez vous-mêmes. - Bonne blague. - La sexualité, qui n'est pas du tout un bête besoin primaire spécifique au même titre que ceux de sécurité, de nourriture et de sommeil, une fois ceux-ci comblés, la haute sexualité fait avec les polysèmes du septième ciel des spirales indignes du commun nom de besoin et montre comme on vous a menti, sexualité fait spiritualité, gros bêta, pas l'inverse, et c'est même, je dirais, une très bonne façon de savoir qui l'on est vraiment pour de vrai. Vous voyez. Les portes ne sont-elles pas plus sûres et les chiens plus baraqués, le sommeil n'est-il pas domestiqué, ne prend-il aussi d'adorables noms quand on le met en bouteille, les petits plats ne vont-ils pas dans les grands. Voyez-vous.

- Je vois.

- Entrevoyez-vous le nombre d'implications que cela fait ?

- Oh oui. - Je le crois. - Qu'un désir soit bon, s'il est profitable. - C'est tout un monde. - Ça oui.

- Et la virtuosité dans ces progrès de condition, de reconnaissance, d'éducation, est celle des pays, des régions qui ont su y préserver, contre les faits, témoignages, expériences, à l'ombre de montagnes d'évidences, aux creux d'un val primaire oublié leur roman publicitaire, leur demeure, leur armée de petites fées, leur nation. Tel pays est de romantisme et de lumière. Tel autre d'extravagance mais de grandeur, de liberté. Il y en a un qui ne fait des bidules que de très grande qualité et de très belle technologie. Un autre, il y a tant de pays, qui a le plus beau soleil, et un autre qui est le plus juste. Ceux qui ont les plus belles ruines, de ce type-ci,

de celui-là, les plus belles plages, les vétustés les mieux conservées et les plus vieilles pierres. Ceux qui sont bâtis avec des pierres qui n'existaient pas il y a dix ans. Ce pays est le plus sûr, celui-ci le plus joyeux. C'est conquérir par le désir, il y a certes là de l'ingéniosité et de l'ingénierie, plaire est un art nous dit-on. Cependant, quand sa visée est l'extension du marché de l'export, évangélisme, nous l'avons dit, offert gratis et non admonesté, y vient-on plus dur ? Et les états, bon, qui doivent bien vivre, ces organes de contrôle vitaux au corps de l'espèce, pour vivre romancent. Ils romancent en secrétaires indispensables, hautains et sournois, vexés et soumis. Ils ont pour tâches principales, premièrement, qu'à plus large échelle le milieu ait des commodités réclamatoires, tel que langue, tel que poste, tel qu'écrans connectés, d'empêcher, deuxièmement, que l'on ne gratte les métastases spéculatives, c'est à eux de s'en occuper, d'assurer, l'on n'en mourra pas tout à fait, ils s'en occupent, sinon du ciboulot, bien après pauvreté, troisièmement, c'est d'apprendre et conditionner, ce que nous faisons ici-même, à haïr et fuir le conflit salutaire, créateur, puérile, d'idées, » que le discoureur fatigue ne faisait rien, « le débat compliqué, rendu difficile, aidé jusqu'à la supplétion par l'exagération des phobies du déplacement, par les couvertures médiatiques localisées et la stigmatisation qui permet d'en dire toujours plus en en parlant toujours moins, les murs de fond vert, l'irréalisation des particules fines et la mise en parc, l'hypoxie intellectuelle provoquée délibérément par téléportation et autres raccourcis d'actualité, les murailles automobiles aux briques allant leurs cent et trente kilomètres heure, le loto, la fibre, l'habit, que ce matraquage bombardeux et bavard, d'un même à un même à peine altéré, continuant de porter devienne sans trop de culpabilité déni, détournement de regard, ignorance justifiée par échelle, aveuglement sélectif, refus de voir, irresponsabilité normale, en passe de devenir naturelle, distances nécessaires à l'homme métropolitain. » À ce point, Wiltord et Partick buvaient comme du petit lait, au même titre, à même le sein, la peinture diluée des gobelets de rinçage dont le coureur s'était servi pour mettre en œuvre, à leur merci, ce monde si réaliste qui leur avait sauté, leur sautait au visage tous les matins, chaque matin avec une agressivité revigorée, sans relâche depuis leur entrée au collège et la fin des récréations ballon-mousse sous le préau. Ils avaient tous les deux une profonde estime pour cet essai que l'inconnu quidam avait fait l'effort de monter en neige pour eux. La neige ce n'est pas encore la nuée, mais physique soit louée, ce n'est plus de la boue. Qui serait certes mise en critique, décortiquée en

fragment-clé, utilisée, certes vite dépassée, certes qui aurait vécu et serait morte de sa belle mort. C'était dire, ils étaient sur le point de lui demander son prénom.

« Néanmoins, si vous n'êtes pas compagnons, pas salariés vous seriez venus en voiture, pas chômeurs vous seriez devant un écran sur un canapé recouvert d'un plaid-éponge, qu'êtes-vous mes amis, j'entends, pour la fonction publique ?

- Nous sommes bacheliers. Et allons aller à l'université.

- Et pour ce faire, devez passer les quatorze collines de Pandemonium ?

- Nous nous sommes perchés pour voir venir le train.

- Je vois. » Le compagnon se palpa le menton. Il s'était toujours demandé en secret ce qui se passait après un baccalauréat général, vu que l'on n'y apprenait aucun métier. « Je vois. Je comprends mieux. Pour atterrir sur cette terre de gravité qui est la vôtre, en effet, j'ai pris appuis par deux belles villes pleines de filles à lunettes qui certains soirs quêtaient toutes la bénarde. Une plus grande que l'autre, sont-ce celles-la ? » Les deux grands enfants, un peu gênés, évitèrent la question. « Oui, et à laquelle des deux villes alors ? La petite ou la grande ?

- Patou ira à la petite ville, moi, je ne sais pas trop.

- Comment ça ? Les bibliothèques et leurs cours fumeurs ouvrent dans quinze jours. C'était écrit partout.

- Je crois que j'irais débiter mon étude à la grande ville. Je ne sais pas. Je réfléchis encore.

- Désolé. Je ne voulais pas, lancer un sujet, vous savez, épineux. Ne le prends pas mal, sûrement tu n'as pas le choix.

- Que veux-tu dire ?

- Tu sais ce qu'il veut dire Wiltord. La petite ville est mieux.

- Tu me charries.

- Je suis sérieux. » Partick prenait le relais. « Tu as trop tardé, champion. Maintenant tu as peur de prendre la place de quelqu'un.

- T'es pas sérieux ?

- Tout le monde sait ce qu'il arrive aux provinciaux qui montent à la grande ville », dit le compagnon. « D'ordinaire. Mais je suis sûr que toi.

- Ah ouais, quoi donc ?

- D'ordinaire. Comme a dit l'autre. Pas toi. Non, pas toi.

- Je t'encule, gros.

- Non rien de ce genre.

- Quoi alors ? Accouche.

- Et bien, à la grande ville, les provinciaux y vont brûler les économies de leurs parents. C'est bien connu. Ils font les fous, s'égarant, reviennent à la première alerte, la première fois qu'ils ont eu peur d'avoir faim et acceptent en pleurnichant ce que l'agence intérimaire peut bien leur trouver dans le coin.

- Et tu dis que moi, pareil ?

- Non ! Non, pas toi.

- Ce n'est pas si terrible. Ils le vivent bien je crois. Beaucoup y retournent à la grande ville, oui, une fois l'an. Deux fois l'an, au moment des soldes, brûler leur treizième mois et parfois même pour la soirée d'un concert, presser le miel d'une âpre nostalgie. » Le dévoirant mettait son grain de sel : « - mais c'est ce que les autorités attendent. C'est bien comme ça. C'est bien aussi le brassage.

- Allez vous faire voir. La grande ville c'est mieux.

- Tu ne pense pas ce que tu dis. » L'initiateur se leva de table, pour les laisser en tête à tête, aussitôt devenu arbitre, il commenta : « - c'est une question difficile, plus largement, sur un tel sujet, peut-on penser par soi-même ?

- Ben oui, sinon.

- Tu es jeune, c'est normal d'être perdu ; certains iraient jusqu'à dire que c'est là le cœur de la jeunesse, l'égarement, et l'errance son grêle. - Tu te fais des illusions, vieux. C'est tout pour la préfecture, il faut le reconnaître. Le compagnon à raison. Et le pire, ce qu'ils prennent, ils ne savent pas quoi en faire. Ils en font des pièges à touristes. C'est ce qu'ils ont trouvé de mieux.

- Ça par exemple ! Et qu'est-ce que t'en sais toi ? Qu'est-ce que c'est qu'ils prennent par exemple, tu vas me le dire ?

- Toi. » Le juge de la joute la savourait avec tant de science qu'il en gloussait comme un dindon. « Finir d'apprendre et conditionner. Emballé c'est pesé. C'est ce que tu fais toi-même, Péca. Depuis qu'on est monté à Shavronne. Je suis sûr tu t'en rends même plus compte.

- Tu dis n'impe.

- Tu crois quoi, t'es en train de faire exactement ce qu'ils veulent de toi. Tu meurs d'envie de dire quelque chose de définitif. T'y es déjà à la grande ville, si tu veux mon avis. T'y as toujours été. L'on ne peut pas penser par soi-même sur un sujet aussi vaste que celui-ci.

- Bien sûr que si. Et c'est à la grande qu'il faut se rendre.

- Mokubiniste.

- Ah, ferme-la !

- C'est chaud ! C'était vrai alors, ce que j'avais pu lire. Le cannabis tend à exacerber les penchants préexistants d'une psychologie. L'herbe à chat t'a clos sur ton vide, elle m'a désenchaîné. » Un paquet de cigarette ouvert fut abattu entre les deux. Partick et Wiltord y puisèrent. « - Je vous comprends les gars. Il faudrait pouvoir y aller à l'instinct, sans regrets anticipés, en détestant y recourir. Décider de la sorte c'est faire confiance à des constructions idéologiques indues, qui sait dangereuses, d'avant la formation du cortex critique, qui sait avilissantes ou effroyablement égoïstes. Penser par soi-même à dix-huit ans. Penser par soi-même, a-t-on seulement idée du zèle masochiste, des abstinences quotidiennes, de la froideur apathique, de l'impossibilité que c'est. Ce temps qu'il faudrait à chaque fois qu'un choix se pose, ses droits à la pause active, à chaque fois qu'un choix qui se pose n'est pas un ordre ou une évidence binaire, toutes ces pensées qu'il faudrait s'empêcher de continuer et de conclure temporairement, cet agnosticisme constant, cette production continue, à chaque parole écoutée, de glaires caustico-critiques qu'il faudrait déglutir ou cracher sur ses proches ! Et l'apathie ! » Il leva les sourcils, la bouche et le menton pour faire reculer son visage dans la consternation. « Car il faudrait dans un premier temps refuser l'aide, l'identification, la sympathie. Cette solitude ! Tu n'as pas tort, Wiltord. Si un individu peut un jour espérer vivre en dehors de sa classe. Les sympathies se créent. Il s'en invente tous les jours. Il faut tenter le pari. Une petite métropole a bien des réponses temporaires à ces problèmes insolubles. - Tu vois du gland. » Patou sentit qu'on lui retournait le cervicat. Sans avertissements, il canarda de l'index sa cigarette allumée, en direction de Wiltord qui lui rendit la pareille. L'adversité les jeta par-dessus la table, ils s'empoignèrent, ils commencèrent à lutter, montés les deux sur le plateau pour en faire tomber l'ennemi. Tous les coups étaient permis. Marie à les voir fut sûre que cela dégénérerait. « - Je le sentais venir, je le sentais venir. » Elle l'avait senti venir.

Marie patienta une minute pour s'assurer que levée, le saignement ne la reprenait pas. Évitant précautionneusement de marcher sur son ombre, elle se mit en quête du calendrier du massif et le retrouva sous une pile de déchets, tous de type papier-carton ce qui l'étonna sans plus. Elle effeuilla cette bible et lut le prénom : « - Datome. Datome » ! À la vue de cette impressionnante personne, avec ses filtres dans les narines, son œil d'un bleu très bleu, sa poitrine, et des bavochures sanguines qui épaississaient le

duvet de sa moustache, Datome eut un mouvement de recul mal amorti. Elle lui frappa l'épaule, salutairement et du poing, déclara : « je fume mes neuf par chien, toi ». Ce fut un choc pour Datome. L'onde cérébrale négative croisa au bas mot quatre et cents fils de sa caboche et il mouilla son pantalon. Il devait d'un coup avoir réalisé que l'on pouvait faire tout autres choses avec la langue que boucher les trous d'exercices de syntaxe, qu'arranger des phrases entendues un nombre de fois suffisant pour les répéter et s'y croire. Les mots les plus simples, les idées les plus triviales prenaient une physionomie bizarre et nouvelle. Partick et Wiltord arrêtaient dans la seconde de se battre et elle les fit descendre par la simple exigence de sa bise du matin. Elle se tapota la joue de l'index et quand elle eut reçu ses quatre bisous, elle dit avec calme : « mais regardez-le enfin ». Elle lança doucement son sac à main de fourrure, aux pieds de Datome. Celui-la déforma sa bouche, horriblement, et se mit à courtiser ce qu'il croyait être un minet, lui offrit sa main à renifler, le peigna, le lustra, bref le courtisa jusqu'à finir par le soulever de terre et le frotter sous son nez. Partick tomba des bras : « - et blatte ». Marie, avec le sbah brun qu'elle avait roulé en attendant l'épuisement de la source de son nez, remplit les poumons et le ventre de Datome, lesquels elle condamna grâce au bleu mouchoir brodé que l'on vit trop peu de temps, l'action avait été si rapide, pour que sa présentation plus en détails ait eu assez de sens. En effet, sitôt après la tête de Datome s'arracha imparfaitement de son corps et comme une méduse thermochromique s'éleva si haut au-dessus du grand cèdre que l'on eut l'idée de faire un concours pour qui la crèverait avec sa pomme de pin.

Les cinq réunis allaient, perchés comme des cyclopes sur leurs îlots préférés de l'archipel d'ombre du grand cèdre, allaient pour une fois, leur semblait-il, avoir l'opportunité, enfin, d'apprécier le long loisir feutré de l'été, enfin une bonne grosse sieste sans alarmes, au beau milieu de l'après-midi. Les yeux à demi-clos, laissés aux fixations obliques de l'air cru alternant leur plan. Rien de tel qu'une sieste avant dîner, sur les coups de dix-sept heures. Avant, Marie gronda les garçons, « - vous auriez pu détruire la butte ! Vous ne vous rendez pas compte la force que vous avez. - Pardon, - désolé, Marie, excuse-moi, c'était ma faute. Et pour hier soir aussi. - Qu'est-ce que t'as fait ?

- C'est oublié. » Marie s'allongea dans l'herbe, bras et jambes écartelés par le travail. « - J'avoue. - Vas-y. - J'avoue, quand t'as levé la jambe, Vidane, j'étais pas serein. - Bâtard ! On peut dire que je faisais pas le fier non plus. » Ils rirent à pleine gorge et s'amusèrent à se jeter en cloche leurs clopes allumées. La réconciliation n'avait lésé personne et nul stigmaté ne demeura. Cette bonne chose de faite, l'on toussa, l'on cracha au bassinet, l'on se défibrilla le tarin pour donner une juste seconde chance à l'hortensia. C'était très parfumé, mais façon désodorisant. La vie de la mère de Nathan. Il leur retrouva un déodorant qu'il avait aperçu quelques jours en aval sous les orties, et leur en pulvérisa une pression dans la bouche. La même chose. C'était la même chose, même Althaé le disait. L'on haulsa le temps et chacun à son rythme s'assoupit.

Quand Althaé, Partick, Marie, Wiltord et Nathan furent revenus à eux, ils préparèrent ensemble, ceux qui ne roulaient pas assistaient, deux pétards légers. Les bouches étaient pâteuses, ils cherchaient en les mordillant à stimuler les lèvres endormies. C'est le moment que Partick choisit pour avouer qu'il avait égaré sa barrette. Il se rappelait avoir roulé tard, juste avant le départ d'Anissa. C'était malchanceux. C'était tout ce qu'il se rappelait. Quelqu'un était-il tombé dessus ? Négatif. La bande le blâma, et puis l'on se promit de la chercher ensemble. Comme l'on fumait et que chacun, la nouvelle de sa sieste subsumée, déroulait sa pensée, Partick partagea sa confiance : « - l'on va bien finir par le noyer ce vague à l'âme. Ne serait-ce qu'en appliquant, comme est fait sans conscience, la stratégie des pontes internationaux et sans valves de la culture, qui en se passant de choix éditoriaux, autocensure ciblée des polémiques coûteuses exceptées, qui en incitant brutalement à tout lire et tout voir pour pouvoir sans frais supplémentaires élire les plus prisés et leur offrir le plus prisé des prix : l'accès aux moyens de productions de produits dérivés, taisent aussi bien que la vigne d'église et la farine d'état.

- Taisent, taisent. » Althaé singulièrement heureuse d'avoir entendu ce torrent de mots, fredonnait son opérette. « Que se taise, taise, taise, la thèse, thèse, thèse. » Ce n'était rien moins qu'une jouissance, offerte au corps encore empesé de sa prise de terre et cependant ouvert à la jouissance comme un ange déchu par ce degré corporel perdu. « Le langage contemporain est la gloire de l'homme. Non pas de certains hommes certains. Ah ! Marmenteau. Ah. Pouvoir dire tout et n'importe quoi et que cela ait existé sur le moment, sur lui à cheval et au galop. Quittons ces lieux ! Hue ! Hors d'ici ! Prenez le premier sème. Grand train

vertigineux, le moindre substantif, aux rails spiralés qui térébrent dans le temps. » L'on les laissa se parler.

Nathan, accompagné des éléments Pécaril et Thalassier, trouva une nouvelle fois la pessièrè bien jolie. Son cadre calligraphié au bambou, son sous-bois anti-druidique, et pourquoi pas, sa moquette encollée. Il faudrait y passer au moins une journée. Pour voir comment l'on en sortait. Ils se mirent à faire ce pour quoi ils étaient venus. Avec des élastiques de taille et des coutures d'épaule récupérés à droite à gauche, ils se fabriquèrent un kayamb dont le radeau était de cigarettes. Le son que cela faisait.

Quand le groupe se réunifia, Partick lança un jeu. C'était à qui donnerait le plus de totems contemporains. Symboles premiers. À l'appréciation unanime. Qu'on compte les points. « - La batterie. - Le signal, comme lui terrible. - Le sens interdit. - Les toilettes. Le bouton play. - La feuille à sept branches. - L'identité à trois branches. - Le caca. - Le croisillon pour représenter le dièse. » Et ainsi de suite, qu'est-ce que l'on était bien à la butte.

Une cloche, au loin, sonna huit fois, il était neuve heure. On prépara le feu à l'arrache. Pour la lumière en premier lieu, sans s'appliquer. Le travail des barrettes de résine dans la pénombre gazeuse avait trop de distractions, ses ombres agitées. Le feu fut allumé. D'abord, il ne se passa rien. Les garçons rêvaient, les coudes aux genoux et la tête dans les mains. Les teintes graduelles de leurs peaux, gorgées, bercées par la flamme, étaient douces et belles. De petites branches décortiquées, après avoir été dénudées par l'attention, après avoir été écorcées étaient jetées pour l'amuser. Marie attrapa un papillon de nuit qui volait près d'elle, il disparut entre ses doigts. Elle s'étonna. Elle tapota une cendre chaude dans sa paume, puis la roula entre le pouce et l'index. Il ne se passait toujours rien. Si bien que Nathan sortit la tête de ses mains et partagea avec le groupe sa bonne espérance que rien ne se passe et qu'ils pourraient enfin avoir l'opportunité d'apprécier le doux loisir méditatif d'un soir d'été, et s'occuper entre soi. Un des sous-entendus fit rire Althaé. Nathan ne rata rien de l'expression qui s'envolait et tendit à son amie, si boudeuse ces derniers jours, une autre rigolade. « - C'est pas comme ça qu'on fait un feu, les amis ! » Jean-Philippe était apparu dans l'agonie orangée de la naine du feu de camp. « - Vous allez finir par foutre le feu à la sapinière. À coucher sous des draps de fumée, suffoqués et évanouis sans vous en rendre compte,

vous allez laisser une flamme s'échapper du cercle et prendre la poudre d'escampette. Je vous assure. Regardez vous-mêmes, comme la sécheresse les a malmenés. On voit vos mofettes à cinq kilomètres, s'arracher comme elles peuvent aux branches qui ont gardé des aiguilles, jaunies comme une moustache de facteur. Le jambon empuanti aurait bleui avant d'avoir pu fumer, chez vous. » La bande l'écoutait avec une hospitalité effective et distante. « - Vous faites plus de lumières avec vos pétards ! Il faut dire qu'au rythme où vous les allumer, qu'un tel régime sévère de fumée, mais, mais je ne suis pas de vos parents. Je suis mal placé pour vous dire quoi que ce soit. Vous êtes assez grands. Je ne suis pas de vos parents. Qui, dit à bon entendeur en passant, se font du souci. Pourquoi vous faites çà ? Nos règles et le fonctionnement de nos institutions ne doivent jamais z'être communiquées z'au-dehors. Vous faites bien ce que vous voulez, je respecte, ce feu, cependant, vous n'aurez jamais de bonnes cendres là-dessus ! La moelle d'un vieil os n'y chaufferait pas.

- Monsieur. Nous entendons bien vos inquiétudes, Monsieur. Commençons par votre prénom, le théâtre de votre enfance et quelle est votre profession, et quelle est votre formation, si vous le voulez bien.

- Je suis Jean-Philippe, né et élevé à Pavincourt, père de famille.

- Bonsoir, Jean-Philippe.

- J'ai d'abord été pompier volontaire, brièvement chaulier à ma majorité, avant que l'activité ne tombe en désuétude, puis pompier de profession, quand j'ai arrêté escharbottier et maintenant rôtiisseur itinérant et traiteur dans l'événementiel.

- Et les affaires sont au beau fixe ?

- Je ne me plains pas. On a écrit beaucoup de bonnes choses sur mes poulets.

- Tiens donc.

- Qu'ils gardaient le bon cholestérol, sentaient le pré et le maïs, pouvaient faire éviter à bien des histoires leur désastre ou leur conclusion, de ce fait enrageaient les Parques de la grande distribution, qu'ils regorgeaient de vertus aphrodisiaques et que leur graisse pouvaient étouffer les incendies naissants. Je n'aurais pas cru qu'ils vous intéresseraient. Les jeunes de votre âge ne mangent plus.

- Pour une prochaine fois, qui sait. Notre feu. Qu'est-ce qui ne va pas ?

- C'est très brouillon.

- Et quoi, Philippe ! Tu nous traites de sauvages. C'est quoi ton problème ? Nous sommes des barbares de ne vouloir du feu ni la puissance, ni la

chaleur, ni la menace qui est sécurité, que la loupiote, et sans l'effort. Que nous sommes des autochtones qui dansent peinturlurés autour des vesses d'un vieux feu souffreteux.

- Pas du tout ! Pas du tout. Vous savez que la partie dictionnaire du mot autochtone dit, d'une voix univoque et sans péjoration : originaire du lieu, né, personne née dans le pays même où elle réside. Barbare non plus. Écoutez plutôt. Si, l'uvule craintive, l'on appelle barbare un rite qui réunit un groupe d'individus couverts de peintures cérémonielles, du maquillage, dans un état second suite à l'ingestion d'aliments drôlement colorés, dansant autour d'un feu fût-il aussi triste qu'une boule à facettes, et lançant en leur baragouin des cris inintelligibles tus parfois pour un sacrifice, dès lors comment appelle-t-on la boîte de nuit, ce lieu futuriste ? Et le club, ce portail vers le futur ? La barbarie est-elle de ne pas voir les similitudes d'une continuité ou de la trancher de différences fallacieuses. Pour aviver l'appartenance, l'opposé ne marcherait pas, le savoir distingue. À la question, qu'est-ce que vous foutez là, autour de ce feu de fortune et mis comme des hommes des bois ? Nous nous vidons et dépouillons de nos fonds jusqu'à la similitude que nous rêvons en tant que quasi-fusion expérimentatoire. Ça crève les yeux. Sauvages, c'est autre chose. Il peut y avoir de la bonne sauvagerie. Ce n'est pas ce qui m'a fait monter à la butte, je ne suis pas vos parents. Je pourrais vous faire un vrai bûcher vous savez, sonore comme une enclume. Qui montrerait bien que vous ne vous êtes pas endormis. Au reste du continent. Allez. C'est oui ? Je m'y mets ? Quand je reviens, tout ce que vous aurez à me dire c'est épaisse fumée noire ou point de fusion. Et on le montera en conséquence. » Les garçons et les filles recrachaient encore ces paroles quand Jean-Philippe, la hache dans la ceinture et la tronçonneuse aux passants, partit pour la pessièrè.

Dans la plus complète illégalité urbaine, Jean-Philippe planta une torche à batterie dans un tronc d'épicéa, cracha dans le tapis, tira sèchement sur le lanceur de sa tronçonneuse thermique. Elle rugit. Non loin de là, rassemblés autour de leur petit feu de rien du tout, les cinq de la butte se posaient des questions légitimes et licites. « - Il sonne faux, non ?
 - Dans sa façon de parler, tu veux dire ? - Ouais, aussi. Dans l'articulation.
 - Il a quelque chose qui cloche, de fêlé. Tu dirais qu'il est fendu du dedans.
 - Dans la locution. - Qu'est-ce que ça peut être ?
 - Tu ne le vois pas ? Vous allez tous trop loin. C'est un con comme les autres. Il est fait. L'activité de son cerveau est normale, tu peux le dire à

ses yeux. Il patiente sur le silence entre deux syllabes et fait d'un phonème trois mots qu'il interprète d'un bloc. Attendez je vous fais un dessin, graphie qu'elle ment.

- Je ne sais pas. Le jugement me paraît hâtif.

- Althaé l'a dit. Les cons sont légions, mon bon Tantale, je l'apprenais encore ce matin, à mes douloureux dépens. Celui-là s'est juste arrêté sur un truc marrant. Change rien. Il répétait. Quelqu'un tire les ficelles. Cette tirade, on lui a fait apprendre.

- Que t'est-il arrivé ?

- J'ai été lassoté et brûlé vif. Je n'avais rien. Nous en reparlerons une autre fois.

- Tu rigoles ! C'est affreux. Il faut crever l'abcès. Rigole pas avec ça. Les séquelles psychologiques d'une telle incivilité peuvent être bien pires que ses stigmates. - Raconte-nous, Nathan.

- N'insistez pas. Pour Jean-Phie alors ? - C'est casse-gueule à définir. - C'est plus d'un mètre à pétrir au poing. - Il n'y a qu'une seule façon de le faire bien résonner. - Pour l'entreprendre, il faut le mettre sur son enclume. - Même si l'ouïe est une connerie d'impéritie, tu as raison, c'est le seul moyen que je vois. Torturons-le. »

Jean-Philippe ne tarda pas à revenir. Il traînait sur une luge qu'il s'était faite des troncs élagués et entaillés d'encoches, des bûches, de longues branches et du petit bois. L'on entonna : « fusion. Fusion. Fusion ! » À quoi Jean-Philippe répondit, il répondit : « - Ah ! Vous me faites plaisir. Mon record, vous savez comme les chenoques de ma génération aiment la statistique, mon record est à deux mille et six fois cent et dix et neuf degrés Celsius.

- À battre ! » En premier lieu, il éparpilla du pied les braises de l'ancien feu, elles couinèrent comme une meute de hyènes. Il entassa à l'écart les pierres à peine tièdes qui avaient délimité leur cloaque. Là, il monta avec les troncs une structure assez semblable à un lit surélevé. Avec le petit bois, il le surmonta d'un sommier. La bande le regardait faire. « - Qu'il est beau dans la tâche. - Réglons-lui son affaire. - Tuez-le, tuez cet enfant ! Épargnez-lui ce qui vient. » Pour ces raisons grandioses, parmi d'autres, An-Phi fut couché sur son pageot et attaché aux poignets comme aux chevilles, avec de grosses lianes de lierre. Althaé le lima. Marie lui pinça les tendons. Nathan lui souffla son écho dans le nez. Partick le fit craquer et Wiltord froufrouter. Damne la matière, la matière damnée, déchue du grand trou noir, se révélait une fois de plus de très mauvaise volonté. Rien

n'en fut tiré ou tout comme. Un énième double du quarante et cinquième pourquoi à collectionner. « - Pourquoi, » leur demanda la tête de caquelon, « pourquoi ? » Ses râleries n'avaient aucune chance de prendre, avec eux. L'on lui offrit néanmoins un tympan, par pure obligeance hospitalière. « - Lâche le morceau, Marc-Olivier.

- C'est notre condition.

- Marmenteau, je le crois. - Et puis. - Vas-y.

- Est-ce vraiment possible de s'adresser à plusieurs générations, en même temps ? Il me semble impossible d'expliquer, d'explicitier en une vérité rhétorique, faire parler et rendre parlant les résultats d'une durée de pensée soutenue, sur une question, à un interlocuteur qui en fait, creusant ses connexions et ses comment, le parcours pour la première fois. Et cela quelle que soit la justesse personnalisée des mots choisis, quand bien même auraient-ils été sculptés en colloque. Dites-moi que c'est possible.

- Ô. Le beau fragment à mettre en quatrième de couverture. » Partick demanda à Pierre-Alain quelles étaient les prochaines étapes du plan de construction. Les instructions, c'est heureux comme la sapie a été faite pour les instructions. Grâce à ses bonnes instructions les jeunes gens creusèrent autour du bûcher un coude de terre retourné, que doublèrent les pierres de l'ancien foyer et d'autres cherchées du ravin. Les filles appuyèrent de biais les bûches contre la base de la structure et sur elles les branches plus longues, de manière à former une sorte de tipi. Jean-Philippe, entre deux branches, entre deux indications, maudissait la jeunesse du massif, dorée par l'effort qui prenait son regard au piège du miel. Il les maudit. Avec virulence, il montrait là son vrai visage. Jean-Philippe leur avait souhaité de mourir d'ischurie. « - Mourez, » avait-il déclaré solennellement, « mourez d'ischurie ! Comme la petite Albertine qu'on a retrouvée après une blague prise au piège sous neuf couches de vêtements. » Personne ne connaissait d'Albertine. La bande l'avait après ça fêté comme saint Jean.

Il n'en resta que deux os, incroyablement pâlis, que Nathan et Althaé retirèrent des cendres blanches qui mordaient dans la nuit comme des pupilles de *crocuta crocuta*. Althaé eut le zygomatique gauche de Jean-Philippe dans lequel étaient passées deux dents de lait, à une époque lointaine, remarqua-t-elle, ce qui expliquait la survivance. Nathan, un reliquat corné en forme de bec, des deux vertèbres supérieures de son coccyx. Le fragment zygomatique frappé sur une pierre faisait penser aux corbeilles à papier. Le bec du coccyx, laissé tomber d hauteur d'homme

dans la prairie mal peignée qui rebiquait sur une des tempes de Shavronne, évoquait, après plusieurs essais, le riz au lit. Frotté au grand cèdre du Liban, le zygomatique, la déchirure du frein. Sinon, si l'on sonnait du coccyx contre les moitiés différemment pleines du hang, un bruitage de patin à glace sur lac gelé, fidèle, était obtenu. Et si l'on traçait avec le zygomatique une ligne sur la carrosserie redécouverte d'une voiture il fut une fois précipitée dans la ravine, les dents vous faisaient mal. En revanche, le son du coccyx frappant à se planter dans un tronc mort, tombé et vermoulu par la champignonnade faisait un bien fou. Zygomatique et dés dans un poing secoués rappelaient les tourbières hautes de la Meuse, glèbe toujours prête à s'enflammer. Quand silex et coccyx donnaient plutôt l'Escaut s'épatant en mer du Nord. L'un contre l'autre et l'on était dans le métal hurlant. Le futur parlerait.

De leur côté, les trois autres jouaient dans les cendres et le charbon, noirs comme de petits politiciens, engraisés aux ultraviolets, badigeonnés de coaltar, ils dessinaient des visages sur les pierres du bûcher. Des nuées de phalènes s'envolaient à chacune de leur carapatade.

Blasé d'avoir vu Althaé disparaître dans le groupe à leur retour, sentant l'horripilation s'évanouir et échapper au souvenir de ses sens, Nathanaël se résigna à en profiter pour conclure un questionnement : « - en dessous et au-dessus d'une certaine exigence, tout se vaut. Je ne crois pas qu'on puisse se passer d'une résidence à ce point, auberge du rien n'a de valeur, animée, mal éclairée, pleine de bombances, si l'on espère acquérir demain le pouvoir intermittent d'entouretter la main niveleuse de l'ennui. Vous savez, celle qui répète plus ou moins amplifiée à toute heure : m'est égal, bien égal, à moi. Il faut donner de l'importance à certaine chose ». Nathan passa sans regret le gressin qui lui avait été donné et retourna à l'obscurité plus complète du ravin, où il avait croisé sur deux mètres par un des branches d'épicéa, sous des vestes déployées. Les appels glapis d'une renarde en chaleur se firent entendre indistinctement. Près du feu, une aiguille d'épicéa, surprise par la flamme, fusa de sa branche pour se consumer en l'air. Althaé fit mine d'éviter le projectile, qui était passé à un bon mètre d'elle, comme s'elle voyait la matrice, évita le fantôme d'un autre projectile, d'un autre encore, puis d'un autre, et d'un autre. Quelques minutes s'envolèrent, puis on crut qu'il revînt et on entendait s'en plaisanter. « - Eh ! Toi ! Pourquoi sors-tu de la vaste masse prosternée ?

Parle mignon, quelle conjonction annelée de phénomènes t'a fait gicler si haut que l'on remarque ton approche ? Il ne dit rien. Tu ne dis rien ? C'est tout à ton honneur. Tu pensais donc être digne de te prosterner seul, - et plus près ? - Pour être capable de ne rien dire, une minute. Je te comprends. Ce n'est pas commun. Prosterne-toi. » Ce n'était qu'un faon. Tacheté, avec de grandes oreilles de duvet blanc, il cherchait des câlins que sa mère lui refusait. Comme l'on comprenait la nature, dans le groupe, l'on s'abstint de caresses pour se moquer plutôt de son nez en trompette, le chassant d'une crapote de fumée quand il approcha. Blessé, l'animal se détourna avec superbe et à un stade de sa retraite, chargea le grand cèdre pour impressionner la galerie avant de disparaître, se figurait-il, avec classe. Le faon se coinça un de ses petits bois naissant derrière un lé de l'écorce qu'une beuverie de sève avait fait craquer des années plus tôt. Il gigota sur son ridicule, gigota de l'arrière-train, gigota au risque de se blesser, gigota tant et plus qu'il fit dire à Partick : « - je comprends de mieux en mieux ces histoires de préservation des espèces, » dit-il, « ce sont les réécritures du conte L'idiot qui voulait en sauver un autre ». L'un comme l'autre dégagés, ils allèrent dormir où l'ombre serait le lendemain. Enfin, dormir non. Gésir. Tenu éveillé par les tics de gorge de Marie, ce n'était pas faute d'avoir tenté d'en dériver, Partick ne trouva pas le sommeil qu'il cherchait et se mit à triturer les perturbations d'une douleur ponctuelle, imagée, qu'il froissait par une attention exclusive comme si ç'avait été un mouchoir bleu clair brodé de blanc, incornifistibulée. Le faon écoutait.

Sans qu'il cherche à discerner les mots, Partick entendit parler, encore un long moment. Avant qu'Althaé ne parle, qu'elle ne parle elle aussi, il la sentit se préparer, sortir de terre, sans la voir ni l'entendre, c'était dans l'air, comme un ligament, cryptique pour quiconque ne la connaissait pas, immanquable autrement. Elle voulait que Wiltord et Marie devinent un oxymore. « - Faire deviner un oxymore ! Voilà une bonne idée de littérature. » Il était tard, ils étaient loin. Althaé se mit à mimer l'action d'une pioche, l'on pensa à l'outil, au mineur, au nain, à l'or minerais, elle montra qu'elle portait un couvre-chef, avec une chose ronde, qui projetait, une lampe. La mine. Une mine. Elle montra deux pouces levés. Puis, pour le deuxième terme de l'oxymore, elle se montra de l'index, d'un cadre tracé montra qu'elle s'enmasquait, ou délimitait l'attention sur son visage comme certains danseurs peuvent le faire. L'on eût dit le dédain, elle était fière, pute, noble, hautaine, oui, altière. Une mine altière. Quoi. Sérieux. Ouais,

ouais. Si tu veux. Bien joué. À leur tour. Ils s'arrêtèrent à la recherche de l'oxymoron. Et le jeu prit fin. Althaé contente néanmoins alla se caler entre les deux armoires électriques de la tour radio. Elle y avait traîné une grande valise et des manteaux le soir précédent. Le bourdonnement régulier l'isolait là assez parfaitement, Partick sentit presque au même moment l'électricité quitter ses jambes raides et le mouchoir s'amidonner.

De nulle part, Marie vit revenir vers elle le jeune garçon d'il y avait dix jours. Ce n'était qu'un spectre de fumée. Marie se rappela Pantois avec nostalgie. Elle inventa abusivement, avec maintes exagérations comiques ce qu'aurait fait ou dit Pantois, sa trogne, habitait-il avec les motards de la Belle, du coup ? Wiltord joua au jeu roman, avec plaisir et d'autant plus que c'était à lui de se tenir éveillé cette nuit-là, qu'il n'aurait rêvé plus amène compagnie. Il avait souvent pensé au moment où il se retrouverait seul avec Marie. Les deux s'assirent ensemble, en tailleur et prirent le calendrier du massif, chacun sur une cuisse. Ils composèrent l'une l'autre un nombre incalculable d'histoires, pour salles à serpentins, cuisines à fumets, cavernes de couette, bistrots et gommes de chanvre. À un détour, elle lui parla de la verveine qui avait poussé comme levure derrière l'oreille de Shavronne. Où était l'oreille ? Là. Wiltord proposa que l'on la fume ce que Marie trouva génial. Après avoir pincé deux poignées de verveine, ils voulurent la sécher en approchant du chaud leur minoune fermée, l'un à l'exemple de l'autre. Les baisers caloriques, à terme, leur ouvrirent le poing. Un peu de verveine pilota jusqu'aux profondeurs de l'odorat. Quelque chose ce soir-là, à ce moment précis se passa entre eux. Qui les marqua l'autre et l'un d'un tatouage rosi à même la matière de l'intime. Ils vivaient quelque chose. Ils se rapprochèrent et firent de leurs mains un seul infuseur et l'approchèrent du grand feu jusqu'à ce que ce ne soit plus tenable, ils répétèrent la manœuvre qui était devenue un jeu, avec ses règles et ses suspens. La verveine craquait dans leurs paumes, fumable à la fin. Ils la roulèrent avec du tabac, et l'heure suivante fut passée à se repasser, emballé avec ironie de politesses hypocrites, le cône nauséabond qui débectait en infectes coulées brunes, sur les lèvres pleines de désirs nouveaux, sa fumée liquéfiée.

14 Des visites successives et inattendues que leur ont rendues Youssef, Matos et Ögödei.

Wiltord le bien-nommé avait mis la main sur les jumelles et regardait de loin les demeurés, les vendus, les besogneux, ces bêtes de compétition bien grasses se mener paître dans la fonction, non sans stress. Toujours émues de découvrir contre une motte du champ un bloc de sel où appuyer et saisir leur langue épaisse. « - Tous ces gens, ces cigarettes que vous fumez, c'est du suicide ! Ce sont votre famille et vos reins. Vous n'avez pas peur des astres, et du cancer ? C'est une façon de voir les choses, des choses, j'appelle ça une assurance, s'assurer d'avoir les bons adjuvants qui nous aideront à la mort, le moment venu. » Il était facile et amusant de dire laquelle de ces bêtes donnait le lait, laquelle le veau et laquelle la viande, et laquelle tel fromage aussi. D'où viendrait le cuir, c'était une autre paire de manches, cela Wiltord ne pouvait pas le décider, pour lui-même en tout cas. Banalité advenue devient tout autre chose, se répétait-il, articulant l'idée comme une figurine dans un kata quand le paysage d'Estruchamps lui devenait, pour un moment, odieux. Quand il enfourcha de nouveau les jumelles, les rues étaient désertes, comme les jardins, et les volets entr'ouverts busquaient. L'on prétendait à la méchanceté pour conserver l'inabordable. Alors, Wiltord essaya sérieusement de préciser, encore une fois, le prix exact qu'avait eu aux yeux de Marie cette fin de soirée solitaire qu'ils avaient vécue la veille tous les deux, une fois le reste du monde parti se coucher. Il était trop tard déjà pour jardiner. Le soleil de plomb. La perspective scindée, lentillée par les jumelles multipliait ses arcs brisés d'ombres promises. Les graminées près de la table, les tilleuls charnus avant Ririnave, les arabesques crêtines des grilles du lycée. Quelqu'un courait vers un train déjà parti, la raie du milieu retournée sur le crâne comme un livre ouvert. Quelqu'un avait sciemment appuyé ses râteaux l'un contre l'autre, loin du mur, avant de rentrer à la cave s'abriter du chaud. Ils ne sueraient jamais assez. Jamais assez d'un coup. En une seule session, en une seule fois. En une seule station. L'église, elle avait son équipe lupanesque qu'elle se flattait de n'offrir au passage que d'une seule flèche. Les vieilles granges vitrées, désensibilisées béaient d'ennui. Les rails dont le coude. Et des malheureux, entre deux pans de rideaux joints à la tringle. Qui lui avait dit ça, un coup ? Wiltord, avec les jumelles, pour sa station,

avait aussi pris le djembé. De pointure plutôt petite, il n'avait aucune peine à y mettre une partie de son pied et les jambes allongés devant soi, il se musclait le mollet tout en tirant sur une roulée éteinte. À un certain nombre de soulevées, il se retournait, pour voir si l'ami se réveillait. Il se retourna, un accablement soudain d'un coup le frappa, comme s'il s'était vrillé la nuque, il avait dépressionné instantanément de neuf cents pieds, la chute imputable au phénomène inévitable d'habitué hédonique, évidente. Il ne l'avait pas senti venir. Il ne sut plus sa chance, perdit ce qu'il avait. Derrière avait tourné avec lui. Plus jamais, lui semblait-il, il n'en profiterait. De Shavronne, de son dernier vrai mois de grande vacance. Le bassin des malédictions auquel avaient craché les jaloux, les courtes-vues, les blasés, ces Ogier, ces Claire, ces Jean-Baptiste et Sophie, il l'avait, sans faire attention, heurté du pied, il en était tombé sur le haut de sa chaussure, la languette, entre les lacets, il en était passé par les alvéoles d'aération. C'était une catastrophe. Fait étrange, chose troublante, Althaé à ce moment précis vint à lui, lui tenir compagnie. Il s'était retourné il y avait une seconde, pourtant. Il n'avait rien entendu. Elle était là. Ce fut comme s'elle ne l'avait pas pris par surprise. Wiltord se secouant, laissa tomber le djembé du belvédère, déchaussa chaussure, enleva chaussettes, chassa de sa mémoire le souvenir sensationnel du bain infâme et roula deux brins de pétun. Refoulé dans la plus joviale bonne humeur à l'instant même où il pressait la gâchette de son allume-feu, il les alluma les deux et gloussa sans raisons. Un coup de chaud. « Ça tape ce matin ! » Accoudés ci-après au garde-fou du nid-d'oiseau, ils portèrent un regard éprouvé aux biotopes visibles, dernière chance pour eux de tirer un peu de brume. Inspirés, l'on fuma. Après quoi, Althaé frota sa cigarette contre la rambarde pour en décrocher la cendre et laissa tomber sa question : « - est-ce une fatalité humaine, de vouloir combiner les plaisirs ? D'où vient-elle sinon de la phobie folle et spacieuse qu'on a de sombrer dans une singularité. - Combiner les plaisirs ? - Nouveau livre, café frais. Vacances : que faire ! Panique paradoxale : nouveaux paysages, paysages inconnus et illisibles, impossibles à regarder ou à fixer, photographiés, brûlés dans un feu de billets, noyés dans les cocktails explosifs, consommés, vus, les nouveaux repères vains, dénommés. - Je vois. Le canard et sa sauce. - Le repas et le vin. - L'ébriété et le cadre. - Nouvelle série, bon gros joint. - Jeu de séduction, plats colorés. - Randonnée ? Pas sans mes pickles fait-exprès. - Théâtre et rideau de velours rouge importé du golfe à dos de dromadaire. Est-ce cela qu'on appelle le raffinement ? Une complexification

prométhéenne. Qui dit : il me faudra au moins ça. - Sinon ce serait niquedouille ! - L'arrogance. - L'illusion. - Marmanteau. - La peur. Chercher à noyer toutes les sensations saillantes et non encore nommées, mettez des tourbillons pour le courant de conscience qui ne peut s'empêcher d'en approcher le doigt, noyer le tout, des cailloux dans les poches, dans un élan d'exaltations réciproquées, faux, dont l'accomplissement final est l'appréciation nulle des quantités d'encre bu par le papier buvard du faire-part de mariage. L'idée de l'avoir eu. - Nous l'avons fait. On n'existe bien, indubitable je veux, calé, vissé, écroué, sis pour la toute vitesse, qu'une fois vécues en bonne et due forme ces allégories inventées contre le remords, réinventées, polies, dépolies au sable des siècles, indestructibles, qui peuvent être regrettées au calme, jusqu'au bout. - En prévision, et dont les provisions ne se gâtent pas. » L'on fuma.

Wiltord pointa du doigt une jeune pousse qui venait de passer la frênaie. Sous leurs yeux, l'enfant emprunta sans hésitation le chemin de caillasse éblouissante, dans une main, un pan de son short synthétique, dans la seconde sa casquette qu'il utilisait comme un bouclier pour protéger ses grêles mollets nus de la pluie d'astres qui dégringolait à son encontre, s'opposant à son ascension. Il ne se laissa pas décourager. Quand il se fut rendu au dernier lacet de la montée, il vint se planter sous le belvédère et adressa la parole aux deux veilleurs : « - auriez pas du brin, Madame Monsieur ? » Althaé et Wiltord tombaient lentement des nues jusqu'à lui. « Une cigarette, ou du tabac à rouler si vous voulez bien me le rouler.

- Une cigarette, hein ?

- Madame, si vous en aviez une de trop.

- Quel âge as-tu ?

- Huit ans trois mois, je m'appelle Youssef, Madame. Vingt et sept rue du Nouveau Lycée, vingt mille et neuf cents et soixante et dix Estruchamps.

- Et tu fumes.

- Non non.

- Et pour quoi faire la veux-tu cette cigarette ?

- Pour la fumer.

- Et pourquoi cela du coup ?

- Je sais pas trop. C'est l'atmosphère. Mamani est à la sieste. Les cousines sont dans leur chambre. Elles m'ont mis à la porte. Il y avait des gens au belvédère, je suis venu voir. Quand je vous ai vus. Je me suis dit : fume. Fume mon petit gars.

- C'est non. » Youssef s'assit dans la pente. Il saisit au hasard plusieurs cailloux qu'il examinait de la vue et du toucher, avant de les jeter dans la bruyère. Il retendit ses tennis très blanches, impeccables et revint se placer sous le belvédère jusqu'à ce qu'ils fassent de nouveau attention à lui. « - Mais pourquoi êtes-vous si méchants, et irascibles, si durs avec nous ?

- L'on s'ennuie au massif. Tu le sais d'ailleurs. » Marie et Partick réveillés au même moment tâtonnèrent dans l'affreuse crudité en direction des voix de leurs compères, et voyant là, dans leur ombre, ce garçon, ils leur adressèrent indirectement, non sans effarement, cette remarque : « - monte Youssef. Combien de temps comptaient-ils te faire poireauter, monte mon grand ». Au même moment, Nathan, d'un pas patriarcal revenait rouler en bonne compagnie, quand il vit que Youssef en était. Réflexe, il se barra en courant à l'opposé, disparut dans le ravin, aucun obstacle qu'il n'aurait bondi. Il fut laissé courir. Il lui arrivait parfois de détalier, comme ça, fufou le matin. « - À l'école, ils disent que je suis gros.

- Ils disent ça ?

- Oui, » il se pinçait le bras, en signe de mortification, « ils me font plein de remarques.

- Laisse-ça. Tu nous fais de la dysmorphie, Youssef. Laisse ton bras tranquille. C'est tout à fait normal d'avoir les biscoteaux flasques à même pas neuf ans.

- C'est pas vrai ! Je n'ai pas de la dyslexie, je sais ce que c'est d'abord. C'est pas ça. Ils disent que je suis skinny fat.

- De la dysmorphie. Tu as une vision déformée de ton propre corps. Tu te regardes de l'extérieur et tu tires des comparaisons, avec des photographies composées et retouchées quand ce ne sont pas les corps, essayant de correspondre, comme s'il t'incombait de te désirer toi-même. Te faire envie, en tant que chemise de chair. Mais ce désir qui cherche à reconnaître des codes ne t'est pas propre, il n'émane pas de toi. As-tu seulement l'air d'un martyr ? Ne sors pas, ça vaut mieux. Pour ce que j'en dis. Ne laisse personne te voir. T'as meilleur temps. - Théa-chan ! L'écoute pas. Tu te regardes par la pure raison, fils. Sens. Tu t'aimeras. - Marmenteau, c'est clair. Le poids accumulé des petites remarques a fini par écraser ta propre perception et les fantasmes névrosés, c'est couvert de nécroses

intellectuelles, les fantasmes de tes contemporains ont profité du vide pour substituer à ton regard changeant leurs lignes photographiques, pour inséminer des fétiches, des fixettes, pour teinter les miroirs. - Envoie-les bouler.

- Je ne suis qu'une paire d'oreilles et cela déplaît aux gens qui me jettent leur attention au visage. Je vais manger jusqu'à ce qu'ils m'oublient.

- Jusqu'à devenir gros comme un menhir, vas-y. Et quand ils viendront profiter de tes obombremements, tu leur tomberas dessus ! - Mais attends une petite minute ! C'est ton ombre çà ?

- Osef.

- Viens-ici mon bicot. » Wiltord lui retourna la chemise derrière la nuque et aidé des trois autres, ils ramenèrent sur Youssef sa longue et belle ombre dispersée. Quelle était lourde ! Ils la répartirent gracieusement sous les aisselles, le menton, les genoux, à la saignée des coudes, sous les pectoraux, en biais du nombril et du nez, aux ouvertures du short et sur le champ de blancheur striée des chaussettes de tennis. Youssef n'en revenait pas, il était hot. « - J'étais enfant, j'étais petit, j'étais cruel.

- Petit enculé sans gratitude.

- Quel âne tu nous fais. Regarde comme tu as mis Wiltord hors de lui.

- Il apprend par cœur. Par cœur ! Putain ! À son âge. » Youssef prit de panique par la vitesse de la sortie tirait le câble des deux mains. « - Youssef, mon jeune ami, n'apprends pas par cœur. Je t'en prie. Tout mais pas ça. Laisse-toi de l'avenir, Mahomet l'a dit. Il peut m'arriver d'oublier, a-t-il dit. L'encre d'un écolier est plus sacré que le sang d'un martyr. Le par-cœur ce n'est pas bon. Malheureusement ce n'est pas à l'école qu'ils te le diront. Comment le pourraient-ils ? Sans se mordre la queue. Il y a un réel danger à graver si profond, sans strates intermédiaires, sans laine de verre, quoi que ce soit, un poème ou un principe, à un moment d'éveil et de tendresse, lorsque l'esprit plastique, détendu et serein retourne à son glorieux état d'éponge et tout à son aise ne se méfie ni de la graisse non-miscible ni du tranchant des lames. Si bien qu'une fois pressée, vidée de son irrésolution, durcie, l'éponge adulte, c'est-à-dire la bourre, ne montrera plus que ses schismes et ses cancers. Un jour peut-être Youssef, tu voudras penser, et écrire, alors ces tournures, cet aspect de qualité, ces séparations abyssales, ces couples épithétiques, toutes ces associations tracées trop violemment quand tu t'étais ouvert en confiance, devenues tiennes, frontières, carrefours incontournables, boulevards périphériques, murailles, autoroutes obligées s'opposeront à ce que tu ailles où tu veux. Et il te

faudra des années, des dizaines d'années pour faire carrossables tes propres voies, d'un point à un deuxième du premier si proche, à vol d'oiseau, qu'une ligne à vif sépare sans pont sur une distance à rendre fou. Ou alors aller à pied, dans le plus proche, qui s'il n'est pas une direction imposée à flanc de gouffre, nom de nom, ne donnera jamais du nouveau. Ces ballades te sembleront une éternité, c'est certain, le long de siècles de ruissellement et d'érosion.

- Tiens, » Marie tendait à Youssef la cigarette qu'elle venait d'allumer, « fume. » Youssef prit le stylet et en joua. Tout du long il évita de croiser le regard d'Althaé. Il le sentait aux affûts, sollicitant. Elle dit : « - des joies intellectuelles où le corps a part. Frappe-moi. Du poing. Dans l'épaule ou la cuisse. Vas-y.

- Je ne demandais qu'à apprendre la retenue et la discrétion. C'est que l'atmosphère, - frappe-moi. » Youssef boxa dans sa cuisse. Quand il eut bien boxé et qu'il eut fini sa cigarette, l'on voulut lui laisser quelque chose, qu'il pourrait retrouver, si jamais. Partick s'en chargea. « - Ce qui différencie réellement l'avancée des espèces, le critère, c'est le degré de mise en commun du rôle tutoriel. Qui le pupille voit-il, regarde-t-il, entend-il, écoute-t-il, à qui il répond. L'éducation de l'enfant par tous est l'enseignement de chacun. Pour apprendre à transmettre il faut réfléchir à ce que l'on fait en terme d'enseignement. En somme, revenir sur les façons dont nous-même avons été élevés et formés. Ce qui devrait, il me semble, être le moment long du passage à la majorité : l'entreprise de remise en cause de l'enseignement premier. C'est en cherchant à enseigner sa spécialité, son tour de main, sa fonction que l'on en comprend les spécificités, que l'on en apaise l'absurdité routinière dépourvue parfois même de saisons. D'autre part, en appartenant à personne, l'enfant ne court pas le risque des autoritarismes privés. En dépendant de tous, il est confronté dès le plus jeune âge au multiculturalisme et grandit dans l'idée même de relativité des points de vue. Il ne pourra pas être insensible à la beauté des convictions. Monsieur un tel et madame machin illustrent sur ce sujet deux exacts contraires, et pourtant, ils se moquent l'un de l'autre, ils s'écoutent, argumentent, insultent, ils partagent le tabac, ils se serrent la main. Une espèce dont l'éducation des pupilles appartient non pas à ses parents, à sa famille, à la localité, mais à la société tout entière, est une espèce digne de bousculer l'évolution. Une espèce qui serait capable de penser, par exemple, les problèmes que pose sa natalité prolifératoire, devenue prolifératoire dans les conditions soudaines d'un allongement

drastique de la durée de vie. La limite, elle, Youssef, c'est là que se situera votre grand débat. Faut-il une mère à l'enfant ? La sécurité, l'affection, la tendresse ne peuvent-elles être prodiguées que par les neuf mains qu'irriguent un même sang ? La famille n'est-elle pas le premier espace d'opacité dont l'esprit ait une par une à dégager chacune de ses pensées ? Si l'on sortait des familles, l'héritage immatériel ne serait-il pas plus sain et poétique et l'héritage matériel, ayant trouvé d'autres formes, moins affreux ? » Comme Partick n'avait pas parlé avant cela, le discours fit son effet, sans violence, il restait à l'espérer.

Pendant que Wiltord raccompagnait Youssef chez ses grands-parents, rue du Nouveau Lycée, Nathan réapparut s'ouvrit sur la crainte qui l'avait pris. À un détour, il en profita : « - comme un génie de province, mis devant un quelconque pédant de petite ville enluminée, s'écrase en révérences et déconfite du discours ». C'était comme un bourdonnement. C'était, d'après lui, comme parler à un archange du chaos qui avait appris tous les raccourcis. Quand l'archange va à pied, il ne suit pas les lignes du tramway. Quand il entre on boutonne le col, tout sauf la gorge ! Les filles le laissèrent à son propos un peu flou sur le provincialisme pour rouler la bédave. Partick silencieux regardait amer le lointain d'air vide. Althaé qui roulait si vite et si bien se mit à émoucher Nathan, qui parlait, dans un premier temps de la main puis avec la fumée qu'elle dirigeait de ses lèvres. Survolant le reste, fut entendu : « l'archétype est une image qui a sa racine dans le plus lointain inconscient collectif et qui est mise à jour par découverte archéologique spontanée. Devant le serpent, toute une lignée d'ancêtres viennent sur les planches de notre âme perturbée gémir de peur. Et le phénomène se reproduit tel quel quand le savoir porte l'emblème ovidien, ce savoir en exil, né à l'état sauvage, consigné à métropole, qui devant mes yeux de fils de cadre, lui-même fils d'un ouvrier qui était fils de paysans, se meut insoutenablement, sans structures, squelette, pieds, nageoires, ailes, quand je donne mon cœur, le bénéfice du doute, à un usurpateur de raccourcis. Il n'y réfléchit pas à deux fois, regardez comme il élance. Comme il est beau. C'est à cela qu'on ne peut arriver. » Wiltord revenait. Il avait la lèvre en sang, un petit narguilé d'enfant et une belle assiette ouvragée que salissaient de vieux gâteaux gluants de gros miel. Que lui était-il arrivé ! Lisez plutôt. Quand le frère de Youssef venu le récupérer les avait vus arriver, le petit, nombril découvert, chemise derrière la nuque, il avait allongé le bras avant de chercher à comprendre. Le petit narguilé avait été troqué par Youssef contre deux autres de ces cigarettes

qu'il avait découvertes à la butte. Les gâteaux venaient de la grand-mère. Nathan se dévoua et fit l'effort de les porter jusqu'à la ravine, « - là ». En revenant, il vit avec un peu de recul comme Partick, voyant Marie sur le point de passer son marocco de haschich, s'inséra entre elle et Wiltord pour gratter son tour.

Alors que les tours de joint terminés, chacun s'était installé pour une sieste bien méritée, Matos arriva. Qu'il vienne. Personne ne se gêna pour lui. Il alla donc droit à Partick. Non seulement pour ce que son chiton avait été délié peu auparavant et que l'on voyait en saillie le bas de son abdomen, Partick était encore excité de son manque de sommeil de la nuit précédente, il était le seul mal endormi des cinq, et donc visible. Par neuf fois, Matos lui fit signe qu'il souhaitait lui dire un mot. À la neuvième Partick en eut assez, il quitta rancunier la station la plus propice à l'homme et fit deux pas vers le solliciteur, de sorte à pouvoir l'entendre sans qu'il ne perturbe le reste du mont. Matos s'introduisit : « - putain. Par un temps pareil, je te le dis, j'étrille la dernière des galeuses s'elle a une chambre ventilée. Je ne suis pas revenu au massif depuis janvier, pas arrivé depuis une heure, et la première chose qu'on me dit : il se passe quelque chose à la butte Shavronne, les voisins n'y comprennent rien, tu t'intéresses à ces choses-là, toi, tu veux pas aller jeter un œil pour nous, c'est ton truc ce genre de choses. On ne sait pas quoi penser. J'ai justement avec moi, » Matos ramena sa bandoulière devant lui, « ce livret, ce livret que - c'est des poches que tu as sous les yeux ? - Je. Je ne sais pas. Genre une ecchymose ? Je, ne, je ne, ne me suis pas regardé en sortant. T'es sérieux ? Ça paraît sérieux. C'est grave. C'est grave ! Putain, dis quelque chose. Qu'est-ce qu'il y a ! - À quelle heure t'es-tu levé, Amaury ? - Matos. Vers treize heures, treize heures quatorze dans ces eaux-là. Tu penses que je fais de l'apnée du sommeil, c'est ça, dis-le ? Sérieux. Je préfère que tu me le dises. - Treize heures trente, du coup. Et c'est ton heure ? - Ça dépend, parfois onze, parfois quatorze. - C'est une variabilité conséquente. - J'évite douze, le trafic, le poids des héritages, la circulation. - Et en te levant d'ordinaire tu sors, tu vas à la rencontre de l'actualité. - Non, je veux dire, ça arrive. »

Partick lui fit d'une main dédaigneuse signe de circuler. « - Je n'ai pas besoin d'ouvrir ce livret, je sais qui l'a relié. » Il alluma une cigarette. Matos était toujours là. Une variation de sympathie qui sait. « L'artiste

comprend qu'il lui faut ensuite et d'abord être un artisan et qu'un artisan formé a un but, un but des saisons. L'artisan appliqué se sert du but pour équilibrer les choses autour de lui. Le but a sa physique, il a sa nature qui comprise doit être structurante, alors le but pérenne trouve son calme, sa sérénité, doué d'une vie propre il fume de bon cœur les disponibilités d'esprit de ceux qui se succèdent à le travailler, fussent-ils une seule et même personne. Le but est un inspecteur des travaux finis à qui on raconte à heure fixe ce qui a été fait. Si encore tu brassais du vent, Amaury. » Matos mit sa main chaudasse au coude spirituel et montueux du jeune Moulins. « - Ce n'est pas ce que je voulais dire ! Je me suis mal exprimé. Attendez. Bien sûr que j'ai des horaires. Qu'il y a des heures privilégiées que je connais ! Comment pourrais-je œuvrer autrement ! Je voulais dire que l'existence de mon projet était un peu très ample. J'optimise ma condition physique, parfois capricieuse, pour ces moments-là justement ! Il me faut parfois tenir le lit. Je fais confiance à mon horloge biologique !

- Tu peux ranger ce livret. Nous en avons fini.

- S'il-vous-plaît, vous ne l'avez même pas feuilleté. Une page pourrait - j'en ai vu assez.

- Je vous en prie, une autre chance. Un rattrapage. Il y en a pour tout. Ce ne serait que justice. » Partick l'arrêta de l'index et secoua la tête. « - C'est ton droit. Ainsi soit-il. » Partick scanna efficacement la zone et remarqua que la bottine d'Althaé, couchée jambes croisées, chaloupait avec trop de rythme pour qu'elle dormît vraiment. En effet, elle prétendait et ne fit aucune difficulté à aller voir à propos de ce Matos.

Quand Matos vit venir Althaé, son grand débardeur jusant tombé carmélite sur ses jambes sollicitées, ses yeux noisette, son casque jais, la vapoteuse compliquée qu'elle avait dans le poing, il se promet de lui en mettre plein la vue, de l'impressionner par son originalité, de la divertir dans son examen quoiqu'en coûte. « - Votre histoire de la butte, » lança-t-il de but en blanc, « c'est de la soupe en carton. Au final, vous aussi vous vous offrez aux consumérismes. Aux plus fats d'entre eux. Qui sont aussi ceux qui mangent le plus et en parlent le plus affreusement et se mentent sur leurs raisons. C'est un fait, vous n'êtes que carburant. Vous n'êtes qu'énergies fossiles. - Essence, essence. Je préfère le mot. Courant serait encore mieux, ce serait une autre histoire. Continuez. - On a pu vous croire véhicule, c'était faux. Malheureusement, le complément substitutif que vous proposez, - du coq à l'âne c'est un peu maladroit, - le complément que vous proposez ne dit pas ses effets et sa seule promesse est le bien qu'il

vous a fait. - Grand bien vous fasse. - Cultiver et se repaître, c'est pas pareil. Pourquoi compliquer les choses ? Vous n'avez pu pour faire vos choix vous résoudre à simplifier alors vous vous cantonnez obstinément à faire le strict opposé ? - Joli. - En effet, en effet le spectateur, le lecteur, l'auditeur à ce point habitué à l'acte de consommer son propre temps cuisiné par un tiers, dans l'action d'un choix ternaire : l'achat où passe toutes ses économies d'âme, en effet il en vient à considérer le produit collectif labellisé artistique, puisqu'il le paie, comme un concentré de vitamines. - Ce qui au passage n'est pas si erroné qu'on pourrait le croire, puisqu'il a été prouvé que la lecture active d'un texte assimilé en prenant le temps de bien mâcher active des sécrétions intimes similaires à celles que l'action elle-même provoquerait, sécrétions intimes qui sont l'unique raison de vivre des vitamines du fruit. - On vit dans un monde de facilité et de spontanéité assumées, dans un piège achronologique. Et à ce titre, vos rets de fumée ne font pas exception. - J'imagine que c'est votre conclusion. Oui ? Non. Je vois. Marmonteau, il y en a plus. D'accord, continuez. - Le problème est que l'homme en fasse, de ce concentré de vitamines, un comprimé effervescent, une composante quelconque de son régime comme s'il s'agissait d'eau ou de glucide, une drogue pour tenir la journée, un atout pour les longues navettes, un canapé, une émission, un somnifère, une bouillotte. Un moyen au lieu d'une fin. Car vous parlez aux gens, n'est-ce pas, Althaé Benda ? Et ils gobent et déglutissent sans s'en rendre compte un écosystème entier, complexe, cortésique. Un être simplifié, primitif, qu'ils dévorent vivant. Un enfant en somme. Ce jeune héros me fait du bien, me communique de la bonne humeur. Il croque sous la dent. Ce n'est pas une création, c'est un service. Qui vous est demandé. Un service qui peut être très prisé ! Quand il s'agit de vitamines quasi-vitales, B un, B cinq ou B trois, ou C comme connue. D'où le comportement insultant que se permettent les plus riches éditeurs qui forcent par leur omniprésence régulatrice et incitative à des constructions dramatiques en gélule de clichés. Car le public ne connaît que ça, nous disent-ils. Continuez à rêver, mon pauvre, mais cessez de croire qu'il va payer pour le faire avec vous. Il ne connaît que ça. Une dizaine de mythes. Il n'a plus la force d'apprendre, il est affamé ! Son ventre gargouille, il n'a pas toute sa tête. Pourquoi croyez-vous qu'il se tourne vers nous sinon pour reprendre des forces. Leur influence n'est pas grande, elle est démesurée. Et les voilà qui circulent entre ces dix thèmes, qui font circuler entre ces dix thèmes leurs auteurs et leurs publics, selon l'ordre que les divinateurs marketing auront décidé.

Car dans ce marché global, comment plaire à un public international hyper-diversifié, qui veut cependant croire à une culture commune et la désire et la recherche ? » Matos sortit son livret. « Dans ce contexte, qui se jettera sur la N neuf, notre vitamine de recherche ? » Il tendit son résumé à Althaé. Elle le nonmercia. « - L'ouverture était frappante, l'idée intéressante. Vous en avez fait tout un plat qui dégouline dans le hors-sujet. Monsieur, contrôlez-vous. Vous voulez prendre une minute ? Rassemblez vos esprits. Je vous envoie Marie. » Althaé alla chercher Marie et lui glissa à l'oreille : « - pour moi, il passe. C'est pour les autres, tu comprends. Ils se sont déchirés pour leur six, leur sept eux ».

Marie interrogea un Matos timide et défensif, contracté par l'importance qu'il donnait au moment. C'était, pour lui, le dernier. Il répondit, elle posa d'autres questions faciles et orientées, pour l'aider à donner le meilleur. Elle dit : « - je te suis sur ce point, une œuvre d'art créée avec son destin mortel et sans but préétabli se survit et devient posthume lorsqu'elle séduit par son utilité un groupe d'individu, voire par eux toute une société. Attention, une pause à son utilité, une blague à son actualité, l'édilité remerciée, qu'est-ce que la satire ? L'œuvre s'arrête alors de vivre et prend une fonction. Elle troque son âme, je ne dirais pas ça. Les vitraux isolent. Le livre est support d'examen. La peinture, dont le poil effraie, est un placement de capital. Or ne peut-on plus l'en extraire ? Il me semble que l'on peut observer le phénomène sans l'honir. Le chat a-t-il moins d'âme que le lynx, l'a-t-il troquée. L'œuvre ne vend pas son âme, c'est abusif. Elle est végétale, elle réagit, très rarement essaie. N'est-elle pas plutôt favorisée, nourrie disons, par une conjoncture évolutionnaire qui lui échappe et la dépasse. C'est un jeu antonomastique. Ils sont pratiques les arbres, et beaux en automne, cela peut se sentir à l'avance. Avons-nous là un arrêt d'existence ou une divergence en deux espèces, l'une commune, domestique, qui vivrait en poche et dans la détermination des jardins, des salons, dans le diamètre de sa laisse, et l'autre sauvage évoluant au hasard des listes bibliographiques non sanctionnées. La première espèce donnant de nombreuses mais identiques interprétations, changeant vite et sous influence, quand l'autre par individuations se risque à chaque pronom. Il faut se mettre à leur place, Amaury, imaginez si vous aviez à compter sur cinq pommier des bois, juste eux, pour votre tarte du premier novembre ! » Matos voulut improviser sur le thème de l'ancêtre commun, par chance, Marie s'épaulant d'une cigarette épargna à tous cette poursuite affligeante. « Quel âge as-tu frangin ?

- Bientôt trente ans.
- Et tu es revenu pour la fin des grandes vacances, voir tes parents.
- C'est cela.
- Très bien, très bien. Tu dors bien ? En dépit de ce petit bouleversement.
- Je ne me plains pas.
- C'est ton livret ?
- Oui.
- Je peux le brûler ?
- Que non ! Mais qu'avez-vous tous, c'est injuste !
- Au contraire. Brûle-le, toi.
- Non ! Ce n'est pas ce que je voulais dire. Trois fois non. Vous ne me comprenez pas. J'y ai passé un temps fou. Et en une minute vous diriez, - trente ans. Et bien, si ce n'est pas malheureux. Si ce sont là les sommets de tes capacités attentionnelles et de pénétration, leur pic d'efficience, au meilleur de ta vie. La télévision, les banques et les parlements ont de la chance avec toi, ils vont pouvoir te refaire le trou des zoreilles plus d'une fois, les fieffés fourreurs. » Au même moment, toujours à Shavronne, à la table de pique-nique qui était aussi son aire de Broca, Wiltord s'exclamait : « - marmonteau, avec qui ! Et que fait-il ce Casanova ? - De l'art en résidence, et les Francas rue Cuvière en novembre, en février et en avril, si j'ai bien compris. De la traduction bénévole pour un jeu vidéo incrémental.
- C'est qui ce type. Et Marie trouve ça cool ? - Elle l'écoute apparemment. - Est-il un des notables du massif, dans ce cas ? Notent-ils nombreux son existence ceux qui sont les redondances de notre race singeuse ? - Je le crois. Il semble que certains en aient fait l'effort. - Argh ! »

Les trouvant, Marie et Matos, à parler d'abac ou d'aboc en bloc entre autres de la bac et des biennales, s'apitoyant en chœur sur les badloques et de la plus décontractée des façons, Wiltord se força à ne rien dire et voulut attendre d'abord leur réaction. Ils ne bronchèrent pas et continuèrent comme si de rien n'avait été. La tête lui tournait. Il entendit : « - petit vin de six ans, viande de faisan, crémeux et du lard ». Il s'immobilisa plus raide encore et Marie attestant sa présence les laissa, après avoir souhaité à Matos bonne chance pour la suite. Celui-ci ouvrit son livret sous le nez de l'examineur Pécaril. « - Des petites idées, comme ça, qui me venaient. Dont j'ai voulu garder la fraîcheur. Que je ne voulais pas mystifier d'une intrigue, qu'elles conservent une saveur inspirée, si vous voulez.

- Du romarin.
- Du thym.

- De la sauge.

- Cela se sèche-t-il bien ?

- Écoutez plutôt : » Matos se racla la trachée, « abolissons le par-cœur, nous avons su le faire pour les punitions corporelles, arrêtons les supplices cortésiens. Le conseil recommande l'interdiction du par-cœur jusqu'à la majorité, et ne saurait le recommander qu'à la fin des études, qu'après deux fois dix-huit ans, à titre personnel.

- D'où le val.

- Et l'auto.

- Écoutez Argus, vous êtes un brave gars. Y a pas à chier, faut dire ce qui est. Je veux le dire avec vos mots. Vous laissez tourner. Vous avez mon respect.

- Écrivains certains qui écrivent ces textes de valeurs dont il n'y a rien à redire puisqu'ils ne sont qu'une déposition de ce qui se dit, - à part peut-être : sortez de ma chambre ! - De la façon dont selon cela se dit dans tel milieu et du prix à tel moment de telle idée connue et reconnue. - Par-cœur ? Vous savez cela par-cœur. - C'est de moi. J'écris pour me détendre. - Un urinoir sec donc. L'esthétique du mal vous donne à boire. - Puis-je vous proposer une cigarette de marivana avgvstvs. - Pourquoi n'avoir pas commencé par là. Très cher. » Ils fumèrent. « Il me semble que vous mélangez tout, je ne sais pas comment vous noter. Il nous faut un spécialiste. Fouchet ! Fouchet ! » De loin, distinctement : « - non.

- Fouchet, c'est à propos de la sanction de ce Matos, tu sais.

- Non. » Après Wiltord, Althaé, Marie et Partick insistèrent auprès de lui. C'était non. Il ne le noterait pas. De son stoïcisme ils apprirent ce jour-là que travail, sieste puis lecture, verbale ou non, retravail et joint étaient la voie.

Le feu fut allumé tôt ce soir-là. Le soleil n'avait pas encore roulé de son rebord, le mercure n'avait pas sauté après lui. Il s'encadra dans l'air, sans chaleur ni lumière. Sur l'intranquillité le calme régnait néanmoins. Et même trouvait-il le temps de bûcher au silence de son empire. Un gros oiseau tomba du ciel, près du grand cèdre, avec un bruit de chips. Cela ne sembla pas surprendre les jeunes de la butte. Ils tirèrent à la courte paille. Nathan alla ramasser l'animal qu'il embrocha d'une sortie l'autre. Wiltord confirma que le dinosaure avien était une cigogne. La cigogne embrochée, plumée, fut posée sur deux pierres au-dessus des flammes. Un abominable

fumet, grisâtre et noir, se propagea dans l'herbe. Il fit cercle autour du groupe, montait. Dôme, il épaissit. Ce fut alors qu'un homme le traversant, attiré par ce qui devait lui sembler être une opportunité, apparut, d'une quarantaine d'années, chauve et glabre, pourvu d'un ensemble vestimentaire polémologique de camouflage. Arrivé à cheval sur son motocycle, il mit pied à terre, montra la cigogne embrochée et brassa son fumet vers lui avec bonhomie. Il prit une position de salut. Le mur mobile s'était reformé derrière lui. Il se contenta de stationner, laissant à la bande le loisir de l'observer. Son habit alliait une solidité à toute épreuve au faste discret. Le vert à l'ocre et le bordeaux au noir. L'on n'aurait su dire si ce treillis et ce deel aux lamellés de tissus inconnus étaient des pièces de musée ou le dernier cri du kit survie des unités spéciales. Des monstres d'oxygène faisaient palpiter son cou. Son regard était profond et reposant. Il s'appelait Ögödei et demandait le couvert. La cigogne entière lui fut laissée sans regrets. Ögödei remercia des lèvres et de la main. Ögödei mangea.

Repu, Ögödei chanta. Il s'échauffa très rudimentairement les cordes et partit sans attendre pour un khargia khöömi, une des modalités du chant diphonique des touvains. Nathanaël traduisit à mesure :

« - Juste là-derrrière est le crêt Aznergui

Qu'ici vous appelez il me semble Saint-Vite.

Dans ce bois sombre et odorant Khagan Gengis

Fut par meles meles mené à Morghulis.

"Ils n'auront pas mon corps", aurait lors dit l'éon

Empalé sur sa branche, "le corps mon épopée,

Mes chevaux eurent le monde. Brûlée, apocopée,

RisqueZ-vous seuls souverains à sa succession !"

Et sous ses yeux luttant, s'entretuèrent ses gens.

Un seul resta debout qui lui fit sacrement,

Une stèle puis partit un cadavre apocryphe

Sur le dos. Au pays, il fit choisir neuf shérifs

Qui montèrent avec lui mourir sur le Khaldun.

Là hui son fils hilare, va voir voler les clowns. » Le chant achevé Ögödei montra à Nathan une pièce de cupronickel pressée l'année même, de cinq cents tugriks, et le chargea après avoir atteint son mongol imparfait de la montrer au groupe. Nathan fit avec le tour du feu. Ögödei leur expliqua alors quelques subtilités qu'ils comprirent mal, à propos d'un talus, de la nuit et d'un fer à cheval. Il expliqua bien trois fois, qu'il

revenait. L'on voulut bien comprendre qu'il avait besoin d'un peu d'intimité et ils le laissèrent aller sans chercher à savoir. Ögödei se remit en selle, longea la pessièrre en direction de Saint-Vite et entra dans le ravin. Les jeunes gens profitèrent de l'occasion pour s'atteler à effriter leur haschich. Celui de Partick n'avait toujours pas été retrouvé. Avec toutes ces choses, cela avait été oublié, pardon, pardon. Partick ne le prenait pas de si bonne grâce, il était vexé du manque d'attention que l'on prêtait à sa détresse. Ögödei revint peu de temps après, son sourire élargi et la sueur perlée, superbe sur son crâne puissant. Marie l'invita dans le cercle de passage et il accepta avec politesse, modestie puis reconnaissance. Marie paya quelques blagues transcrites ou représentées en ombres chinoises et Ögödei, nettement plus détendu après sa course, leur raconta, à travers Nathan, le tour pendable qu'il avait joué à une des donzelles du coin, que l'on comprit vite n'avoir été nulle autre que la Futoche. Ögödei, beaucoup moins formel, charriait avec une ironie teintée de jalousie les hommes du massif sur le tempérament de leurs femmes, et qu'une de celles-là avait exigé de lui ni plus ni moins qu'il se nettoie l'outil avec des lingettes désinfectantes avant l'entrevue. « - En plus de la contraception ? - Oui, oui, avec, en plus. » Ögödei disait en toute débonnairété, c'était une coutume que même les plus dévergondés des auteurs de son pays n'auraient pu imaginer. Il la vendrait au plus offrant ! Attention, coup pendable l'on y vient, il n'avait pas manqué, avant de vérifier pour la dernière ruée le latex de son préservatif, de toucher la réserve de petits piments de Gobi qu'il avait toujours dans une de ses poches de veste, de façon à en avoir l'huile sur les doigts. Récolte maison, vous m'en direz des nouvelles. Et l'affaire fut faite. L'on toussa à s'étouffer. Ögödei était déjà loin, blotti contre sa Yamaha, allongé pour la nuit au couvert de l'orge, quand il l'entendit hurler à la belle étoile, la Futoche, par les rues comme une renarde.

Ögödei avait fait ses adieux depuis un lustre, semblait-il. Les unes à la suite des autres, des étoiles étaient venues s'éteindre dans le cercle de pierres du feu de camp. Voilà qu'une autre journée était passée et le lendemain, ce serait samedi. Le groupe avait spontanément formé un arc, dans l'angle mort du feu. La parole circulait librement, sans trop de risques de croisements inexcusables et pour le stick, Nathan n'avait qu'à s'allonger pour le tendre à Marie, à l'autre extrémité de l'arc. « - Un moment que l'on ne s'était pas retrouvé posé ensemble, les cinq comme ça. - Arrête de

raconter ta vie, tu veux. » Les brouilles enjouées se dissipèrent comme les nuages de fumée qu'ils se recrachaient au visage. Puis, « nous avons laissé place aux interférences, maintenant provoquons-les, que nous nous mettions une nouvelle fois, comme au bon vieux temps, au défi de faire sens.

- La musique est faite, compacte, par ce dont l'on s'est abstrait pour l'isoler.

- C'est la nuit des maximes », rappela Althaé, « ce n'est pas la nuit des maximes pour rien.

- La beauté du corps est un sublime don qui de toute infamie arrache le pardon.

- Mon cœur de battre s'est arrêté. Enfin ! » Althaé posa sa cigarette devant elle pour prendre le joint, tira trois rapides fois, le passa la reprit. « Je croyais ne jamais descendre sous les trente.

- Nuages gros de cannabinoles, replets de manières, gonflés de tempêtes.

- Et les épicéas qui dorment à l'ombre voulaient savoir comme sue le mélèze.

- Regarde ses yeux d'ébène animés.

- Ses bras pleins de sèmes.

- Sous les plaies de sève. » Nathan partit se coucher. Althaé regagna sa valise. Et Partick, peut-être pour ne pas laisser seuls Wiltord et Marie, par altruisme donc, s'éternisa à regarder les flammes, à les entretenir et à penser à voix haute les plaintes de sa barrette perdue. « - C'est à toi de faire ton choix, tu sais qu'un choix réglerait tout. Tu sais que cela arrangerait tout le monde, » lui murmurait-elle, « le choix, je ne comprends pas comment tu peux ne pas y revenir sans cesse, Althaé serait libre, elle n'aurait personne à bousculer, et Nathan avec Partick, » Wiltord avait fermé les yeux, Marie le bouscula, « comme depuis toujours ». Wiltord piquait du nez, à intervalle de plus en plus courts, Partick continuait de nourrir le feu content qui avait clairement établi sa bulle cette fois et la chauffait et tous ceux qui s'y trouvaient, chaleureusement. Très chaleureusement, aussi chaleureusement en vérité que l'eût fait son doubleur la veille des vacances d'août. Et Marie d'épucer le veilleur à bout de force. Et malgré son anéantissement prochain, c'était à mettre à son crédit, le dernier à avoir veillé, Wiltord épuré dans les règles, couvrait avec l'élégance de ses ronflements, de plus en plus forts selon la justesse des brimades, les joyeux crépitements funestes de la dernière gazeuse.

15 Comment Nick fut avant qu'il ne trépassé pris en flagrant délit de dégradation de bien public, appréhendé, condamné, disculpé par application de la sentence, dans cet ordre en ayant rencontré d'abord Rockia et puis Bacné, en ayant lié connaissance avec Quadgie, Jean-Baptiste, toute leur harde, Yoann, Mehdi, Maëlle, Sangria, Bokary, Pauline.

Marie trébucha dans le noir jusqu'à la tour radio, elle s'agrippa au grillage flottant qui entourait le périmètre pour projeter son chuchotement : « - Althaé, Althaé. On va se coucher. Dis, tu m'entends ? » Une gorge émit un grognement très intelligible. « Je te laisse la fin du zbah sur une des pointes. À tout à l'heure. » Althaé rampa sur la terre un tant soit peu ramollie et tâtonna pour retrouver le passage qu'elle s'était fait dans le grillage en en déliant quelques points de tension et en creusant. Elle se releva pour s'accroupir aussitôt et froter avec le bas de son débardeur le dessus de ses crocos. Elle décrocha le joint du grillage, l'alluma en renversant sa crinière et alla prendre son tour de garde à la table d'orientation du belvédère.

Trois heures plus tard, comme Althaé s'était trop attardée sur la chênaie-charmaie qui occupait plus loin une partie du versant faiblement dénivelé de ce côté extérieur du massif et débordait sur le tout début de la route de la petite ville à finir net contre la clôture d'un champ de colza, elle s'était dit ceci, sans en déraciner pour autant son regard, à voix haute : « - l'intelligence humaine est la ligne de faîte d'un bosquet isolé, haute, si haute et de pointes si serrées qu'elle ne voit plus ses pieds. Avec un peu de distance, d'une autre hauteur, cette ligne vous paraît basse et incroyablement droite, comme une couture ou le barbelé des piquets plantés dans la dune d'un horizon qui n'a su trouver à s'accommoder la poigne d'un tronc fixateur. Tous les êtres humains sont du même sol et montent sensiblement à la même hauteur s'ils ne sont pas atteints ou amputés. Si Homo-Sapiens se trouve seul à distance de ses congénères, la hauteur qu'il prend ne dit rien. S'il est en futaie pure, il ne voit plus ses pieds. Nous sommes sans couronnes dans la science. Cela n'émeut guère,

la science, c'est un échelle. À l'inverse, la corde. Ce sont conditions d'abord, le génie, est arbre aux racines incontinentes et toxiques qui a fait clairière autour de lui, le génie », Althaé toussa bruyamment, et plus bruyamment encore quand elle essaya en vain de contrôler la réaction. Elle toussa, toussa et jeta la fin de cette rollmops sans filtre, gluante, qui l'avait dynamitée de l'intérieur. Elle passa quelques minutes heureuses à évacuer des liquidités qu'elle avait eu le bonheur de ne jamais connaître. Peu de temps après cette quinte, deux zigotos en shorts et grosses chaussettes apparurent, leur seau à la main. Quand ils passèrent sous le belvédère, Althaé les fit arrêter, qu'elle descende voir ce qu'ils avaient là. Le temps qu'elle vienne, les malappris s'étaient déjà mis à se gratter les tiques et leurs ongles et leurs doigts en étaient maculés. Dans leurs deux seaux, deux peignes à myrtilles et des cueillettes pour douze. « Vous savez qu'on n'aime pas les peignes par ici », leur lança-t-elle sans prendre la peine de se présenter.

« - C'est ta vie, ma grande. Il n'y a pas de législation sur le sujet, d'abord, et d'arrêtés, j'ai vérifié hier à la mairie, il n'y en a point non plus.

- Je vois, je vois, les Fiac du Gué Sétoux, messieurs dames qui n'habitent pas la commune et savent mieux que ses habitants, si vous le prenez comme ça : le prélèvement sans autorisation constitue une infraction prévue par le code forestier. Toutefois, pour la consommation personnelle, le cueillette est tolérée, sauf réglementation locale spécifique, sauf réglementation locale spécifique j'insiste, lorsque le volume prélevé est inférieur à cinq litres dans les forêts relevant du régime forestier, c'est-à-dire, les forêts domaniales et communales. » Ils soufflèrent comme des bœufs. « À vue d'œil, il y a bien plus de cinq litres ici. Ce n'est pas le problème. Certes vous avez pu les glaner en forêt communale, rien ne prouve le contraire. Mais ici, c'est Shavronne. Et le domaine est à notre charge pour l'été. Vous y entrez à vos risques et périls. Je me fous quel commerce vous mijotez. » Comme ils ne semblaient pas bien réaliser ce qui leur arrivait, qu'ils montraient même des signes possibles de résistance, qu'ils allaient vraisemblablement fermer l'écoute pour s'assurer le dernier mot, et puis braquer encore du téléphone, Althaé sortit les deux peignes à myrtilles des seaux. Elle en tordit un, lui retourna les dents, cela protestait, elle planta le second dans la première cuisse qui se présenta, histoire de signifier sans ambiguïté le refus d'autorisation. Ils comprirent alors qu'il était grand temps de rentrer. Ceux-là boutés, Althaé alla vider les seaux dans le fossé de la pessièrre et les laissa au soleil. Du bruit lui fit relever la

tête, sourcils froncés. Nathan qui s'était réveillé déconcerté aux doux sons des billes tombant de leur conteneur, qu'il n'avait pas reconnus et attribués en poète, s'approcha d'elle pour lui donner le bonjour et s'arrêtant interdit, observa, avec une certaine circonspection, les seaux de plastique blanc, ensanglantés de morceaux charnus. Il pensa à Claire-Sophie Futoche, aux vers pour la pêche, aux donateurs volontaires du ravin dont il avait pensé une fois faire la liste, à ce qu'il avait dit qu'il avait retenu : tes désirs se porteront vers ton mari. Il ne dit rien. Il fumait. La fumée tunisienne transparaissait dans l'ombre rosâtre de sa bouche. Ce spectacle érotique en retour, immédiatement brûlé sur phérobande, la paralysa elle aussi. Elle ne trouva rien à dire et ils continuèrent à se faire face, partis dans des directions diamétralement opposées. Partick arriva d'un coup. « - Hop. Hop, » fit-il assez fort, « la camarade nous a trouvé de nouveaux spitoux, un pour les filles, un pour les garçons et Wiltord n'aura qu'à cracher dans la pente. »

Plus tard dans le matin, comme l'on achevait de surveiller les versants de la butte, un jeune homme avec son sac sur le dos et une grosse casquette à l'envers sur la tête fut vu qui entrait dans le bois comme pour commencer l'ascension de la butte. L'on attendit, il n'en ressortit pas. Cela finit par soulever un nombre de suspicions insupportable. Une équipe d'intervention fut détachée pour parer à toute éventualité, Wiltord et Partick la couvriraient d'en haut. Althaé et Marie, suivies par Nathanaël, coupèrent par les halliers et le chemin d'en bas rejoint entrèrent dans le bois. La qualité de la lumière y était remarquable, la fraîcheur presque sensible. L'on retrouvait les doux soucis du troène commun, les feuilles velues du noisetier et presque glabre de l'aulne, celles du trop grand houx étouffé de songes et de tracas. Les trois traversèrent le bois d'un pas rapide, et avec un plaisir vif, pris entre autres au désordre apparent dans lequel chacun de ces éléments trouvaient une place organique. Pas âme qui vécût. Ils poussèrent jusqu'à l'orée, jusqu'au point vert. Et c'est là que l'équipe d'intervention trouva Nick, trop absorbé dans la dégradation du panneau municipal d'affichage pour qu'il les entendît venir. En moins de deux semaines, Althaé et Marie avaient acquis et maîtrisé de nombreuses techniques de déplacement avancées, comme celle dite du promeneur employée à cette occasion, appelée ainsi car le promeneur expérimenté, le vrai promeneur, ne s'annonce que de visu, pour ne pas effrayer. Leur pas

était devenu d'une souplesse, cela laissait songeur. Et en deux semaines seulement. Sur le plexiglas du panneau qui avait été remplacé depuis leur passage, Nick avait tracé à la bombe de peinture marron les deux lignes horizontales parallèles du signe égal, suivies d'un zéro. Quoique, suivies, de quoi, un zéro, que l'on attende, était-ce un O, la lettre, son initiale mettons, O raté ou tag foireux d'un 0, mais cette pique, sur le dessus, une flamme mal foutue, un 0 en feu ? Nathan ne pouvait certes trancher. Il y avait avec ça, ce cimier qu'il s'était choisi, Nick, aucune direction ne s'y reconnaissait, Althaé, désorientée, disait que c'était ses cheveux, Nathan mettait sa parole en doute, elle assura que ce ne pouvait être que ses cheveux car ils étaient plus foncés dans la nuque, ceux qui voyaient moins le soleil ! Aucun perruquier ne savait cela. Marie ouvrit la porte : « - un caca Nick, vraiment ? C'est ta contribution. C'est ton graffiti ». Althaé chercha à le faire bénéficier d'un soupçon de contemporanéité, « - peut-être c'est une sentinelle », dit-elle comme l'on propose, « il exprime quelque chose ». Marie n'avait pas la patience. « - On se jette dans les rapides de l'illégalité, on se risque à la première dégringolade, pour un étron ? Nick. Explique-toi. » Elle savait que le temps pressait, il se pût qu'elle ait déjà à l'esprit les préparatifs du soir, car c'était samedi, et personne n'avait oublié l'invasion des discos, samedi dernier. Elle le somma de s'expliquer sur son acte de vandalisme, au plus vite. Nick très embrouillé, affolé aussi par l'odeur mêlée des trois kolinskis descendus sur lui si promptement, ne trouva pas ses mots. Pire, il se laissait clairement aller à une confusion qui prit vite le meilleur. Cette tournure eut le don d'énerver Marie, que oui. Elle fit l'effort de se contrôler. L'on n'allait pas commencer à simplement buter tout ce qui venait. Œil pour œil, Althaé avait donné le mot ce matin. Un simple taquet sur la visière, elle fit l'effort, elle avait déjà pour Nick d'autres plans en tête. « Égal émoji caca, Nick, ça ne s'arrête quand même pas à ça ? Je t'en prie, dis-nous que ça ne se serait pas arrêté là. » Nick parvint avec beaucoup de mal à faire comprendre aux gardiens que c'était un gros caca nuageux pour dire que tout cela ne lui semblait être que du vent. Ce serait balayé. D'un revers de main. À l'automne. Il lui fut remarqué que matière fécale et vesses avaient des imaginaires et des états bien différents. Nathan, qui devenait décidément au fil du séjour de plus en plus pédagogique, se chargea de lui mettre les points sur les i : « - ce n'est pas le comportement que l'on peut espérer de quelqu'un de ton âge, » lui dit-il avec fermeté, un pardon paternel dans le timbre, « là où l'on espère voir des promesses de vertu ne saurait être supporté la vue d'autre chose.

Et d'abord, que fais-tu ici ? Ce n'est pas un fameux lieu, pour un lycéen. Ces bois sont malfamés, si les gens y venaient aux récrés dans le seul but de fumer à l'abri des regards. Crois-moi, tu ne veux pas savoir. » Il frappa du revers de sa main droite, la paume de sa main gauche. « Qui est censé assurer ta supervision pendant l'heure de midi ?

- J'étais venu de Pavincourt. Ma reum m'a déposé. J'ai badminton normalement. Au gymnase.

- Votre maman. Tu vois, c'est ce que je te disais. - Je le crois, maintenant. - T'es de Pavin, alors ? » En réponse, Nick fit claquer l'air dans sa bajoue. « - Parle correctement », c'est Althaé qui reprenait Nathan. « Je ne comprends pas pourquoi tu tiens à parler comme eux. Arrête de tronquer les noms, c'est insupportable. - Comment est la vie à Pavincourt, Nick.

- Ça va.

- Et qu'y fume-t-on ces jours-ci ?

- Du blond de Virginie et de la vapeur de propylène glycol. De ce que je sais.

- Le bureau de poste est dans son congé annuel, du coup ? » La discussion semblait épuiser Nick. Il tenait à peine en équilibre, sur les deux tranches extérieures de ses pieds contorsionnés de gêne. « - J'aimerais que l'on me laisse un peu reposer, si c'est possible », parvint-il à supplier après un gros effort sur lui-même. Mais ayant à ce point tout à fait pris sa mesure, Marie lui rappela qu'il avait à faire la distinction entre les formes pronominales, transitives et intransitives du verbe reposer. La langue est un travail sans fin. À la différence du langage, qui peut entre deux personnes s'établir en une nuit et pour la vie, car reposer sur, c'est un travail surhumain et infini, se reposer, sur soi désalimenté, en ce sens, c'est arrêter de reposer, interrompre le repos qui est une contraction terrible et s'autoriser à se reposer, autrement dit devenir reposoir. Nathan signala à ces grandes dames que Nick prenait la fuite. Et en effet, il avait profité de la leçon de Marie, elle les donnait toujours main au menton regard baissé, pour tenter sa chance et s'enfuir en courant. Pour une raison obscure, dont Nathan lui-même n'aurait percé la clé, l'individu avait pris l'option des champs et il œuvrait dans la difficulté d'un terrain irrégulier, cabossé de taupinières, miné de trou et de creux plein de racines, en long, en large et en travers, tant les sangliers s'en étaient donné à cœur joie cette année-là. Bien plus à l'aise que lui sur ce terrain familier les filles le rattrapèrent sans difficultés. Elles le corrigèrent copieusement, d'abord pour son comportement et ses vertus, ensuite parce qu'il était coureur, avec des branches tombées pas

trop mortes, puis à la savate. « - Attends, attends ! » Althaé suspendit la leçon. « Attends, ne le finis pas, regarde. Tu peux voir en dessous. Ses parents n'ont pas encore tout à fait sombré. - C'est pour ça ! - Il a encore le bidon. C'est vrai. » Grandement éclaircis par cette perspective, Nathan tira Nick au belvédère, où, avec l'assentiment des deux garçons, la bande en fit une célébrité, en prévision des événements futurs. Nick fut posé sur le banc de la table de pique-nique et trouva son équilibre aussi bien qu'un sac de ciment. Après une courte quête, le calendrier fut retrouvé sous un paquet de garrots qui l'avait, sur l'instant, sous l'importance et la tendresse, dissimulé, et on procéda à l'adoubement de Nick de Pavincourt, qui fut renommé à cette occasion Jordan.

Enfin Althaé et Nathan, que l'on eût crus de longue date en fiançailles, commençaient à rouler la substance, au plus grand soulagement de Partick au bout de sa peine sentant lui enfin approcher l'heure qui le libérerait de son état d'exécration, quand Rockia déboula. Les pétards étaient à peine allumés, ils les planquèrent sous un carton d'emballage. Non pas pour les cacher à ce parent mais enfin pour ne pas quand même lui fumer à la figure. La jeunesse fit bonne mine en offrant sa frimousse. Wiltord alla jusqu'à déposer un baiser sonore sur la joue quinaude de sa génitrice. Rockia jubila sans émoi, soucieuse de ne pas l'embarrasser devant ses petits copains, « - je viens en paix prendre des nouvelles ». Le motif de son incursion ainsi clairement révélé l'honorait. « Voir si vous n'aviez, » Bacné débaroula. Bacné était une petite boulotte de dix-neuf piges, aux beaux cheveux châains et à la poitrine opulente. Elle avait grandi à Estruchamps, elle aussi. Un trou trois fois souligné choquait dans son collant opaque, juste au-dessus du genou. Elle avait ses deux mains prêtes dans les poches des deux volets ouverts de sa veste d'été, imprimé léopard rose. Le silence qu'avait apporté avec elle son arrivée n'avait cessé de gagner en tension, à un point impensable. Alors Bacné sortit nerveusement ses mains qui sans bretelles, sans bagouzes, sans vernis à gratter, sans téléphone ne purent s'empêcher de trahir et l'agacement et la véhémence de leur extrémité. Étrangement, elle les croisa, de façon à ne laisser tendus que les deux index accouplés et pointa une corymbe de boutons qui à l'instant fleurissait sur son visage. Ils bourgeonnèrent pour se retrouver tous à la même altitude et poussèrent des têtes décolorées. Nathan versa une larme. Pour une minute, il crut sincèrement avoir trouvé

l'âme sœur. Bacné pesta un peu, pour la forme. Elle se plaignit. C'était son lot. Elle raconta comme chaque colère, chaque situation de stress, chaque pression prolongée se retrouvait et pouvait se lire sur sa peau, en différentes langues, parfois des semaines plus tard. Elle leur montra la prairie de son dos, puis les squames de ses coudes. Nathan pensa aux boutons de chaleur qu'il avait sur les cuisses et les mollets, Bacné avait de ça en stock, elle aussi. Alors le garçon ivre de sympathie, gonflé de reconnaissance, se baigna dans la rosée tendre et étale de son visage ponce, il y multiplia les brasses jusqu'au point de la gorge où cessaient d'être visible les débordements de la surface poreuse. Il pensait déjà au moment où elle devrait partir. Il dit : « - elle est très marrante cette petite. Tu reviendras, dis ? » Comme elle était venue sur un autre motif, elle ne lui donna pas plus d'attention que nécessaire et consacra le reste à son propos : « - simple équation pourtant, bande de daubots des champs ». Bacné parlait de l'entrée en première année de licence. « Si vous voulez que ce soit juste il faut le faire par écrit. » Cela la dépassait qu'on puisse sérieusement évoquer ces choix-là à l'oral, autre chose que leur rédaction elle-même, pratique, les heures, la préparation, l'endroit, cela se discutait assez bien, trouvait-elle. Mais le résultat ! Il était à l'écrit ! Pourquoi le raccourcir si ça vous intéressait. « Prenez donc sérieusement le premier paragraphe du premier chapitre du premier tome et ne demandez pas un speech. » Elle fit un bref écart pour parler de ces cahiers de vacances qui préparaient aux différentes sections et vous donnaient une idée, en fait, carrément, d'orientation ! Pour les avoir faits ! Et Nathan regardait Bacné, ses mains écarlates dont les lignes blanchissaient à la moindre crispation, aller çà et là, guider et rattrouper les propos. « - C'est par la lecture et c'est par l'écriture que j'ai choisi d'échanger avec l'homme, avec d'autres de ces esprits de la même espèce qui se sont étrangés, sans recherche de profit, sans communication de message, partage de résultats ou sous-tenants perlocutoires, pas pour répondre à un besoin contemporain ou nouveau, anonymement, derrière un nom, par don du spectacle de soi et plaisir d'embobiner. En échange d'une demi-heure d'attention. Une demi-heure d'attention, la belle paire de manches ! J'étais naïve. À manger ma faim. À me noyer dans un verre d'eau. Virginia Woolf. Carnet inédit. » Les allocutaires ne lui donnaient pas tort. Ils essayaient de prendre part, d'inflexionner le cours de la conversation, vers un autre sujet, un sujet qui leur aurait tenu moins à cœur pour ne pas paraître toujours en danger dans la bouche pleine de dents d'une inconnue. Nathan n'aidait pas à ce

mouvement, il revenait lui sans cesse au défilé ombrageux du col agité de Bacné. Il l'imaginait grotesque, et frais. Calcaire. Il s'imaginait minuscule plonger dans une de ses cuvettes, la première bilabiale de sébum venue écumer sur un rebord son rêve de cymbale, s'y étant baigné dans des propensions formidables en ressortir pour y tremper après lui un par un ses amis, et Rockia, une minute et puis les retirer pour se décrire les spécificités qu'à l'eau du bain ils avaient données. Chaque expérience est une expérimentation en puissance. Toute l'expression de cette gorge en était une sinon rien. Et le jeune homme n'hésitait pas à la travailler très visuellement, ce qui à force agaça Bacné qui n'avait de cesse de scruter le degré d'attention dont elle jouissait auprès du shaveronnet et trébuchait, à chaque tour, sur les contours graveleux de ce visage tanné de grand enfant. Un énième arrêt lui fit dire, plus vite qu'elle aurait souhaité : « ah ! L'appel allégorique du détail scientifique isolé. Extrapoler. Cédez au chant, servez-vous des rimes ! Vous l'entendez cet appel, cela se voit. Ces choses-là se savent au premier regard. Déduire à partir de processus observables, des processus qui échappent par leur taille à l'expérience humaine ». Bacné secoua sa tête dégouttant de sueur. « Et au lieu d'essayer, vous vous retirez dans les hauteurs, après les landes, les bois et le maquis. Au pays de l'agnosticisme et du dépit amoureux. Pour travailler ensemble à perdre l'été de votre temps.

- Eh ! Eh, jeune fille. Ça va comme ça. » Rockia venait de prendre avec fermeté la défense des protagonistes. Elle avait hésité avant de monter au créneau. Elle aurait aimé les voir se défendre eux-mêmes, même irrésolus, par principes, que son Wiltord la remette à sa place la petite contraction boutonneuse. Tu ne dis rien toi ! Avait-elle hurlé des yeux tout du long, à son intention, à plusieurs reprises. Oh tu peux l'ignorer, vas-y, avec un air pincé de dédain, comme tu fais avec tous ceux qui ne se présentent pas à toi par ton écran préféré. Il y avait du remord dans ses pensées. Elle se fit une raison. « Qu'y a-t-il de plus triste que des lycéens résolus et compassés ? Qu'un couperet, économique ou autre, aurait forcé très tôt à épouser un choix connu au mieux de visu. Laissez-les se tromper. Je vois bien ce que vous faites, ma petite Bacné. » Et Rockia balaya du pied la cendre sous un tapis, avant de se tourner vers les cinq petits roitelets de la butte, et avec une mollesse pleine de poids : « pour cultiver l'esprit, elle ruine l'instinct du corps. Attention. Une manière d'esprit. Et vos boutons, ma mie ? Spectral. Comme si la pensée était une plante rudérale, de la vergerette, de l'herniaire ou du sureau. Je crois qu'elle ne s'aperçoit pas

qu'en ruinant les sens, elle accable la raison de distractions, de fatigue, de tiraillements, d'incapacité, de plaintes sans fin qui lui demanderont au fil du temps davantage audience qu'elle en sera dérangée. Je crois, Bacné, que vous ne concevez pas qu'on puisse cueillir un jour sans faire tomber le prochain de la branche. Que le charbon existe. Et ce manquement vous dessert. Mais restez, s'il-vous-plaît, allez vous asseoir à la table de pique-nique, près de ce garçon, - Jordan. - Que je ne connais pas et qu'on dirait tout droit sorti de la télé, il s'appelle Jordan. Il a peut-être un peu trop fumé, ne le dérangez pas. Et pensez-y. » Bacné souffla pour donner du change à sa répartition. Leur ayant tourné le dos pour aller, elle se retourna brusquement, pour tirer sur eux le coup d'un ultime esclandre : « - n'y allez pas en croyant que ce qu'auront pu vous dire des instits de province suffira à débiter dans la vraie vie. C'est du vent.

- Oui oui, Bacné, c'est bien. Allez vous reposer maintenant. » Althaé surenchérit, avec une abondance peut-être précipitée : « - les arbres ! J'espère pour eux qu'ils exècrent leurs feuilles mortes autant que nous nos rognures d'ongle. Ils ne nous manqueront pas ! » Personne n'osa rien ajouter. Là-dessus chacun jugea pour soi, sans les mots, du surplus de la déviation. Sauf Nathan, perdu à se taper l'oreille. L'on le regarda faire, et dans un premier temps, comme déclaré, il la tapa, continua à la taper, ensuite se tira sur le lobe, puis la tête inclinée à l'horizontal, du plat de la paume, la frappa à nouveau, avec regain de force. C'était la gauche. Comme de par hasard. Avec une sollicitude bien sentie, répétée, Rockia lui demandait ce qu'il avait et si cela allait. Nathan confessa enfin que l'oreille lui battait, qu'il entendait tous les tronçons de son corps, que ce devait être la pression artérielle. Un caillot avait dû se former dans l'artère du cerveau et la rendre douloureuse. C'étaient ses échos. Il ne devait plus en avoir pour longtemps, à vrai dire, à l'en croire. Rockia lui demanda s'il avait déjà eu des bouchons de cérumen. Il ne saisit pas la question. Alors Marie, vive malgré l'heure et les conditions, à la grande sidéra-désillusion de Wiltord, se crama devant les autres et sa mère une grosse roulée de fumée très épaisse. Rockia fit mine de ne pas remarquer. Elle comprit vite et admira aussitôt, une fois que la jeune blondinette ébouriffée eut dirigé l'huileux nuage de sa cigarette dans une des oreilles du Nathanaël Fouchet, la gauche, et que celui-ci en sentit glisser une amande de cire orangée. Marie la ramassa et l'éleva contre le soleil. Magnifique. Wiltord exagéra la délicatesse et surjouait son dégoût ; il risquait de gâcher le moment, Marie fit claquer son fouet : « - t'as qu'à y aller, on est pas attaché ». Il était

évident qu'elle le ménageait par peur d'un tout autre genre d'entraînement. « Va voir ailleurs », lui proposa-t-elle sous l'adresse de petite nature. « Va voir là-bas si j'y suis. » Alors Wiltord testé mais non défait ravala sa fierté et marcha vers le cèdre. Rockia avait aimé ce moment. « - C'est ce qu'il lui faudrait parfois », approuva-t-elle. Profitant de l'absence condamatoire de son fils, elle s'aventura à questionner : « et l'autre chose alors, vous en consommez beaucoup, non ?

- Marmenteau Madame Pécaril. » Cette fois-ci Nathan, bien connu à la maison, avait clairement saisi la question. « C'est du chanvre à tisser celui qu'on prend, de la paille. Ils confondent tout. Le nôtre a servi à mettre par écrit la déclaration d'indépendance des États-Unis. Allez quoi. Et jamais seul.

- Non ?

- Non. » Les autres laissèrent filtrer un ou deux gloussements. « - Vous ne fumez jamais seul ? Promettez-le. C'est ça qui est dangereux. Retenir la fumée sur un repli de soi. - Non madame. Toujours avec les autres, dans un projet commun. - Bon. Je vous fais confiance. Wiltord a des idées noires, certains jours. Il n'en dit rien. Je ne sais pas s'il est comme ça avec vous. J'ai peur qu'elles n'y trouvent subsistance. » L'on préféra ne rien répondre. Sinon de franche figure. « Je sais que vous n'avez besoin de rien, mais, » Wiltord revenait justement au moment où sa mère écartait les poignées d'un gros cabas de courses rempli de provisions qu'elle leur destinait, « - non, » dit très fort le fils, « c'est non, nous n'avons besoin de rien. La dernière fois, l'on a dû jeter parce que ç'avait pris le chaud. Non, tu gaspilles.

- Arrête. Jetez un coup d'œil au moins. Prenez ce qui vous plaît.

- Non c'est non. Tu gaspilles tes sous et nos ressources. C'est de l'argent donné deux fois et sans taxes au capital, c'est de la connerie. Il ne se fait jamais tant de profit qu'avec les choses perdues. Ramène tout. Donne-le. Mange-le. La butte n'en veut pas.

- Bon. » Offensée outre mesure, sèche dans ses gestes, Rockia referma les pans de son cabas, elle se redressa : « Théa, Nathan, Partick, je ferai passer le message à vos parents. Tout va bien, vous me dites. Marie à bientôt, j'espère. C'était un plaisir de te rencontrer ». Cela dit, Rockia leur tourna le dos et retrouva son chemin. Quand elle se fut éloignée, Bacné quitta son banc et revint. « - Vous avez bien fait. De nos jours, les comportements sont bien trop influencés par les cadeaux. Même les rencontres. Je te jure. Un sweat parfois, c'est tout ce que ça prend. Le cadeau étant : un des

quelques produits disponibles au marché, manufacturé en masse. Ce qui est manufacturé, ça, choisi dans d'autres sphères pour répondre à la question : comment leur prend-on le plus de temps et d'attention possible. Comment les polarise-t-on. Comment duper leur sens de l'épargne. Dans la majorité des cas. C'est ce qu'on offre. Ne cherchez pas. De même pour la salle de bain, l'habillement, c'est entendu, le régime alimentaire. Tu ne reviens pas à ton poids de bien-être, arrête de manger ce que l'on te donne ! L'obligation et la datation cyclique du cadeau ont tué sa valeur d'acte, son essence occasionnelle en d'autres temps coïncidente a été pervertie, l'on ne découvre plus un cadeau, on le choisit. Souvent celui qui reçoit se retrouve dans cette situation forcé de consommer, de faire sien puis soi, des choses qui l'indiffèrent, qui lui répugnent, dont le mode de production ou la diffusion le révolte. L'alternative serait de refuser, scandale, de jeter, gaspillage perdant-perdant, de revendre, faux-jeton. Très concrètement ces cadeaux engagent à mal agir, contre ses convictions, ou, plus facilement, invite à se conformer. Ce qui est violence. L'homme est indiscutablement obligé par les cadeaux qu'il reçoit et modifié par leur acception. À l'opposé, offrir n'est plus ressenti comme une responsabilité considérable. Qui offre en conserve ses produits de l'année, qui brode, qui écrit du cœur ? Ou, s'il faut être convenu, il est bon de l'être parfois, qui se renseigne et mène son enquête critique avant d'offrir un film ou un disque ? Du gâchis, mes amis. Ma parole. » L'on aurait coupé Bacné, bien volontiers, or chacun des cinq de son côté s'était mis à chercher les deux joints à peine entamés, cachés à l'arrivée de Rockia et disparus, qui avaient dû rouler avec le vent. Que ce fût dans l'herbe, les buissons ou entre les craquelures profondes de la terre, cela demandait, d'établir la vérité, une attention inimaginable. « Vous savez c'était nécessaire, ce refus catégorique. Salubre. Elle n'était pas vraiment fâchée. La mère Pécaril. Je ne crois pas. Elle est des donneurs susceptibles, et obligeants. Mais elle le sait. Elle le sait. J'en suis sûre. Ce n'est qu'un petit paradoxe pour une femme intelligente. C'est un défaut facilement exploitable, c'est triste à dire, mais que l'on pardonne. Peut-être d'emblée trop facilement. Elle décide de ce que mangent ses enfants, et pour se nourrir et pour se faire plaisir, quand un jour sa bouffe est refusée, qu'elle la retrouve à la poubelle, ou périmée au fond d'un carton de déménagement, un de ses devoirs si soudainement relevé, elle monte sur ses grands chevaux et repart en rouspétant, des larmes de vexation dans ses grands yeux égarés. Fin de l'histoire. Bon. Je vous laisse, alors. » Et la petite maligne prit la pente et

regagna Estruchamps. « - Mais du vent ? Attends. » Cela faisait des lustres que le vent ne soufflait plus si bas. Les joints n'avaient pas pu s'envoler. On les avait pris. Et le coupable ! Non ce n'était pas Bacné, ceux qui parlent le plus, mais Jordan, Jordan qui n'avait pas voulu les déranger et déclara très honnêtement s'être permis de les fumer en attendant qu'ils reviennent. Althaé ne pouvait pas lui en vouloir. Nathan trouvait cela juste, l'admit de bonne guerre. Et Partick aurait certes fait pareil à sa place.

Troublés par les récentes péripéties les hérauts de la colline Shavronne s'accordèrent sur la nécessité de faire une pause et puisque l'on se trouvait à l'heure du dîner, qu'il n'y avait pas de restes, il parut naturel que l'on roula de quoi fumer. Seuls Althaé et Wiltord possédaient encore du consistant qu'ils partageraient bien volontiers, si, comme il était, en certaines familles, de coutume, le tout-venant s'engageait à laisser sans chamailleries au rouleur son privilège de cuissage, en d'autres termes le plein droit sur la première moitié. Certes, certes. Wiltord et sa camarade s'assirent dans ce projet, et Partick tout contre eux. Il les avait soutenu, dans tout ce qu'ils avaient pu dire. Les choses se firent. À un moment, voyant la fumée s'échapper de la bouche d'un autre, Althaé s'exclama, à mi-voix mal mâchée : « - si seulement l'on pouvait garder cette bonne fumée fraîche, je sais pas, dans une boîte. Dans un séjour. La saler, la fumer, transpirer et expirer dessus toutes les nuits et le matin, la faire bonifier. Un séjour à cheminée accolé à une cuisine avec four à pain, ce serait chouette. » C'était à la fois une plainte et un regret, un rêve et le futur. Althaé se mit à y penser intensément. Du col de Jordan montait un barbotement très liquide, à rendre sa gorge. Wiltord en déduisit que les sensations se perdent, s'elles sont consommées par le sentiment ou l'émotion. « - C'est sensation non traitée par le for », déplorait-il. « Le dessin de son parcours se perd. Ce sont fascistes et génies réclamés. Chemins solipsistes qui ne servent qu'à celui qui s'en va. » De la bouche de Jordan sortait un barbotement qui avançait prout après prouts, au gré du défilement rapide des pages sur son téléphone. Là, comme Partick sentait que Jordan était sur le point de passer le pétard, il se rapprocha de lui et lui susurra la première chose qui lui passa par la tête. « - Arrête ça ! » Lui enjoignit Nathan que la manigance exaspérait. « C'est bon quoi. Gratter son tour, faire l'intéressé, la cour, savoir se placer. Tu vas finir par ne plus rien pouvoir dire. » Il renifla sans parvenir à dégager sa narine bouchée.

« Tiens, tiens. Prends-la ta barrette. Je n'ai pas trouvé de blague. Elle était tombée de ta poche mercredi soir. » Partick n'en revenait pas. La tête lui était légère. Il avait pâli. « - Ta tante Élisabeth est morte, Moulins, » révéla soudain Jordan, levant les yeux de son téléphone, « accident domestique. Écrasée par sa bibliothèque. Tu sais comme elle l'avait, toute de la même charpie recomposée, sans montants, sans tabliers, elle voulait tout empiler à hauteur de tête pour ne pas avoir à plier les genoux. Elle était grande, tu te souviens. Ça ira en haut de votre bibliographie ça, madame, qu'il lui disait son libraire, vous pouvez en être sûre. C'est garanti. Ça ne mérite pas d'aller autre part. Et bien voilà. » Il avait la bouche sèche et les yeux explosés, il baissa le front sur son téléphone et parut moins chauve. Il vérifia encore une fois ce qui s'y trouvait. La bouche scindée en deux, il rit aux éclats. Quel personnage.

Dans la foulée, l'on commença à se préparer pour la fête. Althaé passa un peigne dans ses cheveux et une veste à fermeture éclair dessus son grand débardeur tiré à mi-cuisse. Incités, Nathan mit un peu d'ordre dans ses sourcils, Wiltord, du soleil crémeux dans sa barbe. Marie parfaite ne changea rien, néanmoins puisqu'elle se trouvait déjà en costume répéta beaucoup. Elle s'arrêta une minute pour se parfumer et vit Nathan pomper tout ce qu'il pouvait retenir d'une cigarette et passant la tête sous son maillot le repasser à la vapeur, elle vit Althaé frotter derrière ses oreilles de la sève d'ombellifère et Wiltord à ses poignets du chanvre indien, les idées ainsi surgissaient de partout, qui la séduisaient et l'enchantaient. Et Partick ? Elle chercha Partick du regard. Partick se faisait oublier. Hors de lui, exalté par le recouvrement de sa barrette de résine, éloigné de ces préparatifs superficiels, il avait installé son propre atelier de roulage de joints pour pouvoir plus vite s'en rouler au moins neuf d'avance. Marie répéta une dernière fois la scène de l'accueil. Une fois prêts et rassemblés, les cinq se montrèrent ce qu'ils souhaitaient vendre ou échanger. Ce que l'on était prêt à céder si la tournure des choses l'exigeait. Les uns mirèrent les autres et ceux-ci ceux-là. Toutes les dispositions furent prises. Toutes les dispositions prises, Quadgie, Jean-Baptiste, toute leur harde, Yoann, Maëlle, Sangria, Bokary, Pauline, Mehdi retassèrent en grande trompe le chemin qui d'Estruchamps montait à la butte Shavronne. Portés par leur propre vacarme, ils ne firent qu'une bouchée des deux lacets en épingle et s'arrêtèrent au sommet, à quelques encablures du lieu-dit. Leur groupe prit

la forme d'une ogive, avec à sa tête Jean-Baptiste et Quadgie. En idéale hôtesse et cheffe de cérémonie désignée, se posant à peine sur la terre craquelée que la nuit juste à temps s'était décidée à maquiller de son baume mensonger, Marie se porta au-devant de leurs désirs. Le feu de camp récemment allumé avançait ses bienvenus comme des orangeades sur le cuir de sa veste. Elle salua de la mitaine, d'un geste élégant accompagné à chaque fois d'un prénom et d'un petit mot, chacun des nouveaux venus. Sauf Pauline, qu'elle garda dans sa manche pour la fin et sollicita avec espièglerie et une pincée de sémillance, du fait qu'elle avait, elle l'avouait avec beaucoup d'humour, oublié son prénom : « - ton visage et ce que tu nous dis l'autre fois, très bien, coché. Ton prénom ? Classé dans la tour à accès aléatoire. Babel des sens. Et dans ce château ambulante envolé, il m'échappe. Ton prénom. Je ne saurais plus dire comment tu t'appelles mais à coup sûr, si j'avais une voiture, je la nommerais d'après toi. » En effet, très drôle, cet accueil eut l'avantage de mettre hôtes et hôtes dans les meilleures dispositions de bonne humeur. Il y avait un risque qu'à trop aimer l'escale, ils en oublient leur destination. Il était trop tard pour changer de plan. De part et d'autre sortirent les paquets de cigarette, les fioles de métal, les feuilles longues, les téléphones, qui son gâteau, qui sa paille, les briquets comme les chouchous. Des groupes naturellement se formèrent bientôt et la soirée débuta.

Partick et Wiltord jouirent dans un premier temps d'une position d'observateur de fait, dissimulés ensemble qu'ils étaient par un innocent nuage de fumée épaisse que l'arrière-plan de la pessièrè avait rendu impénétrable au regard, heureux ils n'étaient pas pris à la décoction de la foule, ni coupables de snobisme. Partick d'ailleurs profita de cette position avantageuse pour faire remarquer à Wiltord que : « - lui va bien cette cellulite, en haut des cuisses, en vrai. - Vidane. » Rétorqua Wiltord. « Je suis de ton avis. Les galbes tendus m'ennuient comme les nappes de carême. C'est complètement un problème monté de toutes pièces, inventé, cette cellulite machin. Ça n'attend que la caresse appuyée du souffle court, ils ne rêvent que de voler les adipocytes, nous sous la voie lactée, eux sous l'épiderme, c'est nuageux, à vous donner envie d'y pleuvoir. » Il soupira en humaniste. « Comment en présentant comme problème un fait commun à l'espèce on crée du marché. Et comment en en présentant la résolution illusoire, on le justifie. Ça a bien marché avec la pilosité. Hier moustache voulait dire ceci et barbe cela, aujourd'hui cela c'est ceci. La porte est grande ouverte. - Tu as raison. Elles en ont toutes de la cellulite et chacune

avec son dessin extensible. Pourtant, individualistes, complexées, elles s'en cachent. Les agences de publicité n'ont même plus à faire l'effort d'isoler leurs brebis égarées, le troupeau nombriliste ne les protègent plus. - Et pourtant on aime tant voir des hexagones qu'il s'amuse à en trouver partout ailleurs. - Je vois ce que tu veux dire. » Wiltord et Partick continuèrent à reluquer tranquillement. Sangria puis Maëlle, Pauline avant de passer à Quadgie. Elles étaient très animées et avaient de vives couleurs sur le visage. Le neuf faisait du bien aux noisettes. Les garçons qui leur parlaient, bêlaient en faisant mystère de se cacher. L'un d'eux voulant faire style rata son jeter de mégot qui se logea encore rouge entre deux lacets d'une languette de chaussure. Il préféra n'en rien dire et le cul ayant fait son lit s'endormit. Un moment d'absence et Quadgie laissa tomber la longue langue de chat acidulée qu'elle étirait des lèvres depuis son arrivée. Elle la ramassa sans faire de manières pour la rattaquer aussitôt. « - Pour la génération qui a un accès gratuit, illimité et privé au contenu pornographique, quelqu'un qui se penche tend ses fesses. » Les résidents Moulins et Pécaril sursautèrent, leur couverture avait grillé, ils avaient été rejoints. Mehdi comme eux avait pris le temps d'apprécier la manœuvre de Quadgie. Le spectacle, confinant à l'exhibitionnisme cependant, les mit mal à l'aise. Elle n'avait vraiment aucune retenue. Ils s'en détournèrent et échangèrent deux bons procédés. « De quoi parliez-vous ? » Demanda Mehdi pour tenter, même maladroitement, d'amortir son irruption. « - Et bien Mehdi, l'ami Wiltord ici m'entretenait justement du manque de confiance en lui dont il souffrait fort. Juste là, avant que tu n'arrives, il me disait : je ne sais plus trop où j'en suis, que dois-je penser de moi-même ? » Partick fuma pensivement, et ne goûtant pas médiocrement le plaisir de sacrifier son ami à la conversation de reprendre : « je me suis toujours cru un solide huit sur dix, mais maintenant ». Mehdi rit, en imposa à l'attention, scella une pêche dans la première épaule, et joua au jeu : « - vous doutez petit être de pansement. Vous doutez et vous ne savez pas très bien quelle image de vous-mêmes mettre en avant, laquelle tenir prête, laquelle apprêter, si vous vous aimez nez, assez, si une posture relâchée est acceptable, du ventre notamment, avec assez de suffisance. Si l'on ne perd pas trop du message à arquer les reins, déployer les épaules, rentrer l'estomac, quand on nous parle. Quelle fourchette courtiser. À qui laisser voir quoi. À laquelle ne montrer que. Le travers est commun. Où est le ridicule ? Vous ne me surprenez pas. Vous ne savez pas, et vous voudriez savoir, de source sûre ? » Wiltord hocha la tête tristement. « En tenue et

entouré d'une guirlande d'amis, vous êtes un solide huit. » Wiltord releva son beau visage vertueux, inondé de joie. « Mais comment le savoir demain ? Savoir noter. Rien de plus facile. Vous êtes chez vous, seul, le soir. Faites pénombre et regardez-vous dans cette glace. Si vous êtes beau-gosse c'est bon. Vous êtes à la bonne hauteur et jugez juste. Si vous imaginez des défauts, si les traits et les courbes que vous projetez vous font horreur, que vous ne vous voyez pas objectivement mais en peintre, c'est-à-dire dans la cire de l'obscurité, attention ! Il faudra choisir avant de regarder. Ou quand le faire. Ou jouer de surprise, si t'en as sous le capot. Sauter dans le champ du miroir ! Car entreprendre de singer un miroir n'est pas une mince affaire. » Mehdi sortit du rôle sans crier gare. « Qui c'est lui ? » Au cours de sa tirade, il s'était tourné vers Jordan, assis seul à la table de pique-nique. Jordan ne bougeait pas. Il ne bougea pas tout le temps qu'ils le fixèrent. « Il n'était pas là quand on est arrivé, si ? Qui l'a invité ? » Maëlle et Quadgie qui avaient eu vent de l'interrogation en profitèrent pour se rapprocher. « - Oui qui c'est, sérieux ? - Vous le connaissez ? » Wiltord et Partick hésitaient à leur présenter Jordan.

« - C'est un peu une célébrité. Je ne sais pas si c'est une bonne idée. - Ben ça va, on peut se comporter quand même, présente-nous. » Et Jordan qui avait compris ce qui se passait, Wiltord le voyait bien, derrière l'expression inamovible qu'il avait verrouillée à se faire des rides, suait à grosses gouttes. Il devait penser : « - que vont-ils aller s'imaginer ? Comment leur prouverais-je mon innocence ! » Quadgie relâssa tomber son bonbon et se pencha pour le ramasser. Cette fois-ci, Mehdi lui mit la main aux fesses. Elle se releva le rouge aux joues et lui prit les yeux. « Tu l'as bien mérité, dis. » Il ne se dégonflait pas et les spectateurs de la scène épatés charrièrent. Quadgie était blessée mais clairement pas au point ni en droit de gâcher la fête, elle rit avec eux un bref rire convulsif. Puis, les cinq prirent place autour de la table et ce faisant chacun claqua une bise à Jordan.

À un tournant, Wiltord en eut terriblement marre, de cette tablée. Il s'éclipsa avant de laisser transparaître l'indice d'un tel sentiment. Il fit quelques pas pour s'éloigner de la table et sortit sa croquette de haschich. Haut-le-cœur et brûlure d'estomac, il ne lui restait plus qu'une croquette de haschich, sa vue le déprimait. Sa forme, dans sa poche, le déprimait. Il l'échangerait, contre autre chose, qui ne le tourmenterait pas. Wiltord trouva Bokary et Pauline en tête-à-tête. Le projet du couple était d'écraser avec un briquet, au fond épais d'un verre encore humide deux cachets

bleus. Ils en avaient pas mal d'autres, l'information n'avait pas été dure à obtenir, du coup, après que Wiltord leur eut parlé de la pluie et du beau temps, ils ne firent aucune difficulté à lui échanger deux de leurs pilules contre sa croquette. Il prit congé au plus vite de cette atmosphère empoisonnée au ruthénium et fut appelé, dans la nuit, par un cône de lumière verticale que coupaient à la marge trois visages penchés sur lui. Un signe discret à l'intention d'Althaé suffit pour qu'elle lui laisse sa place et là, son visage méconnaissable, cuivré comme celui des deux autres, il commenta brillamment la vidéo qui jouait, sans risquer de s'y substituer, sans condescendance, en rendant au contraire sa visualisation plus satisfaisante encore, et dès lors conquit l'attention, la reconnaissance et la considération de ses convives. Il tira de cet état de grâce un accord à son profit, car faut-il le rappeler, Wiltord n'aurait eu que faire de drogues comestibles. À cette itinérance, il reçut pour son commerce l'équivalent d'un clavelin d'Amaretto-Coca. Mélange qui, comme son sens des affaires l'avait senti fort justement, lui vaudrait bien des choses du côté de Jean-Baptiste qui le prisait comme Sébastien son bourguignon. Wiltord au bout de son pèlerinage trouva, auprès de Jean-Baptiste, Marie, et Maëlle qui avait quitté la table de pique-nique elle aussi, et pris un raccourci. Auprès de ceux-ci, il troqua sa boisson contre un peu moins de dix grammes de Blue Haze dont Jean-Baptiste se séparait content de lui, puisque, comme l'expliquait Wiltord, le prix de deux grands verres d'Amaretto valait en boîte de nuit, où ils seraient tantôt, bien davantage que cela. Ce qui n'était pas loin de la vérité après tout. Argentés par cette acquisition mais soucieux des désirs et des sollicitations qu'elle ne manquerait pas de faire naître, Jean-Baptiste et Maëlle allèrent, après avoir toutefois proposé une gorgée à Marie qui s'abstint, s'accroupir entre deux viornes, il y avait de ces arbrisseaux, en haut de la pente d'Estruchamps, sous la belle mosaïque de carrelage de la table d'orientation, que l'on voyait trop mal à cette heure pour qu'ils puissent se la décrire et l'admirer. Marie, elle, tenterait de déchiffrer et de décrire pour son compagnon, trop prématurément elle s'en excusait d'avance, à quel point la cocaïne, au massif, lui semblait hors-sujet. « - In-à-propos. » Pas qu'elle ait essayé, les corps sont trop jeunes pour risquer ce genre de choses. Jean-Baptiste et Maëlle venaient d'en prendre et de leurs infects yeux les traînées essuyant, Marie venait d'en faire l'expérience. L'absurdité l'avait frappée, de rites et de nécessités dictées autre part, répondus, face à d'autres paysages. « - Je suis persuadée qu'elle n'ajouterait rien, » dit à Wiltord Marie, « ce n'est pas une question

de force et de dangerosité de son potentiel addictif. La poudre s'envole au moindre coup de vent. Elle ne s'assortit pas chez nous. Il n'y a pas besoin d'en prendre pour en être persuadé. - Ce n'est qu'une molécule, au fond. - Celle qu'on nous propose n'importe où. Parfois en des endroits très inappropriés. De la farine. - Marmenteau. - Promets-moi que l'on cherchera toujours ce qui s'accorde, - je, - ou ce qui ne s'accorde pas, mais hurle. Comme la fumée de nos cannabis a pu faire sous la pessièrè apparaître des lés obliques et chrétiens, des silhouette de liéchis. - C'est promis. » Ils s'allumèrent chacun une cigarette et marchèrent des deux côtés rétamés du sillon, entre les conversations exclamatives qui s'étiraient avec lui d'un point à l'autre de la butte. Ce que l'un regardait, l'autre observait et quand fatiguée d'observer Marie regardait ailleurs, Wiltord suivait son regard et en traçait le déplacement. Ils passèrent ainsi à un mètre de Bokary et Pauline qu'Althaé avait collée. Althaé était rouge de s'être accroupie et Bokary d'avoir tiré sur la cancéreuse qu'elle avait ramassée pour lui à ses pieds. Pauline qui sentait bien que sa rivale risquait en favorite d'être la prochaine à porter le flambeau, prit Bokary en bouche, espérant très secrètement que dans l'émoi il le lâche. « - Promets-moi que nous ne serons jamais comme ça. - C'est promis. » Marie et son compagnon passèrent plus loin deux formes de dos, à quelques semelles l'une de l'autre qui perdaient leur liquide. Pouvait-on leur reprocher. Et Marie et Wiltord s'éloignant sans s'appesantir virent de nombreuses choses qui avaient déjà été. Et la fille en rappelant au garçon se rappelait. « - Où l'oracle est vaticination plus oublié. Dans le monde et son juste naturalisme. Vous allez redécouvrir bientôt quelque chose qu'il vous a semblé avoir oublié, sous une autre forme. Il va vous arriver quelque chose que vous ne vous rappellerez pas avoir vécu, sous cette forme-là. Que vous n'aviez alors pas pensé, pas mémorisé en ces termes et dont les possibilités non advenues avaient chu avec sa réalisation initiale. Je, Marge, ferais reposer mon oracle neuf sur l'inaccomplissement chronique des travaux de recul, unilatéralement bâclés, survolés, laissés aux narrateurs et autres agents de propreté urbaine, par tous qui plutôt que de combler du terme les moyens de sa résurgence, lui désignent une cachette à l'abri de toute fin visible. L'événement. Vous serez témoin de la prise d'un grand feu. Je le vois. » Wiltord et Marie passèrent une forme inhabituelle, noircie sur elle-même. Quelqu'un était étendu sur la callosité extérieure du chemin. C'était Maëlle, son coma n'avait rien de paisible, elle reposait mal, très mal en point. Intoxication par injection de maquillage, Marie le soupçonna au premier

coup d'œil. Une overdose. Elle en avait été témoin par le passé. Fut tenté tout ce qui pouvait l'être, avec une couverture de survie, le levier d'un bâton, fumigations savantes langue maintenue, massages, baisers sincères et vendéens, à l'aide d'un seau, de Jean-Baptiste, des sanglots et des cris. Maëlle était morte et Yoann n'était pas au mieux, il avait pâli et s'évanouit une seconde, se relevant à temps pour s'asseoir sans chuter trop lourdement. Il se passait frénétiquement la main sur le visage et Sangria qui croyait voir là les signes d'un amour dont elle ne serait jamais que l'objet officiel pleura à empoisonner les sols. Toute la butte s'était rapprochée et Nathan toujours philosophe, même aux moments les pires de l'histoire, surtout dans ces moments-là, marqua quelques mesures en tapant le bout de sa nouvelle cigarette non encore allumée sur l'ongle de son pouce, il tassa son petit monde : « - une fois que l'uniformité naturelle sous les soins de la richesse vaine aura taillé et huilé nos barbes nous qui ne serons pas morts pourrons expérimenter enfin le platonisme ». Cela entendu, Yoann cana. Les garçons posèrent Yoann et Maëlle sous un peu de terre, de feuilles, de fânes, d'aiguilles, de fleurs et de cônes, de mégots, de plastique et de foin, de cartons, sous une couronne d'épicéa cerclée avec des attache-cheveux, là où l'on croyait se rappeler avoir déposé Mademoiselle de Bercée, elle aussi victime du beau, paix à la gaze.

Sangria, qui avait en diverses occasions de subtilité dérobé certains des mots de passe de Yoann, s'était rendue sous le mur de profil de son application préférée et y pleurait. C'était très bien comme cela, nos proches pensait-on, mort à toi Brod, ont bien plus destination que nous à être garants de notre droit à l'oubli. Un chapardage amoureux n'a jamais tué que l'érection. C'est recherche du tétin de la louve. Sangria dit qu'elle supprimait tout. Choisissons et raffinons ce que l'on souhaite laisser, le reste d'office sera supprimé, cela nous forcera à réfléchir un peu. Marmenteau, l'on s'en remit à elle. Hors sur le mur le plus nu, en négligé de joints de ciment, elle composa ceci qu'elle lut : « - la mort à son grand dam a peut-être avec Yoann détruit dans sa fleur une formidable mystification. Émoji ballon lanterne ». Les nez tombèrent et le silence se fit. Marie avec courage le coupa quand il fut temps, en montrant à tous la casquette du défunt qu'elle avait gardée. Que certains touchèrent du bout des doigts. À la vue de laquelle certains se signèrent. L'ensemble se dit : oui, c'est bien. Mais Marie porte une queue de cheval, qu'en ferait-elle ? Alors quand on la vit passer sa queue par-dessus la languette crantée de cette casquette de camionneur, quand des inspirations étonnées, des

vrombissements, des abasourdissements marqués répondirent à l'idée géniale qu'elle avait eue, il fut compris que les motifs de célébration, dans notre monde, ne manquaient pas, et la fête put reprendre. Les capsules furent les premières à voler, suivies de près par les cris, les filtres des cigarettes évidées, les mèches des pétards, les briquets vides et les crachats. Des groupes se formèrent à nouveau, d'abord sans ceux dont le lot était de gratter l'amitié, puis sans exceptions. Marie n'avait cessé de filer sa pensée sur le sujet, au profit de tous et quand elle s'imposa une seconde de suspens pour aller inhaler à pleine gorge, à l'écart, l'air de la nuit, profitant de son éloignement, Jean-Baptiste glissa à Partick et Sangria : « - je l'écoutais parler et pam, » confessait-il, « j'ai eu cette montée d'absence. - Grave. - C'était fort. Soudain. - Pareil ! - Un accès, une attaque. Je passais dans un état second. Elle avait disparu. J'étais parti en méditation. J'étais parti, j'étais bien. D'un pas à l'autre, comme la fumée expectorée contre une paroi reflue et se replie sur elle-même. » À cela, du côté de la pente, répondait l'émotion hallucinatoire de Mehdi qui voyait derrière la condensation défocalisée de son désir dépourvu de volonté le visage d'Althaé devenir un lagon protégé par des perturbations de sargasses à liane mobile que son brise-glace équipé ne vainquait pas, ne vaincrait pas, ne cherchait plus à vaincre. Wiltord, sous les yeux de Quadgie et Pauline, suite à une toux surprise, expulsa de leur feuille les cent et quatre fois vingt brins d'herbe et de tabac qui y étaient mal tassés. À son désarroi, il ne trouva pas de suite la motivation d'en rouler un autre. Il resta ahuri. L'accès passé, il vit qu'il avait duré un quart d'heure. La soirée perdait-elle déjà de son contenu vital. Allait-on s'ennuyer ; y voir clair ? Les assaillants prendraient conscience de ce qui se passait. Les signes ne laissaient pas d'augurer le pire. Déjà Jean-Baptiste, ayant poursuivi à son tour, disait : « on peut dire cette fois avec certitude que vous êtes un peu demeurés ». C'était au seul Moulins qu'il s'adressait, bien que tous avaient pu l'entendre : « - une sorte de demeure, oui, ici, le groupe, tu vois bien comme c'est. Mais de vacances principalement, bonne ambiance ». Partick ennuyait son monde. Jean-Baptiste dit : « - ouais ouais. Bon ». Ils avaient besoin de prises de terre pour leur passion, raccordées à leurs emportements, transportables pour leurs sorties. Et dans leur sortie du samedi de baston, Althaé et Nathan commençaient à le comprendre, de baston pour faire respirer cette stupeur marécageuse que dégorge au quotidien leurs esprits limoneux immobiles, autorisés donc une fois la semaine, dans la réclusion claustrale d'un périmètre représenté, à la

récitation, l'onde bourbeuse du gras champ retourné progressivement soulevée toute entière, sous leurs semelles avec eux. Nathan rugit : « - marmentaille ! » Il interjeta de courts gestes nerveux en direction de Jordan, « qu'est-ce que tu mates, enculé. T'as un problème ? T'as un problème. Tu crois t'es connu ça me fait quelque chose. Je te fume. Miskine ». Approché, il frotta sans aucune langueur et très virilement son front bombé à celui de Jordan. Et répéta quelques-unes de ses lignes. « T'as cru quoi. Problème, problème. » Les autres ne tardèrent pas à s'attrouper. L'échauffement allait bon train. Lentement et très vite les joues prirent des couleurs, puis les arcades et les nez. La situation escalada. Jordan fut passé à tabac, ce qui sonne très doux, en réalité il en trépassa, non sans cependant emmener avec lui Mehdi dans l'au-delà. La querelle prit fin comme elle avait éclaté, dans l'enthousiasme le plus franc. Chacun réajusta son vêtement sous l'épreuve de tremblement digitaux délicieux, en tentant pour la forme de se trouver un souffle de calme qui aurait donné une chance aux noms d'oiseaux. Nathanaël, rétabli, y parvenant le premier demanda à son pote Jean-Ba de l'aider à mettre ces deux-là au ravin. Allez. La fête reprit de plus belle, si bien que personne ne remarqua quoi que ce fût quand Nathan revint seul. Le papier flambait, des cigarettes les effluves et volutes tenaient l'arabesque en voici l'occurrence, les nuages de fumée dansaient le sabbat, il n'y avait plus qu'une société, il n'y avait plus qu'un cercle où la joie tournait librement.

« - On y va ? » Lança une voix montante au-dessus du tumulte. « Tu devrais venir avec nous à la Belle, Nate, au moins le temps que la soirée se tasse. L'histoire du Jordan, t'y as pris une large part. Homicide par négligence involontaire aggravé. - Au moins. » Et Bokary, Pauline, et après Sangria, Quadgie exprimèrent à leur tour leur envie d'être accompagnés de Nathan pour aller à la discothèque. Ils avaient tous très envie qu'il vienne. Ils promirent de nombreuses tournées. Ils invoquèrent les apophtegmes de la curiosité. Ils pesèrent lourdement, avec une fébrilité agaçante, sur ce désir de le voir venir, sans nul doute dû à cette sympathie spontanée que le bougre inspirait partout, tout le temps. Et il y avait des risques à ne pas jouer. Ils n'étaient plus que quatre, mais Quadgie, et qui nettoierait. Nombreux sont les risques pour qui refuse passage au courant de ce genre de communion, d'abord parce que le fêtard est très animal dans son rapport, sa relation, son jeu sans jeu avec ceux qu'il n'a jamais eus en tête-à-tête, parfois même avec ceux-ci si l'énergie calorifère du groupe dépasse une certaine limite, jeu des colis ou jeu du loup sophistiqué, le fêtard

s'assimile ou se dissout, il guide sans s'appartenir ou suit en voulant se préserver. Refuser l'un ou l'autre a des conséquences que même la plus profonde ébriété ne saurait chaparder au dégrisement. Il n'y a pas d'échange dans ces moments-là, mouvance c'est tout. Ondoisement. Il n'y a que transmission active, passive ou rupture. Bokary et Pauline face à lui, et Quadgie et aussi Sangria l'entouraient avec ardeur, sûrs de l'emmenner avec eux, continuer la fête à la Belle. L'étau se resserrait. Comme dit, les ombres de la concupiscence léchaient la relique sacrée. Ils l'auraient enlevé, d'un instant à l'autre. Heureusement, heureusement Althaé qui connaissait bien ces exactions de prosélytisme et ce genre d'emballements, pour y être particulièrement sensibles et les avoir subis avec d'autant plus d'acuité, avait vu et deviné le cours des événements. Elle s'était éloignée en prenant soin de masquer son départ. Elle revenait au virage du neuvième bras de dénouement. Courant à une vitesse proprement folle pour émerger de la pente comme une cocatrix des bosquets, couverte de rameaux d'aiguilles, coiffée de samares, ornée de colliers de noisettes et plastronnée d'écorce, terrible comme une forêt compliquée de conflits innombrables, elle court plus vite encore, avec des démonstrations de vigueur exténuantes. Les siens, Wiltord, Marie, Partick, au cri convenu s'enfuient à sauve-qui-peut et les intrus à leur exemple n'y pensent pas à deux fois. Et Quadgie s'emmêle les pinceaux et Bokary lui tape dedans. Ils se relèvent à l'arrachée et courent, courent, courent après la tache blanche et pailletée du short extra-large de Pauline. Et Sangria à la traîne, jetant un regard affolé par dessus son épaule, crut bien voir sous la lune le monstre plaquer Nathanaël au sol et se jeter sur lui pour le dévorer.

Ce que Sangria avait eu le courage de faire pour feu Yoann son amour était chouette, tout le monde était d'accord. Les vrais élurent Althaé, à main levée, à la charge de faire de même ou comme ça pour Nick de Pavincourt dit Jordan. Sa plate-forme favorite confirmée, son code craqué, m41kOvA118, le plus dur fut d'effacer toutes les conneries qu'il s'était entassé sur lui-même, ensuite elle put lui creuser son tombeau : « - s'endeuiller. L'on pourrait croire qu'ils apprennent à mourir, n'est-ce pas ? ». Cela avait de l'esprit, de l'impact, du mordant, Marie approuvait. Et une question, sur une stèle, souligna Wiltord, n'était-ce pas inouï.

16 Wiltord Pécaril.

Partick s'était posté au belvédère et veillait sur la pente découverte, assis, les jambes passées par les barreaux. Quand Wiltord lui fit signe qu'il y allait cette fois, qu'il partait pour de bon faire ce que le devoir exigeait de lui, Partick leva la main et se la passa sur le crâne d'avant en arrière. Et que tous le croie Wiltord aurait vraiment voulu pouvoir y aller derechef, et le demi-dieu certes n'avait pas un bas pot de volonté à sa disposition, mais encore, il dut pourtant céder au besoin de voir Marie, nouveau-né, la magnifique Marie avant son départ, au cas où car il n'aurait cessé d'y penser, d'y revenir, et le deuxième geste, deux fois plus clair que Partick lui fit échappa à son attention détournée.

Elle n'en avait plus pour longtemps. Un épicéa et un hêtre commun alliés l'avaient couverte jusqu'à cette heure, ils perdaient du terrain. Seules sa tête et sa gorge étaient encore protégées. Leur ombre venait mourir en vagues calorifères à hauteur du nombril que Marie avait en tourbillon affleurant, toute la scène rappelant à Wiltord les projections nocturnes du micro-ondes sur le carrelage de la cuisine. Partick s'était approché en silence et lui avait mis la main sur l'épaule. Il murmura : « - arrête, vieux coupable, tu t'en voudras ». Il réitéra son geste et s'étant cette fois assuré qu'il avait été vu, il le fit suivre d'une action, Partick donnait à l'adjuvant un dé de haschich, cassé au bâtonnet qu'il avait récupéré la veille, pour la route. Des feuilles longues, que Wiltord se rappelle seulement les feuilles à rouler. L'on serait sans elles bien embêté, les feuilles longues. Partick le poussa gentiment et Wiltord dégringola sur Estruchamps, le petit bois traversé d'une traite sur les cailloux d'ivoire du ruisseau à sec.

C'était une énième journée chaude, très chaude, de contacts collants entre zones irritées, de luminosité brutale et de bleus lascifs, opaques, miroitant, hors d'atteinte des glaviots. Un thuya cramé exhibait ses névroses empestées, rameaux recroquevillés collier de nids vacants cages thoraciques qu'avait laissés adulte une envie sérielle de pneumonectomies sauvages. Un vieil homme frappait de l'espadrille contre une citerne. Il gagna une petite table de jardin et renversa une bouteille d'eau minérale dans sa casquette de coton. Osant alors lever le front, il regarda Wiltord, sans le voir, et laissa retomber sa tête. Un autre homme d'un âge moins avancé se hâta pour tenter d'échapper au regard, ses baguettes étaient

devenues des bois flottés, il allait dans l'assurance d'avoir encore sauvé quelque chose, c'était dans une boîte cartonnée, avec un dessin de tournesol en nature morte dessus. Le monde aura de la valeur tant que nul ne pensera à le suivre, pour le prendre en filature. Sur un trottoir, un bébé arqué dans sa poussette se brûlait les yeux en implorations. Wiltord éprouva à quel point se serait dur. En camisole, les sentiments de solitude et d'abandon que ce nourrisson devait éprouver harnaché devant la mère invisible qui le poussait derrière son téléphone. De trouver, aujourd'hui. Wiltord passerait par la rue Bergouchon pour aller acheter les feuilles avant d'oublier. Sur le macadam, des crachats fumaient au soleil. Il aimait bien passer par cette rue, sans se l'expliquer. Justement, un jeune malandrin de son âge qu'il n'avait entraperçu que de vue jusqu'à ce jour, qui n'était lui jamais passé par le lycée, s'était retrouvé là, rue Bergouchon, assis en tailleur sur un muret dénué de clôture. Ses narines, qu'il avait rondes comme des pois chiches, à la vue de Wiltord s'affolèrent. Il cligna et leva vite et fièrement ses paupières du repas qu'il avait logé au creux des jambes. « - Mais dis-moi, » lui dit Wiltord, s'efforçant de sourire avec les dents, « belle lucrerie, la tête à mon grand-père.

- Il faut manger midi par des temps comme ça. » Et il en remit là-derrrière une plâtrée qu'il mastiqua consciencieusement. « Mais je ne crois pas qu'on se connaisse. » Après une courte hésitation, il lui tendit la main. « Thomas Thomas. » Wiltord la prit comme telle. « - Wiltord. Mes amis m'appellent Tarot.

- Ravi de faire ta connaissance, Tarot. » Thomas Thomas d'un revers de bras balaya les voiliers de petites roues salées et le pneumatique de biscuits nantais, les paquebots de pet et les porte-conteneurs de plus haute densité, la peau de banane après le noyau de brugnon, comme une pieuvre après un bivalve, la carcasse du poulet, le dinghy de sucre roux, la barquette blanche, du muret dans la pelouse iodée qu'il limitait. Une fois Wiltord installé près de lui, le moteur de sa vaporette chauffé, Thomas Thomas lui donna son opinion. Il le fit avec une vivacité désarmante et amicale : « il n'était pas très réussi, ce néologisme, n'est-ce pas ?

- J'avoue. Pour la beauté du geste. - Ça l'était. » Thomas Thomas rinçait les dépôts à force jus. « C'est la beauté du néologisme, d'inviter l'esprit à l'exercice en lui proposant de quoi penser. Penser ce qu'il pense avec ce qu'il pense. Quelque chose d'intime, que l'on ne sanctionnera pas, et dont la réponse mathématique exacte n'existe pas. - En esquissant dans l'échange complice la trace universelle de cette langue inconnue que les frères et les

sœurs de tous les pays ont rêvée. Et premièrement comme tu dis en rappelant à l'esprit formulé que son français n'est que le moment d'une langue. Car il est important que le sujet s'abstienne de rejeter d'emblée cette lucrerie, qu'il ne la blague pas aveuglement, ne la cache pas dans l'alignement de l'index, ni ne l'isole ni ne la corrige. L'on a eu récemment les preuves scientifiques imagées que la rencontre d'un mot entraîne initialement l'activation neurologique de tous les sens auxquels il est associé, suite à quoi la prise en compte de données contextuelles conduirait à ne retenir que ceux pertinents, les autres étant inhibés. Le lecteur du néologisme, dans le même centième de seconde, lui crée un être sémantique, l'interprète et l'utilise. Baoum. Quand l'on tombe à un détour de sa langue sur un mot existant de fait, puisqu'il est écrit, prononçable, morphologiquement régulier, si seulement euphonique, contextuellement abordable ! Explosion ! Si cela n'est pas important, laissez-moi seul. Allez quoi ! C'est une poignée de main sans l'inconvénient des saluts. Alors nous étions en correspondance tout ce temps hein. Et oui, Monsieur. » Wiltord crapota un neuvième champignon de fumée consécutif. « - Je suis content que tu le prennes comme ça. Il me semble beaucoup de gens n'aiment pas ça et que le dictionnaire c'est leur père. - Critique construite, jugement de qualité exemptés cela va de soi, ceux qui corrigent les néologismes, ceux qui s'en offusquent, ceux-là, à mon avis, sont des fainéants pas possible qui prennent la liberté raccourcielle de nous insulter de ne pas avoir pensé à d'autres façons de le dire, y compris les plus académiques, de ne pas avoir choisi celles-ci délibérément mais par ignorance de la formule consacrée, et ce sont ceux-là même qui craignent les courants d'air de l'usage et ferment toutes leurs fenêtres sur le même jour sans saisons. Des locuteurs accomplis. - Des hommes finis. - Des femmes faites. - Formées, des femmes confirmées. - La notion de néologisme n'existe-elle pas uniquement pour ceux qui se targuent de connaître un lexique arbitraire, le lexique dominant, le lexique sanctionnant, mieux que les autres ? » Wiltord en joie, émerillonné, expectora une nouvelle atomiserie. « Maintenant qu'il n'y a plus de malaise, lucrerie, en vrai, tu sens les pieds. - Ça va ! Me les casse pas. Il y a de la compétition aussi !
- Des excuses, des excuses.
- En premier, ripaille. De la gueule, dis pas non.
- Ribote.
- Gogaille.
- Ribouldingue.

- À mon tour, bombance.

- Agapes aussi.

- Et bamboche.

- Bâfrée.

- Réjouissances. - C'est bon de parler avec quelqu'un, sans craindre ses ressources. » Thomas Thomas reniflait avec récurrence, et déglutissait toujours, accompagnant machinalement sa station de petites gorgées prises à une bouteille sans étiquette. Il devait avaler ses glaires, puisqu'il ne les crachait pas. Sans faire de difficulté, Wiltord ferma les yeux sur ce travers un peu rustre. Lui avait commencé à cracher et le tarmacadam sous leurs pieds ballants, à des années lumière, s'étoilait avec émotion. Après un départ prometteur, une tension acerbe s'insinuait entre les deux inconnus. Wiltord se proposa de rouler une cigarette de haschich, Thomas Thomas silencieux ne laissa rien paraître qui put influencer sa décision. Wiltord commença à effriter la résine en un hachis fibreux qu'il mélangea au tabac d'une cigarette vidée. Il n'en tira que quatre lattes et le proposa à son contemporain, comme celui-ci était bûcheron, il nous l'apprenait, il claqua de la langue pour accepter et il se le laissa passer comme si de rien n'était qu'un peu de vent. Rapidement, le liège de ses pommettes vit ressortir en familles un peuple de lenticelles que le repas avait appelées à l'intérieur. C'est ce moment-là, privilégié, mûr entre deux hommes nouveaux que choisit pour passer une petite brunette. Elle avait des mains à retourner le chèvre. Et des lèvres nées pour le vin chaud. Ce fut ce que Thomas Thomas put en dire, alors que son cousin pour tout commentaire répéta : « - Marie, Marie. Il n'y a que Marie. Marie, Marie ». Une fois sûr de n'avoir raté aucune des scènes lubriques que la marche de la petite pouvait lui inspirer, Thomas Thomas se renseigna : « - parle-moi d'elle », pria-t-il simplement. « - L'autre jour, » clama, inspiré, Wiltord, « je la surpris qui me regardait. - C'est bien parti. - Tu crois ? - Elle doit être loin déjà, s'elle a fait ça. La main proche de la faux la grande âme, en phase terminale ou l'approchant, si j'en crois ce que tu dis. - Un bout de chemin a été fait avant. - Tu as déjà dû métastaser en elle et t'accrocher à d'autres de ses représentations. Il n'y a pas de marche arrière. Sacré diable. Mais parle-moi de cette Marie, en moins de détails. - Elle est blonde, avec de la poitrine. Je ne suis qu'à Marie. - Je comprends, et toi, c'est pour pécho, alors ? - Marie et les autres. - Oh. Je, c'est comme cela que les choses sont à la butte. Je n'imaginais pas, mais c'est très bien. Si vous êtes tous consentants. » Wiltord resta un moment interdit. « - C'est un peu fou cette

histoire, tu ne dis rien. Nous nous connaissons à peine, je sais, penses-tu que je suis accroc ? Ma mère dit qu'une seule question suffit. La première à se poser. Si vous n'étiez que les deux. La prendrais-tu seul ? - Euh, je. C'est une approche intéressante, qui me surprend par sa profondeur, immédiate. Et que réponds-tu ? - Cela a pu m'arriver, lors d'une veille. Un coup entamé le soir avant de tomber. Et une après-midi ou deux à l'occasion, mais je revenais toujours offrir la seconde moitié à quelqu'un d'autre ! » Thomas Thomas se servit de cette confiance pour faire le bien. « - Peut-être l'apprécies-tu trop. Trop prématurément. T'est-il arrivé de l'attendre si fort qu'au moment du contact tu sentes les épидидymes de ton cœur sur le point d'éclater ? - Marmenteau. Ma foi. - Évidemment », rigola le bâfreur pour détendre l'atmosphère. Wiltord fit de même, fumant. Ils se comprenaient sans aucune difficulté. Revenu dans la conversation, Thomas Thomas déchira un carton et y écrivit, entre les miettes grasses restées à sa surface : manger, digérer, saillir, reposer. Il le retourna et de l'autre côté écrivit : apprendre, transformer, écrire, se relire. « Tu vois. Tu ne fais plus que le quatre. Ce n'est pas sain.

- Et le deux.

- Et le deux ? » Wiltord traduisant mal ou trop bien se plaignit d'être dégoûté. Il précisa son état du moment par une paraphrase : dépecé de ses entrailles, il se sentait. Thomas Thomas voyait-il ? Sa maladresse excusée, il voulait dire par là qu'il ne goûtait plus rien, Wiltord s'était tiré, avec les autres et Marie, hors du sens du goût, qu'il s'était arraché du ventre la longueur labyrinthique des intestins et leurs grêles, leurs greffes, leurs grèves de doute avaient été finalement dépassées. Consommation. Acte continu. Respirer. « - Je vis de fumée. Et les contractions à vide de la pompe, tu comprends, sont assurés par les vibrisses de mes bronches qui se décolle et se secouent comme des ailes quand la fumée reflue vers eux. - L'image est belle, j'aimerais y », un opportuniste vint qui les interrompit sans égards. Il était noir, habillé en survêtement, il leur demanda ouah-ouah-zup entre deux coups de langue qu'il portait de façon frénétique à un phallus glacé d'eau sucrée. « - Wesh les gars, excusez-moi de vous déranger tu vois, vous auriez pas », incommodé, Thomas Thomas éructa à moitié, d'embarras pour son nouvel ami et lui-même, il vitupéra entre ses dents : « - il est grand temps que l'artiste réapprenne à travailler dans le sens de la largueur ». En conséquence, et d'un seul coup de pied, il allongea l'opportuniste. Ci-après attendit, qu'ayant son compte ce dernier partit, réalisa comme il ne partait pas, cela après observation et taloche

vérificatrices, qu'il avait du front, dans sa chute, par inexpérience, heurté et coloré le trottoir, requit l'aide de Wiltord pour le passer, il était grand, dessus le muret dans la pelouse. Où il reposerait « personne n'en doutait, madame, » avec plus de bienséance comme Madame Tosto qui passait, au même moment par la rue Bergouchon, le fit fort justement remarquer. « - Tu l'as tué parce qu'il était noir, n'est-ce pas Thomas. Et moi dans tout ça ?

- Tu es mon ami, il m'en faut un.

- Mort de rire. Sur la base de son vêtement, du coup. Tu n'as jamais vu l'amitié se présenter en jogging ?

- Négatif. J'avais ma raison.

- Idiot que je suis. Tu défendais la langue française ! Contre ces boutiquiers de la double nomination, d'outre-Atlantique et Manche, qui appellent un orque une baleine qui tue.

- Le patriotisme est l'ultime refuge de l'idiot.

- Ah bon !

- Oui.

- Alors quoi, tu me fais mariner ! L'on ne tue pas un homme par plaisir.

- Sa race.

- Ah ! C'est ce que je disais.

- Non. La race future. Ma discrimination a des bases bien plus solides que celles que tu as énoncées, elle est alimentaire. La race est une question d'alimentation. Les religions le savent. Ils me font rire avec leurs implants et leur cybernétique. La seule chose qui définisse l'humain, par-delà l'individualité, dans le long terme, est son régime. S'ils mangent ceci ou s'abstiennent de cela, tous les jours à telle heure ci, jamais ça, passe-moi toutes les variantes de fiottes inverties, il y a de fortes chances, de très, très fortes chances, qu'ils pensent, agissent et voient comme ça. L'on se dispense de peuples entiers d'idiots, si l'on sait y regarder c'est un gain de temps énormissime, une épuration de la démarche, tu te rends pas compte, un surcroît de sécurité indispensable aux pensées vérares, je te le dis. T'as vu ce qu'il mange, dès lors silence. - Voilà pourquoi tu l'y réduisis. - Le silence est la meilleure réponse à un idiot qui vous fait de l'ombre. Quand nous n'avons qu'un million de demi-heures à souffler, il peut être intelligent de faire taire ; en conscience, attention, l'idiot n'étant que grenage, son mouvement, ses émotions sont des réflexes identiques qu'il croit lui chaque jour nouveaux quand il protège son microbe comme le fourreau l'épée quand il n'a d'autre prénom que mouton. Sa vie peut bien être utilisée à l'édification des nôtres. Nom d'un fion ! Si je pouvais

m'habituer de mon vivant à en manger, je trouverais le courage de le faire. Qu'ils retournent chez eux ces suceurs de stalagmites. Bon vent. » Wiltord dut aller contre son bon plaisir et calmer Thomas Thomas que la combustion du joint avait passablement échauffé, et cela lui coûta, car il adhérait à ce nouveau racisme du futur, doré, savant et frais, et il avait goûté avec volupté le plaisir étagé de son déploiement sur d'aussi grandiloquentes bases. Il pouvait en mettre là-dedans. Il avait l'estomac bien accroché, ce Thomas Thomas. Wiltord lui trouvait une caustique dingue. Deux mois de ça, il aurait considéré une transplantation de microbiote. C'était dans la façon qu'il avait de se jouer des borborygmes et des remontées acides, tout en jouant du lot de son assujettissement singulier. Les choses n'étaient pas pareilles, elles ne paraissaient pas aussi brumeuses, légères du temps où il en répondait lui, Wiltord, à son propre Panurge caché. Thomas Thomas, calmé, informa sa rencontre de circonstance qu'il lui faudrait assez vite songer au quatre-heure, il craignait que cette obligation ne les séparât que trop vite. Résolument optimiste, Wiltord soutint que non, au contraire, où l'on servait à manger les plus malins devaient chercher à vendre de quoi. Leur cause était commune. « - Rien ne couvre mieux le goût des pets que le tabac. Que remplit-on quand baigne les dents du fond ? » À cette occasion, le jeune philosophe de la butte eut un eurêka et se rattrapant, se suivit, se continua et pensa que le temps des repas serait bientôt celui des pauses pétun, que le commun abrégérait en paupun, pœing, poing, puis pain ; cela n'avait pris qu'un instant dans son esprit, il faudrait au peuple un siècle d'incubation. Quatre fois vingt et dix et neuf ans de prise en bouche et de mâchement, de tirage et d'articulation, de ronds soufflés. La tendance au moindre effort, tu parles. Mais il n'avait pas tort, la casserole était un pré-estomac. Dès lors si l'on est certes ce que l'on mange, on est pour part pré-cuit. Esse c'est être gegessen nous disent les non-latins. L'addiction première devenue dépendance puis besoin nous place dans la cheminée de l'aliment. Nous sommes les alambics de la matière vovaréphile. Les poissons se seraient-ils déplacés si l'oxygène de l'air ne leur mettait pas copieusement la cervelle à l'envers ? Les dauphins, monstres de décadence, y seraient-ils retournés, ces Eugène, sans cette grande puissance tragique qu'est l'accoutumance. Il fallait voir comme Thomas Thomas buvait la bouteille, et comme vidée celle-ci en retour lui suçait l'air de la bouche, au point que le regard de son momentané compagnon momentanément tourne à l'inquiétude. Le pauvre ne rigolait plus, non plus n'exagérait quand il

tomba asphyxié sous les baisers de sangsue de la bouteille qu'il avait excitée outre mesure, quand Wiltord dut mettre son pied sur sa poitrine et tirer, tirer pour lui arracher de la bouche et le sauver. Thomas Thomas allait se tuer à ce rythme-là, une bouffée d'air, une bonne bouffée d'air, le plus grand bien lui ferait. Sur le point de partir, l'on fit gaffe à ce que les montres soient synchronisées, leçon tirée. Thomas Thomas n'avait que son téléphone, heureusement, il s'y connaissait, il trouva moyen de lui faire cracher les secondes. L'on était prêts, quoique sans plans. Thomas Thomas moitié pour prendre la température, moitié pour se compromettre en pure curiosité hasarda : « - tu peux passer le temps sans, non ?
 - Non, Thomas. Non. L'on ne peut pas. » Wiltord donna quand même une seconde à cette proposition naïve, il réfléchit gravement, le soleil presque à angle droit. « Non. Un jour peut-être. Le mois d'août est encore long. » Sans plans, néanmoins, ils se trouvèrent paradoxalement sûrs du futur. Ils s'en remirent à chiner par les rues de la bourgade, au hasard.

Au détour d'une d'icelles que le département avait nommée Grosnier, un garçon d'une dizaine d'années que son oncle faisait marcher par sa main s'égara un instant : « - Thomas, Thomas, serpillière, troufignon ». L'enfant avait fait passer ce message sur la mélodie d'une comptine qui lui collait plutôt bien. Son oncle frémit d'horreur, sentiment qu'il versa sans effort dans une contrition affectée. Il tira violemment le bras du petit. « - Laser enfin ! Le vulgaire parler que celui-ci ! Ça ne va pas chez toi ? Excuse-toi tout de suite auprès de monsieur et essuie-toi la bouche. Qu'un seul jour nous fûmes suffit. Où as-tu pris des saletés pareilles ? » Laser s'était libéré de la pogne de son oncle, « - serpillière, serpillière ». Thomas Thomas conquis par le toupet du bout de chou lui dit : « - très bien trouvé, petit. Tu m'as eu.

- Mais Monsieur, permettez-moi. À votre place. Au moins ne l'encouragez pas dans cette voie. Si c'était mon fils.

- Justice voulut que vous n'en eussiez pas et veillera à ce que vous n'en ayez point. Le petit a gagné, admettez-le. Ne soyez pas mauvais perdant. Ces tonnes d'honneur inutile vous pèsent sous le menton, mon vieux.

- Je ne vous comprends pas Monsieur Thomas.

- Commencez par ne pas tronquer mon patronyme je vous prie. L'emploi qu'il fait de votre langue, le petit, - la langue dont vous vous revendiquez et à laquelle vous semblez participer si peu, - défie vos privilèges d'adulte

sachant son passé simple. Il vous a défait, le plus simplement du monde. » Thomas Thomas pantomima le pauvre oncle. « Et vous mangeâtes, vous mangeâtes puis nous vous fumâmes. » L'hilarité de Laser était contagieuse. « S'il n'y a plus même ça, vous froissez-vous sur vous-mêmes. Même plus ça à faire valoir. » Le monde entier était plié en deux de rire. « Je parie mon oncle, que vous n'aviez jamais pensé aux gros mots en termes de justesse ! » Wiltord prit la relève. « - Les registres de langue, Monsieur, quand le locuteur écrivant y pense une seconde, sont inopérants et nés d'un désir prescriptif et décrêteur. Je ne les ai jamais trouvés utiles que dans les lettres de motivation, et encore il fallait deviner qui la lirait, pour ne pas en risquer un trop proche, et dans mes copies d'examen, en triangle ou cymbale, pour donner plus d'impact à une exclamative familière qui me présenterait instruit, désinvolte, splendide. Ce qui vous embête, Monsieur, c'est que votre neveu ait eu, par ce coup d'éclat, de gouaille, cette serpillière, serpillière, plus de poids que vous n'aurez jamais. » Thomas Thomas sans ajouter un mot, sans décroiser ses bras, pointa Laser qui tournait au coin de Grosnier et Pervert. Et comme s'il fût sorti de la pointe de ce doigt, l'oncle courut sur ses petites jambes débiles, chouinant après son neveu qu'il l'attende, qu'il l'attende par pitié. Quand ils eurent déserté le paysage, Thomas Thomas et Wiltord se retrouvèrent tous les deux, Wiltord s'alluma une manufacturée, Wiltord fut attaqué par la bouffée afro d'un magnolia têtard, magnifique, qu'un propriétaire avait dû fertiliser aux bons moments d'un soigneux désintéret. Son port tourmenté et ses couleurs somptuaires étaient l'idée même du goût qu'on y prenait. La maison n'était là qu'en accommodation. Là, Wiltord avait dérivé soudain vers un jour de tristesse que le geste avec lequel il tapota sa tige expliqua. Il garda un moment la main en observation. Puis il chercha son autre main, Lemuel lui était resté, elle le tenait index passé dans le pontet, il les observa. Son regard finit par en glisser quand l'arrondi d'une ferronnerie frôlée s'offrit comme un des grands palmaires de Marie et un buisson d'hortensia faisait comme le futsal à franges de cuir qu'elle avait porté une fois, qu'on aurait jeté à l'envers sur une chaise en jonc. « L'étage collinéen m'allait mieux. Je me sens moche. - Oui je connais ce sentiment », le réassura Thomas Thomas, « il vient sur des substrats très variés. » À peine eurent-ils repris leur route, ainsi chargés, se forçant à se faire mal dans une direction quelconque comme chaque jeune poète devrait pousser sa première pensée au précipice de l'infini, à peine un pas qu'une petite voix acérée les prit au dépourvu. « - Quincaillerie, quincaillerie, ta mère la quincaillière. » Ils

eurent un mouvement de recul, surpris pareillement l'un et l'autre par cet aboiement apostrophique, dont l'origine illocalisable les laissa une minute incapacités. « - Marmenteau qu'est-ce que c'est cette rue ! - Un bateau saoul, Tarot, comme en un piège marital cherchant par quel détroit fatal il a encore laissé son doux picpoul. » Un chat sauta près d'eux, sur une poubelle de jardin. Ils ne comprenaient pas. À la seconde près un beau glaviot huileux vint l'y accueillir. Le chat, exagérant le commentaire en meurtrissure, se plia en arrière et sauta au loin. Ce fut alors en retraçant le point d'origine du glaviot que l'on rencontra Gladys. Elle allait sur ses dix ans, de grosses joues à croquer et des jolis yeux couleur de filtre usagé. Après lui avoir exprimé de la main son respect et ses intentions amicales, Wiltord prit la parole : « - ma mie, » lui dit-il, « - voilà mot que je ne dirais jamais », le coupa Thomas Thomas.

« - Monsieur, et pourquoi ? » Se piquait Wiltord. « Pourquoi se priver de mots. Les toiles d'araignée ne sont-elles pas aussi intéressantes que le quartz.

- Partout où je le rencontre ce mot me mène à de déplaisants paysages et autres arrangements de rappels faits pour déprimer, imaginaire bourgeois emprunté par envie, condescendance datée, pédophilie, tentative de subordination, réprobation de fragilité, misogynie.

- Misogynie ?

- Misogynie.

- C'est très grave. L'accusation est-elle actée ?

- Vous ne sauriez pas ma mie me remettre un petit Nicolas.

- Je m'en rends compte à présent. Vous me ramenez à la raison, Thomas Thomas. Je tiens à m'excuser de cet écart. Je tiens à m'en excuser publiquement. » Wiltord monta sur le pot d'un laurier-sauce et s'y retint comme à une barre de danse pour présenter ses excuses publiques. Gladys, au nom de la Nation, consentit à les recevoir et lorsque le grand garçon fut descendu du pot qui bordait avec d'autres l'allée de gravier de sa cour, la question de son avenir fut abordée. « - Gladys puisqu'en ton état primitif et débile tu ne peux rien entreprendre ni commencer, sais-tu ce que tu veux faire plus tard, quand tu seras grande ?

- Veux être astrologue.

- Marmenteau, l'espace ! C'est un très beau métier. Monter les fusées, les faire décoller. C'est beaucoup d'études pour un rêve de gosse. C'est beau. » Gladys prit un air très sérieux et ouvrait grand la bouche entre chaque phrase, pour en remonter. « - Ça c'est astronome, Wiltord. Ce que vous me

dites. Pour les garçons qui ont un petit zizi et une maman large comme l'univers. Moi je veux porter des napperons sur la tête et avoir une pièce à moi, une chaise qui craque et enchaîner les phrases comme des sequins sur une ficelle.

- Hum, Gladys, tu es trop mûre pour ton âge. Quasi blette la coucougnette, tu devrais t'amuser un peu plus, profiter. Tu vas faire peur aux garçons et manquer plein d'aventures.

- Je le crois. Je vais essayer, oui.

- Bien. Bonne fille. Dis, aurais-tu entendu parler d'un banquet, ou d'une fête, censée se dérouler près d'ici ?

- Non, Monsieur Wiltord.

- Un anniversaire, je ne sais pas.

- Non non. J'aurais été invitée.

- Et tu n'aurais pas vu passer des gens, sinon, dans ta rue, qui se seraient serrés la main d'une façon un peu forcée, comme s'ils les avaient prises.

- Si si, ils échangent des choses en secret, je le sais bien, mais ce n'est pas son heure. Il doit être au terrain en ce moment. Je le vois, là-bas, quand je vais à la ludothèque avec mère. Je ne connais pas son prénom, ce doit être quelque chose de stupide, comme Carpe. - Ah, Gladys ! Tu nous sauves la mise. » Et la jeune fille regarda ces deux messieurs qu'elle avait sauvés et rentra sortir du frigo son thé glacé.

L'adolescent Pécaril et Thomas Thomas enfilèrent sur le conseil de Gladys quelques rues et trouvèrent sans difficultés l'individu en question assis avec deux autres, dans un des buts du terrain multisports. Ils fumaient. L'on demanda au nom de l'humanisme à connaître ce plaisir après la longue marche qui s'était accomplie. C'était de l'herbe, cela ne faisait pas un pli et d'une nuance particulière, dominatrice, crue, maraude quoique nettement pré-linguale, bien rustique, à cape de garde, longue, fraîche. D'où la tenait-il, c'était un secret. Il ne voulut pas le dire. Thomas Thomas ayant pris la liberté de finir le joint insista. L'un des accompagnateurs, c'était vraisemblable médicalement imbécile, se leva pour les dissuader d'insister davantage, Thomas Thomas le prit en grippe et le brisa. Après quoi il s'énerma et le revendeur à la sauvette lui montra ce qu'il avait sur lui, sa consommation personnelle. « - De la locale, je m'en doutais », dit Thomas Thomas.

« - Je peux t'en avoir. Demain. Demain, vas-y. Le soir. Si ça te va. Combien vous en voulez ?

- Pourquoi pas maintenant. - T'as rien de prévu, j'ai l'impression. On fait ça vite fait.

- J'ai que ça sur moi, demain.

- C'est toi qui la fais pousser, hein ?

- Oui, oui. C'est moi.

- Gégé. » Thomas Thomas se tourna de trois quarts vers Wiltord et lui passa le sachet pour qu'il le voit. « - Il nous mitonne. - Je sais. T'inquiète. » Il se retourna vers le possesseur. « - Maintenant, alors. Nous deux, avec toi, tu nous montres.

- T'es relou, mec. Vas-y. Mes grands frères, y vont pas laisser passer. C'est eux. Vous allez voir. J'ai rien d'autre je te dis. » Wiltord n'en entendrait pas davantage, il le neutralisa et se mit à le fouiller à la recherche d'informations. Perspicace et détective qu'il était, il tomba vite sur un message qui lisait : la Juventus leur met 12-0 à ces bouffons. Envoyé à un certain Corentin. Ce fixeur avait donc acheté à ce Corentin pour cent et vingt écus de sa production, le jour même. Le troisième larron, mis sur le derrière, renvoyé à son premier livre, désespéré à l'idée qu'ils finiraient de toutes façons par trouver ce qu'ils voulaient, leur donna en bonne poucave l'adresse de ce Corentin, prénom il fallait l'espérer pour lui, inventé de toutes pièces. Rue Barconquis, la maison avec la véranda pleine de cactus.

Être de la police les avait enthousiasmés assez fort, ils élaborèrent un plan d'attaque détaillé pour assaillir à deux la propriété et sécuriser la production illégale. Les cartes légendées du plan d'attaque, la vue satellite, les trombones, les mouchoirs, la pince-coupante, le sac de salle de musculation avec un bloc de pense-bêtes dedans, le plumeau, la casquette bleu marine, même la boîte à meuh à minuterie qui marchait sur secteur, laquelle et lesquels néanmoins ne leur furent pas d'une grande utilité car il n'y avait personne à la maison et la porte n'avait pas été verrouillée par le père sorti léger pour son heure d'aérobic. Les deux inspecteurs firent la parallèle et sourirent à penser que l'intuition de Wiltord avait été des plus justes. Certes pas dans les règles de l'art, au final. Thomas Thomas trouva de quoi apaiser son poêle dans la cuisine du domicile et dans la chambre de Corentin, à l'étage, Wiltord quarante-cinq solides grammes encore sur pied, effeuillés, suspendus à l'envers dans une armoire hydroponique et prêts à l'usage, qu'il s'était empressé de peser. Tout était à sa disposition, il en fit cinq pochons égaux, ignorant la perplexité silencieuse de son acolyte qui l'avait rejoint. Il les avait séparés sur conseil malin. Thomas Thomas ceci l'aurait voulu comprendre, son empathie là ne lui suffisait pas, il le

sentait, ils passaient de connaissances à copains, hélas le temps manquait. Il prit sur lui de ne rien demander, il y avait un mot à laisser, et la fuite à prendre. « - Chapeau-bas l'artiste, en cultivant avec soin et sciemment pour les jours de plus hautain ciel bleu ces lourds nuages bas, vous avez frappé fort. Je vous prie d'agréer, Monsieur Corentin, pardonnez l'usage par défaut de ce nom de fume, l'expression de ma plus profonde gratitude. Recevez encore, cher Monsieur, mes remerciements les plus chaleureux et soyez assuré que nos pensées iront toutes à vous. Les voleurs nous taxeront toujours. Signé Haimet et Barat. » Wiltord fit pression sur l'arête de son nez et inspira longuement. « J'ai laissé un post-scriptum. - Ah oui. - Tu le veux. - Vas-y. - PS : désolé pour le plancher de l'armoire, je le croyais plus solide, y ai posé le pied. - Ces meubles-là se remplacent couramment. Il ne t'en voudra pas. » Tarder trop à faire vite risquait de les compromettre. « - Ça va, non ? Tu crois. Comme message. - Il vaut mieux ne pas y penser. Fais vite. - Quand même. - Wiltord, écoute, s'il y a bien une chose que l'on ne devine jamais avec précision, c'est la direction d'une lecture non encore faite. Va savoir, toi, ce qu'elles y liront. Marmenteau ce qu'il en pigera. C'est à n'en jamais finir. Tu sais, même la lecture la plus directe, académique, avec virgule blanche et paragraphe dégluti, orale, concrète passe par l'intonation, l'attention les pauvres, le timbre qu'y faire, l'aspiration d'une manifestation syntaxique commune ou non à celui qui lit, anticipée ou par cœur, datée et c'est laisser de côté l'interprétation des assonances et des liaisons, des homonymes et du suivi, la tyrannie accentuée d'une mélodie contractée. Pense à Henriette Leblond. - Henriette Leblond. - Et la lecture intime, la lecture intime, - oui - ô elle en a corrompu plus d'une, - oui, - y a-t-il un destinataire ? Faut-il se le dire, se faire accroire le contraire en un mensonge bien monté à récit plausible. Juste écrire pour soi plus tard. - Ce que je tenais à dire y est, la langue s'en souvient. »

Une friche et ses deux noyers, plus loin rue Barconquis, entre deux propriétés leur offrirent l'endroit idéal pour authentifier la saisie. Pas de doute, rustique contre le palais, d'attaque, puis fraîche au pharynx, terreuse dans le souvenir, de la bonne. Nom d'une pipe. C'était de la bonne. Du stupéfiant de prix. L'apex de la montée fut atteint, dans la décontraction du débriefing avec puérité, en s'essuyant du brou aux habits et en se taquinant d'autres manières. Une escarbille derrière la grille des cils, sous le crâne, une fournaise. Certainement Wiltord en eût roulé un deuxième, avant même de penser à remonter, or Thomas Thomas n'entendait pas que

l'on se repose sur de tels lauriers. Ses figures jaunes, adorables, défilèrent sous les coups de balais du noyer. « Comment la fumerait-on, cette confiture verte lyophilisée. Une pipe à eau, pourquoi pas ?

- Banal.

- En pomme d'amour ?

- Poisseux. Je déteste.

- En combinaison de blunt parfumé ?

- T'en as ?

- Non. Pas sur moi. Aquarium ! Il y a le lycée. C'est à cinq minutes.

- Je n'y ai jamais mis les pieds, c'est pas aujourd'hui.

- Au fer à repasser.

- Un fer, à repasser. Fer. À. Repasser. Mais. Marmonteau oui. D'où tu sors des trucs comme ça. » Thomas Thomas d'un élan avait soulevé la pensée, intention ou sympathie. Les deux prodiges filèrent au trot du renard jusqu'à la demeure des Pécaril, le cœur dans le bouche et le sang sublimé en vapeurs. Il sembla que plus rien ne tanguerait ; les sauts de perspectives, clôture jardin, ciel feuillée, c'étaient fixés avec la précision d'un rêve. L'héritier du lieu désigna du majeur à Thomas Thomas une cabane de jardin fatiguée, appuyée contre un compost hautement stratifié. Thomas Thomas en position dans la cachette, Wiltord entra chez lui : « - salut m'man, je passe juste en coup-de-vent te faire un petit coucou ». Rockia n'y crut pas une seconde mais quand elle en eut fini avec son paragraphe et voulut voir s'elle pouvait deviner quel item avait poussé son fils à cette extrémité qui lui avait permis une seconde de le revoir, elle ne le put, Wiltord avait disparu. Elle ne comprenait pas comment, si vite, et sans un bruit, si bien que le temps qu'elle sorte par la porte de derrière jeter un œil, croit la cabane en feu et dise : « - qu'est-ce que vous trafiquez là-dedans diables de vous ? » Les deux diables en question s'étaient évaporés, améliorés par les soufflettes au fer à repasser qu'ils avaient échangées, capables désormais de disparaître dans un nuage, ne lui laissant à ratisser qu'une montagne de fumée odoriférante qui retombée ne cacha rien.

Ils coururent sans s'arrêter jusqu'à Jacques. Ils n'en pouvaient plus. Point de côté, vision incommodée, bouche réquisitionnée absolument par le traitement de l'air gras. Sur le banc où ils avaient espéré reprendre vie, posés, deux amoureux grattaient les débris du sol, la glycérophthalique du bois, l'appareil caulinaire des berces qu'ils avaient arrachées pour ne pas sans arrêts se ronger mutuellement de baisers mobiles et musclés qui trahissaient leur dépravation dépravée d'une pièce où se poursuivre.

L'haleine magmatique du soleil montait au nez, le sort supporté par projectiles multiples supérieur, projectiles ralentis, rebond et pénétration feu avait fini par atteindre Wiltord et Thomas Thomas de manière significative. Devant ce tableau de banqueroute, ces deux petites fouines de désir, assises perpendiculairement sur le banc à Jacques, comme Wiltord Thomas Thomas perçut, avec la même acuité, un incommensurable besoin de bannissement et de rupture. Ils ne purent se résoudre à leur vouloir du mal et continuèrent sur la piste cyclable, pour finir par trouver un remblai, sur le côté, lequel se présenta, calvitié par la sécheresse et qui avait été une fois les angles de son crâne découverts rendu plus propre et poli. Écroulés derrière le remblai, ils n'y durèrent qu'un instant. Ce fut la vue, cette fois, dépourvus qu'ils étaient de leurs autres sens, la vue d'une oasis vert marine à l'angle extérieur d'une haie grillagée qui la cachait à la route sans la sevrer d'exposition solaire, qui leur refusa le repos et les perdit, car les plantes qui la composaient presque exclusivement étaient à s'y méprendre très, très proches par leurs feuilles elliptiques, opposées, pétiolées, fortement dentées, de cannabis sativa. Hélas comment savoir si c'en était, sans l'odorat, sans le toucher, le goût ni même le for, l'ouïe que le quickstep dératé par Estruchamps leur avait coûtés. Et s'il y en avait un carré, au moins aussi vaste, de l'autre côté de cette haie ménagère que le regard ne passait pas ! C'était possible. Le cultivateur aurait été trahi sans même le soupçonner. Il était inenvisageable qu'après ça l'on arrête d'y penser. Thomas Thomas ne fut pas long à savoir qu'ici comme ailleurs, l'unique solution n'était que trop évidente pour être choisie du premier coup. Il en effeuilla un pied en le passant dans sa paume serrée et s'en frotta les cornées avec vigueur. De suite il tomba à genoux, les bras levés au ciel. Geste que sans le son Wiltord interpréta comme une révélation et voulut avoir toutes les raisons d'imiter.

Ainsi Thomas Thomas et Wiltord Pécaril aveugles étaient devenus, ils avaient plus tôt fumant du bon perdu le sens du goût et celui de l'odorat, depuis la course, ils ne s'entendaient plus et se palpaient avec frénésie, sans se sentir. Ils avaient dû participer ce jour-ci au pic exceptionnel des moyennes kilométriques car les cyclistes, espèce effarouchée, les voyant se toucher de la sorte, sur le remblai au bord de la piste, sans discernement, disparaissaient à la vitesse où l'horizon fait peloton. Ils tombèrent, Wiltord et Thomas Thomas. Épuisés, ils gisaient sans espoir. Ils mourraient sur

place. Qu'y pouvaient-ils après tout, le hasard fait parfois que certains, très peu, tombent très jeunes à l'exact bon endroit. Rien ne sert de mourir : il faut mourir à point. Et malgré leur jeune âge, ils étaient plutôt en paix avec ce dénouement abrupt, croyant tous deux être embrassés à terre quand respectivement l'un prenait en cuillère un cadre de vélo rouillé, l'autre un sac poubelle abandonné par un brave une semaine trop pleine d'apéros, et tous deux satisfaits de ce romantique dédommagement. Enfin, il était brodé que sur cette parfaite tapisserie viendrait comme une signature un insecte, une forficule, une créature plus connue sous le nom de perce-oreille, dû aux pinces, appelées cerques, qui terminent son abdomen et qui lui servent à se sécuriser, comme le spéléologue sa broche d'amarrage, lorsqu'il descend dans l'oreille à la recherche de cire pour son armure. La forficule repérant de la crête du remblai ces deux cavernes prometteuses serait donc venue vers le premier, c'était Wiltord Pécaril, et dans l'excitation lui perforant très légèrement le tambour du tympan, lui aurait redonné supplée par la friction de l'air l'ouïe. « - Qui c'est qui bourlingue là dans le noir ? » Le jeune homme pouvait entendre distinctement le jeu de couverts que Thomas Thomas avait au ceinturon cliqueter sur un tube métallique. Il fut un temps à faire le deuil de ce qu'il avait cru. « - Mon ami », cria-t-il enfin comme un parturient, « qu'as-tu fait, Thomas Thomas. » Il rampa vers ces entrechocs étouffés, il savait qu'il rampait parce qu'étant tombé pour la science, à plusieurs reprises, il avait enregistré les façons du vent à son hélix. De plus, il entendait ses propres muscles, de plus en plus nettement et mieux à mesure que le temps lui dévoilait sa nouvelle condition, il les entendait en dedans, jouer à faire s'embrasser les épiphyses, se mouvoir et avec eux tout ce qui leur était relié, et ceux qui s'activaient coïncidaient bel et bien avec un effort de reptation. En faisant de son mieux pour se repérer aux sons, une sorte de fredonnement inquiétant surtout que les tiquetis ne masquaient pas, il arrêta sa masse musculaire au plus près du lieu d'émission et tenta du mieux qu'il put d'activer Lemuel, l'allume-feu qu'il se rappelait avoir toujours sur lui pour de telles occasions. Le crépitement, la rétraction, l'implosion et le grésillement des choses consécutifs à leur rencontre prolongée d'une flamme sont plus distincts qu'on ne s'égarerait à le penser. Après un temps d'essai, Wiltord identifia sans crainte de se tromper le crépitement de cheveux. Non de poils, de cheveux. Il sut dès lors qu'il était proche de l'oreille de Thomas Thomas. Il la lui réchauffa. Si bien, malgré l'importante marge d'erreur, que le vent y retrouva goût et entrain et fit de

la cloque de son tympan un moulin à eau. Thomas Thomas surpris tressauta, il entendait le long serpent de son estomac se retourner dans son sommeil. « - Wiltord ? C'est toi ? - Je suis là. Ne crains rien. »

Ils écoutèrent jusqu'à plus soif le vent rouspéter à l'entrée de leur conduit vocal. Puis, un troisième orgue, sur le mode celui-ci du ronchonnement, qu'ils n'avaient manqué de noter, commença à devenir pour eux, par sa distance, son étrangeté, plus mystérieux, plus attractif. L'espace d'une heure, ils voulurent bien se contenter de croire à sa spiritualité, puis ils allèrent voir. Plus erratique sans doute, ses passages aériens déplacés dans la profondeur, maternel en un sens. Ils allèrent, comme ils pouvaient, vers la source du souffle, contraints de deviner toujours le mouvement de ces corps aux cachots desquels le roulis de leurs muscles clapotait. Une bicyclette renversa Thomas Thomas. La jeune femme qui l'avait percuté chuta elle aussi, pour se relever dans la seconde. Elle tira sur ses moulages synthétiques. Elle ne s'était pas fait trop mal, versant dans le talus d'herbes hautes après avoir percuté sa victime à basse vitesse, du coup, elle prit avantage de la situation et leur demanda s'ils allaient bien. Un peu secoués, mais rien de cassé. Elle vit bien qu'elle avait à faire à deux handicapés. Maligne, elle devina d'emblée qu'hormis aveugles et retardés, ces jeunes mâles étaient aussi déficients du toucher quoique visiblement non paralytiques, elle plissa sa figure de carcajou. Elle leur emmiella le sens, les attirant à leur insu derrière un des pommiers du verger attenant. Ils étaient naïfs et confiants, sous le choc, ils la suivirent. Son plan exécuté, elle leur baissa short et caleçon et donna libre cours à sa curiosité voyeuriste, vaguement sexuelle, d'abord en comparant les deux organes génitaux sollicités, épouvantés ou au repos. Elle était sûre de n'en avoir jamais vu de la sorte, en vrai, voilà pourquoi. S'oubliant soudain, elle lâcha une brève exclamation : « - hie ! Sa semi-molle surpasse son érection, pauvre chou qu'est-ce qu'il compte faire avec ce glaon à couronne et capuche ». Elle avait oublié que ces messieurs entendaient, du moins la partie phonétique des mots, fort bien. Et ceux-ci concernaient après tout leur valeur reproductive. Promptement, ils devinèrent une perversité à l'œuvre. On les étudiait. On cherchait à profiter d'eux. Voulant au même moment lui envoyer un coup de pied, ils tombèrent conjointement, empêtrés dans leur bas, commotion qui permit à la jeune femme d'enfourcher sa bicyclette et de filer. Au moment de la chute, Wiltord et Thomas Thomas s'étaient télescopés et c'est malencontreux mais ainsi, leurs phallus momentanément croisés comme

deux badelaires, croisés dans l'air vif, décadent, crémeux de leur effondrement, ainsi qu'ils retrouvèrent les sensations du toucher. Lui écœuré d'être de la sorte réifié par ignorance de soi et désillusionné d'un échange poétique qu'il avait cru possible, lui en plein krach de production hormonale, après cette défaite aux points, dans laquelle malgré lui il s'était investi, avait été investi autant qu'en une version jouée de l'éternelle survie pour le code entier de sa prédisposition remaniée, relu. Ce ne fut pas sans déplaisirs qu'ils retournaient à ce monde de contacts.

Remis en selle par le destin galopant les deux jeunes amis vont au toucher. Ils ont un but, la butte. Shavronne dans l'idée. De la main longeant les clôtures d'enceinte, du bout de la chaussure suivant les trottoirs, ils demandent à quidam quand ils se sentent quel sens prendre et vont. Rue Trou, ils tombèrent sur une belle voix encoffrée, forte et masculine, alors Thomas dépossédé par le changement d'une claire notion du parler et du tu, se questionna à voix haute : « - quelle tête peut-elle avoir, une telle voix ? » L'honnête homme qui en était le propriétaire lui dit sans ambages qu'il pouvait lui palper le visage s'il souhaitait, il avait vu des non-voyants le faire à la télé, il ne voyait aucun mal à ça. Seule la chaleur, peut-être si cela l'incommodait, il n'était plus aussi frais qu'au déjeuner. Le quidam prit une des mains de Thomas Thomas et la guida. « En effet, Monsieur, que vous êtes mellifère, sainement ! Mais sainement. Vous me comprenez. » Le monsieur avait une longue barbiche broussailleuse, mais clairsemée, sur un menton plutôt flasque, en galoche et fendu. De ce point, Thomas Thomas rencontra presque sans transition un nez proéminent. Les joues étaient belles et fermes, très creusées vers les ailes. De front, Thomas Thomas n'eut pas le temps d'en sentir, une chevelure ci-après et bien garnie, crépue commençait. Alors qu'il redescendait vers les oreilles Thomas Thomas sentit un paquet glaireux et tiède lui venir au visage et au même moment, l'homme se mit à éternuer, « - Bali, pardon ! Le pollen, je ne m'en sors plus. Pardon pardon ». Et il se mit en devoir d'essuyer solennellement le visage du jeune aveugle avec un mouchoir de papier. Quelle ne fut pas sa surprise quand il sentit sous son tissu rouler les pupilles de Thomas Thomas. Mis quinaud par sa propre répugnance, le philanthrope fit l'effort de reprendre vite ses esprits, il additionna un et un, il se jeta à genoux, ses regards lui revenaient, « vous voyez, vous voyez ! Mon garçon. C'est un miracle ». Thomas Thomas mit une minute à passer l'abîme de lumière crue. L'homme le regardait, son visage cramoisi, fendu, à l'intérieur une dentition inégalement goudronnée

qu'un usage frénétique des pastilles à sucer avait ruinée, la symétrie des éléments exagérée par la pratique en une sorte d'étau, la porte du front grande ouverte entre les battants des temps. « - Monsieur, je ne sais pas ce qui s'est passé mais merci », lança Thomas Thomas dans le doute, « il faut que je m'occupe de Wiltord, mon poteau, mon frerot. Au pire des cas j'essayerais de reproduire l'épisode. Adieu.

- Adieu, mon nom est Mèneraud.

- C'est bien. » Thomas Thomas mena Wiltord par les rues et lui fit toucher beaucoup d'objets. Ils présentaient tous à sa vue retrouvée des facultés nouvelles. Aucun cependant ne vint apaiser les paupières de Wiltord Pécaril, aucun ne lui rendit la vue. Jusqu'au square Ririnave, où deux garçons avaient cessé de jouer à la balle pour lécher des glaces, sous le regard protecteur et réfrigérant du père d'un des deux. Wiltord devina toute la scène qui se passait pourtant à quarante-cinq mètres de là, mis en état de fièvre, il bégaya : « - ils mangent des glaces n'est-ce pas, c'est de la glace, pas vrai ? - Fonce, je retiens le père ». Et Wiltord leur fondit dessus, s'empara des bâtonnets de sorbet et les appliqua à pleine paume sur ses paupières endormies. Comme ça, la vue lui revint. Ses orbites aspirèrent le soleil comme la locomotive rembobinée son nuage de charbon. Il fit face à Thomas Thomas, laissa vibrer pour lui l'excitation de ses mains ouvertes de part et d'autre de sa tête, Thomas Thomas, dans le même délire, lui sourit. Ils se regardèrent longtemps, rivalisant d'intensité. Ils se trouvaient beaux. Ils l'étaient.

L'homme, le père, quarante années de trop peut-être, voulut courir au-devant du danger et punir celui qui avait fait peur, qui avait traumatisé, déscolarisé déjà son fils et l'ami de son fils. Wiltord eut la présence d'esprit d'un pas de côté et fit bon usage de ce sursis en assurant l'homme que non. Il n'en serait rien, ce ne serait pas. En signe d'amitié, la rixe cette fois totalement invalidée, Wiltord Pécaril lui confia même un conseil beauté, d'une valeur inestimable, dont l'envergure et l'impact quotidien, saisis, étonnèrent autant qu'ils ravirent. « - Ce ne sont pas tant le stress et la génétique qui t'ont mis le crâne à zéro, papa, que les bains et douches brûlants. Dans l'urgence, se sécher frénétiquement avec de vieilles serviettes râpeuses. L'optimisation. Du matin en plus, avant de sortir, me trompé-je ?

- Ça ne m'était pas venu à l'esprit.

- Le lien n'est pas évident. Ce sont les changements brusques de température.

- C'est fou, si je l'avais su plus tôt.
 - Ne dis pas ça. Tu as encore du territoire à sauver.
 - Merci en tout cas, merci.
 - C'est moi. » Et Wiltord le suivit des yeux qui s'éloignait, sur ce faux-plat triomphal qui pénétrait la voirie du bourg, son désert de Noël, poreux sur la tête, se jurant à lui-même, quand son tour viendrait, de visser la casquette ou de se pendre. Suivi des deux garçonnetts, il sortit du champ de vision. Wiltord, tourné vers la butte, explosa : « enfin, je ne suis qu'à toi. Qu'à toi ! L'autre jour je la surpris qui m'observait. - Elle doit t'attendre. - Je sais. Je lui ferai impression. Fusionner, en un seul être ! Beurk. Je ferais comme as. Alors que tout le plaisir est d'être deux corps différents qui s'éprouvent sous le regard amusé et bienveillant du couple installé et patient dans sa bergère à oreillettes, il sait d'après et comme eux que la jouissance naît dans le latex. - C'est puissant. » Avec la vue, étrangement, Wiltord avait remis son for en chaire.

Ce ne fut pas avant que ne les y porta une paire de guibolles rien moins qu'aveyronnaises que ces merles accoutumés pénétrèrent le bois de frêne et d'aulnes et de bouleaux, aux sous-étages de noisetiers et de sureaux que la perte d'un cours d'eau avait mit mal et colorés de lugubre, de lait et de sinistre, joie salutare, oxygénatrice, de courte et acceptable durée. Cette détresse enivrée d'elle-même, même la nuit ne la cachait pas, doublée qu'elle pût être des escamotages bandits de perspective soudains, des brusques sauts de la distance. Le sous-bois, plus sombre que la nuit, avait une qualité vertigineuse, des feuilles, des branches, des chauves-souris en surgissaient pour vous voler au visage. Marie en sortit, l'arme au poing, les prit au dépourvu, les transperça de questions. Ils avaient trouvé, avaient-ils trouvé, et ça, qui était-ce, Thomas Thomas, Marie, rue Barconquis, il n'y était pas, mais ils avaient trouvé, l'enquête, une enquête, ils avaient trouvé, de la même chose, marmenteau, l'on se rappela du fer à repasser, Thomas Thomas, mes cartons putain, et combien, c'est toi qui les a, combien genre, en dernier c'était lui, il était parti avec et Thomas Thomas, il était parti pour de bon, « - un troisième, hein !

- Non juste moi. » Elle leur avait passé des menottes alors qu'ils composaient. « - T'es qui toi pour t'amener, le noir sur le dos ? » Elle fit une pause pour les mieux regarder. « Mais vous êtes raides ! » Perdus par cette comparaison, ils gardaient le silence. Elle fit idem. Un des deux craqua. « - Un peu.

- Excellent. » Elle se détendit. « Il vous manque quelque chose, non ? J'ai une drôle d'impression.

- Marmenteau c'est l'odorat. - Nous ne l'avons plus.

- Tant mieux au fond. Surtout en tant qu'homme.

- Et le goût. - Attends, celui-là. Il faut lui expliquer. Parce qu'on s'en est mis des choses sur la langue. - Sans avaler ! - Sans avaler, bien entendu, sur les papules. Là seulement. Tu vois. - L'on recrachait tout bien. - Rien. - Rien. Foin, chair de kiwi, poussière de tabac, puce, fond de ketchup, cire d'oreille, laurier, savon, fermeture éclair de blouson. Le goût est une invention. - N'existe que la texture. Sur quoi l'esprit sublimant convoque ses fantômes.

- Alors c'est vrai. » Marie les poussa dans le dos. « - C'est doux, c'est quoi ? » Ayant passé son doigt entraîné par la poussée du départ sur la menotte, Thomas Thomas rêvassait. « - Une sangle d'épicéa, elles sont utilisées pour les cercles à fromage. Les boîtes, tu sais. » Et c'est de la sorte qu'avec Thomas Thomas on l'apprit. « - Apprendre quelque chose de nouveau chaque jour, c'est possible ! » Quelqu'un avait la défonce coupable.

17 Thomas Thomas, Titouan et Midou qu'avaient précédé Brigitte, Henriette, Christian et Josette, Zagrée.

Marie n'avait pas veillé seule longtemps. Les autres s'étaient couchés à l'aube, elle s'était occupée un temps avec la vaporette, avait tortillé entre ses doigts les aiguilles du grand cèdre, puis, comme il se trouvait être le plus récent, le petit nouveau, le petit dernier, le dernier cri, elle avait offert son ombre à Thomas Thomas, et regardé avec attention les détails de sa barbe négligée, les paquets qu'elle faisait, ses dégradés, ses lignes de marnage, les pointes de sa moustache. Thomas Thomas avait beau se trouver sous la table, les rayons obliques du soleil le cherchaient. Thomas était resté dormir à la butte, tout naturellement. Une autre solution n'avait pas été envisagée. Il avait trouvé libre, non sans surprise malgré son état avancé d'enchantement, la place sous la table et ne s'y était pas allongé

avant d'avoir été assuré qu'il ne privait personne. Diligente même dans un rôle de premier valet, Marie avait châtié entre le pouce et le majeur une fourmi qui s'était égarée dans ses cheveux bruns. Althaé était juste après venue la rejoindre. Elle se mit comme elle à genoux, les coudes sur le banc de la table de pique-nique et chuchotant de temps à autre quelques filouteries sur le physique du garçon vulnérable, elle se mit elle aussi à l'observer. Peu confiante de nature, telle se présentait-elle, disait-on, la présence proche et alternative d'un intrus l'avait forcée à abandonner toute tentative narcotique après une heure de gisement. Ses bras surtout, qu'il avait plein de matière, épais, cuissards, qui venaient fraiser autour de l'épaule, les lycéens n'en avaient pas des comme ça. Elle imagina ce que des bras comme ceux-ci pourraient sous des mains comme les siennes. Marie la tira un instant de son inspection, pour donner un caractère public à sa déception : « - les feuilles à rouler putain. J'y crois pas, il n'a pas pensé à nous de la journée, je te jure. Les feuilles quoi. Je lui avais rappelé, en plus, combien de fois. Loin des yeux, » murmura-t-elle en rapprochant d'Althaé son cache-œil tragi-comique, « loin du cœur ». Nathanaël vint à elles, d'un coup, frustrant momentanément leur français besoin de se plaindre. Se plaindre dans l'intime, dans le privé, dans le cercle, avec les autres, par les autres, avec tous les autres et à leur place. Les chevilles, de Thomas Tom, firent un peu de peine à Nathan, lui qui les avait si fines, faites pour le plat, indignes et inadaptées aux montagnards jambonneaux qu'elles avaient la charge de suivre et d'assurer, qu'elles ne méritaient pas, et aussi que ses chevilles, à l'autre, sortaient de sournoises socquettes noires, à vous révolter. Nathan s'installa à gauche d'Althaé qui lui sourit, très à gauche de Marie, elle lui sourit. Il fit remarquer aux deux filles, chuchotant à leur instar, les gisements affleurants qu'avait le nouveau venu au front, de sébum. Son esprit y voyait la sobriété superbe d'un corps vraiment artiste du fait médical, qui croit au corps et à la médecine, à son choix de mot et en ses lecteurs, plutôt qu'excessivement conscient de lui-même et de son action, exagérant et exaspérant, s'exagérant pour répondre à sa propre exaspération. Althaé, lente à changer de braquet, « - que des gens qui dorment laissent leur visage à découvert, cela est effrayant d'abandon et de confiance ». Elle demanda avec juste bienveillance comment Nathan allait, s'il s'était remis de la veille, il avait semblé aller mieux la nuit venue. Ç'avait été le cas. Il était inutile d'en reparler. « - Tu n'as pas dormi ? » La sollicita-t-il. « - Toi non plus ? - Les nuages ne sont-ils pas que des paquets d'intestins renversés, quand l'idée en a fini avec

notre gomme. » C'était presque épistolaire, assez pour plaire à mademoiseau qui fit une moue de ses belles lèvres gercées par le climat. Durant le silence, de nombreux efforts furent notés, de droite à gauche, pour désébouler une grotte nasale qui sifflait, s'éclaircir la gorge sans tousser, cracher au diapason. Partick à son heure, un peu en dedans, pâlot vint se battre contre sa tunique auprès d'eux. Une fois réajusté, il alla s'agenouiller, les coudes sur le banc opposé et respecta le silence. Clairement, en se servant du tableau que faisait le suinthaut libertaire du Tomate il attisait de jalousie un certain mécontentement de lui-même. Cela n'échappa à personne. « - Moulins mal luné moud du vent. » Althaé et Nathan appréciaient la boutade, car en effet. « - Ô la périchairie que ce mois d'août fichu en l'air. » Wiltord le dernier venait d'arriver, le sourire jusqu'aux oreilles, le jour sur sa face comme le givre sur une vitre. « Quoi ?

- Le sourire d'un homme qui aime son prochain, le connaît et le contemple avec bienveillance. » On parlait cette fois sans réserve de hauteur.

« - Le sourire d'un homme, l'emprunt d'un type, assumé, porté, piège, le début d'un tic. Son prochain : pédantesque. Le connaît : prétentieux qui se refuse à poursuivre ses idées. Qui sont donc celles qui lui viennent, influençable donc. Contempler, et avec bienveillance, marmenteau peut-on contempler avec bienveillance ? Faire mourir par excès d'altruisme faustien et espoir de ressusciter. Marie, Marie, pouce bleu pour le paradoxe. L'oxymore ? A joué. Nous sommes tous là, je vois. Marie si vous voulez bien.

- Sire, voilà l'heure. » Tom-Tom fit semblant d'ouvrir les yeux et se remit en place avec cérémonie, la mèche, les bourses et languettes. Il s'assit de manière à embrasser ses genoux et lança aux cinq qui attendaient son bonjour agenouillés des deux côtés de sa table : « - ça a dû être quelque chose quand vous vous êtes rencontrés ! » L'orchestre partitionna sa bonne humeur, Wiltord se chargea de donner envie : « - c'était au pire des moments et nous étions les seuls debout. L'endroit, le moment, à la fois n'importaient pas et firent tout. Personne sur qui compter. Il n'y avait plus que nous, nous le sentions. Nous nous sommes trouvés. Nous avons pris les armes. - Marmenteau oui. - Toute la ville s'est émue de notre bravoure. Imagine la scène, le tableau, quand nous sommes allés, tous les cinq, à l'hôtel de ville faire valoir nos droits. Nous avons pris le bâtiment ! De tout le massif on était venu voir la révolution. » Nathan, qui au récit du souvenir avait oublié de déglutir, lâcha par terre plus qu'un molleton une

flaque. L'on alla se poser dans l'herbe accueillante, derrière le grand cèdre où restaient trois îlots d'ombres projetées, battus par les vagues calorifères, vaillants. Grâce aux pochettes que Wiltord avait achetées la veille, chacun put rouler et comme par magie ce matin-là, aucune conversation prétexte, aucun front de mendigotage comme cela avait pu se voir les derniers jours, aucune quémante courtisanée, de sa fausse hypocrisie agitée ne gêna l'ennuagement de l'espace. Les histoires purent y passer en rayons dans leur plus riche habit, l'invité entendit celle de la bataille au barreau d'alu, celle aussi du vase d'Oznie, et comment la conquête s'était faite et l'assaut, comment Nathan, à l'instant décisif, s'était sacrifié et ne tomba qu'à moitié. Il n'en fallait que plus ou trop au désir d'encore.

Sûrement, le génie s'était habitué à ce point au rythme ternaire général, très scolaire que le corps devait subir dans son parcours assimilatoire du haschich. Après un quart d'heure de sabbat et un autre de planée avait débuté le retour malaisant, par le même chemin qui avait été tantôt si spirituel, un retour à soi morbide accompagné des inconforts chroniques de nerfs rompus, un retour qu'une distraction quelle qu'elle soit, imprévue l'honneur sauf, n'abrégeait jamais sans bonheur. Partick alerta le groupe que quatre personnes presque à cueillir, trois femmes et un homme à juger par l'empaquetage, s'étaient engagés dans la montée d'Estruchamps. Alignés au garde-fou du belvédère, on repéra que la première des femmes avait un bonnet rouge et un masque à gaz autour du cou, qu'elle avait pris le bras d'une seconde qui courbait sous un énorme bagage carré. Des talons noués par la pointe y étaient attachés. Contrairement à la première celle-ci ne portait rien sur la tête, si ce n'était un rapide conflit quarante et cinq fois par minute continué entre du rose et du blanc. Derrière elles, l'homme s'épongeait le front, papillonnant des narines dans l'impunité. Un porte-bouteille passé en bandoulière battait sa hanche avec un son métallique que commentaient deux bouteilles isothermes, à sangle, qu'il avait choisi celles-ci de porter en queue. Et derrière lui, la quatrième larronnesse, qui s'arrêtait incessamment pour faire tourner une crécelle et respirer. Surprise à chaque fois du retard pris, elle trottait dans son short qu'une lourde couche de culotte artisanale bombait. Un lendemain de dimanche en somme.

« - On a cru que le feu avait pris. - Avec la canicule. - Regarde Josette, ils ont des vapoteuses, c'était ça. Les bouclettes. Les relents dans

l'intensité estivale, la chaleur. - La fumée que cela fait ces engins-là. Et un parfum, on a du mal à croire que c'est bon pour la santé.

- L'on fume du tabac aussi.

- Ne me tentez pas, j'ai donné ! Vingt ans. Ne me parlez plus de cette saleté-là. J'aurais pu m'acheter une voiture neuve. Josette, enchantée.

- Bonjour. - Le bonjour. - Madame. - Bonne après-midi.

- Christian qui arrive, avec Brigitte. Et là c'est notre Henriette.

- Vous êtes équipés.

- On revient de la manif. Hier place du Parc, c'était à la grande ville. » Nathan hochait la tête en silence, au nom du groupe. « Petite bière en terrasse. Nous avons pris l'hôtel pour après. Réservé une table au Grand Puits, vous connaissez ? Avec les sous qu'on sauve à prendre le train de lundi midi, ça nous a coûté trois fois rien. Je jurerais qu'il gonfle les prix les jours de manif. » Nathan par sa prestance et son talent d'écoute donnait aux autres qui l'imitaient en la matière du mieux qu'ils pouvaient une véritable leçon de tenue. « Ça a bardé. - Vous auriez vu ça. Ils vont devoir bouger. C'est sûr. Le monde qu'y avait. - On raccompagnait justement Henriette, rue du Nouveau Lycée là en bas. T'habites rue du Nouveau Lycée pas vrai, Henriette ? - Bien sûr que si. - Christian a fait les gros yeux. Il nous montrait la butte du doigt. - Je croyais qu'il y avait le feu ! » Les deux camps s'observaient avec des regards pudiques et gênés par ce qui semblait être une variation lointaine de la honte. « - Il nous reste plein de café si vous en voulez une tasse. - Il est fort les jeunes, attention. Avec le marc. - On en a fait beaucoup trop. - On en a acheté dans le train. - C'était idiot, je n'avais pas envie que la virée s'arrête. J'ai vu que ça t'énervait. - C'est de l'argent jeté par les fenêtres. Ce qui est fait est fait, c'était gentil de ta part. » Marie et Wiltord refusèrent le café d'emblée et sans manières, les autres à qui Josette proposa déclinèrent poliment, Tom en prit un long, noir. Tout le monde fut forcé de rester lui tenir compagnie. Des cigarettes furent ajoutées au moment. Sans ménagement, Nathan mit les choses sur le devant : « - pourquoi y aller ? » Son attitude interrogeait. L'évidence manquait.

« - Nous manifestations contre les réformes du gouvernement.

- Je ne demandais pas pourquoi l'on manifestait, mais pourquoi y étiez-vous ? » Les personnes bien blettes restèrent sans réponse, à prendre sur la tête leur part de lumière. Christian fit l'effort de prendre sur lui. « - À notre âge, tu sais, c'est devenu un devoir. On est à la retraite maintenant. - Mais

pas encore assistés ! - On pense à ceux qui viendront après nous, on voit bien comme les conditions se dégradent. À vous, en un sens.

- Marmenteau, Nathan, » le tira son Partick, « quel exemple ils nous donnent. - Un précis de grammaire. - Il nous tombe sur le coin du nez. Toute la différence entre poésie et discours politique. Le concentré versus le raccourci. - On ne manifeste qu'où le flou nous laisse une place. Ce qui, exact, ni ne convainc ni ne persuade, suggéré, évoqué, lancé laisse place à l'interprétation, ce que l'individu veut et peut y mettre afin de répondre à son besoin, - à sa volonté, - d'en avoir fini. - Est-ce si différent que de fumer des joints sur la butte ? - On croit n'y apporter que soi et on trouve une foule. - Il faut rester quelque part. Il me semble comme tu dis que la suggestion soit participative. Non pas compétitive ou autoritaire comme l'exactitude. - Coopérative. - Si tu veux. - Sociale. - Une science sociale. - Elle est une fente où celui qui passe disparaît à la vue, libre à lui de rapporter ce qu'il y trouvait, prétendre n'y avoir rien trouvé, qu'il n'y avait rien, avoir été juste là à côté, devoir y retourner, en faire de l'art, du récit ou du cochon, y retourner, protester : mais t'es qui toi ? » Brigitte, Henriette, Josette et Christian ayant cru percevoir que les jeunes gens parlaient de jeux vidéos avaient été faire la causette à Tom-Tie pendant qu'il buvait son café. Wiltord Pécaril leur avait tourné le dos pour miner au foret des cristaux d'humeur nasale qui avaient durci au point de le blesser. L'assemblée se reforma autour d'une deuxième proposition de cigarette à la tournée. Brigitte prit son tour. « - Notre génération n'a pas de grande guerre, ni de grand combat d'ailleurs, nous ne sommes sensibles à aucune ambition fasciste et les crises économiques ne nous trouvent pas, nos inventions sont le premier jour copiées et le suivant vendues, nos grandes constructions ne se visitent pas ce sont des films, nos sports s'oublient eux-mêmes dans leur propre actualité fantastique, quoi, nos découvertes, elles concernent un millième de la population diplômée et nos artistes très nombreux ont en syndicat décidé n'avoir plus de goût pour l'art qui fatigue. Comment dormiraient-ils ? Comment dormirions-nous ? Saviez-vous qu'un sommeil perturbé aggravait les risques de contracter un cancer par quatre fois vingt et dix pour cent. Bienheureuses nous connaissons la plus valable définition du mot révolution et personne ne nous tirera par ce bout-là. Nous ne sommes pas ivres de cet orgueil générationnel qui clame eux n'ont rien fait, nos enfants pourront le dire. C'est très bien comme ça. Nous avons des acquis sociaux. Voilà le cœur, voilà le nerf. On ne nous la fait

pas. Et nous, nous ne nous croyons pas dépositaire d'une vérité qui n'existât avant nous.

- Et vous vous foutez donc l'occiput de ces dispenses-là. Manifester. » Comme ils étaient persuadés que Brigitte et Partick venaient d'entamer un débat de fond sur l'administration des affaires de la qualité du temps, le reste des parlementaires se réfugièrent sous le cèdre du Liban, que la classe de section D de Josette, à l'en croire, avait participé à planter, mais ç'avait alors été entre la départementale et Plambampt ce qui parut à Christian saugrenu, c'est le plus qu'on put lui faire dire. On l'aurait fait planter gratis aux enfants des classes vertes, à tel endroit, pour le faire déplacer aux chômeurs des espaces verts, à tel autre ? Ils montèrent en argument leurs semblants de preuve, dans la durée, ce qui eut don d'énerver une de ces mademoiselles, au point de la priver du summum paradoxal qu'elle était venue trouver à l'ombre. De dépit, elle retourna son attention vers Partick. « Ne le prenez pas mal ou personnellement, Brigitte, mais vous êtes de cette génération qui en refusant d'admettre et d'envisager les côtés prolifératoires de l'explosion démographique a foutu la planète en l'air.

- Il t'est très facile de dire ça. Tu n'étais pas le premier dans toute cette nouveauté.

- Je parie que vous en avez bassiné vous-mêmes au moins deux.

- Trois et j'en suis fière.

- Et vous n'avez jamais imaginé de travailler à l'équilibre par abstention.

- Et qu'ils nous bouffent et nous remplacent ? Ce n'est certainement pas raciste de le dire, je ne crois pas. Je ne crois pas à l'hypothétique complot de je ne sais quelle théorie fumeuse soudain personnifiée, l'Islam est grand, le Congo infini, la Chine est immense, je ne nous compare pas bêtement pour faire de la hiérarchie, néanmoins si demain nous ne représentons plus que quarante et cinq pour cent, économie capitaliste faisant marché unique allant, toutes ces idées en culture que je me suis prise à aimer, tu comprends, mourront ou seront noyées.

- L'argument est irrecevable. Vous avez fait preuve d'un manque criminel de suite dans les idées.

- Des exemples, théoricien.

- Chacun sa voiture. Voilà en une idée votre génération. Non, bien sûr que non, comment aurions-nous pu soupçonner que ça finisse mal. Vos acquis sont venus avec les usines. Ils repartent avec elles. Toutes les courses au même endroit, c'est plus pratique. Tous au courant sinon. L'information en

dix-huit minutes, pour avoir plus de temps pour, pour, vous savez, soi. La soumission à l'impérialisme enjôleur des États-Unis d'Amérique et sous leur tutelle la modernisation coupable, sciemment coupable, des dominations coloniales. Vous en voulez d'autres : la fin des saisons. Une autre ? Le rejet obtus et complet du spirituel, cela s'appelle montrer son cul. La neutralisation de l'apparence, ratée. Un beau raté, celle-là, si je peux me permettre. Vous avez fait fort. C'est à vous aussi que l'on doit la logique autoritaire qui veut que l'on prenne neuf fois sept fois cinquante et deux pilules plutôt que de mettre en ordre ses affaires.

- Se préparer à mourir. Nous y pensons. Vous nous accusez pour nos parents. Sur ce point. L'on verra bien si vous userez plus que nous de cet œil lucide qu'ont officiellement découvert les athlètes. Ou de la forme pensé-je.

- Marmenteau ça risque fort, vous le verrez bien vu comme vous êtes partis pour nous enterrer. »

Thomas Thomas, revigoré par son café noir dont les grains de marc éclataient encore sous ses molaires comme de petits œufs de Pâques rastafaris, revigoré vint au devant du couple idéal et décidé à calmer le jeu leur dit : « - Vidane ! Qu'est-ce que tu veux qu'ils y fassent ! J'en sais quelque chose, Vidane. Dites-lui vous. Vie de chien. Embrassez-vous.

- Ah ! Tu as raison. Putain de salariat. J'ai trop tendance à l'oublier. - Le salariat, quand même, putain. » Ils se donnèrent l'accolade. Le fourbe les avait émus. Il savait. Le temps que les papys mamies aient rassemblé leur barda, l'atmosphère s'était remise à peser, à ébaubir, à ébaudir, placentaire, tutrice, insouciant, pente bergère, sieste ou bain de soleil, toute trace d'animosité avait disparu, personne n'aurait su s'en vouloir.

Partick les regarda descendre dans la poussière du chemin rocailleux. Cette séquence le calmait. Il pensait à part lui : « - l'homme est un animal politique, » et davantage, « qui dans un sentiment de confusion exacerbé, en l'absence de solution construite, valable mécaniquement, en l'absence de justification recourt à la religion. La religion, au sens de leçon répétée d'une expérience, est la constitutionnalisation après coup d'une intuition, elle-même dédoublée au moment d'un choc, vers l'extérieur, dédoublement public d'un mouvement privé. Et après la religion, l'encore plus plausible, toujours, toujours plus, sans fin. Ces vieux manifestants. » Il laissa couler une perle du rebord de sa lèvre. « Peur de déchoir dans la croyance, de se mettre à croire. Ils ont, avant tout, peur de se trahir, la mort approchant, la mort rapprochée devenue plus crédible. »

Ce jour-là, à peine avait-on fini de se muscler les abdominaux et couru à court de calembours que le tapage d'une nouvelle expédition exigea l'attention qui avec nonchaloir s'était destinée ici à l'observation animique, ici à l'animation réifiqu. Deux très jeunes hommes se présentèrent bientôt. Ils passeraient inévitablement par le virage de la tour radiophonique où on verrait qu'ils étaient dans leur seizaine et portaient le maillot loin du corps, le short, ainsi que des casques stéréophoniques. Ils coulaient de toutes les jonctions, du front et du duvet moustachier, au-delà de toute proportion. Marie prit tout de suite en pitié ces deux pucix et leur offrit des serviettes qui avaient été déchirées dans les surplus de tissu, et un gâteau. Les deux futurs secondes qu'Alecto et Tisiphone avaient appelés Midou et Titouan, à la surprise générale, refusèrent les sollicitudes de leur blonde aïnesse, avec fermeté et sans virulence, équilibre subtil. Une fermeté que leur patibulaire première impression n'avait certes pas laissée entrevoir. Et leur choix du refus avait bien cette moire que l'on voit parfois à un fait mat. « - Ça va, merci Marie Thalassier. Titouan et moi, on se trouve tellement au-dessus des faits matériels. - Nous ne sommes pas au top, comme vous voyez, tous les déodorants des vestiaires de Bonal n'auraient pas suffi à contenir les grandes auréoles lacustres que vos regards viennent de refroidir au point que nous en frissonnons. - Notre condition physique est affreuse. Pourtant nos flasques de volonté et d'énergie sont à peine entamées. C'est que nous étions prêts à quelques combats, nous nous attendions à une épreuve, un mur à démolir, une énigme, des fortifications, une barrière magique, un pont à passer, une plate-forme invisible. - La butte n'est-elle pas défendue ? - C'est peut-être là son secret, Titouan. - Je ne comprends pas. N'importe qui pourrait venir et la prendre. Votre temple n'a donc pas de murailles, pas de hermes, d'enceinte, de grasse banlieusarde, de marais périphériques, pas de tours de guet, pas de frontières gardées, aucune double autoroute ?

- Le bonjour Titouan, le bonjour Midou. Venez, regardez, voici Marie et Wiltord avec elle et Thomas Thomas avec la balle factieuse à ses pieds, il est notre invité, ça c'est Nathan et Partick avec la cigarette, Althaé.

- Je sais, je sais. Je les vois. Nous les connaissons, en fait. Pour tout vous dire. - Sauf Partick et Thomas Thomas je les aurais confondus moi.

- Regardez-les bien.

- Oui, ils sont tous là. Je les vois ; n'ont-ils pas peur pour leur vie. Ainsi à découvert.

- Regardez-les encore. Ils sont votre muraille. » À ce moment, Wiltord et Totti qui couraient après la balle la suivirent furieux dans la pente qu'elle avait épousée sans leur consentement. Les deux collégiens imitant Althaé les regardèrent jusqu'à ne plus pouvoir. « Attends une minute. Tu nous connaissais ? » Tilt Althaé après coup.

« - Marmenteau, de réputation.

- D'où ?

- Et bien Midou et moi, on aurait genre fumé notre première garrot les deux et il serait monté sur mes épaules pour atteindre aux plus hauts rayons de la maison de la presse, tu vois, Midou et moi ça date.

- Et alors ?

- Un jour Midou y m'envoie un message et y me dit théma théma. Avec un lien. Sur mon tel. Le compte de Liam et Rose. Il me l'avait montré avant, vite fait, en classe. Ils sont cools. Toujours occupés ou quelque part c'est méchant. Ils essayent plein de trucs. Et sur la vidéo, Rose elle parlait de Marie, sa pote du massif et de l'histoire de fou qu'elle lui avait racontée.

- Laquelle ? Allez dis-moi.

- Je la connais pas par cœur. Y avait une vache à hublot dedans, c'était l'embrouille, et le vacher du coin, il laissait les gens rentrer dedans son ventre, en janvier comme en plein été, il y faisait optimal dix-huit. Vlà les bêtes de compétition. Et c'est dans celles-ci qu'il ne faisait plus lacter que son Comté s'affinait. - C'était pas ça mon gars. - T'as gueule. - T'es parti loin, la vérité. - J'ai pas regardé autant leur truc que Midou.

- Et après ?

- Ensuite j'ai cherché Marie la butte en ligne. Shavhéron. Marie Thalassa. Ce qui se passe à la butte. Actualité. Forum. On est tombé sur des photos de Nathan, en chaussures, en chaussettes, une manche ourlée sur l'épaule, couché, assis en tailleur, une jambe de son jogging retroussée, saluant à une table de pique-nique d'où son visage effrayait les flammes d'un feu de camp, veste ouverte bras croisés, il y avait cette photo de classe chelou en noir et blanc avec. - C'était du mytho. - Peut-être bien.

- Et ensuite ?

- Après, je me dis : il est fiable ton type ? Le Liam. Ça se trouve c'est de l'infox. Ils ont vraiment molesté, tué, fumé tous ces gens ? Au nom d'un calendrier de prénom. Qui était, genre, tombé entre leurs mains. Et ils ne mangent plus non plus. C'était trop beau, tu vois, au début. - On se méfiait,

normal. On est pas des caves. - Alors on comparait nos recherches, différents navigateurs, différents moteurs, avec ou sans invites de commande et en réseau virtuel privé. Et c'est comme ça que nous est venue cette habitude farfelue et peu pratique de converser en temps réel. Que vous avez inventée ici, par ailleurs, comme vous faites.

- Pareil.

- Pareil. - En creusant, Titouan a même trouvé un Vocaroo. Deux barytons, un ténor, une contralto et une mezzo y discutaient pendant cent plus trente et cinq minutes des applications du conséquentialisme négatif qui avaient été testées notamment dans le champ de construction des digressions hors cours dramatique, pour dans les cas où une chronologie précise est absente. - C'était de haute volée. Dingue. Je veux dire. La butte Shavronne, mon gars. Les fils qui relient vos idées sont si ténus que seuls vos coreligionnaires peuvent vous comprendre quoi. - Putain oui. - Au foot jamais rien ne s'y dit. Ils ont commencé à se foutre de nous. Quand on discutait de ça. Nous deux on leur a répondu tu vois, on est des gars de la Butte. C'est parti en couilles.

- Y ont dû l'ouvrir.

- C'est sûr. On entendait de plus en plus tu sais, genre, des rumeurs, des on-dit, ça créait des envies, la Butte, mesquines, irréfléchies qui tournaient en sentiments d'injustice, des réclamations, des jalousies. - L'inquiétude des autorités, mes bronches. Une situation intenable, un mauvais exemple pour la jeunesse. Une zone de non-droit. - Un lieu déperdition. - À leurs parents d'abord je suis sûr. Ces tafioles de gauchos. Et eux au président du club quand ils sont venus éponger leur placenta pourri de gosse pour se le cuisiner au repas du soir. Et lui le gros, il a dû se la ramener au conseil municipal. Qu'est-ce qui se passe au-dessus du lycée ? Vous en avez entendu parler vous ? De la butte. Les gosses se sont battus l'autre jour. L'attaché : nous comprenons. Veuillez recevoir l'expression la plus sérieuse de mon inquiétude. C'est très intéressant, préoccupant, préoccupant en effet, ça fait peur nous sommes d'accord, cela pourrait reléguer certains projets touristiques et de loisir, pour la colline Shavronne en particulier, mais pas seulement, pour la région dans son ensemble, vous savez le sentier balisé, l'engrillagement des parcelles que nous avons envisagé, question de sécurité, les petits panneaux éducatifs pour les pass tarifés, vous vous souvenez, à au moins un cinquième tome, trimestre, pardon, trimestre. Nous comprenons. Nous allons au plus vite rassembler un panel de spécialistes pour les pencher sur la question. - Et deux jours plus tard,

c'est mon droitard de père qui débarque dans ma chambre. Il était fou de rage. Rouge comme du chacou. Pas toi, Titouan, pas toi, qu'il me dit. Qu'a-t-on raté, fils ? Pas toi, non, pas toi. Où c'est dans ton éducation qu'on a foiré si fort ?

- Ces gens-là oublient vite que notre importance à ses raisons. » Althaé était devenue une merveille de majesté. « Et nous sommes importants. Le Japon de détritrus que vous voyiez localisé ici, mont sur colline, qui l'a rassemblé ? Les couloirs d'aération qui ont rendu vie à cent-huit espèces de bruyère dans la pente d'Estruchamps, qui les a creusés ? N'ouvrent-elles même plus leurs mirettes les cases de l'amphithéâtre bourgeois ? Et la faune qui réapprend à se méfier de l'homme et de ses huiles panées. Ne sommes-nous pas un phare dans la nuit. Le cèdre a-t-il jamais été si beau, si bien nourri, en dépit d'un été de chaleurs catastrophiques.

- Nous on le sait bien, Théa. On ne sait juste pas le dire. Personne ne nous écoute.

- Marmenteau, c'est plutôt ceci que cela oui. Personne n'écoute. » Midou craqua, jeunesse le rattrapait, il s'ouvrit avec une grandiloquence de blague à tabac. L'émotion avait pris le meilleur. Il prit un air de coquin. C'était une photographie qu'il voulait faire, une photographie avec la Benda. Clope. Il valait mieux avoir l'appendicite à son âge, vrai. Elle y consentit avec une ironie équivoque, apprêtée dans les traits, et Midou jeta son appareil dans les mains de Titouan. Comme le collégien, spumeux toujours, sollicitait une embrassade elle refusa, mais non sans cœur, elle l'apaisa : « j'ai des problèmes d'intimité assez grave, le séjour a ses tribulations, » un portrait déjà, peu avaient eu, « mon Midou », plaisanta-t-elle, le luxe de ce recours masturbatoire. Alors, incroyable, ahurissant, de son andouille de bras laissé en suspens par l'accolade refusée, Midou mit à la plus jeune des filles de la butte les oreilles d'âne. Le flash tira. La photographie était encodée. Titouan avait nettement pâli et quand elle lui demanda, riant, si sa splendeur avait brûlé un autre objectif, qu'est-ce qui n'allait pas, en réponse à son silence prolongé, à voir l'image, Titouan prit ses jambes à son cou. Et l'apostat Midou, le temps que l'amazone se fut inspectée pour vérifier qu'aucune pièce de vêtement ne lui manquait, avait lui aussi couru et comptait neuf longueurs d'avance. « Au vol ! » Cria Althaé. Et elle se lança à leur poursuite. « Au vol ! » C'eût été leur tabatière d'ambrosie, Marie, Partick et Nathan n'eurent pas plus vite écrasé leur brandon et foncé. « - Les coupe-jarrets ! - Arrêtez-les ! Que quelqu'un les arrête ! Au vol ! Ils nous volent l'herbe ! » Les deux imberbes n'avaient pas la peur imbécile,

c'était une chose, les fessées au papier à poncer qu'ils prenaient dans le hallier ne les faisaient se précipiter que plus vite. Sûrement, vu le retard pris, l'on ne les aurait pas rattrapés derechef et il aurait fallu organiser une traque et tout le tintouin, si Titi bien tombé n'avait jailli des hautes herbes que les fuyards avaient imprudemment choisies en déboulant des escarpements du petit bois, dans l'idée de couper plus bas par un terrain privé qui leur aurait offert plusieurs points de sortie. D'une main sûre il accrocha Midou à la cuisse et le tacla dans les jambes de Titouan. Pensant que Midou a eu son compte, Thomas s'emploie à maîtriser l'autre garnement. C'est-y pas au contraire que Midou se relève assez pour s'arracher par le champ, gorille blessé. Heureusement, Wiltord n'est jamais loin. Wiltord a la balle avec lui. Wiltord d'un superbe brosse atteint Midou qui s'échappe en pleine tête et Midou déraille, chassant comme mamie, vers les bancs du square Ririnave. Voilà le grappin mis dessus, se dit Wiltord. Mais une fois encore, Midou surprend. Il en a encore, le bougre. Et Wiltord doit s'employer. Les fesses rondes pigeonnent follement dans les petits shorts désajustés du jouvenceau et du chasseur. Pendant ce temps, Tite joue lui la comédie, il badine à sa façon, il a récupéré l'appareil qui a servi à faire les photographies et il taquine Althaé sur ce qu'il y voit. Elle envoie Partick à la rescousse de son honneur bafoué. Il y va, il y va, pas le feu. Alors, eux aussi bouffon et preux se courent après. Nathan, descendu à la fin, écervelé par le nombre des actions simultanées, chatouille aux hanches l'Althaé bernée qui à son tour, puisque c'est lui, rue et tourbillonne. Quelle fièvre, quelle liesse que tant de promesses de correction époumonées.

Pour avoir résisté sur une telle longueur à une telle charge satyrique, il avait fallu que Midou et Titouan, fatalement, drainent une part importante de l'énergie vitale qui leur était passée à la naissance. Ils étaient jeunes, et insoucians, ils avaient tout brûlé. La bande les coucha flanc à flanc dans le lit ombrageux et à sec du pittoresque ruisseau qui le reste de l'année affinait de son aménité le profil droit de Shavronne. Les collégiens eurent là droit à une dernière volonté commune, ils se prirent la main et avec une sagesse foudroyante, d'adolescent, Titouan demanda à connaître, à Wiltord qui le portait : « - qu'est-ce, qu'est, qu'est que c'est ? » Le petit levait son bras lâche et tremblant vers un écureuil en bois, la tête de trois quarts, une noisette entre ses pattes, sculpture marchande qui venait d'être volée dans un jardin. « - C'est Poséidon, figure-toi. » Et Wiltord fit pour lui qui l'avait demandé et les autres qui étaient là, un conte extravagant où la

piraterie enseignait les vertus de l'exploration et le vol après l'embellissement la justice. Que l'on aimât beaucoup, même sans sa fin que la stricte condition mortelle emporta.

Ici, Thomas Thomas explosa en étouffements appuyés. Il releva avec tracas son ovale de mâchoire pendante, d'œil rebelle, de nasaux prolapsusés ; un sortilège de pollen lui avait enlevé la moitié de la figure. Le groupe était remonté depuis un moment et un costaud jobard avait solidifié les vibrisses en stalactites, l'on en déduisit facilement que le spermatozoïde avait filé à l'ovule. La syncope l'avait étourdi si fort que quand il décilla enfin et vit devant lui, par ce hasard, l'unité si spécial qu'avaient les corps sous la pessièrre, car c'était la pessièrre qu'en ce début de soirée lumineuse, sur l'impulsion de Thomas, l'on avait décidé d'explorer, il hallucina que cet espace ne lui ait pas été montré avant, y allant suivait les autres et s'en indignait.

« - Mais c'est cent fois mieux ! » Thomas Thomas semblait très enthousiaste. À y regarder de plus près, il était hors de lui et parlait bizarrement. Il avait traversé le court fossé d'orties et de fuchsias. D'une ruée passée la porte d'arbrisseaux il se mit à masser la région de l'occiput. « Pourquoi vous embêtez là avec votre culmen apolécique. » C'était bon. Et Thomas Thomas commença à se décrire, pour l'instruction du groupe, les indices biographiques qui l'aideraient à retracer l'histoire de cette ancienne forêt d'exploitation. Tandis qu'il avançait à pas précis, retournant les feuilles, soulevant les nids d'aiguilles, inspectant les troncs, les oiseaux le saluaient, s'informaient entre eux de sa présence, dans les étages, descendaient le voir, sautant avec grâce des sapins douillets, des hêtres coquets avec leurs manches de dentelle déchirée, leurs feuilles vert de rosée, leurs brindilles surprenantes de vie, plus bas dans les charmes, le noisetier, avant de s'installer dans un des salons de mousse dont la lande à myrtilles était niellée, installés là où les rangs serrés et erratiques des épicéas, après une coupe, les avaient invités à se garnir. Autour du cœur resserré de la pessièrre, peuplement sombre et austère, hectares feutrés de monoculture en douleurs, une riche couronne, lumineuse de biodiversité foisonnait pour accueillir sur ses vieux jours le peintre Apollon. Leur guide vagabondait dans sa peinture fraîche : « c'est important si l'on tient à son père d'avoir des plages à soi, complexes, hors de portée, placées à l'écart du caustique et du basique, interdites à l'esprit critique et inconnues de

l'usure, plages radieuses de paperolles et d'astérisques ». Il s'assit là, sur un tronc abattu, le cœur gros soudain. Le triste souvenir de son ami Arthur s'était emparé de lui, qui l'avait suivi dans son apprentissage et quitté pour de plus doux climats, quand il avait voulu monter sa boîte. Une gaieté languissante presque visible sortait de ce bouquet de plans étagés, grande confusion que l'environnant appelle bien vite, pour ne pas douter, forestière. Nathan la haulsa à l'intellection et le résultat de son roulage tantôt passé, il tendit la main, vers Thomas Thomas : « - fleuris ton cercle, crois-moi, accepte que s'effritent les amitiés éloignées. Garder c'est restreindre. Accompagne les processus naturellement politiques de divergence sociale. Ne cherche pas à entretenir des amitiés à distance, elles heurtent celles qui sont proches, les dissuadent pour exister dans leur mensonge, pour le faire exister se racontent de ces mauvaises histoires fabuliques dont sont faits pour le public inintéressé les conflits inévitables. L'amitié à distance n'en est pas une. C'est au mieux un pacte. C'est elle qui dit : mes amis là-bas, restez où vous êtes. J'ai achevé votre portrait, avant de partir. C'est bon d'avoir fini. C'est très simple, comme vous l'avez peinte à chaque occasion, sur la base de la dernière peinture faite comme il se doit, et que l'ami quitté de son côté, a fait de même, l'analogie n'est plus que de nom. Et l'indépendance amoureuse forgea deux anneaux. Et au lieu d'hasarder une amitié nouvelle, un jour peut-être, par hasard, neuf ans plus tard, rencontrée dans son escarboucle de temps, tu envoies trimestriellement une vile fanfreluche alanguie courtiser une fanfreluche obligée, d'accords pour se tenir satisfaits de répéter un coït sans trop de contacts. Si dans le mariage domicilié l'on est trop proche pour voir le lien apparemment fixe changer, dans l'amitié distante l'on est trop loin pour se rendre compte qu'il a changé, de matière, de tressage et de nœud. C'est soi-même dont on s'occupe. Deux points décentrés font leurs courses. Avançons plus avant, allons voir comme c'est au centre de la parcelle. »

L'adhérence des choses. L'intégralité cohérente du lieu collait à la peau. Les tas de cônes, les branches mortes, celles cassées en pointe et passées par l'habit de l'écorce désajustée, l'air, condensé dans la quasi-absence de tout étage intermédiaire, entre les branches basses à deux mètres du sol, et le sol, ce foyer d'aiguilles couchées, craquantes, lascives, meuble, d'un nombre de couches infini. La pourriture avait été calcinée et tamisée par août, la poudre résultante lâchée par en dessus. Août avait pénétré le bois comme le sang une seringue de sérum, nuageux. Du centre, on ne voyait plus au-dehors. Le périmètre varié, luxuriant qu'ils avaient

traversé pour pénétrer la pessièrre n'était plus qu'une tenture verdâtre, tirée après leur passage en séparation, suspendue, faiblement éclairée par derrière. Le groupe assis avait fait cercle à l'intérieur. Personne ne parlait, sinon par ces sourires divins des êtres occupés, reconnaissants à la sympathie distante pour ses dispenses : soyez en paix, s'il arrivait un danger, un livreur, un voisin, je vous préviendrais, bonne journée. Chaque surface était de résine, enrobée. Althaé sentait la moiteur de ses mains, de son visage devenu vernis, des fosses poplitées, cuirasser. L'odeur de résine était si forte, dominante lorsque Wiltord fuma qu'il avoua en riant être incapable de dire si Nathan avait roulé du vert ou du teushi. Une chambre de taxidermiste végétal. Pour événement, Althaé rotota une soufflette, et le fils d'Héra lui-même contrôla qu'aucun siroteur d'eau gazeuse n'y survive. Les javelots de lumière brune, dorés et lunaires, d'Achille ou d'Hercules, coupés de leur bras d'origine, pénétrés à moitié, se métamorphosaient en créatures fantastiques et le regard exhaussé leur donnait le change, et Diane la chasse, se déhanchant, pas européens et tant d'autres au mépris du faux, exécutés au parcours impénétrable des troncs, la charge. Ses ciseaux à l'Entellus, le pectoral à la Sergeste, la fumée y avait des déploiements nisusois que le groupe dans son ensemble indissociable encourageait de faveurs et rebutait d'épreuves. Une loge de mana illimitée. Un pouvoir dont l'on crut ne jamais être en mesure de se lasser.

Le palladium de l'atmosphère avait trouvé son angle et commençait à appuyer certains traits. Malgré le rapprochement des troncs, leur densité, aux flancs, confondue en épaisseur par la distance, le bois avait une ouverture de clarté menaçante, à l'opposé d'où la bande suivant Thomas Thomas s'en était venue, que l'on dût aller, un moment envolé, investir pour avoir l'esprit tranquille et disposé à d'autres tours. Un quart de la parcelle, en pente, très exposé, escarpé sur le versant occidental de Shavronne, plus difficile d'accès, n'avait depuis des décennies, droits d'exploitation oubliés ou désengagement, pas joui de l'intérêt des forestiers, abandonné à sa vie de futaie, ce pauvre pan n'avait pas bénéficié de travaux d'irrégularisation comme avait été vus dans les autres franges extérieures. Ce n'était plus que de l'épicéa. Suffoquées par des ancêtres qui s'étaient d'eux-mêmes acidifiés jusqu'à la pourriture, les jeunes pousses y souffraient deux ans et mouraient sans avoir jamais pu percer l'humus de leurs morts. Les arbres debout n'avaient plus d'aiguilles et craquaient avec un clic de dent mol, aux attaques plus nettes d'une constante intoxication. Ils faisaient sous la surface céleste comme des noyés suspendus, la

basquette avait encore son coussin d'air. C'était qu'une bonne partie d'entre eux avaient été couchés l'hiver précédent, par un coup de vent un peu appuyé, ceux-là étendus dans tous les sens, de manière à gêner le plus possible le passage, attirer l'attention, enchevêtrés dans l'idée de faire un mikado, leur idée fatale d'une création commune. Comme au collège, l'un n'aurait su faire deux pas sans enjamber. Œuvre de gêne extincteur. Les insectes, le bostryche typographe à leur tête, mangeaient tout ce qui ne les cachait pas des derniers rayons de l'étoile. Les ronces fleurissaient en mères sanguinolentes. Au milieu de ce paysage de dévastation qui atermoyait outre mesure filles et garçons, un sol dièse vibrat, engorgé, ronron. La note était trop proche pour être un moteur thermique, trop lointaine pour un téléphone qu'aurait, dans l'hypothèse, abandonné un bûcheron exaspéré par le manque de considération du soleil pour son ivresse. Une fouille du champ de bataille fut menée. L'on s'amusait médiocrement à impacter du poing, ou à l'aide d'un bâton, le bois croulant. Ce n'étaient plus que des saucisses de sciure. Le sommet de l'émotion cannabique n'était pas loin et toutes les pensées déçues étaient par anticipation à la descente du rocher, ne pourrait-on pas en pousser un deuxième à la place, et redescendre plus tard avec seulement le souci de ses rotules et chevilles. Seule Althaé, encore en l'air, détachée de la précaution, s'instruisait. « - Le pourrissement sur pied, séché, donne d'incroyables couleurs. » Nathan, Partick et Wiltord en avaient plein les yeux de ces couleurs du couchant, ils n'alimentèrent pas la réflexion. Enfin, Marie trouva la source du ronronnement en sol, dans l'indifférence générale qui accompagne un prétexte trouvant une conclusion inattendue. Sur un des innombrables volis, une énorme bête de type félin frottait sa truffe contre la base d'une branche cassée, à se blesser. La benvéniste bête, surprise, en resta paralysée. Les pincements cessèrent. Marie leur dit pourquoi et on regagna l'abri de la pessièr monotone.

Réinstallés aux mêmes places, l'on fuma avec une joie plus courte, difficile à apprécier, le non moins excellent produit du dit Corentin. La lumière avait diminué fortement et les prunelles vides gargouillaient. Il était l'heure de faire du feu. Il n'y avait pas de fumée sans feu. L'habitude avait pris. Elle avait gravé son cadran dans les sens et la retarder peinait. L'on ne s'en serait passé que pour très peu, à ce point. « - C'est chouette ici, mais on ne peut pas faire de feu. Musée, école d'art, bibliothèque. Liverpool, Glasgow, Rio. Imagine un peu leur tête, aux grands tétras et à la chevêchette. - On nous prendrait pour des fous. - Et l'on en est pas là. Non,

bien sûr. Nous avons besoin de plus de temps pour mériter le titre. Attendons la légitimité. - Et chacun de rentrer, obligé. - Ça aussi. »

Pour une raison longue à déplier, le moyen de retour choisi avait été la course. Thomas Thomas y était doué, pas autant qu'Althaé évidemment, la rosière trouvait ses appuis dans le sous-bois comme une hase, et le menait largement, trois quarts de la course elle mena, avant qu'un fou furieux ne projette dans sa direction une fin de pétard qu'elle prit dans l'obscurité pour un joyau vivant d'incandescence, une agate, un rubis, déterrée par un renard, perdu par un Ögödei ou quelque Leblanc, méprise qui lui fit perdre sa longueur d'avance à chercher dans les aiguilles. Thomas Thomas, la sérotonine arrachée avec chaque respiration, la victoire en ligne de mire, se dépassa jusqu'à la ligne d'arrivée des buissons, pour trouver « - Nathan ! » Assis à la table de pique-nique, cinq cigarettes au poing, une légion de ricanements sous le menton. L'instant suivant, Althaé qui tournait d'oxygène s'écroula contre lui, la tête en vrac, manquant l'écraser sous l'organe de son cœur. Les autres arrivèrent, avaient cueilli quelques branchages et le feu fut démarré. Wiltord et Marie s'assirent près des flammes, laissant aux quatre autres les aises d'une coudée franche. Wiltord roula, Partick roula, Marie roula. Et cependant que les bédots circulaient, le vainqueur de la course proposa à la compagnie un axe de réflexion qu'il ne croyait pas établi. « - Je me demande si l'asexualité, ressentie de façon chronique, douloureuse, imaginée, revendiquée ou entreprise n'est pas une forme intuitive de réponse à la densité élevée de population. Relatif à une échelle de promiscuité dans la grandeur. J'entends, à ces rencontres trilatérales démultipliées qui favorisent dans les agglomérations la scrutation voyeuriste et l'exhibitionnisme pervers par la rémunération, aux détriments du bavardage et de l'explication. Les deux segments reliés par un tiers ou séparés par un vide. » Marie, crûment éméchée, croyant sentir Nathan s'ouvrir enfin, l'assurait de son attention et l'encourageait de ses meilleurs retours à poursuivre et continuer. « Réponse contre-intuitive de ses membres instruits à la prolifération de l'espèce. Évolution environnementale ou blocage. » Althaé là-dessus vomit un néant et révélée à toutes les attentions du monde avoua qu'elle avait des palpitations, c'était tachychardique. Ses joues étaient blanches comme le paronychium. « Elle fait une blanchette », commenta avec sang-froid Partick à côté d'elle, avant

de lui conseiller de respirer fort, par la bouche, l'air du massif, profondément. Cela lui fit un bien fou. Des spectres incandescents fuyaient hors de son sein la cavalerie des airs non bouillis. Elle perdait de la fumée, par les narines et la bouche, âme après âme. Une minute, elle se crut traversée. Une minute, elle n'y pensa plus. Malheureusement, dès qu'elle n'y pensait plus, sa respiration trébuchait et le maelström calorifique la reprenait. Cela ne passait pas. Les mêmes roulèrent et Althaé passa son tour, plusieurs fois. Elle replongeait, elle se représentait la mort de ses parties, avec une telle promptitude qu'elle y touchait, une telle puissance de choc qu'elle s'y happait. Elle voulait les laisser, ils l'entourèrent ; le groupe la pressa de sollicitudes complexes, d'exhortations compliquées de gestes, autant de sollicitations, le groupe l'encerclait. Le temps que l'on comprenne et qu'elle rejoigne sa tanière, derrière le grillage et sous le grésil de la tour radiophonique. Allongée sur le dos elle pleura là des larmes aqueuses d'humeur brûlante, au goût d'irrepos, expulsant, et respirait fort. Quand ça allait mieux, une minute, avant de rechuter, elle feignait de ronfler en si majeur, et pensait. Le rythme du groupe lui avait ça. Quoi d'autre. Que faire. Il ne lui allait plus. Le régime n'avait pas changé, personne ne fumait seul, l'on ne prenait rien d'autre, mais même dans les règles de l'art. À jeun. Depuis quelques jours, elle n'avait été bien et relâchée qu'en redescende. Ses montées étaient angoissées, lasses, ses articulations gonflées de stress. Les leurs flexueuses. Le kief, affreux, plein de visions de panique et de chevilles tordues dans la première dépression venue. Susceptible, influençable. Seule la disparition, l'estompe était heureuse, la respiration réanimée. L'on avait fumé, c'était fait, les autres restaient là. Elle chercha en vain la dernière fois où il lui avait parlé, rien qu'à elle. Wiltord était arrivé avec Thomas Thomas. Ensuite. « - Si je ferme les yeux. »

Partick fut le premier à se douter de quelque chose. Il passa son joint à la divinité en face de lui, qu'Althaé avait donc laissée seule sur son banc, carton vers l'avant. C'était dans la manière qu'il le prit. Discrètement, sous la table, il alerta Thomas Thomas d'une double pression de l'index, qu'il avait ses soupçons et se leva pour aller s'asseoir près du feu. Marie sitôt l'expression de Partick remarquée au diaporama du feu de camp fit son bonhomme de chemin. Seul Wiltord occupé à une voie lactée quelconque ne voyait toujours rien. Cependant quand il décrivit, ou tenta de décrire les détails de la houppe du grand cèdre dans ce lointain de quarante-cinq mètres, phrases qui firent dire à celui resté seul à la table : « - la

description ne marche, Wiltord, » Wiltord déglutit, « elle ne marche que si les possibilités mécaniques du phénomène de sa lecture, à savoir la convocation non rêvassée, non assistée, des images et contenus mentaux appartenant au lecteur, qu'ils aient été expérimentés par lui directement ou indirectement, traversés autrefois par son attention, formulés, et alors arrangés à l'aveugle mais en confiance par l'auteur, suffisamment, soit comme ça a été dans la quasi-totale majorité des cas pour lier par l'un des siens, donner l'illusion d'incarner un autre regard, arrivé celui-là, notable, soit comme ici, avec ce cèdre, pour lui donner le choix des outils qu'il possède déjà, afin qu'il reconstruise. Ce qui peut être fort irritant. Et le fâcher de la confusion laborieuse engendrée. Du doute entre quels matériels choisir. Conflit de sens très peu synesthésiques. C'est très différent, vous me direz, de ce que font les vrais, de bonne foi ou entre deux contrats d'assurance vie, ceux-ci en croyant fort laconiquement en l'évidence de l'apparition la provoque, invitant de fait le lecteur à faire de lui-même, dans des mots assez vastes, la répétition altérée de son processus représentatif, à la fois le travail de représentation et celui de sa lecture. Ce qui est humaniste et flatteur, individualiste, inutile et bon. » Wiltord avait eu vent. Dès lors que toute la bande eut compris, Althaé chacun le comprenait avait eu ce ressentiment bien avant eux, Marie put demander avec toute l'ingénuité de la sauvagerie, au monsieur assis seul à la table de pique-nique, pourquoi jogging et chaussettes de tennis ? « - N'est-ce pas limpide ? » Le bougre ne se démontait pas. Son assurance ne semblait pas devoir faiblir. « Comme ces jeunes de cité populaire, accablé de contraintes et de demandes de probation, dans tous les aspects de ma vie, ne me refusait-on pas il y a deux mois encore un cycle universitaire, je me refuse à rajouter à la longue liste des autres la contrainte serrée d'un vêtement stupide et tombe volontairement dans le piège, messieurs les bourgeois, ceci est une revendication, je m'affiche, je représente le quartier et abîme avec moi ceux qui me jugent à mon habit, ceux qui ont pour tenues des costumes bon marché copiés sur ceux de leur tyran, ceux qui ne me contemplent jamais sans une crainte corrompue. Comme autrefois le reptile en voyant Jibril sentit pour la première fois son sang chauffer. Si je ne peux pas échapper aux enfers, je précipiterais toute la galerie avec moi. » L'on lui rit au nez et Wiltord imita à merveille le son d'un buzzer négatif. « - Il l'a dit assez de fois. Mais B plus pour l'effort. - C'est mérité. - La principale raison pour laquelle notre Toots national porte ce jogging c'est pour les trous de boulette que le hasard y fait, dans l'avachissement, la

station, quand il fume en tailleur et dans d'autres positions. Sensationnels à la vue, agréables au toucher.

- Zagrée ! » Entendit-on soudain dessous la table, comme un craquement de poutre. « Zagrée, il est l'heure. » Et le fils d'Hadès, prince du royaume des morts, commissionné, par un contrat à durée indéterminée, d'en perfectionner l'imperméabilité qui avait si souvent fuité, se raidit sur son banc, prêt à se faire engloutir d'une seconde à l'autre par la main charbonneuse du Styx surgie sitôt du sol craqué. Et c'est ce qui se produisit sous leurs yeux, dans le cercle de lumière du feu de camp, la main de vapeur rougeoyante emportant la table et ses bancs et Zagrée qu'on avait pris pour Nathan.

Quand Nathan ce dernier revint, après son moment solitaire dans la salle du temps des bois, où il avait avec bonheur senti sans mots une grande vacance de neuf années, il s'aperçut que la table de pique-nique manquait. Les autres lui dire qu'ils en avaient fait du petit bois.

18 Les mains libres, Armand et Océane. Vannes, Thomas Thomas du reste.

Un vieux sanglier mâle, peut-être plus crève-la-faim que le reste de sa harde, avait défié l'aube et continué la dévastation, ce qu'il appelait, en ses termes, son petit glanage d'avant-coucher. L'omnivore rouspéteur était descendu dans le ravin, où Nathan avait pu entendre ses reniflements, ses soufflements, ses jérémiades. Le jeune et grand veneur l'avait observé un moment, couché sur un rocher surplombant, faire ses tranchées dans le sillon luxuriant et giboyeux, pariéto-occipital de Shavronne. Il avait eu tout loisir du moment. En deux bonds il fut sur le dos du sanglier et l'enserrait avec ses jambes. Il lui agrippa les oreilles et le chevaucha tant et si bien, sans lui laisser entrevoir la moindre chance d'être jamais démonté que le pachyderme à la fin paniqua et prit la seule issue qu'il lui restait pour échapper à ce cauchemar : s'assommer contre une pierre. Les plus matinaux des estrupets ce matin-là reportèrent aux autorités de la grande ville un pic de magnitude inquiétant, que celles-ci attribuèrent à un besoin

d'attention bien naturel, pour autant qui les irritait au possible. Avec du cumin cueilli plus haut dans la lézarde, près d'où il avait pris l'habitude de dormir quand il n'était pas de garde, Nathanaël Fouchet fit un cercle autour du monstre assommé. Il prit un pas de recul, le regarda, immobile, énorme, répandu sur lui-même, affalé. Son massif de soies avait de drôles de couleurs automnales.

Alors qu'il verrouillait de trois mots girondins la cage du sanglier, Nathan entendit parler, deux voix, derrière la ligne du sommet. Elles lui firent craindre que la commotion ait troublé le repos de Marie, ou de Wiltord ou de Partick, pire d'Althaé. Il s'y dépêcha et eut le réflexe, un centième avant de se compromettre, de sauter dans un buisson. Deux inconnus marchaient d'un pas rapide vers le parcours Santé, entre eux toutes les apparences d'un couple. Armand confia à Océane quel plaisir il avait à avoir la forêt pour lui tout seul et Océane à Armand comme ils étaient supérieurs à ceux qui ne connaîtraient jamais le plaisir d'une balade au petit jour après une bonne nuit de sommeil. Nathan, de fût en feuillée, les suivit en cachette, à distance d'entendre. Ils allaient joyeusement, les chocs de leur conversation amortis par les copeaux détaillés du chemin entretenu. Parfois, ils se retournaient l'un vers l'autre, s'offrant le visage en entier, avec une parfaite alternance. Le futur étudiant les observait sans gêne sinon une circonspection prononcée, faire des extensions du dos, des abdominaux, des sauts pieds joints et des tractions. Il arrivait qu'ils se montrent ou se touchent des muscles bien précis, qu'un exercice créait. Pour voir, Nathan jeta une pierre à l'opposé, de manière à distraire Armand dans son comptage d'une série. Et le sortir de la danse. Océane, pour cela n'avait qu'une importance seconde, coquine dit : « - on en fait que la moitié alors, Monsieur, aujourd'hui ? » Elle ne demandait même pas l'exclusivité de son attention. Nathan les devança à l'atelier d'exercice suivant pour y laisser en évidence un paquet de cigarettes, comme oublié. « - Comment nommerons-nous, Armand, l'homme qui veut croire s'acheter, avec un peu de monnaie, le génie ? - Je suis si content, Ossie, que tu m'aies convaincu d'arrêter. La fumée du tabac n'est même pas une des plus belles quand on y pense. Mais comme elle sort de la bouche, on y fait très attention. - Et si nous l'ouvrions quand même ? Avant d'en disposer proprement. - T'en fumerais une. - Non, pour voir. - Qu'y trouverait-on ? - Une histoire. - Je t'aime, Océane. - L'idée vient de toi. - Je m'en rappelle. Sur la margelle de la fontaine, un jeudi, c'était à Metz. » Qu'avaient-ils été foutre là-bas. Plus loin, Nathan cassa la planche d'une marche en bois et Océane vit le danger

et le montra à Armand. À une ouverture circulaire comme l'absurdité, que le brownie avait libérée dans un œillet de bois vernissé, Armand mit son doigt et Océane en rit, l'attrapa au burlesque et ils s'embrassèrent à pleine bouche. Nathan après ça les suivit sans plus rien tenter, songeant avec aigreur. Comme ils revenaient au départ du parcours, Océane formula à l'intention de son amour ce qu'elle s'était dit à elle-même les cinq minutes qui avaient précédé : « - accepter des émoluments plus larges, des primes à distribuer sorties de nulle part, des coups de pouce. Récompense non sollicitée. Puis la proposition. De ceux qui sont au-dessus de toute responsabilité, ou d'une de plus que soi. La bonne nouvelle, attention, tu vas être surprise. Promotion ! Troquer sa corvée contre une responsabilité. Vendre son silence et son vote en cas de nécessité, et se mettre dans la position de trahir. Vulnérable aux malentendus, faiseuse d'injustices justifiées. Pourquoi accepte-t-on ? - Pour dix plus huit pourcents de plus accepter une activité immorale, de contrôle, de stress et d'attention, qui te suivra chez toi, cela à la place d'un mouvement de fond en un tour de main automatisé. - Je cherche à percer la combine. C'est sûrement qu'il doit y avoir quelque chose que je ne comprends pas. - Ils ont peur du moment où tu verras d'un seul regard tous les ressorts. - Je ne crois pas. Ils n'ont plus que des suites en tête, leur courant de conscience est une fugue qui a perdu son coda. - Ils ont peur que tu n'aies rien à perdre. De l'intégrité. - Ne pas accepter d'être un fusible. Laisser passer. Lire pendant la pause, se brosser les dents et sortir à pile, reconnaître dans le bus les mêmes inconnus. Pour tout ce que nous avons. Armand, je vais la refuser. »

Comme ils redescendaient vers Estruchamps, Nathan s'accouda à l'observatoire de pierre et dégaina les jumelles. Il les regarda passer Ririnave, le lycée, disparaître à l'ombre d'une haie, disparaître à un tournant, pour de bon. Au pas de la porte, appuyé au chambranle, assis sur une marche, juste la bouche piquée au-dehors, passée par la fente d'une boîte aux lettres, main autonome tenant le tube passée par une chatière, tout le voisinage en était à la pause cigarette. Nathan passa les jumelles à Thomas Thomas qui était là. « - Cul. - T'en fais pas. C'est comme ça que ça commence. C'est comme ça, de nuits gaspillées en journées perdues à se tirer les sourcils de la volonté que le couple devient duo d'idiots. Elle ne déclinera pas la prochaine. - C'est ce que je voulais me dire.

C'est vrai. L'homme est un univers clos. En microbiotique. Tombé d'un autre, tu le croirais plus compréhensible par son envergure, la somme sensible sensée de ses éléments interagissant qui cumule même parfois

pour une question pratique en une émotion forte, qui, pourtant il est comme l'univers. Aucun de ses points n'en comprend instantanément le tout, bien que chacun en ait en soi l'intégralité possible. Et il faudrait choisir. Quant aux éléments étrangers, qui transitent par le tube, quant aux solitaires, car la moelle des os est poète, quant aux personnages des dessins responsifs, ceux conservés et encadrés, que l'araignée neuronale a décalqués du dehors pour servir de fenêtre de substitution aux murs de sa chambre, qui semblent capables de se déplacer quand en réalité ils oscillent aux brises avec la toile, qui ont pris vie, très juste. C'est vrai. Nous emprisonnons. » Nous emprisonnons, voici ce que Nathan que Wiltord avait trouvé la langue, sa langue, dans la bouche de Thomas Thomas répondit, d'abord à la question : « - que fais-tu Nacht ? » Puis au doute qu'une deuxième réponse spontanée : « - je trouve une raison au jeûnisme, à notre variante », avait déclenché et mis en regard.

L'on attendit sur Marie qui était devenue avec les jours un vrai loir, l'on attendit en mettant à projet une vieille poche de tabac à rouler tombé en poussière. Le déjeuner fut pris au saut de son lit. L'intrigue tourna court, malencontre, les mégots fumaient encore qu'Althaé abandonnait : « - banalité advenue est autre chose », pesta-t-elle, le regard baissé en dedans. L'inconfort de la station en trop grande partie ensoleillée, le malaise de son état interne, l'indisposition du jour précédent revenaient la houspiller, hanter les manifestations végétales, lanciner le parcours du sang, tout pour lui nuire. Elle ne chercha même pas à combattre. Elle maudit : « j'espère bien qu'on te laisse tremper dans l'huile à pizza, substance de fumier, après t'avoir coupé la chique à coup de pancake et nié le pouvoir à grandes rinçades de cola, et oublié au fond du sac à main sous la palette de mascaras, total désintérêt. Abattue, instable, barbée, elle s'infléchit dans son grand Marcel, couchée en position fœtale pour que se termine au plus vite le voyage lévitatif dont elle venait de sentir vibrer le décollage. Cependant, cette fois-ci, Althaé n'était pas la seule à décrocher. Wiltord la suivit de près et il se trouva des raisons qui n'étaient pas moindres. Désordonnement plutôt que désordre, malgré la proximité des autres haschichins, les six assis de part et d'autre du fossé que la pessièrre ombrail d'un bras tremblant, le soleil proche du zénith. Il était mal assis. Le nez lui coulait. La sensation lui était insupportable. En pleine canicule, mi-août. Le vol durerait des heures. Et quoi ! À ça près. Il fallait trouver des

mouchoirs, se moucher, s'entendre siffler du tarin, s'aider du doigt. Se blesser les muqueuses au cassant des croûtes, au bord traître de l'ongle. L'air hyper sec, l'impatient, se jetait avide sur la moindre saleté sécrétée, les larmes devenaient sel, la condensation ocré du stress, l'amour, il envahissait dans l'instant chaque millimètre libéré, cristallisant comme un symboliste, Marie le disait pour la forme. De ses organes, le cerveau était le plus putrescible. Comme si Wiltord ne le savait pas ! Garder au sec dans un endroit frais, elle en avait de bonnes ! Autant y aller, il faut l'enlever tout de suite, ne pas le faire c'est risquer de contaminer le reste du corps. Les hésitations laxistes en ce domaine ne manqueront pas d'occasionner durant le long embaumement des soixante années espérées, de désagréables quoique bénignes incertitudes chroniques. Que voulait-il ? Shavronne devait bien siphonner ses stratus quelque part. Même en fumant comme là, comme des champions, l'on en lâcherait que les cinq jamais assez. « - Des incertitudes chroniques. Et bien des reniflements. » Thomas Thomas rappelait qu'il était de la partie. « Les embaumeurs emploient souvent à cette fin des produits liquides très efficaces qui vous le font couler par les narines. - C'est beau. - Je trouve aussi. - Une bonne fois pour toute. Si cela est bien fait, la décomposition du potentiel intellectuel, communément appelé cervelet, ou citrouille, est très rapide et se passe très bien. » Thomas Thomas que ce discours de sarcasme aigri faisait plus rire qu'autre chose, n'en reniflait pas plus mal. Et il crut bon de manifester son soutien à une plus jeune amie qui n'avait pas encore quitté sa position rétrograde. « - Tu tiens mieux que moi, gaillarde. Honnêtement, arrête d'y penser et rigole avec nous. Ventile. Ça va passer. » Althaé saisit clairement à son ton qu'il se croyait arrivé, le gros. Il s'y croyait. Et elle se redressa un instant. Il faisait partie du groupe, c'était fait, convaincu qu'Althaé jarreterait avant lui, que sous peu il vaudrait Wiltord et que Nathanaël était l'envoyé. Mais elle le comprenait quelque part. Elle resta comme elle était. Elle lui reprocha en silence de s'être rendu convenu à la conviction, sans travail de persuasion, sans suite de lettres. Il ne prit pas la peine d'entendre et la chahuta en rustaud ; sans sembler devoir cesser, ce qui força au final Nathan à quitter sa ménagerie à lui pour proposer à la turbulence une autre voie d'agitation.

Quand Partick leva les deux beaux médaillons gribouillés de ses yeux, l'homme à la voiture était là, à deux pas du fossé de la pessièrre. Il

avait laissé sa prétendue Turbo 16 dans les ornières craquées du chemin de crête, le contact, la ceinture passée à son coude s'était approché, autant qu'elle le permettait. « - Je ne pensais pas trouver quelqu'un ici. Treize heures plein cagnard. Il n'y a jamais personne de toute façon. Je reprends aujourd'hui. Commence à vingt et un. Nathan se leva très sec et l'homme à la voiture, réflexe, tendit sa main, prenant un vent qu'il avait bien mérité. Sans perdre son temps aux manifestations du bruit, sans lui prêter la moindre attention, Nathan alla se coucher dans le ravin, pour une sieste. « - Je m'étais dit : allons au frais Wattman, avant le turbin, se croquer un 'ti burger du drivine sur un spot sympa, au creux confort de l'isolement de tature, devant n'importe quel bleu roi. Et vous ? » Les gens le regardaient sans mot dire. « Vous m'avez l'air faits mes sagouins ! » Ricanements brefs. « Vous avez pas encore repris du coup. À la bien. Vous êtes partis cet été ? Vraiclaste ? Jamais été. La Fesste. Jamais entendu. » Wattman se retourna dans une panique subite, la voiture allait bien. Vous êtes montés avec Titine ? Je la vois pas. Quoi ! Mais genre. Je sais. Vous vous êtes fait sauter le A. Et les scooters sont. Je comprends pas. Aucun de vous ne l'a passé. Aucun de vous n'a le permis, alors. Mais vous faites quoi ?

- Connard de golem.

- Waouh. Attends. Les cassos. Vous êtes pas croyables !

- Répète pour voir.

- J'y vais. Je me casse. » Marie qui s'était accessoirement approchée de Wahan pendant l'échange fit fondre en un instant, avec son briquet tempête, la ceinture de sécurité qu'il avait gardée passée à son bras. La ceinture rappelée violemment par le ressort battit contre l'habitacle. Wahan déharnaché tomba à la renverse et le temps qu'il réalise qu'on lui avait coupé le cordon, il était trop tard, la salive avait rempli ses poumons. Par décence, les garçons le remirent à la place du conducteur. Ils découvrirent sur la banquette arrière du véhicule un jeu de cartes qui fit dire au plus noble d'entre eux par la blancheur : « - je me demande si la vérité n'est pas dans des cartes ». Comme souvent, de la décence de l'un jaillit d'elle-même l'idée du peuple. Le fait de vaincre une procrastination, dans l'œuf, occasionne-t-il, par revanche, autre part, des fins prématurées ? La volonté, cette chasse d'eau. La force centrifuge, « - tada », Althaé revenait à la vie, centrifuge, phénoménale, mouvement. Ô combien fascinante, la force centrifuge. Allégorie toute faite. « Tada'ada ». Elle corrigea la scène et prit soin d'installer Vannes à la place du mort. Les sièges avant démontés, de même la banquette arrière, le coffre grand ouvert de manière à ne laisser

que la ceinture, Vannes et son mécanisme. À cinq l'on tira le corps de Vannes en arrière, par sa ceinture de sécurité, à, disons, au bas mot, cent plus soixante plus dix mètres du point d'ancrage. Au signal, l'on lâcha. Vrouf. Le corps jarreta de sa courroie pour s'envoler, dépassant toutes les attentes, à travers le pare-brise et finir en un plané des plus juteux. Immédiatement, Althaé courut à l'observation du pare-brise qui s'était à l'impact galaxié en mille bris peints. Le spectacle lui rappela cette lettre qu'elle avait une fois écrite, un jour de grand désir d'adresse, qu'elle n'avait pas envoyée : « chaque lecture est la restauration dans nos dentelles maçonnes d'un vitrail que la publication avait fait grillager, suscitant les envies de lapidation. Il y faut des joints de plomb et de sévères couleurs fumées », elle citait de mémoire en espérant motiver une aide qui lui était en réalité volontaire entièrement offerte de facto. Si la voiture n'avait pas bougé, c'était à cause du frein à main. Il y était. Qui s'en foutait. Le collectif d'expérimentation reconstruisit le pare-brise avec studiosité, rassemblant et recollant les neuf multiplié par cent et quarante et cinq cubes de verre jusqu'à complétion. Activité, les traquer sous les essuie-glaces, le capot, dans le moteur, dans l'herbe, dans la poussière, les décoller des tapis de sol, dans une poche de la veste du sujet de test, quelle activité, activité qui n'alla pas sans une certaine surexcitation des esprits. Il s'en ressent parfois de semblables dans les classes de travaux pratiques, en petit comité. Les principaux en ont très peur, à juste titre. Surexcitation qui culmina en une course fofolle que courut Tom Tom éperdument, qu'il courut, qu'il courut, partout ici et là, jusqu'à buter contre la défense d'un sanglier endormi, celui que Nathan avait piégé plus tôt et qui avait bien dû sembler au coureur étoilé rien d'autre qu'un obstacle, sinon un roc bizarrement moussu. Il eut affreusement mal. Il s'était empalé la cuisse et Wiltord dut l'aider à s'en décrocher. Sa jambe libérée, confronté au trou aspirant de chairs tranchées, pendantes, Thomas Thomas tomba à genoux, dans une profonde remise en cause philosophique, aussitôt.

Thomas Thomas à genoux, la béance musculo-muqueuse de sa cuisse sous le nez, réalisait l'amplitude de sa mésaventure. Des torrents de sang jutaient aux flancs de l'énorme cuisse tassée sur elle-même, dans toutes les directions, au parcours que choisissait le pouls. En dessous, les feuilles du lierre rampant le faisaient ruisseler à leur racine, au prix de l'entendre dire : « - je ne suis qu'un grossier personnage, qu'y puis-je. Mon forgeron n'était

pas un ouvrier sérieux, ne comptez pas, l'on en est loin, mon acier ne compte pas les quarante et cinq couches superposées du vôtre. » Se vidant de son sang, Thomas Thomas délirait. « Je coupe ce qui est mol, par élan, le beurre, la banane, si je coupe c'est pour m'émousser, la peau des hommes est comme du papier. Suis-je jaloux ? Non. Ma jalousie est-elle fondée ? Elle ne l'est pas. La question qui l'a mise au monde était rhétorique. Amère réponse filiale à une nature utopique d'un naturel maternel doucement illusoire, suffoquant, qu'appellent en haut-le-cœur la bûche et le tiers livre. » Le fer lui montait au nez, Thomas Thomas rendit sa gorge. « Car comme par tous les passés d'ici et d'ailleurs, un vrai ouvrage de coutellerie ne peut appartenir qu'à quelqu'un de très riche, ou à celui qui n'a que cela. Je n'étais pas né pour être en terminale, la même année que vous. Je n'étais pas né pour le lycée. C'est tant mieux. Je suis tranquille, au moins. Vous nantis avez sous vos cothurnes blanc curé, qui strident quand vous parler, les essaims paludéens de la saison haute. » Thomas Thomas partait de plus en plus loin. Partick mit fin à sa divagation en lui appuyant sur le haut de la cuisse. Cela tirait-il ? S'il ne pouvait marcher, il ne pouvait pas rester à la butte.

Wiltord intercédait pour prier que l'on forme un conciliabule extraordinaire. Il en fut ainsi. Il s'y exprima : « - mais regardez-le, il respire la scheelite. Et il est phosphorescent !

- Explique-nous au juste ce que tu comptais faire avec ce Thomas Thomas », dit Marie.

« - Mais regardez, comme il est imposant et sans angle.

- Wiltord.

- Tu sais bien ce que j'aurais voulu.

- Vanité.

- Au sens où tu l'entends.

- Diffère-t-il, ton Thomas Thomas ?

- Oh il est différent ! » Althaé était sortie brusquement de sa réserve. Elle s'interposa dans l'échange. « Pour ça il est différent ! Il s'est sacrifié corps et âme pour nous péter dans les pattes, la charogne, et tout éclabousser de pourriture !

- Ah ! Tu sais bien que ce n'est pas vrai. Que crois-tu qu'il ressente lui ? Imite-le, singe à la face hyper-expressive, si tu veux savoir, toi qui sais tout, copie son expression et dis-nous-le. Tu vas voir s'il ne ressent rien que ça. Tu vas voir, fais-moi confiance. Tu vois ? Ça y est ?

- Je vois. La frustration intense du revers sur le fil, l'échec, le découragement, l'immense gâchis d'être tombé si près. Pour avoir manifesté sa joie. »

C'est Wiltord qui prit la responsabilité : « - il est temps que tu rentres, Thomas Thomas ». Thomas Thomas, pour toute réponse, jura. Et il se rappela comme il avait faim, comme Wiltord l'avait changé en mal et détourné de ses priorités. Comme il était bien de déchirer, d'amollir, d'écraser, d'engloutir, de fondre, de trier, de trimballer, d'assimiler, d'évacuer en criant à l'incendie. Il devait y laisser une jambe. C'était écrit. Il rentrerait. Il ne rentrerait pas avant. Il cherchait à avouer. Il avoua : « - les hagiographes sont les plus grands tentateurs ». Thomas Thomas avait lu, lui avec un grand nombre d'autres si l'on l'en croyait, lu sur la toile les narrations d'un dénommé Quentin Dubourg, dont la prose rénovatrice chaque jour à dix-huit heures relançait. Il narrait, au grand public, l'existence des jeunes gens de la butte Shavronne, accrochait à faire lever les appendices opposables. Thomas Thomas avait rattrapé en une nuit, le flux remonté il en relisait tous les soirs avant coucher. Dix jours peut-être, une vie au mois d'août de sa localité. Après y avoir longuement réfléchi, il s'était placé à un endroit où, pensait-il, le prochain à descendre pour les provisions ne manquerait pas de passer. Il avait imaginé le stratagème du glouton dans le dessein de susciter une sorte de sympathie nostalgique, Dubourg en avait parlé, à défaut de la pitié, de l'intérêt. « J'aurais pu faire bien pire vous savez. Ce Dubourg a quelque chose de clérical, de salin, dans le ton. Il est fort. Une eau de puits. Les hagiographes créent, c'est bien connu, par leur poésie, par leur dédicace, leur message et deuxième prénom, le désir d'être saint pour mériter soi-même de tels adjectifs, de tels titres, d'aussi beaux tombeaux. Où ils se trouvent, la bonté ne manque jamais. Que ce soit un lieu ou un espace. Vous comprenez, un lieu ou un espace. Laissez tomber. Quelle bonté ? Ils permettent aux prétendants prétendument siens sauf sainteté, de ne pas s'en vanter, devant les autres, et de feindre l'humilité et le désintérêt sans lesquels leur stature ne tiendrait pas. Dans la certitude qu'ils se chargeront d'immortaliser pour eux leurs pairs, leurs amis, leurs connaissances, leurs collègues, cette sainteté sans choix, sans risques, sans erreurs qui leur aura donné au moins la gloire du renom, réel ou factice, si jamais de paradis il n'est pas. » Nathan à ce point l'interrompit, avec une de ses phrases basement énigmatiques hautement utiles qui, davantage que conclure, griffonnent. « - Ce qui peut gêner le plus dans les inventions les plus ambitieuses, c'est l'incohérence. » Il avait

raison. Thomas Thomas essaya de l'ignorer pour poursuivre, « - j'étais venu pour l'hagiographe et reparti pour sauver ma peau », plus personne ne voulait l'entendre. Nathan avait raison.

L'on récupéra un des sièges de l'auto pour y attacher Thomas Thomas. La voiture, il faut penser aux lendemains, fut rangée dans le ravin. Il descendrait comme sur une luge, le Thomas Thomas, jusqu'au parking du gymnase, avec un peu de pot. Ça irait tout seul. « - Allez prends cette cigarette », lui intima Marie, comme une gentille directrice d'édition qui était déjà ce mois-là allée deux fois de trop à l'encontre du profit de ses actionnaires, « quittons-nous bons amis ». Il la refusa. Plutôt rudement, et difficile à dire, de la haine nécessaire à une transition personnelle ou de l'acrimonie pure laquelle servit de vaporette à son fiel. Marie lui souffla sa fumée dans l'oreille.

Thomas Thomas survécut la redescente, comme prévu. Et il ne vécut pas trop mal, si ce n'est que depuis ce jour-là, des cendres, en petite quantité, tombent de son oreille à chaque fois qu'il éternue. Des cendres qui à de rares occasions tombèrent dans sa barquette, lui gâchant un repas et sinon trop souvent à son goût le mettait dans la mémoire de ses concitoyens, à portée de main, en danger. Ce ne fut jamais qu'une impression.

Les cinq adeptes choisirent ce soir-là pour séjour la plate-forme du belvédère, l'allume-cigare de la lune suffisait bien. Les pochettes d'herbe paraissaient bien pleines, là-dessous. Et de fait, elles étaient encore bien joufflues, et l'on fit priorité de rouler. La journée avait été plutôt sage, toutes choses comparées, c'était à dire chargée, improductive. Et Wiltord disait avoir cru, en toute sincérité, à ce copain qu'il leur avait ramené. À la vérité de ce personnage. Il n'y avait aucune raison, sur ce point, de ne pas croire à son absolue sincérité. Et Partick, Marie, Nathan, Althaé l'avaient cru. Et lui avait perdu une de ses deux jambes tandis que le penseur écrit : si l'on parle de vérité en public, ce n'est jamais au sens restreint de vue considérée scientifique dont le raisonnement a été reproduit et approuvé par les membres d'une communauté, connaissance reconnue comme juste et possédant une valeur absolue. « Il se pourrait donc que nos vérités descendent la butte. » Wiltord se sentait déprimer, il ne voulait plus rien entendre à ce sujet, jusqu'à demain. « - Autant finir que l'on n'en parle plus. » Il s'y tint. Wiltord Pécaril roulait, tirait exactement cinq lattes à son

pétou, le passait à son voisin, seulement pour pouvoir direct entreprendre d'en rouler un autre, signifiant bien qu'il ne comptait pas retoucher à celui qu'il venait de jeter dans le cercle. Étonnement, la poignée de main avait dû se filmer en profondeur, Althaé s'était elle réconciliée avec la substance. Comique et gaie, elle chahutait de la main les amalgames de son âme perturbée au dehors, modelait de la conscience, une à une, savourant, les nouvelles formes que prenait l'esprit en s'étirant, cet esprit qui lui avait par le passé fait tant de bien. Incapables de faire le moindre faux pas dommageable, les apparitions intérieures étaient revêtues au-dehors d'une intensité anodine, et suivies. Enfin, Wiltord tomba sur le côté, déchiré. Il gisait sur le pont, la question inquiète de sa conscience tremblant au flou nocturne de son contour débraillé. Le sbire Moulins qui, au hasard des chutes, avait été tout ce temps son voisin ne tarda pas à venir s'attacher près de lui, à ces mâts qu'étaient devenus les barreaux de la rambarde, ce navire volant, avec la ceinture de coton de sa tunique, qui n'avait cessé de protéger de l'accident depuis le premier jour les fumeurs qui n'en étaient pas encore. Il prétextait bien trop verbeusement un grand jour et son lendemain. Il serait Piété puis campagnol et s'en alla gésir, après s'être détaché, en chien de fusil et de faïence dans le demi-cercle de pierre de l'observatoire. Althaé observait le cadavre de son pair Wiltord, un buvard de peau acide à sa lèvre inférieure, annonce avec languettes détachables, que la sécheresse. Elle espérait qu'il n'avait pas rendu la barre le lamenteur, « - Marie, as-tu vu passer cette conclusion selon laquelle l'imagination active, l'anticipation d'un événement, tâche salariale, prise de balle, orgasme, activerait les mêmes zones du cerveau que la participation active à leur réalisation. Imagination, observation, participation, l'encéphale fait dans les trois cas, c'est l'intensité qui change. Si l'on suit l'idée. D'où le caractère véritable du bonheur que l'on prend à certains rêves, et l'importance de les diriger, d'apprendre à le faire, par des activités critiques et artistiques qui lui donneront de la matière ainsi qu'une plus grande étendue d'accomplissement. Tout cerveau est son propre aliéniste, les rêves sont ses séances. Votre vie monotone est d'un ennui à mourir, faites-vous peur. Vous passez vos journées à jeter dans la panique, dans les buissons des pensées indécentes, il les a ramassées après vous, ne voulez-vous pas les voir avant qu'elles ne soient mises au tri ? Les récits du sommeil, bien plus littéraires par leur fragmentation en détails que visuels, sont des possibilités quotidiennes de se faire un bien fou, en pensant, préparant, dirigeant les scènes soi-même. C'est le rêve. C'est l'ambition. Au départ,

simplement prolonger ou arrêter une séquence. Je me suis toujours demandé pourquoi je ne faisais pas de cauchemar. Je n'avais pas compris ce que les gens entendaient par là. Une scène que l'on n'aimerait pas vivre mais dont le vécu virtuel nous a plu. Il faut savoir apprécier ses cauchemars. D'ailleurs, cette notion de cauchemar n'a de sens que liée à celle de plaisir sensible, d'excitation par la peur, du plaisir coupable que l'esprit prend à l'horreur sans conséquences réelles. Les seules conséquences sont physiologiques, ce sont des bienfaits. Exceptions faites des obsessions térébrantes dont l'actif ne souhaite que l'absence et le repos, venues elles dérober le sommeil, empêcher la séance, qui les font annuler au dernier moment, auxquelles il faut des adjuvants externes pour tourner la vis. En règles générales, le rêve est vécu comme la chevauchée sans rênes d'une monture, la veille domestique, retournée à l'état sauvage. Réfléchis. C'est grâce à ce fait, les sentiments et idées d'une scène imaginée existent chimiquement, sous forme de réactifs, en nous, à un degré de richesse moindre puisqu'ils ne sont pas à l'échelle du monde terrestre, de ces milliards de corps étrangers en contestation, du commun, mais consignés aux phénomènes moins nombreux du monde intime, protégé par le cocon du lit. L'être humain imagine des états de production physiologique temporaires. Il les met en images, avec ses moyens. Quand le corps dort, l'esprit ne réagit plus aux phénomènes extérieurs, mais internes, qui sont sous la couette massivement hormonaux. Chaque état est une disposition qui invente, et je crois que nous avons un pouvoir sur cette invention. Comme il nous appartient de céder à la colère, de succomber à l'addiction, d'aimer ou de vouloir de mauvais gré. C'est grâce à ce fait que je peux croire et me dire que chaque état est une disposition nouvelle. »

**19 Françoise et ses bétoines. Ottmane, Clément, Perrine.
L'exécuteur du Ru Guillaume.**

Wiltord fumait la cigarette. Wiltord aurait fumé toutes les variétés de tabac du monde. Le Périque, le Virginia et le Burley, le Cavendish, le Kentucky avec l'Aguais. Dans le petit matin, les nuages qu'il créait avaient

une forte consistance, riche, comme si leur température eût été très éloignée de celle de l'air et leur densité en contraste, les premières cigarettes d'octobre reçoivent cette grâce de paraître plus animées lorsqu'un bienfaiteur les ressuscite. Flânant à son tour de garde, la cigarette au bec, Wiltord remarqua à quel point tabulaire était le port du grand cèdre sur le fond mat du ciel foncé. Les branches, à mesure que l'on montait dans le houppier, allaient presque horizontales. Il prit un long trait et le crapota en partie. À l'image de la cime du cèdre, l'âme de fumée faisait table dans l'air bas, planait, dévolue dans le sens de la largeur. Il ne prit pas le risque de s'en lasser, il continua son tour, un long moment laissé à chaque pas, cependant penché dans la continuité, les extensions dans le vide longues elles aussi, dansées, insubordonnées au souvenir lointain des fringales qui les auraient empêchés d'augustiner à leur gré.

Une molaire, la racine belle encore, valut qu'il s'asseye. Il y avait neuf mille ans, se rappelait l'historien des régimes à faire, qu'elle avait faïencé sa gomme dans les feux de friction de l'orge et de l'avoine, ces céréales que l'homme avait décidé de ne plus laisser qu'aux oiseaux qui à force de le narguer lui avait fait envie. Ç'avait été un long façonnement de dire. Coriaces, rustiques, annuelles. Les céréales poussaient du sol, elles revenaient chaque année. Laissez faire un champs, laissez-lui organiser son tournoi, vous verrez qui gagnera. Des générations de bouches blessées et des générations de cornes sensibles ont peiné à débiter la construction de cette ruche de volonté dans laquelle il ne tient qu'au contemporain de priser. Il y avait de la sérénité à cette pensée. Wiltord la ressentait. Le sentiment prit en lui une force, et des proportions qu'il trouvait délicieux de ne pas connaître, bienheureux d'être incapable d'en prendre la mesure, comme l'océan le kilométrage de ses littoraux. Et il fumait. Le souci multiple et omniprésent de l'avenir avait entièrement disparu. Même, sa disparition ne la ramenait plus, ne le ramènerait pas. Le phénomène. L'intelligence s'écoutait. Rien de plus ne pouvait être fait, c'était véridique, pour la rentrée de fin septembre, à l'université, rien préparé avant confirmations ultérieures, rien décidé sans avoir vu, visité, juste laisser venir. De la sorte sis, Wiltord Pécaril s'occupait de respirer, laissait peut-être fructifier, phagocyter en lui à loisir, il préférerait n'en rien savoir, une fiance entière et sans arrière-pensée, qui comme le souci ne laissait pas son absence se la raconter, laissait sans maintien un vide artificiel et contre-nature. L'épisode de Thomas Thomas avait été mis en conserve déjà, Wiltord était tombé du séant sur une place qui après une nuit d'inspection

circonspecte lui avait paru profitable et confortable assez, dès lors avait commencé de lui plaire. Périchairie, marmonteau, « - c'est mon tour ». L'air était vide. Un pays au climat fort en saisons, aux cent géographies, où l'on puisse se plaindre et jurer, ne rien faire et n'avoir pas faim.

Plus tard, bien après qu'elle se soit révolue, un bruit de gorge, moins liquide que masculin tira le veilleur de sa boucle de pensée. De brossage de ratices ou d'évier digérant. L'on ne donnait plus vie aux cigarettes, non, c'était des tombeaux que la bouche recrachait, des flambées évanescences, ozones, des hommages funèbres, des poèmes. Il était midi. Wiltord jeta sa tige dans l'herbe sèche. La relique d'une aile s'agitait puissamment entre le coude et l'épaule de Marie. Elle envoyait un bonjour sans épreuves de mot, de l'autre bout de la butte Shavronne. Elle fit signe au garçon de venir, viens, viens. « - Regarde, » dit-elle en lui désignant dans la pente du ravin leur pote du lycée Nathan, agenouillé devant un parterre bourgeonnant entre ombre et lumière, « tu me demandais l'autre jour. »

Une mère découverte montait au belvédère, rouge aux pommettes, la nuque brune, largement nue sauf pour une généreuse mèche échappée du chignon qu'un pli de peau écaillée tenait par la boucle. Ce qui n'était pas commun, elle venait du quatrième côté, pas de la pente d'Estruchamps ni du ravin, pas du côté du parcours Santé, se frayant son propre chemin. Elle avait dû passer par les pâtures sous le renfort boisé et puis le charnier sec des épicias et longer la lisière jusqu'au sommet. De fleur en fleur, à pas chassés, elle traçait des diagonales dans la flore, un bouquet élaboré dans une main, dans l'autre un sachet de conservation du rayon cuisine, plein de fleurs tubulaires violettes qu'elle détachait d'épis compacts, assiégés dans le plus disgracieux équilibre à la pointe de grosses tiges quadrangulaires. La répartition de ces cors labiés décidait de son déplacement. Shavronne, semblait-il à sa trajectoire, favorisait dans le secret l'engrangement de ces fleurs trop nombreuses et pour en remercier la butineuse, poussait en avant d'autres de ses nombreuses pilosités qui auraient pu l'inspirer pour son bouquet. La cueilleuse, effacée au premier plan du tableau de son sillage, avait la beauté des désolations. Proche de la tour radiophonique, avec soudaineté, la svelte femme élança la ligne de son corps et mis sa main en visière. Le grillage du site avait une large ouverture retroussée. Derrière,

un jeune homme accroupi soufflait de la fumée au visage d'une jeune femme endormie.

La cueilleuse de fleurs avait vite compris qu'il s'agissait d'une sorte de plaisanterie d'étudiants qu'elle qui s'était mariée à demeure ses dix-huit ans soufflés n'aurait su qu'imaginer. La jeune fille avait entr'ouvert les yeux, roulée une roulade de désengagement, reconnu le garçon. Ils s'étaient chamaillés. Puis, ils l'avaient vue, eux aussi. Françoise s'approcha, poussée par les désirs conjoints de leur témoigner sa bienveillance et de dissiper les malentendus. Elle salua et saluant fit passer ses propres mains devant ses yeux : « - la vache ! Ce que mes mains sont encore jaunes. J'ai fait ma cramailotte hier. Vous savez ce que c'est. Je déteste la sensation ». Nathan vérifia, inspecta et montra le soleil goudronneux qu'il avait lui-même à la dernière phalange du majeur de la main droite. Elle ne les laissa pas en dire davantage, elle avait bien vu qu'eux aussi avait trouvé une herbe ressuscitative. Françoise leur parla de la bétoine, d'Annarietta l'arrière-grand-mère de sa fille, d'où on la trouvait, de la parcelle que la tempête de janvier avait détruite. Étaient-ils au lycée d'Estruchamps ? Sa fille rentrait en troisième année à la grande ville, elle lui faisait comme chaque grandes vacances un coussin de plantes séchées, seulement cette année, elle ne pourrait vraisemblablement pas venir le récupérer, elle l'enverrait. Et ils étaient là ! « - Attendez ! Comment vous faites ? Je me rappelle comme elle était avant le grand départ. Vous ne stressez pas vous ! Vous avez un secret. » Il n'y avait rien de brimant à sa joie de vivre. Simplement, pour Althaé et Nathan, ce matin-là, aucune réponse à y apporter. « Vous êtes pas faits comme nous, mes tourtereaux. » L'on comprenait mieux à son envolée que le chaos ne cesse de se féconder en se secondant et qu'il fait aux blagues de ses règles élémentaires des entailles d'exception aussi nombreuses que les spécimens de son espèce. Où logeraient-ils, Althaé n'était pas sûre. Elle n'avait même pas encore arrêté le choix de la filière. « Comment ! » Françoise continuerait quand même. Françoise la mit en garde contre un certain excès de mobilier et avec ce dernier point, Nathan était arrivé au bout de sa longe et laissa la mère s'aventurer plus avant, l'assurant dans les mots répétés les plus sûrs et les onomatopées les mieux choisis de sa présence. Althaé, pour sa part, trouvait à ce détachement performatif, communément accepté, à laisser partir opportunément, des inconnus et des amis d'ailleurs, dans leur délire bavard, un scrupule. Et Françoise lui en sut gré, car elle était des êtres qui cueillent des épiaires officinales à treize heures un mercredi. Amicalement,

Althaé lui prit alors le poignet pour admirer l'idée du bouquet et la complimenta. Françoise comprit qu'elle avait assez de bétoines pour son coussin maintenant. Et elle les quitta chaleureusement, déplaçant après elle l'air comble des souhaits gentils qu'elle leur avait laissés.

À cette heure, les extraits essentiels du massif avaient été disposés en ligne, où l'herbe était moins courte et noire, jaunie et courbée. La sinécure haschichine occupait sans accaparer les esprits. Hormis peut-être celui de mademoiselle Benda, congratulée de nouveau par cette foule d'images qui profitait de son hospitalité passive et dépourvue de la volonté de congédier, ils pensaient à ce qui leur plaisait ou restaient étonnés, dans la sidération. Mais Althaé, comme toutes les autres fois d'ailleurs, savait ce qui n'allait pas. La cérémonie manquait, voilà quoi. La cérémonie manquait, un ordre dispensant du doute, libérant la rêverie, faisait défaut, pour elle, à ces moments de seule fumigation concentrée. Elle faisait tourner d'une main, dans le ventre d'un cartable, les briquets qu'elle y avait mises. Quand ils fumaient de la sorte, pensait-elle avec clarté, elle s'en rendait compte mais ne disait rien, soi-disant ensemble, en arc, en ligne, chacun roulait quand il voulait et passait à son voisin direct, en principe, pour éviter les favoritismes et la formation, à terme, de petits clans ; la coutume s'était installée très tôt dans le mois, elle n'avait jamais suscité de remise en cause ; quand l'on s'y prenait ainsi, elle décrochait à chaque fois, elle souffrait de sentir seule, dans son coin, comme les participants se dispersaient, se perdaient à différents étages, montaient quand il aurait fallu descendre, disparaissaient derrière des portes qui roulaient sur leurs gonds comme des rochers, étaient envoyés tous azimuts dans les chambres, comme le nombre des parois qui les séparaient grandissait. Chacun se retrouvait avec soi, se dorlotait sous sa lampe, dans l'illusion communautaire du train-train tétrahydrolique. L'erreur, Althaé leur aurait bien dit, est de rouler anarchiquement, sans veiller, ensemble ou tous, à l'égalité quantitative des prises, à la synchronisation des phases. Si Partick roule d'abord et qu'il fume ses quelques lattes et le passe à Marie, ce que Wiltord ayant escompté le recevoir voit, lors déçu du sens de circulation pris prend son parti de rouler, et Marie, elle, ne voit pas cela, elle fume son dard, elle l'oublie deux-trois minutes, le rallume pour me le passer, au moment où Partick, lui, reçoit, dix minutes après avoir décollé, celui que Wiltord venait de chauffer, je commence ma montée, une poignée de talc

et la reconnaissance des prises de mon rocher tandis que Partick, encore lui, arrive au sommet et c'est un sommet, foutue mezzanine, bien trop proche du plafond, se plaint-il à ma sourde oreille. Comment nous entendrions-nous ? Différentes puissances d'effets, dues aux nombres variables de bouffées, à la section du cône, départs différés, moments différents, différemment vécus, communauté éclatée. La Thalle cherche ce qui provoquera le fou-rire qu'elle a coincé dans le sein droit, quand le camarade aimerait qu'on lui foute une paix sonore ou au pire que l'on lui passe un de ces objets havre, je lui jette un morceau de chiffon, il s'étonne de l'avoir trouvé or notre grand empathie voudrait des mots substantifs, il peut espérer, Fjord a tout écoulé pour le meilleur. Quand les actions étaient au plus haut de leur valeur. Et sans doute la conscience pincerait ce bonheur qui lit tartiné sous ses cils. Que l'on ne s'imagine pas des escalades. Nos rochers font la taille de nos bustes ou comme ça. Et pour autant, fumer en cercle, une prise chacun, l'idée ne vaut même pas la peine d'être proposée. Le canon est un art tragique qui s'aorte trop bien au cœur de l'été. Althaé tomba sur le dos. Enfouie sous les hautes herbes, elle se força à respirer par la bouche la famine du pollen éventé. Soudainement, Partick Moulins a peur des durées, il ira voir ce que sont les arts plastiques en amphithéâtre, à la petite ville, c'est décidé, mais cela n'est d'aucune assistance. Il anticipe, maladivement, une fièvre subite lui fait sentir ce que ce sera, de toute son imagination entraînée. Il ne contrôle plus rien. Il propose au groupe une activité : « - pourquoi pas du tripode, à la demie. Pour une heure. Ça nous amènerait à dix et sept heures trente et l'on s'en fumerait un pour finir l'aprême ». Protée n'avait pas envie de jouer. Marie Pécan non plus, ou plutôt ils n'avaient pas trouvé sur l'instant la volonté d'imaginer ce jeu-là, et avaient suivi. Il avait besoin de demi-heures, de blocs horaires, d'activités chronométrées, pour le moins limitées dans le temps, elle aussi, Althaé, comme Partick, l'autre jour. L'on est alors moins atman qu'ogre esclave de son appétit solipsiste. Un appétit pour le temps lui-même. Qui plus est. Le gisement, en veine, demande de plus en plus de temps, de moins en moins de distractions, le moins possible de dérangements. C'est en vérité l'argument de l'utilité sociale qui fait dune à la plage, guerre à la trotteuse, et veut circonscrire la durée d'anéantissement. Le cannabis embrassé, sache-le camarade, c'est aussi accepter de ne pas organiser le temps, de l'abandonner aux durées. Elle savait. Comme la faim et la folie, il arrive un moment où l'on n'est plus sûr de les voir finir. C'est à partir de là que la bête s'y consacre. « - Couche-toi,

tu verras. Le pouls est moins véhément, moins comprimé. Tu le sens moins. »

Nathanaël, à la surprise générale, devant ces yeux écarquillés, vint vendre sa laitue vireuse. Il avait disparu, jusque-là comme à son habitude, alentour dans un marais mouvant de lumière, mais pour mieux s'en revenir avec une plante séchée et hachée en tabac, fumable assurait-il, qu'il avait bourrée dans un plastique. Il la fit circuler, pour inspection. Le sachet revenu, il en tira de quoi rouler, avec application, patiemment, cinq cigarettes coniques, avec moitié de tabac blond. Et l'on fuma la laitue vireuse puisque c'est ce qui était demandé. Après avoir cherché en vain des effets, Marie fit un peu de poésie. « - J'ai senti la folie que je prenais pour une brise, et l'herpès au revers de ma narine organisa une kermesse. Et j'en ai eu les premiers symptômes, son prénom, Perrine, les premières atteintes d'un cancer. J'avais foi en la streptomycine du médecin. À force d'y avoir fait bouillir mon fiel, hardiesse, je crois qu'il s'est pétrifié. » Ce qui avait pu n'avoir rien à voir.

Nathanaël Fouchet, enfin autorisé à sortir les yeux de ses souliers sans qu'on lui crève, voyait assez clairement, sans le tain des verbes, comme le soir d'un bleu mouillé, électrique, éteignait l'aveuglement. À grands coups de langue, il s'humecta le pouce et l'index de la main droite, et sitôt fait, pinça la braise incandescente de son joint. Il le ralluma, suçà son index. Un caractère pensif prit ses traits. Il le ralluma, lécha de nouveau son pouce et son index et fit crier la braise, le ralluma, tira pour l'attiser, la fit chanter. Il fit cela encore plusieurs fois, et puis mine de piquer Marie, et puis il essaya carrément, avec la pointe rougeoyante, plus furieuse que jamais d'être exposée aux courants d'air de brusques mouvements. Elle était très vive et à ce jeu plus preste que lui. Partick en revanche, à sa droite, tantalisé par la nécessité de faire du feu avant vingt heures, était moins réactif. Le souffre-douleur dit peu de choses considérée la nature de l'événement. Il bondit sur ses pieds, une main trépidante venant et revenant au secours de celle mordue. Il fut dit que l'on devina à son expression la manière dont le cratère brûlé tirait sur l'intégralité du gant de peau, comme l'auraient fait d'ailleurs d'autres types de trou noir, remarqua-t-on. Témoin de la scène, Marie ne savait pas comment réagir. « - Tu dérapes, vieux », dit-elle enfin. « Wilson et Théa sont au bois, je

vais jeter un œil sur la pente, au cas où. Ne le laisse pas te refaire ça, toi. »
L'altercation qui suivit son départ dura une minute.

« - T'es malade !

- Ça va. T'as rien.

- Tu me maltraites maintenant.

- Alors quoi. C'est une brûlure. C'est une élévation. » Et d'un coup, paradoxalement, Partick eut de nouveau confiance en son ami, un jaillissement illimitée. Le déclic violent lui inspira cette phrase, qui avait vocation à dépasser le cadre de ces vêpres : « - qu'il fait preuve d'inhumanité celui qui refuse au criminel d'avoir senti et travaillé, plus encore quand l'excommunication s'accompagne d'un abus rétroactif d'une loi récente ou d'une éthique moderne. Il a nui à autrui, c'est prouvé, de nos jours il n'aurait pas été relaxé. Et ce qu'il a fait est honteux. Les violences conjugales ne sont pas un sujet de plaisanterie. L'euphémisme, extrémité truelle, a fini par desservir. Nous voilà mal. On annule par principe, sans y regarder, sans discuter, pour se faciliter la tâche, pas de dispute, pas de négociation, offrant sans le savoir aux grands enfants dont on se dit préoccupés des désirs acidulés et faussement rebelles. Il faut espérer que ses victimes, directes et secondaires, ont pu surmonter le mal qui a été fait. Marmenteau. Alors que fait ce criminel in-folio dans le sac à dos, déjà si lourd sans lui, de ma collégienne ? Là où cela devient pervers, c'est quand la tendance à la généralisation et l'esprit du raccourci dominant, en réponse au choc sensationnel anachronique de la médiatisation outrée d'un événement de sa vie, qui a, c'est indéniable, même rétrospectivement, révélé le caractère odieux et horrible de sa pensée dans un domaine et un état précis, quand l'actuel déclare que tout le travail de sa vie ne vaut rien parce qu'il battait sa femme. Qu'il n'a jamais mieux pensé et mieux agi dans d'autres domaines, à d'autres époques de sa vie. Au fond, ce ne peut être que la peur d'imiter ? L'homme n'évolue-t-il pas qu'en imitant l'accidentel ? Si on le lit, c'est qu'on accepte tout. Si on lui prête une heure d'attention, c'est qu'on fera en tout comme lui. Naïfs que nous sommes. Qui croyons faire la part des choses. Il croit prendre un coup de pinceau, l'innocent, il achète une vie d'attitudes ! Prochaine étape : le crime. S'il avait tant d'après-midi libres, le goitreux, parlez d'un modèle, c'était en vertu de ses rentes, celles de le Traite. Pardi. Où qu'il est le mien ! Que je puisse prendre un peu le temps, tiens ! Où qu'il est passé mon petit sénégalais ? Vous comprenez, il faudrait distinguer ceci de cela et encore de ceci, et ce sont des liquides. Nos cortex sont de granit. D'un bloc. Si

bien que l'homme n'est certainement pas fait pour la distinction. Écoutez, c'est le Père Grand ou un salaud, laissez vos vauriens grandioses sous le guano chiroptériens des sous-sols d'archive. On imite que voulez-vous, on reproduit. Deux influences font d'un homme une girouette, trois en font un fourre-tout. Ils vont vous le prendre aux mots. Que celui qui n'a jamais fermé les yeux désocle la première pierre. Garde à vous, statues sans abri. Garde à vous, sommités sinistrement augustes. Un jour, même les réserves des musées ne voudront plus de vous. L'Histoire pourra enfin redevenir de l'art. Attends. Ce serait si simple, aurait-on peur en d'autres sphères, que ceux sous contrôle imitent ce qui a été condamné par ceux-ci qu'ils jugent impropres à juger ? D'un bout de la nuit l'autre, une porte suffit. Tiers-lieu. Ah ça, non merci. » Partick digressait, l'aspect mathématique de l'heure lui ayant échappé.

De son côté, Marie avait eu le nez creux. Elle était arrivée au poste de guet au moment précis où deux hommes disposaient de leurs détritiques en ajoutant au petit mont de fèces empochées qui ne cessait de monter au bajou de Shavronne. Elle eut le temps de les étudier qui gravissaient. Deux démarcheurs dans leur trentaine, de la plus haute volée si l'on en jugeait par la locomotion et vêtue. Les pauvres n'avaient même pas encore envisagé l'affaire à venir qu'elle était pliée. Ce sont les pires. Nécessité les poussa dans le dernier virage, copiant au mieux destinée. Ils étaient là. Marie les reçut de pied ferme et plus éblouissante que jamais, les poings aux hanches et deux larges rayons triangulaires passés aux creux de ses bras duveteux et plantés à l'oblique dans le sol derrière elle.

« - Oh ! Bonjour vous. » Aventura Clément entre gravelosité et grotesque. Bonjour déplacé à quoi le personnage Fouchet, suppléant judicieusement Marie pour lui laisser intacte toute l'autorité du silence, répondit : « - si c'est ça que tu cherches, t'as meilleur temps de te faire ôter deux côtes ». Wiltord et Althaé sortirent de la pessièrre, deux stères chacun dans les bras. « - J'ai l'impression que nous sommes partis du mauvais pied. Je m'appelle Clément et voici Ottmane. - Bonjour, bonjour, bonjour, bonjour. - Comment a été votre journée ?

- Dure.

- Il fait chaud, c'est dingue. - Même la nuit ! Ça ne descend pas.

- Ça ne descend pas. - Un jour sans, tu sais comme c'est.

- Un jour sans réclame l'avec ! » En vendaient-ils ? Ottmane exécuta au moins huit gestes pour ponctuer son exclamative. « Comme y a pas eu beaucoup de prétextes à célébration, on se reconforte comme on peut. Je

rigole. » C'était une blague typique de lèche-cul. Il insistait lourdement. « L'avec, ne serait-ce pas un parfait nom d'anti-douleur sans ordonnance ? Clément appelle le chef. Clément fait le numéro. On tient notre prime. » Wiltord toussa. Ç'aurait tout à fait pu être un rire étouffé et Ottmane, sans y réfléchir à deux fois, se félicita d'être parvenu à faire comprendre sa subtilité à des lourdauds. « - Mais messieurs, venez vous asseoir avec nous », proposa Marie.

« - Ô. Nan. Non, non, ça va. Vraiment.

- Mais si venez, venez. Un vrai pique-nique de gentlemen. Nous allons justement jeter les nappes. Hein ? » Partick donna l'impression de balayer le sol de sa chaussette et jeta en l'air deux grands tapis. Le feu fut allumé. Le jour tombait. « C'est une sacrée montée, n'est-ce pas. Trois semaines que l'on profite de la vue.

- Le panorama est splendide, ça se comprend. Avec le coucher de soleil et tout.

- Nous, l'on n'arrive pas à redescendre. - Tu sais jamais, tu sais, si t'auras encore la santé pour remonter l'année prochaine.

- Et une photo ? Pour immortaliser le moment.

- Pourquoi pas. C'est une idée. - Si vous voulez.

- D'accord ? Ce sera un souvenir.

- Et des preuves au souvenir ! Allez. Sœur Mémoire n'en saura rien.

- Cheese ! »

Une fois installés à leur aise sur les tapis, Ottmane et Clément se mirent à réclamer. « - Le plaisir n'est-il pas directement proportionnel à la souffrance qui l'a précédé. Et vous avez beaucoup souffert ces derniers temps, me trompé-je Althaé ?

- Je ne vous le fais pas dire, obligée de se gouverner, sans une seconde à soi, faire copain-copain, du mieux possible, sûre que dans ton dos ils vont parler sur toi. »

Balance et justice, une très jeune femme arriva sur la butte Shavronne avec les deux derniers rayons du jour, incarnadin et bleu charrette. Elle se pressa vers les deux héros de son monde qui la reconnurent après coup. « Perrine, oui Perrine, ça me revient. Restez avec nous. » Elle resta debout près d'eux. Suite aux casquettes à visière et aux savons secs, si savante était leur préparation, Clément ajusta son tir et présenta aux garçons, cette fois-ci, un morceau de charbon, trois fois emballé, dans le plastique, le pet et le carton. Et qui sentait vraiment bon, le fumé, épatant. C'était pour l'hygiène des dents. Les résultats se voyaient

au premier usage, la chimie se moque de son monde, les vieilles méthodes comme on disait, déjà dans la Grèce nautique. Tous ces acteurs que vous voyez, il ne les aimait pas plus qu'eux, on ne la lui faisait pas, ils l'utilisent avant de monter en plateau, comment croyez-vous qu'ils font ces tricheurs, qu'ils regardent : Ottmane leur fit passer un prospectus où on le voyait en coulisse, un tube de charbon dans la poche revolver. « - Coupable ! » Ottmane éclata d'un large rire. La publicité incluait avec le morceau de charbon à couper soi-même, conserver et réduire en poudre, ses dispenses bien écrites, ses justifications à acronymes et son efface-scrupule. Perrine s'en fit dédicacer un exemplaire. Ils allèrent jusqu'à poser pour son objectif, leurs joues contre la sienne. Ce devait être ce qu'elle désirait le plus au monde car après l'avoir sollicité, elle alla bizarrement se mettre d'elle-même à l'écart, assise sur la margelle de l'observatoire, fredonnante, et les gambettes gambillant à fendre le granit. L'opération promotionnelle avait-elle été annoncée à l'avance ? Dans l'intention de captiver ? En tout cas, Ottmane et Clément étaient très proches de leurs admiratrices. Des substituts à la caféine sous forme de bâtonnets d'encens, la belle idée. Des diffuseurs chimiques de vie émotionnelle pour êtres existants dédaigneux de leurs glandes mais fatigués, ils étaient en pleine santé, jamais las, et leurs fonctions non-mécaniques stimulées comme jamais. À tel point que l'on avait pu douter, pour être franc, à une ou deux reprises, de leur caractère épuisable et même de leur mortalité. Arrivé là, Ottmane chanta, sur une orchestration proposée par Clément via son appareil téléphonique. La chanson leur apprit qu'il s'appelait Ottmane et que s'il était de cette façon communément approuvée moderne, il était aussi un peu comme ça des fois, fou-fou, ce qui ne plaisait pas à tout le monde. Identifiable et simplifié, Ottmane devenait tout de suite plus ressemblant ! Comme on parlait, il était vrai, d'un homme tout entier, nul besoin n'est de cacher que Nathan fut un instant tenté. Il hésita cependant, juste assez longtemps pour que les démarcheurs se croient appelés à poursuivre. Ils enchaînèrent. « Vous connaissez le huis-clos sitcomien avec Nick, tous les jours. Sur quelle chaîne c'est ? - La neuf. - J'adorais regarder ce programme avec ma mère. » Wiltord grogna. Son grognement était passé inaperçu, le soir tombant. « - Quand tu vivais encore chez elle. - C'est ça, Clément, quand j'étais encore à la maison. Elle me manque. - Et tu l'aimais, je parie », avait alors aboyé Wiltord. « - C'était ma mère, quand même. - Quelle affreuse situation.

- Je ne vous suis pas. Il n'y a aucune logique à ce que vous dites. La logique m'échappe, je veux dire, peut-être volontaire, de votre part.
- Tous ces incestes que le petit écran a dissimulés. Mine de rien.
- Pardon ?
- Vous ne l'aimiez pas dans ce sens-là, Ottmane, je me trompe.
- Quoi !
- Votre mère.
- Qu'est-ce que t'as dit là ! »

Comme l'huile, la grandiloquence se révélait faire merveille sur le feu. Nathan : « - Allah, je me demande bien qui a pu avoir au mauvais moment et dans le mauvais trou cette saleté dans les couilles. » Ottmane choqué se leva et chacun put voir ce qui faisait de lui un acteur. Le regard. Il regarde avec la face entière. « - Il a ce sourcil rare qui touche les plus endurcis, et les cornus, rend peureux les plus hardis », s'emballa Wiltord, « enfin un défi de taille, enfin », s'excitait-il. Et l'espèce de scramasaxe que sortit Clément au même moment devait bien le confirmer dans sa forfaité impression. Mais non. « - Laissez tomber », lâcha Partick, blasé, la main balayeuse, « ils sont pris aux cercles. Pas de ça aujourd'hui. » Le temps que la fleur de mat éclore dans leurs noueuses petites têtes de voyageurs, représentants, placiers, les jeunes gens fumaient, à pleine bouche, discutant d'autre chose. Quand les deux marchands eurent suffisamment esquiné le mécanisme occulte de leur prison thaumaturgique pour que celui-ci les réduise en civet, l'on sortit cinq autres cigarettes pour jouer à qui après une latte avait la plus longue. Le jeu déciderait de celui ou celle qui aurait le déplaisir de conculquer ces vomissures, dans ce gros pull, il était là, afin de les remiser au ravin sans que soit fait trop de saloperies.

Le pull plein de ragoût, noué en baluchon fut jeté dans le ravin avant qu'il ne tourne nécrologique et n'attire une apocalypse de mouches endiablées, audible à toute heure, que les fumées aussi multiples que courageuses avaient jusques-là tenue en respect. L'on se rappela qu'Ottmane avait chanté, que chanter était une chose toujours disponible dont on oubliait perpétuellement la possibilité. Wiltord s'improvisa première voix et les autres se constituèrent en chœur, imaginant à mesure avec les objets à portée un fond rythmique. L'opus exploitait à merveille les procédés de répétition, épiphoriques, anaphoriques, du couplet-refrain, pour convoier un sentiment universaliste de quant-à-soi changeant et de ciel nocturne, réussissant à se tenir résolument galactique là où d'autres se seraient laissés aller à une mélancolie atterrée, trop vulgaire. Perrine, qui

avait tout vu et entendu, très émue, ne put s'empêcher de réagir : « - mais vous gâchez votre talent, c'est infernal ! Il faut poster ça quelque part. On noterait votre existence. Vous seriez admirés ! Il faut vous porter sur d'autres scènes. Les gens tueraient pour ce truc. Et vous restez là, plantés dans une des joues du trou du cul du monde ! Bloqués. Pourriez-vous le refaire que je filme, vous allez voir ce que je veux dire. Il faut me taguer ça. » L'admiration contemporaine n'est guère que myopie. Marie prit sur elle de lui expliquer : « - le mouvement, ma fille, dilapide. Mouvement est dilapidation de matière, justifiable par l'hypothèse de nouvelles rencontres et de faibles probabilités d'ensemencement. En un mot, celui qui bouge se prend pour le vent. S'il pensait, il y penserait à deux fois. Je dis se prendre, Perrine, tu l'as remarqué. Celui-là qui se croit assez inexplicable n'est souvent qu'une fin de vessie à l'autre bout du monde, au mieux une sortie palée pour conditionneur d'air. Dans les faits, la création gaspille. La tentative de création, il n'existe que cela, sacrifie la matière pour son essai. Dans l'espoir d'un résultat visible. Le plus souvent dans l'ignorance du coût. Tout se transforme, rien ne disparaît. Exception faite du lancer de jambe et de tout ce qu'il déplace. Exception faite de la vanité qui se fuit. Tu dois le sentir, le mouvement fait disparaître en énergie la matière dont le cours naturel et juste serait de disparaître sur place, par pourrissement sur pied, dislocation, multiplication, dilution de contour, disparition à la conscience suite aux opérations d'un infiniment complexe. Chaque partie s'étalant à l'infini sans se déplacer, les unes dans les autres. On a oublié la principale qualité des océans, des montagnes, des forêts, alors les désirs sont libres de les survoler, d'y creuser leurs tunnels, de les découper comme pouvoirs trop grands de mise en demeure. Tu n'as pas l'air très touchée par la fin de carrière d'Ottmane et Clément ? » Perrine rejeta l'idée, avec la main, par-dessus son épaule. « - Leur page va prendre un trafic monstre, c'est cool. Le nombre de commentaires à lire. L'avance. Le vide déborde déjà. Ils ont fait un bon vieux temps, tu sais. On a besoin de ces choses-là aujourd'hui. » Perrine avait seize ans. Les cheveux et l'acné faisaient de ses oreilles deux monstres utérins qui battaient des mâchoires à tour de rôle, autour de la bouche luisante, cerise, centrale. « Clément. Ottmane. Quel con, quelle bite, antinomiques, complimentaires. » Par un chemin ou l'autre, Perrine apprit que Marie irait faire sa psycho à la grande ville, et ce fut l'occasion pour la plus jeune d'une leçon inestimable. Perrine s'identifiant à la situation de la grande Thalassier, dépassant derechef sa médiocrité sororale, s'imaginait la vie d'étudiante qu'elle aurait,

sa colocation, ses succès d'étude, ses aventures et racontait en réalité, en somme, le huis-clos avec Nick qu'Ottmane et sa mère avaient tant pratiqué. La colocation était un piège, Partick l'en assura. Que ce fût la seule chose qu'ils lui aient dite, la colocation est, telle qu'elle a été popularisée dans les grandes agglomérations d'intérêts économiques unilatéraux, se révèle être un moyen supplémentaire de sélection et d'élimination. Un guet-apens. Sa logique, d'une simplicité fondamentale, est celle d'une reproduction à moindre échelle, dans un groupe de quatre, trois, six jeunes esprits plastiques, du système d'options scolaires, elle favorise, si ce n'est dans certaines situations exige, l'occupation de rôles prédéfinis, fonctionnels. Son principal effet est de maintenir sous pression la personne en situation de s'épanouir. Entrevoir dans le futur, à la différence du végétal, des formes autodéfinies de liberté, s'épanouir peut pour certains équivaloir à se perdre. Tirer des plans sur la comète, faire leur deuil, s'ajuster, étapes qui peuvent conduire un jeune adulte à bien des extrémités. La colocation prévient cela. La colocation est un engrenage. Une chambre à soi. Marmonteau. C'était mal dit, une pièce isolée. Avec au moins un lavabo, une porte qui ferme et des murs plus épais que du papier à cigarette. Une chambre à soi, c'est tout. Ne cherche pas autre chose, pour commencer. Dans cette logique, la logique d'une colocation pour ne pas se retrouver seul dans une grande ville inconnue ou avoir plus de place en payant moins, ce qui n'est que sur le papier, dans leur logique, prenons un exemple, au moins un des colocataires est supposé faire moins bien et se laisser aller, pour amuser, être le sujet de secours des bavardages et des sympathies branlantes, tout en restant dans le camp des alliés, faire son année sabbatique, galérer, proposer un exemple de décadence, c'est un rôle nécessaire, quelqu'un devra occuper cette place comme quelqu'un la chambre attenante à la salle d'eau. Exister. Faillir. A-t-on déjà vu quatre réussites cohabiter ? Elles ne compteraient pas. Aucune ne compterait. Elles ne seraient plus des réussites. Jamais les quatre ne passent en deuxième année, et si la lutte boueuse dure jusqu'à ce que les mottes durcies devenues saillantes blessent, la colocation explose en embrouilles de loyers impayés et de disparitions fantomatiques. Autant d'embarras et de temps perdu, d'aléas qui n'aident pas aux types scolaires de l'étude. Qui n'aident ni l'intimation de la petite indépendance ni l'intimidation de la grande solitude. Dans une telle configuration, il est impensable que quatre étudiants sincères à une période de grands changements violents prennent des directions similaires et compatibles, soit ils ne se connaissent pas et

c'est une classe miniature avec de gigantesques tyrannies, soit ils se connaissent du lycée ou de la famille et se plient l'un l'autre aux critères exigés de la comparaison, suivent ou mènent. Ils endossent le rôle. Un des rôles disponibles. Dans ce schéma, seul un maillon faible unanime offre, par son sacrifice consenti par soumission ou forcé, la possibilité de se respecter, se distinguer, continuer. Et chacun connaît les dynamiques sociales qui partent de ces modèles-là. » Partick fit gargouiller sa vaporeuse et se tut. Wiltord se chargerait de la conclusion : « - maintenant Perrine, à tes yeux, si l'expérience en vaut la chandelle, mon conseil : bouffe-les ! Prends-les à la gorge ! Laisse traîner tes culottes menstruelles, fume dans la cuisine, cuisine de grands petits plats, partage tes codes d'accès, invite tes coups d'un soir, procrastines les douches, souvent, c'est la base, mets ta musique, impose-la, en réponse aux pense-bêtes qu'ils te laisseront téléphone-leur pour déclarer que les cheveux et les ongles n'ont rien d'odieux et lèche les cuillères avant de les replonger dans le pot, donne aux amis que tu ramènes, pour mot d'ordre, de les manger tout cru. Cela me rappelle, » Wiltord se rappela, en ses termes, en toutes lettres, comme tout était parti en couille en moins mille et cent et vingt et sept, quand Sapie avait découvert par écrit les propriétés hétérogènes de l'huile d'olive et qu'on les avait appliquées à la science humaine politique. « - Correct. Oui. » L'on s'éloignait du sujet. Perrine, pour répondre au piétinement de ses fantaisies, chercherait à débusquer les incohérences. « - Vieux démons nyctalopes, pourquoi le feu ?

- Avoir toujours prête une transition disponible entre deux écroulements de châtelets de cendre.

- Et une butte, un sommet, c'est très cliché ? Il y a de verdoyants et frais vallons, entre les collines, à quinze minutes à pied.

- Dans une cuvette, la fumée stagne avec trop de facilité.

- Pourquoi ne pas boire en été et fumer en hiver ?

- Pour la même raison. - Aussi nous avons beaucoup mangé au moment des examens du baccalauréat. Il ne fait pas si bon boire après un gros repas. Il y a la queue au pylorique. Soit pendant, soit à jeun, soit pas du tout.

- J'ai entendu dire que vous n'aimiez pas les bêtes.

- Inexact. Nous n'aimons pas les animaux comme nous aimons la race humaine, car nous prenons en compte leur spécificité naturelle. Les gens nourrissent les animaux pour se faire plaisir et leur prêtent des sentiments et des pensées de langage humain pour jouer au dramaturge. Ainsi, quand

quelqu'un laisse des vivres pour les biches du bosquet, nous attendons qu'elles s'en approchent et nous les caillassons. Nous préférons qu'elles ne deviennent pas une sorte de vache. Qu'elles nous survivent s'il se peut.

- Blablabla blablabla. Supposément tous les prénoms se trouveraient noir sur blanc sur ce calendrier que vous m'avez montré, pourtant vous n'arrêtez pas de les déformer, Partick m'a appelée Périme, il y a pas deux minutes, et de blasphémer le baptême sans foi ni loi, une justification sans doute ?

- Toutes les cellules de votre corps, à leur rythme, se seront renouvelées en neuf ans. Occasionnant de nombreuses fluctuations transitoires dites du téléphone arable. Le prénom d'état civil n'a pas toutes les utilités. Nous pensons que l'identité est un sujet de badinage. Il n'y a de promesses qu'entre individus et donc pas d'honneur. Nous espérons que chaque connaissance a pour nous neuf prénoms différents, et nous nous engageons à entreprendre de les entendre et de les répéter tous, chaque jour qu'une nuit a précédé. D'autres langues, plus facilement inclusives induisent d'elles-mêmes dans cette direction des esprits.

- Que vous ne soyez pas abrutis de fatigue, veillant, fumant, somnolant comme vous le faites au hasard des belles étoiles et de la constellation, dix et huit jours d'affilée est invraisemblable. Je n'y crois pas. Je vous demande de me donner une raison.

- Nous sommes probablement bénis. - Une génétique de fer. - J'ai la conviction que nous servons un exemple supérieur.

- Correct. » Ces réponses ont été fournies par Moulins Partick, 9 Impasse du Vernois, Rombauchier-les-Deux-Chapelles et en son nom. « C'est vous qui le dites. Correct, » répéta Perrine, « correct. Ça passe pour cette fois. Je rentre à ma maison. » Et Perrine partie, en descendant, réveilla avec son téléphone toutes les pierres du chemin.

Un crépitement de crampons, très en avance de ce que les politesses et délicatesses les plus sensibles eurent jugé décent, l'annonça, aux oreilles constamment aiguisées par la basse câline du pouls haschichin. Guillaume du Ru avait des chaussures dignes d'un stade. Elles le portèrent sans encombres au-devant des cinq de la butte, comme l'aurait fait un étudiant inconnu, sans place habituelle au restaurant universitaire, son plateau sur les bras, un recueil de poèmes. Ainsi s'offre la poésie, négligemment, avec son arroi de vagues paniques. « - Je ne peux que m'amuser », leur dit-il en appuyant ses mots, « du caractère improbable de cette rencontre. N'est-ce

pas là toute la joie de vivre moderne. Le con est silver deux, il droppe le Medusa Skin, putain. Pardon, s'amuser des petits événements improbables qui ont échappé au quadrillage des probabilités et du grand passé relu, par vengeance. Quelles étaient les chances qu'une telle chose arrive ? Vous cinq, des tubes roulés, sur le point d'être allumés au bec, et moi, ici qui vous trouve. » Nathan, sentant que la situation allait devenir gênante, au nom sacré du fils de Steven demanda son logement pour la nuit, la permission de se retirer sur la promesse que l'on ne lui en voudrait pas. Il ne rêvait que de s'endormir. « - Excusez notre empathique, Guillaume du Ru. Ce n'est pas rapport à toi. » Althaé avait fort bien dit. Elle accompagna Nathan où c'est qu'il alla. « - Alors c'est lui ! » S'exclama Guillaume. « - Qui ? » S'exclama Marie. « - Celui qui commence brillamment, qui pourrait tout faire et se lasse de tout avant d'avoir pu apercevoir le soupçon d'une profondeur, d'avoir pu pressentir l'attrait d'une résistance, avant qu'une compression d'air n'ait fait achopper sa facilité sur le choc d'une difficulté indéniable. - Oui, le fameux Vaguelet, modèle original, dont on s'est servi pour faire tant de grands livres sur autre chose. »

De son côté, pendant ce temps, Althaé l'avait bordé de branches de sapin et elle écoutait ce qu'il brûlait de lui dire, attendant de pouvoir lui donner le pardon rémission du sommeil, lequel permet aux hommes que les écarts et les excès, et les expériences et les expériences ne portent pas à trop de conséquence. « - Je me demande parfois », lui chuchotait-il, « si le besoin de se vider, tu sais, ce désir de s'épuiser en ruinant, comme ici, avec un spectaculaire certain, le château de nos dispositions trop vives, nos possibilités infinies pour ne garder que le suc, cette foutue régénération neuronale dératée par la jeunesse, si cette impulsion expérimentale de se réduire à néant ne s'est pas pour nous, au fil des jours, transformée en une envie maligne, qui manigance, qui truande, qui s'arrange, qui gouverne pour nuire sa cour d'actions hypocrites, théâtrales et insincères. » Althaé lui donna le pardon.

L'exécuteur du Ru Guillaume avait prié Partick, Wiltord et la blonde Marie de ne rien allumer avant le retour de leur camarade. Quand celle-ci revint, il s'en expliqua. Il citait :

« - Voilà six siècles cestui me poise
 Qui maudit inventa l'ardoise.
 Li est François, dont il me poise,

Né de Paris emprès Pontoise. » Guillaume, à ce point, avait toute l'attention du Shaveronnais. « Et voici ce qu'il écrivit, ce monsieur, vous allez rire.

Quant au regard du luminaire

Guillaume du Ru j'y commets. Guillaume du Ru c'est moi. J'ai dû l'avoir eu, deux ou trois fois, en face à la table. Me souviens plus. Toujours la même gargote du même mouroir à dédales. Comment voulez-vous qu'il me revienne. Il me fallut donc lire tout ce qu'il avait blagué en presse, mon homme, afin d'avoir le cœur net et m'en acquitter proprement. Que voulait-il dire, commettre au luminaire. D'abord ceci.

Joncheurs jonchant en joncherie,
Rebignez bien où joncherez,
Qu'Ostac n'embroue votre arerie

Où accolés sont vos aînés. C'est donc ici. La butte Shavronne. Par cierges et torches du luminaire, il entendait, c'est évident, une sorte d'hémicycle cérémoniel de cigarettes magiques. C'est donc celles-ci. » À ce tournant, Wiltord et Althaé déposèrent un panel d'onomatopées de la réalisation. « Qu'on en fait ce qu'on veut.

Interpréter et donner sens,
À son plaisir, meilleur ou pire :

À tout ceci je m'y consens. Il voulait dire qu'on les fume.

- Prendrez-vous, Guillaume, le cierge que Nathan m'a laissé en se couchant.
- Avec plaisir. Merci.
- Ensemble alors ?
- On me pétavait hier mon briquet. Je peux ?
- J'en ai deux.
- Merci.
- De rien, mec.
- Allumons-les. »

20 Partick Moulins et son dictionnaire, Gradine.

Dans la buée mobile et mouvementée de sa bouche en feu, des anges à têtes de lézard, aux ailes démesurées, magnifiques, cherchaient à se mordiller la queue. Des démangeaisons mal placées à apaiser, comme tout le monde. Plutôt que cette disparition, spectacle éphémère acheté à prix modique au fonds public, cette seconde atmosphère, c'était un point fixe qu'Althaé recherchait, en vain. Le propre de l'homme. Le propre de l'homme est d'utiliser ses cinq sens médiocres en même temps. Tous à la fois. Selon lui, pour administrer les forces conformes, confrontées de leur coordination. Il n'y avait pas une heure, Althaé avait cru devoir réveiller quelqu'un pour se faire relever de sa garde. Elle avait failli. Ça avait commencé par rien qu'un pétou. Rien qu'un pétou, avait-elle d'abord fini par se convaincre, « - voir si c'est moi, en vrai, mon débile de corps, le matos ou la bande ». À la première lueur du jour, elle s'en était fait un très léger, neuf dixième de tabac, le problème n'était pas le produit, il l'avait trouvée mal à la troisième exhalaison. Elle l'avait cassé en deux et jeté. Un quasar en son sein contracté aspirait implacablement toute distraction, tout effleurement, toute instance de pensée et sa conscience à leur suite partait dans ce confus de sensations malades, malignement interprétées, d'où elle ne se tirait que pour sentir de plus belle la résistance de son unité corporelle recommencer à se dissoudre. Il n'en aurait pas fallu plus, qu'elle n'ait été trouver Nathan, qu'il lui sauve la mise, la remplace jusqu'au réveil des autres. Peut-être l'avait-elle fait, sur le moment, elle s'était efforcée de l'imaginer avec force représentations, pour se calmer. Elle allait mieux. C'était passé. Ce qu'il lui fallait : un point, à fixer. Pour se débarrasser du plus réclamateur des sens, un puzzle impressionniste où l'occuper, simulé en louchant afin de laisser plus de leste, plus de puissance à une réflexion étrangère, suprême, qu'Althaé sentait devoir libérer et aux travaux légers, de carrossement, qui en amont de tout suivraient la trace que ses étapes auraient connectée. La bête de Pavincourt avait un mal fou à trouver un point, ce matin-là. Malgré sa persévérance, elle ne parvenait qu'en de brefs instants d'étonnement à ne plus écouter les oiseaux toujours surpris, les violoncelles des troncs secs, suppliants, raccolleurs, la rumeur du bourg en contrebas, à ne plus sentir l'herbe chaude et halenée sous ses mollets nus, ne plus goûter le goudron timide qui ne suffirait jamais à se débarrasser de cette vue du rapace, qu'en plaisantant l'on appelait vue de la buse, pour l'hypocrisie des accipitridés. Sa main gauche était un rat, avec un énorme phallus de faune, au pubis mal tondu, un hérisson donc et l'autre une gorgone qui pour penser les choses les arrête. Et elles passent en se

chamaillant, en caresses aériennes sur la cuisse, leurs griffes accélérées au plein du nuage de fumée, elles changent les fleurs en lots de billes. Quand bien même, disait le hérisson, tu me crèverais tous les yeux, Gorgone, je ferais plus de points que toi et l'on me redonnerait la vue et une bague pour mon pouce et un bracelet, en réparation. Tous les yeux, hérisson, les cinq ? Comme dit. Voyez-vous ça, fut la réplique de la gorgone, et elle les lui creva. Le hérisson tomba dans l'herbe haute, sous une vieille veste abandonnée qui se trouvait là. La gorgone en était tout juste à élaborer le début des célébrations et connaître l'allégresse qu'il revenait le gauche, clopinant, prenant ses cinq membres partout, pataud comme de coutume. Il avait une bague de pouce et un bracelet, sa cigarette donnait fichtrement envie. Alors la gorgone, droite, fière, élancée en autant de directions qu'elle pouvait, sans lui faire le plaisir de ses exclamations se creva les yeux et tomba comme elle put, où elle l'avait vu tomber, une minute plus tôt, cet énergumène de rat. Seulement, elle tomba comme un serpent dans un flacon d'huile à pizza, au milieu d'une réunion secrète de chats d'extérieur. Moins dérangés que curieux, les chats jouèrent avec elle du revers de la patte, des coussins, puis, se prenant au jeu, toutes griffes dehors, miaulant d'interjectifs « - riri, riri, nanave, nave ». Partick marchait vers elle, le regard en dedans, le visage éclairé. Il semblait très réveillé et mettait en marchant de l'ordre dans un jeu de feuilles volantes. Il allait essayer de compter sur elle, au plus mauvais moment.

« - Si maintenant je te dis sidérer, komrade. - Surprendre, mettre sur le cul. - Et dans la foulée, sidérer, sidéral. Tu penses à ? - L'espace. La galaxie. Ouvrir le sas et évacuer dans le vide un membre d'équipage. - Je l'aurais juré. » Partick jeta un œil à ses notes. « Sidus, sideris. C'est, tu vois. Je ne sais pas d'où ça m'est venu, je me lance dans un dictionnaire d'entrée en littérature. Fait quelques jours déjà. Dès que j'avais un moment à moi. Je te dis ce que tu dois savoir. Ces choses-là ne t'échappent pas. Ce sera très modeste, vingt entrées plus sept. Sidérer, être sidéré, tu comprends, c'est, argh ! » Partick éjecta au loin sa garrot. « J'en viendrais presque à croire que ces fumées handicapent la célérité de mon intelligence. Je sens comme des courbatures quand je l'étire. L'air n'y revient pas assez vite.

- Ne dis pas de merde. » Althaé cracha en cul-de-poule. « C'est toujours aussi facile pour moi.

- Sidérer. Tu peux dire ce que tu veux de l'étymologie, les associations primaires restent presque toujours visibles. Les voies de connexion, quand

l'on ouvre. Ce sont des veines. Et elles évoluent à cette fin, jeu de mot spirituel. Prennent avec l'âge et les occurrences, à différents niveaux, de l'ironie, de la profondeur, de l'évidence, de la lourdeur. Car mettre quelqu'un en état de sidération, c'est lui faire lever le nez sur la complexité et l'étendue du monde astral. C'est lui faire regarder au-dessus des nuages, derrière le ciel, l'espace et les étoiles.

- Les veinardes.

- C'est l'ouvrir à une réflexion sur l'éclatement. Sidérer c'est concrètement faire voler en éclats une considération. Atomiser. Étoiler, consteller. » Althaé regardait ses mains, en silence. « L'étymologie est très souvent utilisée de façon pédante, rappelée sans dessein, limitée, plaquée. Comme si une acception antique étroite révélait d'un coup une vérité absolue et univoque. Ce qui me frappe, à ce sujet, c'est qu'on manque de se rendre compte que l'acte de considération est galactique, c'est rassembler des astres disparates, des idées en un système indépendant, compréhensible. Prendre en considération c'est dépasser sa surprise. Cela l'expression ne le dit plus, mais peut toutefois amener à l'envisager. Donc, un, que l'on dit beaucoup plus qu'on ne croit, et qu'il ne faut pas se craindre, Coué, la peur est pour les faibles, deux, qu'il existe un effet, assez singulier, dont la cause est le sourdissement inattendu entre un nom et son épithète, une considération sidérale, d'une même racine étymologique qui a zébré, au fil des siècles, comme l'éclair.

- L'orage d'une fin d'après-midi d'été. » Partick déglutit et offrit à ses sinus une seconde de vie précaire. « - Le parcours d'une relation étymologique est un parcours philosophique. L'homme sera toujours surpris qu'une chose le dépasse en complexité. » Althaé faisait oui de la tête, de plus en plus fort, elle était heureuse qu'il essaye, le moment était mal choisi, elle en avait gros sur le cœur. « Tu as raison, il est temps que je le lise à d'autres que moi-même, ce dictionnaire d'entrée en littérature. »

Wiltord, il s'y prenait de mieux en mieux, s'extirpa en deux gigotements de son cocon d'ester et Nathanaël réveillé revint du ravin sans gésir. Puis ce fut au tour de Marie, elle plia soigneusement sa couverture de survie et choisit de quoi cacher ses bronches du soleil, dans une tour étonnamment élevée de vêtements pliés dans ce but, sur un bord du fossé de la pessièrre. Une ligne fut couchée devant le large festin de cendres que le feu expansif de la veille avait éparpillé avec libéralité. Nathan s'offrit de

continuer à disperser les cendres grises et volatiles avec un bâton calciné. Il faisait courir son outil dans la cendrée comme un souffleur dans les feuilles mortes. Marie les pilonnait avec fureur, n'attendant même pas que le bâton soit passé, d'une pierre marquée par sa main. Au bout, Althaé en faisait disparaître, les plus fines, entre ses doigts. Les esprits papillonnaient, quand Partick se lança. Peut-être l'avaient-ils surpris, à griffonner sur des feuilles, ce n'était pas un secret. Il n'y a pas de complot. Ce n'était pas un rapport qu'il remettrait dans la cohue à un inconnu en imperméable. Il n'avait aucune velléité de faire bande à part, non plus le besoin de les transformer en fonctions narratives, utilitaires et pamphlètes. Partick préparait un dictionnaire d'entrée en littérature, qui serait son mémoire et sa déclaration de poétique. « - C'est sur les types d'incréments et la valeur, passé un certain point, de la rédaction incrémentale.

- Un propos de méthode alors ?

- Tout à fait.

- Pratique.

- Précisément.

- Dis-nous, Tantale, roi de Phrygie.

- Et bien, c'est sur le mécanisme. Imaginez une jeune pousse de pivoine arbustive, imaginez-là différemment d'en pleine nature, s'élever à sa taille finale, ensuite ramifier, puis prendre des feuilles, enfin fleurir. Cette entrée porte sur le mécanisme. L'importance d'une sorte d'automatisation des ajouts qui permet à celui qui écrit, après avoir recueilli, séché, vu, planifié, cherché, nourri, paginé, relié en phrases brutes, d'ajouter une quantité constante à la valeur d'une variable, et ce à chaque exécution d'une instruction, généralement répétitive. » Le dictionnariste quitta son point fixe pour relever la tête. Comme il rencontrait le regard de Marie, elle laissa un sourire désabusé montrer ses dents. Wiltord la désapprouva. Il avait raison. C'était une lecture d'attention soutenue, malheureusement. « Toujours s'assurer que le rythme vit et au tout dernier des derniers ajouts, une fois les multiples ajouts égaux en principes de l'incrémentation frappés par le choix, que l'action soit faite. C'est le paradoxe littéraire, que l'action vienne à la fin, comme l'épreuve d'un levier d'activation. Ne pas croire bêtement au premier jet, à la dernière relecture, voilà ce que je dis, avoir les vertèbres de la colonne, ajouter jusqu'à ce que la complexité des lignes ne permette plus que cela soit fait avec la conscience d'enlever. La tâche répétée donnera d'elle-même au rythme son tempo. » Althaé essuyait sa main dans l'herbe sèche, elle se coupa. Wiltord rembourrait de lambeaux

d'étoffes un sac à dos qu'il avait projet de prendre pour oreiller. Leur soleil crachait au visage. Nathan eut cette idée bizarre. « - Nous devrions faire du feu », dit-il. Il se pourrait que passé un certain point ils ne pussent plus.

« - À midi trente ?

- Maintenant même. »

Partick leur avait juré que celle-là était plus appropriée, d'entrée : « - nuage. Comment décrire le nu ? » Monta-t-il inspiré. « Pas la nudité d'un corps, histoire et projection, le dénuement. Le sans-forme. Le totisémique. Sans le peindre. Là encore, les nues n'ont pas choisi leur suffixe au hasard. » Althaé regardait, pour oublier la coupure à son annulaire, le front perturbé du garçon, lui peser sur les yeux, les recouvrir presque, dans une extension parfaitement défroncée, reprendre leur place sous le sable et empêcher qu'il ne la voit, elle, qui l'observait pour ne pas sentir avec excès, plonger maladivement dans l'incision que le méchant hasard lui avait faite au doigt. « Il y a dans cette condition, l'incapacité à donner à la fois forme et mouvement, une impuissance salvatrice. Qui transcende le genre, l'époque, la classe, le lieu, et aussi, potentiellement, impensable, la langue natale. Soit je souhaite qu'il trace, qu'il relie. Soit je veux qu'il voie la chimère de points qu'a reliée mes coups. J'irais même jusqu'à lui décrire. » Partick, Althaé le remarquait, ne permettait plus à Marie un visage, s'elle l'empêchait de donner le meilleur, en étant çà et là, c'était par l'impétuosité que prenait son cheveu dépeigné, le grattage de son doigt durci comme elle les avait elle, Althaé, à force de retirer des clous, légèrement cornés de transparence grise. « Les nuages, trois petits points, les nuages qui passent, trois petits points, là-bas, trois petits points, là-bas, points de suspension.

- Le goût m'en est resté. » Wiltord devait bien se justifier, l'enfoiré ! Marie venait de le prendre en flagrant délit et en grippe. « - Qu'est-ce que tu manges, toi », s'était-elle écriée. Wiltord avait un sachet de snus sur les dents de devant. « - Le goût m'en est resté », avait-il lancé pour sa défense. Où se croyait-il ! Rien n'avait été clairement décrété, à Shavronne, au sujet des tabacs à priser, à chiquer, à mâcher, car l'on n'aurait jamais imaginé que quelqu'un du cru manque à ce point le propos ! Et de discernement ! Marie lui fit cracher et cracher et cracher cette saloperie. Le goût lui en était resté. L'arrière-goût, l'appétit pour, de quoi parlait-il, il se foutait du monde. Il avait fait çà dans le seul but de l'enrager, ce n'était pas possible. Et comme la colère l'avait faite lever, Nathan prit sa place à droite de Partick, qui selon toute vraisemblance était alors sur le point de passer le cotret qu'il s'était roulé pour ne pas perdre la main.

Dans son dico, il y aurait encore « - minion », on comprenait bien pourquoi. La ruée vers l'hapax. Le vocable que maman attesta. Chacun y allait de son évidence. Sauf le futur éditeur, évidemment. L'on passa à l'entrée « concupiscence » et son plaidoyer pour la concaténation, « lorsqu'un con très sonore, monstrueux, condamne un cul avare, paralysé par l'idée de perte à une pissance et aux solutions de liquidité extrêmes, en arrive à se transformer en kelpie de Seine ou de Tamise ». Cependant, personne ne pouvait plus suivre, le zénith avait fondu les neiges d'antan et les résidents mouchaient de la cervelle. Quand Partick présenta, avec une louable et délicate intention de brièveté, son projet pour une entrée : « plastique », où il se formaliserait sans craindre les suites, l'on ne trouva que la force de le chicaner. « - Où as-tu pris ça ?

- Ça vient de moi.

- La formulation, aucun doute. » C'était cruel. Tous s'en voulurent. Alors, Partick revint à « - concupiscence » car l'on avait promis de faire un effort. « L'homme devrait savoir qu'il peut reprendre au tortionnaire ses pinces et se faire jouir dans la contrainte. Les conséquences et les résultats d'une sous-consommation sont à apprécier et les désirs pour le surnaturel à repenser. » Ça ne marcherait pas. Non. Ça ne marcherait jamais, et pourtant si ! Les regards se renforçaient, les positionnements s'oubliaient, l'intention augmenta. Nathan venait de rebondir sur son idée, Marie y allait de la sienne, lorsque Wiltord lâcha sa bombe : « - j'irai à la grande ville faire médecine. C'est décidé ». Rejeté en arrière, Partick plia le jeu de feuilles en deux et ouvrit son boubou. « Le but de ces mecs-là, les frustrés de la passion, étant de faire croire qu'une fois la mauvaise filière choisie, ce sera un long couloir sans porte de sortie, en point de surfilage, trop étroit pour se retourner sans froter les murs peints, qui ramènera à Estruchamps et que l'on refera chaque jour furieux de comprendre, moins capable de cartographier, comment il se peut qu'il finisse derrière cette réserve de supermarché, au bord de la cent-quarante, six fois sur sept, une fois à neuf heures seize, une fois à seize heures trente, deux fois à dix heures douze et une fois à quinze quarante et cinq, une à douze dix, une à treize dix les semaines paires, ou l'inverse les impaires. Dans l'incapacité d'accepter, incapable de s'évader. Qu'il n'y a de toute façon que relation jamais compétence, que réussir se fait dans un environnement social similaire à celui qui nous a vu grandir car même infiltrés, les collègues et les examinateurs finiraient par nous découvrir, ils se ligueraient contre nous. Nous sommes plus de sept milliards, parlez-moi d'être utile. Je vous

mets au défi de me trouver une meilleure option que le suicide. En termes de lucidité. J'irai faire médecine car on dit que c'est difficile. J'irai faire médecine, car il y a plus d'un nouveau monde entre la chirurgie vasculaire et la psychiatrie. »

Partick Moulins ressassait au demi-cercle de pierre qu'il avait désaffecté en boudoir les questions des leçons qu'il n'avait pu tirer, par émoi, par confusion, les réactions, l'avenir de son projet dictionnariste. Cette première version du penseur était d'une bonne nature et mettait facilement son cœur à l'ouvrage, n'avait-il pas de tout temps été horriblement difficile de débattre avec ses proches. Le jeune homme sauta sur le muret à califourchon et se lança dans la relecture de ses notes pour le morceau blanc-seing, « - blanc-seing », murmura-t-il pour lui-même. Deuxième lettre, deuxième entrée, avant d'oublier l'ordre alphabétique, qui serait dans le vif, évidemment, puisque au centre du spectre littéraire de l'art se trouvait, pour Partick, cette notion littéraire, un genre rien moins que ça. « Qui ne convint, ne charme, ni ne persuade, rue, bouscule, encourage, jamais ne dissuade. Pour à la fin payer en outre la sornette, la dispense, le bon droit avec l'historiette. C'est un anonymat de sens ou d'opinion. De lieu et d'époque. Mais que l'on signe, justement parce qu'il est obligatoire de se supposer être ce locuteur placé parmi tant d'autres, que les lecteurs multiplieront, dans l'idée de faire parler leur langue. » Une jeune femme passa sous lui, sur le chemin, l'écharpe de ses cheveux bruns éloignés de la nuque et du front par un bandeau, les pommettes saillantes, le jeans large, délavé, le regard, par crainte de se trahir, enfui. Partick l'interpella. « S'il-vous-plaît, s'il vous plaît un instant. Veuillez m'excuser si d'une agréable rêverie je vous tire. Je me substitue malgré moi aux harassements de véhémence que notre étoile trop proche nous a découragé d'oublier. Puis-je vous lire quelque chose ? » Gradine rougit terriblement. Elle s'arrêta interdite, la bouche ouverte et les deux mains en opposition. Puis, elle déglutit et son visage changea. « - Allez-y. » Elle n'avait toujours pas levé les yeux. Elle mit sa main en visière, jaugea la distance et regarda en face le jeune homme qui l'avait interpellée. « Dois-je monter vous rejoindre ?

- Cela m'éviterait de crier. » Gradine coupa par la pente. Au premier abord, Partick l'aurait crue moins débrouillarde. Partick par tact s'enquit s'elle était familière du terme administratif de blanc-seing. Non elle ne l'était

pas. Il lui lut l'entrée d'un dictionnaire de renom et procéda avec la sienne. Du moins, ce qu'il en avait ébauché. Comprendait-elle ? « - À moins d'être un idiot du paf. Ou de chercher à transformer le plomb en or, directement votre texte en valeurs sonnantes et trébuchantes, au final la seule et même chose, oui. Enfin autant que la faible fréquentation du spectre littéraire m'y autorise. C'est une approche qui existe dans d'autres domaines, non, où une figure auctoriale ne gêne pas l'interaction. Tels que », au moins elle, s'exclamait Partick à sa gouverne, sinon avec les yeux, au moins me suit-elle. Et Gradine avait du mérite, car les taons qui n'osaient pas s'en prendre aux indigènes et risquer au passage d'être pris dans leur borbier de fumée, la dévoraient. Également, c'était la deuxième tique qu'elle surprenait en pleine recherche de logement, et elle avait une façon discrète de les écraser sur le pouce, la main derrière sa hanche, très élégante. Ce qui est triste, c'était tout. Ça n'allait pas plus loin. Elle était si moche, s'étonnait continuellement Partick, qu'elle lui coupait la chique. Il se fatiguait à essayer de relire cet ajout de note sur note d'ajout, il ne le pouvait pas. Sa propre calligraphie l'échinait. Ce n'était même pas les énucléations imparfaites qu'elle avait subies, des pouces sans divertissement de la lumière. Un certain angle du profil de Gradine, dévouée à l'écoute, l'arrêtait proprement. Quand il lui avoua son incapacité à se relire, elle rit sans méchanceté et voulut aider. « T'aurais dû l'écrire sur P.C. » Choqué par les implications involontaires et naïves de la proposition, Partick retrouva toute sa tête pour hurler : « - surtout pas ! » Surtout pas. Elle ne se rendait pas compte. « Comme je vois les choses, l'ordinateur connecté est une arme de distraction massive ! » Gradine gloussa, elle s'amusait beaucoup. « La proximité omniprésente du divertissement, c'est écrire sans arrêter d'avoir les soucis de la proie, avec un tiers de son potentiel cognitif. Représente-toi-le. Je veux bien que le clavier finisse par disparaître, mais le reste ! L'aspect visuel de la chose, les options, les notifications, la batterie, l'heure, les onglets, les indications secondaires, les chiffres, les commentaires obtus sur l'orthographe. C'est littéralement mettre un écran, l'écriture d'invention étant ce qu'elle est, une mise en abîme, rédiger sous forme dactylographique devient presque transcrire. Une étape de relecture, à la limite. Numériser est une partie du travail, une partie seulement. » Partick leva un index d'un autre temps, à l'ongle frangé de noir. Gradine y joignit la moue adéquate. Elle se risqua même à un rapide croisement d'orbites. « Et avant toute chose. Avant même de considérer les apports possibles du travail sur ordinateur, où sont mes relectures ? Comment se

font-elles ? J'en compte pour chaque paragraphe au moins six, à différents stades, sur le support brouillon, puis imprimé, le moment de la dactylographie pouvant être celui d'une relecture spéciale, tu conserves le brouillon, tu as l'imprimé, sinon où est le débat, le choix, l'évolution, si l'on ne peut comparer, le plus directement possible, les versions deux et six de ce même paragraphe, qui me rappellera comment et pourquoi je suis passé de : ses cheveux bruns éloignés de sa nuque et du front, à : la touffeur, puis l'écharpe de ses cheveux bruns éloignée de sa nuque et du front, de la nuque et du cou, de la nuque et du front par un bandeau, un bandeau gris, un bandeau. Garder à l'esprit, penser d'une même phrase deux fois la même chose est une coïncidence. Qui me rappellera tout court que ce que je vois à l'écran n'a pas toujours été la formulation de départ, où s'est annihilé, où a dû parfois s'annihiler, tout le parcours rédactionnel, et sa charge implicite ! Ses trésors. Rien que ça. » Partick s'était échauffé à la diatribe et énervé du cours des choses, Gradine exempte. D'une main tremblante de colère, il fit gémir la vapoteuse et partit sans un mot, marcher, faire défiler le paysage dans l'espoir d'un changement partiel de paradigme. Gradine n'en fut, à vrai dire, pas trop chagrinée. C'est qu'elle avait cette tique au bas du dos, elle pouvait sentir que c'en était une, pas un bouton, ou quoi d'autre. Elle pouvait, se retrouvant seule, y aller franchement et sans nuire à la bienséance du sanctuaire, écarter une seconde le contact des vêtements à cet endroit critique. Marie la surprit dans cette position et Gradine rougit terriblement. Elle était si rouge de la face, Marie lui proposa sa casquette de camionneur, en échange du bandeau gris. Les deux partis consentirent et l'échange opéré, l'égérie de la butte raccompagna Gradine à mi-descente, où elle prit congé d'elle, ayant à voir de plus près de quelle manière les choses avaient évolué dans la flore du hallier.

« - Ça me fait de moins en moins d'effet, de bien, pas toi ? - Je ne sais pas. À mesure que je deviens plus accro à une substance, je compense la faiblesse de la réaction chimique par l'agitation imaginaire. Et la cérémonie. - La cérémonie. » C'était aussi ce qu'Althaé avait noté de son accoutumance. « - Il semble que ce soit plutôt dans l'attente du coup, l'avant que ça se passe désormais. La culpabilité de la reproduction frénétique, l'anticipation, la concentration au moment de rouler, les petites mimiques retardataires venues exacerber l'enjeu. - L'agitation préalable est

clairement allée croissante chez moi aussi. Il existe plein d'attraits à ce cumul de la jouissance. J'aime ça. - Tu peux le dire. - La somme des itérations consommatrices, aberrante, d'une certaine façon fait corps, corpus ontologique. Les objets familiers, qui subissent ses sessions, deviennent des poupées textiles de métaphores, il y a des bouteilles aérosol de pensées et d'images sur lesquelles seule la prise fait pression. Sans elle, elles ne sont que des bombes inutiles que l'on n'est pas censé mettre à la poubelle. - Ce que ça fait, m'a fait à tel moment précis. T'entends souvent ce genre de truc : j'étais tellement productif après avoir fumé, ça venait tout seul. - J'ai remporté le défi une fois j'avais fumé. - J'avais entendu un coup que là-haut des revendeurs criminels alourdissaient leurs pochons avec du verre pilé, surtout, que les jeunes la fumaient le sachant. - Oh ! Les jeunes. - Je sais. Quand l'activité communautaire devenue passion, s'étant adjugé l'instinct demande des promesses d'amour, offrant en gage l'exclusivité. On n'y croirait pas. - Lequel d'instinct ? - Potentiellement tous, tous les instincts dérivés du besoin de repos. »

Ils virent Partick approcher, Marie juste derrière lui, les mains pleines de branches d'arbustes et d'arbrisseaux sans feuilles, arrachés avec la racine, d'où l'on prit quelques paris ayant pour thème ramure ou radical. Marie en vint au fait. Elle avait battu retraite devant la double menace grimpante et à mourir d'ennui d'une bande de louveteaux qu'on avait oublié, après les prolongations de l'apéro, d'appeler pour le dîner, doublée et suivie par celle de la nuit. Partick, sans patience pour ces choses-là, les caillassa qu'ils redescendent et disparaissent dans la seconde ligne, qu'il ne pouvait elle tenter d'ignorer que par l'esprit. Ce jour était celui de son dictionnaire. Il ne laissait pas tomber. Cruciales devaient être les conclusions de cette journée, et définitives. D'après elles, il abandonnerait tout ou poursuivrait sereinement, avec assurance dans le détachement, les dix ou vingt années suivantes. « - Pétrir. Je ne vous fais pas un dessin. Le symbolisme de l'action est aussi goûté que le pain, et comme lui aussi peu fait maison. Pour nous, pétrir », Wiltord et Marie chuchotaient, « - tu vois, il a fait tellement de gestes, - et de chansons, - pas des moindres, - marmenteau, - qu'à ce point il est un mouvement à lui tout seul.

- Pour nous, pétrir c'est écarteler des figures internes, étirées jusqu'à la déchirure encore et encore, jusqu'à obtention d'une pâte apte à subir l'emporte-pièce de figures externes. » Les joints circulaient. Avec rapidité. Althaé s'attrapa à la manche de Nathan, le visage vierge. Qu'elle ait été émue à ce point, par une phrase d'accroche à peine retravaillée, Partick

peina à contenir son accès d'exultation. Il était sur la bonne voie. Ce fut à ce moment que Marie tira des flammes sa demande, qui dominerait la scène : « - Tantan, tu me laisses essayer tes basquettes ? » C'était, pour Nathanaël Fouchet, la première fois du séjour qu'une occasion valable de les enlever se présentait. Marie, certes, n'avait pas les pattes blanches et enchaînant, tout en faisant mime de délayer les chaussures pour les enfiler, proposa au groupe de se porter sur le pont. Elle alla en chaussettes. Toujours, toujours cuire les champignons, se souvenait-elle.

À peine la compagnie déportée avait-elle fait ses pas, enjambées les ornières de sable du chemin de crête, à peine s'était-on posé sur les planches du belvédère, Partick reprit. « - Pétrir, c'est aussi emprisonner de l'air.

- Et comme l'on travaille à deux sur ce métier-là : maroufler. Tu jettes le papier, colle et ton lecteur ambitieux de tapisser, chassera les bulles d'air avec sa brosse à maroufler, question d'avoir sa chambre où coucher. S'aliter quand viendra l'heure. Maroufler ferait une bien meilleure entrée », le chicanait alors ouvertement Marie.

« - Créer du hasard. Charmer l'esprit curieux. La niche, la grotte.

- Si blanc-seing était du jargon. Là, Vidane, tu fais dans l'éculé le plus trivial. Personne n'y regardera à deux fois à ton pétrissage.

- Personne ne mange de pain, peut-être !

- Personne ne le pétrit. - Tu l'as dit toi-même. D'ailleurs, le gluten c'est mal. - Pas bien. - Pas bien. - C'est pas bien, le gluten », Wiltord, Marie et Nathan se relayaient pour prendre la mouche. « - Est-il besoin de le dire. - Il a raison au fond. - Je fais le lien chaque midi.

- Pas auto. Il ne se fait pas de soi-même. Le dynamisme de l'image est perdu pour ceux qui n'y ont jamais mis la main et craint de l'y perdre.

- C'est toi que l'on va pétrir, vieux, si tu t'obstines.

- J'aimerais bien te voir essayer.

- Vous deux.

- Et la louange du difficile. Je ne peux pas la faire non plus. Travailler dur. Qu'une chose soit difficile devrait être pour nous une raison supplémentaire de l'accomplir.

- Tu te fous de nous, Patou. Avec le catalogue qui leur pèse sous les sourcils, de ce qui se propose d'être lu. Avec leurs trois P.A.L, du salon, de la chambre et des escaliers. - Il faudrait que tu les prennes au piège avec une incroyable première entrée, toute une presse, et tu ne garderais que les guerriers qui se sont juré de toujours finir. Et ils te haïraient pour chaque

minute que tu leur auras fait perdre. Que t'en dirais-je ? Irrésumable, une nébuleuse de minables sensations. Il faudrait que tu le lises, ce dictionnaire, comme tout dictionnaire je ne te le conseille pas. Fais confiance à ton moteur de recherche. Si un jour tu recherches blanc-seing ou un des vingt et six autres néologismes interdits au Scrabble qu'il contient. Tu te rends pas compte. - Prends au moins pétrin, Part. - Soit résolument moderne dans tes choix. » Ils le chambraient plus que nécessaire.

« - Je préférerais quand vous n'essayiez pas », leur jeta-t-il finalement, quand la balle qu'ils se renvoyaient sur son dos eut touché terre et qu'ils eurent cessé de rire. Alors Partick se leva et partit.

Partick ne partit pas bien loin avec son jeu de feuilles volantes, il regagna son demi-cercle de pierres chaulées à une dizaine de pas traînés. Même là, il ne pouvait échapper totalement aux regards recrus de la lune qui avait cheminé tout le jour pour regagner Shavronne à temps. Une foule de peluches larvaires s'était hissée sur les épaules de sa souquenille et suivait la direction de son front, presque appuyé sur la page blanche, écrite. Face à la même page, en un laps de temps incroyablement court, le dictionnariste se mit une murée épouvantable, roulant et fumant coup sur coup quatre ou cinq sbahs qu'il jetait à moitié finis par-dessus la balustrade au groupe resté à la terrasse. « Cénotaphe : tombeau vide élevé à la mémoire d'un mort, généralement illustre ou représentatif, généralement prestigiateur ou icônifié, qui a été enterré ailleurs ou qui n'a pas reçu de sépulture. Permettant que l'on dise, illocalisée comme l'âme, la sépulture. Un personnage cénotaphe. Un tumulus à l'homme. Le général du quatrième lustre d'enfanterie. Infantillage. » Partick avait flambé ce qu'il lui restait d'herbe. « Un petit tas d'humus. » Quand il eut assez zoné, il se leva d'un bloc et se traîna vers les autres. Au milieu d'eux, il demanda à la ronde que l'on lui en dépanne un qui le mettrait au pieu. Nathan s'empressa de dire qu'il venait de finir son pochon, et de le montrer bien haut sous la lune. Althaé, Wiltord et Marie en avaient encore. Cette dernière imposa sans délibéré une redistribution des richesses, qu'Althaé accueillit non sans réserve, à laquelle l'opposant Pécaril s'opposa, avec mollesse. Un baiser sur la joue le mit au pas. Le partage eut lieu et la décideuse en sus et pour la forme leur claqua cette sentence, à laquelle ne fut offert de préhension aucune : « - une fois de plus l'homme prouva n'être que prolifération, en

témoigne son penchant lubrique pour la multiplication et sa facilité à l'opérer, à l'opposé ses pleurnicheries et les peines qu'il dit souffrir à l'apprentissage tardif, différé, procrastiné, oublié, de la division ». Que l'on ne soit pas surpris que Partick ait été fumer seul et en entier l'aumône qui lui était tombée dessus. L'on n'avait pas manqué, au passage, au moment où sa part de kief lui était remise, de bien lui rappeler qu'il devrait aller réapprovisionner la troupe au matin. C'était son tour. Il avait jeté un de ses membres de haut en bas. Délirant, dégluti quelque propos inintelligible, son boudoir rejoint, l'objet fumé en entier, le belvédère l'entendit encore, sans le vouloir, se seriner un moment de vifs et pitoyables pincements de cœur : « - taphe, taphe, cénotaphe. Tire une taffe boyo ! » Marie, inquiétée par la tournure des événements, certains signes de faiblesse dans les rangs lui avaient laissé entrevoir le pire, prit la décision de se convaincre que le moment aurait été aussi choisi qu'un autre et elle proposa à tous de contribuer à son idée. Bref, aux christs les préparations, « - tu as encore de la laitue, Nate ? - Quelque part. - Et toi Althaé, de l'hortensia ? » Elle opina avec emphase, soucieuse de ne pas être laissée en plan. « As-tu conservé la verveine que nous fumions l'autre jour et que j'avais cru matériel à souvenir ? » Wiltord la sortit de sa poche comme s'il l'eût eue en paume tout ce temps. « Ô, Fjord. » Elle lui sourit. « Nous allons prendre un bain. Allez chercher Moulines et défibrillez-le-moi. » Ils allèrent, égarés par les courants contraires du feu de camp et du satellite terrien, questionnés, raides, truculent. Une fois que tout le monde fut là, Marie, d'une longue branche et d'un chiffon éteignit les flammes et nivela une couche de braises de la taille d'un matelas deux places.

« - Me coucher, putain », grommelait Partick ronchon, « pas besoin de bain, fait chier.

- T'aurais vu la petite Gradine plus tôt. Elle en était rouge, Part. Tu feras ce que l'on te dira. » Sur les braises, elle répandit la verveine, les têtes d'hortensia et la laitue vireuse, feuilles, racines et tiges, son cinquième de marijuana et aussitôt elle les recouvrit des deux tapis qu'on ne savait plus qui avait déchargés là avant de disparaître. Sur ces tapis, elle se coucha. L'épaisse fumée, effilée par son passage entre les fibres, l'assimila progressivement sous ses tentacules nueux et lorsqu'il ne lui resta de visible qu'une main et son poignet, Marie montra le pouce levé. À ce signe, tous ensemble, Partick y compris ressuscité par les impressions, ils plongèrent tête la première pour trouver leur place dans le bain de vapeur.

21 Partick Moulins.

L'unique Rombauchiérain de la pléiade travaillait son reculons dans l'arche du soleil levant. Il refaisait à vide le geste du fadeaway, tir au panier effectué lors d'un saut vers l'arrière, que les gars du club appelaient entre eux, pour rire, un reculons. Geste technique qui valait bien de l'avis de Partick celui de l'ébéniste de métier, et gagnait à n'être qu'une hausse numéraire sur le tableau des scores que chaque rencontre réinitialisait à zéro. La force passée de la pointe des pieds au bout des doigts résulte en une trajectoire et le cercle éprouve et le filet anime. Enfoirés. Quel crime ne commettent pas les services publics quand ils négligent de remplacer les filets des buts et des paniers, quand ils refusent à leur jeunesse la concrétisation la plus facile. Grippeminauds, ignorants, rageait encore le défavorisé, fainéants indignes. Il tira une dernière fois, devant pour échapper au défenseur tenace se désaxer si fort qu'il atterrit en roulade sur le dos. Le filet surpris que son cercle n'avait pas prévu, admiratif, d'un juron s'exclama et après lui la foule. Partick se roula un sbire. Cela ne prit qu'une minute. Il n'en était pas moins impeccable. Le cône au coin des lèvres, il vénéra Nathanaël Fouchet, puis, le cône n'avait pas bougé, il chercha son bob dans les affaires répandues. Il finit par le trouver. Il l'enfonça sur sa tête, si bien que ses oreilles firent la parabole. Ensuite, ses pieds le portèrent mécaniquement au-dessus du seau des myrtilliers, qui faisait office de crachoir depuis plusieurs jours. Il y laissa se déplier et fondre l'excédent de feuille qu'il avait tourniqué et arraché à l'instant au bout de son cibigeoire. D'un regard distrait et pénétrant, il devisa la mer ferreuse de cette Atlantide sereine. Pristhesancus plagipennis, consensus omnium. Sur leurs bateaux passèrent comme des trains, sous eux, sous les cales toutes ces âmes brûlées, dissoutes dans le crachat, réduites au carton que de précédents passages avaient effacées dans leur sillage, les lèvres pressées, refermées en salut dissuasif. Qui sans doute auraient rapporté des revenus considérables. Un palais, au fond, miroitait. Chose incroyable, cette punaise assassine d'Australie produit deux types de poison différents, le premier pour tuer et dissoudre lentement le cœur et les organes de ses

proies, le second pour foudroyer ses prédateurs. Morve et fumée, publicité, statuaire. L'Atlantide existe, c'est la plus longue autoroute sous-marine du monde, Tianjin-Long Beach, neuf mille kilomètres d'un panneau à l'autre, interminable village de nationale, deux fois quatre rangées de conteneurs bourrés d'objets de consommation. Partick amena la flamme de son briquet au tube d'herbe et de tabac. Il y avait toujours Claire-Sophie, elle en aurait, s'il venait seul. Nul besoin de remuer ciel et terre. Les aventures, ça allait bien un moment. Il ferait ce qu'elle dirait. Qu'elle lui refourgue ce qu'elle voulait. De plus, si l'on coupait par la brousse du versant occidental, il était même possible de récupérer un sentier qui finissait, entre deux murets, Impasse du Moulin Ennemi où elle habitait. L'on ne croiserait personne. Partick connaissait le raccourci, toute sa classe et lui l'avaient tassé une fois, à l'initiative du professeur de Science et Vie de la Terre qui avait pour fantasme de les faire désherber là-dedans. Au belvédère, sur la plateforme du point-de-vue, Wiltord Pécaril s'était assis, les deux antennes dehors, dans la constriction de son sac de couchage. Partick pouvait y aller, la garde était assurée. Son bob n'avait pas bougé, il avait aux cous de ses pieds le bronzage de ses sandales, il fuma profondément afin d'expectorer avec sa mâture et ses voiles un négrier nazairien. Qu'il y aille avec ses conneries. Qu'il y aille, Shavronne lui poussa dans le dos la direction qu'il prendrait.

La butte quittée, du blanc des yeux, Partick jeta en arrière une sorte d'œil pénitent sur la fin cataclysmique de la pessière dans le paysage, avant d'enfiler une sente non débroussaillée qui disparaissait dans une feuillée épaisse. La descente était douce, agréable, encyclopédique, sans pièges, elle se fit sans encombres. L'envoyé traversa ensuite en oblique deux petites pâtures pour chevaux, s'insinuant avec agilité entre les câbles de la clôture électrifiée. Il ne tarda pas à arriver à un croisement, comme il se rappelait, du reste, à gauche pour retrouver la voirie et l'impasse résidentielle, à droite pour pénétrer dans le massif. Cependant lui apparut une attraction que son souvenir ne comptait pas, au flanc de la combe que le sentier longeait, à mi-hauteur. Une entrée, aurait-on dit, un passage. Partick avait repéré une cavité dans le flanc rocheux. La grotte avait une ouverture de la hauteur d'un enfant de primaire, sans fond visible d'où il était. La sécheresse prolongée et les hasards de la repousse avaient trahi cette année-là, avec vulgarité et désir de provocation, sans s'en cacher,

l'accessibilité du repère. Décontenancé, Partick s'approcha, transpirant l'intrigue. D'un claquement de langue, il demanda opinion à l'écho. Rémy faisait lui aussi de ces grottes, avec son zizi. D'avant Sophie et les mercredis, le bus décalé à six heures. Quoi, ces mots appelés à son esprit par sonorité, les motifs de l'inhibition sélective dérobés, « - pas motivés ? Prends celui-là ! » Partick cracha. Il s'écouta, écouta la petite voix faire autorité, sur le simple piédestal de son caractère souterrain, à l'envi. Il entendit trop tard les craquements de pas et les froufrous du polyamide, on venait, trop tard en tout cas pour rejoindre le chemin et se trouver une contenance. Il s'engouffra dans l'ouverture et disparut à l'intérieur de la grotte. Les hommes du bitume ne font pas secret de ce qu'ils pensent des druides, des ermites, des hommes des bois que la vie ou de fréquents séjours en forêt ont stigmatisés, et de leurs barbes épineuses. Ils les craignent et les sacrifient bien volontiers, plutôt deux fois qu'une. C'est quand ils pensent ne plus avoir besoin d'eux. Partick, le joint de cannabis éteint, collé à la lèvre, n'avait nullement eu envie d'affronter les regards et l'hypocrisie de telles conceptions. Après avoir plus qu'assez attendu, il posa son bras contre la paroi lisse et cachant la flamme de sa main ralluma. Sa vision s'était vite habituée à l'obscurité de la grotte et la flamme le brusqua. Il se redressa, reprenant ses esprits et commença à inspecter, fumant, crapahutant accroupi ou courbé, les gravures, les inscriptions, les peintures qui fardaient l'intérieur de la chambre. De l'art, éventuellement, un registre des passages en premier lieu, d'appropriation, de délimitation, un support éducatif, l'illustration d'une fable pédagogique, du papier-peint contre l'oppression des ombres projetées par le feu sur les maternalités de la roche polie par des siècles de respiration mammifère. De l'art parce qu'on n'imagine pas. Sans doute les gratte-ciels, pestait Partick, seront-ils notre poésie. Pris le parti de terminer l'engin sur place, le fumeur s'assit. Comme sous la pessièrre, quoique d'une manière complètement différente, la fumée gagnait en puissance et en capacité. Charpente à l'essai. « Abnoba, » reconnut Partick à voix haute, « que fais-tu ici ? » La courbe benzénique, d'une maladresse heurtée, hantée, à chaque heurt reluisait dans le déploiement de sa sorte d'intelligence. Dans la profondeur, le toucher voit plus loin. Partick fumait avec beaucoup de plaisir. Et il la suivit, tournant sur lui-même de gauche à droite le long des parois de la grotte, faire son cours. « - Quagmie accompagnée de P. son serviteur et A. sa fidèle chienne passa sans surprises et sans soucis la forêt d'arbres dressés, effeuillés et fendus à la cime, inquiétants. Un homme assis au bord du

chemin, elle n'avait pas fait un pas de sous la canopée, lui dit sans s'adresser à elle : et le Christ ? Le seul anarchiste qui ait réussi, le troussa P. Et il lui en aurait sorti d'autres, mais un grand polisson de la maréchaussée se présenta, B. les coutures plastifiées, le couvre-chef ciré, il se substitua au très poli P., comprenant tout de travers, pour proposer au mendiant de grand chemin de niquer sa mère, stupeur de Quagmie, aboiements de A., proposition qu'un œil de charbon à l'anneau limbique plus exclamatif qu'un point de suspension sorti entre-temps du visage de la pierre chercha à faire oublier en menant Quagmie, par la main, comme un signe plus, vers un nom de ville et son beau numéro de département. Municipalité où elle s'installa à son aise et réussit bien et put signer les papiers requis, et vivre et enfanter, comme l'atteste les cinq empreintes noires de mains et de patte. » Abnoba sortit de la salle de cours et Partick ayant perdu son temps à déculotter la cendre de son chichon lui courut après. Il prit à gauche en sortant et sentit comme un relent gastrique. « - Est-ce l'amour ? » Inspira-t-il de travers. Car il avait déboulé fort vite, bravant les périls avec son premier mouvement soudain. « L'amour qui nous met hors d'état de mourir, qui nous affranchit du processus mortel, nous dispense le calme absolu du non-doute. Je le fais pour elle. Qu'importe dès lors à quel point du raisonnement nous mourrons. » Et le temps qu'il en eût fini avec ces balivernes de gouvernail, il sortait du bois, la vue s'ouvrait sur un panorama qui n'était pas celui d'Estruchamps, encore moins celui de l'impasse du Moulin Ennemi. Partick avait dû s'égarer. Sans pouvoir l'épingler sur le fait d'un souvenir, Partick reconnaissait ce tintin d'arbres de Noël, plus haut, en amont, ce n'était ni Shavronne, ni Saint-Vite, c'était certain. Alors Bouton-Malert ? Ou le ballon du Vieux-Diamant ? Combien de temps avait-il marché sans qu'une intersection ne l'arrête ? Combien de temps lui avait-il fallu pour retrouver le futur du verbe mourir ? La végétation lui en avait-elle dérobées ? Occupé à toutes ces réflexions, pas pauvres en conjonctures et suites spéculatives, il n'abandonnait pas une seconde la pensée d'Abnoba, contractée dans la grotte, et poursuivait, après tout, de ses questions l'amour lui-même. De plus, par la définition de son sentiment particulier. Une chose était sûre et indiscutable, il aimerait. Une autre, il détestait, détestait revenir sur ses pas, en promenade ou en course pour le coup cela ne faisait aucune différence, il détestait ça, même des conditions extraordinaires et impératives ne l'auraient forcé à cette manœuvre qu'après moult plaintes argumentées et au moins autant de solutions

alternatives abandonnées par expérience. Et alors il l'aurait souffert en gémissant constamment et fermant les yeux sur tout. C'était hors de question. Peut-être avec un peu de chance pourrait-on rejoindre par ce côté. Si l'on coupait par là. Tu finirais fatalement par retomber quelque part de connu. Ou l'on demanderait. En dernier recours. L'éclairage changea de nouveau. Qu'il eût été capable de revenir au carrefour de la grotte après la série de croisements qu'il avait prise dans un état d'absorption enfiévré, devenait à mesure de plus en plus improbable. D'ailleurs, il était encore à des kilomètres d'être assez préoccupé par son sort pour s'y soumettre. La grande variété des contours et des défilés, enveloppée dans une complexité végétale supérieure, lui laissait croire qu'il avait gardé le cap, et progressait qu'importe les tournants, dans la direction vraisemblable d'un point cardinal. C'était écrit. Partick se retrouverait sous peu tout à fait perdu.

Au fur et à mesure que le missionnaire décidé s'obstinait dans la direction prise, il sembla que l'étendue forestière ne fonctionna plus en parcelles, coupées par les sentes improvisées et délimitées par des chemins à fondrières, mais au hasard, que chaque trouée dans le chaos désacommodant des troncs prit l'aspect d'un passage. Qu'il en soit ainsi, Partick roulerait tantôt et en attendant retrouverait avec aise la manifestation qu'il aimait, sculptée cette fois dans la lumière et à la bonne hauteur par la presse étagée des feuillages d'aiguilles. Il serait heureux resté ici. À prendre les chablis pour passerelle, à déranger les fourmilières, à se mettre de la résine plein les doigts, ici où le vent bienveillant et pétri de tolérance laissait la fumée pleinement vivre sa vie, et les odeurs, comme au belvédère, étrangement, où il ne soufflait pas non plus, laissaient trouver, attendaient qu'elles s'insèrent, laissaient à penser que l'étage devait être le même, pensa Partick, bref existait ; exit. La marche reprit, tout un côté s'ouvrit sur des prairies blanches et jaunes et aussitôt après, en retrait sous la lisière étoffée d'un bosquet, un bunker abandonné se devina. L'entrée avait été écroulée, en partie, Partick s'en étant approché, l'âme de son fagot s'y faufila, happée par l'interstice, il rampa entre l'éboulis et le plafond pour la suivre. Il faisait dans le béton divinement frais, les gros blocs à terre étaient propres et poussiéreux, miroitants, personne n'avait mis les pieds dans ce bocal depuis des lustres. L'ouverture rectangulaire avait une vitre de limbe foliaire qui renforçait comme un hublot le

sentiment d'intimité et le rendait surprenamment soporifique, pris en cuillère par la fumée volubile, Partick s'assoupit.

Le nuage était retombé, Partick se tira avec peine, en une suite d'efforts pénibles, de sa propre moiteur goudronneuse, du bunker, de la cambrousse, de cette portion découverte, ensoleillée à crever d'un chemin de rocaille qui brûlait la vue avant de finir de la perdre à sa longueur visible, quatre et vingt, dix et neuf fois reparcourue par la lassitude. Avec de la détermination, il finit par s'en tirer, bienheureux d'avoir choisi l'amélioration cuir tanné, pour récompense des nombreuses quêtes que la butte l'avait vu accomplir, et, de bonne grâce, juste avant qu'il ne gagne la pénombre promise d'un boisement qui se profilait camus au relief d'une colline d'envergure, Partick Moulins put être arrêté par un chêne isolé auquel l'isolement avait permis, au coin d'une ancienne pâture, sa plus belle couronne. Le jeune pasteur médita là combien il s'était senti faune au lever de sa sieste, dépossédé alors que les frottements engendrés par la marche l'avaient rendu impuissant à faire décroître la langueur qui avait suivi de très près la tendresse aérienne et la fraîcheur de l'assoupissement. L'arbre le calma aussitôt, la proximité gagnée, immédiate, des ombrages du bois chaperonnait ce sentiment. Il ramassa une des grandes feuilles lobées pour lui faire l'hommage de son observation. Les dryades descendues de leur plein et généreux gré, coquettement chapeautées et vernies, faisaient la cour aux geais. Les pics et les pies pépiaient dans ce grand ramage aux airs de jardin d'Hespérides, les elfes les écoutaient, perchés, les fouines de même. Alors le petit fils d'Europe y grimpa de tout son poids et se mit à élaguer, tantôt se suspendant, tantôt sautant à pieds joints, les branches et branchages superflus, afin de donner à ce chêne le port inoubliable qu'il avait vu à un arbre fameux de la grande ville.

L'ambiance avait changé fortement, c'était dans la forme des feuilles, tremblantes au bout de longs pétioles, mais aussi cette fois dans la mollesse de l'humus et le silence sauvage, dans l'espace vacant plus grand que nature entre l'étage à ras-de-terre et les premières branches très hautes qui caractérisaient ce territoire. Le motus allait sur une jambe, derrière lui, le même chemin. Ç'aurait été un test, Partick comptait ne pas se retourner. Et puis c'en fut trop. Une créature à forme humaine, si ce n'était la tête démesurément longue et allongée et la carrure deux fois supérieure, venait après lui, sur ses pattes postérieures à cloche-pied comme l'on voyait souvent le faire les petits chaperons rouges. Son corps n'était que longue cascade de longs poils lisses et soyeux qui battaient en tout sens. Partick

devait avoir mal localisé son sang pour que la pâleur de son visage, sous le cuivre et la crasse fasse dire au kuker : « - ne t'inquiète plus, j'ai fait fuir le liéchi, tu traverseras ces bois sans encombres ». Et ayant dit exactement cela, il balança d'avant en arrière la région de son bassin, avec la même volonté de laboureur, neuf fois.

Le premier année Moulins resta sur place, une bonne partie du jour, après que l'ours s'en fut allé, ce n'était pas la terreur non qui le figeait, il avait la terreur dégingandée, il aurait volontiers couru et apprécié en retour qu'on le course, c'était la flemme. Elle lui était tombée d'un coup sur les épaules comme une houppelande neuve ayant coûté deux mois, comme un manteau de neige sorti du four. Il entrerait bientôt dans une partie habitée du massif et ayant pris un passage privé pour son chemin rencontrerait un rusé monsieur. Ce dernier se serait adressé à lui comme suit : « - arrête-toi l'ami, tu cherches du teuteu, j'en ai ». De suite il se serait galvaudé en essayant de lui refiler du fusain, arnaque que Partick, à qui on l'avait déjà faite, déjouerait sans rancune. Bien qu'à un moment donné, il aurait été très injustement désavantagé par l'irruption d'une broutille sous sa paupière droite. Oh cela ne l'étonnait pas, le rusé monsieur, l'endroit était habité par un châte, une saloperie, qui lorsqu'on l'approchait, sans le savoir la plupart du temps, le monstre était caméléon, jetait en l'air des débris écrasés de plantes urticaires qui mêlés aux sels digitaux de la main humaine pouvaient provoquer, si l'on avait le malheur de se frotter les mirettes, une douleur cuisante, de terribles infections, puis la cécité, cécité dont le châte abuserait plus tard pour vous perdre. La morale de la fable était évidemment pédagogique et invitait à se laver les mains neuf fois par jour minimum et après chaque contact de surface publique, mains qu'il est instruit de laisser sécher à l'air en les frottant doucement l'une contre l'autre ainsi que les avant-bras, ce dont Partick n'eut cure et rejeta en se frictionnant copieusement la rétine de l'index, accusant, se mettant en quête d'un agent.

Les déclivités ainsi que les paysages se succédaient, montées, descentes, petites buttes, crêtes, encaissements, dépressions, cuvettes, talus segmentés différemment par l'exposition et peuplés en conséquence par le hasard nébuleux de conflits immémoriaux. Au bord d'un étang asséché au diamètre d'une grosse flaque, Partick trouva une musaraigne morte, le nez dans la vase. Croyant bien faire, comme le mammifère ne montrait aucun signe de décomposition, il le prit par la queue et lui souffla dans le sphincter. Il ignorait à quel point extraordinaire les semaines à Shavronne

avaient développé sa capacité pulmonaire, sous la pression l'abdomen de la bête explosa. Comme il la jetait au loin, le héros aperçut sur la rive herbeuse de l'étang un pittoresque chalet, décoré avec joie de réussies peintures, turquoises, mauves, cierge sur la trame du beau bois de bouleau, son ponton à quatre pattes au-dessus du vide de sécheresse, son toit à deux pans, ses trois volets clos. Quelle splendide petite propriété, sourit Partick, et il roula le dernier pétard de cannabis qu'il lui restait. Une fois qu'il l'eut mis en bouche, il réalisa qu'une musique qu'il avait cru dans sa tête, sortie de lui-même, venait en réalité du chalet clos, et ce fut l'opportunité pour lui d'une pensée sur la faculté de préhension du mouvement musical, ou perçu en tant que tel, spécialement sur l'esprit divagant, désinhibé par les stupéfiants, toutefois toute puissante si et seulement si une valorisation antérieure, irréfléchie, spontanée, infligée la lui présentait, sans elle négligeable. La puissance du phénomène d'aspiration était, selon lui et ce jour-ci, pour une large part due à la quantité d'attention disponible que peut allouer le fumeur, quantité folle, brute et insegmentable, toute portée sur soi, une source illimitée se régénérant plus vite qu'elle ne peut être dépensée, à laquelle la musique, s'elle est acceptée comme venant de soi, a un accès illimité en échange de quoi, demandée poliment, elle peut conférer au fumeur une satisfaction de soi proprement géniale, satisfaction qui peut aller jusqu'à lui faire accroire que cette musique aux montées orgasmiques est non pas produite à l'extérieur et reproduite par ses tympanes, entrée en lui, mais qu'il y participe, pourquoi s'embarasser de nuances entravantes, l'a faite, improvisée, créée sur le moment du néant même, qu'elle est son œuvre car en effet, lorsqu'il ouvrit la porte et surprit dans toute sa platitude le grattage de rasta blanc qu'on faisait dans cette cabane, Partick dut s'abaisser, pour ne pas parler à cœur ouvert, humilier et se mettre à dos et sous le poing les cinq souillons débraillés qui jouaient là, à commenter : « - vous savez, votre peinture s'écaille, vous auriez meilleur temps d'y aller à la lasure, un fois tous les cinq ans, peinard », il en détacha une, deux, trois plaques au chambranle de la porte, la repoussa après lui et reprit son chemin.

Son périple l'amena bientôt à proximité d'une ancienne crypte souterraine dont l'entrée ne se signalait autrement que par une galerie en croix ancrée, à ciel ouvert, tranchée un mètre sous le sol où les gardiens de l'Ordre des percheurs avaient leur quartier et dormaient. Partick les surprit justement en pleine sieste, et il préféra ne pas les interrompre. Ils reposaient aussi paisiblement que faire se peut quand l'on est gardien de

l'Ordre des percheurs, à poings fermés sous des duvets imprimés d'un animal grandeur nature, deux par deux aux trois extrémités de la croix qui n'étaient pas celle de l'entrée. À les voir si longtemps, à les observer occuper le leur, le jeune homme influençable connut ce désir qui prend souvent les êtres des deux sexes, celui de dormir dans le ventre d'un animal. Et il se présenta à lui, ce désir, sous un jour à ce point impérieux, impérieux au point d'éventrer une génisse pour deux heures de repos, que Partick conçut le sombre plan de voler un des duvets. Il fut pris sur le fait. Il mentit mal et manqua de nommer l'envie qui l'aurait assurément rendu sympathique auprès des gardiens. Ceux-là pensèrent engager une rixe, ce fut un massacre.

Après une courte descente, escarpée, rude avec les articulations, Partick récupéra un escalier de rondins lequel, strictement mortel le reste de l'année, n'était en août que malicieux, et suintait pour son lot de sportifs une sorte de mousse fongique coq de roche, à peine dérapante, presque comestible. L'escalier le mena à un large dépotoir, au bras très occasionnel d'un ruisseau, glabre de boue et pelé de feuilles mortes, au centre duquel trônait, sur une caisse à bouteilles retournée, Sangria, le jour arrêté dans son dos, ses yeux de biche grand ouverts, une cigarette à la main. Autour d'elle, un royaume d'histoires rêvait, le premier un emballage de chips, ce héros normal supérieur, racontait comment il avait échappé aux cruelles paluches de l'enfant, aux crampons du randonneur, à la prison poubelle de l'activiste, caché en plein jour avait renié jusqu'à son nom de baptême pour ne pas diffamer, qu'importe elles n'en voulaient plus les canettes de ces héros-là, pour ne pas recourir à la publicité des mots, elles, les canettes avaient sculpté leur propre alu sensible, et après elles, les bribes de sachets plastique étaient devenues des professeurs de mathématique, et les haillons des frises, les réhoboams de javel millésimés avaient accepté le célibat, les balles de tennis la gravité des dépressions prolifiques, un gant à l'écart, posé sur une borne qui lisait : Dium Fulgur Conditum, avait inspiré plus en profondeur à un pneu fierté, notion qui appelée honneur avait fini par rendre fou le peuple des alluvions trop soucieux de leur progéniture tessonne. Partick vint à Sangria, avec l'offrande de son ultime joint finissant. Elle ne savait plus que faire de sa cigarette et la lui donna, il rit du procédé, en jeune mâle ambitieux. « Ces politiques, » dit-il dès qu'il put, « arrivés, ils tournent tous pareil, pourrissent en une nuit, l'on ne serait pas mieux renseigné tu jurerais qu'ils viennent tous de la même pépinière.

- Et qu'elle est infestée de pucerons ; regarde qui vote aussi ! À mon sens, les corrections de notre système démocratique doivent recommencer à neuf et premièrement par le suffrage, le vote à points, je te le dis comme je le pense Patrick, selon le nombre de partis écoutés officiellement dans sa région, d'heures de cours d'introduction au fonctionnement du système républicain en français, de conférences partisanes et objectives suivies, de propositions faites dans son domaine d'emploi, d'attestations de présence aux sessions d'études statistiques en ligne de la cour des comptes, et tant d'autres, sur une année tous les sept ans, chaque heure payée à son taux horaire, chaque votant aurait en conséquence de un à cent points à distribuer comme il l'entend, vote qui s'est instruit et a réfléchi. »

Partick avait pris bonne note de l'idée, et se jurait d'y revenir quand entraîné par sa mission vers d'autres lieux, il se tordit la cheville dans une rigole que les hautes herbes ne lui avaient pas laissé soupçonner. En bon géographe de terrain, il comprit qu'il s'agissait du lit continué de ce ruisseau que le chemin, depuis le sommet de la colline, depuis les degrés de rondins n'avait cessé de suivre vers la plaine, cette rivière que l'on voyait scintiller au loin, avec bien trop de talent pour que soit compris son appel de détresse. Il suivit plutôt la plaie verte que le chemin platineux, sur son terrain inégal, tant bien que mal, se repérant aux toupets de joncs remarquables par leur singulière hauteur, et de la sorte finit par rencontrer derrière un rideau de gunnères une retenue d'eau conséquente, trésor que la terre du massif s'était promis de ne boire qu'en dernier recours. Étrangement, Partick avait trouvé à ce jeu de piste, dans le bocage étouffant, une poésie flagrante. Tombé à genoux, les rotules engagées dans le gros sable, il eut vite fait de s'oublier, s'aspergea les avant-bras, et écarta ses doigts gourds dans l'eau tiède de la flaque. Il arracha son bob, l'y plongea comme une assiette à soupe et le remit. « - Cette rivière, » cogitait-il enfin, « au loin, je n'en connais qu'une. » Il amena une lampée à ses lèvres, innocente, sans penser à mal, humecter, rincer l'intérieur de la travée, il n'avait rien de plus derrière la tête, rien d'autre, gargarisé il la recracha.

Les ablutions de la halte tout juste sèches qu'une bâtisse de pierre se profila au défilé d'un bosquet. Un beau cytise l'avait couchée à son pied. Partick s'en approcha et en détacha un long haricot. Il l'ouvrit et en écrasa les pois. Assis sur le talus de la propriété sans clôture, face à la route,

tranquille il les écrasa. Il en aurait bien craqué une deuxième goussée or une cohue se fit à quelque distance, à un carrefour de cet endroit que Partick ne pouvait pour l'heure appeler que village. Le voyageur de commerce ne pouvait pas, pour concrétiser cette sérénité qu'il se proposait, malheureusement pas se désintéresser du sens de cet attroupement, il s'en approcha d'un effort sur lui-même visible, mais lentement, que les semelles chauffées de ses sandales pussent se réhabituer au contact oublié du tarmac, accidenté et caillouteux qui plus est ici était. Il fit taire les six drôles et demanda à s'entretenir avec leur porte-parole, s'ils n'en avaient un qu'ils l'élisent pour l'occasion. Élu pour avoir été le premier à tendre sa main, pousse-t-il un jour en être de même partout ailleurs, Rayan déparla : « - le Dômedet mon frère ! Le Dômedet. C'est le jour du Dômedet et ceci », il lui montra un grand cahier à carreaux vierge, « est le grand cahier vierge de l'inventaire et du recensement. Comment vous appelleriez-vous ? Voilà le topo. Nous formons, comme vous nous voyez, l'équipe du Dômedet, cette réalisation politique.

- Z'avez du pain sur la planche, c'est sûr. Mais ce territoire, où sommes-nous, vous allez compter et enregistrer tous les patronymes, hein, si j'ai pigé, quelle superficie couvrez-vous ?

- Ici, à Plambampt.

- À Plambampt ! La belle histoire.

- Dans les limites du territoire communal. Je sais ce que vous pensez, la tâche est gigantesque.

- Plambampt, que c'est beau. Je suis rentré. » Et Partick sembla rêver, aux membres du comité qui ne verraient jamais les lumières comme lui les voyait. L'irrésolution des axes, les façades toute entière lézardées, charbonnées par le projecteur de son regard, leurs mieux jolis pans à l'ombre, blanchis dans le souci, à veiller sur le mulot affolé pris au piège de la citerne vide, et les murets. « Les murets sans grillage.

- Qu'on ne cherche pas à me détromper, vous êtes un poète, citoyen. Nous avons besoin de poètes. Maintenant plus que jamais. Nous aurions du travail pour un poète, Monsieur. Payé, je précise. On se moque trop souvent des poètes. En leur donnant les cacahuètes avant la convocation. Faites au moins les choses dans le bon sens. Dans de telles conditions, pourquoi prendraient-ils, eux et lui, son travail au sérieux. Je vous le demande. Monsieur, un élément extérieur serait bénéfique, aucun doute, au dynamisme de notre petite entreprise de recensement, la grande, la novatrice, un point de vue extérieur. Ce serait un crime de ne pas employer

un tel talent. Rémunérer, pour à la fois encourager et provoquer. D'où venez-vous si je puis me permettre ?

- Rombauchier, vous connaissez peut-être. Les deux chapelles.

- Oui. Oui oui. Quand même. Après Estruchamps, partir à droite et quitter la départementale. Rayan, enchanté.

- Partick. » Ils se serrèrent une deuxième fois la main sous le soleil cognant. « Vous ne faites que Plambampt ?

- Que Plambampt ! Que est un euphémisme.

- Pardon. Je veux bien vous croire. Je voulais dire, mon prénom, donc mon prénom ?

- Nous n'y pouvons rien. Je suis au regret.

- N'en venez pas là. Je n'espérais rien. » Rayan soupira avec pathétique. Il se retourna vers ses collègues. « Qu'y a-t-il ? » Le questionna Partick.

« - Il était écrit que nous chercherions notre poète en vain.

- Tu l'as.

- Sans rire ?

- À une condition.

- Laquelle ? » Partick tendit à nouveau sa poigne. L'autre bras manuelisé, opportuniste, primesautier, se jeta en écharpe sur les épaules de Rayan, Partick lui dit à voix basse : « - de l'herbe. - C'est entendu. Mais combien ?

- Quoi ! Vous ne discutez pas. L'accord me semble très soudain concernant un salaire non déclaré, versé en nature avec un produit illégal, rare et cher ici, en cette saison. Vous me faites douter de toute l'affaire ! - Rare et cher comme vous dites, c'est pourquoi nous nous sommes arrangés, il y a de ça plusieurs années. Nous le faisons tous pousser nous-mêmes. - Tous, vous dites ? Le village entier ? - J'exagère. Peut-être un voisin sur deux. Chaque toit s'est fait une raison. Qui pour couper court à tout dérapage mafieux. Qui pour limiter l'empreinte carbone des transports depuis l'Afrique du Nord, la Hollande, l'Afghanistan, l'Ukraine ou je ne sais où, privilégier les circuits courts. Qui par rejet des pesticides. Qui par curiosité des sens. Qui par curiosité horticultrice. Qui pour avoir à échanger avec son voisin comme au bon vieux temps des confitures et des eau-de-vies, des produits nobles. Qui en avait tout bonnement marre de jeûner en août parce que les commerçants idiots du domaine n'ont pas la moindre idée du principe de continuité des services. Mais combien ? - Et bien nous sommes cinq, pour une semaine. - Tiens, vous vivez en colocation ? - Pas vraiment. Nous achetons certaines choses en commun. - C'est le futur. Serait-ce un réseau intime panamoureux que vous me décrivez là, l'idée m'a toujours titillé, je

n'ai jamais eu la chance de rencontrer quelqu'un qui en ait fait partie d'un ?
 - Je ne crois pas. - Êtes-vous majeur, Partick ? - Amen. - Et vos ami-e-s ? - Dans leur dix-huitième année sans exceptions. - Gros consommateurs ? - Je suis en vacance jusqu'à octobre comme ça. - Je vois. Ce genre d'occasionnel. Genre. Si je vous en mettais cinq fois dix grammes. - Honnête. - Que diriez-vous d'un assortiment ? Cinq variétés issues de nos hydroponnettes. Le coût serait partagé pour nous et pour vous varié le paiement. - L'idée est bonne, elle me plaît. - Bienvenu dans le comité du Dômedet, Partick. Je suis sûr que vous vous intégrerez à merveille dans notre petite équipe. Laissez-moi vous les présenter. » Rayan et Partick rejoignirent le reste du comité à l'ombre pleine d'un tilleul, et celui-là présenta celui-ci à Jules, Laëticia, Julie, Alexis et Quentin.

En se plaçant sous l'égide du tilleul, Partick avait copermuté les gifles de l'insolation contre la strangulation de l'étouffement. Il serait bientôt de retour sur les routes, autant flegmatiser jusqu'à attendre le travail proprement dit. À Alexis qui était codirecteur général et directeur des ressources humaines, Partick, avec toute l'ingénuité de son chiton dénoué, demanda les précisions nécessaires, relatives à l'entreprise du Dômedet et à son poste en particulier. Alexis était le doyen du comité, conseiller municipal depuis dix ans, procédurier dans le bon sens du terme, ses explications étaient claires et concises, qui laissaient une place probante, presque criminelle, aux contestations et à l'interprétation pratique raisonnée. « - Le Dômedet tel qu'il a été conçu », déclara-t-il, « est une démonstration septennale des artifices lexicaux et de la flexibilité administrative. Il se tient le cinquième vendredi du mois d'août. Durant son exécution seront accomplis et consignés les noms de tous les habitants de la commune et les choronymes de leurs terres et propriétés. Nous avons pour mission d'accompagner et d'enregistrer l'acte de dénomination.

- Quiconque peut changer de nom durant le Dômedet ?

- Toute personne majeure. Une fois tous les sept ans, nous l'encourageons.

- Et pour les assurances ? Et pour le courrier ?

- Le Dômedet prend en charge toutes les conséquences administratives du changement de nom.

- Et pour les absents ?

- Sauf exception leur nom actuel sera reconduit. La présence officielle, la ponctualité et la pompe ont leur importance, comme vous savez. Cela dit nous tolérons les demandes écrites et les officialisons le jour J par contumace.

- Mais la mairie comment suit-elle ses citoyens ? Sur les documents officiels, je veux dire.
- Un exemple : Jean-Marie-Mathias-Philippe-Auguste Victor Francisque, né le sept novembre dix et huit cent et trente et huit, à Plambampt. Le tiret lie les noms de baptême, le premier étant d'usage, les deux derniers ont été choisis ultérieurement aux dates du Dômedet.
- Limpide. Et les lieux publics et ceux appartenant à la commune de Plambampt ?
- Il faut sentir l'opinion. C'est ouvrage de poète, appel à projets, et avant vous Plambampt n'en avait jamais eu. Nous ne sommes que linguistes.
- Comme tout le monde, au départ.
- Je vous l'accorde. Nous nous qualifions.
- Cependant, je n'habite pas Plambampt, vous me trouvez agréablement surpris et flatté de l'accueil du comité, cependant, qu'en penseront les habitants.
- Nul n'est poète en son pays. » Alexis regarda le ciel superposé. « - Le métier rêvé. Premier dénommateur. » Réalisa enfin Partick. « - C'est le plus beau métier du monde. » À Laëticia qui était trésorière, il fit une blague osée sur son salaire qui les engagea dans une longue discussion portée en termes trop techniques sur les différentes variétés de tamien que l'on cultivait à Plambampt, leurs particularités comparées point par point, agents actifs connus, ils étaient si peu, par agents actifs reconnus, de cannabis sativa. Ils se trouvèrent d'emblée de nombreux points communs et sur d'autres ils trouvèrent en bonne intelligence des positionnements sains et propices aux débats d'idées. Quant à Quentin, Jules et Julie, ils étaient très bien faits et le dernier arrivé des membres du comité trouva une calme allégresse à s'allonger dans l'herbe à leur côté, une rollmox au bec. À un moment, il fallut vraiment y aller. L'on prit même un coup de chaud, pour tout dire, pour avoir cru la nuit venue lors du passage d'une perturbation de taille à changer l'éclairage, à calculer le retard pris. Ce fut cette rareté désaveuglante du stratus fier de son nom qui servit donc à secouer le bureau, les complexes rouages du Dômedet se mirent en branle, et en musique, dans la vapeur et la fumée. À un jeune retraité poivre et sel, hyperactif mais déboussolé, nommé Paterlet par son père enfin éloigné un an plus tôt et qui ne s'en consolait pas, Rayan proposa le compromis Paterlet Junior, de la sorte ses proches l'appelleraient Junior, ce qui serait pour lui un renouveau et, son père non désavoué jamais trahi, les étrangers auraient toujours à prononcer Paterlet, ce qui était comme le père avait dû

le vouloir, une présentation plus franche et utile que bien d'autres. Mathieu, de la rue du Sanglier, qui jalousait l'attention du pâté et enviait la belle pelouse parfaitement rayée de son voisin Chilpéric, exposa au comité les avantages qu'il y aurait pour lui à porter le même prénom, chose que Laëticia, après coup, appuyée par Partick, lui déconseilla, l'alternative rusée aurait été Éric tout court, cela ne fit pas un pli. Pour sa femme qu'il aimait, Jean voulut qu'on l'appelle, en toute officialité, Jean-Tiphanie, Alexis n'y put rien faire. Au bout de l'impasse Culnu, Quentin qui allait en toute chose bien trop loin insista une heure entière sur l'impact qu'aurait l'action de rebaptiser, le jour du Dômedet, ce terrain en friche que les bandes de jeunes prenaient pour une déchetterie, en pré Scorie, dans l'espoir qu'avec le désir de faire mentir les noms, la situation ne puisse que changer d'ici la prochaine échéance. Ce n'était pas très judicieux. Un, les anciens pollueurs seraient à cette date perclus d'enfants, à insomnier dans un établissement pavillonnaire de la petite ville ou de Pavincourt, oubliés. Deux, Scorie en disait bien plus que nécessaire et rappelait là-dessus scorbut, sujet de plaisanterie très délicat s'il en est, d'autres qu'en football. Quentin fut raisonné. Il se trouvait sinon des habitants qui demandaient à voir et le comité après délibération, pour voir, leur proposait Pitch, Algorie, Pretit, Gruand, Agonie, Dubois, Desforêts, Duval, Dumont, Moralfin, Foncé, Livain, Marie-Vendredi, Josselin, Narine, Bon, Champmer, Braçois, Mulan, Durand, Kheysumi, Gondrien, Deschamps, Poigne, Tidoi, Dumontage, Palme, Mugues, Cytise, Turgidubas, Delahousse, Cumin, Noreille, Lechargeur, Laprise, Troibard, Tartempion, Lhome, Huon, Managier, Fléxi, Leblond, Tribulat, Timoi, Maxime, que plus qu'on ne croirait revêtirent. L'immense majorité conservait le nom, Dômedet ou pas, la politique ne les concernait pas. Ils le faisaient en hommage à leur mère, ils le faisaient par paresse, par pudeur, pour l'ancienneté du commerce, pour ne pas effrayer leurs enfants et conjoints par un mouvement brusque, parce qu'ils faisaient construire. Ceux-là, Julie et Jules s'en acquittaient. Leur mission était de leur rappeler que la possibilité existait. Partick pour sa part montra de belles dispositions et il prit des initiatives remarquées. Ce fut grâce à lui notamment que les champs du Pierre entre Plambampt et Estruchamps étaient restés les champs du Pierre, contre l'opinion d'héritiers très excités et le laxisme des élus sur les questions patrimoniales. Ses confrères du comité ne manquèrent pas de mettre aussi à son titre les rues du Taillis et Sabre, et le changement de madame Tarlochte en madame Charlotte. L'idée lui en

revenait. Pour une première fois, l'on avait vu pire. Ombre au tableau, Patrick avait fait un malaise, très court, très court, après un vertige injustifié, il était tombé, s'était relevé aussitôt. Le cuivre de ses joues avait pris du fond. Très court, néanmoins l'incident avait laissé ses collègues perplexes, avait-il les épaules assez solides. Mais voilà ce qui s'était passé. Partick Moulins, prenant sans filtre tout le soleil des rues paysannes, avait senti d'un coup les canaux sinusiens de ses arcades et pommettes ébouler leur affaissement au-dehors comme autant d'ovules périmés et durcis, et pour prendre leur place de suite une foule d'odeurs se bousculer, piaillant, papotant, crépitant, et l'administration de quitter le navire pour les rives muqueuses et les berges du poumon. L'herbe tondue, et le gazon, la résine des haies de sapins, l'ambre solaire des peaux, la vinasse des poubelles, le gravier litière, de nouveau le colza et l'appel aux tripes des fumées de tabac, l'album photographique assez épais pour être animé par feuilletage des vapeurs de la prune plus que blette. La grande silhouette échassière, évaporée sous son chiton était tombée accroupie et avait comme rebondi debout. Laëticia lui avait ramassé son bob et il l'avait remerciée en souriant, quelque chose n'allait pas, non non, il avait dû rêver trop fort, avant d'inviter le comité à continuer selon l'itinéraire. Mais c'est surtout lorsque l'on vint à rencontrer, le cou posé sur son barbelé, l'âne couillard que Partick impressionna son monde. En premier lieu, par un sérieux et une gravité, que les six rapidement dégrisés de leur hilarité, ne lui auraient jamais crus, et dont il para sur-le-champ le problème. L'âne futé vint directement à lui, mettre sa mèche rebelle sous la protection de sa paume. Parfaitement adapté lui aussi au défi de ce problème dont il était question, l'âne se montra plus que content de la visite du comité, et de sa considération, et de la chance qu'il avait de revoir Partie-Partou. Il était bien d'accord avec lui, c'eût été folie cruelle de chercher à renommer tous les clients de la boucherie, mijoter Paul, rissoler Pierre et frire Jacques, cela dit, les bêtes pérennes, les chats, les chiens, les perroquets et lui ; l'âne donna un coup de talon dans son auge qui la descendit. Partick fut pris d'émotions. Il savait bien qu'un homme se retient de faire dans l'écriture sur le feu de ces moments-là, dans un état pareil, car en littérature, vivant est le contraire de spontané. Il ne s'écoutait plus. « - Jonathorne », s'écria-t-il, dans une transe de sueur froide, qui fit craindre à Læti une seconde syncope. « Jonah-two-horns », s'expliqua Partick dans un anglais impeccable dont il pouvait user à son aise, sur la relative jeunesse du comité, « Jonathorne », après le -h aspiré, le -th fricatif, « car il a par

derrière la queue constamment pétrie en corne et sous les deux chardons de ses testicules une seconde corne pédiculée non moins longue. Jonas, évidemment, pour la forme carpée de sa tête superbe. » Le comité apprécia, à sa juste valeur ce que Rayan appela : « - un éclair du génie ».

Peu après, les vingt et quatre rues, deux impasses, une place du lavoir inspectées, les quatre cent et quatre multiplié par vingt plus six habitants entendus et leurs terrains et leurs biens immobiliers et ceux sous la responsabilité de la commune visités, la version manuscrite du registre de la Dômedet mise sous scellé à la mairie, l'on repensa, tous les sept, assis sur les degrés, aux événements de la journée. C'était passé à une vitesse. Jonathorne quand même. La pêche qu'elle avait la mère Charlotte. Et Quentin avec son pré Scorie ! La bonne humeur et la bienveillance tournaient ensemble sur la piste étoilée du petit parking caniculaire de l'école-mairie. « - Je vais tomber au premier verre, ce soir au Wassalinge », s'était exclamée Julie. « - Au Lave-linge », essaya en vain de se rappeler Partick, qui croyait avoir entendu le nom d'une salle ou d'un bistrot. « - Quoi ! Personne t'a invité encore, les gars ! » Consternation générale. « Le pauvre petit ». Attendrissement partagé, moues. « Enfin, regardez-le, comme il est triste et tout ». Alexis expliqua tout : le comité et une bonne partie du village, juste après, iraient faire la fête au verger. Ils se rejoignaient là-bas après le travail. Une fois par an. N'avait-il jamais été ? Fallait qu'il vienne. Il était du village maintenant. De toute façon, il n'y aurait pas de mais qui tienne.

Ils empruntèrent pour la troisième fois ce vendredi sans s'en plaindre le chemin en lisière, qui sous le pectoral de Sainte-Vite reliait Estruchamps à Plambampt. Entre eux, la discussion protéenne se prêtait à faire tantôt le manchot, tantôt la bécassine, avec la même aisance. Partick Moulins avait été bouleversé par la découverte du métier de conseiller dénommateur, il ignorait qu'une telle fonction civile existât, qu'elle était d'avenir, il n'en revenait pas. Le soleil avait cessé de lui porter des coups bas, il se sentait divinement bien, il frissonnait par moment, et les poils dressés de ses avant-bras ressentaient comme des caresses, effleurées, soufflées à un millimètre de l'épiderme, qu'auraient faites les brises rentrées de leur estivage. Quand le groupe dispersé longea un pâturage de montbéliardes, il ne put s'empêcher de partager une trouvaille pour les en gratifier. Ils lui avaient témoigné tant de bienveillance. Elle n'aurait su attendre sept

années. « - Les vaches beuglent quand le ciel net, commissionné, incruste son motif sur leur peau. Elles beuglent à ce moment-là, parce qu'elles sont punk, et magnifiques sont entrées, au hasard, sans lever le museau, chez le premier tatoueur et lui ont lancé : le ciel du jour, tatoueur. » Laëticia, Alexis, Quentin, Jules, Rayan et Julie le regardèrent la boule au ventre, et il eut voulu avoir une bulle de bande dessinée au-dessus de sa tête lorsque ses membres et ses doigts trahirent l'accès d'un nouveau vertige. Une pression terrible sur la nuque, les jambes en coton, l'ouïe en berne, avec elle l'équilibre. Il se ressaisit heureusement et les autres s'empressèrent de faire de ces symptômes les contrecoups de l'onde poétique. Alexis revint marcher à ses côtés et Laëticia mi-bouffonne, mi-mignonne, prit son bras pour être plus près de lui. Le verger fut gagné sans autre signe frappant de sublimation. Une centaine de personnes de tous les âges s'étaient réunies dans l'herbe sous les pommiers. L'herbe avait été fauchée deux jours plus tôt et ses jaunes cocu avaient atterré des constellations de marguerites. Un gigantesque suaire noir avait été jeté de façon à couvrir le plus d'arbres possible, sans cesser d'atteindre le sol, afin de former chapiteau. Deux chauves à moustache distribuaient des tranches de pain de mie, neuf par personne. À un autre stand, des carabines, des escopettes, des arquebuses, des mousquets, des pistolets à rouet, des canardières, des tromblons, des pétards, des essoreuses pleines de pulvérin et de salpêtre. Aux hommes, un sac poubelle blanc transparent à enfiler comme un poncho. Aux femmes, des écharpes tricotées, des vieux bonnets troués, des cravates tachées, des colliers, des tours de cou, des cache-nez, tous de couleur rouge. Partick pénétra sous le suaire, vêtu de son sac poubelle et l'arme à plomb sur l'épaule. L'imaginaire mis en œuvre excitait l'imagination, la stimulait chez certains jusqu'aux limites de l'hallucination. Il fut demandé à tous les participants de monter aux échelles pour suspendre leurs tranches de pain aux branches vertes des pommiers. Quand elles y furent toutes l'on les visa et au signal la mitraille fut crachée, la mitraille, toute la mitraille, une minute sans interruptions, de poudres, de plombs et de cris déchirants. Les armes déchargées, dans la fumée confinée, épaisse, entre les dents transversales de jour passées par les orifices du suaire, dans la confusion la plus totale, les rouges-gorges poursuivirent les esprits, huant, hurlant, menaçant du bec et des serres, sautillant entre les troncs, se prenant les pattes dans le tapis de rameaux déchiquetés. Les hommes à toute vitesse, fuyant comme ils pouvaient au-devant de ces volatiles qui pinçaient, houspillaient, mordaient, au moindre répit s'empressaient de retirer leur

plastique, s'aidant les uns les autres une fois débarrassés. Puis ce fut des bidons de cidre et des chansons par litres, puis l'inverse et l'on ne s'en amusait que davantage, des tartes, des renverses, des tatins et le petit chichon digestif. Partick but avec le village, il but avec Alexis et Jules, il ne but qu'avec Laëticia et le liquide ne descendait pas, il faisait mare, un appui sur le cœur, le second sur la prostate. Dire peut-être qu'il était heureux, sous ce drap troué, avec ces gens. D'une minute l'autre, il se sentit mal et dissimulant sa soudaine atteinte du mieux qu'il put, au refrain d'un hymne qui avait pris le village, il s'éclipsa des célébrations. Seule Laëticia du comité avait suivi son départ. En effet, elle se trouvait, ses capacités diminuées par l'absorption d'une grande quantité de cidre, incapable de laisser hors-champ plus d'une minute le spectacle qu'était pour ses yeux la chute des reins de cet inconnu poète aux semelles de vent, jeune poète maudit du massif, plus jeune qu'elle d'à peine seize ans. Elle le suivit hors du suaire, sortit sur ses talons du verger, du champ. Ne quittant pas des yeux, comme a été dit, le spectacle de la face postérieure de Partick, s'enhardir, d'autant qu'elle était prise cette fois à de terribles péripéties, elle se fit renverser à faible vitesse par un automobiliste qui engagé sur la départementale au sortir d'Estruchamps avait freiné des deux fers. Partick avait entendu non pas la commotion mais le freinage, vit tout ce qui se tramait, à distance en arrière et le temps fou qui y serait perdu, dans les deux cas, il traça sa route. La butte, Shavronne. La butte. Il fallait regagner la Butte. Il rebrousserait chemin après tout. En un sens. Il rebroussait chemin. Qu'il rebrousse chemin, pour cette fois. Il fit ce qu'il put, le pauvre, sans son bob qu'il avait perdu dans la pétarade, il n'alla pas loin. Il ralentissait déjà. D'une main tremblante, il chercha le barbelé de la clôture attenante. De faible tension, ce dernier lui renvoya sa détresse et ils tombèrent ensemble. C'est à cet événement de campagne que Partick prit au front cette discrète cicatrice en éclair dont il sera si souvent reparlé.

Il était quinze minutes passées sept heures du soir quand Jonathorne piqua l'attention des jeunes gens de la butte Shavronne, détacha, vint mettre à terre à leurs pieds la juteuse tique qu'il avait en bât.

22 Jonathorne, Kostya, deux par deux, Quadgie et Sangria, Bokary et Julie, celui-là et Kévin.

« - L'assiduité, Wilson. » Marie n'eut pas besoin de cligner une deuxième fois dans le petit matin, sur le profil poché de son prétendant pour réaliser qu'il somnolait de nouveau. Elle l'avait fait lever il n'y avait pas un quart d'heure, et il repartait. Dans sa grande bonté, elle lui fit grâce du laïus qu'elle avait préparé. « L'assiduité. » Il s'était levé, comme promis, la cagnotte modique de sa volonté avait été emportée dans l'effort, pour elle, quelle chance, jusqu'à la dernière pièce, mais il était là, en plein acte de présence, et certainement, bercé encore par les vapeurs attardées de la veille, dans la crainte de les voir estomper, plus enclin à l'obéissance.

« - Pourquoi c'est que l'on lève le camp, déjà ? » Autant pour Marie. Et bien, il se rappelait sûrement, ce que Nate avait dit à Althaé du lobby des propriétaires d'ânes. À quel point ils étaient dangereux, vicieux dans leurs procédés, ne reculant devant rien, ces Robert-Louis, ces Lucius-Afulay, nantis ayant pour chaque manigance un expédient tout prêt. Que le dernier qui avait volé un âne avait été dévoré cru par des sangliers domestiques, après qu'on l'eut saigné à différents endroits masculins pour les exciter. Six mois de cavale n'y avait rien fait. Le jour où ils lui avaient mis la main dessus, ça n'avait pas été joli. Ils ne passaient jamais l'éponge. C'était ce qu'Althaé avait rapporté, à Wiltord et Marie, autour du feu, sa figure sombre grevée par les flammes, après que Partick fut revenu sur cet âne de malheur, à moitié mort mais avec cinq belles rations d'herbes de Provence. « - Il faut lever le camp et trouver un autre site, tu vas m'aider. Toi et moi, Wilson. La voilà !

- Tu l'as fait lever elle aussi.

- Oui oui.

- Tu parles d'une veille.

- Marmenteau. C'est mesure exceptionnelle. La situation l'exige. Imagine un de leur indicateur venait à passer maintenant, le baudet tranquille, à paître parmi nous. Tu le vois, comme moi, non ? » Wiltord grogna. Il était bien là queues et côtes. Pour la première fois de son séjour à Shavronne, Wiltord se rappela qu'il habitait chez ses parents, à moins d'un quart de lieue de là, dans une maison où il avait une chambre et un lit. « - J'étais bien dans mon sac de couchage, je crois que je vais y retourner. Histoire de

finir ma nuit. » Marie Thalassier chiquenauda sa cigarette et l'embrassa du plein des lèvres, un baiser cancéreux qui l'abrutit. « - D'accord, d'accord. » Wiltord haletait. Le pouls rémanent des fumeries de la nuit passée, basse fredonnante, mélodieuse, avait ressurgi entre eux deux, avec une brutalité qui avait étonné l'initiatrice elle-même, l'embrasseuse, interdite en vibrations et la bouche trémébonde. « - C'est toi qui as raison, au fond. - Nan mais c'est clair. T'as meilleur temps comme ça. - Attendons de voir ce que dit Mitaine. » Althaé arriva à leur hauteur, la circulation et la pensée semblablement affolées par la lumière et la densité de l'air, par un lever abrupt. « - Qui sait où Partick l'a pris mais ! La classe. - La classe. » Un instant, déculpabilisés. Pour un instant seulement, sages, ils avaient pris le temps de se remémorer avec quelle voracité sans vices, cela s'appelle ferveur, la meute s'était jetée sur le chargement et flatté le col, les poumons, la trachée, les papilles et les bourgeons, débrumis le souffle et parfumé l'haleine, purgé les neuf coraux sinusiens, les bronches et le noyau.

Marie pouvait bien avoir joué le jeu, elle en exigea davantage. « - Pourquoi on lève le camp, Mitaine ? Ça avait pas l'air très certain ce que tu nous sortais hier.

- C'est que l'on ne peut plus. L'organisation des asineries du massif ont des ressources humaines qui nous placeraient dans une situation de guerre totale. Nous n'avons que des données partielles sur leur équipement, leur budget, leur résolution, mais tous les indices sont au rouge. Nous ne ferions plus rien d'autre jusqu'à la fac. Nous ne pouvons pas nous risquer à ça. Nathan m'a convaincue que la solution la plus sûre et décisive, pour l'instant, était de se cacher, dans la pessièrre, je crois que c'est à la pessièrre qu'il pensait. Le bois à l'arrière de Shavronne. Gagner le bois. Dans l'espoir que l'âne Jonathorne nous oublie et s'en retourne de lui-même, que l'histoire prenne l'apparence d'une fugue cavalière. » Marie soupira. « - La pessièrre, tu dis. C'est très sombre, il n'y a pas grand-chose à voir non plus. C'est pas un peu facile ?

- Je crois que c'est exactement ce qu'il nous faut.

- Je sais pas. Franchement. Je crois que je resterais bien me battre. Si Jonathorne tient à rester, je m'opposerai à ce qu'il soit ramené de force. Peut-être Partick et lui ont-ils eu plus qu'une aventure, tu y as pensé ? Nous attendons encore sa version, tu te rappelles. Il ne nous donnait que les sachets et ce nom, avant de sombrer. » Althaé se gratta le menton et laissa choir de sa lèvre inférieure un long filet gris. « - Fumons. Il est

encore assez tôt pour que nous nous évertuions à partir sur les meilleures bases possibles. » La variété de Marie, glutineuse, aux accents d'orange et au châle liquoreux, âpre sur la langue, douce en gorge, à toutes ces questions conviendrait. Ils fumèrent équitablement, une latte chacun jusqu'au marocco, ainsi Marie, après plusieurs périodes, aimait à les rouler. Sans transition, un peu sèchement, Althaé mit son amie sur le grill : « essaie d'entrer en télépathie ». Elle s'était donnée pour mission de reformer les rangs.

« - Là, comme ça ?

- Tu t'en privais pas, au début du mois.

- Je sais pas.

- Essaie je te dis.

- Vas-y. » Marie ferma les yeux et se prit la tête, pouces aux tempes.

« - Je pense, » dit Althaé en fermant les yeux à son tour, « je te dis : une poubelle, publique. Décris-moi ce que je vois.

- Elle est de plastique noir avec deux roues et un couvercle à poignées. Elle m'arrive à la poitrine. Elle peut être verrouillée par un cadenas passé par deux œillets poinçonnés à cet effet.

- T'es à côté de la plaque. Je pensais à la corbeille de ville en fonte quand elle avait son sac transparent rouge, à côté du banc pour Jacques. » Marie se cacha le visage, avec stress, le masque claqua. « Quelque chose cloche. Shavronne, la bande. C'est parfait sur le papier. Et pourtant. Le joint reposé dans le cendrier se consume et se perd comme une manufacturée. » Marie la serra fort dans ses bras et Wiltord lui souffleta la hanche d'un revers timide. « Et nous savons que ce n'est pas la multiplication des représentations possibles, disponibles, contiguës, artistiques, représentées, photographiques ou réelles, après elles des voies de correspondance, d'implicite et de sous-entendu. Nous savons que les substantifs les plus larges n'ont jamais autant contenu, qu'ils n'ont jamais été aussi vastement polysémiques. Nous avons avec le chêne du village, celui peint au musée, celui imprimé sur les slips, ceux restés affichés dans la salle de classe du bourg voisin, celui d'Épinal, celui au blason de la région, celui du reportage en Lituanie et celui de la guilde sur Lotro, et ceux des autres internets, innombrables. Nous savons cela. Il y a de moins en moins de chance qu'un énonciateur et son récipiendaire puissent à un tournant de leur relation s'appuyer sur une imagerie définie, une représentation si ce n'est communale locale qu'apporterait sur un plateau Dionysos, Jésus, Charlemagne, Valjean, Martine ou Goldorak. Il doit choisir entre la

précision descriptive poussée à l'extrême, c'est-à-dire l'abandon des intelligences complices, ou le vague absolu, phonique, humain au sens le plus proliférant. Le terrain de déploiement de cette entente créatrice, en un sens, potentiellement, l'ensemble des constructions passées et futures de l'imaginaire commun ont été noyées par la prolifération des modes et des supports de représentation. Ce type précis et précieux d'interaction a été condamné par l'accessibilité accrue et dérégulée de ses manifestations. Les choses ont pris cette tournure qu'aujourd'hui les références universelles sont commerciales, plus parfaitement commerciales qu'elles ne l'étaient en des temps de facilitation religieuse. Et si Cléopâtre et Marie Antoinette surnagent, c'est qu'elles font vendre. Mais déjà on les invoque sans plus les craindre. Leurs mânes ayant moins de pouvoir de manifestation qu'une vape. Cependant, dans le ressentiment de cette tournure, nous avons trouvé des moyens et une nouvelle puissance. Nous nous étions augmentés. Mieux que les surréalistes. Je crois qu'un bois, de longues lances de lumière, des tapis d'épines, je crois que la pessièrè nous favoriserait. - Mettons. Qu'est-ce qu'il nous faut ? - Le strict minimum. Que l'on ne soit pas plus mal qu'ici. Le confort nécessaire à l'oubli des corps. - Je te suivrai Théa. - Moi pareil. - Descendons sur Estruchamps, une heure pas plus, parons au plus pressé. Nous récupérerons tout ce qui pourra servir. »

Sans autre élan que le courage, Althaé, Marie et Wiltord avaient lancé un raid sur la ville. En premier lieu, devant la supérette encore close à cette heure, où les deux rayonnistes devaient affleurer les boîtes pour l'ouverture, l'ingénieur du commando se servit de ses forets pour déchaîner discrètement un des caddys. Les filles le portèrent plus loin pour éviter que le vacarme de ses roues voilées ne les trahisse. Le caddy à terre, la première chose que l'on entendit fut : « - prems ». Wiltord venait de s'arroger la jouissance future de l'objet. Il avait déjà tout planifié, ce serait son trône. Les briscardes battues mais bonnes perdantes lui proposèrent d'y sauter de suite, ce qu'il fit, et Marie tira une latte gargantuesque qui leur permit de s'éloigner sans attirer l'attention d'un panier à salade qui passait. Le reste se fit naturellement. C'était à dire remplir le chariot. Pour ce faire, la première lessive fut dépendue, le premier abri de jardin décadennassé, chose incroyable une vieille berceuse sur le trottoir, jetée à la rue sans réfléchir quand son pied décollé par la chaleur avait eu le malheur de sortir comme d'une pantoufle de sa mortaise, la première voiture, fenêtre oubliée inspectée et la première pergola agrémentée de coussins visitée, une

véranda à baies coulissée, un garage détaché, aéré jusqu'au matin, exploré, un bord de piscine parcouru, enfin la première boîte aux lettres empruntée. La montée fut quelque chose. Cela faisait longtemps à ce point que Wiltord avait dû descendre de sa chaise à porteurs, le caddy était plein, la berceuse avait été retournée sur l'amoncellement des courses, afin de limiter les pertes en débordement, cela s'imagine. Le périple, l'exode. La triple difficulté de l'épisode. Et une fois le périmètre du belvédère réintégré par le bercail, il fallut transbahuter au fond de la pessière, de ce bois sans balisage, sans sentier, en trois voyages de caddy le nouveau mobilier, ensuite les choses que l'on souhaitait conserver pour y avoir déposé l'essence non désuète d'un prototype de soi, Partick et les réserves de tabac, et le matériel de roulage qui au fil des jours devenait une collection. Et une fois ces indispensables au fin fond du bois de résineux, loin des regards, de l'oxydation et des autres expositions délétères, la question d'une permanence, immédiatement celle consécutive des veilles restantes, fit grincer les dents et démanger les fronts. Une certaine impatience excitée avait préparé la question des sièges et de leur attribution, chacun aurait le sien, il y en avait assez, mais lequel ! Et il fallait d'abord, ultime frustration, s'occuper de monter un bureau d'accueil et de faire du fossé qui séparait la lisière du bois de l'aire sommitale et récréative de la colline Shavronne une douve, et brouiller les pistes et penser à cent autres choses qui empêcheraient la reconstitution de la scène, quel ennui, quelle damnation. Mais les trois plus belles âmes s'y attelèrent, bientôt la douve fut inondée à grands seaux et défendue de bris de verres et de branches plantées à l'oblique, similaires à des ossements par la couleur plus que la forme, il est vrai, le corps en a tant de différents. Cela dit, l'on se félicita du bureau d'accueil qui, avec l'habitable, le tableau de bord, les deux sièges avant d'une épave, aurait fait rougir bien des municipalités. Et, dans un autre registre, la bande après coup ne fut pas moins fière des fausses pistes que donnaient les épouvantails improvisés, trois, articulés avec des élastiques par Althaé, pour répondre aux coups de vent si jamais il en venait, le vrac entassé sur les planches du point-de-vue, délimité par une bande police d'un jaune dissuasif, les cendres et le charbon et les pierres du feu dissimulés dans un rectangle de terre retournée qui faisait penser à une fouille archéologique, à une improvisation morbide au choix, les augures et les omens, les lambeaux et les étrangetés suspendus au grand cèdre, donnant l'idée d'un rituel de réseau social occulte, les instruments de musique plantés en nature morte comme des courges, le baroque général,

l'état chaotique particulier, assumé d'objets biscornus, si un banc de la table de pique-nique disparue, avait dit Marie, leur était resté, l'on l'eût planté en biais, sur un côté, inattendue, surprenante, la mosaïque de la table d'orientation en pierres passées au lait de chaux rivalisant avec le soleil, les signes de protestation, de célébration aussi bien que de fête, de lutte, de grossesse, de providence, d'expression, de pluie, évidents ou avant-coureurs, de désaccord, de faiblesse, de décalcification, de décadence ou de confirmation, de violence, chronologiques. Tout à coup, Wiltord n'était plus convaincu. L'on avait tout ce qu'il fallait ici. Regarde comme l'on s'amusait. C'était en quelque sorte place nette. Aussi, Jonathorne était revenu dans les parages. Avec ses gros sabots. Ça se trouvait il avait déjà fait un voyage à la pessièrre, emprunté et tracé le chemin vers leur retraite cachée. « Tu vois comme il te mate, » lança à Marie Wiltord, de moins en moins motivé, semblait-il, de plus en plus dissident. « Je le sens pas. » Il ne le sentait pas. « Ça ne sent pas bon. Dis que tu ne sens rien. » Sinon, et aussi soit-dit-en-passant, il ne se rappelait pas ces chrysanthèmes, ces chardons si prisés par le microbiote asinien, ces mufliers, têtes-de-veau, gueules-de-loup qui parlaient pour Shavronne maintenant. « Ose le dire. » Alors Wiltord finit par avoir ce qu'il avait cherché tout du long, un deuxième baiser. De la blonde élue de son cœur. Plus long, tant qu'il fit détourner les yeux à Althaé. Alors, les derniers préparatifs furent accomplis et au loin les douze coups de midi comptés.

Au douzième, Nathanaël Fouchet tendait son poing à Wiltord et ses joues aux deux besogneuses. Le charmant reposé ne savait plus trop pour la levée du camp, était-ce vraiment la bonne idée, avec toute l'organisation, la peur n'était-elle pas pour les faibles ? Il ne le sentait plus trop. Et l'âne, en réalité, fort bien élevé, ne s'était-il pas tenu à merveille la veille au soir ? Althaé enjoignit aux deux autres de faire le dernier voyage, le caddy chargé des dernières affaires, elle les rejoindrait avec Nathan, dans une minute. « - C'était un peu le lobe préfrontal ici, tu ne crois pas ? Tu ne dirais pas ? C'est amusant de voir les choses sous cet angle, du bistouri. Nana ! L'on ne pouvait pas vivre toute notre existence front contre front. Moi aussi ça me fait de la peine, tu sais. Le changement. Pourtant le belvédère sera toujours là. Je crois. La bande siégera autre part, simplement dit. Les feux se déplacent. » Elle fit une pause pour rallumer un pétard mouillé. « Dans ce cas, la pessièrre serait le lobe temporal supérieur, tu vois, rappelle-toi. Car le point de dieu sert de refuge avant de servir de cage à échapper à ceux qui ont la vision pure et l'ouïe parfaite.

- Ouais, moi, tu sais, après, faut voir, ce que j'en dis. » Althaé étendit un transat à ressorts qu'elle avait gardé sous le coude et, agenouillée à côté, y posa un désherbage d'été. Elle invita Nathan à s'y coucher et lui lut : « - je serais fâchée, Michel, que la suffisance qui est si ordinaire aux jeunes gens, surtout quand ils sont beaux et bien faits comme vous êtes, aveuglât votre esprit au point de vous faire croire que c'est une passion insensée qui me ramène dans les environs. Tu vois, la lecture a été ma prière, » commenta Althaé, « depuis que j'ai su. À dieu le langage, partout entier, entier nulle part contenu, et je me sens rachetée, à chaque fois, quand elle emprunte une forme sérieuse et consciencieuse. J'ai parlée, moi aussi.

- Ça va être chaud. Tu sais comme ça peut partir si on va là-bas. En mode, - je sais. - T'as vu les regards qu'ils nous jetaient. - Des ballons d'anniversaire que nous percions de l'escarbille. N'aurons-nous pas toujours une pointe incandescente à la main. - Je l'espère. Mais ça va être pire. - Que veux-tu dire ? - Ils les ont remplis d'eau et de farine. - Les zoïles ! - La vergogne et le scrupule ne sont jamais sortis de leur bouche sans une tournure négative. - Qu'ils rusent. Je ne crois pas que ça suffise. Mon esprit nanifiera les leurs. - Marmenteau. - Attends. Une dernière chose. Le plaisir d'apprendre contrairement aux autres plaisirs physiques, dont il fait partie ne t'y trompes pas, au même titre que la répétition du geste technique et la nicotine, ne semble pas être inné, il apparaît que beaucoup de redondances qui en sont restées à le souffrir, le sentent d'abord comme une opération de l'être. Pour eux, c'est une incision chirurgicale qui leur est faite, du sang est perdu, le petit paquet de nouvelles informations est bourré à l'intérieur et le reste est bousculé et la tête enflammée leur ballonne. Pourquoi s'infligeraient-ils volontairement cela ? Un tel traitement. Il se peut que tout savoir soit une mauvaise cicatrice. Une plaie de victoire mal recousue. Il se peut, - c'est assez. Le compte est bon. »

Comme les éléments Fouchet et Benda s'enfonçaient dans le bois, ils croisèrent Marie, Partick sur son épaule, inconscient. Le nœud critique se resserrait, c'était ce qu'ils lui avaient dit sans ralentir le pas. Un individu montait par la pente d'Estruchamps avec un matelas, probablement pour leur offrir. Marie marmonna qu'il tombait on ne peut mieux, elle allait justement baigner Partick dans le flamboiement de la lumière et lui

montrer ce qui avait été décidé et réalisé durant sa convalescence. Elle verrait quelles étaient ses intentions.

Au coude d'un des lacets du chemin tortueux qui montait à Shavronne, la roche saillait pour faire mur sur trois douzaines de mètres. Kostya, les mains et les avant-bras enfarinés de magnésie, y faisait du bloc, vieille lubie ludique des montagnards que la chrétienté avait dramatisée à l'extrême. Marie déposa Partick au sol et celui-ci ayant rapidement repris ses esprits, prenant conscience de l'exercice qui se pratiquait sous ses yeux, se moucha un bout de cerveau qu'il avait coincé dans la narine, par respect pour l'effort que déployait au-dessus du vide son pair de masculinité. Kostya perçut le signal, il lâcha prise et tomba avec grâce sur son matelas d'escalade. Flexible jeune homme, il se redressa comme un maillet rebondit, se releva le nez de la paume, avec un respect au moins suffisant, avant de saluer à l'aveugle celui qu'il avait entendu et discernait à peine, le dominant dans le zénith. Marie ignorée par l'interaction, éternua sans préliminaires. Elle demandait un peu d'attention, la petite, Kostya n'était pas un mauvais garçon, il lui consentit un geste de la main. Partick revint sans plus insister aux choses sérieuses, « - c'est quoi, au plus dur, du six c, au passage du coin. - T'as l'œil. Le problème fait cinq c, six b+, cinq a, c'est le guide qui le dit ». Marie ne comprit rien à ces salutations prometteuses qu'elle massacra : « - Monsieur vous ne pouvez pas rester ici. C'est dangereux, vous n'êtes pas assuré. De plus, quelque chose me dit que ce genre de pratique, que vous exercez là, n'est pas censée se faire seul, sans la supervision d'un tiers. Et nous ne restons pas. » Kostya se mit en droit de plaider : « - c'est la crise, Mademoiselle !

- Oh ! Pas maintenant.

- La crise.

- Arrêtez voir.

- Que voulez-vous que j'y fasse !

- Ça va, ça va.

- Alors j'ai gagné ? Je peux grimper ?

- Fais ce que tu veux. Bien joué. » Savait-elle comment la joute avait été perdue, que Partick lui dise donc. Une vie de crises juxtaposées, voilà la proposition des sociétés millionnaires centralisées, où la compréhension réciproque, globale ou isolée sera toujours relative, empêchée par l'échelle. Que l'on considère dorénavant, les mots période, cycle, stade, conjoncture, phase comme des synonymes pauvres du mot crise, des doublons inutiles. L'évolution, le changement, deux points, Partick le disait très bien, des

crises qui se succèdent les unes dans les autres et dont la volubilité, la complexité et l'imprécision entretenues, caractéristiques premières, cachent les similitudes aussi bien que les différences. Le particulier toujours inféodé à l'actualité des capitales sympathiques. Les unes dans les autres, de manière à détourner les forces vives de toute espèce de réforme profonde, s'ajoutant à un chaos diachroniques d'arrêtés. La précarité. La crise crée la précarité, pourtant ils le répètent à longueur de temps, c'est amusant. C'est moins l'histoire de l'humanité que la biographie des bourses. Comment confondre une population éduquée, lettrée et capable, enfermez-la dans le court-terme d'une crise ressuscitée, revisitée, rebattue tous les cinq ans. Parce qu'il est primordial pour se continuer et perpétuer que chacun ait sa crise, financière, sécuritaire, épidémique. La stratégie a vécu, elle a même son expression : semer le doute. À quoi bon, comment commencer si n'ayant aucune base puisque c'est la crise, toute prévision, toute entreprise est incertaine ? Il faut bien attendre que la situation revienne à la normale, pas vrai ! Que les choses se tassent. C'est au fond, l'impossibilité d'amorcer le durable, traduite à grande échelle par la nécessité de faire croître l'audimat, élargir le marché, au détriment de, par exemple, l'idée qui voudrait que soit développé un savoir commun progressif avec une base d'accrochés, mais ce serait rendre plus difficile la conquête de nouveaux spectateurs plus facilement captés par le sensationnel. On ne va pas dissiper ce sentiment de complexité aberrante, démontrer que la crise a commencé par être cela puis ceci et tend à devenir ça, chercher des caractéristiques et parler en termes de spécificités, comparer historiquement, à l'international, expliciter des statistiques sourcées, mais plutôt, regardez ! La crise a touché lui, ce brave type, et elle, la madame, c'est injuste, et eux maintenant, ça ne finira jamais. C'est terrible. Quelle émotion. Quelle grande dépression, une embardée après les quatorze glorieuses ! L'action d'envisager un changement dans le temps, une étude, porter le masque de l'étude le temps nécessaire, est rendue impossible parce que le visage de la crise manifeste constamment son hyper-mobilité d'acteur sans caméras. « - On nous amuse », ironisait Partick, laissant libre cours au sarcasme. Chaque crise est une métamorphose explosive d'un phénomène sociologique monté en épingles, duquel l'attention ne retient que l'artifice transitoire, l'explosion. « On nous garde tous sans relâche, depuis que l'éducation populaire a ouvert ses premières croisées, sur le qui-vive ! Crise, qui-vive ! Expression employée en ce sens en, devinez la date, dix-huit cent soixante et sept. Rien de

nouveau sous le soleil. » Il ne fallut à Kostya qu'un mot. Rien de nouveau, hormis. L'on en était à ce point, paradoxal à l'absurde, où pour déjouer le joker de ce mot de crise, il aurait fallu plus de temps que n'en était offert à Marie pour s'exprimer. Et la Madame ! Vous ne trouvez pas ça terrible, vous, ce qui lui est arrivé ? Aucun espoir de bluff, elle s'était couchée. Une vraie crise du débat public, rendez-vous compte, ajouta Partick en gloussant comme psychopathe. Il était réveillé, et en pleine forme cela faisait plaisir à voir. Marie, qui avait décroché du discours une éternité auparavant, d'abord quand l'âne avait montré le bout de son museau curieux et Kostya questionné : « - ne me dites pas que c'est l'âne qui a été volé hier à Plambampt. Bordel, vous me rassurez, vous savez ce qu'ils risquent s'ils se font chopper ceux qui ont fait ça », puis quand la force des choses prises à la divagation avait juxtaposé les quadriceps de ce même Kostya aux reliefs lacérés de la paroi, c'était dit : imaginez l'escalade en bloc, voilà vraiment un déplacement inutile. Marmenteau. Qu'un autre aurait fait en deux minutes en empruntant le chemin les doigts dans le nez. Un déplacement dans lequel la matière transformée en énergie disparaît en pure autosatisfaction. Gaspillage monstre ! « - Marmenteau Marie certes non, tu te fourvoies », s'était-elle dédit car n'y a-t-il pas toujours une goutte de sueur reversée, riche de sel et de sens, dans ces activités là. Le pollen au revers du bermuda. La main venue parachever l'œuvre de l'érosion éolienne. La volonté rendue au centuple. Une nouvelle émotion rentrée dans l'œil du copain. Puis elle avait noté comme Partick était en forme et elle avait pris plaisir à le voir. « - Mais vous avez raison, » dit Kostya influencé par la radiance de l'ami espéré, « je ne devrais pas bloquer seul, d'autant plus que je me marie dans huit jours !

- Félicitations.

- La classe, mon gars. » Kostya monta entre les buissons et leur montra les photos d'un profil de sa promise. « - Marmenteau ! » Jura Marie. « Aucun rapport, le même m'est revenu, du chien tout excité qui lèche la grenouille fluo et tombe évanoui avec la plus drôle des bouilles. Vous l'avez vu ? » Kostya ne fit pas le lien, non de la tête, et Partick prétendit le contraire. « C'est tout de même idiot qu'il lèche cette couleur qui ne ressemble à rien de ce qui fait son alimentation ordinaire. » Elle croisa ses bras sous sa poitrine. « Ou le veut-il d'autant plus que le piège fait la victime ? J'y suis. J'y suis, ce serait ça, ce qu'ils appellent désir. Ce serait donc ça. Au sublissime sommet du règne animal, l'homme, disposant de l'immense exemplier animal et des carnets du sous-sol, cherche sa grenouille

venimeuse et se repère aux couleurs vives, artificielles, aux paillettes, au glacé et au vernis, au luisant et à la pruite. Un partenaire attire irrésistiblement l'autre par la démonstration de sa toxicité. Toxicité qui est vraisemblablement, d'après les chiffres, le critère d'évolution le plus favorable. Que le monde est bien fait. » Marie éteignit sa cigarette entre ses doigts et les passa sur ses paupières. Kostya en profita pour poser à son semblable une question qui lui trottait dans la tête depuis un moment : « qu'est-ce que vous faites là-haut, au juste ?

- Aux justes, » Marie fut plus prompte à répondre, « rien, la bringue, j'imagine, si tu veux appeler ça comme ça. La fête.

- Oh ! Une fête. Cool. Vous êtes nombreux ?

- Cinq.

- Ça c'est une petite fête.

- Notre groupe. L'on est venu à cinq, ce n'est pas nous qui organisons. Nous l'on sera parti demain. Combien à la fête, Artick, combien tu dirais ?

- Un peu plus de six fois dix et vingt, tu vois. Peut-être quatre-vingts genre dix. Quatre-vingts plus un, c'est mon pari.

- Cool. Le massif bouge bien, j'aurais pas cru.

- À propos.

- Huon.

- Ce tatami que tu as sous ton rocher.

- C'est un crashpad. C'est fait spécialement pour le bloc.

- Cool. Je peux le prendre, ça te dérange pas ?

- Commence par appeler les choses par leur nom, déjà.

- Pour la soirée, tu vois, la bande pourrait s'en servir, tu vois.

- Je crois pas non. » Marie voyait à peine sa fumée, exposée sous l'ampoule de sérosité qui l'avait prise en grippe. Le cœur lui battait aux oreilles. Des raisons nouvelles en faveur de l'exode pessiérois lui apparaissaient en continu. La finale accentuée des mots lui revenait, elle s'écria sans conviction, « - poignarde-le au visage ! » Partick n'avait pas l'air du daguerréotype, il n'était pas assassin dans l'âme, pour autant, Kostya, qui le dévisageait et repensait alors à son intervention rhétorique de naguère n'était plus certain que le bonhomme connût sa force, ou ses limites, et l'escagassât avec le dos de la cuillère et le voilà qui roulait dans la descente, pour ne rien risquer, avant d'avoir pu se faire sur le personnage son idée définitive.

Entrés sous l'épais et serré patronage des épicéas, Marie et Partick, après quelques tours et détours dans l'air éteint de cette colonnade sans travées, retrouvèrent le site du campement, suivis de loin par l'âne Jonathorne. Ce point précis des quarante et cinq hectares de pessière n'avait aucune particularité remarquable, tout en rousseurs et sous-bois asphyxiés, moquetté d'une stratosphère d'aiguilles trouée ici et là par l'angle d'un rocher moussu, un calice de fougères, un drageon condamné, un attroupement de cônes, peut-être la densité très promiscuite et rapprochée des spécimens que coupaient partout ailleurs de brusques bandeaux obliques finis en vomissure, encore que. À la fin, toute la bande était réunie. L'idée des collures oubliées, l'on peinait à croire que le planteur les ait voulus si serrés, leurs houppiers persistants à ce point confondus dans la gaze. L'absence de rangée, et de plans dans l'agencement des arbres forçait le regard à se réacommoder constamment. Le phénomène embrouillait, ni volupté frontale ni incommodité aiguë, il était incontestablement du côté des agréments. Appuyé contre un de ces troncs ocres, finement écaillé, l'amasement des fournitures ne laissait de laisser songeur les cinq vagabonds. Ils étaient montés à Shavronne avec trois fois rien. Ils venaient de se trimballer le mobilier d'un loft. Passant outre, Wiltord, Partick, Althaé, Marie et Nathan s'arrangèrent des coins, autour de leur paddock, rapprochés les objets dont l'utilité leur semblait la plus immédiate. L'installation du camp se fit à la diable, entre, autour, derrière et contre les pinceaux râpeux rasés sous le genoux. Leur génération n'était-elle pas, à y penser, la plus forcément coq à l'âne, ayant aussi près d'elle, à la houspiller, à la presser, à la peloter sans son consentement et dans l'anonymat, de qui tenir, un disparate de contenus des plus différents. Une pomme de pin tomba des étages supérieurs, amortie par le dénuement profond de la résine fragrante. Wiltord put finalement faire valoir sa primauté sur le caddy. Il ne s'en priva pas. Marie tint à avoir de parfait niveau les tapis partiellement brûlés, parfumés, nombreux qu'elle avait portés jusque-là. Casse-tête qui occupa un temps l'attention et le génie du shavronnais. Quant à Nathan, au moment même où son choix allait être fait et sa situation installée, il fut poussé hors de lui par le bourriquet de Plambampt. Jonathorne, remué par tant de chamboulements qu'il n'avait pas anticipés, déféqua lourdement, le crin des deux extrémités fâcheusement soulevé par la défaillance retentissante de cette nouvelle tentative ratée de faire comprendre à autrui qu'il était homme. Nathan le chassa à coups de fascine, fulminant, « - enfoiré, par

Saint Luc, salaud d'enfoiré, attends que je t'apprenne » ! L'âne disparut entre les troncs, rapprochés par la distance en palissade. Nathan, les esprits difficilement calmés, revint au-dessus de l'inventaire pour se faire enguirlander par la plus sensible et indulgente dame Benda, qui lui reprocha sa brusquerie et le malplacement flagrant de sa violence. Ce n'était pas son jour, il fut contraint de prêter l'oreille. En effet, argua-t-elle, c'est en mangeant, par la nécessité des choses, en grande quantité les capitules de cette plante appelée bardane, que le premier âne à perdre ses testicules et à les planter donna naissance à une des plus belles, vivaces, dynamiques et significatives fleurs de notre monde : le chardon. Et comme pour appuyer son propos, Jonathorne, revenu entre-temps, se mit en devoir de ramasser comme un quadrupède le peut, les fruits de son erreur pour les éloigner des sensibilités les plus délicates et idéales.

Il n'était pas vingt heures que l'obscurité brusquement tombée fut devenue quasi-totale. Les jours raccourcissaient. Les esprits de la butte planchaient sur la question de savoir s'il était vraiment, à tel point, insensé de faire du feu au milieu d'un bois de conifères morts, s'il on savait s'y prendre. Des cris lointains interrompirent la paisible succession des idées farouches. Puis ce fut une rumeur, comme d'un moteur à l'arrêt. Il était difficile de garder, dans la retraite érémitique du bois, un positionnement schématique de ses directions, pareillement de la provenance des bruits distants ou extérieurs, qui après s'être heurtés, enrichis, déviés à tant de troncs n'était plus évidente. Cependant, il était fort probable que s'il s'agissait d'un groupe d'individus, en réunion, assemblée ou cérémonie, cela se passât au belvédère. Nathanaël demanda main-forte et soutien à sa préférée des filles. Main-forte et soutien lui furent accordés. Et ils allèrent, dans le silence et la précaution des branches mortes, reconnaître la situation. Approchés avec succès du nouveau bureau d'accueil, monté le matin même, ils découvrirent avec effroi et malice Sangria et Quadgie, assises, leur tournant le dos, jambes croisées sur le rebord de tôle, papotant, socialisant, à créer du lien. C'était samedi soir, les discos étaient revenus. Ils se minaient avant d'entrer en boîte. Ils en étaient à l'échauffement. Le jour déclinait tout juste et s'enfonçant, pour plus de sûreté, dans un buisson de troène, Althaé et Nathan les écoutèrent en cachette.

« Regardez-les ces bêtes de compétition ! » Rouspétait Nathan en pensée, au creux de son buisson, attisant du même soufflet sa mercuriale humeur et son mécontentement de lui-même. Alors que de leur côté, ne se doutant de rien, Quadgie et Sangria continuaient de parler du beau temps, et s'étourdissaient, la connotation progressivement exagérée vers le haut pendant qu'un liquide noir et très sucré, coupé par n'importe quel alcool, descendait ses degrés. Leur objectif alors était de se préparer, notaient les espions, de se détendre, s'animer à une température suffisante pour ne pas rompre ou craquer quand la manifestation submergeante, magma thermal viendrait fondre le groupe en une foule et imposer ses marées. Et en attendant de remettre leur contrôle, les deux très attirantes jeunes femmes s'entendaient à merveille. Elles partageaient, s'enseignant sans le savoir, des commentaires du poignet, de la fossette, nés du plus simple angle de la bouche et du front, monosyllabés, coquins, défensifs et bien d'autres encore, qui accompagneraient le moment immersif de la dépossession, qui lui permettraient de se répéter indéfiniment. Bulles de savon, chahutées par les haleines et colorées par les objets qui les approchent. Et Althaé elle-même, que la journée avait rendue magnétique, à distance de les entendre mais non de les comprendre, se disait : « - tous ces latitudiens de la décence humaine ». Phrase déclarative simple suivie d'un point. À un moment, ayant trop fricaturé, Sangria s'enroua et avala de travers. L'écouter se sarcler le pharynx fut pénible. Elles regardèrent du côté des garçons restés au bord du chemin de crête, face au coucher de soleil ; elles rirent d'elles-mêmes, à donner espoir. Après quoi, Nathan, à faire le parallèle entre le grésil grave de ces voix et les basses de la marie-jeanne qui faisaient vibrer les enceintes de sa pensée, se vexa. Les feuilles huileuses lui collaient aux avant-bras, il transpirait à grosses gouttes chatouilleuses, les ramifications le comprimaient, leurs extrémités, l'extrémité de toutes les branches de l'univers lui cherchait l'oreille, le trou du nez ou cette ouverture que le dégoût lui avait ouverte, la bouche. L'adhérence des choses le poussait hors de lui. Il n'entendait plus rien. Pour ne rien arranger, de plus, avec une discrétion remarquable, le bourricot les avait rejoints et avait pris part à la planque, juste à temps pour voir les deux gazelles s'éloigner, Bokary, suivi de Julie, entrer dans la zone d'écoute.

Bokary posa une trousse de premier secours sur le bureau d'accueil. Il se retourna vers Julie, elle lui tendait un billet de vingt. « - Vingt les deux jetons, hein, ça n'a pas changé ? » Il le prit, le froissa dans la poche de son

jeans et lui montra deux pilules d'un safran translucide, remplies de liquide. « C'est pas comme la dernière fois », lui dit-elle, réticente. « - Je me rappelle plus, c'était les comprimés ? - Ouais les ecstas. Avec le signe Chanel. - Ça fait dix ans ! Non mais tu verras ceux-là déchirent, ils sont frais. » L'attribut avait fait mouche. Un jeton en valait un autre, le compte y était. Qu'elle fut plus jeune de plusieurs années, n'empêchait pas Althaé de voir que Julie était en plein dans cet âge-là. L'âge où l'on attend avidement et avec passion les manifestations de la fête. Et depuis combien de temps. Elle était dans la demande c'était certain, adolescente immergée dans le vaste monde, après bien des cérémonies de famille, égales en petitesse et irréprésentabilité, après l'étroitesse électrique du groupe d'amis au lycée. Elle avait découvert le monde de la fête. Comme à l'usine chaque action isolée ne rime à rien, n'empêche que les véhicules sortent et roulent, cela tout le monde l'entend, et que la paie qui tombe nous permettrait même de le vérifier nous-même, cette messe des élans dans les actions d'une houle dispensée de sens, comme dite en latin, prenait à ses yeux une telle importance que très peu de choses atroces l'auraient conduite à y renoncer. Et après coup. Souvent il s'agit moins d'accepter l'essai d'une nouvelle drogue que de refuser qu'une semaine d'attentes impatientes, souffertes, d'alanguissements et de projets tombent à l'eau. Et cet âge vient aussi bien sur le tard, quand il s'agit de s'entourer pour divertir une mort plus expérimentée. La famille, si éloignée, suffit bien alors. Cependant, à plat-ventre sous son buis, Althaé continuait le dialogue par contumace. Pourquoi viendrions-nous faire la fête avec vous ? C'est la fête. C'est désirable. On serait tous là. Tu fais exprès de ne pas comprendre. Ça fait une semaine qu'on attend que ça. Vous ne nous avez toujours pas dit pourquoi. Dix, peut-être quinze minutes après qu'ils aient ingéré chacun une des pilules, Julie eut une saute d'humeur. « - Ils font rien tes trucs, c'est du jus de pomme ! » Bokary s'offusqua. Il lui demanda de se rétracter. Julie fit monter la mayonnaise. Elle ne retirerait rien. Il la dit hystérique. Elle le dit arnaqueur, à la badine molle. Et à les voir, Althaé et Nathan commencèrent à se chahuter eux aussi, en coulisses, derrière leur rideaux de ramages et pas chiche sans un mot. Ils se surinèrent de l'index, se pianotèrent les endroits interdits, se pincèrent, se choppèrent en judokas, roulèrent l'un sur l'autre, roulèrent, roulèrent jusqu'à ce qu'Althaé trouvant par le hasard du roulé-boulé un cône d'épicéa sous sa paume fit comprendre à son détracteur, figé un instant, que là était, en la possession de sa main la plus sûre, rien d'autre que la quéquette du diable, elle le

mettait en garde, il n'y prit garde, elle le bifla. Les deux moutons, l'âne, Bokary et probablement deux ou trois tiers de la pessièrre entendirent alors Julie s'écrier : « détones et bon vent ». Les deux rose-croix de la butte avaient retrouvé leur poste d'observation et la plus importante part de leur pondération. L'écolier chuchota à l'étudiante : « - c'est pas ce que tu disais toi, y a pas très longtemps de ça ?

- Le savoir, Nathanaël, comme la monnaie se déprécie. »

Une fois qu'elle eut bien gueulé, Julie tourna talons et s'en alla, avec un sens dramatique certain, et la vitesse du bradypus. Elle arriva intégralement shootée contre Sangria, et Quadgie l'ayant aidé à s'asseoir, elle posa sa tête grasse sur son giron. Kévin, par pudeur, les laissa pour aller tenir compagnie à Bokary. « - Elles sont quand même trash ces filles-là », lui dit-il en aparté. « - Elles sont piègeuses les discos. Mec y a pas pire en vrai. Ça t'évoque l'aventure, ça te démarre avec les câbles, c'est vert, rose, blond, grenade. Mais même au plus fort de l'échange, ça aura toujours la lucidité de griffer le condom, et un petit sanctuaire inviolable où la robe de mariage parfaite reste blanche et immaculée. - T'as raison, gros. Il m'arrive de rêver que je trouve une geekette. - C'est quoi, genre. - Une fille qui s'intéresse à des trucs, tu peux la laisser dans une pièce, elle s'occupe. Pas de télé, pas de portable, rien, elle te capte même pas, elle fait son truc. - Genre ! - Chelou. Y en a beaucoup elles ont une frange, des bottines, tu sais, je sais pas si t'as déjà vu, ou même des mitaines. » Althaé frémit, Nathan la rappela à l'ordre, le doigt perpendiculaire à la bouche. « Après le lycée on les voit plus nulle part. Disparues. Ah si, en ligne. Mais quand tu les rencontres sur des jeux en ligne, tu sais comme les mecs sont sur ces trucs. - Je crois je vois. Elles sont pas toujours à sentir comme s'elles voulaient te la mettre.- Elles en parlent pas trop. Tu sais ce qu'on dit ? - Vas-y. - Ce sont celles qui en parlent le moins qui en mangent le plus. - Excellent. Elles sont pas dégoûtées par un peu de fromage de bite, elles au moins. - Ah ah. Il paraît qu'elles envoient du lourd. J'ai entendu. » Il pressa plusieurs fois de sa langue la muqueuse de sa joue. « - Ouais, une geekette. - Le hic, c'est qu'il faut la débucher la geekette. - Elle est camouflage, hein ? » Kévin acquiesça gravement. Les deux engagèrent ensuite un dialogue typique du forum vinarium, dont la particularité était la durée inexistante des pauses inter-tours, Kévin et Bokary se stressant l'un l'autre à dire n'importe quoi, ne lâchant jamais tout à fait leur tour de parole, menaçant toujours celui de l'autre, jusqu'au moment parfait où ils pouvaient tous deux se trouver également énonciateur et commentateur, ce

qui donnait : « - mais tu l'as vue. - Arrête. - C'est clair. - Ce que je lui aurais mis. - Y en avait une autre aussi. - Quand tu vas vers les enceintes, dans le recoin aux flyers. - J'étais là. - On fumait l'autre jour. Un blunt la vie de ma mère. - Passe qu'est-ce qu'y a. - Pop pop pop. - Allez, allez. - Woe. » Comme s'ils n'avaient fait plus qu'un. Quelle belle culture que celle de la fête ! Quel joyeux prosélytisme, si facile à pardonner. Sans mots de travers, tout en intuition, les différences oubliées, faisons vivre le patrimoine immatériel de la célébration, faisons-le danser, richement vêtu de la richesse labile des pays, couronnés des vieilles culottes de dentelle. Il faut faire la fête. Venez. Ça fait un bien fou de se laisser aller. Bokary s'alluma une menthol et en offrit une à Kévin, qui à ce moment précis, était devenu son ami. C'était fait. Après cette cigarette libératrice, ils allèrent faire pipi, sur les braises encore chaudes qu'ils n'avaient pas devinées dans un carré de terre retournée, à un endroit du belvédère. Ce fut immédiatement une infection. La puanteur de cent siècles sans limite de profondeur fermenta en plein air. Les paillards manquèrent d'en mourir de rire et la compagnie consternée fit jeu de leur reprocher à mots accessibles ces travers d'ondinisme, roulant sous cape l'hilarité.

Lorsque la puanteur atteignit Jonathorne à la narine, une inexplicable poussée de patriotisme le saisit. N'allez pas croire, l'âne sait, l'âne est stratège. Les discos, omnivores à dominance carnassière, en mangeant autant de peur et de stress qu'il s'en découpe en cette heure, sont dans l'action de pures boules saturées de panique. Alors quand Jonathorne, caché dans la lisière du bois, hennit comme neuf trompettes de cuivre, leur rire cessa illico. Les masques fissurés se fendirent et tombèrent des crânes avec le visage qui y était encollé. Noyés intérieurement par la montée d'angoisse les pisseurs se regardèrent, horrifiés, crièrent et coururent à jamais le plus loin possible de la butte Shavronne, qu'ils évitèrent depuis ce jour, précieusement. Nathan après cette probante débâcle ennemie, aux anges, roula et crapota un cotret entier au museau de la brave bête qui en réaction, après chaque humage, se cabrait, ruait et riait. Enfin, juste vainqueur, romancier historique, mauvais féministe mais remarquable animal de science, Jonathorne, ayant placé sa tête sous l'égide de sa paume, souffla à la jeune Althaé Benda cet épigraphe : « - nous reconnûmes après tant de guerres et de profits », Althaé reprit, après s'être éclaircie la gorge, pour se corriger, « de folies, de guerres et de folies, qu'en effet ils étaient d'un gracieuse honnêteté et nous plutôt d'une

honnêteté gracieuse mais qu'enfin une espèce d'entente pouvait être imaginée, recentrée notamment sur d'autres modalités de commerce ».

Althaé, Jonathorne et Nathan regagnèrent le campement, se servant des points rémittents du tabac indien pour se repérer dans la nuit d'obstacles surgissants. Il avait été décidé que la soirée serait sans feu. La décision mit Althaé en telle joie que la jubilation déborda de l'habituelle coupe lymphatique, en trois petits cris de souris. Assis sur la demi-lune de paillassons qui constituaient la zone de Marie, les jeunes gens de la butte roulèrent, ils fumèrent et prirent du bon temps, les spectres de fumée, colossaux, coliséens, montaient aux troncs, du sol aux premières aiguilles, les divertissant jusqu'à disparaître. « Exister pour soi mais vivre pour les autres. »

Pendant que circulaient les bobans, Partick montra son secteur aux deux absents, de la possessivité dans la voix. Il avait creusé une petite rigole tout autour, dans les aiguilles et la terre, des babioles reposaient sur un sac à dos vide, un coussin de banquette arrière trônait à l'écart. Nathan retourna au stock et se choisit une chaise pliable, de camping, avec un porte-gobelet qu'il remplit de feuilles à rouler, de cartons prédécoupés et de briquets. Althaé revenue de toutes les bonnes surprises retrouva cette berceuse qu'un ingrat avait abandonné sur le trottoir devant chez lui, elle la sortit du tas, la retourna, tartina sa mortaise célibataire de résine d'épicéa et sauva le mariage, aussitôt consolidé par les grincements du bois. Seul Wiltord s'attardait en visite, encore avachi sur la paillasse d'une Marie débonnaire, il dut finir à contre-cœur par retrouver son caddy, il s'y hissa mollement. Ce n'était pas trop mal. À quelques mètres les uns des autres, l'on se passait les joints pris dans la fente d'une longue branche, sans avoir à bouger. Dans l'obscurité, les tissus plus clairs rappelaient les positions sans en imposer à l'imagination. L'apparition, chaque fois altérée, des arrangements donnait naissance aux mêmes qualités de spectres en pied.

Nathan, à cette occasion courtois précisément par empathie, proposa son bédard neuf à celle qui l'avait accompagné, et depuis leur retour encensait d'inquiétante manière dans sa chaise à bascule. « Juste une panachée, » le pria-t-elle, « si c'est ok pour toi. » Le chevalier se leva, l'approcha à tâtons, retourna donc le cône dans sa bouche servante, de façon à ce que le carton sorte de ses lèvres, la mesure respectée il se plaça à vingt moins deux centimètres des lèvres d'Althaé et expira un long

panache d'où elle ne ressortit qu'une minute plus tard, fendant la turbulence des ailes et du nez comme un aéroplane. Nathan fit ensuite quelques pas vers Wiltord pour le lui tendre à la main, geste pour le moins noble que celui-ci fut contraint de nonmercier ayant, selon ses termes, le cerveau fondu et l'âme rattrapée par les usuriers du corps qui négociaient d'ores et déjà les intérêts des heures de sommeil prêtées au projet de Marie, le matin du jour même. C'était fou, disait-il, comme il avait vite fait pris le rythme. Il disparut dans la fausse moire de son sac de couchage brun et se convint à la forme du profond chariot de supermarché.

« Ça va pas Patou, je t'entends plus ? » L'agression venait d'Althaé. La traversée du nuage avait inspiré à Althaé, toute chose égale par ailleurs, une sorte de méchanceté non sadique. Elle s'était pour lors laissée aller à ne pas la gâcher, même elle l'honorerait. Elle voyait avec une acuité phénoménale par quoi Partick en passait et en profitait pour démontrer une bonne fois qu'elle pouvait être également instrument de malaise et non seulement objet. Par la description, elle poussa une hallucination provoquée jusqu'au volontarisme : « adonc le monstre vulve capable de régurgiter entier de petits animaux, doublé de poils d'émail et d'ivoire, au sans-fond sidéral, quel épithète étrange n'est-ce pas, sidéral, enfin, pas plus étrange que de penser à ce que font les ânes quand nous dormons, notre chiton entr'ouvert aux murmures vespéraux, approcha ». Partick tomba les bras en croix, la tête sur son coussin, insensible aux épines qui perçaient sa robe de chambre, insensible au plâtrage de boss final qui se poursuivait sans lui.

Sans l'apport éclairant erratique des deux gaillards, les pantomimes mécapyschiques de Marie, une large part de leur transition perdue dans le noir, donnaient à Nathan l'impression de pas de danse. « Et une pensée dansée ne t'atteint pas, grand empathé ?

- La pensée plus ou moins. L'idée dansée en revanche me bloque, elle n'exprime très souvent pour moi que, reformulée encore et toujours, la pauvreté de son stade d'avancement. C'est une suite gauche d'eurêkas primaires et niais. Le pas de danse est un coup de feu, déclic initial, une découverte, ses répétitions mécaniques, mitraillées, stimulent mes réponses répulsives, comme le ferait une feu d'artifice. Désagréablement. On prend une inspiration, tu sais comme je hais le mot, les sèmes communs et populaires de ce mot, et on l'arrête, bloquée dans un tour de cheville, et on l'apprête, on la montre, elle tourne sur elle-même, toute seule comme une grande, tendon relâché dont l'élasticité ne manquera jamais de surprendre.

Le vague des attitudes, seule claudication apte à faire mentir, incorrigible, les préparatifs stériles de cette boucherie la plus raffinée qui soit. Le cri, le gémissement, le son me plaisent même plus. Donnez-moi du métal hurlant, faites-moi infirmier de nuit dans un asile, enfermez-moi. » De sa berceuse, Althaé émit un de ces rires brefs.

« - La danse est très butte Shavronne », dit-elle.

« - Tu me cherches.

- Comme si je ne savais pas où te trouver.

- Tu te trompes. Mais tu le sais. La danse c'est l'immédiat emprisonné pour trois claquements de mains. Shavronne c'est le jazz, l'improvisation d'une minute que toute une vie a préparé.

- Je vois. Je vois. Je tenais à ceci, mais ceci ne pouvait pas être ce à quoi elle pensait en disant ça. Et après ! Qu'est-ce que l'auteur a voulu dire. Je ne comprends pas. Je suis en salle d'examen ou quoi ! M'y revoilà ! Qu'est-ce que ça peut vouloir dire quand je le lis pour moi, voilà. Cette phrase, ces neuf secondes. Quel parcours grisé la phrase a-t-elle empreinté, et quelles spécificités ce parcours m'a-t-il fait remarquer, saisir, emprunter, encre, empreindre, imprimer, exprimer, toucher puis ressentir ? »

Marie entre temps était partie, elle revenait. Troublée, d'abord sans raisons apparentes, elle leur raconta que l'envie l'ayant prise de voir l'aspect de la lune, car elle en avait pris l'habitude, elle avait trébuché cahin-caha jusqu'à la lisière du bois et une fois renseignée, médusée, avait pensé chouette l'idée de s'en rouler un. L'inflorescence du chanvre grossièrement émietté dans sa paume, elle y avait ajouté une demi-cigarette, dont le bout avait été arraché pour servir de filtre, tout se passait comme d'ordinaire, puis, ce fut le drame. Marie avait retourné le mélange dans sa feuille longue et, au moment précis, où la préparation reposait sur la paume ouverte de sa main, vulnérable, à découvert, effroyablement vulnérable sans s'en douter, le vent souffla. « - Le vent ! Marie ! » Ils lui rirent au nez. La brunette, ignivome à son fauteuil épousée, lui crocheta, à cette fin tragique qu'on voulait bien croire, cent autres versions possibles, fantastiques, médicales, théologiques, retorses, sophrologiques, chronologiques, arthrologiques, hémiplogiques, méchantes et orbiculaires comme le soleil. Le petit brun sa chaise de camping sous le coude alla même voir, par lui-même, ce plateau de grands vents où les grains d'orage, avait-on prétendu, faisaient l'essai de leur rage sympathique. Il revint vite auprès d'elles deux. Rien n'avait changé. Pas un brin d'air au belvédère.

Août ne changerait plus. Allons. L'on reparlerait du vent bien assez tôt, en septembre. Marie, allongée, leur tourna le dos sur ses tapis.

Enfin seuls un instant, Althaé et Nathan au qui-vive fouillèrent pour des bougies la réserve d'accessoires dont une large part restait inexploitée. Ils se promirent le souffle court de la concentration et exhaustivité. Il fut établi après leur fouille qu'il ne s'en trouvait que trois, palets parfumés plantés d'une mèche, au fond d'un sachet qui en avait contenu douze. L'issue était heureuse. Ils les lancèrent avec effet, comme des professionnels du cricket, au plus loin et au hasard de la première direction. Il ne devait jamais plus s'en trouver. Jonathorne, qui de son coin, avait suivi leurs actions extravagantes, eut un coup de chaud. Il entendit rimer toutes ces choses qu'il avait vues ces derniers jours, précipitamment c'est la crainte de s'enrhumer qui le gagna. Et Jonathorne avait été témoin une fois, dans sa jeunesse, de la mort d'un autre âne pris d'une rhinopneumonie. Il en avait été terrifié pour le restant de ses jours.

23 Où l'on note une nette diminution des agressions directes, compensée par la charge râleuse de Belin et le chœur de non-croyantes que sa situation de grande détresse attira.

Elle avait fini par succomber, après une heure de lutte, l'éternité simple d'un clignement avait suffi, elle s'était endormie dans sa berceuse. Nathan l'avait remarqué quand ayant actionné son briquet, au milieu de la foule des petites âmes qui venaient affleurer à chaque coup de pierre à feu dans les centaines de billes de résine, il ne retrouva pas ses agates. La lueur, de l'aube, de l'aurore, du jour il n'aurait su dire, murait la pessièrre. Si bien que de tous les côtés, entre le sol et l'impénétrable guerroiement des houppiers, avec la même vigueur fumeuse, la même intensité grise, la lueur rampait à l'horizontale vers le camp, vers le centre, loin d'y parvenir intacte, comme la chaleur avait dû au fur et à mesure la canicule durant. Et bien que parfaitement casé, le dos contre un premier tronc et le plat des basquettes appuyé contre un second qui se trouvait être à l'exacte distance qu'il y avait de son séant à son talon, le veilleur se leva et s'éloigna pour

laisser les autres dormir en paix. Il n'était plus aussi certain que par le passé, de quand il se parlait à lui-même et quand à voix haute. Parti sur les chapeaux de roue, il ne perdit pas son temps à se redéfinir ce qu'était le sillage d'un lieu, profondeur troublée par le relief, la superposition des temporalités sensibles que de multiples visites y avaient brossée, au contraire il se fit de but en blanc cette réflexion que la pessière de la butte Shavronne, toutes les monocultures d'épicéas du monde, avait un sillage très peu parlant, pour un endroit considérable. Les moments n'y restaient pas. Ce sillage n'avait pas les caractères cycloniques de la route du lycée, il n'avait pas, pas encore peut-être, pour habitants de ces spectres que la concentration au même endroit d'une grande quantité d'actions successives forme et respire, il n'avait pas l'accent presbytique des champs de colza près Rombauchier, il n'avait ni l'exposition du jardin ni l'irréfragable des visages connus. La pessière, d'une certaine manière, se disait-il en rebroussant vers la lisière du bois et le bureau d'accueil, n'insultait pas la caducité de ce que l'on y avait laissé. C'était, à se fier à cette première pensée, un lieu seyant aux vacances d'une existence sans besoins naturels, aux besoins naturels si certainement et commodément comblés qu'elle se faisait sans.

À mesure qu'il émergeait du bois, la végétation moins dense, plus hétéroclite et variée, définie et répartie par son choix, exprimait avec de plus en plus de précision ses haines colorimétriques. Car l'œil humain ne voit que les couleurs dont les matières ne veulent pas, se rappelait Nathan. Et dans le cercle le plus extérieur du bois, chacune y allait de son abhorration ou de son aversion. Il avait été écrit que les matins de garde deviendraient des permanences. La défense de la butte tout entière, même orchestrée depuis le sommet de belvédère était une perte de temps, d'énergie et un gouffre financier. Les modalités changeaient. Ainsi, Nathanaël Fouchet prit place au bureau de la plus belle fortune qui avait été improvisé la veille avec la tôle du capot et des ailes, les sièges avant d'une voiture autrefois audacieuse retrouvée précipitée dans un ravin aigu entre deux monts. Il se grilla une cigarette légère, le temps de prendre ses marques, convaincu qu'il n'aurait pas le temps de la finir. Il en alluma une autre, pas l'ombre d'un chat. Une autre, pour faire venir, il se mit même à attendre. Personne ne vint. Non seulement personne ne vint, se présenter au bureau, personne ne passa sur les pourtant deux fois cent et environ soixante et dix mètres de chemin de crête que Nathan assis où il était assis ne se privait pas d'interroger à intervalles réguliers, une suspicion de bon

aloi tendue sur sa moustache doubiste. Après deux ou trois heures de la sorte, toutefois avec une surprenante brusquerie, la poigne crispée, tendinopathique de la médiocrité lui attrapa le talon d'Achille. Soudain harponné par une pointe du pépiage incessant, gagné au même instant qu'il était par une énième poussée d'insouciance, Nathan avait considéré le chant des oiseaux dans toute la joie de sa musicalité annonciatrice. Aussitôt dégoûté de lui-même, agacé par l'aliénation subie, il avait juré marmenteau et les nerfs à vif s'était rappelé ses accords. Ah, aurore du printemps silencieux ! Quand te lèveras-tu, ma sourde, me prendre en cuillère ? Ajustement, le penseur ne pouvait que s'offusquer de l'alarme injustifiée des caquetteurs, à la longue devenue sirène abrutissante, obsession sécuritaire, leurs demandes continuelles, leurs menaces apeurées, leurs ruts publics ponctués de bastonnades dont l'harmonie d'ensemble, avait pu dire l'idiot magnifique, posant là le bagage imaginaire du peuple et de ses rois, devenait un chant de joie et de sérénité, un symbole de vie, une renaissance par l'euphonie. Et les gens l'entendaient bien de cette oreille, eux soucieux de convertir tous les phénomènes du vaste monde à leur sentiment du moment. À leur mode du moment ! On se mit d'accord pour l'entendre au printemps. Quand les bourses sont les plus pleines. Quand desquamant l'homme se déclame en exclamations ! Comme je suis heureux de faire marcher mes jambes et de sentir circuler mon bon sang pour la première fois de l'année. Comme le bassin me démange. Prendre le soleil, ô comme il est juteux de fabriquer maison sa propre vitamine. Allez-y, assignez le chant, le chant en général, tous les chants à trois espèces qui ne cessent de hurler à notre présence démontrée non intrusive, alerte, alerte, alerte, et le vol tant que l'on y est, pour qu'elles puissent nous bombarder des hauteurs. Comme cela se fait dans les villes. N'allez pas me dire que vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi le pépiement, le gazouillis ? Nathan considérait le rat un bien meilleur instrumentiste. Bien sûr, où se dictent ces inepties, les planchers sont en béton. Il n'y a pas d'hiver à combattre dans ces prisons-là.

Quand enfin une manifestation d'humanité, un éclat de rire, vint l'arracher à ces observations urticaires, la vénération. Ce n'était pas précisément au belvédère qu'avait résonné ce rire interjectif, il ne venait pas exactement de la pente d'Estruchamps, non plus avait-il secoué les jonchées de sable et de sciure du parcours Santé, la frênaie, il fallait pousser un poil plus pour apercevoir sa source d'émission. Au square Ririnave, sur un des bancs deux secondes crapotaient, temps-mort entre

deux guérillas de papouilles. Nathan descendit sur eux. Comme il s'agissait d'un couple hétérosexuel, Nathan menaça l'adolescent de lui prendre sa maxi-boulard, il l'intimida du poing et lui demanda ce qu'il ferait, hein. Il s'approcha et fit mine de passer la main dans les cheveux de la jeune fille, elle le repoussa des deux mains, il rit. « - Tu vois, elle m'aime déjà. C'est l'effet mauvais garçon. » Alors Nathan exigea de voir leurs paquets de cigarettes, s'assit entre eux deux sur leur banc et les fuma, tranquillement pendant que la moitié masculine du duo de rieurs essayait de toute sa force pathique de lui faire ressentir, sans les mots que la peur confuse avait enroulés autour de la glotte de sa bonde comme des cheveux, quel connard il était. La sèche consumée, il en libéra l'escarbille, avant de mettre le filtre bruni à la poubelle. « Bonne journée », dit-il à ses cadets, deux pas avant d'ajouter, l'air rigolard : « n'y va pas trop fort la première fois, mon bonhomme. Tu pourrais te faire mal ». Il remonta à la butte. Durant son absence, Wiltord avait pris place au bureau d'accueil. Nathan s'installa dans le second siège et lui soumit une fort subtile et odorante maxime, troussée dans la montée, que l'autre dut néanmoins se retenir de humer car il n'était bon à rien, « - ça non, » justifia-t-il : « sept plus deux ne font pas neuf au royaume de Fémor ».

Wiltord et Nathan, dans un silence de bouche prescrit par la concentration des plantes, étaient retournés au campement quand dix minutes passées à se tourmenter de ce qu'il s'y passait leur eurent semblées une heure. La première scène qui leur sauta aux yeux fut la suivante : Partick, la tête renversée en arrière, à se pincer un naseau pour renifler de l'autre avec plus de force ce qui en bloquait le conduit. Les petits vaisseaux se dilataient. Il les aperçut. « - Marmenteau. Je suis une antiquité. Je crois bien que je ne m'en remettrai jamais. - Au moins Jonathorne a-t-il enfin foutu le camp », lui enjoignit son compère Pécaril. « - Si vous n'y êtes pour rien, c'est une bonne chose. Putain de mariguana. Tu sais à quoi elle me fait penser ? - Non, dis-le-moi. - Aux tonnes de guano que ces empiffrés de piafs nourris aux ragots font pleuvoir en s'égosillant de peur que leur rectum ne se prolapsuse. Ils ont cerné la pessièrre, ma parole. - Frère ! - L'on n'entend qu'eux. - Ce sont leurs logements sociaux, ces arbres, que veux-tu. » Le prétendant Fouchet marcha vers Althaé. Elle explorait dans le semi-obscur le tas d'objets non utilisés, à proximité des quartiers personnels. Le calendrier du massif avait été repêché et placé en évidence,

ouvert sur le coin d'une valise. Quand il la salua, il constata que son visage avait une drôle de forme ce midi-là, et que ses lèvres brillaient. Il comprit mieux quand elle laissa échapper, pour lui rendre son salut, un vieux modèle de téléphone portable à clavier, qu'elle était parvenue à insérer entier dans son orifice buccal. Wiltord, de son côté, avait trouvé Marie sur ses tapis. Elle effleurait la fine bleutée de sa peau sous la paupière, d'une aiguille d'épicéa. Cela semblait lui faire un bien fou. Elle frissonnait par moments. « - Si l'on considérait la folie », dit-elle à son intention, comme pour se l'adjoindre, « la folie comme un acte de dénouement, pas couper, pas trancher, pas arracher, dénouer les liens qui relient l'esprit à son entité corporelle, plus précisément aux raisons de celle-ci que l'on se figure comme des anneaux d'amarrage, chacun verrait que le nœud était ficelé sur lui-même, qu'il n'y a jamais eu qu'un fil. » Marie le mettait ni plus ni moins en garde. « Si tu croyais à un esprit distant, qui souffre par le corps, si tu pensais vraiment l'âme être un extrait, indépendante, on pourrait nous attaquer en notre chair, et nous vaincre.

- Bon, » dit à la ronde le chef, de sa voix intelligible, sans accent régional, « roulons, j'imagine. » Chacun regagna sa place et s'exécuta. La circulation se fit sur le mode du troc et bienheureusement les quantités mises au feu avaient été similaires. Les cinq empires étant agencés autour des troncs de telle façon qu'ils avaient les uns pour les autres des perspectives et des obstacles visuels uniques. L'œil réagissait à leur détail, l'écorce n'ayant rien à envier à la dentelle, comme à un sous-vêtement. Ainsi, fréquemment, apparemment sans raison, les jeunes gens de la butte pouvaient être vus se désaxer, se pencher, se redresser, pour voir l'ombre d'une cheville, l'appui d'une main, l'exacte fin d'une chevelure déjetée dans l'allongement. L'esprit se perdit à déhancher entre les troncs ; pour lors comme toujours et partout ailleurs, lorsque l'esprit se plaît à laisser vivre un phénomène changeant plus vite qu'il ne peut être étudié, l'esprit amène et ravi vécut un âge de distraction. Et il ne se demanda pas une seule fois s'il était heureux ou non, le bonheur étant une notion impertinente quand l'œil avait le détail de ces grands troncs. Voilà comme l'esprit pensait. Seul le critique au sécateur eût tenu à sortir ces piliers verticaux, nets comme torchettes ou défocalisés, du cadre et du plan.

Après avoir essuyé victorieusement plusieurs séries de crachats de pure forme, le compost d'aiguilles finit par attirer l'attention du nomothète

Pécaril qui mit alors à dessein l'épreuve de cette apparente qualité épongeuse. Sous l'index, le compost ne démentit pas ses promesses. Sous la chaussette il ne trembla pas. Le trac ne l'étrangla pas. Il reprendrait sa forme. Sondé avec une branche, il s'ouvrit comme un ciel et se cicatrisa sans un reproche. Il la reprendrait quoi qu'il arrive. Vint donc ce moment où Wiltord revenu dans le civil questionna ses voisins : « - la première caractéristique d'un couple parfait ne serait-elle pas la nature voire l'état spongieux de sa relation ?

- Wilson ce que tu dis m'a trouvée sèche en des endroits que je croyais à jamais cétacés. - Un couple sans tronc commun n'est-il pas voué à l'infidélité, sympathique ? Voué à faire de deux récits deux relations.

- Le papier mâché ! C'est ça que j'avais voulu essayer. Avec des feuilles longues, vous croyez que cela se peut. Pal, t'as dû en faire en primaire ?

- Pas avec des feuilles à rouler, non.

- Qu'est-ce qu'y a ?

- Les papiers, je ne les ai toujours pas remplis.

- Nous n'avons plus de feuilles à rouler !

- Il en reste plein, alarmiste. J'en ai deux paquets d'avance, rien que moi. » Marie l'envoyait promener du revers de la main. Elle se pencha vers Althaé : « je croyais. Que Nathan. Oublie ! C'est pas grave ». Elle haussa la voix : « et bien vas-y. Tu le fais et moi je roule une croix pour fêter la fin du lycée.

- C'est que j'ai mes règles aujourd'hui, je les avais presque oubliées. J'aimerais autant attendre.

- Un oudler procrastinatoire des plus inattendus.

- Occupe-toi de tes oignons, Partick.

- Vous savez ce que j'aime le plus à Shavronne ?

- Dis-nous Pécan, ce n'est pas comme si le sujet que tu coupas avait une quelconque importance. - Le lavage à sec. - Plus un. - C'est vrai, t'enlèves ton maillot, tu le jettes sur la rambarde du belvédère, dix minutes plus tard, il est sec, repassé et croustillant. Putain ! Luxe et volupté. Ça rend notre travail tellement plus facile. - Comme tu dis. Sans ça, on subirait la canicule comme des moutons rasta. Le haut punaisé au plexus, le bas surligné aux raies, dominés par l'état de droite et les manches rebelles. - C'est clair ! Je déteste quand les objets par malchance me résistent. Vous savez, les manches longues au sortir de la machine qui se sont retroussées, verrouillées comme des anus, qu'il faut secouer cent huit ans.

- Je n'ai jamais pendu la machine.

- Jure.

- Wallah Al-Adhim.

- Damnez-moi mon seigneur ! T'as l'air frais mon coquin. - Je sais. - Toujours personne à l'accueil. - Pas un chat. - La fin des grandes vacances approchent, il y a moins de gens. - Il y en a plus, ils sont rentrés, mais ce sont ceux qui font les navettes. - La butte est trop proche de chez eux.

- Le saviez-vous, les romains, il y a plus de deux mille ans, recyclaient leurs emballages usés et autres poteries pour faire leurs murs ! Et nous qui croyions avoir inventé la poudre. Et nous qui faisons si peu. Tenez : une seconde culpabilité bonus, vous en prendrez bien une deuxième. Gros soupir. Si nous savions notre histoire, n'est-ce pas. Qu'est-ce que nous avancerions. Mais sérieusement, il faut vraiment que nous prenions conscience de la nécessité du tri.

- Combien de bras a-t-il ? C'est ahurissant les atrocités que l'inventivité, sous la pression d'un chronomètre, engendre. Le tri sauve des sous. Où est la vraie question ? Faut-il interdire le plastique, qui lui en rapporte beaucoup. Le P.E.T n'est pas une matière existant à l'état naturel, je le rappelle. Des gens le fabriquent.

- Oui, qui rapporte beaucoup, à ceux qui font la richesse et paient les salaires. Calme-toi bien. Marie au taquet, tout le temps. H vingt-quatre.

- Ne me dis pas de me calmer !

- Tiens, fume. Ça va te détendre.

- Tu parles. La popote exacerbe le sentiment au prix de la volonté qui le développerait. Je n'en serais que plus amère, et ballonnée. De bile.

- Mais tu ne crierais plus. Fume, femme.

- Je vois, je vois. Tu me fais marcher. J'ai mordu mon fouletot. Théa, faut-il interdire le plastique ?

- Qui publier ? À toi.

- Les mauvaises lois prolifèrent-elles ?

- Faut-il légaliser ?

- L'homme prolifère-t-il ?

- À quand le colloque ? Sinon, un milieu homogène, à la littérarité, à la littéralité de fait plus forte, contient-il mieux certains effets de la multiplication ?

- Dieu fait société, mais contre quoi ? Contre la famille, contre le clan. Contre l'étroitesse numérique. Et la république contre l'étroitesse d'esprit toujours néanmoins afin d'élargir le groupe, ménageant toujours le lien du sang. La société totale serait-elle sans famille ?

- Or l'empathie peut-elle être enseignée avec des mots ? En théorie ?
- Il n'y a pas d'empathie de foule. L'empathie est ciblée, d'homme à homme ou, dans le cadre d'un enseignement, cela comporte déjà des problèmes, d'esprit à type d'homme et homme en fonction.
- Sans famille ! Comment peux-tu dire ça, fils indigne ! Avec la mère que tu as. En tant qu'homme tout court né d'une femme.
- Justement, je sais la chance que j'ai eue et à quel point cette chance a été dangereuse pour moi.

- Bon. Je vais à l'accueil, moi. Tu viens avec ? - Bien sûr. » Tantale et Protée se regardèrent et laissèrent prendre un bon gros rire gras de stonard. « - Bien sûr, Marie chérie. - Bien sûr, tout ce que tu voudriez, Marille. » Wiltord ignora ces enfantillages, rira bien qui rira le dernier s'autorisa-t-il à penser alors que la proprioception soupesait ses appendices. Il suivit Marie par le bois. Surprise, un gaulois les attendait au bureau d'accueil. Il était accroupi au-dessus du fossé de la pessièrre, un majeur sondeur prêt à l'action. De l'autre côté du fossé était son téléphone qu'en trébuchant, distrait de sa promenade, il avait involontairement projeté de l'autre côté.

« - Monsieur, Monsieur ! Vous ne voulez pas faire ça, croyez-moi.

- Vos monsieur ne prennent pas avec moi, la trôleuse. Qui que vous êtes à musser comme ça, mauvais druides ? Sur les pauvres gens.

- La crème de la crème », répondit Wiltord.

« - Vous gobez ma jachère, d'où a morvé ce te vandoise de raie. La Savoie se débringuenaude ou quoi ? T'en foutrais. Qu'à musser, les petits mégots. Les muries de Vincennes et d'Uxelles à la fois, oui.

- C'est du chlordécone, l'ami. Il en a plu toute la sainte nuit. » Wiltord le jura. « Vous vous promeniez ?

- L'ambassade m'a mussé de dessous la soue parce que j'arrêtais pas de gaver et de beigner la loche. Bouc. Ma tanche. Ma tanche, bouc. » Wiltord ramassa le téléphone et le posa en évidence sur le bureau. À Marie : « - il a été chassé du salon pour avoir continuellement crié et tapé sur le poste de télévision. » Au gauchier : « avoir ses croyances sans cesse discutées en surface seulement, sans cesse remises sur le tapis par des journaloux rudimentaires et quiritaires, qui parlent à votre place, de ce qu'ils ne connaissent pas, invitent des spécialistes de l'en-gros pour pouvoir déparler avec eux, autant qu'eux, votre participation à vous sans cesse différée, disputée, refusée, c'est dur. Nous vous comprenons. D'où êtes-vous ? » Le

questionna-t-il en soulignant vous de l'index. « - Rue du Bouleau, le talus avec les deux souches. - Oui oui je vois. J'y suis déjà passé. Qu'y fume-t-on ? - Le brai, mon gaillard. - Ah, le brai. » Wiltord l'aurait juré, pendant qu'en dedans il s'amusait à se dire, heureusement, heureusement que Jarry ne l'avait pas vu le premier celui-là, de réactif légendaire. Il souriait bêtement quand Belin, prit d'un soupçon, l'attaqua. « - Qu'est-ce vous marnez ? N'êtes donc pas druides. » Belin cracha au fossé.

« - Non, comme vous l'avez dit, nous sommes apprentis et nous nous préparons à des temps difficiles, aux durcissements de régime qui nous attendent. » Le vieux blanc rouge jeta ses bras en l'air, et un air fugace de sagacité le prit : « - vous brassiez le margouillat, toi et la fenotte ». Wiltord rougit, l'égrillardise cimentée, un atterrement l'enfonça en pensées. Quelque part, il avait été défait par le songe asphyxiant du François. Marie, enfoncée dans son siège, la ceinture passée, très digne, fumait. Les non-croyantes tombèrent au bon moment. À bonne distance d'abord, Roseline, Fartoun, Marine et Stéphanie considérèrent ce qui se passait à l'ombre disputée du bureau d'accueil.

« - Les fouletots ardents sont des diabolins

Les plus impétueux. Ils affleurent à dates fixes aux lisières.

- Ils s'assoient, fument, prennent des attitudes de patelin,

- Viorne et gentiane au seuil de la sapinière

Mentent avec eux pour mieux leurrer le chaland.

Ils ont le rire contagieux du gai-luron,

L'œil brillant, vif et franc - et la bonne boisson.

- Un pas de trop, le bois a trouvé son féculent. » Les quatre sœurs instruites savaient cela par cœur. Toutes quatre froissaient les billets de la peur. Elles avaient lu De communis creatura. Du massif, elles se pensaient être les daturas.

« - Mes sœurs, le pauvre gars ne se doute de rien.

- Et nous qui venions remuer le raout.

- La tradition, l'avant-dernier dimanche d'août

- Dressées, défiantes, face aux apocryphes sapins. » Belin ne savait pas dans quoi il avait mis les pieds. Le malchanceux, elles ne l'abandonneraient pas à son sort. « - Mes enfants, Monsieur, quel chaud dimanche.

- Une fournaise. » Le dit-monsieur lui ne salua pas, mais quand il eut fini de reluquer les quatre sœurs, il éructa : « - mes moutonnes vous tombez à soc. Je crois qu'ils me font musser des alouettes ». Il leur raconta comme

quoi soi-disant leurs parents à ces deux guignols, qui les avaient adoptés eux et une vingtaine d'autres, « - une trentaine gaulois », une trentaine d'autres, des pays les plus imprononçables, et dans les vices de faux et usages de faux, les auraient confinés dans ce bois, où les forçant à prendre des drogues de plus en plus fortes ils les sélectionnaient, afin de ne tester que sur les plus résistants l'inoculation de la drogue de combat la plus secrète et la plus chère, la, « la G.dix-six ». C'était çà même, en effet. À ce stade, un pourcentage effrayant en avait péri. Vingt, même plus, on les jetait au ravin, derrière. Les survivants et les survivantes, se tenant à peine debout dans des alternances d'éveil, tourmentés par les effets secondaires, vivaient dans la crainte perpétuelle que les gens ne remarquent leur état et les condamnent, aussitôt jugés, à l'excommunication d'une société à laquelle ils n'avaient jamais pu que doucement rêver aux bords de ces douves mortelles dont est circonscrite leur prison. Les sœurs s'empressèrent de reconforter Belin. « - Avoir ses croyances constamment agressées et remises et doute, discutées sur des plateaux satellitaires, est une souffrance que nous ne connaissons que trop bien, mon cher Monsieur. Ne sois pas gêné, là, ferme les yeux, respire, nous ne sommes qu'en public ici, maintenant, dis-nous. » Monsieur Belin, les détrompant en ses mots, leur fit très concrètement état d'un certain manque de vraisemblance, qui le prenant à rebrousse-poil lui faisait penser qu'on se moquait de lui. « - Et qui que vous êtes vous d'abord ? À me gachotter les gaudes. Ouste, ouste ! » Leur lança-t-il, tout à coup. « Vous en êtes ?

- Nous sommes de votre côté. Comme nous sommes avec vous. Avec le public, du bon côté.

- Bouc.

- Nous sommes de votre côté du fossé, après tout.

- Ma tanche. Ramussez-la-moi. C'est eux qu'ils l'ont.

- Comment cela est-il arrivé ? » Fartoun fit un pas vers lui et lui prit la main. « Nous nous faisons appeler le chœur des non-croyantes ». Elle caressait du pouce le revers veineux de sa main et Roseline lui expliqua. « - C'est une allégorie, Monsieur. - Aux portugaises paraboliques, - avec un gros nez apologique, - les lèvres gercées de symboles et le front plissé de gaudrioles. Ces jeunes gens ne vivent pas toute l'année sous les arbres de Noël, vous pensez bien, ils ne vivent pas vraiment de cendres et de fumées, leur queue n'est pas plus longue que notre coccyx, vous ne la verriez pas, même s'ils se levaient et venaient debout devant leur imposant bureau, quant à leurs amis décédés, le petit Rémy Demorand-Vertugadin par

exemple, vous le connaissiez peut-être, il est mort d'une rupture d'anévrisme, cruel hasard de la machine du sort. » Elles revinrent avec lui, point par point sur ce qui avait été dit, élargissant.

« - Pourquoi pas les frangines athéistes ? » Interrompit un des deux fonctionnaires derrière le bureau. « - Les gens d'un certain âge jugent les athéistes immoraux. De manière systématique, et les préjugés de cette révélation là sont enracinés comme de beaux petits carcinomes, dans la seconde, tant l'impression est un plantoir à bulbes efficace. De mon avis, ce sont ces mêmes préjugés qui font entraves aux facultés morales de l'individu. Peut-on avoir une morale, sans religion ? Ils ne conçoivent pas que l'on puisse discuter l'idée de morale. Et ils n'ont pas totalement tort, beaucoup en ont profité pour faire de l'intérêt leur seul principe, cela leur a été bien utile et favorable qu'à la suite de la croyance ces questions s'effacent. Cependant, qu'ils meurent, nous présenter comme athéistes éloignerait d'emblée toute une partie du monde.

- Comment se fait-il que vous prêtiez mémoire à toutes ces choses, aux sapinières du diable, aux allez-gorilles, aux spiritualités de la vêtue », questionna élégamment Marie, incertaine sur le moment de la suite à donner au joint qui se finissait. Marine et Stéphanie portaient avec leur tenue indescriptible plus d'un ineffable. « - Pour nous, tout ce qui a été fait à plusieurs, en concertation anonyme, par delà la mort, dans une succession d'interprétations actives, est sacré. La Bible et le Coran sont sacrés, c'est à dire qu'ils sont publics. Pas le pardon du cureton, ni la consigne de l'imam. » Comme le joint s'était terminé, Marie en roulait un autre. L'agitation réflexive de ses ongles récemment limés déposséda une minute Wiltord qui n'eut plus à chercher à comprendre. Elle l'alluma. Le charme se renouvelait.

« - Vous en fumez beaucoup de ce truc, dites.

- Nous n'avons pas le choix. C'est l'épreuve des herbes.

- Je vois les questions qui vous agitent. Êtes-vous dépendants ? » Marie haussa les épaules en soupirant. « L'important c'est de rester attentif aux travers des répétitions. Être attentif pour pouvoir dire quand une tendance occasionnelle devient une habitude, une habitude un agrément, un agrément une fixation, une fixation une dépendance, une dépendance une addiction, une addiction un problème. Êtes-vous attentifs à votre consommation ?

- Qu'est-ce ça peut vous faire ?

- Fartoun vient de vous le dire.

- Trop long pas lu.
- Bouc du Vouvray.
- On perd de vue que le sacré ne se fait pas seul. Que l'unique n'occasionne pas la vie. Seule la diversité.
- Allez-y, ma sœur, le conseil vous étouffe.
- Ma tanche !
- Est-ce que vous lui passeriez son téléphone, s'il-vous-plaît ? » Wiltord passa une serviette éponge sur son front impeccable. Il déplaça le gros téléphone d'un demi-millimètre sur la gauche et l'engagea. Chaque chose avait trouvé ou retrouvé sa place sur le plan de travail et pouvait être oubliée. « - Comment t'appelles ce truc ?
- Une tanche.
- C'est un poisson ça, non, Thalys ? » Marie le confirmait, elle l'avait confirmé avec un sérieux déconcertant. De quoi parlait-il ? Elle ne voyait aucun poisson, dans le fossé peut-être ?
- « - Tu vas me musser la tanche, boucaille. Trop c'est trop.
- Qu'est-ce qu'il veut ? - Sais pas. Trop c'est trop. - Qu'est-ce tu veux, le Belin ? Exprime-toi. On ne te comprend pas. Sait pas lui-même, si tu veux mon avis.
- Le béret du petit druide.
- Pardon !
- La ruche à reblochon.
- Avec l'âge, tu sais.
- Le tué ! La charge à madame. Breuil pas breuil. Breuil pas breuil, y a des taugnées qui se sont perdues. » Face à la situation, Stéphanie se mit à paniquer : « - il va traverser, dieu tout-puissant, les douves sont pleines. Et s'il ne se noie ce sera pire.
- Il a perdu la tête. Que veut-il à ce point ?
- La vergne à glaglaner ! » Sa voix trépignait. La crise de nerf allait le faire pleurer de rage.
- « - Il faut me pardonner. Toujours pas.
- Téléphone. » Le gaulois l'avait dit.
- « - Son téléphone. - Il veut récupérer son téléphone ! - Marmenteau. L'on y vient. » Marie se leva avec le téléphone en main. « J'ai les boules de le laisser tomber, maintenant, t'as vu l'état dans lequel il s'est mis. Lance-le toi, je me vois déjà rater. » Wiltord lança le téléphone par-dessus le fossé et Belin le réceptionna au creux de sa personne, rentra le cou et plongea à

terre pour sécuriser la passe. Les sœurs l'entourèrent. « - Il vaut mieux que tu rentres, mon Belin. - Que jeunesse se fasse.

- Et ne pense pas à revenir, le gaulois, te venger, venir soulager ta rancune où je ne sais quoi, avec père et beau-frère, » Marie lui glissa à l'oreille : « - c'est la même personne chez eux, Will. - Avec du renfort ! Avec les gaillards. T'as compris. T'as compris ! Il y a pas de tanche avec moi, pas de tuneur chez nous. C'est une permanence bien spécifique ici. Pas le service des objets trouvés. » Ce n'est rien de dire qu'il y avait de la carotte à sécher dans les têtes des quatre sœurs, alors qu'elles escortaient Belin dans la pente d'Estruchamps, du trouble, de la considération, d'autres forts ressentiments que gouvernait la certitude du passage de flambeau assuré.

Les deux sympathisants retrouvèrent les leurs au camp. Les tapis étaient de niveau et le caddy calé. Nathan avait déplié sa chaise de camping entre le coussin esseulé de Partick et la berceuse et quand il avait fait jouer la flamme de son briquet l'assemblée des globes de résine ambrés avait juré présence, avec la cohérence attendue. L'impassibilité de la ténèbre de poix, la bouillie homogène des odeurs, les assiettes à soupe empilées, cul comme chemise, les pressions traduites, expulsées au bord des bords lippus, gris, lointains, lunaires.

« - Arrête de gourgandiner, gros ! » Partick venait de s'en prendre à Nathan. « - Ma parole. Tu passes à Althaé, chaque fois, ceux que tu roules. Ça rime à quoi ! Mec. » Le monde était soudainement devenu très vrai. Tout un chacun avait envie d'avoir sa part, et dans sa solitude craignait le clan et s'interdisait le moindre traitement de faveur avec une rigueur à adoucir le lin. Tout un chacun s'arrangeait pour ne pas être devancé, pris de court, mais à la dérobée, car tout un chacun aurait eu honte que son dandinement soit celui pointé du doigt. Une part considérable de l'intelligence s'y perdait, une part considérable des élans s'y censurait. L'empathie elle-même s'y trompait.

Pour parer, le plus sage des membres fit jouer la fermeture éclair de son short clair. « - Devinez mon bruit.

- C'est ta fermeture éclair. - Tu pars en sucette, avec quoi l'aurions-nous confondu ?

- Le signal du départ, derrière maman, dans le sas du vestibule.

- Un sifflet enroué. Un stade, encastré au flanc d'une colline.

- La supplique des fibres distendues par le poids mort de douze manuels de trois cents pages.
- L'annonce d'une publication.
- À la mode de Paris.
- J'en ai vu une sans rien une fois, dans une mercerie.
- L'horreur. Mon sac de couchage favori qui chaque matin, chaque matin se mord plusieurs fois l'intérieur de la bouche.
- Pour ?
- Que sais-je.
- Les épongements, des pertes cypriniques par un corps caverneux.
- Mais qu'est-ce que c'est. Marie fumait, très digne. Ils étaient sept ou huit, habillés, qui professaient de cuire les sujets dans leur jus. L'extravagance commune était goût pomme. Le jour était jeudi. Marie décrocha ses talons pour ramper dans la housse de couette dont elle avait passé une heure à faire coulisser discrètement la fermeture, les autres buvaient leur soirée alentour dans la seule pièce du T un bis. Ils socialisaient. Elle avait réussi à y entrer toute entière. Il n'y avait plus de bulbes nus, plus d'étoiles, enfin. Ils ne réagirent pas, lui passant cette absence de tenue, ils suivirent sa péripétie sans oser intervenir. Personne ne l'avait arrêtée, la performance continuerait. Les bavardages démuselés continuèrent à se poursuivre. Elle tira la fermeture éclair après elle et se répandit, les doigts écartés aux quatre coins de la housse, respirant avec montuosité, comme les oies, dans le ventre des feus messieurs à la sieste.
- Un vent mouillé. Aussi Kim. Au plaisir de faire équipe avec toi. Kim, tu auras toujours ton ventricule chez moi tu sais. Reviens quand tu veux.
- Piou, piou. Le trait laser de la mort qui tue tout sur son passage. »

24 Abderrahmane et ses élèves, soit Serge, Lilibelle et Amélie. D'un coup, Pantois, revenu les voir. Bonheur de courte durée, resté sur le pas-de-porte, bichonné à la savate, deux fois, par les livraisons de Valise et puis Jules.

Ce fut Nathanaël cette nuit-là qui le secoua, à une heure impie, pour le rappeler à son tour de garde. Wiltord rejeta le capuchon de son sac de couchage, puis, l'effort accompli de passer la bedondaine de ses jambes par-dessus le bord du caddy, il retomba, l'arrière de sa boîte crânienne écrasée contre la fraîcheur agréable de la claire-voie métallique, le temps de prendre conscience des lieux. Nathan avait disparu. Les lignes chaudes du boisage de la vaste galerie se confondaient dans la distance, avant de mourir dans la cloison d'une lumière blanche, crue, picturale. Le jour attendait déjà. Les animaux diurnes couraient à l'étage, leurs courses précipitaient parfois la chute d'une jute d'aiguilles. À quelques mètres, Marie marmonnait dans son sommeil une rengaine ronflante. Wiltord en profita, gisant le temps que les projets de la conjugalité reprennent leur main-mise sur le plan de sa pensée. Car il était marié à un fort bel homme, lui-même, et cet homme fumait, sans se cacher sa divinité. Priorité absolue à son déjeuner. Les préparatifs de sa consommation précédaient à toute chose. Comme cela lui semblait être la façon la plus pratique, Wiltord, par tangage, fit verser son caddy. Une fois tiré de là, l'objectif lui enjoignait de quitter sa mue, il lutta, il y parvint, les cendres cascadèrent en masse sous ses promontoires, un serein argenté, vaporeux, reflua du sac. « - Les dieux ne sont pas altruistes, » Wiltord l'assurait, « s'ils créent, c'est d'abord pour eux. S'ils créent, les plasmateurs, c'est d'abord pour leur personne. » L'incroyablement bien fait personnage ne trouva sur sa personne, après s'être tâté deux fois avec exhaustivité, que le pochon de jusquiame du Pérou qu'il avait pris l'habitude de carrer sous ses bourses comme d'autres sous leurs chaussettes un sachet de lavande. Wiltord n'avait donc ni feuilles à rouler, ni tabac, ni briquet si ce n'était Lemuel, l'allume-gaz à trompe qu'il avait toujours à sa ceinture mais réservait, depuis la nomination de ce dernier se trouvait-il, aux cas d'urgence. Nécessité l'obligeait, lui aussi, et il fouilla pour trouver et chourer où ces produits de première nécessité avaient le plus de chance de se trouver : dans les affaires de ses amis. « Il y a un statut d'homme marié. L'on se félicite, souvent avec beaucoup de créativité, d'avoir été donateur. » Équipé, Wiltord se mit en route pour la lisière et le bureau d'accueil. N'ayant rien à craindre du hasard pondéré que le sous-bois utilisait pour la génération de ses obstacles, Wiltord lançait la jambe assez franchement. « Quand tu as du flair, » admit-il, allant au même pas, « le hasard peut être combattu. Entrepris serait le mot. Le flair est l'arme principale de celui qui se déplace, mais aussi, on y pense moins, celle du chercheur de laboratoire, contre l'impensable, le gigantesque, ce

qui se trouve au-delà des limites parcourables de son entendement. Il faut parfois avoir le flair de désenchaîner son esprit, qu'il saute des séries de développements à rallonge et revienne avec l'hypothèse, en temps et en heure. À ne pas confondre avec la marotte ! » S'exclama-t-il se faisant, alors qu'il évitait le nœud coulant d'une ronce et levait l'index, à lui-même une note. « L'on doit faire attention à ne pas voir partout, comme Vidane, l'empreinte labiale de la sangsue capitaliste, ou comme Le-Haut-Fémur, mes hommages, un billabong ou potentiel méandre mort. Rappelons-nous, chers participants, qu'intuition n'est pas instinct, le flair, c'est indéniable, c'est notre propos, se rattachant à l'intuition ; c'est la réaction non pensée, non encore verbalisée, mais pouvant l'être, mais conséquente, qui provient directement d'un être unique, reformé, réformé par ses soins, c'est l'instinct de l'être réfléchi. Qui lorsqu'il découvre au fond du saladier un citron couvert de duvet bleu, peut-être le contemple, peut-être le remet, le sent, le brûle, le photographie bref, ne s'empresse pas de le jeter à la poubelle qu'on ne l'accuse. » Une coïncidence fit que Wiltord arriva à la permanence au même moment qu'Abderrahmane et ses trois élèves du jour arrivaient au belvédère de la butte Shavronne, pour un cours de yoga hebdomadaire que les grandes vacances avaient arbitrairement suspendu. Il les salua de la main et les pria de continuer sans faire attention à lui, qui s'assit au bureau de tôle et poussa le numéro jusqu'à faire mine d'avoir à faire. Au milieu du foutoir et des cochonneries dont les visiteurs peu scrupuleux avaient jonché l'aire sommitale de la butte, ils paraissaient très floraux dans leurs tenues synthétiques unies et vivement colorées. Serge très pâle, apolécique au quatrième degré, la bouche tétanisée par la honte de son célibat, tâtonna jusqu'à ce que le tremblement, par concours de circonstances, eut noué le cordon de son short de sport et il put alors entreprendre de dérouler son tapis de yoga. Lilibelle toucha chaque recoin critique, elle en avait bon nombre, puis l'oubli de son serre-tête réparé, elle déroula son tapis de yoga. Amélie, son amie, dont la cambrure de simple station avait une majesté à contredire la sympathie de sa figure proverbiale, omniprésente et qui culminait avec l'arc de ses sourcils, en déroula un elle aussi.

Ses trois élèves ayant été initiés aux étirements par le passé, Abderrahmane se contenta de s'étirer devant eux, comme il sentait. Serge craquait à ce point que les blaireaux et hiboux, de la lisière et du grand cèdre, convaincus qu'une battue avait débuté, débuchèrent au sauve-qui-peut. « - Et le boulot Serge, ça va ? » Abderrahmane avait un frère qui

travaillait avec Serge à Pavincourt. « - Pour l'instant ! » Le volume de sa voix était sorti très haut. Il chuchota : « ils vont nous remplacer par des robots, je vous le dis ! » Abderrahmane ramena sa jambe et ricana malicieusement, comme s'il eût voulu huiler la machine du sarcasme avant de la démarrer. « - Ne t'inquiète pas, » répartit-il, « tu es bien plus rentable qu'un robot Serge ! Eux n'achètent pas la plus-value de leur travail. » Amélie sourit en coin, pour Lilibelle, et reposa son front sur ses genoux. Lilibelle, sur le ton du reproche amusé, dit : « - Abderrahmane ». Étiré, Abderrahmane but. À son exemple, les autres testèrent le dégagement des conduites. Avant qu'ils ne commencent, Abderrahmane procura de son sac un paquet d'œufs de Pâques. Ils y piochèrent et gobèrent ce qu'ils en avaient retiré. Wiltord soupira : « - si seulement je pouvais encore me régaler aussi facilement, m'adouber de sucreries chocolatées avec autant de vérités qu'eux ». Que leur était-il arrivé ? Ce vieux rêve extraterrestre, se passer de nourriture, attrapé comme une gastro, une fois passé du rayon frais au plein soleil. Ils avaient commencé leur yoga. L'apocalypse de surfaces plastifiées éclatait autour d'eux, sous les rayons alliés, dans une splendeur de bataille aérienne. À se brusquer ainsi dans le silence, sur leur tapis, une fois ployés, une fois pliés, arc-boutés, l'un ou l'autre des orifices pointés vers le grand-angle ichtyologique du jugement impartial, une gêne notable apparut et se mit à pucer d'un élève à l'autre, occasionnant différentes réactions. Des déchets énergétiques, sur les catapultes tendues par la tension inhérente à l'interaction, étaient projetés tous-azimuts afin de ne pas briser ce moment d'intense inhibition associative. « - Marre, marre. » Interjetait Lilibelle. « Des fauteuils à roulettes, ces faux-culs. J'ai le dos en compote. - M'en, m'en parle pas, » lui répondait avec bienveillance Amélie, s'imaginant de son mieux la gêne des différentes stations, sans cesser de se gratter la nuque avec frénésie, à chaque fois que le bout en pinceau de sa queue de cheval venait à l'effleurer. « - Tôt, tôt. » C'était Serge à qui on pardonnait ce sous-titrage involontaire, « tôt, tôt, » qui avait pu faire fuir un nombre inappréciable de nouveaux élèves aux cours du mois d'avril, de mai, et de juin également.

« - Attention Lili quand même, » Lilibelle avait tenu à ce qu'Abderrahmane l'appelle Lili, « si tu forces trop la chasse cherra, et tu perdras assise ». Dans l'ensemble, ils étaient contents de leur professeur, et il n'était pas rare qu'ils se confessent à lui, surtout après un tel mois d'août, facile de l'imaginer, car il leur proposait une religion, en pratique, bien utile. « Allez, encore cinq secondes. On y reva. On tient. Vous allez voir, la

baraka demain matin. » Serge glapit. La position quittée, il se proposa d'instruire Lilibelle et Amélie ; il ne pouvait choisir, entre l'ambition et le soulagement, lequel en vrai lui ferait le plus de bien. « - La baraka, c'est bénédiction en arabe, c'est marrant, hein. Ton corps te bénira. » Serge ravala son espèce de sourire, il le déglutit et devenu plus sérieux, le caractère inquiétant de son expression départit. « C'est grâce à une farouche détermination et une forte natalité que la communauté algérienne de France a pu créer son particularisme et sa langue, non communautariste comme d'autres. » Abderrahmane le laissa parler, puis, sentant à l'avance par empathie quel bien le geste demandé leur ferait, il dit aux trois : « - pavanamuktasana. - On a quand même de la chance de l'avoir ici, un prof comme ça, là, à deux pas de chez soi ». Le détachement des visages interdisait que l'on ne les regarde de trop près, cependant, Wiltord s'attarda aux jonctions douteuses des cous sortis de l'axe du corps, qui étaient de tortues. « - Maintenant écarquillez-vous comme deux versants. »

Bassin-renversant, ils firent comme lui, disant :

« - Abandonnons toute complexité explosive,
Expirons au loin nos énergies dolosives.

Pour montagne finir,

- Pour finir : la montagne, s'il-vous-plaît. » Après avoir relevé leurs paupières, s'être congratulés et applaudis, Lilibelle, Serge et Amélie firent la queue pour bailler à Abderrahmane son petit quelque chose. Les tapis roulés et sanglés, la classe s'ébranla vers la pente d'Estruchamps.

Wiltord qui par opiniâtreté eut à cœur de suivre jusqu'au bout, jusqu'à son assèchement le rupt exceptionnel de ce troupeau sauta le fossé de la pessièrre, avec une grâce, pour être clair, de jeune polatouche de Québec. Lilibelle et Amélie étaient venues ensemble et avaient garé leur voiture tout contre celle de Serge. D'où son bouleversement initial, déduit l'observateur penché par-dessus la balustrade du belvédère. Avant de décadénasser sa bicyclette pour l'enfourcher comme un beau diable, Abderrahmane distribua le reste des œufs de Pâques, qui auraient fondu, évidemment, et alla jeter les peaux sur le tas exponentiel de détritrus qui s'était accumulé derrière le square Ririnave. « - Qu'ils sont bien ces exégètes ! » Ne put s'empêcher de mettre un point d'honneur à s'exclamer Wiltord Pécaril. « Mais sérieux. » L'idée lui tenait à cœur. « C'est grâce à eux que le texte devient œuvre, le conte social table de loi et la religion texte canon, grâce à leurs créations quotidiennes et bénévoles de contenus connexes, reformulations et pastiches bienvenus, que les jeux et les sports

deviennent communauté et qu'un mouvement métaré, métanimique, » Wiltord butait sur le choix d'un suffixe, « métamique ou métasique, métaïque, métamorphique s'amorce et prend. En y jetant là, entre les papillotes de déjections et les tiroirs sans fond, cassés, leurs voix, leurs mots du jour, leurs capotes, leurs pelotes, leurs contresens d'humour et leurs directions prises, leur temps, talent et volonté, ils donnent l'animation à ce qui n'avait été que créé. »

Althaé avait allumé une cigarette et en observait la fumée. Les jambes écartées dans le jupon de son débardeur neuf tailles trop grand, les pieds plantés droits dans la moquette d'aiguilles, elle avait immobilisé du bassin la bascule de son fauteuil. Dans ce système, le soleil semblait avoir été atomisé, ses cendres filtrés par la pessièrè poudroyaient par le mess où les jeunes gens avaient improvisé leurs quartiers. Des colonnes et des pilastres renversés remplaçaient les troncs noirs dans le lointain négatif, cotonneux, qui limitaient le breuil. De brusques bandeaux obliques, ruines monumentales, faisaient sembler les fûts de frêles guibolles de vieillards, veineuses et lie de vin. Une trame rythmique entêtante dansait avec le silence hôte et heureux. Ils prenaient toute l'allée. La percussion était produite par l'élastique d'un des sous-vêtements de Marie, par ses soins, relâché sur sa peau régulièrement, si bien qu'elle était assez proche du pincement d'une contrebasse et accompagnait en allégresse le pouls désalenti des fumeurs scotchés. Lorsqu'il rentra à la base, déconnecté de la situation, Wiltord fit en dièse une fausse note : « ouh ! Ça sent l'intimité sauvage, livrée à elle-même, là-dessous ». L'intention remonta en plaisanterie acide. Par la suite Wiltord s'était assis, sur son caddy retourné, et avait repris la bonne clef.

« - As-tu déjà réussi à arrêter ta pensée sur un point ?

- Quoi. Suis-je déjà morte ? Par le passé. - L'arrêter sur tous les plans, tout à fait. - Même les animaux les plus directs, à deux ou trois fils, leurs besoins comblés, le peuvent-ils ? - La boucle verrouillée, peut-être. Imagine un camembert. - Oh oui. Bon gros coulommiers crémeux, suffoquant, fait à cœur et qui pique sur la langue. - Dégueu. Imagine un camembert de dix préoccupations limitées en vocabulaire, en images associées et en expression. Une aiguille, c'est l'attention, circule sur la roue à vitesse constante dans le sens des aiguilles d'une montre. Faute de mieux, voilà ton arrêt de la pensée, ta mort sans suicide. - Méditer ? Faire le vide.

Une image si kitch, si éculée qu'elle ne renvoie plus qu'au sans-fond. L'infiniment complexe. Les armées du ciel. L'océan. - Arrêt par annulation. - Le crack, l'héro. Mort simulée. - Arrêt par altération. Arrêt par empoisonnement. - La concentration extrême, atteignable quand les règles et les objectifs sont clairs et concis, en jeu, - dans l'espace délimité des lignes d'un terrain, - quand n'existe plus que l'urètre, - quand l'action d'une minute, tête d'épingle passée, répétée pour la neuve centième fois nous a aliéné, mis à la porte et que l'on voit du trottoir, par la fenêtre, l'action se poursuivre. - Arrêt par focalisation. » Elle se tapotait le menton. « Et l'ataraxie ? - Régression, nouvel âge du non. Comme la varicelle, deux fois plus turbulente chez les adultes. - Arrêt donc par, - encore une fois », s'interposa Nathanaël, « confusion linguistique. Parce qu'il n'y a pas de lexique commun établi pour les réalités toutes récentes du courant de l'esprit enfermé dans son labyrinthe neuronal. Avez-vous déjà vu, au microscope, comme les neurones se cherchent et vivent en jetant leurs bras ? Ses phases, ses étages, sa voltige, ses circuits. Sa vitesse. Tu tâtonnes. Je tâtonne. Nous tâtonnons. Et pendant ce temps, l'étincelle aérophobe continue de courir sous les arcades du crâne, sans arrêt, à deux cent vingt et six mille kilomètres par heure. Nous sommes le produit de millénaires d'incessant. » Nathan semblait répondre à une interview d'entretien. Il venait de se voir attribuer le grand prix Vertugadin du mérite. Il déclamait ses remerciements comme un gourou. « Tu crois que c'est de l'eau, toi ? Attends. Tu crois que ce serait différent. L'assécher est impossible. Ce courant se sublime. Comme l'autre, de A à Z, pourquoi sinon serions-nous là ? Les anciens appellent cela la conductivité. L'enterrer ? Il continue sous la chair, en deçà de la conscience, dans des grottes d'améthyste, plus loin, il ressort comme une source se fait. L'épuiser en bassins ? On a par ailleurs inventé des centres spécialisés pour ces drogués-là. Les fous de l'électrisation, je les appelle. Avez-vous déjà essayé un appareil d'électrostimulation ? C'est plus que ça. Venez me voir à la fin, je vous donnerai les bonnes adresses. En latin. Et la foudre le réanima, balaye un peu la béquille du préfixe, tu veux, et voit s'il marche, ton méli-mélo. C'est oui ou non ? Écoutez, la pensée est une traduction personnelle idiolectale des élans intuitifs et instinctifs provoqués ou induits par l'apparition d'un schéma relationnel, et plus ou moins abstraite selon les besoins et les situations. En effet, la pensée accompagne l'action, que sa résidence y soit incluse ou non, essayer d'y penser comme suit, la pie,

- tu veux pas aller voir à l'accueil Nathan ? » Marie avait tout arrêté à la suspension de son visage. « Il me semble avoir entendu des voix.
- Je ne crois pas.
- Je t'assure.
- J'ai la flemme de bouger.
- Tu y vas, Nathan. Casse-toi. » Ils avaient des choses à se dire qui ne le regardaient pas.

Pas de sieste pour Nathanaël, les autres l'avaient chassé, qu'il aille tenir l'accueil, nous avons des choses à régler, ils l'avaient missionné comme un vulgaire héros d'alludie pris pour un garçon de course par le premier ne-pas-chercher, en vertu d'une absence momentanée de code défini et de planigramme certes imputable à la nouveauté de la permanence, chassé, que des discussions sérieuses se fassent. La brutale différence entre les volumes lumineux du bois et de sa lisière lui fit perdre les pédales. Il titubabula quelques instants, les mains en opposition. Il se mit à avancer à tâtons jusqu'à buter contre la tôle du bureau. Il s'y appuya. Quand il put à la longue se permettre de dessiller les paupières plus d'une demi-seconde, il capta une présence. Quelqu'un faisait les cent pas, de l'autre côté du fossé. Cela allait en s'améliorant. Une couronne sylvestre de feuilles longues, longuement pédiculées, translucides et savamment nervées, en croissants prêts aux épousailles, habillait avec gaieté la gauche du meuble en ajoutant à sa puissante réflexion un contre-pied reposant où nidifier momentanément les prunelles trop pressées ou prises de fatigue. Mais la personne, si l'on en jugeait par la stature et la taille, devait être un gnome. Pas assez large pour un nain, trop grand pour un kobold. Nathan avait vu juste. Quand il eut pénétré assez de lumière et poussé assez de ce beurre calorifique pour s'asseoir, il reconnut Pantois, le gamin du début. Pantois était mis à l'arrache, un de ses lacets défait, flanqué d'un maillot de lycra qui plus était d'une équipe relégable, d'une veste à fermeture éclair dont il n'avait passé qu'une manche. Il parut déçu de le voir et jeta sa question sans égards : « - Partick n'est pas avec toi ?

- Non, il se repose. Tu as un message, peut-être. » Pantois avait rapidement pris son parti de la tournure des événements. « - Je suis dans la mouise, Nana. » Nathan, calé, s'avança sur ses coudes. « Il me faut une rédaction de rentrée pour lundi prochain.

- Et bien. Qu'as-tu fait de remarquable ce mois-ci ? Tu es parti.

- Et bien. Je ne suis, techniquement, sorti de la cour qu'une fois. Le lundi de la première semaine. Un truc comme ça.
- Un voyage. C'est un peu facile. Mais tu ne seras pas le seul, c'est certain. Un mal pour un bien. Qu'as-tu fait ce jour-là ?
- Tu m'as vu grande bêta ! Je suis sorti avec mes calendriers. Je les offrais par la voirie du bourg et les chemins de randonnée.
- C'est embêtant, oui. Ton maître pourrait décider d'y voir une incitation au colportage et à la mendicité.
- Ou du prosélytisme.
- Qui as-tu ?
- Madame Buisson.
- Hum, ce nom ne me dit rien. Elle est nouvelle à l'école ?
- Je sais pas moi.
- Tu as fait la cuisine avec maman ?
- Des croissants, des cuisses de dames, des mille-feuilles une fois, les crêpes au sarrasin du samedi soir, des tartes, pomme, mirabelle, rhubarbe, des pickles, pour cet hiver, du pain aux raisins, de la tourte et le baeckoeffa.
- Je vois. La base. Les gens ont beau vouloir faire dans la popotte, pas de quoi faire une rédaction. De la visite peut-être, des personnages notables dans la famille ? Tu sais, qui t'inspirent et quand tu les vois tu sais ce que tu veux faire plus tard.
- Ma mère travaillait et pour une semaine, comme tous les ans, ses deux sœurs sont venues. Elles ont picolé en bingeant des séries.
- Comme tout le monde. Et toi tu fumais, rêvant de vacances à la mer.
- Je ne fume pas.
- L'enfance est une période difficile.
- Je jouais.
- À quoi ? Aux jeux vidéo.
- J'ai fait du gaming, ouais.
- Ah l'alludie. Vaste domaine. Où étais-tu, qu'y as-tu vu et accompli ?
- Au sous-sol, pour commencer, je tirais des larmes de crocodile et cherchait des talismans, des pièces ou des clés dans les châteaux noirs et bruns, mais pas les rouges. Pas les rouges. Je devais recommencer à chaque fois, mais ce n'était jamais pareil. - Fascinant. J'en ai entendu parler. - Pensez-vous. - Dis m'en davantage, Pantois. - J'ai été un jeune loup. - Un jeune loup. Et que faisais-tu ? - À un moment, je suis sorti du village, en faisant des pirouettes, tu vois, et je me suis retrouvé dans une

caverne, face à une araignée géante, dont l'abdomen était une fleur carnivore. Elle avait avalé un chien. Qui était encore vivant. - Je l'ai vue tourner, c'est très beau. - Oui, je l'occis à regret, me détournant les mirettes. Ensuite, je devins chef dans une baraque à frites. Les heures de pointe sont quelque chose. Après bien des succès commerciaux, j'eus envie de sérieux et de rapidité, encore. Je troquais l'intégralité du commerce pour Uniel. - Un pays ? - Mieux. Un logiciel. Lorsque j'en relevai la tête, un barbu en short fluo, après avoir arrangé son barbecue, s'assit pour jouer d'un orgue géant, de la taille d'une tour de bureaux. - Et alors ? - Alors je dus gravir une montagne, de plus en plus vite pour fuir les inepties que l'on me déblatèrait à chaque étapes de l'ascension. Puis une autre par bourrage, en pilant le bouton. Ce qui donnait fort envie de crier. Et une autre, si haute que les nuages lui faisaient une couronne. - Pour voir ce qui se trouvait au sommet. - Non, j'en avais pris l'habitude. Je passais le jour suivant mon brevet de pilote et m'envolais pour apercevoir du ciel mon quartier et m'en faire une meilleure idée. - Par quartier tu veux dire hameau au fond d'une cuvette sans soleil qui sent le linge pas sec. - Je ne pus pas voler assez près, mais il me sembla qu'il avait été remplacé par un pâté standard. La zone préendue que je survolais plusieurs fois aurait pu être aussi bien la Požega que la Creuse, la Basse-Souabe ou le Banat. En conséquence, je pris le parti de le reproduire à l'échelle. Cube par cube. Ce que je fis avec patience et ingéniosité, croyais-je, jusqu'à ce que je commette l'erreur de le montrer à mes proches. - Qu'en dirent-ils ? - Que le frigo était vide. - Tu tombais de haut. - C'était une sacrée chute. »

Pantois ne devait pas s'exprimer beaucoup à la maison, l'effort rédactionnel de formulation lui tirait la morve du nez. Nathan lui tendit une feuille à rouler. Comme ils continuaient de deviser, elle ne suffit plus. Nathan consentit alors à lui céder une jambe de son jogging qu'il se mouche et dégage une bonne fois pour toute. Il la lui tendit à hauteur de visage, par-dessus le fossé, se suspendant à une branche en levier avant. Un peu troublé par la prouesse gymnastique dont il était témoin, Pantois trompeta, profitant de répétitions pour s'aventurer de l'index à éprouver la dureté des abdominaux du jeune homme. De retour derrière le bureau d'accueil, Nathan prenant la conversation à son compte demanda : « - et du sport, tu en fais ? C'est bidon mais ça passe toujours. - C'est les vacances. - Et pendant l'année ? Fais comme si. Tu changes juste les dates, ils sont obligés de marcher. - J'ai fait du football et du handball. Milieu défensif et

gardien. - Comme moi, marmanteau. Tu parles d'un hasard. - Mais là je vais essayer le kayak, avec Wardell. En septembre.

- Mauvaise idée. Moi j'avais fait Judo, pendant trois ans. Tennis, un peu de compétition jusqu'à ce qu'on me mette à l'entraînement avec des nabots, les connards, j'ai jeté la raquette et je suis monté au dunk. - Ça fait sens. - C'est aussi ce que je me dis.

- Nathan ?

- Oui.

- Tu crois que j'aurai une bonne note. Si je donne ça, à Madame Buisson ?

- La compétition, Pantois. Tu sais. Cela m'étonne déjà qu'elle le note, sans doute juste à l'effort, pour pousser vers la classe, à la rentrée, peut-être pour se faire son idée. Une idée qui s'elle est mauvais professeur orientera les prochaines notes, je te l'accorde. Mais ne te fais pas trop de bile, tu sais. Fais-le, de quoi n'a pas d'importance. Grand un, l'on ne devrait pas, en principe, noter les sciences humaines. La relativité de leurs connaissances, la subjectivité de leur importance, la volatilité de leur cours devraient l'interdire. Et il serait intelligent d'avoir des systèmes d'évaluation pour chaque matière, ne trouves-tu pas ? N'écris pas ça, bien sûr, hein. Je vais te dire, Pantois. Qu'est-ce que c'est que ces notes, ce sont des tentatives anachroniques de détourner vers autre chose le besoin décadent de compétition animale qui ne suscitent plus aucune réponse. L'homme a toujours peur de remplacer par rien, c'est une de ses faiblesses. Au-dessus de dix-huit et en dessous de cinq, les deux zones significatives, entre, ce n'est qu'une échelle arbitraire de docilité, établie à titre indicatif par un personnel qui n'en est pas conscient ; à quel point est-il facile de l'apprendre celui ou celle-là. Prends les compétitions professionnelles, de n'importe quel type, et observe l'esprit de compétition qui s'y manifeste. Gratte un peu le vernis, qu'est-ce que tu retrouves ? - Un ongle ? - Un ongle ? - La griffe ! - La friction genrée supposée révéler et élire les partenaires les plus sûrs d'assurer aux traits les plus forts de l'espèce une perpétuation, l'échange amical de torgnoles, devant les grilles. Résistance au formatage, ouverture d'esprit, popularité, unicité, brillance et idéal, gentillesse, différence, sérieux ou désinvolture, goût de la soumission raisonnée, nonchalance : la diversité dans la succession des modes, la variété dans les genres que l'on se donne. Sous cette lumière, a-t-on encore besoin d'éclairer les transferts qu'on tienne tant à alimenter l'ampoule ? C'est vrai. Et si au lieu de sélectionner, la quasi-totalité des fonctions contemporaines étant remplissables par la quasi-totalité des fonctionnaires

adéquatement formés, nous relançons ? Dis-moi, qui sait créer du jeu, du beau jeu, en dehors des zones de but. - Le milieu défensif. - Le milieu défensif.

- C'est non, c'est ça ? J'aurai jamais la moyenne avec mon histoire de chien englouti et d'ascensions successives.

- Probablement pas. » Une pause. « Dis que t'as joué au foot avec les copains. T'as marqué. T'aimais bien comme les filets ils font quand le ballon y arrive. Il faisait super chaud. Vous avez bu aux robinets. Et en revenant, virgule, sous le cagnard, virgule, vous avez vu comme le terrain était beau avec ses marguerites blanches et ses trèfles et comme les abeilles y colportaient aussi alors vous vous êtes allongés dans l'herbe pour les voir travailler. Point. » Nathan gribouilla avec son cotret éteint sur la tôle collante du bureau, une minute, distraitement. « Et un cahier de vacances, j'y pense. Ils t'en ont filé un ? » Pantois se dissipait. Il avait arraché une branche qu'il débitait et faisait sabrer dans l'air lipide, avec emportement. « - Mon cahier de vacances et bien était, en fait, un dragon tout plié et aplati par des presses de plusieurs milliards de tonnes. Le matin, après le petit déjeuner, moi, le lundi de juillet, j'en ai approché le plume, et là, lui, là il a déployé ses ailes et s'est envolé. » Il le mima avec une nouvelle branche, « parce qu'il fait gronde, reuah, ràh, ah, volant, crachant ses flammes. Et ils ne restent aux gens que le reste. Chier, chier, chier, font-ils, parce que le cahier de vacances avec toutes ses leçons de savoir est redevenu un véritable dragon qui vous retransforme en supplément à terreau en un claquement de bec. Et tout ce qui ne fond pas, il le prend et calcine le reste et dévore qui s'approche. Et il gronde, ah, ràh, reuah, mon trésor, tous ces gens étaient bien bons, ils feront du pétrole et de bonnes grosses flammes. Vivement demain. Et le lendemain, il s'envole de nouveau. » Pantois courut de manière à faire voler, d'anémique manière, son lézard imaginaire. « Jusqu'à ce qu'un jour, plus de place, la montagne est toute pleine. Alors avec les siècles, le dragon se met à menacer le haut du bas, comme chez le Michel, et partout c'est le chaos. On regarde sous les tapis. Les tapis sont mis à plat. Je descends plus. Personne ne le tirera plus de sa niche. » Nathan avait haussé les sourcils, soucieux de cacher sa surprise émue au petit malfrat qui courait en tous sens. Le gnome a vu juste, pensait-il, c'est bien par l'épreuve du feu qu'un dragon décide quoi butiner. Je n'y avais jamais pensé. Ce qui a tenu, il le rapporte dans sa grotte pour y poser la tête, il éternue peut-être, une fois comme ça, ferme les yeux, s'étouffe sur son miel peut-être, après quelques

temps, tousse à pleine bouche, renifle un bon coup, tousse encore une fois ou deux, s'endort.

Un grand malin arriva à pas pressés par le chemin et Pantois s'arrêta de courir. L'homme, un livreur, marcha droit à eux, il n'était pas inconnu de Nathan. Et Nathan, ce n'est rien de le dire, n'en revint pas que Valise fut en vie.

« - Vous allez m'attaquer, aujourd'hui ? » C'est ce que lui demanda de but en blanc Valise, ignorant Pantois.

« - Non, tu penses. Je les entends déjà : comportement violent. Il a un problème, ils vont dire, qu'est-ce qu'il est teigneux notre Nathan ! L'agir violent, vous savez, dans la majorité des cas, est l'expression d'un trouble de l'attachement. Je ne peux pas les laisser redire ça, sans qu'ils aient hésité.

- La belle formule.

- Je crois qu'il y a eu incompréhension. Mon ami. » L'animosité de Valise, sous l'ironie, avait été impossible à ignorer. « Nous ne faisons que nous défendre.

- En toute légitimité. L'évidence même. L'on ne peut plus clair !

- Assez rattrapé de temps perdu. Que veux-tu ? » Valise jeta un petit paquet sur le bureau de la permanence.

« - Je ne me risquerais pas à enjambrer cette Charente. Il peut signer lui ? » Valise pointait Pantois du pouce.

« - Chien ! » Gronda Nathan. « Chien. Discrédit inconvertible sur tous ceux qui ont une fois tenu la main d'un enfant pour lui faire tracer une signature. Le discrédit sur toi, à perpétuité ! » Nathan pensait, très officiellement, qu'aucun enfant ne devait à ses quatorze ans avoir eu à se créer, s'établir, utiliser une signature. Il songea avec nostalgie à l'ignorance bénie, à l'enchantement d'un monde sans sceaux ou signatures, sans contacts. « C'est ce que veut dire enfant, si vous cherchiez une définition ! Ne sait pas quoi signer. » Valise ne demanda pas son reste et Nathanaël ouvrit son colis. Six paquets de grandes feuilles à rouler, deux bics, une ramette de fiches bristol. Le compte y était.

« - J'ai quand même platiné deux jeux, ce mois-ci. » Une sorte de fierté dérisoire ondulait aux coins des lèvres de Pantois.

« - C'est pas un peu bête ces trophées digitaux ? Je sais pas.

- Au départ, oui. Bravo : tu as fait ce qui était demandé. Bravo : tu as réussi à comprendre et faire neuf fois ce qui t'avait été demandé. Gros bravo ! Tu as accompli tout ce qui était demandé alors que tes ennemis avaient un

tiers de points de vie en plus. La situation a bien évolué. Elle est devenue interaction. Développeurs et joueurs peuvent, ou non, se servir des succès, de la notion de parachèvement qu'ils ajoutent à l'expérience, pour considérer le programme en lui-même ou la pratique dans son ensemble comme une activité à fin extérieure, hors d'elle-même. » Pantois avait réfléchi sur la question. Comment l'expliquerait-il à ses professeurs : « je ne joue pas pour jouer, c'est plus sérieux. L'on peut imaginer toutes sortes de détournements aux succès. Certes, certes j'ai fait la même chose que d'autres, mais j'y étais le meilleur, sous-entend une difficulté réelle, le pourcent. Gages et pénalité. Endurcissement. Familiarité de l'échec. Loi du rendement décroissant. Déculpabilisation postposée de l'oubli de soi dans un divertissement sensationnel, hé ! Vous êtes une vraie encyclopédie des mythes nordiques vous alors. Ou poussé à l'absurde avec des bonnes statistiques démentiellles, vous avez participé à une répétition pure vingt et sept mille fois. L'intitulé du succès peut servir d'ouverture vers une possibilité interprétative divergente. Il peut aussi proposer une autre manière de réaliser le récit. Récit, consoles avenues, traditionnellement au centre de l'effort des programmeurs. Alors tu as eu ta rencontre avec le costard à mallette. Oui, mais j'ai surtout lancé un nain de jardin dans l'espace. Je ne suis pas un geek. J'ai vu des succès qui encourageaient à générer des glitches, ou bogue exploitable, à dissocier du bug qui empêche la progression, gêne l'appréciation, ruine l'immersion. Je me prête à l'expérimentation. Déclaration chiffrée contre la surconsommation : je finis ce que j'achète et soutiens financièrement. »

Ce que le gnome parlait bien quand on le laissait parler de ce qui l'intéressait. Le voilage d'idées, passé de lumière, sépara graduellement Nathan de son cadet, plus que ne l'avait fait jusqu'alors le fossé de la pessièrre. Nathan regretta d'avoir maudit ses amis. D'avoir juré, lorsqu'ils l'avaient envoyé tenir l'accueil, qu'ils seraient divisés d'ici peu comme les boules du boulier et qu'il resterait lui, seul, au point symétrique, à les regarder se répartir dans des déséquilibres inégaux. Ils devaient avoir une bonne raison. Ils avaient une raison, qu'il comprendrait et respectait.

Il demanda à Pantois s'il lui enverrait Partick, à quoi celui-ci dit : « - je vais rentrer maintenant ». Nathan balaya le bureau de la paume et fusa de son siège, laissé tournoyant. Au camp, les haleines s'empreignaient. L'obscurité crépusculaire venait de naître, du silence et de la musique d'un pianotement sur une cagette de bois. Elle pulsait, dramatique, à chaque

diastole repoussant davantage vers les cloisons grises et lointaines la fumée du jour.

« - Vous pûtes, vous pûtes, c'est indéniable.

- Le problème n'est pas rien n'a de sens, mais tout en a ; trop de sens et du sens pour chacun, parmi les choses les mots en premier. - Il ne fait pas ça au hasard, il le fait grâce à lui.

- Mon petit ami Pantois.

- Dans un luxe de possibilités gratuites.

- Créons les nouveaux jours de besoins factices. Qu'y passent la lumière nue, les nuages noctulescents et la fumée nitescente. - Nous vivons toujours au milieu de nos carcasses, comme l'ours que nous avons chassé un soir, le grand renfort de nos grimaces simiesques éclairé par une torche.

- Est-ce qu'il avait l'air en bonne santé, au moins ? Tu ne nous a rien dit de son apparence. - Il m'a semblé manquer d'exercice. Il était mis comme un cancre, une seule manche de sa veste passée. Mais enfin, ma foi, je ne lui trouvais aucune carie et il avait le coin des yeux propres. - Il a toujours été vif, s'il s'y mettait, je crois qu'il pourrait faire n'importe quoi. - Il est franc ce gosse, c'est vrai. Dans un sens plus large que le moderne restreint.

Noble, libre notre Gavroche. - Bonne chance, Pantois. » Silencieuse, Althaé avait allumé une cigarette qui s'était éteinte et en pensait la fumée. Elle leva les yeux sur Marie qui venait de se taire après avoir parlé, elle lui dit comme elle était large dans cette nuit d'épicéas et faite à peindre.

Ciblée, Marie voulut mettre cette exaction sur le compte d'une surréaction, issue d'efforts pour exagérer, et se persuada que son amie avait trouvé, sur son conseil, ces quelques jours propices à entreprendre au moins quelque chose ayant connu l'apesanteur. Cependant, Marie, silencieuse, sentait peser sur son menton le poids d'une fixation malsaine, qui n'était pas celle de Wiltord, perverse amusamment. « Il y a quelqu'un ? » Beugla-t-elle. Nathan et Partick sursautèrent. Qu'est-ce qui n'allait pas chez elle. Contre toute attente et à la stupéfaction générale, Jules se détacha d'un trio de troncs rapprochés, d'abord les yeux, les dents, les paumes puis le reste du corps. « - J'ai vos cartouches de cigarettes, les recharges et les blagues.

- Coquin.

- Signez ici.

- Regardez-le.

- J'ai aussi un mot pour Partick. Au dos d'une carte.

- Je parie qu'il l'a lue.

- Elle n'avait pas d'enveloppe.

- Lettre ouverte donc. Espérons que tes vieux ont fait le boulot. Lis-la. - Salut mon bonhomme. Où est le h à bonhomme ? - Après le n. - Ils l'ont juste. Salut mon bonhomme, nous avons eu une réponse du Crous aujourd'hui. Ne tarde pas trop. - Quel culot. - Nous pensons à toi tous les jours. Maman. » Comme Jules se trouvait être le plus proche de sa berceuse, Althaé lui passa le sbah qu'elle ne souhaitait plus. Il voulut le prendre sembla-t-il mais le passage de relais fut raté. Jules recula, bafouilla, trébucha, le tout avec une théâtralité lourde, appesantie par l'obscurité profonde. « Je suis désolé. Oh mon dieu. Doux Jésus. Je ne voulais pas.

- Marmenteau.

- Qu'y a-t-il ? - Pardon, pardon. Mille fois pardon. Je me mettrai à genoux. Annule le sort. Tu ne peux pas me laisser comme ça. Je, je n'y voyais rien. Ce n'est pas ma faute, je n'y voyais rien.

- Calme-toi, Jules. Qu'est-ce qui t'arrive ? Crache ton charabe-gomme, on ne comprend rien. Qu'est-ce que c'est que ce cinéma ? » Il lui fallut un instant. Nathan l'aida à se relever et ramassa le tube encore incandescent. Wiltord l'épousseta. « - Au moment où Althaé me passait son brûlot, nos mains se touchaient. Il faisait nuit, je le jure. Je ne le voulais pas, vous me croyez. Vous me croyez, les gars. Mes yeux ne se sont pas encore accommodés. Je ne voulais pas. - Théa, ça va ? L'on peut continuer. » Althaé demeurait dans le silence. « C'est bon, Jules. Fais attention la prochaine fois.

- Vous ne comprenez pas ! Elle a transformé mes doigts en stylos, c'est elle ! Elle m'a maudit. » Il écarta sa main au-dessus de la flamme d'un briquet, brièvement, assez longtemps néanmoins pour que chacun puisse entrevoir la chose. C'était vrai. Pouce et index, qui avaient saisi le joint, étaient indemnes et charnus en jolis sauciflards, au contraire des trois autres. Althaé avait émis un petit cri, comme de réalisation. Insouciant comme toujours, le premier à plaisanter, Nathan voulut, avant tout chose, savoir s'ils avaient une pointe, une mine, ces trois stylos et quelle encre y venait. Jules tomba à genoux et sanglota convulsivement, entre autres sur son sort. Personne ne l'approchait, par peur d'un contact. Une fois qu'il eut pleuré son saoul et Nathan épuisé les paillardises qui lui étaient tombées du plafond d'aiguilles, les choses s'emballèrent. C'était inhumain, c'était atroce. Althaé était une sorcière. Il n'y avait qu'une chose à faire. Elle

menaçait la société tout entière. Le maléfice ne pouvait être brisé autrement. Et à cette fin, il fallait des bûches et du feu. Les jeunes de la butte étaient en état de choc. Ça leur tombait dessus, d'un coup. Althaé était donc une sorcière. Elle avait parfois des coups de chaud. Les mémoires la savaient impulsive, il ne fallait pas se mentir. Elle avait fait saigner du nez un garçon, une fois, à la sortie des classes. Un peu tête brûlée mais une sorcière ! Que faire ? Que fallait-il faire ? Il n'y avait pas d'autres solutions, d'alternatives, il n'y avait donc pas d'autres solutions, après tout. Les gens ne viendraient plus si le mot s'ébruitait, regarde, tu ne savais pas, ils habitent avec une sorcière. Il fallait la purifier dans les flammes. L'on fit de la place au centre du camp pour un grand bûcher, que l'on arrangea au pied d'un des épicéas. Le feu nourri montait déjà haut, et la fumée s'accumulait, quand en acheminant les derniers chargements de bois, égaré par le vacillement des ombres autour de l'âtre, Nathanaël se prit un pied dans la quille de la berceuse et tomba sur Althaé restée clouée là, dans l'attente de son destin. Dans la confusion, il s'appuya sur elle pour se relever. Le temps que l'on comprenne, Jules avait pris la poudre d'escampette et disparu.

La bande s'assit pour fumer, et reprendre ses esprits. Que d'aventures. « - En vrai, » conclut mi-reprochant mi-amusé Nathan, après avoir fait remarquer au groupe que le feu montait à l'arbre pour s'arrêter à un point précis, qu'il désigna, « l'on aurait pu se douter de quelque chose, je sais pas, de ses connaissances pornographiques, de ses croyances et du maléfique dessein qu'il y trempait, quand il a commencé à taillader le tronc de ce pauvre arbre et échafaudé le bûcher que voici sans même y réfléchir, comme s'il l'avait fait cent fois. » Et en effet, vivaces au pied de l'arbre, les flammes montaient jusqu'à une certaine hauteur, où une fraise de sève fraîchement saignée épuisait et arrêtaient leurs ardeurs que l'incendie ne montant dans les couronnes ne gagne tout le bois. « - Un sortilège, une science. Comment a-t-il fait pour changer trois de ses doigts en stylos, alors ça ! - Et est-ce seulement réversible ! Je me demande s'il avait déjà ce plan en tête la première fois que nous le rencontrâmes, au belvédère. C'était quand ? Avant ? - Il se serait amputé pour la vie que sa baguenaude réussisse. - Ou bien, ces trois doigts sont une facture, la facture d'un pacte passé ? - Le prix d'une invocation ratée ? - Nous avons un feu. - Du coup. » Quoi qu'il en soit, Althaé s'était endormie sur tout cela, et Partick ne tarda pas à la suivre. Nathan parti dans son monde, Marie proposa à

Wiltord de l'accompagner voir la lune. Ce serait bête de rester assis à ne rien faire, lui répondit-il avec animation.

Quand ils émergèrent du bois, d'une foulée l'autre dans un fourré pêche et capucine, ils durent bien s'avouer que le soleil ce lundi leur avait surduré. Il n'avait pas caché sa stratégie, des siècles qu'il ne le faisait plus, 20 h 29 avait-il annoncé, il bataillait. Bien joué à lui. Cela dit, la lune était visible et Marie la pointa à Wiltord. « - Oui, » dit-il, « voilà une bonne chose de faite. Nous avons regardé la lune ensemble. Rien que tous les deux. » Étant sortis du bois au jugé, ils avaient pas mal dévié, débusquant avant même la tour radio, cent mètres en aval du bureau. Ils tournèrent leurs souliers vers le belvédère, dans l'intention d'y magnifier un pétard qu'ils s'étaient proposé de partager pour l'occasion. Quelle ne fut pas leur surprise quand, alors qu'ils cherchaient dans la plus grande piété, près de l'accueil, des reliques du passage récent de Pantois, ils avisèrent Jules. Tourné de trois quarts face au grand cèdre du Liban, son pénis gladiolé découvert, les élastiques retenus d'une main à mi-cuisse, il travaillait à démanner. Outragés, ils lui tombèrent dessus et le confrontèrent. « - Nathan m'avait permis, » ne tarda-t-il pas à jurer, « c'est lui qu'avait dit ! - Mon œil », répliqua Marie dans le dixième.

« - Aussi longtemps que j'avais repassé le fossé de la pessièrre, il avait dit. Ce n'est plus nous, là-bas. Compisse, compisse va, tant que tu veux.

- Tu nous mènes en bateau, Jules, et quand l'aurais-tu vu. Vous ne vous dîtes rien de ce genre tantôt, quand tu nous montas ce grand feu dramatique.

- Je l'avais aperçu et appelé quand il quittait le bureau, après que le gosse lui ait tenu la jambe.

- Petite question, juste comme ça.

- Vas-y.

- Compisser, comment l'entendais-tu ?

- Salir, couvrir une surface d'un liquide qui tache. Altérer, corrompre la pureté. Le contraire de confesser quoi.

- Jules, tu es un idiot misogyne et un hygiéniste. Ce que tu fais là, cela s'appelle composer. Quand bien même. Et qu'aurait-il à faire avec eux notre grand cèdre du Liban ? Marmenteau tu m'emmerdes. Wiltord duelle-le. - À vos ordres, Thalys. » Le combat fit rage, branches et pierres brisées, ils passèrent aux crachats, crachats essuyés, ils en vinrent aux mains. « - Vous avez trouvé plus fort que vous, Julien, à ce qu'il me semble. » C'était Marie qui piquait Wiltord dans le tendre. « Peut-être devrais-je vous

commander de perdre, que je couronne Jules, l'embrasse et cetera. Manteau ! » À Jules qui venait de prendre le dessus, l'on voyait le sillon. « Arrêtez ! Arrêtez ! Expirer de bonne grâce n'est pas tout, gladiateurs, encore faut-il le faire avec une certaine élégance d'attitude. Je crus y perdre la vue, dégoûtants personnages, renfroquez-vous. » Ils se renfroquèrent. « Vous pouvez reprendre, maintenant. » Ils reprirent là où ils s'étaient arrêtés. De beaux garçons, il fallait être honnête, à les voir comme ça dans le feu de l'action. Comme ils se prenaient ! À un point, la joute les eut tant enragés qu'elle coupait toute empathie d'espèce, deux bestiaires s'arrachant scalp pour scalp, lambeaux de chair après lambeaux de chair, lorsque Wiltord repoussa des deux mains le bras de son rival et l'empala dans une branche basse qui s'était cassée plus pointue qu'un pieu, il ne ressentit pas davantage qu'en ces matins où il vidait les dorades pour les disposer sur les plages de glace du supermarché. Marie leva son pouce. Un peu ennuyée sur la fin, elle en avait profité pour prérouler le joint du belvédère. Ce qui, au goût de Wiltord précipita un peu le moment quoiqu'il fut trop comblé de sa toute-présence pour s'en formaliser. Ils fumèrent.

« Hé mec ! Il est même pas neuf heures ! Fumons. » Les trois autres le crurent avec peine. Ils se redressèrent juste assez pour que les cendres ne leur tombent pas sur le visage et prirent comme elles venaient les bouffées qui se proposaient, en tubes, en cônes, en porte-plumes. Cela fait autant de fois que la coutume l'exigeait, chacun scotcha, les mains gingembrées, des quasars en éclairs autour du trou noir, carotique. Marie se mit à décrire à la ronde cette espèce d'esprit, « qui sortait d'une bite », grosse branche encore aiguillée, qu'elle voyait avachie mollement sur le sol inculte de la pessièrre à une vingtaine de mètres d'eux. Elle le précisa en hyène, carnivore terrestre de la famille des hyénidés, et Althaé comprit qu'elle avait voulu dire bête. Wiltord comme elle, après un spasme de rire s'en détourna. Il avait décidé de se faire résolument mal, en se pliant dans plusieurs positions inconfortables, sa conviction, ce soir-là, étant qu'en provoquant de faibles endolorissements musculaires, par étirements ou contractions à vide, il s'endormirait plus vite et dormirait mieux. Malgré l'heure, malgré le caddy. Malgré qu'il ne se soit pas dépensé de la journée. Malgré qu'il eut encore tant de jus. Ô tant ! C'est que la régénération des tissus déchirés occuperait une partie de l'énergie que l'esprit aurait sinon réquisitionnée pour son théâtre. En plus de lui fournir un lot de plaisirs charnels

décomplexés pour s'occuper. Posé en biais, de tout son poids, sur sa propre jambe, avec abus, il compara la technique à neuf coups de fouet modérés sur un dos nu. Sans suite d'excitations sexuelles, sans conséquences puisqu'il suffirait de dormir sur le ventre et qu'au matin les cluses n'auraient plus l'air que de traces de pression d'un vêtement mal repassé. L'homme parvient fort convenablement, certaines conditions respectées, à s'abrutir dans une douleur connue, à taire l'ouïe dans l'alarme des câbles mis à nu. Nathan l'avait écouté avec intérêt et il lui apprit un autre tour. « - Respire profondément, d'une seule traite.

- Ah ! » Wiltord venait de porter une main au thorax. « - Ce sont les bronches qui se décollent du goudron des parois et claquent. Ajouter à ça la petite panique de rappel de notre situation mortelle, l'on s'épuise en un rien de temps. » Cependant, ces enfantillages n'intéressaient pas la page Benda. Elle fixait la braise, elle la saisissait comme à pleine main. Combien de soirées avaient-ils passées, hagards, intranquilles, perdus en gêneries sans le recours d'un feu de camp. Ainsi, elle en était persuadée, le regard serait-il rendu parfait, retourné dans les braises et sous les coups de marteau des paupières. De là lui vint cette mélancolie d'un âge d'or raté, affection qui s'attaque si souvent aux adolescents brûlés qui ont dépassé en vol le stade du mimétisme d'influence ; s'elles avaient connu cette époque, elles, la chance, s'elle était née dans les années tant, si seulement. « - Si seulement l'on avait su à temps pour la Saint-Jean. Plambampt a encore la sienne, vous savez ! » Partick, ni l'un, ni l'autre, était épuisé de stupéfaction. Il n'avait plus de temps pour les enfantillages.

« - Parler, parler, parler. Participer au chaos. » Marie tournait sur place en dansant des membres supérieurs. « L'infatigable partage des données non sollicitées, et la confusion qui gonfle, gonfle, et gonfle alors que le fichier décompresse. Tu veux aller voir la lune, Nate ?

- Sais pas.

- L'on fumera. - Ok. - Tu viens avec, Willy ? » Il avait monté son sac de couchage sur son épaule et s'était recroquevillé au fond du chariot de métal qui lui servait de boudoir. Sa réaction vraiment avait surpris Marie. « Qu'est-ce qu'y a ?

- Rien.

- Arrête. Je sens bien qu'il y a quelque chose qui va pas.

- T'as qu'à y aller maintenant. On est pas attaché. » Accompagnée de Nathan elle s'aventura donc dans le parcours des troncs soudain très proches dans leurs détails, sur le sol mou de la pessièrre, l'escarbille du

camp, battant dans leur dos jusqu'à ce qu'ils ne la discernent plus. Ils sortirent de sous les arbres. Partout où la prairie, le foin sur pied, le pâtis ou la bruyère dominaient, il pleuvait à l'envers. L'on voyait nettement d'assez grosses gouttes de la taille d'un grêlon remonter les épées végétales, se ramasser au bord des corolles et des parapets, courbant les lames de leur poids comme des plongeurs, choir pour mieux rebondir sur tel emballage de polypropylène et s'élancer vers le ciel. Les deux jeunes amis en prirent bonne note et choisirent de rester à l'écart, de leur côté du fossé, assis chacun dans une fougère. Ils fumèrent.

25 La visite de d'Albusie. L'imbroglia qui devait mettre Colin, Adam et Vademesme en vrac. La dame blanche se manifeste à eux.

Ils étaient beaux ces prés scintillants en bas, inexplicablement variés, mélilots, pissenlits, barbarées maculées de rosée, ces paysages champêtres humectés de couleurs aux aires de pli, cependant, et belles ces aurores multipliées par l'ouverture des marguerites. De son siège au bureau, Althaé ne les voyait pas. Que les nuages étaient longs à ramasser cette galaxie, pour vêtir l'organe cru qu'ils avaient choisi d'être. Althaé n'avait rien à faire. Sa gorge la faisait souffrir, elle ne pouvait fumer autant qu'elle l'aurait souhaité, c'était à dire sans interruptions. Elle s'ennuyait profondément. Le spectre ami de sa cigarette était moqué, tourné en dérision par l'air grevé. C'était dans le déplacement, affecté davantage de maniérisme que d'une quelque autre dégénérescence nerveuse ou neurologique, qui traînait son poids en incompréhensible. Elle aurait volontiers vadrouillé à travers la campagne, au hasard, sans un sou vaillant. Une grande femme, la toile des espadrilles trempée par les digressions, l'air de rien n'en tenez pas grief et qui l'avait complètement située, une femme élancée et voûtée, jeune, aux rides malléables, regagna le chemin dés herbé par le passage, pavé par la sécheresse de crevasses encaquées par les passages, pour aboutir au belvédère. Pour approcher, d'Albusie rangea ses longues mains dans les minuscules poches de son

blouson d'été. Elle tourna vers Althaé son profil poli jusqu'au naturel, un œil contourné, actif, sans qu'il y paraisse par le plus noir des khôls. « - On profite, mademoiselle. Du temps des lés vermeils, le lever du soleil. En bons termes. Vous vous plaisez ici ?

- Le resort a des aménités des plus persuasives.

- Tout cela vous appartiendrait pour un peu. Qu'est-ce qui vous plaît, décrivez-moi.

- Les arbres, l'air frais. Les grands espaces, vous savez. Le calme, le chant des oiseaux. Être en phase, rêver.

- Vous êtes très antipathique, Machine, le saviez-vous. Et très pauvre dans ce registre. Je me demande où sont passées ces franches ondes et des meilleures que je m'efforçais de vous transmettre avec ma question initiale. Qui sait. Mais profitez, profitez. Simplement sachez que ce qui a été dit l'a été sur mes terres, en mes termes.

- Marmenteau.

- Ça sonne tout de suite plus naturel, dit sous la moustache.

- Parlez toujours.

- Et bien j'espère que vous me comprenez. Sous les termes et conditions de la domination qui fut vôtre et le demeure. Vous êtes réticente, je vous comprends. Les siècles peuvent passer, vous parlez tous comme Marot l'aurait voulu. Fuyant l'écrit. Avec les mots qu'avaient choisis pour vous aristocrates et membres du clergé, illustres tels le chancelier Guillaume Poyet, Jean le Bon et les anonymes de Saint-Louis, le roi François 1er et ses potes de soirée, Raoul de Presles, avocat-conseiller de père en fils, Maître Auffret de Quoaatqueveran, notre bon prêtre Jehan Lagadeuc et les membres du très noble ordre de la jarretière, pussent-ils rester en paix. Essayez dans le vôtre, je vous dirais si c'est écrit correctement. » D'Albusie s'éloigna de quelques pas, lui montrant le dos et offrant à voir, entre la taille basse de son palazzo plissé et le cintre ourlé, resserré, remontant de son blouson d'aviateur, la carmine réunion des trois ficelles de son cache-sexe, terminées chacune par un cœur. Elle sortit son téléphone à hauteur de hanche et s'y pencha. Althaé qui s'ennuyait de nouveau la chercha, « - que fais-tu ? » Dit-elle à d'Albusie de but en blanc sur le ton léger du blâme. « - Je me médicamente », assumait d'Albusie, totale. « C'est mon usage des réseaux sociaux. J'ai huit jours, voyez-vous, devant moi. J'ai l'impression que ça faisait une décennie que ça ne m'était pas arrivé. Ce serait l'occasion de commencer quelque chose, n'est-ce pas, d'essayer des choses, de me remettre à l'ouvrage, d'entamer, de faire enfin ce que je ne pouvais pas.

Représentez-vous, je veux dire : imaginez : un de mes amphithéâtres de plein air, les gradins bien occupés par mes mois, le monde est là. La petite voix, cela vous parle, monte sur scène, un cadeau pour Marc. Ça fait si longtemps, quelque chose d'unique et de personnel. De réfléchi. Elle descend de scène. La grosse voix y monte : et ces tubes et ces toiles sont-ils encore à l'orangerie, dans la resserre, sors-les au moins, qu'ils te reviennent ! Moi, deux points, retournée sur un canape de bohème, les ongles peints à sécher en éventail : je sais déjà ce que Marco va dire. Et je m'en moque. Et de me prendre en photo. » D'Albusie se courba, épaules et torse rejetés en arrière, l'objectif du téléphone au bout du bras, hauteur plongée. « C'est leur corpus infini de petites anecdotes, d'entrées encyclopédiques aléatoires, de confessions et de critiques à l'instinct. C'est une mine d'or, d'arguments, d'exemples sublimés par leur publication prétendue et, surtout, surtout de légitimes dispenses. Je peux t'y trouver en deux liens de quoi me déculpabiliser devant l'amphi au complet. » La grande bourgeoise, sans se retourner, agita vaguement sa main libre et se mit à piétiner dans la direction opposée, un moment, un moment, jusqu'à ce qu'un fainaru furasshu mahométan ne l'atomise. Elle était disparue. Le vieux cèdre du Liban qui en avait à ce point vu assez, sous les yeux d'Althaé assise là, figurez-vous, il n'en avait plus rien à faire, tira sur ses racines pour les libérer, y parvint à force d'exécration, s'ébranla de toute sa hauteur, fût, couronne, cime, avança vers l'orient comme une pieuvre sur ses ventouses hypermobiles, houlant sur les radicules ce fut ainsi qu'il déserta la butte chauve.

Cet entretien, avec d'Albusie, allez savoir, avait réjoui Althaé Benda au plus haut point. Tout était réglé, sur le papier. Elle n'avait plus de souci à se faire, plus à se triturer les méninges. Petite, grande ville, grande, petite, petite. Linguistique, géographie, lettres modernes. Avec Partick, avec Nathan. Si Marie. Wiltord lui, il a raison au fond. Il a bien fait de s'en foutre. Le tableau est plus clair pour nous tous. Ces bataillons de questions sur la nature des sujets, les débouchés, que prétendre, sur quoi focaliser, l'endroit, les camarades, un rebord de fenêtre, une place de bibliothèque, un banc. Où logerait-on ? Qu'emmener, que laisser. Était-ce pour soi ? Justement non. Qu'y fume-t-on, à l'année ? Oui, précisément. Cette vie-là. Tous les détails d'une vie, telle qu'aucun romancier n'a jamais pu la rendre, à inventer face à un formulaire, à la main, quand l'on a eu des parents pour vous construire la première et que, pierre par pierre, cela a pris quatorze ans. Ou comment traumatiser un jeune individu et le frustrer à jamais de la

liberté de ses choix par l'absurdité arbitraire de les commettre au pif, en lui jetant en plein visage, à dix-sept ans, ce sceau de vérités poisseuses qu'aurait pour tâche de sécher une impéritie pratique sans précédent. Choisis au petit bonheur la chance, ma fille, ta mère t'a élevée seule mais elle a bien bossé, alors tu as le droit à deux premières années. Ne te bile pas. Ouais ouais. C'était fait. Dis-nous. Althaé, dis-nous, et toi ? Dis-nous-le. Où irais-tu à la rentrée ? Nulle part. « - Je n'irai pas. »

Elle avait entendu Nathan, une heure plus tôt environ, avant d'Albusie, se faufiler à pas de loups, coussinetter sur l'humus de seringues des persistants, pour rejoindre le sous-bois de myrtilliers, où le ravin et la pessièrre se rencontraient. C'était un coin qu'il affectionnait. Elle l'y trouva en effet, agenouillé au milieu des arbrisseaux désespérément secs. Une longue veste synthétique bleu éther, ouverte se répandait sur ses jambes, autour de lui. Il la salua de la main, voulut lui dire un mot, à la place, il toussa à en canner. Sa gorge était parcheminée. À un point.

Ils retournèrent ensemble au camp. Les autres étaient réveillés. Ils partageaient leurs inquiétudes, verbalement, renforçant plaintes, reformulant doléances. La première nuit fraîche les avait pris au dépourvu, surpris. Les soupçons d'humidité, l'hésitation grandiloquente du soleil tiraillé à replacer au ciel ses épargnes de brume et de brouillard, la fébrilité électrique des plantes, palpable jusqu'au fond du bois, les atteignaient, la rosée marmenteau, les avait questionnés au pied du lit. Que se passait-il ? C'était trop facile. Si la canicule en avait vraiment fini, avait jeté l'éponge, s'elle était passée, qu'allaient-ils affronter ? Elle avait abandonné tout d'un coup. « - Les tapis de braises seraient de raisins. - Que l'on mette à l'amour brûlant des poignées ! - La plume reviendrait au goudron. - De timides bouffées de tabac feront, dans l'air vif, l'effet d'anticyclones. - La roulée sans filtres ne fera plus rien. Hier, hier encore elle trachéotomisait si librement. - La forêt va retrouver sa verve et parler mieux que nous, sans arrêt, jouissant à exploser de nous décourager de tout espoir, que l'on n'essaie même plus. - L'air sera si humide, nous n'aurons même plus soif. - Nous allons redevenir blancs et lisses. - L'odeur de notre slip sur la tête de toutes les autres. »

« - Tu as vu Pantois, toi ? » Demanda soudain Althaé à Marie, fi de briser un silence prometteur. Marie se rappela Pantois avec tristesse, le reverrait-elle ? Elle se demandait s'elle le reverrait. Elle se demandait s'il

vivait. « - Je l'ai vu hier, tu sais. Il est passé à l'accueil », lui rappela, magnifique de sollicitude, son ami Nathanaël. « - T'as vu Pantois ! Comment s'en sortait-il ? Et tu ne m'as rien dit. S'en sortait-il mieux que nous, avec ses grandes vacances ? » Marie perdait le fil. L'on entendit beugler. L'événement ressuscita le silence, sous une nouvelle forme, propice aux cigarettes. On beugla à nouveau. Les cigarettes furent jetées. On beugla plus fort à travers la muraille d'épicéas. On beugla. Exacerbés par le vagissement, Althaé et Partick y allèrent. À la lisière, au bord du fossé, se trouvaient un homme sans âge ni masque et un bélier. Ils virent Partick et Althaé leur apparaître, des buissons, et les regardèrent sans dire un mot. Une seconde, l'on eût dit le bélier sur le point de produire un son mais rien ne vint. Il avait la gorge prise par les excès du mois d'août. Althaé sentit immédiatement de quoi il retournait. Le temps de vérifier ses lacets, elle chargeait le gros ovin, taclant au flanc le tas emmêlé de grosses mèches grises et beiges. La bête surprise subit l'assaut. Renversée sur le côté, elle parvint toutefois à se remettre sur pattes et traîna sur plusieurs mètres le griffon qui avait planté ses serres dans son dos. Des ruades et de frénétiques actions de cambrure succédaient aux développements de course ponctués par de brusques changements de direction. Meurtrie par les cahots et les tensions, Althaé lâcha prise et roula dans la poussière. Protocéraptops et bélier se firent alors face, à deux bonds l'un de l'autre. S'ensuivit une série de neuf chocs terribles. Face au mouton têtu qui ne se départait pas de sa stratégie, laquelle reposait toute entière sur la solidité de son bouclier crânien, Althaé alternait avec plus ou moins de réussite les rotules du tigre, les rekkas et les charges simples, et certainement l'inventivité aurait fini par surpasser l'entêtement, si, après le neuvième gong, Vademesme, n'eut beuglé, que l'on s'arrête, c'en était assez comme ça. Le bélier bêla. Vademesme beugla. Il y avait eu méprise. Une erreur s'était produite. Vademesme se forçait à expliquer, il n'était pas du genre bavard. D'ordinaire, Vademesme ne parlait pas, complémentant à merveille l'attitude de son ami ovin. Les deux sachant que parler, bruit et fureur, quoi que l'on dise c'est participer au chaos car l'on en dit toujours plus qu'on ne le croit, ils se taisaient. Ils attendaient que les choses rentrent dans l'ordre. Mais pas cette fois-ci, il y avait trop en jeu. La situation l'exigeait. Confer les neuf chocs terribles. Se forçant, il expliqua, se servant comme il pouvait de cette confuse chose pas faite pour lui, que mouton était nuage et Colin, le bélier, il avait son nom autour du cou, lui l'appelait crapote. Et les gens de la butte faisaient, ils semblaient avoir acquis son respect, de gros

nuages. Crapote avait voulu que l'on vienne voir et rendre hommage. « - À rebours ! » C'était alors écrié Adam, que les beuglements avaient attiré au sommet de la butte et la joute laissé à l'écart. « - Ce qui à rebours montre bien la violence de l'interaction, le cadeau, littéralement, l'offrande est massacrée. » Colin bêla dans sa barbe, de désapprobation eût-on dit. Partick mit à Adam une patate de bienveillance, dans l'épaule. Ç'avait été sa façon de le saluer, ceux présents le comprirent sans détours. Sauf Adam. Adam retint un cri de douleur et se tourna pour moucher deux larmes. Adam connaissait Vade, ils avaient été au collège ensemble, et Adam n'avait pas été le dernier à lui faire des misères. C'était vrai. Il l'avouait lui-même, il avait changé. De l'eau avait dégouliné sous les ponts. Mais pour en venir à l'essentiel, Adam ne se trouvait pas là par hasard. Il avait entendu, mal répétées, des choses inouïes qu'il comptait s'empresse de reformuler, de la plus juste et visionnaire des façons, à ceux qui feraient de ces choses sans valeurs des idées commerciales. Et de lui un des rares messieurs à parler pour son profit passé les douze pour cent. Les seconds couteaux, c'était toujours mieux que des cadavres. « - Continuez, s'il-vous-plaît. » Vade ravala sa salive et Colin brouta discrètement. Partick et Althaé allumèrent chacun une tige. « C'est tout ce que vous avez à me raconter ? J'en ai entendu d'autres, vous savez. Ne vous gênez pas pour moi, enfin, continuez. Vous étiez au milieu de quelque chose. » Althaé plongea un pan du long débardeur qui la couvrait dans son boxer noir. « - On s'ennuie. Savez comme que c'est la campagne en août.

- Les champs sont arides, en été, la volonté seule servira à l'homme de mère meuble. » Il pensa avec superbe ce qu'il venait de dire. « Il n'y a que les gens ennuyeux qui s'ennuient, Althaé Benda. » Un temps. « Où sont les autres ?

- Au bois.

- J'avais entendu dire que vous ne fumiez que tous ensemble, ce n'est plus à l'ordre du jour ?

- Il semblerait. Hein, Moulins ? - C'est ce qui se dit. » Là, comme Adam semblait avoir plus de questions qu'il en pouvait entendre, Vade lui écrasa son poing quelque part sur la figure. Puis, en un nombre de mots record, il le congédia : « - va chauffer ta goudron, petit Dame. Va-t-en va, on sera loin ». Colin, sur un mouvement de tête, partit avec Adam et l'encouragea souvent, dans la descente, pressant sans mauvaise intention la jolie vrille d'une de ses cornes à l'arrière-train du monsieur. Partick troussa alors cette très belle chose : « - comme a pu nous suggérer autrefois l'observation des

symptômes, particulièrement les créations verbales et vocales, des patients atteints de Tourette, l'esprit dans son instinct social, dominé par lui dans son fonctionnement, pense en priorité à se contrôler, pour assurer sa place dans le groupe, sa préservation et peut-être sa reproduction, et donc d'abord à ce qu'il ne faut pas dire ou ce qu'il serait horrible de dire et ce qui le mettrait, lui l'énonciateur, en danger, à la merci des représailles. Ce qui, mot, réponse, association d'idées, du même coup, d'un autre côté, couperait sur-le-champ la relation en cours et mettrait fin au stress horrible de sa présence ici, là, entre les deux roues dentées qu'il connaît de naissance », que Vademesme, beuglant après le silence, arrêta. L'hyper-complexité pouvant être fort simple, ils se séparèrent.

Quand Althaé et Partick arrivèrent au camp, ils trouvèrent Wiltord et Nathanaël dans un état de défonce avancé. Ils étaient couchés sur le dos, jouxtés sur les tapis, ils riaient, les mains croisées sur l'estomac, une extase effroyable. Comme elle ne la voyait pas, Althaé demanda après Marie, d'une voix inquiète. Les joyeux drilles la placèrent d'abord dans mille pays, autant de situations, périlleuses, scabreuses, rocambolesques, critiques, puis voyant à la fin qu'Althaé ne goûtait guère leurs inventions, probablement à cause de ce trait féminin appelé : manque d'imagination, ils lui dirent ce qu'ils savaient, à savoir que Marie avait trouvé un livre dans le tas de l'inventaire et avait disparu avec. « - Oh non ! J'aurais dû m'en douter. Je savais que ça arriverait. Je le savais. Pourquoi tu ne l'as pas fait direct ! La faute sur toi. Elle est sur toi, c'est ta faute. C'est toi le loup. Il fallait le faire sans attendre. » Wiltord, très contrôlé, lui fit voir comme la fumée circulait entre les branches croisées du plafond. La charma des mains, en fit sa sorcellerie. Comparé à ça, rien n'avait d'importance, elle le reconnaissait. Elle s'assit par terre en tailleur, à deux bras d'eux que Partick avait rejoints. Se pliant vers l'avant, elle avança ses lèvres à proximité du mikado que faisait le sol de la pèssière et y enfouit une large taffe de tamien. Elle le refit plusieurs fois, perdue en pensées. « C'est peut-être gâcher », dit-elle alors sans émotion. Assomption que Nathan prit à son compte, avec le doute qui l'accompagnait. « - Gâcher : user trop vite la corde d'un plaisir ou gâcher : tirer sur le joint de prix sans inspirer, pour le plaisir des yeux. » Le séduisant maladroit, jeune gars, s'était levé et approché d'elle. Elle ne se prononça pas. Elle le lui passa. Nathan tira à vide. Il était éteint. « - Tu me l'allumes ?

- Quand tu veux, chéri. » Et elle monta d'une main facile son briquet au niveau de l'entrejambe de Nathan, l'alluma. Facile de l'imaginer, Nathan sauta en arrière, fit neuf fois neuves simagrées, arrosé par les giclées du rire grailonnant que ne retenait ni la farceuse qui l'avait eu ni les deux témoins hilares. Jouant le jeu alors qu'il gesticulait, exagérait la surprise et la frousse, il agita l'index jureur et se prit à appuyer du rire les chutes lourdaudes. Il pensait dire : je ris de bon cœur avec toi, même si la blague était pourrave, tu le sais, je le sais, c'est ce qui la rendait drôle. Je te taquine là-dessus, pour la complicité, pour suggérer ironiquement que nous sommes biens et baux tiens, bel et bien deux beaux beaufs. C'est ce que Nathan pensait dire. Malheureusement, de son côté, Althaé crut y détecter de la retenue, de la distance, du convenu, de la pitié presque, et c'est comme s'elle l'avait entendu déclarer : t'es vraiment seule, en vrai, ma pauvre petite, dans son rire l'expression d'une pitié de condescendance pathétique.

Nathan s'éloigna avec le joint. Quand il l'eut passé, il cassa des aiguilles mortes dans sa paume et les fit sauter, remuer, pour son propre divertissement, chaos stratégique sans les coupures publicitaires. L'on croyait entendre du vent, auquel la pessièrè réagissait, dans son unité, à la façon d'une cage thoracique. En réaction, Wiltord proposa sinus qui précisait mieux, à voix haute. Il en profita pour apprendre à la pléiade comment s'ouvrir l'âme, en se tirant la pommette. L'action resta. Wiltord s'en félicita, elle avait de bonne chance de survivre à l'évolution. Marie revint. L'après-midi touchait à sa fin. Elle avait passé la journée à lire. Quel gâchis. Elle posa le poche, au hasard, sur le tas, au creux d'une moitié de hang. Elle s'assit parmi eux. Althaé évitait ses regards. Les garçons ne lui en demandèrent pas davantage. Puisqu'on la pressait de le dire, il s'agissait d'un feuilleton de coq et d'âne contrenarré, dont les épisodes chassaient en vain un certain Jacques, et son maître, une réponse à la question de savoir si le tabac prisé par les narines du second, préséant de bon droit par ses rentes, avait pu enrhummer le premier durant son rôle de second. Et des implications. Marie déprimée au-delà de toute description l'avait trouvé écrit, c'était la première fois qu'elle le lisait : « - mais si ça a déjà été fait, sérieusement, c'est bien ».

Partick vida entre ses jambes la cendre et toute la fin du tube de sa cigarette, sous l'œil hypnotisé de son condisciple. Lequel, s'étant ressaisi,

Wiltord, saisissant son regard avec l'usage d'un timbre emprunté par dérision lui dit : « - non mais sérieux, à quoi bon si la matière disparaît.

- La matière disparaît-elle, maintenant.

- L'on en a déjà discuté. Pour l'instant, dans le mouvement seulement. Regardez notre feu. Du bois il fait de la lourde fumée à particules, du charbon, de la cendre, et enfin de la chaleur, qui repousse les gens en cercle autour de lui. Et il les repousserait encore plus loin, si nous le laissions.

- Donc tu soutiens qu'il n'y a pas de fin, de disparition, d'installation en un sens, sinon quand tout est devenu matière confondue en mouvement, magma. Plus que nuage, soleil. Notre univers expansif n'est qu'un battement de cœur qui s'est dilaté, éclaté en planètes dans son premier mouvement de diastole, à la naissance. Sous peu il nous rappellera tous pour la contraction qui le fera implorer. Nous deviendrons des astéroïdes. Commenant sa dérive avec nous, il nous dira, dans un dernier rougeoiement : ceci est l'immensité. Vous serez des météores. Vous vous encastrez.

- Tu roulerais pour moi », le pria Partick. Au creux de cette émouvante passation de pouvoir, Nathan nicha sa pensée : « - puissé-je dans ce cas vivre en reflet de cette belle entreprise, avoir usé des stylos à bille, avoir usé des briquets et finir par y ajouter des rasoirs ». Il regardait avec passion le minuscule briquet bleu. Se le passait derrière l'oreille, se le rentrait dans la narine, le faisait tenir en équilibre sur le muscle de sa langue tirée. Tout à son excitation, il en agaça sa grande copine, faisant vrombir près de ses oreilles la roulette de la pierre à feu. Par l'accident, sans l'avoir cherché, il s'était accaparé son attention absolue. Pour en faire usage, il lui montra comme les aiguilles sèches par terre crépitaient et brûlaient bien. L'expérience avait été si bien exécutée, si bien faite, si simagrée, commentée à la Van der Linde, qu'elle avait intéressé Partick et Wiltord eux aussi. L'on brûla gaiement en petits monuments crématoires un stère de ces pinces gracieuses dont les troncs parents avaient manqué de si peu la chance de servir de planche à la scène du conservatoire de danse de la grande ville. L'on se les jetait dessus pour rire, au feu qui grognait.

Tout ce temps, appuyée de l'épaule contre un tronc distant, Marie n'avait pas pris part aux activités. Très blanche, luminescente presque sous l'obscurité pesante du bois, elle les avait regardés faire, trop distante pour que quelqu'un se fatigue à lui porter le joint, trop hors de l'axe pour que l'on lui jette, le plafond bas de la pessièrre interdisant toute cloche, trop

éblouissante pour que soit scrutée sa pensée. Entre deux tours, Partick finit quand même par lui proposer de venir prendre sa collation. La grande, très grande forme blanchâtre agita alors son pouce comme l'aurait fait une auto-stoppeuse. Un sourire d'émail malade obscurcissait le reste de son visage. Elle fit un pas, l'on le vit mieux. Ses grandes lignes n'étaient pas celles du visage ami. Ce n'était pas Marie. Sa taille aurait dû la trahir plus tôt, or elle portait une jupe mi-longue, à volants, un maillot noué sous la poitrine et un gilet de tricot. Les trois pièces étaient de blanc, et ses cheveux détachés. C'était difficile, Marie certes aurait pu dénicher et assembler cet attirail, comme quatre-vingts et un autres. La couleur l'agrandissait. Elle brouillait les lignes. La dame blanche leur dit un nom qu'ils n'entendirent pas dans les crépitements du feu et les papillonnements de la berlue. Elle revenait au massif tous les dix ans, pour huit jours. L'on avait saisi cela. Bref répit d'un tourment infernal qui peut-être prendrait fin s'elle pouvait trouver dans cet intervalle un digne donataire aux trésors qui l'avaient condamnée. Mais il ne lui restait plus qu'une de ces deux fois cent plus quarante heures, les gens la fuyaient comme le secourable, et les rares qui ne la fuyaient pas pensaient à mal. « - Attends, attends voir une petite minute, ma grande. C'est quoi ce trésor dont tu parles. Un goitre de sénateur tumorectomié ? Ça sent les reconnaissances de dette à plein nez, ton truc.

- Trois coffres, à moins d'un kilomètre d'où nous nous trouvons. Sous une mesure en ruine.

- Et nous ne l'aurions jamais vu.

- Vous la traverseriez sans la voir.

- La vision est notre fort, personne ne t'a mise au parfum.

- Toujours est-il.

- Et dedans ? » Wiltord, soudain très animé, ne lui laissa pas la temps de répondre. « Les trois seuls graines de trois variétés d'indicas ancestrales, qui parfument les narines, rehaussent les ventricules et noircissent les poumons comme aucune autre. - Des Q.R codes pour les objets virtuels les plus prisés, pour les dix jeux en ligne les plus joués au monde. - Quoi ! - La carte du massif. Au vingt et cinq millième. - Mytho ! - Et dans le dernier de ces coffres, je vous le donne en mille. - L'amadou qu'utilisait à son pupitre Honoré de Balzac. - Un passe-partout de toutes les salles du lycée. - Marie ? - La tabatière sans fond. - La mauvaise idée. À tabac sec comme la poussière ? - Au tabac toujours frais. L'arme ultime du chômeur. - J'avoue. » L'inconnue balança les pans de sa jupe et son gilet, s'approcha

d'Althaé qui avait été sans rien dire. « - Si je vous les montrais », lui proposa-t-elle au su des autres. Althaé regarda les garçons. La dame se retourna vers eux, dans l'intention à peine dissimulée de surprendre la teneur de l'échange. Althaé, rapide comme l'éclair, leur fit un clin d'œil, sa cigarette entre le majeur et l'annulaire. « - Passez devant », suggéra-t-elle à la dame, sur le plus neutre des tons. Elles s'éloignèrent, Althaé, un pas en retrait, pointa ostensiblement, effort superflu, à l'adresse des garçons, le fil à beurre, la corde de sol, cette ficelle rouge du sous-vêtement qui remontait pour se pendre au creux des reins de la dame, visible dans l'interstice du vêtement. La nuit était sans lune.

« - Mon père était un homme de moyens. C'était un homme prompt, qui supportait mal la réplique. L'expérience lui avait trop souvent donné raison, et ses entreprises, dans une société faite à sa mesure, avaient très rarement raté. Toutefois vint un jour où sur tel sujet hors de sa portée et du cercle des siens, il fut remis à sa place et prouvé dans son tort. Il répondit à la critique par le poing et contracta une malédiction. Il mourut, veuf, et rapidement après lui, coup sur coup, ses trois fils qui étaient mes aînés. J'entrais en charge du Nom, mon frère cadet sur les bras, que ma mère avait mis au monde dans son dernier souffle, dix ans après moi. J'avais dix-sept ans. Je contraignis mes paysans à me verser de lourdes redevances, je faisais piller les convois des marchands, rançonner les voyageurs. Je fus une sœur modèle, un monarque atroce. Mon avidité devint aussi célèbre dans la région que l'avaient été mes petits pieds. Les cantons voisins me croyaient des vellétés impériales et incertains, menacés, coupèrent contact. Plusieurs années, j'accumulais ainsi les subsistances que je considérais les plus riches dans trois larges coffres de fer damasquinés d'argent, pour assurer l'avenir de mon petit frère et le futur du Nom. Mon frère approchait de sa majorité, il gagnait en raison, il avait un sens des affaires inouï, les moyens d'agir, il mourut à son tour. Vaincue par le destin, je continuais de remplir mes coffres, d'y concaténer, bourrer tout ce dont je privais les autres, par l'autorité et la mode. Puis, quand à trente-six ans, je me sentis mourir, je les fis cacher dans une vieille mesure écroulée, d'un village loupé que nos gens déportés, fourbes, avaient abandonné avant que n'y poussent les premiers radis, et fis tuer ceux qui les avaient cachés. Je mourus et entrai dans un tourment compressible. Tous les dix ans, j'en serais relaxée une huitaine, que les juges voient ce que je pourrais faire de mes coffres, laissée la chance. » Sur ces mots, Althaé et la raconteuse, dont les vêtements auréolés de blanc avaient servi

de torche dans la nuit du massif, arrivèrent devant une mesure écroulée, éloignée, invisible du chemin, qu'avait ingérée une végétation dense et épineuse. Elles entrèrent dans le séjour par une faille du mur, contournèrent la soupente tombée pour finir par découvrir un matelas, dans un coin de grosses pierres compromises, verdâtre, grouillant de vermine, que la dame souleva à distance de ses mains irréelles et appuya contre ce qui restait du mur arrière de la construction. Trois coffres, d'un demi-mètre de profondeur et autant de largeur, au fond d'une fosse sépulcrale prévue pour eux. Chacun des trois avait, posé sur son pan mobile, un objet différent. L'objet semblait les tenir fermés, le poids du sortilège. « - Tu crois pouvoir les ouvrir. - Rien de plus facile. » Althaé Benda n'avait pas hésité une seconde. Elle avait rarement du temps à perdre, alors pour des choses si faciles. À l'aide des poignées latérales, elles soulevèrent le premier des bahuts hors du trou, la dame jouant le jeu. Une page blanche, cruelle, accueillante, volante était glissée sous un des coins plastronnés de son sommet plat. Althaé prit la monstruosité et la mit de profil. Elle la reposa à plat sur le coffre et y écrivit : Naël. La tenant des deux mains, en haut et en bas, un œil fermé, elle la mit à nouveau de profil. Alors, comme un homme-allumette, la feuille disparut. C'était le sceau numéro un. Althaé ouvrit le coffre en grand. L'appel d'air délogea une murmuration de cendres qui tournoya entre les pierres et s'échappa de la mesure dans l'élan ascensionnel. « Crotte », dit Althaé. Il n'en restait rien, le premier coffre était vide. Sur le banc du second coffre, quand elles l'eurent tiré de terre, une main sectionnée se mit à danser, très indépendamment, avec sembla-t-il pour principal souci de ne pas laisser voir l'aisselle de poils tondus qui courait le long de sa ligne de vie. Althaé gloussa. « C'est trop facile, votre truc. » Elle attendit que la main ait fini de valser, puis elle la prit en poignée. La main réjouie sauta du meuble et s'éloigna, sautant en l'air avant de disparaître, deux fois, pour faire se heurter comme des talons pouce et auriculaire. Avec mille précautions cette fois-ci, Althaé souleva le couvercle à rabat du coffre et y risqua un bras. La poignée de cendres fondit entre ses doigts. Sur son avant-bras, sur son poignet, sous ses ongles, à plus elle essayait de la saisir, à plus elle s'en maquillait la peau. Et quand, dans la précipitation, elle prit pour gant son Marcel blanc, ce fut pire. En une minute, il n'en resta plus rien que des traces brossées sur les habits. « Et merde. Genre mon père c'est Vritra ! » Enfin. Sur le troisième, sur le troisième se trouvait un morceau de chair bleuâtre, spongieuse, l'on aurait dit d'un organe coupé en deux, un foie ou un poumon, couleur et surface se

contredisaient sur ce point. Qu'importe, Althaé pensait déjà à la façon dont elle recueillerait le contenu, d'autant plus précieux, volatile, de ce dernier coffre. Elle mit la moitié d'organe sur son épaule, sans y penser davantage, comme vous auriez fait naturellement, comme n'importe qui d'autre aurait fait à sa place. « - Je n'aurais jamais cru, que quelqu'un, » d'un même mouvement, Althaé ouvrit le coffre et y plongea une pochette à zip qu'elle avait vidée de son herbe à fumer. Comme auparavant, la majorité s'envola mais pas tout, un reste, une part des cendres avait été capturée dans le plastique. Althaé approcha la pochette transparente de la dame phosphorescente, sans y voir mieux. Elle n'était pas peu fière, elle les verrait mieux à la lumière du feu de camp, c'était certain. Pouvaient-elles retourner au camp, maintenant ? « Selles, selles, selles, » chantonna-t-elle, « pas du vélocipède. » Çà, les e en fin de phrase n'étaient jamais silencieux avec elle. Elle replaça dans la pochette, avec les cendres, les têtes de Plambampt restantes et s'empressait de relancer la dame, qu'elles en parlent, à la fin, de cette histoire, quand elle remarqua comme elle était devenue terne. « Les mots me manquent », murmura la dame. « Mais tu te plais, ici. Je n'aurai pas cru. Je ne voulais pas. Pour eux non plus, tu comprends. Pardon. » Elle rit. Elle s'était éteinte avant qu'Althaé n'eût pu la questionner davantage, sur l'origine et la nature de ces cendres qu'elles avaient libérées, étreintes, capturées. Seule, au centre de cette nuit soudain bougrement fraîche, Althaé frissonna. Elle se retint de filer sur-le-champ. Elle redescendit les coffres dans leur fosse, les recouvrit du matelas vermoulu. Le matelas lâché, elle fut prise de dégoût. Les vers s'agitaient sans direction, entre eux-mêmes et les fibres de la trame. Son dégoût n'allait pas à la manifestation formelle de leur existence vitale, plutôt qu'à ses modes au contact multipénétratif cru et pourtant sectionné qui les rencontrait elle et eux. Elle ôta le morceau qu'elle portait encore sur l'épaule et l'offrit aux vers qui s'y mirent comme en dessin. Cela vu, Althaé partit comme une flèche. Elle courut de fougères écrasées en brindilles cassées, cassées par ses soins lors du trajet initial et quand elle passa d'un bond sous la pessièrre, elle fut arrêtée une seconde. Essoufflée, la vision légèrement troublée, elle eut l'impression que ce qu'elle voyait modelait sur l'instant sa pâte cérébrale. Le paysage la travaillait, très concrètement, la pessièrre lui montrait là sa véritable table des matières. Avec le feu de camp, lueur au loin, de tant et tant de portes de slalom pointues à hauteur de visage. Elle ne lui rappelait rien de ce qu'elle avait pu lire.

« - C'était évident qu'elle était en train de nous mytho », résuma Partick, « Marie ne serait jamais rentrée dans un coffre, il aurait fallu une armoire ! - Le bâtard ! » Tous éclatèrent de rire. « - Elle voulait juste se reproduire. - En vrai. - C'est toujours ça. Telle cellule tel singe. - Et nous montrer ses sous-vêtements surtout, la princesse. - T'as vu la machinerie ! Tu te demandes parfois. La complexité du message. Il y a d'autres moyens quand même, de faire tourner les têtes. - Comment des pelletées de cendres arrivent-elles dans un coffre ? - Des cendres de quoi ? - Peut-être le feu les a-t-il faits dedans. Tu comprends. Les cloisons, elles étaient calcinées ? Noircies, tu les as inspectées ? - À mon avis, c'était une malédiction, » dit enfin Nathan, très sombre, « elle était en bas ou quelque part d'équivalent où ça craint et le seul moyen pour elle de s'en tirer c'était de faire ouvrir ces trois coffres à quelqu'un d'autre et libérer les mannes. - Et ce serait leur tour. - Pas du tout. - De quoi faire ? - Des âmes non réclamées, qui foutaient en l'air leurs totaux. - Leur tour de coffrer. - Tu vois le truc. - Ça fait pas beaucoup plus de sens. - Dépend comme tu regardes. » Althaé ponctua le tout d'un rire déclaratif et elle se mit à rouler car bien du retard avait été pris de ce côté-là.

« - Marie ! Marie ! » Puisque ce n'était pas Marie mais la dame blanche qui les observait tantôt, l'épaule appuyée contre un arbre, puisque Marie n'était pas dans l'un des coffres, ni au camp sur ses tapis, l'on la verrait, où était Marie. Les questions, au dos d'une intelligence aussi vive, survolaient d'immenses distances. Marie reposait son livre, la dernière fois que l'on l'avait vue, debout à côté de l'inventaire, la tête basse, sa main interrompue dans le geste de se passer une mèche derrière l'oreille. Wiltord voulait partir à sa recherche, dès que possible, quelque chose ne tournait pas rond, non, malgré ses émouvantes admonestations, il n'enrôla que Partick. Les autres étaient d'avis de lui fichier la paix. Qu'y tienne, Wiltord et Partick faufileurent entre les troncs d'épicéa, dans l'idée de décrire des cercles concentriques de plus en plus larges autour du feu de camp. Inspirés par la manœuvre et le pas chassé, concluant un cercle, échangeant un pète, faisant quelques pas ensemble avant de repartir, ils conçurent une farce, s'elle n'était ignoble, diablement subtile. Elle les dédommagerait de leurs efforts, à filer dans la nuit noire et les toiles d'araignées. Quand après bien des tours entre les piliers du bois, ils aperçurent, qui clignait entre les obstacles visuels, une petite lumière bleutée au pied d'un gros tronc qu'une

montée de sève, à l'adolescence, avait fait éclater de façon spectaculaire, ils surent qu'ils l'avaient retrouvée. Elle avait passé la soirée à regarder des vidéos de massettes que l'on ouvrait, sauvegardées dans un des téléphones oubliés une fois au belvédère, se désagrèger dans le vent. « Marie, marmentaille. Tu vas bien ? T'étais où tout ce temps ? - Tu nous as donné du riparne, camarade.

- Du quoi ? » Elle leur tendit l'écran et ils en reluquèrent une ou deux, de ces vidéos. Ils lui passèrent la fin du joint dont ils s'étaient servi pour faire ploc. Tout au long des visionnages, leur sobriété et leur bon-vouloir masculins les gardaient d'eux-mêmes, dans une certaine tenue. La batterie du téléphone voulut bien mourir à ce moment-là. « - La pile a rendu l'âme », constata Partick.

« - Comment t'as dit, la pile ?

- L'électricité, tu sais. » Wiltord avait à cœur d'expliquer.

« - La batterie, mec. » Marie leur donnait le mot juste.

« - C'est comme ça que tu dis, toi, Moulins ? - Jamais entendu le mot. La baterille.

- Arrête tes conneries.

- Sérieux. » Au hasard de l'échange Marie dit encore « - caddy », « marocco », « allume-feu », et à chaque fois, comme convenu, les garçons firent mine de découvrir le mot, jusqu'à l'amener sans qu'elle s'en doute, tétrahydrocannabinol aidant, à sérieusement considérer la possibilité, elle changeait si vite, qu'elle se soit, dans la solitude, créé tout un idiolecte. « Un langage.

- Ça n'a pas l'air si bête, quand l'on y pense. - Jamais entendu, il y a que toi qui dit ça, meuf, la vérité. » Tant et si bien qu'elle finit par questionner l'usage de chaque nom commun et se perdit de plus en plus loin, de définitions logistiques en déviations de contexte, sous les regards goguenards et enrougis des garçons. Ils regagnaient à grand bruit le camp quand Althaé et Nathan les entendirent et sous l'impulsion de celle-ci s'esquivèrent.

Comme ils s'étaient levés, avaient pris de la vitesse, et qu'il paraissait la suivre, elle ne résista pas à l'envie de lui montrer la ruine, celle avec les coffres. À l'entendre, elle l'impressionna beaucoup, mais il ne souhaita pas y entrer. Les deux pinsons allèrent au plus proche se trouver un talus, au maquis duquel ils prirent leur aise, fumèrent, chuchotèrent, se chatouillèrent la crête des linéaments avec de longues tiges souples, sous le bleu moins complètement noir du ciel préoccupé. L'on se taisait pour

écouter, si jamais, des pas. La généreuse mesure des silences, entre deux craquements sylvestres, la perfection du verbe chuchoté. Quelquefois, une main s'aventurait. Si les contours se devinaient par des jeux de points à relier agréables, la profondeur ne cessait de surprendre, et le très-proche de provoquer de brusques mouvements de recul. Le talus, sans raisons, devint un buisson de viorne David, marron. Ses feuilles elliptiques, violacées, rugueuses faisaient merveille de sensation entre les extrémités de deux doigts et ses fruits de parfaits projectiles. L'on se demanda si la précision descriptive et lexicale pouvait induire chez l'autre la rêverie, qu'il en connaisse le sabir ou non. Par une nuit sans lune comme la leur, en quoi se différenciait-elle du symbole, autre média. Coïncidence, Althaé fut mordue par un taon. « - Je me sens comme une poétesse », dit à demi-mot Althaé après s'être justifiée du cri chuchoté dont elle s'était fendue, « sage, comme une grande maison pleine d'irrepos simultanés, habitée ». Nathan tenait lui-même à être, ce soir-là, il prit de la distance. Les lèvres en accordéon de son amie avaient sur lui un étrange charme répulsif. « - Le lent pétrissage gorgonien du blé moulu, » parvint-il enfin à dire, « l'agression passive, à demeure, dans sa violence conjugale. Par les serpents du robinet. Accentuée. La domesticité sinistre. Mais tu me diras la poésie peut aussi être chasse et poursuite animale. Le faune est le premier des poètes. Sans amour de l'objet, effréné, son désir fou de capture fera-t-il mouche à voler près des lèvres. » Althaé l'écoutant tirait de longues prises qui lui laissaient le temps de chercher dans le reflet des prunelles de Nathan l'âge d'or d'une Saint-Jean. À un moment, qui malgré toutes les préparations sembla s'escarper, abrupt, devant la conscience, Althaé lui confia qu'elle n'irait pas. Où ? À la petite ou à la grande ville. De quoi parlait-elle ? Elle resterait ici, au massif, au moins un an de plus. Un petit boulot si c'était forcé. Elle aurait bien redoublé, en vrai. « - Nos parents suivront », avait-elle dit. « C'est pas comme si, ils allaient nous jeter dehors ou je sais quoi », ici, pensait-elle, faire quelque chose. C'était de la folie. Toutes ces chairs sur le point de mûrir en effluves, qu'on allait laisser. Ici. Et elle avait posé sa main sur la sienne. Et Nathan avait ressenti un choc magnétique terrible qui l'avait terrifié. Désemparée, elle s'était mise à gratter d'un index muride le revers de la main qu'elle aurait voulu caresser, presser, guider, étreindre. Ne sachant pas quoi faire, il l'avait retirée. Elle ne l'avait pas retenue. Sa main libérée, rien ne l'empêchait de prendre la fuite, alors il s'était échappé. La permanente du viorne avait reflué derrière lui, s'était refermée, après lui, sur la lointaine lueur du feu de camp.

26 Althaé Benda.

Les insectes émiettaient des sons rauques. Sous la pessière, sous le jour inaccessible des épicéas resserrés, les surfaces prenaient une rousseur de peau embrassée par la fumée du tabac. Les délices méphitiques de la sève, qui coulaient sur les troncs pour se frotter à vous, convenaient parfaitement au pouls ralenti de l'imagination. À contrecœur, Althaé sortit de sa berceuse, s'extirpa avec peine de la chabraque, des linceuls et tiretaines qui lui avaient tenu chaud une fois le feu de camp éteint, et attendit, pour faire un premier pas en avant, que sa colonne vertébrale fut redressée. Elle balaya le camp des yeux. Nathan devait s'être assoupi une minute plus tôt, à peine. Au pied de sa chaise de camping, sous sa main abandonnée dans le vide, une cigarette industrielle, entichée d'un panache de cendre plus haut qu'elle, s'était pelotonné un douillet début d'incendie dans le tapis d'aiguilles sèches. Quand Althaé venue l'éteindre la décoiffa, l'altesse se mit en colère et cracha un gros cumuloche, orageux, survolté, qui grimpa dans les arbres avec mécontentement et disparut. Çà et là, au contour d'un tronc, sous la masse informe d'un vêtement, dans un méandre linguistique de fumée, des veloutes caillées rendaient l'air si sale qu'il fallait le mâcher pour se tenir debout. « Elle a pas retombé la menterie, Marmenteau. » Une fois retrouvée une partie du potentiel de pliage de son squelette, la sylve matinale récupéra, à droite, à gauche, de menues possessions qui lui tiendraient la journée. Et d'autres choses aussi qu'elle tenait à garder. Dût-elle ne pas repasser par la pessière. L'absurde idée. Là qu'elle s'était rappelé, désennuitée, et avait donné du volume aux conséquences de son échec du soir précédent. Elle aurait vite passé à autre chose car il ne lui restait plus rien à fumer, qui tienne au ventre. Sa mission de ravitaillement prenait de l'urgence. Et c'était une mission qu'elle comptait mener à bien. Elle n'avait pas su en garder un, c'était ballot. Elle l'avait pourtant mis de côté, et tout, ce dernier renouf, d'abord. Elle en avait d'abord supporté le toucher, la vue, et puis il y en avait eu assez pour deux à y regarder de plus près. À y regarder, une fois qu'il n'en eût resté

que la moitié, très exactement la moitié, ç'aurait été ridicule de garder si peu, elle aurait dû tout fumer, si léger cela ne lui avait rien fait. Il lui fallut tout fumer, que l'on n'en parle plus. Sans plus d'effort, elle retrouva son chemin hors du bois brumeux. Au bureau d'accueil, Partick écrasait des myrtilles entre ses doigts, sur le pupitre, avant de les jeter au fossé. Il avait le feu dans la bouche et sur les lèvres. « - C'est toi qui a fait ça ? » L'interpella-t-elle, mutine d'attitude et de ton. Elle pointait du doigt la flotte en action des cumulonimbus rapides, denses et foncés qui roulaient sur le ciel bleu marine. Il rigola et prit un air fat. La teinte de la bonne humeur déserta vite le bleu soudain très clair de ses yeux. « - C'est nu, hein. » Constata-t-il face au sommet de la butte. « J'aurais juré qu'il y avait un arbre à l'arrière, tu sais. Un grand bonhomme à sommet plat, avec de longues branches horizontales mises n'importe comment. Autour, j'y aurais même fait danser des personnalités de ma scène intérieure, de premier plan. - T'étais raide. - J'étais raide. » Partick fit roucouler la vapoteuse. « Je me demande si, à notre manière, ce mois d'août, nous n'avons pas fait une superproduction. - Tu en parles comme si c'était fini ! - J'anticipe, je crois. - Que veux-tu dire ? - Ces vacances. Y a-t-il une superproduction qui n'essaie pas, par une complexification artificielle et tape-à-l'œil, contradictoire, aporétique, inhumaine à vingt et encore quatre coupes par minute, de perdre son spectateur afin de se protéger, de lui éviter de suivre, de recoller, et de critiquer ! - De s'imaginer un tel embrouillamini. Banalité advenue est autre chose. - Sorte de garantie, j'imagine.

- Tu sens l'italique, Partick.

- Et toi le tiret de ponctuation.

- Bouffon.

- Poupée, dis pas ça. Tu ne le penses pas. » Althaé s'était assise au second siège de la permanence. Après ces politesses, ils se turent avec grand plaisir. Ils appréciaient la félicité qui s'évaporait. « - Je suis dégoûtée », dit-elle brusquement. Partick bougonna une interrogative. « Les hommes n'admettent que momentanément l'idée de l'organisme. Ils ne sont jamais Œdipe jusqu'au bout des ongles. - C'est possible », ajouta-t-il distrait, sa tête détournée. Mélancolique : « la fin des vacances.

- Vacances.

- Vacances, oui. Marmenteau.

- C'est sûr qu'à la suite d'une sérieuse prise de distance le mot le plus badin peut prendre une bizarrerie, singulière, entendue, récessive, faire son égratignure. Le mot sorti sur ton souffle a bourdonné d'un endroit à un

autre, dérangeant tout sur son passage, refusant au vol stationnaire les significations douces que lui offraient feuilles, plastiques, charbon, aigremaines, barreaux griffés de la rambarde de bois, demi-cercle de pierres chaulées, verre, tremplin de la ravine, carrosserie, tous tendus, ayant tous vibré sur la fine membrane qui sépare le vide du reste, à mon oreille », l'oreille d'Althaé. « Il y a maintenant un si grand intervalle entre le reste du monde et moi que je m'étonne parfois d'entendre dire les choses les plus simples. - Je sais. Pareil. Une niaiserie, un son de voix me donnent le vertige. - À force de vouloir tout comprendre, tout me fait rêver. » Althaé libéra le siège et éloignée du bureau, elle sortit d'une trousse qu'elle avait à la main, une brosse à dents et du dentifrice. L'une tartinée de l'autre, elle procéda au brossage de sa dentition irrégulière et parfaite, porteuse d'un terne vivace évocateur de bonne santé. Forcément, Partick la désapprouva. Et il s'honora même à la sermonner : « - si le Fouchet te voyait ! » Ce fut ce qu'il lui dit, incertain de s'elle l'entendait ou non, occupée comme elle l'était avec les cinq faces de ses vingt et sept dents. La pâte moussait et avait dégouliné d'une des commissures. Partick sentit l'indicible refluer à ses lèvres et détourna la tête pour se retenir de dégobiller. Grand et sensible comme l'adolescent était, il ne put pas ne pas l'entendre cracher et appeler salive obstinément qu'un certain seuil de rinçage fut atteint. L'émail réactivé conféra à la cigarette roulée qu'elle s'était proposée ensuite un goût de première fois. « - Mec. Tu me dépannerais, toi. Tu m'en dépannerais un ? Comment pourrais-je espérer dénicher à jeun cinq pochons de la meilleure beuhère. J'ai pas réussi à m'en garder un pour le trajet. Tu connais.

- Ah. Il me reste que ça. Mate. Tu n'en reviendras que plus vite. » Althaé songea involontairement au magnolia, qui faisait cave la cuisine de chez elle, à Pavincourt. « - Je vois, je vois. Et depuis quand, camarade, es-tu devenu si avare de ton bien ?

- T'emmerde.

- Je ne savais pas que tu étais devenu rapiat comme cochon. Mais c'est cool. Sois toi-même. Viens comme tu es. Ils t'aimeront à la petite ville.

- Catin des Alpes.

- Clochard. » Ils s'envoyèrent des noms d'oiseaux et se chamaillèrent à cœur joie, puis ce fut l'heure d'y aller. Elle ne put se contraindre à risquer un au revoir. Trois syllabes, deux risques de trop de déraper. Il ne la pressa point. La matinée était belle, mouvementée, chaude mais parcourue de vents frais et tranchants. Le moment était venu de libérer les vingt et un

moins trois prisonniers en attente d'identification, que l'on avait commencé à garder en observation derrière la clôture de la tour radio, une fois qu'Althaé eut délaissé l'usage qu'elle en avait pu avoir. Elle détricota en passant le fil de fer et enroula le grillage découpé sur lui-même, de manière à permettre le passage. Une large partie des gens choisit de rester dans la prison, contents d'y avoir été sans responsabilité ni choix. Qui plus est, avec une vitesse de connexion remarquable. Althaé les comprenait fort bien. Althaé les comprenait. Ils retournèrent sans attendre à leur activité qui était de dérouler un compte-rendu à leur nom, parchemin sans fin, dont la lecture cursive était entrecoupée simplement, régulièrement, de brefs rires étranglés, glavieux, typiques des drogués aux micro-stimulus médiatiques, la plus ennuyeuse et gratuite des drogues, ce n'était rien de le dire. Au moins ça n'avait pas été celle-là, pour eux, se rassurait la saronide du bois Shavronne alors qu'ayant proposé aux autres de la suivre, ceux qui voulaient redescendre, elle les menait vers la bourgade proche d'Estruchamps. À chaque éclaircie, la pierraille du chemin les obligeait à plisser les paupières, doublement féroce, dès lors que l'on avait contesté, derrière les nuages des cigarettes, sous la pessièrre, leur règne de pudeur aveuglante si longtemps indiscutable.

Quand Althaé et ses visiteurs eurent sauf exception passé les premières chicanes de la descente et traversé la frênaie, dépassé Ririnave, ils retrouvèrent la rue du Nouveau Lycée. Au bout, une camionnette, d'une compagnie de livraison, était garée en double file. Le livreur la regagna, démarra dans leur direction et monta sur le trottoir à leur hauteur, pour déposer un autre colis. « Bonjour ! Comment allez-vous ? » Althaé avait sauté sur son chemin. Elle chassa les autres de la main, « j'y vais, tous, à demain ». Au livreur : « je vais le prendre, merci ». Elle le prit, signa et fit mine de passer la clôture de la maison. Voilà un monsieur très professionnel, se félicita-t-elle. Chacun le savait, de ses jours, le marché de la logistique était un quai de corsaires et les écumeurs semi-professionnels, non entraînés, non assurés, n'avaient plus de tels scrupules. Et c'était bien dommage. De retour sur le trottoir, le portillon gentiment refermé, Althaé continua à descendre la rue. Sans s'en donner l'air, la retorse boucanière inspectait les paliers, les boîtes aux lettres, les garages et les passages privés. À la voir, on l'eût cru, avec son sourire bienveillant, rêveuse, à sa promenade du matin, le nez dans les plate-bandes et les pots de fleur du voisinage, à chercher des idées pour les siennes et les siens. Elle inspecta toute la rue du Nouveau Lycée et fit encore les rues Cortaine et Vil-Bigné,

et celle de Wiltord. Là, à l'adresse des Pécaril, elle trouva dans la boîte un petit carton, en forme de cube, qui contenait une autre boîte, plastique, semblait-elle à secouer le colis. Comme l'impatience et l'excitation avaient atteint des niveaux critiques, Althaé coupa pour gagner l'Impasse du Moulins, son trésor de colis non délivrés dans un grand cabas de courses jeté sur son dos comme une hotte, et sonna chez Claire-Sophie Futoche.

« Salut. - Lulu. - T'en as ? - De quoi faire. C'est pour toute la bande aussi ? - Yes. - Ça devrait le faire. Tu sais comment ouvrir la cave. - Soulever et tirer la clé. - Je suis toute seule à la maison mais ma mère ne va pas tarder à revenir pour manger. Elle sait que je fume mais pas le reste. - Elle bosse aux cabinets, c'est ça ? - C'est ça. Elle veut que nous profitons toutes les deux avant que je quitte le nid, elle revient chaque midi et sort tous les jours à seize heures. - L'angoisse. - Arrête, putain. - Trop. - Je te rejoins dans deux minutes. » Claire-Sophie poussait la porte, « - attends. - Qu'est-ce qu'y a ? - J'avais la flemme d'aller jusqu'au guichet de la banque, je pensais que des colis. » Elle souleva le cabas. Sophie y jeta un œil. « - Dope. Le moins de trace, le mieux c'est. - Ça le fait, alors. - Ça le fait. - Cool. » Althaé descendit avec le cabas, attendre dans la cave à mazout à laquelle l'on accédait par une porte en pente sur un côté de la maison. Couvert de gravier, l'endroit était magnifiquement frais. Des pots d'argile, des outils de jardinage, des sacs de terreaux et de copeaux sous des transatlantiques rouillés s'entassaient en face d'une énorme machinerie victorienne. La Futoche ne fut pas longue. « - J'adore les surprises. Ça me met hors de moi. - Moi aussi, c'est dingue. - J'avais les mains qui tremblaient carrément, en faisant les pochons, là-haut, tellement j'avais envie de descendre en ouvrir un. - Mort de rire. - Tiens. » Althaé glissa les cinq pochettes de cannabis dans sa trousse de voyage. Claire-Sophie ouvrit un premier colis. « Ça commence mal ! » Un livre. « - Quand je suis entré dans sa culotte, cellule, dans sa cellule, il écoutait de la musique. Son compositeur préféré... Et aussi le mien... Nous aimons la même musique. Same music. » Elles rirent une bonne minute. « Genre il était là, à écouter. Stoïque. - Attends le passage où il lui bourre son sexe dans l'oreille. - Tu l'as lu ! - Je déconne. - Tiens, » lança Claire-Sophie en lui tendant une boîte à effriter pleine, « roule, toi et moi allons en avoir besoin. » Althaé fit tourner en sens contraire les deux moitiés de la broyeuse. « C'était quelle rue celui-ci ? Vil-Bigné, tu m'étonnes. » Claire-Sophie déclama encore deux belles lignes du morceau, puis plus loin. Elles en ouvrirent deux autres dans la foulée, échangeant tour à tour leur contenu à examiner

contre le brûlot. Des chaussettes à brevets, non indignes d'intérêt, et deux posters que Claire pensait utiliser comme papier-cadeau à la prochaine occasion. Puis, Althaé déclara : « - je te laisse ouvrir les autres plus tard, mais j'aimerais voir ce qu'il y a dans celui des Pécaril. Juste curieuse. » L'on crut entendre des pas dans la cour, l'habitante jeta le joint dans un coin obscur de la cave, où il descendit en trois temps l'étagement de vieilles toiles d'araignées. Claire-Sophie était sortie voir, elle revint. « - Une averse. - Chose incroyable. » Althaé alla voir par elle-même. « Marmenteau. » Des gouttes étaient bien tombées. Les nuages devaient s'être dispersés aussitôt l'échauffourée éludée, le soleil de nouveau seul, penaud, virevoltait sans comprendre. Dans le colis des Pécaril, un long colombin dégoûté. Elles en restèrent ébahies. Claire-Sophie fut la première à pouvoir s'exprimer : « - ça vaut chaque centime, Benda, » elle avala précautionneusement sa salive, s'essuya le menton ayant cru avoir bavé, « reviens quand tu veux ». Une vie trop rangée avait-elle conduite Rockia dans les recoins les plus sombres du Darknet. Le père s'inquiétait-il pour sa prostate. Son produit hors-norme, trop gros pour la machine lui était retourné. Était-ce sinon une blague d'amis, entre amis très proches. Un complot visait Althaé. Pas impossible. Les deux jeunes filles auraient filé sans fin. « Interlude : je dois réceptionner un colis mais je suis asociale et j'ai peur, que dois-je faire quand ça tape à la porte ? - Tape toi aussi. - Tous droits réservés.

- Tu sais, » dérapa sans avertissements Althaé, « je crois que je ne vais pas aller à la fac l'an prochain. - Quoi. » L'interlocutrice était plus choquée du ton de confiance qu'avait pris d'un coup l'échange, entre ces deux inconnues du lycée, ennemies par principes, que par l'information. C'était dans deux semaines, de quoi parlait-elle. « - Houlà, toi, quelque chose s'est passé avec Nathan ?

- Non, non non, c'est pas ça. T'y es pas. Enfin si. Mais pas au départ.

- Alors quoi ? Tu te voyais où, toi ? T'étais partie sur quoi ?

- J'y ai jamais pensé, en fait.

- Et tu vas faire quoi, caissière à la supérette ! Rester au lycée.

- Je peux pas. J'en sais rien. J'ai pas eu le temps, j'aurais aimé avoir plus de temps, prendre les choses une à une. Tu te doutais toi qu'ils allaient nous faire choisir, d'un coup, prends-toi ça. Avec l'affaire des dossiers d'inscription, en plus, tu sais. Ça m'a achevée.

- Coup de grâce ! » S'écria Claire-So. Elle décolla du sol et fendit les airs. Le gravier maugréa. « Mais t'avais mis quoi comme premiers vœux, sur le site, avant le plantage ?

- Je sais plus.

- Mouais. » Sinon qu'elle s'en foutait un peu, Claire-Sophie Futoche n'avait pas vraiment saisi les termes de l'hésitation. C'était l'université, la liberté, le plus bel âge de la vie. Tout le monde le disait. Et elle se confinait de son propre chef elle. Il me faut élire ma discipline. Redonnons-leur le couvent à ces pauvres petites, elles n'ont nulle part où aller. Qu'y avait-il à comprendre. Ça la dépassait, jusqu'à l'exaspération. Elle la laissa s'épancher, revenant à son rôle d'inconnue et magnifique confidente. « - Il me semble que l'université de ville est un domaine de sympathie, délimité par l'acception commune d'une loi simplifiée ayant ses expressions et ses choix limités. » Une cigarette ? « J'ai comme l'intuition d'un piège. Viens, viens ma petite, apporte-nous les économies de maman. Vois le monde. Regarde tout ce que tu veux dans le temps imparti. Ne te fixe aucune barrière. Il me semble que venue d'ici, je n'y ferais que passer. Le temps d'une quarantaine. Parmi d'autres talents. » Althaé murmurait, elle n'aurait pas parlé différemment, debout dans cette cave à mazout sans ampoule, à un compagnon de couche, l'oreille découverte sur l'oreiller voisin. Alors qu'il s'endort avec son jugement tout en délivrant encore des dispenses d'erreur. « Non c'est décidé, je vais rester ici. À la rentrée. Au moins jusqu'à Noël. » Elle était très rouge, de lui avoir dit. Elle recompta les pochons dans la trousse de voyage, il lui paraissait en avoir un de trop. « Non cinq, c'est bien cinq. » Elle en aurait presque laissé un à cette bonne vieille Futoche. Le charbon se transporte avec du charbon, les idées avec des mots. La différence réside dans la quantité de richesse sacrifiée au trajet. Une pour neuf, neuf pour une. Triste monde. Claire-Sophie venait-elle de lire ça dans le livre du colis. Cette dernière, visiblement embarrassée mais polie, restait à l'aguet du moindre bruit venu du dehors qui lui aurait permis de se dérober à une potentielle poursuite de la déclaration. Elle aurait rajouté, à sa discrétion, un sixième sachet d'herbe, qu'elle parte et s'en aille. Il arriva, « - est-ce que c'était ma mère ? - J'ai entendu quelque chose. - Faut vraiment que j'y aille, Benda. Ça va aller, tu verras. Au final c'est toi qu'as raison, c'est juste plus facile d'y aller. » Elle la poussa dehors avec elle. « Plus un pour les colis, je t'enverrai un smes s'il y en a d'autres dans le style de celui des Pécaril. - Ah, excellent. Fais-le. - À plus. - Merci. À plus. » Althaé se retrouva seule dans la rue.

Seule, la mission accomplie, Althaé sentit un grand besoin de solitude, s'ouvrir dans sa poitrine. Demander nourriture. Demander comblement. Que n'apportait pas la distance monacale du groupe d'amis, un grand besoin d'évanouissement, d'enfouissement, d'oubli de soi également qui n'était pas l'hostie empathique, de discontinuité et d'allongement consternant et ennuyeux, très ennuyeux. Les grosses gouttes solidaires de la brève averse avaient perlé sur l'écorce de terre qu'un mois d'août aride avait durcie jusqu'à rendre imperméable. Certaines avaient la chance d'être tombées ou d'avoir rebondi près d'une crevasse, et dans un ultime effort y roulaient, la plupart hurlaient un bref crépitement et remontaient en vapeurs inappréciables vers le champs de bataille, la brûlure d'une existence manquée dans la trachée. Ses projectiles démultipliés, ralentis, pénétrants, qui rebondissaient enfin après s'être divisés sur la cible, le soleil optimisé faisait glorieusement achopper le mouvement dans son réel. Althaé sentait l'odeur de tête des baisers solaires, roussie, s'évaporer des zones de sa peau bronzées par les impacts. Il y avait une faible chance que l'insolation nous fasse tomber. Althaé ne se sentait pas de remonter de suite. Il était probable que les autres ne soient pas encore réveillés. Patrick voudrait que l'on s'asseye et que l'on fume. La journée cesserait, à l'instant, de lacer. Elle marchait. Reconnaisante, heureuse de leurs transports, elle laissa ses deux jambes choisir une direction et avança, pour sa part haute, haulsée comme dans un songe ou la tête passée par la trappe d'une mansarde couverte de laine de verre. Rue Trou, un vieux berger allemand au train de travers et de colifichets, la langue pendue, pantelait sous une porte de garage levée. Un tuyau vissé à un robinet fuyard crachottait un éternuement sans fin, dans la venelle de la Forêt des Luards. Rue Cortaine, c'était une très jeune être. Des cheveux châtain clair par tout le visage qui coupaient un sourire incroyable d'absence pour quelqu'un planté droit, en chaussettes, dans l'herbe haute. Des gants au bout des doigts, qu'elle agite, amusée d'elle-même. Chez elle, dans une sorte de jardin intérieur redoublé. Quelques notions de permaculture avaient permis à ce jardin-ci de ne pas craquer pour les jaunes, les bais, les roux que la canicule intéressée revendait agressivement derrière ses autres grillages. Les rares gouttes d'eau de l'averse tantôt avaient donné aux feuilles un surplus de vie qu'elles avaient instantanément métallisé à leur surface. La jeune fille avait relevé la tête,

Althaé lui avait souri en pressant un certain angle avec ses lèvres. Elle avait sauté s'abriter dans la pénombre d'un rez-de-chaussée, prise en défaut, fautive. Althaé ne souriait jamais. Elle l'aurait volontiers imitée. « Tu t'appelleras Cabiro. » Quelque chose claqua. Althaé se frotta la tempe. « Menteau, c'est passé. » Elle avait été entraînée rue Vil-Bigné, pour la deuxième fois ce jour-là. Puis rue Neuve, du même côté.

« - Mais vous pleurez, señorita Benda. » Ses membres inférieurs l'avaient ramenée à l'ancien quinconce Oznie. « - Pas vraiment », répondit-elle avec un détachement tacheté de reconnaissance, à monsieur Bourquin qui s'était installé pour lire au centre de la plage de bitume, sur sa propre chaise de camping pliable. Un cigarillos comique rouspétait pour de faux au coin de ses lèvres. Un profond bob d'un rouge blanchi en modulait le propos. « - Vous nous refaites le coup de l'hôtel de ville ? - Je n'y compte pas, Monsieur. - C'est une bonne chose. » Althaé qui avait marché à lui s'arrêta sur sa gauche. « - Que lisez-vous ? - Jean Roulefaux, c'est quelque chose. D'une parcimonie prodigieuse, d'une concentration éthique. Des peines de cœur ? - Comme vous dîtes. - Je croyais que vous étiez encore là-haut, avec le reste de la bande. - J'y retourne justement. Il le faut. » Bourquin retourna le livre ouvert sur sa cuisse. Malgré son bob, le soleil le gênait. Il prit d'Althaé un long portrait en pied. « - Je sais. Quand l'on a tourné assez longtemps, fait la navette, de questions concrètes, finales en questions primordiales qui sont à donner et prendre arbitrairement, saoulé, épuisé, l'on se demande à quoi ça rime, ces abstractions et si loi ne fonctionne que s'il y a en jeu un objet inanimé, car la relation animée, hors du très concret et de la maxime est une perturbation entre deux vents contraires, qui ne le sait pas. Fumer, jour et nuit, volupter comme la fumée. Monter en neige. Et par ce temps. C'est épuisant d'être dans un collectif, épuisant. » Althaé haussa les épaules, ses larmes, les coulées en reluisaient une minute plus tôt, n'avaient laissé que les sels. Elle le laisserait continuer, n'ayant nul besoin de savoir à l'avance où il voulait en venir. « Et je ne fais moi qu'imaginer. Que faire si, les situations démultipliées, les différences dans les motivations ne peuvent plus être ignorées, que faire quand il ne reste que l'activité sinon couper le cordon ? Ne rien croire. Encore et toujours. - Ce que c'est qu'être sûre de ce que l'on veut avant que le décompte des années ne se fasse avec retenue, quand l'on est une jeune femme. A-t-on besoin d'une raison pour fumer ? À votre âge. - Non. Je suppose que non », dit Althaé, fatiguée. Bourquin renversa son couvre-chef dans la paume de sa main droite. « - C'est à la limite du crime d'infanticide ce que fait notre

société, n'est-ce pas, quand elle nous les met comme ça, par l'examen, par la candidature, trop tôt, avant qu'ils ne se soient endettés ou mis sous abonnements, compromis et attachés, sécurisés d'une façon ou d'une autre, au contact des mensonges de l'être. - À qui le dites-vous, Monsieur Bourquin. J'y vais, moi. Bonne journée, Monsieur Bourquin. » Il s'excusa des cinq charcutés et fit mine de retourner à sa lecture. Althaé fit quelques pas. Elle ne pouvait plus. Si elle se forçait à remonter, l'ensemble en pâtirait, elle le sentait, ce serait gâché. Le mois entier. Les grandes vacances. « - Vous revoilà déjà, quel temps faisait-il à Port-Louis ? - Sale temps, malgré quelques passages nuageux. Fort taux d'humidité et un petit dix-huit degrés Celsius. - Frisquet. - Monsieur Bourquin. - Huon. - J'étais censée rapporter cette trousse de voyage, avec moi, au sommet de la butte Shavronne. Je l'aurais fait, - mais une urgence, une urgence est survenue, qui vous est tombée dessus. Un imprévu ça arrive. J'halluciniais. Votre mère. Les mères parfois. C'est infernal. - Est-ce que vous, - ne vous en faites plus. Au belvédère donc. Trouverais-je les autres facilement ? - Merci, Monsieur Bourquin. Ils vous trouveront. - Et s'ils pensaient à mal, s'ils s'imaginaient que j'aie pu - euh, - vous avez raison, il paraît fort improbable que je pusse vous subtiliser ou vous arracher quoi que ce soit de quelque façon que ce fût. Et s'ils disent : désertion. Et l'honneur dans tout ça ? Elle aurait pu nous le dire en face. » Le regard d'Althaé s'embruma. Bourquin regretta ce qu'il venait de dire. Il crut bon d'enchaîner le plus vite possible. « Je leur dirais que l'honneur, dans son imprécision arrangeante, arrogante et arroyante, est la principale justification et le premier matériel de la pensée conservatrice, celle-là même qui repose de tout son poids sur la hiérarchisation des individus.

- Dites-leur ça, oui. » Althaé fit quelques pas. Elle réalisa qu'elle n'avait pas pris sa consommation, pour quand le soir viendrait, avant de laisser la trousse à Bourquin. Ce dernier, la voyant immobile, à moitié partie, dans sa longue chemise de nuit de folle du village, un Marcel autrefois, autrefois blanc, agrippée et tendue anxieusement autour d'elle par une main passée dans le dos ne put s'empêcher de se dire : « - elle ne reconnaît plus son monde la pauvre petite. Elle ne sait plus où elle est ». Il la secoua sans violence : « autre chose ? » Elle ne répondit rien. « Je peux ? » Elle avait un pied dans le vide. « C'est justement ce que je me suis dit. Au moins, avec vous, il ne manquera de rien. Damiana ! Charge-toi de ça. C'est mon fils. » Tirée vers l'avant par une lucidité visuelle clinique, de cônes de thuya en boucliers de gendarme, de filtres usagés un tuba

transparent, la Benda de la butte Shavronne remonta jusqu'au coude du lycée, où, au lieu de prendre à gauche, vers le gymnase, Ririnave et la frênaie, elle continua sur la route des champs qui à un moment, se souvenait-elle, proposerait le chemin à prendre si l'on souhaitait contourner la butte à sa base.

Seule donc, et marchant dans le désir d'être seule avec son propre mécontentement d'elle-même, la bachelière avançait, ne jetant le sabre de son regard dans le paysage sombre, dans l'horizon bouché, dans les champs de colza brisés par le vent d'orage, que pour y faire rouler d'insérieux « - bien plus tôt que prévu ». Le soleil pigeonnait sur sa tête comme un ballon rempli d'eau. Pour avoir la paix, elle aurait eu à choisir. Elle ne choisirait pas. Elle n'irait pas. La rage repayerait le temps d'indécision refusé. Le délai promis ! Tu as le temps, Benda. T'as le temps, t'en fais pas. De quoi ! De changer la cartouche d'encre ! S'elle n'avait pu demeurer indécise, chassée par leur volonté canine, trop tôt avant qu'elle n'ait pu se couvrir correctement, elle serait impulsive, primesautière, volcanique. Elle en transpirait du sulfure. Seule contre tous. Seule au milieu de la route, elle se fâcha de force dans une humeur massacrate que les annonces alarmistes des éclairs démenties par le décompte de la distance faisaient éclater de rires fous. Neuf kilomètres, ma gueule, tu vas voir si je viens pas. Et quoi, viens, viens roquet. Il valait mieux ne rien choisir que faire semblant, la croyance était en une plasticité continue. Toute la vie, donc l'expérience, mais l'expérience coûtait une fortune, et elle aurait pu, mégarde ou bien-être ou enchantement éphémère, se retrouver coincée, dans une relation, dans une fonction ou un commerce qu'elle aurait aimé, malgré elle, pour les mauvaises raisons comme une bibliothèque. Expérimenter sur soi, dans le laboratoire secret de sa chambre d'enfant. Dans un sens ou dans l'autre, « pour une fois », se hurla-t-elle, pour une fois il n'y en avait que deux. Althaé venait de quitter la route pour s'engager entre des rangs de serres tunnel sur un chemin blanc et gagner plus loin le bois qui frangeait la butte un peu en dessous du parcours Santé. Il lui fallait de la colère, de la fureur pour se forcer à mettre son choix aux fers. De grosses gouttes tièdes commencèrent à tomber comme des météorites dans la poussière du sol lunaire. Mal aligné dans une haie de prunelliers et de charmille, un poirier avait la mort dans sa couronne. La mort dans le poirier avait pris la forme d'un sac plastique décharné, opaque d'usure. « Ils auraient vu un chat, eux », pesta-t-elle. « Eux tous. Les contes anthropomorphiques ne montrent guère que la

tendance et le plaisir qu'ont les hommes à résumer la variété, les animaux à un seul trait, pour les mieux enfermer dans l'animalerie exemplaire de leur imaginaire pratique et antidépressif. » La liberté était une fable parce que les options lui préexistent, ses choix sont présentés, introduits et leurs conséquences largement imprévisibles, ce ne sont jamais des choix que nous faisons, ce sont des confirmations que nous donnons, malgré nous qu'importe. Après les hypothèses ennénarrées, les grilles d'interprétation. Et vivre. Du mieux possible, c'est-à-dire sans fièvres ni maux de crâne. « Combien faudra-t-il encore que le Fol en défasse ? La mort grimpa dans l'arbre ensorcelé de Madame Misère et se retrouva pris au piège. La Fontaine s'est bien gardé de la reprendre celle-là, la fable de la mort et du poirier. C'est pour le remercier de sa considération que les riverains le rééditent, lui plutôt c'est évident. » La variété viable des mécanismes de résistance fait parfois pâlir le grand hasard. Althaé passa sous les arbres, l'eau ruisselait sur son menton, son buste, l'ourlet du bas avait pris de l'empoisse. L'orage était arrivé. Il était sur Shavronne et Estruchamps. Il avait braqué son attention sur la butte. Il en retombait des seaux. Les branches anémiées échouaient à retenir la foule des précipitations qui se rencontraient par centaines à leur table foliaire pour tomber à plusieurs, colorées comme des gazeuses. Derrière un rideau de la rabasse, l'endroit soudain fut familier, Althaé se trouvait à ce croisement-ci, en contrebas, et plus loin ce serait l'ancien tunnel ferroviaire qui vous téléportait à Pavincourt. Une grande bourrasque, déferlante, un grognement faramineux. « Enfin, enfin ! C'est tout ce que tu as. Fais-le, enfoiré, fais-le toi, fais ce que je n'ai pas pu faire, élément. Avec ma chatte. Prouve-nous-le va. Déchaîne-toi ! Réapprends-moi un peu la modestie. Plus fort ! Tords-leur le bras, aux échappatoires, écroule donc les sorties de secours. Allez ! Chaos ! Et rechaos ! Toute joie, tout bien-être étant surabondant, toute douleur, toute angoisse est immensément profonde. Chaos l'entour ! » Il pleuvait des cordes dans les talus renouvelés, bouffés comme des éponges, des torrents de pluie creusaient des canaux au milieu du chemin pour le sable et la boue. La nature s'y était mis pour de vrai, sérieusement. Et cette tempête étrangement donnait à Althaé l'impression de se rendre à un rendez-vous galant, d'amour. S'elle était joyeuse, sous cette tempête, il est vain de le dire, qui le comprendrait ; qui sort sous l'orage, qui marche sur les vieux chemins, qui a déjà marché au bois, seul, l'orage battant son plein. Et les sagaies la frappaient aux joues, à la gorge, aux bras, laissant sur le cuir d'épaisses saignées que la peau récupérait

aussitôt par l'action de boire. Althaé avait presque contourné la butte à ce point. Céleste, le tunnel ravivait, entretenait, offrait, humble dépositaire, la solution d'un feu de joie. Le vent et l'humidité étaient aspirés dans ce four par un long cri d'inhalation au silence titanesque et aveuglant. Les traits de leur vitesse, les traces de leurs sillages étaient effacées par les courses commises des branches et des feuilles. Avant de s'y perdre et consumer, retournée sous l'arche de la forge, les paupières grandes ouvertes, l'Andrée découverte jouit dans le lointain du spectacle des hordes orageuses qui derrière les grilles de l'orage soulevées et rabattues avec constance, au-dessus de la butte Shavronne enfonçaient leurs nuées ébréchées, couleur de rouille, dans les hardes de l'été chenu. « Et le bon vent, cerf flambeur. » Elle se laissa happer par le tunnel.

27 Veuche, Rodolphe, la grande Suze et Cadran.

« - Piou piou, » le gris brillant en missiles des jeunes frênes entre bourgeons noirs et alvéoles blanches, « piou, piou » la cigarette, « piou » le glouglou baveux qui retrouve son nouveau chemin dans la paroi de grès, sous l'observatoire, « piou-piou piou », la cigarette. Marie en voulait au monde de ne pas lui avoir expliqué le langage en commençant par celui des oiseaux. Trois notes c'est peu, c'est peu, trois notes combinables en neuf phrases reconnues, d'accord admettons, que le merle ne souffre pas trop de nos idioties académiques, donc neuf phrases, disions-nous, qui se déclinent sur trois octaves, ou intonations, c'est trois fois dix moins trois, c'est conséquent, vingt et sept bulles, vingt plus sept directions nuancées par le contexte d'énonciation. En dépit de l'usage de formes plus nombreuses, pour se faire valoir et arriver à ses fins, le baladin et son entreprise innovante en exprime-t-il autant, Marie en doutait et elle fit valdinguer en cloche son mégot. Elle se gratta le cuir chevelu, vigoureusement. Le mégot retomba dans l'herbe après une minute, au milieu des mèches toutes engelées de pâtés de pluie mal appliqués. Si Althaé revenait ce matin, elle passerait par le parcours c'était sûr. Elle avait cent fois meilleur temps de couper par le tunnel, plutôt que de faire le tour

par Plambampt. Marcher là, à cette saison. Avec les promeneurs. Il n'y avait pas de bus pendant les vacances, évidemment. Les parents peuvent bien vous emmener à droite à gauche jusqu'à ce que vous ayez votre propre voiture. Ils l'ont bien voulu. Marie avait sauté le fossé de bon matin et s'était éloignée, laissant son œil sur le bureau d'accueil. Les caresses des tiges humides, redressées dans leur fierté depuis l'exode du groupe vers la pessièrre, sur ses mollets, ses chevilles, étaient divines. Elle gratta une allumette. Elle recommença à fumer. Le boulot ! Il n'y avait déjà, d'est en ouest, plus une trace de nuage. Elle rappela son œil en tapant sur sa cuisse et le jeta en aval vers Estruchamps. Se trouve-t-il quelque chose de plus parfait en principes que l'impôt ? De magnifique. Que chacun participe aux projets à venir du bien commun. Pourquoi marmamenteau n'en dit-on rien à l'école ? De cette chose publique. La première de toute. Le saviez-vous, impôt, taxe et redevance ne sont pas synonymes. La notion de synonyme est une facilité empoisonneuse, le maniaco-myope y recourt comme l'industriel aux biocides, à l'encontre des détours onéreux du discernement. Ce doit être que l'école n'aime pas parler d'elle-même ? Voyez-vous ça. Laissez-la rire. Dès lors pourquoi. Ne lui dites pas que c'est ce qu'elle pense, elle irait brûler le rectorat, premier jour à la grande ville. Si seulement leur était montré. « Si les modalités ne sont pas justes, si les autres ne paient pas assez, si l'impôt est mal utilisé, au lieu d'essayer, aux prix d'efforts que vous ne montrez nulle part ailleurs, d'y échapper, pourquoi ne pas voter pour ceux qui vous demandent ce qu'ils devraient en faire et où ils devraient le prendre, vous encouragent, par consultations, à le dire. C'est par là que la lutte commence. Si vous n'avez que trente minutes, demandez, qu'elle tienne sur un recto, leur idée d'un bon budget prévisionnel. » Marie mit comme dans une poche sa main gauche dans son sac de fourrure. Deux ouvriers repeignaient les bancs du square Ririnave, et leurs graffitis, que l'usage animal autant qu'humain et le soleil avaient écaillés et dénudés en deux mois aux pires endroits. Un bleu accueillant permettrait bientôt à des plaisanteries noires ou jaunes de mieux ressortir. Avec une infime partie de leur salaire, les deux ouvriers iraient ensuite à la gare s'acheter un kebab pour onze heures et le monsieur du kebab à ce qu'il avait donné pour ses ingrédients joindra une partie de son bénéfice. Quant au reste, il le donnerait ce jour-là à son fils qui brûle de s'essayer à un nouveau jeu de plateau qu'un copain lui a montré. Lequel avait reçu un financement public pour son développement et inspirera au garçon une curiosité pour l'histoire spectaculaire, romancée puis critique, qu'il grattera

jusqu'à devenir professeur. Promotion que son père le restaurateur s'empressera de chicaner car après tout son fils se sera assuré à vie une partie de ses revenus, le fourbe. Au moins ce fils a-t-il lui aussi mis la main à la poche, cet été, il a distribué les pubs, vous savez, ce mois-ci, qu'enfin les culs-de-poules de la départementale, on savait lesquels, ceux avant le remblai du passage à niveau, soient rebouchés, qu'on arrête de lui flinguer ses suspensions chaque fois qu'il se rendait à son resto et que le Fredo l'attendait déjà lui, en plus, rouler à vingt sur trois kilomètres, faire de ces écarts, et qu'il l'accueillait lui sans un mot avec le sourire narquois des preneurs de bus, toujours partis à l'heure eux, qu'ils arrivent ou non, et qui se la coulent douce pendant que tu raques aux contrôles techniques et que tu te tapes la vidange, en profitent eux pour ne rien faire et s'en griller une peinard. Ils les avaient enfin rebouchés. C'était déjà ça. Je sais pas combien de lettres il leur avait fallu au final mais ils l'avaient fait. C'était déjà ça. Marie reprit la direction du camp.

Un tableau attendait Marie. Au camp, les hommes avaient entamé leur routine matinale pour se rendre présentables, et renâclaient à la démarche plus qu'il n'était préconisé. Le contrecœur s'était mué en petitesse et la petitesse avait fondu à l'absurde. Ils avaient beau être bien faits à se perdre. Wiltord, par exemple, mangeait du tabac, du tabac à rouler. Il le mâchait bouche ouverte, déglutissant, attendant de sa physiologie l'indice du moment où avaler. Le tabac à rouler n'était pas fait pour cet usage. Quand Marie lui demanda sans affectation ce qu'il comptait accomplir sinon une prompte hospitalisation, lui lui donna sa réponse toute faite : « - comme toutes les grandes civilisations, tous les grands empires ont été bousculés, mis en branle par un aliment nouveau, qui par sa chimie les a élevés à une hauteur nouvelle. Les grandes époques de décadence ne sont, en ce sens, que les fruits de l'accoutumance et leurs excès prodigieux, effrénés, n'ont jamais su que simuler, saures, la période d'incubation initiale, l'euphorie des premiers signes de la transformation.

- Va à l'accueil, tu veux. Tu finiras ton évolution là-bas, ce n'est pas comme si on y faisait la queue de toute façon. » Son départ fut sans cérémonie, brusqué par le vacarme d'une quinte de toux jupitérienne qui l'avait relégué au second plan des attentions. Plié dans sa chaise bivouac de polyester, les branches rouges de la sclère continuées en violet au travers de sa face, la fesse nettement plus basse que le reste du corps, Nathanaël s'étouffait,

sifflait du larynx, grailonnait tout ce qu'il pouvait, encore et encore, toussait à pleins poumons sauf de macabres intervalles lorsque leurs parois se collaient comme celles de raisins secs et l'étranglaient. Non loin de là, épaulé contre un des mille piliers de la pessièrre, Partick le regardait, les yeux vacant, n'arrêtant pas de se palper l'entrejambe. Elle l'inspecta à la dérobée. « Qu'est-ce qui t'arrive ?

- Rien, rien. » Il avait de grosses demi-lunes couleur de mouche à viande sous les yeux, et le front en escalier. « Tu crois que l'on devrait lui taper dans le dos.

- T'as la parano de t'être fait dessus, toi, non ?

- Pas du tout. Il s'étouffe sous ses propres glaires, le con. » Partick rempocha et fit deux pas pour se donner l'air. « Il fait n'importe quoi aussi.

- C'est l'esprit qui confond entre le froid, enfin, le frais d'après l'orage et le mouillé. Quand ta touillette entre en contact avec le vêtement froid, il lui semble mouillé, un phénomène de condensation, dans l'urètre, donne la fausse information d'une descente d'urine, tu as une envie irrésistible d'y aller, c'est comme si ça avait commencé. Rien qu'une impression.

- Marie, » Partick avait les yeux brillants, « - si tu es sage, je t'expliquerai comment évacuer la petite goutte d'après commission. Ça va te changer la vie, tu verras après. Qu'est-ce qu'il a, Nathan ? - Qu'est-ce que tu veux. Il a pas fumé depuis au moins douze heures. » Marie s'approcha de sa chaise. « - C'est vrai, Nana ? » Il la chassa de la main et renâcla un grand coup. « - Je lui dis.

- Ta gueule, Tantale, tu me le paieras. » Il allait bien falloir se trouver une raison. La blague était à moitié sincère, d'où l'embarras. « - C'est vrai que c'est un peu la honte. Ce qu'on va faire, Proto, écoute : arrête-moi si tu peux, ok ? Le beau jeu. » Nathan pour avoir voulu lui montrer dut les cinq minutes suivantes hoqueter l'air dont ses poumons addictes avaient besoin. Partick s'adressa à Marie : « tu vois, hier, après l'orage, monsieur Bourquin nous avait apporté les sachets et tout, l'on s'était mis bien. - D'équerre. - Tranquille. Tu te rappelles. Mon gars il regarde son pochon d'herbe et il dit : tu crois vraiment qu'elle vient du Canada ? - J'hallucine. - Normal. - Je cherche à comprendre. » Partick sortit son sachet de cannabis. « La feuille de sativa imprimée sur le pochon, - ouais, - il l'avait prise pour l'érable du drapeau canadien. - Nan. - Je lui explique, c'est la feuille du plant de cannabis, nous nous fumons les fleurs femelles. Patati. Je lui donne son cours de rattrapage, biologie, tu comprends. - Comment a-t-il pu vivre dix-huit ans sans savoir ça ? - Je lui décris, la feuille est imparipennée, la

plupart du temps, à sept folioles sessiles ou légèrement pédiculées, lancéolées et dentées. Du coup, ça l'énerve. On l'a trahi. Il se met bille en tête, il ne veut plus fumer. Il fume pas de ce truc-là lui. C'est dégueulasse qu'il me dit, sah. Il fume plus. » Marie mit sa main sincère sur l'épaule de son ami. « - Tu ne peux pas faire ça, Nana. Pas d'un coup. Tu le sais. » Il la lécha sans prévenir. Sa langue était visqueuse et dure. Marie en fut horrifiée et retira sa main sans ménagement, comme brûlée. La trace de salive était brune, avec des veines bistres. « Tu m'étonnes qu'elle s'est tirée ! » Cria-t-elle. « Elle ne pouvait plus vous blairer vous deux. » Un silence se fit. « - Alors Théa nous a abandonnés ?

- Regardez-vous.

- Regarde-toi, la blonde borgne. Petite boulette. Tu roules sur tout le monde. » Sa voix était rauque, elle lui avait échappé dans un éboulement de mucus. Il crut l'avoir blessée. « Au moins tu as récupéré tes facultés de langage. - Marmenteau ! Mais oui. » Marie venait d'avoir eu avec eux cette soutenue conversation, sans avoir été interrompue pour l'usage d'un idiotisme. Pas une seule fois. « C'est vrai. » Elle se sentait joyeuse et rayonna. Nathan sentit le miel chaud et le gingembre oindre sa gorge, Partick sentit, avec netteté, l'air entrer et ressortir content des coulisses de sa robe de chambre. Wiltord arriva, rafraîchi par ses propres déplacements d'air, l'expression grave et l'œil concerné, intelligent, clairement plus albâtre que rouge. « Wilson, j'ai retrouvé mes capacités de langage.

- Bravo ! Ça déchire.

- Merci. Je suis contente. Moi et les autres l'on a eu toute une conversation sans que je ne confonde.

- C'est bien. Dites. » Pouce sorti du poing, il pointait vers l'accueil. « Il y a un type que je n'ai jamais vu, au bureau. - Oui. Ce n'est pas la première fois, si ? - J'avais pas le calendrier du massif, j'ai eu un blanc. J'étais bloqué, je l'ai appelé Veuche.

- Veuche ? - Waouh. » Nathan fut repris par la toux avant de pouvoir partager sa réaction. « - Waouh.

- Il avait une vieille coupe dégueule. Genre, garçonne, dans l'attente résignée de pouvoir se faire un chignon samouraï, j'imagine.

- Tu sais quoi, c'est pas si mal. - Sérieux. - Pars avec ça. - Ouais, vas-y mec, dis-lui. - Je vais chercher le calendrier pendant que tu t'occupes de Veuche, t'inquiètes, pas de problème. Va voir ce qu'il veut. - Veuche. - Et si à le répéter ça sonne trop mal, dis-toi que ce n'est que toi. Les autres n'en savent rien. C'est une improvisation de concert. Ils n'y verront que du feu. -

Je ne te suis pas. - Quand tu seras sur scène, avec un talent comme le tien on finira par t'y traîner, ne te fais pas d'illusions. T'es sur scène, l'état est second, t'as trente-six mesures à toi tout seul, tu te lâches et ça rock dure, ça démarre, la foule est en délire, ça sort de toi, fluide comme du magma, soudain, fausse note, tu leur casques au visage. Tu t'écroules ? Non. Bien sûr que non. Rejoue-la. Rejoue-la, encore, ils commencent à se douter de quelque chose, ils captent, ils captent ! Tu vas réactiver leur attention, ils vont t'aduler. Mais attends, attends, c'est de la balle. C'est une résurrection. Mon dieu, il est sur une autre planète. Chanmé. Si tu tombes sur une fausse note, rejoue-la, répète-la, insiste et arborise. La répétition légitimise. - J'y retourne. - Allez champion. - Tu vas assurer. » Wiltord retourna au bureau. Marie s'écroula sur ses paillasses. « - Le tableau ! - Veuche. Je vous jure. Je te le dis, la fin est proche. - Fouchet, je crois que je préférerais quand tu étouffais. » Ils cherchèrent en vain le calendrier du massif, sous les tapis, dans l'inventaire, les poches, sous ces cônes appelés pommes de pin, cônes innombrables qui tendaient étrangement à se rassembler en tas, en vain.

Quelques temps après, Wiltord revint. Il n'y avait pas grand monde au bureau, il en avait profité. Et si quelqu'un serait venu entre-temps, continua-t-il à se justifier, il aurait trouvé l'invitation à patienter d'une cigarette industrielle, restée allumée bien en vue, sur un morceau d'écorce qui lui servait de porte-encens. Et Veuche, s'enquit-on, concerné. Ivraie. Veuche était vite parti une fois qu'il eut eu entendu prononcé officiellement, plusieurs fois son prénom. Il avait eu ce qu'il voulait. C'était tout autre chose qui tracassait alors l'enfant unique des Pécaril d'Estruchamps. Les myrtilles, les myrtilles boutonnaient dans la lisière et montaient en couleur à une vitesse quasi-observable, inquiétante, surnaturelle. Une nouvelle préoccupante, s'il en était. Les pentes du ravin devaient en être enfiévrées. Le ravin ! Ça faisait deux jours que les billes en débordaient et couraient au demi-jour sous les arbrisseaux et les noisetiers. Qu'est-ce qu'il leur racontait là ? Un bruit de mémoire assertif fut émis. Nathan, Marie et Partick se proposèrent de faire un tour et d'y passer. Au diable la sieste. Ils prirent leurs effets et suivirent Wiltord par la pessièrre. Ils ambulaient avec plaisir entre les troncs quand Partick souligna quelle ploume le jour avait pris. Marie trouvait aussi. Si la nuit, avec sa fraîcheur antalgique, avait inquiété les corps désarticulés, l'après-midi avait lui ses épanchements synoviaux. La situation était fatigante, Wiltord ne le

niait pas, mais il y aurait encore de beaux jours à la butte. Avant la rentrée, il en était certain. C'était fini, Nathan avait été à cette occasion sans concession ni délicatesse, il se blousait. Et ce qui avait été possible avant ne le serait plus jamais. Althaé leur avait dit. « Elle nous a quand même bien fourrés, avec ses conneries », dit Marie à regret. « - Oui, fourrés. Toi, toi, toi. - Je me demande si Rémy Dévé en aurait trouvé des mots comme ça, eût-il été moins recte et avec nous. - Bonne question. - Ou pas. » Et les quatre baragouinèrent de la sorte, en une version amplifiée de leur langue, un dialecte très différent du patois mesquin de médiocrité que leurs aïeux chiquaient entre eux pour communiquer sans être entendus des têtes de veaux, tant qu'ils sortirent du bois.

La chaleur affûtée par les réflexions piquait, et nul doute aurait soulevé de grands cris inspirés si le vent suffoquant ne se chargeait pas d'exténuer dans le même temps par de longs retours d'encensoir les derniers soupçons d'humidité. Marie se retourna pour contester au moins les deux premières lattes du jobard. Cela fit trépigner le vent, il piaffait tant l'envie de tirer le dominait. Il sembla se fâcher. Aussitôt des postillons bilieux qu'il portait leur arrivèrent tels les plombs d'un fouet. « - Ah vous vous êtes transmutés mes salauds ! Pas très loin, l'oiseau du nid, hein. Venez voir ici. Ma canne. Venez brigands. Elle est à quelqu'un cette forêt ! Sortez de là, renégats. » Ainsi Rodolphe les adressa, une fois repérés qui sortaient du bois. Une adolescente, liée à Rolphe par le sang et une distance minimum de neuf mètres, avait sursauté à l'apostrophe, elle n'eût jamais imaginé que Rolfie cogniassiasse des jeunes de son âge. D'instinct deux groupes furent créés pour répondre aux questions et de Rhodes et de Susie. Nathan et Partick resteraient de ce côté. Wiltord et Marie sauteraient le fossé pour accueillir le plus dignement possible un des plus anciens du village, et lui parler plus près. Pour ce faire, il l'avait jetée elle en avant, au dessus et elle l'avait rapatrié lui d'un tiré du bras, par-dessus, la manœuvre avait été de bout en bout d'une grâce à décorseter les plus barbus des ensembles souriciers, celui-ci fût-il relié de manière fonctionnelle à un système visuel. Ce n'était pas le cas avec notre senior qui, étonnamment, ne voyait clair que sous le regain d'attention d'une douleur vive. Et personne ne parlait de lui en infliger. S'il avait reconnu la bande, c'était par Wiltord, et Wiltord, c'était à son taux élevé de mélanine. Peu d'habitants du bourg pouvaient espérer rivaliser avec lui dans ce domaine. Les détails virtuoses et les fioritures de leur entrée en scène lui échappèrent en totalité. Il pressentit néanmoins la nature duelle de l'approche et déclara : « bon

choix, mon vieux. Bon choix ». Comme disait sa mère : « prenez-la mon petit Rodhes, mon petit Rod qu'elle m'appelait Maman, de court, prenez-la en bon point, non endormie en sa tête et si possible du Luxembourg. Et vous avez un petit dans le train ? » Leur demanda-t-il par une amène subtile. Que faisaient-ils de leurs journées ! « D'abord des études ! Et pour quoi faire ? » Les pria-t-il. Sans attendre leur réponse : « et alors vous allez faire quoi ?

- Pour quoi faire, ma mie, hein ? - Pour quoi faire : justement pour comprendre d'où vient, de votre part, une telle question. Sévère, cassante. Qu'est-ce qui sentencie chez vous,

- petite conne,

- s'il-vous-plaît, Rome,

- tu te tais. C'est pas vrai, vous croyez qu'elle attendrait qu'on lui donne la parole,

- ce qui sentencie le temps d'une étude à une fin, qui préexisterait, uniforme, atteignable en un nombre de semaines quantifié, la recherche à une sorte de trahison dont l'on saurait d'avance les usages et les châtements. Les mécanismes qui font si souvent, en de nombreux endroits éloignés ignorant les uns des autres, réapparaître cette question, telle quelle. Sévère, cassante. » Rudie semblait résigné à les laisser dire. « - Ne serait-ce pas magnifique, Rudop, d'être la première génération d'anciens à être comprise et reconnue par celle de ses petit-enfants ? - Plutôt que pardonnée. Et par ce détour, ce nœud, ce saut, par celle, enfuie par la fenêtre, revenue par la rampe, de vos enfants. Sans violence dominatoire, sans avocat, sans chantage, sans marchandage sentimental. - Qui au lieu de la policer de son chef branlant, au lieu de se faire interner par elle, échangerait, passerait le flambeau s'il s'en trouve, faciliterait l'expérience. Ne l'auriez-vous pas voulu ? » Un regard fixe, tendu, semblait faire vibrer toute la partie basse du visage de Rodolphe. « - Pour quoi faire, Monsieur : pour faire la découverte personnelle, que permet une université réelle, de l'infini des points de vue dans le temps, c'est-à-dire de l'inutilité et de la toute-utilité absolues des savoirs. Que quand nous entendions : tu me dois des enfants, qu'est-ce que tu crois, mes arrière-petit-enfants, l'on ne naît pas sans dettes, ingrate, vous ne savez plus rien faire de vos mains, et nos traditions, je serais donc privé du soutien de ma vieillesse, tu vis si loin, nous sentions à quoi tiennent ces saillies de violence. Que nous comprenions sans nous résoudre. - Ce serait la fin d'un conflit générationnel passif et déshumanisé, l'avènement du dialogue des époques,

entre individus d'elles affranchis. L'on mourrait quand et comme souhaité. La conservation et le long-terme trouveraient une langue commune. » Ce qui avait pu sembler une intense attention réalisatrice, chez Rodin, s'estompa comme une vapeur de sieste.

« - Et pour quoi faire ! Ça va bien vous avancer. Vous allez faire quoi là-bas. Vous verrez quand il faudra se lever à cinq heures trente. Y aura plus personne, je sais comme c'est.

- Nous nous sommes rarement couchés avant cette heure. » Wiltord lui souffla en douceur, sous la moustache, un nuage monumental. Le nuage stagna là, sous les narines bouchées, à peine perturbé par le souffle inexistant.

« - Vous verrez, toutes ces choses vont revenir vous mordre les fesses quand vous aurez votre tiers de cabinet, place de la mairie, à tenter de surprendre l'heure toutes les deux minutes et des hémorroïdes comme ça. Je vois mon petit-fils, comme il est. Vous vous perdrez, mon garçon. » Rodof avait été satisfait de pouvoir dire sa ligne. Il avait travaillé quarante-cinq ans pour la placer. « Foutez-moi le camp, » qu'il avait dit. « Allez, foutez-moi le camp. Elle est à quelqu'un ce te forêt. Vous n'avez pas le droit d'être ici. »

De leur côté, Partick pour lui et Nathan avait fait un geste de la main en direction de la grande Suze. Malheur du sort, la jeune femme avait entrevu son reflet en venant, dans une des vitres de la voiture garée sur le parking du gymnase. Un détail bien connu de sa propre face l'avait alors dérangée, immédiatement détraquée et obsédée de nouveau. Elle était parfois douloureusement coquette de la face, les faces lui jouaient bien des tours qu'elle lisait de travers d'étrangement personnelle façon, la sienne lui faisait bien des misères. Quand ils l'approchèrent, après avoir très brièvement pris connaissance de leurs supérieurs plis des lèvres, Susie se mit à scruter la trajectoire de leurs regards, avec égarements, y retournant sans cesse avec une telle intensité d'agitation qu'elle les fit douter de leur présentabilité. Elle était certaine qu'ils ne voyaient que ça et eux qu'elle ressentait une forte répulsion, pénible à réprimer, au-delà des mots, à laisser sur leurs deux tronches abjectes à coucher dehors plus d'une seconde son regard, sinon à se focaliser jusqu'à se perdre dans la braise de leurs pupilles liquides, fautives, et par ailleurs injectées de sang à vous faire honte. « - Salut. - Bonjour. - Il fait bon se promener aujourd'hui. Après l'orage. - Je le crois. - Profitez-en bien, Susie. - Au revoir. »

Ces deux échanges couronnés de succès conclus, les quatre boutefeux retournèrent au bois avec un même soupir de soulagement. Oublieux, ils suivirent sans se consulter la large bande de baies d'un bleu pruiné, gonflées comme des bourses d'accessoiristes, qui serpentait dans la lisière. Comment les plantes, dans l'état déprimé de leur feuillage blanchi par la sécheresse, pouvaient-elles donner maturité à tant de fruits. Comment ? Animés par une transe de chasseurs-cueilleurs, ils bondissaient d'un arbrisseau au suivant, arrêtés, au physique seulement, pour en écraser une poignée, en collecter une canonnade, en prélever une grappée. Ils suivirent un bon moment la frange des myrtilliers qui semblait avoir circonvenu selon un plan préétabli la monoculture aseptique où les jeunes gens de la butte avaient établi leur camp, au fond du ravin, dans la pente septentrionale de la butte, au flanc de Saint-Vite, dans chaque note lumineuse du haillon des charmes, derrière l'oreille d'un escarpement, aux abords du pan chamboulé par la tempête, en marge des prairies, de retour en vue de la tour de relais, en bord de fossé. Là, le front relevé pour la première fois en une heure, Wiltord connut l'impression que doivent avoir les athlètes de haut niveau quand l'extrême concentration du match retombée, ils découvrent que le terrain est entouré de gradins en feu.

Ils n'avaient pas vu le temps passer. À leur retour au bureau d'accueil, après cette ronde, ils furent étonnés du ton terne et des contours fardés que les faîtes, l'observatoire, leurs propres membres avaient pris. Comme après une période de canicule écliptique les lignes s'estompent et les couleurs perdent leur unité. Dans la vacance latente, Nathan eut une idée de génie. Cette idée avait pris d'emblée, de naissance, chez lui, une expression photographique. Il voulait que Wiltord et Marie, côte à côte, fassent la chaise, et Partick pareil en face d'eux, de manière à ce qu'on les suppose assis autour d'une table de pique-nique. Ils se plièrent à son désir, prirent les expressions canailles et mimèrent un jeu de cartes, un joint et deux cigarettes. Nathan leva l'objectif de son téléphone. « - Pécan met mon képi. » Wiltord Pécaril fit ce que l'on lui demandait. « Partick écarte le boubou, d'un côté, comme ça. » Il délaça à la taille son boubou et en passa une moitié à l'extérieur de sa cuisse. Marie leva son cache-œil, avant qu'il n'ait à lui demander. Quelque chose, clochait. Cela n'allait pas. Étrangement, sans le gros indice d'une bouteille de rhum ou d'un perroquet, les couleurs et l'espèce de définition qui apparaissaient sur

l'écran de l'appareil ne donnaient pas, que peu les impressions du mois passé, cette fluctuation de l'air, le foncé défensif des résidents de la lumière caniculaire, son brigandage et le tassé des volumes. Nathan joua avec les paramètres. Il crut à quelques combinaisons. Il ne trouva rien qui vaille, rien qui rende. « Ça me tue », se complaignit-il enfin pour lui-même. Dépité, il s'énerva après Partick qui ne semblait plus assis sur un banc mais à la selle, la panse bourrelée entre le thorax et le bassin. Il s'en prit à Marie qui se servait des mains pour tirer sur sa cigarette, ce qu'aucun brigand digne de ce nom n'aurait eu besoin de faire. Au train où allaient les choses, il les aurait sans doute giflés du fléau de sa serviette éponge, si Cadran ne s'était pressé, l'ayant vu de loin pester, pour lui proposer son aide sur un sujet qu'il connaissait un peu pour s'y être souvent intéressé lui-même. Cadran demanda la permission d'élever sur la reconstitution son téléphone, et en trois menus il montra à Nathan une vue de la scène qui lui tapa dans l'œil, le toucha au plus profond. « Mais comment ! » Cadran rit avec une bienveillance de berger. « - Un filtre, deux ajustements, voilà votre passé revenu, c'est pour vous. - Ne bougez pas encore. » Nathanaël, sur l'instant, enivré du fantasme mémoriel aurait donné tout ce qu'il avait. Il supplia Cadran de lui envoyer deux ou trois de ces filtres vintage qu'il avait utilisés et qui lui permettraient de prendre sur le vif de ces archives historiques à traverser les époques. « - C'est plus rétro que vintage, en vérité », lui précisa ce dernier. « Ton téléphone émule des rendus caractéristiques de la technique d'antan. Tiens, t'as dû les recevoir. » Le haut-parleur du téléphone confirma pour Nathan. « Vintage serait si nous utilisions les appareils de Noël dernier. Allez les dénicher, chineurs ! » Cadran rit fort. Cadran n'avait pas lésiné, ce n'était pas deux ou trois, non plus quatre, cinq, six, sept, ni même huit filtres qu'il lui avait envoyés pour essai. Nathan avait la tremblotte. Il leva l'objectif sur ses trois modèles restés, dans la grimace, attablés. Le téléphone s'éteint. Plus de batterie. L'élément absent, que sa propre vitesse avait fait croire ubiquiste, que le poète avait renoncé à décrire avec la lenteur palmée des mots, parce qu'il était de toute façon à circuiter dans tous les blancs ; dont l'on avait si vite oublié le caractère indispensable, l'électricité n'y était plus. « - Ah ! » Cadran feignit l'ignorance : « - c'est quoi ? - La batterie. Rageant ! - Nan ! La poisse. » Il prit un air pensif. « En vrai c'est le problème quand tu veux rester dehors un moment. - Putain de marmonteau. - Une heure ou deux ça va mais ensuite il faut regagner le domicile, pas vrai ? Sinon ça craint. Probation, hein. Un jour. Un jour la technologie nous affranchira. » Sur ces mots,

Cadran sortit, comme sur ressort, de sa position. « C'est un quoi ? » Nathan ne savait plus la marque du téléphone, il venait de l'avoir eu. C'était un d'occase. « Fais voir. Je crois que j'ai un des chargeurs dans la voiture qui marcherait avec ce port, si tu veux on va voir. On le brancherait sur l'allume-cigare. - Mais oui ! » Les autres purent se relever et descendirent, derrière Nathanaël et Cadran, par la pente d'Estruchamps, à la voiture de ce dernier. Le minimum de commentaires avait été produit. Ils fumèrent sur le parking en jouant avec les filtres photographiques sur les pelouses, le dépotoir, l'enceinte du lycée, Ririnave repeint et leurs moues à eux tous. « - Tu veux que je recharge le tien aussi ? » Demanda-t-il à Marie, puis à Partick ayant ouvert en grand l'atelier à rangements qui occupait le coffre de son break. « Et le tien ? » Wiltord rembruni dit qu'il n'en avait pas, sèchement. « T'es sérieux ? - C'est la caution qu'il s'est fixée pour pouvoir se dire marginal et se présenter comme tel. Laisse tomber. - De toute façon, il t'en faudra un pour la fac. Tu n'auras jamais les salles de cours sinon. Qu'est-ce que tu dis de celui-là ? - Y fera l'affaire. » Marie le prit pour lui. Elle y tapa son numéro et l'enregistra dans le répertoire à : Akiro, entre parenthèses, maman deux point zéro. Comment paierait-on ? Cette pochette, peut-être ? Ça avait de la valeur. Cadran savait, Cadran savait. Ils lui donnèrent le cinquième pochon d'herbe, qu'ils avaient eu la flemme de partager. L'on négocia encore, avec, une chaussette du plus beau logo et un câble convertisseur. Les deux partis furent sur le moment très contents et sitôt après, prétextant, Cadran le bradeur de technostalgies monta au volant de son véhicule et mit les voiles. Wiltord leva le poing et ôta le casque très impérial qui lui serrait le front, sa tête tomba.

En remontant, Marie, qui évaluait trop bas, au plus bas le moral des troupes, s'efforça de lancer une chanson.

« - Un kilomètre à pied, ça use, ça use.

Un kilomètre à pied ça use les souliers.

D'abord il y eut Claire-So, Pantois et Corinne. » Dynamique, elle encourageait Wiltord du menton et de la paume.

« - Quelque part Rockia, l'aprem Albertine.

- Max un matin, Liam, le Quentin en soirée. » À Partick :

« - Au dîner Madelon, un soir aussi Zagrée.

- Deux kilomètre à pied, et la grande Suze.

Deux kilomètre à pied, ça use, ça use.

Nous eûmes encore Bacné, certes Thomas Thomas. » Elle essaya d'entraîner Nathan.

« Partick Moulins, Pauline et l'ami Kostya.

Vous rappelez-vous de Val, et l'amie Maladie ?

- Il y en eut des tonnes, pas deux comme Mehdi.

- L'ami cordonnier en a pour tous les pieds.

Trois kilomètre à pied, ça use, ça use.

- Trois kilomètre à pied, ça use les souliers. » Les tapis, chaise, zabuton, chariot du camp retrouvés, un feu fut allumé. Il déçut, et au lieu de se révolter sanglota, n'essayant même pas de monter à l'arbre qui lui servait de centre. Nathan n'avait pas participé à la conception du freluquet, allongé, il s'en détourna sans égards, laissant une cigarette à moitié finie embraser dans les aiguilles, près de lui. « - Ta cigarette, Mouille-Mouille !

- Ça va s'éteindre tout seul. Fous-moi la paix. » Partick se laissa gagner par la démotivation, roula sans plaisir et s'assit en silence, indifférent, hors d'atteinte, sur son coussin. Seul Wiltord, piqué d'une subite saillie d'esprit diacritique, subit l'exercice d'une activité qui aurait pu être qualifiée d'automatique tant il l'avait répétée dans son enfance, il n'y avait pas trois années de ce mois d'août maudit. Il tressa et natta des galons. C'était au pré qu'il avait glané ces tiges de laîche, sans savoir d'abord pourquoi. Elles n'allaient pas trop mal en fait. La prise de contrôle des mains, doigts et poignets, sur l'intégralité de sa personne, avait redressé son corps et réhaussé ses traits, il se tenait droit, une courbe du dos à poncer, et la vitesse, la fluidité de son mouvement de tressage était hypnogène. Il fit trois, quatre de ces galons, différents, vanniers, également insignes, un cinquième, comme il ne pouvait plus s'arrêter un sixième et comme Marie s'était portée à son secours, le soulevait sous les aisselles, fini, il le pendit à une des branches basses, brisées, de l'épicéa au pied duquel les feux du camp s'étaient succédé, avant de distribuer les autres.

« - C'est quoi ce bruit ?

- De quoi tu parles ? » Une rumeur, averse, sonore, dont le mystère sous le bois que les lubies du feu gardaient en alerte fut si poignant qu'il fit lever Nathan, lui qui s'était juré de ne plus se lever avant la fin. Les fourmis, résidentes d'une fourmilière montée à une vingtaine de mètres du camp, s'activaient étonnamment dans les aiguilles sèches. « - Je les entends, dans les bambous du décret, derrière la maison, ce sont les vers à soie.

- La matoutou a froid. Elle stridule à terre sa demande, elle aimerait que je lui laisse le hamac.

- S'il ne pleut pas de nouveau, » dit Marie, « c'est ce papillon. La larve d'azuré imite les stridulations de la fourmi pour être portée dans la fourmilière et y manger les œufs. Je suis en Auvergne. Comme l'année dans la maison, avec la nappe cirée à carreaux rouges qu'aimaient tant les mouches. Faisons un tour, nous tous. Dans la nuit. L'on fumera. » Approchée du feu, elle avait cru voir un papillon de nuit se poser sur un sac. C'était une cendre, qu'elle peignit de l'index sur la surface textile en voulant la faire voler. Elle répéta sa proposition. « Faisons un tour. » Elle était assurée du consentement de Wiltord, sinon de son enthousiasme, les deux autres grommelèrent. « Il faut se bouger, les gens, sinon.

- Sinon quoi ! » Nathan avait de l'hostilité au fond de la gorge, qui le gênait pour parler. « C'est Sinon qui persuada les troyens de prendre ce canasson foireux dans leur mur. Ne laissez pas Sinon mentir sur son poids. Ça vaut pour vous deux.

- Jusqu'à la lisière et puis revient, un petit tour quoi. Fais-le pour moi. On dirait vous allez mourir. Partick bouge-le toi. » Sur son coussin, Partick demeura impassible. Ses mains, comme celles de Nathan, étaient inertes, poignets joints comme dans l'attente des menottes. « - Un tour. Tu l'as dit. Ça veut bien dire ce que ça veut dire.

- Tu sais ce que je veux dire. Ce n'était pas poétique. » Marie avait des tremblements dans la voix.

« - Si la langue n'était pas que poétique, elle se contenterait de verbes passifs et pronominaux. Il n'y aurait que ça. Elle en serait entièrement constituée. Tu nous fais une blanchette, Marie, mets-toi quelque part. On ira. On ira. Juche, juche. J'ai envie de me poser, là, moi. On va y aller et y nous laisserons tranquilles, au moins huit ou neuf mois. C'est vive le vent. L'action n'existe pas, ni le libre arbitre, les mécanismes matériels agissent à travers l'espèce et l'espèce à travers nous, au mieux nous les départageons, choisissons de favoriser l'un plutôt que l'autre, faire comme le gland ou comme l'aigrette. » Il cracha dans le noir. « Ce qui est, tout compte fait, assez divin. Comme intervention. » Wiltord du fond de son caddy y alla de son commentaire. Il devait avoir la bouche pleine de tabac libre, les autres n'y captèrent que dalle. « L'antésquisme ? Tu fais dans la cerpasie, Pécan. Passe-le-moi, chien, tu t'endors dessus. » Wiltord versa de son caddy, il avait pris le coup, le procédé gagnait en efficacité. Allongé les mains dans les poches, il se mit à rouler sur le sol peu importait la direction. Il se raidit et tonnelant sur lui-même roula plus vite. Il disparut dans l'obscurité, derrière les colonnes resserrées des troncs, revint, disparut encore de

nombreuses fois. « Ma parole, cet homme est un fourte. » Partick avait parlé. Il éboula de son trône rembourré et, amorphe, rien ne l'impactait, il se mit à rouler lui aussi, sur le dos, sur le ventre, sur lui-même entre les troncs et les meubles de fortune du camp. « - Tout ce temps que ça nous a pris quand même. - Il n'a pas été perdu. - Puisses-tu le croire. - Je ne crois pas que ce fût si long que tu le dis. Mais, enfin. » Nathan avait emprunté une voix très caricaturale. « Qu'avez-vous fait ces deux mois ? Vous allez me le dire quand même, un jour. Pour vous préparez à rentrer à l'université ? La butte Shavronne. Ou le grand n'importe quoi. Farce en cinq actes. Où est passé le placenta des tomates évidées ? Sans rire. Vous en avez fait quoi ? Je crois que nous avons fait assez vite. Même avec une empathie hors du commun, travaillée, instruite à un degré non pas similaire mais comparable à celle du Charles, l'on n'aurait pas pu se passer de vivre sa pratique prolongée. Le choix était prévisible, ici, à la campagne. Nous l'avons bien sublimé. La buse, je crois. » La discussion respira une minute. « - L'okizème est violent.

- Quoi ? » Nathan n'y croyait pas. « Mais tu manges, catin ! Qu'est-ce que tu as dans la bouche !

- Des myrtilles.

- Comme ça.

- Qu'est-ce tu vas faire.

- Mais Marie !

- Qu'est-ce que tu veux que je fasse. Au point où l'on en est. Tu sais combien elles coûtent, au supermarché, en ville ? C'est même pas les vraies. » Wiltord par accident, roulant toujours, vint la tamponner. Elle s'accrocha à lui, le pressa contre ses seins et d'une poussée de la hanche relança la culbute. Nathan restait sur sa fin. Le feu n'éclairait plus rien. Le feu s'exclamait encore, pour la forme, sans avoir pris l'inspiration. Les billes de résine pétrifiées à la verticale des troncs, autant de bougies la veille, d'âmes collectées, collectionnées, vacillaient, globiques, tentantes, que l'attention ne soit pas volée toute par la flamme qui mourait. La mission se révéla complexe. En pratique, Partick roulait autour du camp à la vitesse d'une scie d'atelier, et il fallait à Nathan sauter à pieds joints à chaque fois qu'il se retrouvait sur son passage, ce qui infailliblement arrivait, deux à trois fois par seconde. Heureusement, ce n'était que Partick, Marie et Wiltord avaient eux trouvé le bon obstacle, arrêtés dans la position du lotus, ils ne faisaient pas de difficultés, ils bataillaient de la

langue et des lèvres, s'interrompant pour admirer leurs ongles assortis, à se perdre, et bataillaient de plus belle.

28 L'incendie de la butte Shavronne.

Retrouver leurs membres inférieurs fut moins compliqué qu'il avait paru en premier lieu. Les cuisses, même sous le demi-jour de la pessièrre, ces jambonneaux, se repéraient de loin. Les rotules, et bien, qui avaient jailli pour échapper aux brûlures des frottements, avaient fusé avec tant de vélocité que leurs points d'arrivée étaient d'impact. Quelqu'un, sans doute le dernier ou la dernière à s'être couché, avait rassemblé les mollets et les chevilles, près de l'inventaire du camp. À l'inverse, les pieds posèrent quelques problèmes, c'était leur forme. Les orteils durent être repris aux fourmis, qui les adoraient comme des champignons enthomopathogènes. Mais au final, comme dit, Nathan et Partick n'eurent aucun mal à se remettre et ni l'un ni l'autre l'impression d'y avoir laissé trop de plumes. Les articulations tendues et les muscles articulés, l'équilibrage ajusté, ils sortirent de la pessièrre avec une égale facilité. Chez les voisins, au ciel, l'heure était aux nuages lenticulaires. L'on commença donc à la vapoteuse.

Un coup de vent, la Diane sonna. « - C'était ça, mon marteau ! - Quoi ? » Le bourdonnement qu'il avait entendu si souvent depuis que le camp avait bougé sous le bois, sans pouvoir le saisir. La batterie, une étrangeté de solo de jazz, s'effondrant. Les branches emmêlées des spécimens rivaux, dans les premiers étages de la monoculture, frictionnaient avec égarement. Ils scannèrent une dernière fois le belvédère de la butte Shavronne. « Je paierais pour voir ce qu'ils en diront », blagua Partick Moulins. « En vrai, je sais. Avec leur tronche, l'épimythium. - Avec leur trompe. - N'empêche le comment m'éclaterait. La couleur de la cravate. » Nathan emprunta une voix et des manières, il connut un certain succès, il n'arrêta plus : « - et la morale dans cette histoire ? Où est mon couvercle. Trouvez-moi les couvercles où je n'emmène rien. Comment voulez-vous que je fasse avec ce petit frigo, si je ne peux pas empiler les Tupper. - L'épimythium est l'építaphe de la création. Chaque création en

prend un au fronton quand un intéressant lui prend des vies. C'est le renom. Que cela s'appelle. Le personnage d'influence, pas toujours à dessein, parfois sans se connaître, domine le travail par l'effet, il a tout l'élan de la société dans le bras, dans sa manière et ce faisant il transforme l'outil, le don, en pièce de musée, en objet de réclame et de valorisation personnelle immédiate. Ils veulent du stuc pour les tombes du pays. - Ne le répétez pas trop fort, il me semble qu'une certaine édition commence même à les choisir en fonction de ces critères. Ce n'est pas transcendant ce qu'elle nous a donné, pas fou-fou, marmentouille. Mais le personnage de préface qu'elle ferait, ma gueule ! - Tant qu'ils s'amuse ! Tant mieux pour eux, j'ai envie de dire. - Dans mes petits papiers, gagne celui qui finit par mettre l'œuvre hors d'atteinte, mention ne-touchez-plus, derrière les croisements du verre, des lasers, des caméras. Je me plains pas, moi. C'est franc-jeu. Cependant il leur faudra toujours une figure. - À ce propos, » changea Partick de sujet, « tu sais que la police a ton nom. Rappelle-toi. » Nathan sourit bêtement en se pointant de l'index. Il jeta sa main. « C'est le propre de la fable d'attribuer à un seul les actions merveilleuses de plusieurs. » Nathan s'était éloigné, il avait ramassé, dans le fossé, deux canettes de bière vides qu'il entrechoqua. Elles éclatèrent. Il éparpilla les bris de verre, les culs et les tessons, bien en évidence, assez bas sur le chemin, à hauteur de la tour radio, de façon à ce que leur mosaïque préjudiciable fut la première chose que l'on vît, une fois monté. Par réaction, comme tout en ce monde, après son court passage à l'ombre aux vingt et sept petits degrés, Nathan se rendit compte que l'extrémité de ses doigts les plus longs, devenue blanche sur deux phalanges à cause du rétrécissement effrayé, extrême, anticipé de son réseau veineux, était toute raynaudée. Or, c'était une chose notoire que l'on savait, les personnes trop localisées meurent de manière très naturelle. Nathan pensait lui mélancolique comme le cannabis avait alenti son pouls. Et Nathan, pour tendancieusement hypocondriaque qu'il se vivait, souffrait pour cette véracité, en lui, itinérante qu'il n'avait aucun moyen de désavouer, des fluctuations iniques dans la répartition de l'âme. « - C'est sa première à l'en croire », cria Nathan, stoppant par là d'être si pensif, au-dessus de son leurre de bouteilles brisées. « Au Pécaril », précisa-t-il à Partick qui le rejoignait. « Sale moment à passer. Le mieux, ce sera demain matin. Le rêve sans l'enfournement. Le rêve ludificateur. » Partick demeura impassible, connaisseur, peut-être dubitatif. « Il pourra lui faire tout ce qu'il aurait aimé, sans craindre de la froisser, sans avoir à se retenir. » Ils

embarquèrent, énucléés, sur les eaux de la redescende, et croyant tous deux se sauver de la lavure par l'énumération, parlèrent du cannabidiol, du cannabinoïl, du cannabigérol, du cannabicyclol, du cannabichromène et du cannabichrome, du dronabinol ou grand Tétra, inspirant à pleins poumons de l'eugénol, du cinéol qu'accompagnaient le limonène, la myrcène, le caryophyllène, le linalol, la pinène, battant leur torse du cannaflavin, du quercétin et de l'apigénine, et de la fisétine et de la phlorétine, de l'hispidol et du lutéolol de la ciboule. Ce qui n'avait été que vingt et sept des centaines de principes actifs de leur mois d'août.

Or, ils déprimaient toujours. Passés sous la frênaie, ils tombèrent nez à nez avec une gamine qui traînait un gros os dans l'ornière violette du ruisseau à sec. Les deux homologues s'arrêtèrent, elle non. Elle attendit leur bonjour et le rendit. Elle avait douze, mettons treize étés sous la frange, des taches de rousseur électriques. Pleins de bon sens, ils lui demandèrent où elle avait pêché cet ivoire. Cela n'était pas leurs oignons. S'elle leur laisserait toucher. Avec les yeux. Ce qu'elle comptait en faire : le vendre à des messieurs pour mettre du beurre dans les épinards. Et quoi, un coup du hasard, il fallait penser à une source de revenus stable. Elle en avait exhumé tout l'été et le précédent aussi. Tenez donc, et combien y en avait-il de ces mégalodons ! Elle ne pouvait l'imaginer. Ils ne la crurent pas, une jeune fille de son âge n'aurait jamais la patience et la détermination, sous-entendirent qu'elle trimbalait le même tibia partout et donnait le change. Les deux gars voulurent savoir son nom de famille, elle leur donna : « - Annette ». Ils la moquèrent. Madame Annette, madame Annette ! C'était un nom à faire des organigrammes. L'enfant philossamentiste haussa les épaules et força le pas.

Cette rencontre inattendue leur avait donné envie de tout brûler. « - Allume-moi, frangin », dit à l'autre l'un. Ils longèrent Ririnave, les pelouses du bahut et finirent de descendre au niveau du bourg, par la rue du Nouveau Lycée. Sans pudeur, les gens les regardaient se rendre. Une ultime étape encore fut faite à Oznie, aux croisements des rues où ils s'étaient quittés des centaines de fois, jusqu'aux cours du matin suivant. « - Tu vas faire quoi en rentrant ? - Chais pas. J'ai la flemme d'y penser. - Pareil. - Ça m'a lessivé, ces vacances. J'espère que mes parents m'auront préparé une remontrance digne de ce nom, le temps que ça me vienne. Et toi ? - J'ai reçu cette lettre, tu te rappelles. Je vais appeler, je pense. Ou voir s'il y a moyen que mon père le fasse pour moi. » Pour marquer le coup d'un record, Nathan se proposa de fumer le plus vite possible le plus de

cigarettes possible. « - Regarde, Pélops », dit à son témoin cet alchimiste expérimentateur. Il lui présenta son paquet de clopes ouvert. Un chronomètre fut enclenché. Alors, Nathan pompa, neuf cigarettes en neuf minutes, sans surprise. Une limite avait été atteinte. Les dernières l'avaient contraint à cracher sec, à chaque prise, entre chaque prise, forcer à répéter pour le miner ce réflexe primaire qui appelle contre la noyade une montée de salive, elles l'avaient fait tourner, toussailler mécaniquement, pâlir, suer s'il en avait eu, la dixième le trouva mal, il tomba assis, ses yeux se fermèrent un instant, quand il les rouvrit de force ce fut pour être secoué par les secousses régurgitatoires d'une toux profonde, la bile y eût répondu, s'il en avait eu, à la place, Nathan jeta la cigarette allumée au sol et l'écrasa de la paume avant de déchiqueter pareillement, sur le macadam gravillonneux, les quatre restantes de son paquet. À la dernière poussée de toux, une masse albâtre lui échappa, exorcisée, unie, gélatineuse, pour atterrir devant lui, et oranger au soleil. Partick lui fit savoir qu'il y allait, maintenant. Nathan lui aussi irait.

Tintements du niobium d'une boucle de ceinture touchée par le tungstène, cliquetis, entrechocs. Restés seuls au camp, Wiltord et Marie purent cesser de faire semblant de dormir. Peu importait l'activité, seul son effet vasodilatateur. Les deux amants mangeaient des myrtilles, fumaient et se fourbissaient sur les tapis âpres. Ils voyaient avec concision et précision les détails du poil et du duvet. Les feuilles à rouler devenaient des aquarelles pourpre et améthyste. La fumée avait plus d'un mythe au fond fuchsia. Et leurs bouches échangeaient des parfums exhalés en caresses aériennes. « - Quand l'eau de ta bouche remonte au bord de tes dents, je crois boire un vin de Bohême. - T'es con. » Ils roulèrent à deux un long fagot qui ébranla durablement la contrebasse à bassine de leurs cœurs. « - Tu te rappelles du premier joint ?

- Tu rigoles ! Le dimanche de notre arrivée. À la table de pique-nique. C'était si bon que j'ai eu peur de mourir. Après la montée, après l'apothéose, la nuit. Je craignais à chaque pulsation du produit de me fendre la coque sur l'hébétude. - Toutes ces aventures non importantes donc capitales. » À nouveau, ils s'allongèrent l'un contre l'autre, les mains attrapées à la ceinture, en support de nuque, à la hanche et au long du radial. Puis chacun de son côté avait roulé sur le dos, les yeux perdus aux mille plans de la trame serrée que formait le plafond des épicéas, amenuisée

jusqu'à l'alvéole au-dessus d'eux. Wiltord chercha à tâtons, durant quelques secondes de détresse, la main de son amie. « N'est-ce pas qu'une douceâtre interprétation reproductive de sensations chimiques », se disait-il à lui-même, « Frère ? Je ne t'entends plus. Baignes-tu sans regrets dans cette corruption bactériologique de l'amour. Tu as beau plonger la tête. Elle ira jusqu'à faire, tu le sais, de toi un corps étui où l'âme manque, une âme sans réduit, livrée aux vents. Bientôt toutes ces associations que tu chéris partiront en projections sympathisantes et tu penseras d'abord à ce qu'elle penserait. Tu parleras sa langue. » Sa main était brûlante. Marie voulait plus de fraîcheur qui venait la trouver. Une piscine de chair où asseoir son toucher. Prenant soin de rester sur la tranche à distance d'effleurement, elle monta la main de Wiltord sur celui de ses seins qui était le plus libre, qu'il l'en libère. Elle était en proie à l'amour vagissant et pantelait de la gorge. L'élégance de sa respiration à lui l'émerveillait, il ne déglutissait pas, lui, comme un bœuf, il ne tirait pas la langue comme un chien, il ne reniflait pas comme un sanglier et pourtant il en avait la force, l'attention facile, l'épaisseur. Marie fit l'effort de se resituer : « - décris-moi l'hiver qui vient, sur la grande ville, je veux sentir le blizzard mordiller au creux de mes reins ». Il lui décrivit le chevrottement du vent dans les arcades, elle, la main sur une pierre de taille du portique, le gothique, le baroque, elle, en bas de laine, à contrebalancer l'élocution d'un café brûlant. Elle en sentit un passage et brisa sans attendre la distance d'effleurement. Elle voulait lui donner l'amour. « - Mais tu l'as déjà fait toi et tu as déjà joué. - Jamais avec toi, Wiltord. La connaissance des conditions, du mécanisme, son expérience, n'empêche pas qu'il se reproduise, non, produise, une nouvelle fois, et au détour se découvre des conditions inattendues qui nous font y prendre un plaisir différent, renouvelé. - Prêtresse qui à tout moment sait ce qu'il me brûle d'entendre. » Il reflua sur elle. Les mains sous les cuisses, elle épanouit son bassin et murmura à pleine voix : « - ouvrons la parenthèse ».

Le travail avait appelé l'inspecteur Dubois en pleine partie. À cette heure, la vaisselle du dîner avait été essuyée et les pilotes mis à jour. Au deuxième coup de fil, il avait décroché. Il était convenu que le premier appel en dehors des heures de permanence signifiait : Dubois, j'aurai quelque chose à vous dire d'important, qui ne presse pas. Le second coup de fil, en revanche, signifiait : lieutenant double-dragon de la police

judiciaire Dubois, quelque chose est arrivé, nous avons besoin de vous au poste, de toute urgence. Un incendie était en cours à la butte Shavronne. « - Il a vraisemblablement pris en fin de journée. Des habitants d'Estruchamps ont aperçu la colonne de fumée au coucher du soleil et ont donné l'alerte. Compte tenu de la densité du bois de résineux, les pompiers ont circonvenu le périmètre et le regarde brûler. Le belvédère est régulièrement fréquenté par des bandes de jeunes qui en font un usage récréatif. On redoute des victimes. De même, on compte sur vous pour établir la nature accidentelle, criminelle ou naturelle du départ de feu.

- Ça brûle toujours, vous dites ?

- Affirmatif Dubois, trois équipes de pompiers sont sur les lieux pour prévenir la propagation.

- J'y serai demain au lever du jour.

- Reçu cinq sur cinq. Fin de la transmission. »

L'inspecteur arriva sur les lieux un peu avant sept heures. Le ciel finissait d'unifier son fond en un bleu spirituel, résolu à batailler, souffle après souffle, pour hâter attisant la journée entière, contre l'épaisse masse grisée qui auréolait la butte. L'inspecteur achevait sa montée quand des scintillements, dans l'herbe, lui tirèrent l'œil. Des bris de verre, deux bouteilles, des canettes, étaient étrangement arrangés. Dubois tiqua. Il enregistra doute et photographie avant de se diriger vers la tour de relais radiophonique à proximité. Le grillage de clôture avait été coupé et à un autre endroit levé. Des vêtements abandonnés, des lambeaux de tissus et des détritrus de toutes sortes y compris fécales trahissaient l'utilisation d'aisance qui avait pu être trouvée à la zone. Au sommet, Dubois remarqua d'abord un glissement de terrain, qui avait entraîné à l'arrière une partie de l'aplat dans le ravin. Il fit immédiatement le lien avec les violents orages de mercredi. Deux pompiers avaient été laissés en surveillance, pour parer à une reprise éventuelle. Ils s'étaient installés à une espèce de table, improvisée avec des tôles automobiles. Leurs yeux étaient vitreux, tête nue ils souriaient. Ils confirmèrent à Dubois que la table avait toujours été là. Ensuite, sollicités, ils lui firent un récit de la nuit. La pessièrre avait flambé comme du petit lait, les dernières cendres mouraient, ils n'avaient pas pénétré le périmètre. C'était marrant, juste un arbre, un seul tronc était encore debout et entier avec une partie de sa couronne, au milieu ou presque. Tout le reste était parti en fumée, tondu à la cautère. Dubois resta pour le moment de son côté du fossé. Il s'approcha d'un objet proche qui attira et isola son attention hors du chaos de décharge qui la perdait par sa

variété et son volume. Une espèce de poêle, métallique, large, emboutie en sept points, sans manches. Dubois l'amena contre son visage et son nez. Du près lui vint l'abstrait, et lorsqu'il éloigna la poêle à bout de bras, pour continuer de l'inspecter, il enregistra les possibilités intérieures, d'usage, répandues à son contour. Il y avait bien d'autres façons de faire, Dubois aurait pu l'interroger par la géométrie et le relevé d'empreintes, l'insérer dans différentes prises de vue, la rayer avec ses clés de voiture, la renverser en chef, toquer ce récipient avec l'articulation proximale de l'index. D'abord, Dubois entendait se permettre une vue de l'ensemble. L'aplat du belvédère, un tant soit peu maquillé de cendres, n'avait pas été entrepris par les flammes, le feu n'avait pas sauté le fossé, le mérite en revenait aux équipes de sapeurs. Néanmoins, l'inspecteur nota, plus loin, comme les papillons du charbon sortaient d'un lopin de terre, de la taille d'un sépulcre, ou pyrobatique qui sait, que l'on avait retourné assez récemment. Ce feu-là avait plus d'une semaine. Les bourrasques s'en emparaient et c'était le récit de l'été qui s'envolait avec elles, au-dessus du gros bourg choqué, à hauteur de clocher, jusqu'à ce que la lassitude ne les provoque à la chute. Il avait pas mal soufflé ces derniers jours. Dans la cohue des détritiques roulant, l'inspecteur constata un sachet à zip, transparent, six par huit, dont la présence lui avait rarement menti, qui fuyait poursuivi par le vent, chien hurlant de l'espace. Le vent mordillait les traîneurs au jarret, il secouait les plastiques à l'écart, aboyait tonitruant pour électriser vers la pente la masse condensée des toisons grises. L'on avait fait avant de partir du belvédère, des épouvantails, de fringues trouvées, d'idées déçues ou décevantes. Il pouvait y avoir eu plusieurs ères consécutives. Et différents groupes de plus ou moins jeunes gens. Les empreintes de semelles, de pieds, de talons, de sabots, de crampons, les traces de pneus, de dérapages, d'appuis prolongés, ne lui apportèrent rien, pourtant le lecteur sait à quel point Dubois excellait à ce genre de puzzle où était sollicitée sa faculté de calcul intégral visuel. Une cigarette, montée à ses lèvres, accompagna dorénavant son inspection, à pas mesurés. Des cartes mères de téléphone, des puces endommagées, deux pneus recouverts de papier-bulle et de draps, des cartons alimentaires et de poste, un sac à dos débretellé, réclamé par les punaises qu'un liquide répandu avait attirés dans cette maison des horreurs, une planche de bois, arrachée avec ses vis par une force sans doute mécanique, des flèches de tir à l'arc, la plaine, représentée par une mosaïque de carrelage cimentée sur le dessus d'un demi-cercle de pierres chaulées, inaltérée, intacte, des piquets de tente

oubliés dans le sol, une chambre à air, des briquets vides ou cassés, laissés, perdus, le tout noyé dans un palus de filtres cartonnés, dorés, brunis, noirs, vierges et éméchés, de tabac froid, de poussière grenue et d'herbes jaunies qu'une écume de graminées trompait çà et là. Un plastique maculé de sauce tomate, ou une sauce tomate alourdie de matière plastique, la main pouvait la saisir d'un tenant, avait distrait l'inspecteur. Il lui sembla, c'était absurde, qu'une découverte scientifique majeure attendait là. La tomate, après avoir pénétré la structure moléculaire du plastique, avait fondu sous la canicule avec lui. Dubois aurait juré qu'une éponge les aurait épongés ensemble, qu'on aurait repêché les deux d'un bloc. Cette découverte n'avait rien à voir, cela dit, avec l'incendie de la butte Shavronne. Dubois enjamba le fossé et s'avança dans la caldarée du bois brûlé. Certains troncs braisaient encore aux tapes de la brise, certains nids creusés du pyromène continuaient de fumer. Dubois sentit quelque chose remuer en lui et couvrit sa bouche de la manche pour empêcher toute échappée. Conformément aux dires des pompiers, un seul arbre était resté debout. Un galon fait main était suspendu à hauteur de tête, à une de ses branches sectionnées. Si ce n'était pas eux deux, d'autres pompiers avaient dû parcourir la zone et faire du sentiment, un garde forestier, païen, possiblement, un tengu ou autre chose. Autour du tronc noir, de nombreux objets en plastique avaient brûlé et laissé des flaques de couleur. Deux tapis à dessous de caoutchouc étaient morts en araignée, un étui de latex, étiré à l'extrême par la chaleur avait recueilli une pelletée de cendres. La trame d'un chariot de supermarché, des filtres, encore une fois, en quantité océanique. La trame métallique s'était agrégée en pendants un grand morceau de fabrique qui avait pu être une bâche, ou un sac de couchage. Dubois releva la tête. On voyait le versant de la colline Saint-Vite, plus rocailleux, hirsute, de l'autre côté de la déclivité où les brigades du feu étaient parvenues à interrompre son progrès. D'importantes travées de cendres noires recouvraient par endroits, recréant les esquisses de sentes, la strate de cendres plus claires qui était celle de l'humus naturel d'aiguilles et de cônes qu'aucun pas n'avait tassé juste avant l'incendie. Dubois décrocha le galon et dirigea ses pas vers le ravin.

« - Oui, ici, en direct d'Estruchamps où hier, en début de soirée, un feu de forêt dévastateur s'est déclaré, prenant de court les habitants désemparés. Le feu vite devenu véritable incendie, a pris, nous expliquait-

on, des proportions dantesques à une vitesse phénoménale et on peut imaginer que, sans les efforts et sacrifices des sapeurs-pompiers de tout le département, il eût bien emporté le massif et son parc naturel tout entier. Compromettre l'avenir, Sébastien, ni plus ni moins, de toute une région. Comme vous le voyez derrière moi, ce sont quarante hectares de sapins partis en fumée, des arbres transformés en pilastres de charbon, un sous-bois devenu plage de cendres, cendres qui poussées par le vent, nous ont affirmé les experts, vont neiger pendant plusieurs jours sur les toits et les jardins de la plaine. Vous pouvez voir, Sébastien, derrière moi, l'immense vaisseau toxique de particules fines, dans le ciel. » Sébastien lui donna la réplique. « Oui, un incendie terroriste, Sébastien, il est trop tôt pour le dire. Un mois d'août record, en terme de sécheresse. Une étincelle aura suffi. Ce qu'on peut dire, à ce stade, c'est que la police n'écarte aucune piste et travaille d'arrache-pied à établir les causes et identifier les responsables de ce qui aurait pu être une catastrophe d'ordre national. J'aperçois d'ailleurs, si vous me permettez, monsieur l'inspecteur Dubois, qui remonte, visiblement préoccupé. Inspecteur ! Inspecteur, un mot s'il-vous-plaît. De nouvelles découvertes, Monsieur l'inspecteur ?

- Je n'ai pas la liberté d'en discuter pour l'instant.

- Pensez-vous pouvoir extraire un sens de tout ceci ? » Elle balaya de la main l'aplat jonché du belvédère.

« - Ça veut rien dire. L'enquête suit son cours. » Il fit un effort visible pour aplanir dans son visage les pensées funestes qui y bringuebalaien le long des traits. Il ajouta, plus conciliant : « pas de bile, tu t'en trouveras toujours ». Alors qu'il s'exprimait devant la caméra, la journaliste lui avait fait signe de jeter sa cigarette, ils étaient en direct. Il n'en avait que faire, cliqua du bajoue, histoire de dire : quoi, vous n'avez jamais eu recours à un petit rien pour un travail qui vous dépassait, et tira languoureusement.

« - Et à ce stade, l'origine du feu ? Si vous deviez vous prononcer.

- Merci. » Journaliste, cadreur et preneur de son furent remerciés pour leur participation exceptionnelle au direct de ce journal de treize heures et, ayant rendu l'antenne, commencèrent dans la foulée à préparer des capsules supplémentaires, qui viendraient compléter le reportage, si besoin, le soir ou sur le site internet, si cela intéressait, voire chercheraient preneurs.

Ci-reposent en ces mots adroits : « - ceux qui ont participé à ce charroi, les pollueurs, on se le demande, face à un tel paysage Diogènois, un dépotoir, il n'y a pas d'autres mots, ceux qui, vraisemblablement

abonnés aux drogues ont dégradé la nature de l'endroit, de façon répétée, à ce point, ont-ils pu un soir d'août y mettre le feu ? Par dépit, par déni. Carrément. Les raisons. Car c'est un phénomène dont on parle peu, auquel on s'est peu intéressé, mais la pollution plastique, sauvage, une pollution active, pratique en un sens, l'abandon des déchets, à la campagne est un fléau nouveau, en pleine expansion. » La journaliste se glaça, marqua une pause que le matériel puisse être édité plus tard, but une gorgée de sa gourde et poursuivit : « les raisons psychologiques d'un tel phénomène sont faciles à imaginer. Jeter des déchets à l'endroit où l'on squatte, dans les environs du lycée, dans les passages riverains, c'est prétendre à l'irréalité, je ne suis pas d'ici, et dans le même temps, réaliser son envie d'ailleurs, mal être, je suis sur le départ, manière de se donner de l'allant ; blasé par la vigueur du beau rustique, le jeune adulte la dément comme il peut. » Elle fit une autre pause. Elle aurait dû dire sur les chaumières de la plaine, avant là. Neiger sur les chaumières. Elle s'en voulait. Le direct, le direct. Ç'aurait été l'occasion parfaite.

« - On a rien compris. - C'était confus ?

- Tu parles pour toi. - C'est ça. Tu te parles à toi-même, on dirait. T'es pas obligée d'y recalcrer tes psychos à chaque fois, tu nous les casses, tu sais.

- Regarde-le celui-là ! - Et le retour de son est pas bon. Monte-le plus haut sur le col, pour voir.

- Souiller le lit pour se forcer à en sortir. Il faut se mettre à sa place. Il s'agite dans son berceau, complexe ligotant de sentiments inconsistants, qu'il désire ardemment de renverser. Mais que serait-il arrivé si les riverains vigilants, attentifs, n'avaient pas donné l'alerte ? Si les pompiers n'étaient pas arrivés à temps ? On parle d'une réserve naturelle, d'espèces protégées, de hameaux, d'hommes et de femmes, d'habitats. Et le lycée, au pied de la colline, à une semaine de la rentrée. » Il y avait eu beaucoup plus de faces. Le sujet était relativement nouveau.

« - On en fait une qui dit : pour l'heure, la piste accidentelle semble être celle privilégiée par les enquêteurs, ou pas ? Au cas où, avant de partir. » Elle se désaltéra à nouveau. « - Oui Sébastien, monsieur l'inspecteur me confiait encore, hors antenne, que des incendies criminels ont souvent lieu dans ce genre de zones, péri-urbaines, où la faiblesse du tissu social doublée d'un mauvais aménagement du cadre de vie conduisent l'individu incapable de pallier à l'ennui vers toutes sortes de mécanismes compensatoires dangereux. En somme, que l'inverse ne le surprendrait pas non plus. Coupe. Que puis-je vous dire de plus, Sébastien, l'inspecteur de

police Dubois nous confiait hors antenne privilégier un profil d'incendiaire, à ce stade, s'il s'agit bien d'un acte malveillant, d'incendiaire et non de pyromane, attention, pas une maladie psychiatrique mais un trouble mental momentané, c'est la différence à noter, trouble plus précisément du contrôle des impulsions, car c'est, symboliquement, une double récompense pour le pompier qui éteint son propre feu. »

Changement de veste. « Après avoir suivi les pistes, recueilli des témoignages et des informations auprès des autorités locales, nous découvrons qu'une bande de jeunes bacheliers avait, en effet, animé, occupé ou interdit, c'est selon les interlocuteurs, le belvédère de la butte Shavronne, depuis le début des grandes vacances. Nous avons bien pu sentir, en menant notre enquête, que les langues tournaient avant de parler. Néanmoins nous avons pu apprendre, grâce à une de nos sources, qu'un de ces bacheliers, Nathanaël Fouchet, c'est son nom, pour être tout à fait transparent et faire taire les rumeurs complotistes ou xénophobes qui ont eu vite fait de fleurir au milieu des cendres de l'incendie, c'est une honte, un certain Nathanaël Fouchet pourrait être impliqué ou avoir été présent sur les lieux au moment supposé du départ de feu. De ce qu'on a pu savoir, le jeune homme de dix-huit ans aimait le cinéma et la musique à instruments. Il aurait joué pour le club d'Estruchamps et venait de recevoir la mention bien à la fin de ses trois années de filière littéraire, un beau jeune homme, nous a-t-on affirmé, sans problèmes et sans histoires. Contactés, ses parents ont décliné notre invitation à s'exprimer, sur les conseils de la police, le temps que l'enquête suive son cours. Nous restons avec nos indices sur les bras. Le groupe de la butte avait-il une hiérarchie ? Comment voulez-vous autrement ? Dès lors, était-il leur porte-parole ? La tête pensante. La façade de l'organisation tout du moins, sa notoriété laisse à le penser. Quel était le mot d'ordre de ces jeunes haschichins sur le point de quitter le pays qui les avait nourris ? » Furent proposés plusieurs soupirs de consternation, de déception, de sympathie. « Que voulez-vous, la maladie de l'adolescence est de ne pas savoir ce que l'on veut et de le vouloir cependant à tout prix. Le philosophe nous le dit. » Elle but une gorgée de son eau. « La piste d'un feu accidentel reste, à l'heure actuelle, privilégiée. Les enquêteurs nous ont confié craindre que sous la panique spectaculaire d'un début d'incendie, les jeunes à l'origine de l'incident, qui avaient pris l'habitude de se rassembler au belvédère pour faire la fête, n'aient été pris de panique. Ils auraient alors fui, danger, responsabilités et conséquences. Reste à espérer qu'aucun d'eux n'ait été pris au piège par les

flammes. Les autorités s'activent, au moment où je vous parle, pour retrouver et contacter les parents. » Elle se désaltéra à nouveau. « Ici, à la butte Shavronne, où des jeunes personnes au pic de leur influençabilité, livrés par la détresse psychologiques des campagnes aux pires extrémismes, auraient mis le feu au massif forestier connu par tout le pays pour ses magnifiques paysages et sa faune unique. » Une lichette, elle enchaîna, sans transitions. « Incendie volontaire et préparé de longue date, si l'on en croit les nombreux dispositifs inflammables et appareils incendiaires retrouvés à proximité du point probable de départ d'incendie. On nous a signalé au cours de notre enquête, bien que la police nous a dit privilégier pour l'instant la piste accidentelle, la présence d'une dizaine de familles de gens du voyage, installées illégalement depuis quelques jours sur un terrain privé, le long de la départementale. Aucun démenti officiel de leur part, pour l'instant. » Après qu'elle se fut bien réhydratée et que le cadreur eut pris la caméra sur l'épaule, ils filmèrent quelques pas dans les terres brûlées, risquant leur personne, si proche du résultat, pour informer le public. « T'as vu comme l'inspecteur a retiré l'espèce de médaille du sachet des pièces à conviction. Juste après qu'il nous ait répondu. C'était louche, non, ça me revient là. Tu l'as filmé ? - Ouais, ouais. Il le sort, et clopine vers le site, le dos courbé, les rouflaquettes sautant de ses joues pour attraper les mouches de cendres comme des enfants de Noël les flocons de neige. - Bon allez. On prend les morales. Comme ça on peut bouger. On fera le tri plus tard. Celle qui claque le plus. - Allez. » Le bidon était vide. La dernière lichée serait amère. « Qui trop embrasse peu étreint. Élisabeth. Attends, il nous faut le bois en arrière-plan. - Ce qu'il en reste. - Salaud. - On pourra toujours rajouter un cendrier sur Photoshop. - Les gens n'y verront que du feu ! - Vous êtes atroces, les mecs. » Elle gloussait. « Qui trop embrasse peu étreint. Élisabeth. Éditions », le rire l'avait reprise. « Allez qu'on finisse quoi. C'était quoi l'autre ? » Le preneur de son lui tint sa tablette en prompteur. « Malheureusement, la jeunesse d'aujourd'hui ne croit plus à rien de ce qui a été cru, comment la croire ? Comment croire en elle ? Comment y croire ? » Plus un geste. « - Roule, Lisette, on s'en balance.

- Il ne faut jamais commencer ce qu'on n'est pas certain de pouvoir interrompre.

- Finir.

- Il ne faut jamais commencer ce qu'on n'est pas certain de pouvoir finir. Tel est pris qui croyait prendre. Comme vous dîtes, Sébastien, les erreurs de jeunesse durent parfois en conséquences plus d'une vie. Éliisa.

- Éliisa, Éliisa.

- D'une petite allumette peut sortir un grand feu.

- J'entends çà souvent.

- Car quand le feu est dans le vieux bois, c'est trop tard, on ne peut plus l'éteindre. Comme nos ados, une chose que le feu ne dit jamais », silence de suspens : « plus de place pour le dessert. » Le bidon était vide. Il ne restait plus de soleil que tout à fait en l'air maintenant, sous l'épiderme déperlant du ciel calleux. La journaliste ajouta mécaniquement, à l'intention du monteur dont elle oubliait toujours le nom mais qui avait à chaque fois des chaussettes aux imprimés impossibles : « Éliisa, Édition des régions. L'incendie de la butte Shavronne ».